



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Revue des bibliothèques

Association des
bibliothécaires
français

BP 220.2

Bound

JUN 8 1906

Harvard College Library



FROM THE FUND OF

CHARLES MINOT

Class of 1828

REVUE

DRS

BIBLIOTHÈQUES

17-20

REVUE
DES
BIBLIOTHÈQUES

PUBLICATION MENSUELLE

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

QUINZIÈME ANNÉE — 1905



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

12

51.120.2.

15^e ANNÉE.N^o 1-2. JANVIER-FÉVRIER 1905.

REVUE
DES
BIBLIOTHÈQUES



Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

SOMMAIRE

Rabelæiana. « Maistre Jehan Lunel », par Léon DOREZ, p. 1. — Catalogue des Manuscrits de Casanova conservés au château de Dux, en Bohême (1904), par A. MABLER, p. 43.

Chronique des Bibliothèques, p. 55.

Table des matières contenues dans le Cabinet Historique, par Paulin TESTE, p. 129-160.

PARIS (2^e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1905

Tous droits réservés.

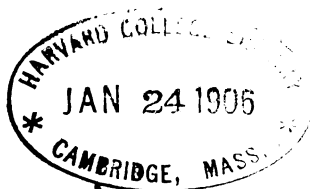
CONDITIONS D'ABONNEMENT

Paris : 15 fr. — Départements et Union postale : 17 fr.

 Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du montant en un mandat-poste ou chèque au nom de M^o V^o E. BOUILLON.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

- Bibliographie des travaux de Gaston Paris** publiée par J. BÉDIER et M. ROQUES. Un vol. in-8, tiré à petit nombre sur papier vergé de Hollande, orné d'un portrait de G. Paris. — Prix..... 8 fr.
- Précis de Phonétique** et rôle de l'accent latin dans les verbes français, par J. BASTIN. II^e édition. Un volume gr. in-8. — Prix..... 8 fr.
- Nouveaux Essais de philologie française** par A. THOMAS. Un volume in-8. — Prix..... 8 fr.
- L'origine des Ossalois**, par J. PASSY. Ouvrage revu, complété et préparé pour la publication, par P. PASSY. Un volume gr. in-8, accompagné de 6 cartes. — Prix..... 10 fr.
- La famille celtique**. Étude de droit comparé, par H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Un volume in-8. — Prix. 4 fr.
- Vie d'Al-Hadjdadj Ibn Yousouf** (41-95 de l'Hégire = 661-714 de J.-C.) d'après les sources arabes, par J. PÉRIER. Un volume gr. in-8. — Prix..... 15 fr.
- Études sur Rabelais**, par L. THIUSNE. Un volume in-8. — Prix..... 10 fr.
- Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge**. Histoire, symbolisme, par C. JORET, membre de l'Institut. 1^{re} partie : les plantes dans l'Orient classique. Tome II : l'Iran et l'Inde. Un fort volume in-8. — Prix..... 12 fr.
- Études sur l'Espagne**, par A. MOREL-FATIO. 3^e série. Un volume in-8. — Prix..... 6 fr.
- Les gutturales grecques**, par I. MANSION. Un volume gr. in-8. — Prix..... 12 fr.
- L'année celtique**, d'après les textes irlandais, gallois, bretons et le calendrier de Coligny, par J. LOTH. (Extrait de la *Revue celtique*). Brochure in-8. — Prix..... 3 fr.
- Fées et Chimères**. Poésies par L. ALOTTE. Un volume in-18 jésus. — Prix..... 3 fr. 50
- La Vida de Santo Domingo de Silos**, par G. DE BERCEO. Publié par J.-D. FITZGERALD. Un volume gr. in-8 avec 2 pl. — Prix..... 8 fr.
- Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste** imprimées, par E. LANGLOIS. Un fort volume in-8 (Coutonné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Prix du Budget). — Prix..... 25 fr.
- Roberti Gaguini epistole et orationes**, texte publié sur les éditions originales de 1498. Précedé d'une notice biographique et suivi de pièces diverses en partie inédites, par L. THIUSNE. Deux forts vol. in-8. — Prix. 25 fr.
- Le Frère de Pétrarque et le livre du repos des religieux**, par H. COCHIN. Un volume in-8. — Prix..... 6 fr.
- Les romans de la Table ronde**, par le Vte CH. DE CALAN. Deux brochures gr. in-8. — Prix..... 2 fr.
- La Bretagne dans les romans d'aventures**, par LE MÊME. Une brochure gr. in-8. — Prix..... 2 fr.
- Gwerziou Barz ar Gouet**. Poésies bretonnes et françaises, par E. ERNAULT. In-8 carré. — Prix. 3 fr.



Minut. Gaud

RABELÆSIANA

« MAISTRE JEHAN LUNEL ».

Au titre de son *Pantagruel*, dans l'édition donnée à Lyon en 1533 par François Juste, Rabelais avait ajouté cette facétieuse indication : *Augmenté et corrigé fraîchement, par maistre Jehan Lunel, docteur en theologie*¹. Qu'il y ait eu là contre les Sorbonistes une de ces pointes dont est remplie l'édition de Juste, on n'en peut douter; et que Rabelais l'ait fait disparaître dans les éditions suivantes pour ménager les susceptibilités trop légitimes de la Faculté de théologie, cela paraît un fait certain². Cependant, la raillerie n'étant pas ici très grave et Rabelais en ayant maintenu dans son œuvre beaucoup d'autres, et de plus compromettantes, on peut se demander s'il n'a pas eu d'autres raisons, plus directes et, pour ainsi dire, plus intimes, de supprimer le sous-titre où figure le nom de Jehan Lunel. Si le nom de Jehan Lunel n'était pas une simple invention et s'il appartenait réellement à un personnage ecclésiastique contemporain de Rabelais et que Rabelais eût pu connaître, il nous semble que la démonstration serait faite d'une manière sinon certaine, au moins très plausible.

Or il a existé un prélat de ce nom dont nous pouvons suivre les traces de 1513 à 1556. Il était Manceau, c'est-à-dire du pays d'origine de la famille Du Bellay; il avait un frère, Julien, qui exerçait à Paris la profession de libraire et sur qui les recherches de MM. Coyecque et Renouard ont jeté une certaine lumière; et lorsque Rabelais arriva pour la première fois à Rome, en février 1534, il dut le voir au premier rang des Français et surtout

1. Cf. Léon DOREZ et Pierre-Paul PLAN, *Pantagruel. Facsimilé de l'édition de Lyon, François Juste, 1533, d'après l'exemplaire unique de la Bibliothèque royale de Dresde* (Paris, 1903, in-8° allongé), p. xiv.

2. Ibid., pp. xxv-xxvi.

des prêtres du diocèse du Mans qui vinrent saluer le nouvel envoyé de François I^{er} auprès du Saint-Siège. Cette rencontre dut bien amuser maître François; mais celui que Joachim Du Bellay nommait « le bon Rabelais¹ » dut se promettre, dès la première entrevue, de ne point continuer la petite plaisanterie qu'il avait fait figurer sur le titre de son *Pantagruel*. Peut-être même en fut-il prié par l'intéressé, qui ne tenait sans doute guère, en sa qualité de prélat romain, à voir son nom s'étaler au seuil d'un pareil livre, et qui peut-être avait déjà été prévenu de cet incident par son frère Julien le libraire. Rabelais, médecin d'un évêque chargé de représenter le roi de France à Rome, ne pouvait pas décemment se faire un ennemi dans la famille même du Pape; écrivain et savant, il aimait trop les libraires pour risquer de s'aliéner à jamais un de leurs confrères parisiens. Autant de raisons, sans compter la crainte très justifiée de la Faculté de théologie, pour le déterminer à se rendre aux scrupules de Jean Lunel, que celui-ci fit probablement partager à son éminent compatriote Jean Du Bellay.

Les Lunel étaient-ils, avant l'ambassade à Rome, en rapport avec les Du Bellay? Je n'ai pu élucider cette question, plus importante qu'elle ne le paraît au premier abord, parce qu'elle soulève celle de l'entrée en relations de Rabelais avec ses grands protecteurs. A lire les biographes de Rabelais, on croirait vraiment que, d'un large geste épiscopal, Jean Du Bellay a « cueilli », si j'ose dire, comme par hasard maître François à son passage à Lyon, lorsqu'il était déjà sur le chemin de Rome. Il est peu vraisemblable que les choses se soient passées ainsi, et l'on est autorisé à croire que, si même Rabelais se décida brusquement à suivre l'ambassadeur, il devait cependant le connaître d'assez longue date. Un passage de la préface à la *Topographia antiquae Romae* de Bartolomeo Marliano (Lyon, 1534), adressée à Jean Du Bellay, semble prouver qu'il songeait depuis quelque temps à ce voyage en Italie : « Ante autem multo quam Romæ essemus, ideam mihi quandam mente & cogitatione formaveram earum rerum quarum me desiderium eo pertraxerat² ». Le mot *multo* paraît indiquer plus que le laps de temps nécessaire au voyage de Lyon à Rome.

1. *Les Regrets* (Paris, F. Morel, 1558, in-4°), fol. 32 v°.

2. *Les Œuvres de maistre François Rabelais*, éd. Marty-Laveaux, t. III, p. 333.

Rabelais avait peut-être été prévenu plusieurs mois à l'avance des intentions de l'évêque de Paris, sinon par Jean Du Bellay, du moins par l'ami qui dut les aboucher ensemble, Geoffroy d'Estissac, l'évêque de Maillezais. L'hypothèse la plus vraisemblable serait que Rabelais avait déjà rencontré Du Bellay ailleurs qu'à Lyon, et ce serait peut-être dans une de ces entrevues que le nom de Jean Lunel, un compatriote que l'on allait retrouver à Rome, fut prononcé devant l'auteur de *Pantagruel*. Qui sait quelles anecdotes l'évêque aura pu raconter alors à son hôte, à son futur médecin, sur le Manceau romanisé ? Peut-être quelque inoffensive plaisanterie sur une carrière ecclésiastique improvisée, sur un dédain non dissimulé de la théologie et de la scolastique parisiennes ?... Il n'en eût pas fallu davantage pour exciter la verve de Rabelais et lui faire inscrire, comme à titre d'hommage, le nom de Jean Lunel sur la couverture de son livre. Ce que l'on peut croire, c'est que si le livre fut goûté (et cela n'est point sûr) par son « correcteur » involontaire, l'hommage ne le fut point du tout. Le protégé des Pucci, grands pénitenciers de l'Église Romaine, devait se défier quelque peu des audaces de *Pantagruel*¹.

Hypothèses, dira-t-on ! Et nous n'y contredirons point tout à fait. Mais on nous accordera, après nous avoir lu, que Jean Lunel n'est pas, comme nous avons été porté à le croire², un personnage fantastique, qu'il a été connu de Rabelais, que c'est quelques mois après la publication de l'édition de Juste que Rabelais s'est trouvé en face de lui, et qu'enfin, après le voyage de Rome, son nom a disparu, *pour toujours*, des éditions suivantes de l'œuvre rabelaisienne.

Ceci dit, il ne nous reste plus qu'à tenter d'écrire la biographie de Jean Lunel. Il dut quitter la France fort jeune, amené ou appelé à Rome par son oncle Jean Bodier. Où fit-il ses études ? Nous l'ignorons, mais ce fut sans doute dans l'antichambre du futur cardinal Lorenzo Pucci, où Bodier avait dû l'introduire³. Par malheur, de

1. Cf. plus bas, *Documents*, n° III. — Le cardinal Lorenzo Pucci protégea plusieurs autres Français établis à Rome : — Jean Cantillon ou Chantillon, chanoine de Cambrai (HERGENROTHER, *Regesta Leonis X Pontificis maximi*, Fribourg-en-Brisgau, 1884 et suiv., in-4°), t. I, p. 334, n° 5355, et p. 439, n° 6923 ; t. II, p. 152, n° 16.698 ; — Nicolas Baucellin, du diocèse de Toul, ibid., t. I, p. 654, n° 10.445 ; — François Richard, t. II, p. 214, n° 18.028 ; etc.

2. *Pantagruel*, éd. citée, pp. xv et xxv.

3. Cf. plus bas, *Documents*, nos III et VII.

cet excellent oncle nous ne savons guère que ce que nous en apprend son épitaphe, rédigée par le neveu reconnaissant. Bodier était un médecin manceau établi à Rome, Jules II eut recours à la science du médecin qu'il fit abbé de Saint-Sébastien-hors-les-murs, et, environ quatre-ans avant de mourir, en 1513, celui-ci résigna son abbaye en faveur de Jean Lunel, qui lui fit élever un monument, orné de son effigie, dans l'église même où, médecin des âmes et des corps, il avait chapitré et soigné ses moines¹. Je serais assez enclin à croire que cet Hippocrate mitré se souciait médiocrement de la théologie scolastique², qu'il communiqua son indifférence à son neveu, et que celui-ci ne fut ni peu ni point docteur en cette science. La plaisanterie de Rabelais, bien que s'étalant sur le frontispice de son livre, prendrait de ce fait un caractère plus amusant et plus inoffensif, et comme Rabelais pouvait être sévère, mais n'était pas méchant, je croirais volontiers que Lunel n'était point docteur, ou que, s'il l'était, ils'était peut-être fait conférer son grade « à la romaine », sans examen ni cérémonie, grâce au versement d'une rétribution à quelque collège pontifical, ou bien par la faveur de quelque prélat³.

1. Cf. plus bas, *Documents*, n° VI.

2. MARINI (*op. cit.*, t. I, p. 284) cite un passage tiré du Diario du maître des cérémonies Paride de' Grassi (*Diar.*, *Tom. XX*, *pag.* 61), qu'il croit devoir s'appliquer à Bodier et qui montrerait tout ou moins son dédain du protocole. Le jour de la Purification, en 1505, « quidam frater Ordinis Heremitarum, qui se medicum Papæ dixit, voluit omnino sedere in loco medicorum Papæ sæcularium; quod cum inhibuissem, voluit adhuc esse ante Generales Ordinum, et vix potui eum extrahere de illo loco, posuique in quadratura in medio Cardinalium, ut in terra sederet cum aliis religiosiis ». Il faut naturellement — ce qui n'a rien d'in vraisemblable — supposer avec Marini que Bodier aurait changé d'ordre lors de sa nomination en qualité d'abbé de Saint-Sébastien-hors-les-murs (*ibid.*, 285-286). — Mentionnons encore ici une autre hypothèse de MARINI (p. 285, n. a) : « Il y a, dit-il, un Jean Bays, chanoine du Mans et docteur en médecine, qui se trouvait à Rome en 1509, et il obtint, le 10 avril, du camerlingue une quittance pour le cens payé à la Chambre apostolique au nom de son chapitre, qui le devait en retour de l'exemption qui lui avait été accordée (*Div. Cam.*, *tom.* LVIII, *pag.* 31 v°). Ce Bays serait Bodier mal transcrit par le notaire ? »

3. Cf. la bulle de Jules III, du 6 février 1552 : « Cum, sicut fidedignorum relatione nuper accepimus, multi iuris civilis et canonici ignari ad doctoratus gradum aspirantes indebite, sub prætextu quod in aliqua universitate studii generalis operam dando in tantum profecerint, quod idonei existant, licentiam a nobis et Sede apostolica extorquent, ut ab aliquo Prælato seu persona in dignitate ecclesiastica constituta, etiam de propiciis extorquendo insignia doctoratus in Romania curia suscipere valeant, ac eiusdem licen-

Le 22 avril 1513, Jean Lunel devint donc, de par la volonté de son oncle et le consentement de Léon X, moine et abbé de Saint-Sébastien-hors-les-murs¹. Sa carrière ecclésiastique ne devait point s'arrêter là, et, à l'exemple de nombreux prélats de son temps, il s'entendit à collectionner les bénéfices. Suivant Mandosio, Saint-Sébastien était la principale abbaye de Rome, et d'un grand revenu². A vrai dire, elle ne figure dans le livre des Taxes de la Chancellerie apostolique que pour la somme de 50 florins³; mais ce qui constituait sa richesse, c'étaient, comme on le verra bientôt, les « questes, confrairies, dons, aulmosnes et bienfaits » qu'elle avait le droit de faire et de percevoir jusqu'en Bretagne⁴ et qui donnèrent lieu à de graves abus, réprimés par des bulles de Clément VII et de Pie IV⁵.

L'année suivante (1514), Jean Lunel obtenait de la faveur pontificale un bénéfice autrement important. C'était l'abbaye de Preuilly, au diocèse de Sens, taxée à 200 florins, et que Lunel, par bref du 17 avril 1514, était autorisé à cumuler avec celle de Saint-Sébastien⁶. Il n'en jouit pas longtemps. A la suite de quels

tiæ prætextu, examine ad id requisito et aliis necessariis desuper minime adhibitis, contra sacrorum canonum statu, et iuris dispositionem in ipsius doctoralis dignitatis opprobrium se ad illius gradum faciant promoveri. Unde plura absurda sequuntur, et clerus repletur indoctis multis aspirantibus ob privilegia doctorum beneficia assequi... » *Bullarium* (Romæ, 1586, in-fol.), p. 520. Cette bulle ne vise que les candidats au doctorat en droit, mais il en devait être de même pour les candidats au doctorat en théologie.

1. Il n'était jusqu'alors, selon MARINI (*op. cit.*, p. 286), que clerc séculier, et il devint tout à la fois moine et abbé. Cette lettre de nomination (*ibid.*, n. a) était dans les *Arch. Batar. A. I. Tom. XXIV, pag. 234*.

2. Θίαθρον cité plus bas, p. 78 : « Abbatia Romæ principali, et magni red[d]itus ».

3. Bibl. nat., *ms. lat.* 4192 A (exemplaire de Jules II ; cf. *Revue des Bibliothèques*, t., VI, p. 115), fol. 17 v° : « Sebastiani de Urbe, ordinis Cisterciensis... f. L. » Cf. *ms. lat.* 4196, fol. 1 ; *lat.* 4194, fol. 2 v°.

4. Cf. plus bas, *Documents*, nos XI et XII.

5. Cf. *Bullarium*, de 1586 déjà cité, p. 338. La bulle de Clément VII est datée du 9 kal. Jun. 1530.

6. Cf. plus bas, *Documents*, n° II. — Comme l'a déjà remarqué MARINI (*op. cit.*, t. I, p. 286), les auteurs du *Gallia Christiana* ont omis d'indiquer l'abbatit de Jean Lunel. Voici, selon eux (t. XII, col. 218), la succession des abbés de Preuilly : « XXXIII. Petrus V de Villenovette, 1505-1511... — XXXIV. Matthæus Riollot ex monacho Prulliaci ultimus abbas regularis electus est 1511 (*sic*), defunctusque 17 avril 1536 post Pascha. — XXXV, Jacobus d'Escoubleau ex abbate S. Martini Pontisarensis Prulliaci primus commendatarius an. 1536 dictus est, tum episcopus Mal-leacensis 26 Junii 1543, cessit 1561. Jam obierat 1564. »

incidents fut-il amené à la résigner, trois ans plus tard, au profit de Mathieu Riollot ? Ce fut toute une petite comédie en plusieurs actes. Par lettres du 19 avril (13 kal. mai.) 1513, Riollot avait été nommé abbé de Preuilly¹. Mais sa tranquillité fut bientôt troublée par une dénonciation d'André Asse, pro-prieur de Saint-Martin d'Assay, au diocèse de Poitiers. Asse déclarait que l'élection du nouvel abbé était entachée de simonie ; selon l'accusateur, Riollot aurait fait avec un de ses confrères, Antoine Hérault, une convention aux termes de laquelle, si Hérault lui donnait sa voix, il lui assignerait une pension sur les revenus de l'abbaye, et, d'autre part, si Hérault était élu, il résignerait sa dignité en faveur de son complice. Le procès institué en cour de Rome fut, somme toute, favorable à Riollot : le 12 septembre (prid. id. sept.) 1514, il était maintenu à la tête de l'abbaye de Preuilly². Asse ne se tint pas pour battu, et ses dénonciations émurent si vivement sa victime, que Riollot demanda que sa nomination fût confirmée, et obtint gain de cause le 5 novembre suivant (non. nov. 1513)³. Là-dessus, nouvel assaut du plaignant, que rien ne décourageait, et le 17 avril 1514, nomination de Jean Lunel, qui semble bien avoir joué dans cette affaire le rôle du troisième et heureux lar-

1. HERGENROTHER, *Regesta*, t. I., p. 127, n° 2209 : « Matthæum Riololet, monasterio B. M. de Pruyliaco Cisterciensis Ordinis, Senonensis dioecesis, praeficit abbatem cum plenario regimine et mandat ei a vassallis et aliis subditis consueta servitia exhibere. » Apostolicæ Sedis. » (Sadolet.) Millinus. Euckenwort / Colini. / Coll. H. d. C./ L. 998, f. 5. »

2. Ibid., p. 272, n° 4463 : « Matthæum Riololet presbyterum et monachum professum B. M. de Pruyliaco, Ordinis Cisterciensis, Senonensis dioecesis, simoniace in abbatem electum (quum cum Antonio Hérault monacho pepigisset, quod si ipsi vocem in electione daret, se pensionem super fructibus monasterii ei assignaturum, et Antonium, si electus foret, in ejus favorem regimini cessurum), quem poenitentem a simoniæ labe et a censuris absolutum XVIII kal. mai (14 april.) abbatem monasterio praefecit, provisione viribus non subsistente de novo dicto monasterio praeficit in abbatem, accusationes vero Andreae Asse, pro priore prioratus S. Martini de Asseyo O. S. A. Pictavenensis dioecesis se gerentis rejicit. » Sollicitæ considerationis indagine ». Evangelista./ Balbus. Gibraleon./ De S. Joh. Coll. Attavantes./ L. 1021, f. 103. »

3. Ibid., p. 329, n° 5275 : « Matthæum Riololet, quem a simonia et censuris absolutum monasterio B. M. de Pruyliaco, Cisterc. Ord., Senonensis dioec., abbatem praefecerat, de provisione dubitantem et ab Andrea Asse molestatum dicto monasterio iterum praeficit. » Sollicitæ considerationis indagine ». (Evangelista./ Balbus./ De S. Joh. Coll. Attavantes.) L. 1024, f. 100. » — Sur André Asse, cf. ibid., p. 363, n° 5752-5753, au sujet d'un autre procès entre lui et Pierre Filzdefame pour le prieuré de Saint-Martin d'Assay.

ron. Ce fut, cette fois, Riollot, qui, sans doute soutenu par ses électeurs, fit entendre ses doléances. Probablement fatigué des réclamations et des démarches de cet abbé élu, trois fois nommé et trois fois déçu dans ses ambitions, Lunel négocia une paix honorable : le 13 juin 1517, un bref conférait l'abbaye à Riollot, tout en réservant à Lunel une pension annuelle de 300 livres tournois¹. Il y est stipulé que le paiement de cette pension devra se faire à Paris en deux versements égaux, le premier au mois de novembre, à la Saint-Martin et le second le jour de la fête de la Résurrection (Pâques). Par malheur, Mathieu Riollot n'était pas un bon payeur ; il oublia les termes du bref du 13 juin 1517 et fit la sourde oreille à toutes les réclamations de son prédécesseur. Ce n'est probablement que sur la menace de poursuites en cour de Rome, qu'il signa, au mois de septembre 1523, un arrangement où Julien Lunel intervint comme procureur de son frère : Riollot s'engageait à verser à Jean Lunel 1650 livres tournois, somme comprenant, avec celle de 100 écus (d'indemnité peut-être), tous les arrérages de la pension annuelle de 300 livres tournois². Au mois de novembre, il faisait remettre 715 livres tournois à Julien Lunel³.

Les bénéfices de Jean Lunel ne paraissent pas s'être multipliés entre les années 1514 et 1520. Mais, le 14 mars 1520, survient une nouvelle aubaine. Après la mort d'Étienne Millet, qui en était possesseur⁴, la cure de Sainte-Marie-Madeleine du Bellay, au diocèse de Rouen, était échue à Pierre Perrin, clerc du diocèse d'Avignon, familier et commensal de Léon X. Mais, à la suite d'un arrangement entre Perrin et Lunel, ce fut ce dernier qui l'obtint définitivement⁵. Ce n'était pas une brillante acquisition, mais c'en était une : en décembre 1529, Julien Lunel, au nom de son frère, la baillait pour sept ans à Jean Musnier, moyennant 50 livres tournois par an⁶.

1. Cf. plus bas, *Documents*, n° III.

2. Cf. plus bas, *Documents*, n° IV.

3. Cf. plus bas, *Documents*, n° V.

4. Probablement le même Étienne Millet qui était, en 1515, « præceptor » de l'hôpital du Saint-Esprit de Besançon. Voyez HERGENROTHER, *Regesta*, t. II, pp. 70 et 186, n°s 15 006 (16 avril), et 17 428 (7 septembre).

5. Cf. plus bas, *Documents*, n° VII.

6. Cf. plus bas, *Documents*, n° VIII.

Sur l'administration de Jean Lunel en qualité d'abbé de Saint-Sébastien, nous sommes assez bien renseignés. En 1523, probablement, c'est-à-dire peu après avoir obtenu de Clément VII la confirmation des privilèges de son monastère, il fit rédiger une sorte de catalogue des autels, lieux saints et indulgences dont il avait le gouvernement et le droit de dispensation. Ce catalogue, extrêmement curieux, nous a été conservé, et il n'est pas d'un médiocre intérêt pour l'histoire de Saint-Sébastien-hors-les-murs et des catacombes voisines. Il rappelle les privilèges accordés à ce cimetière, célèbre entre tous, par de nombreux papes, entre autres par saint Grégoire le Grand, Corneille, Sixte II, Léon X¹. Le 20 juin (12 kal. jul.) 1514, ce dernier pontife avait en effet confirmé à Jean Lunel, dans la seconde année de son abbatiat, et à ses moines l'autorisation de demander des aumônes et d'envoyer des quêteurs, « prout hactenus consueverunt, non obstantibus suspensionibus in utilitatem fabricae basilicae Principis Apostolorum factis »². Mais, si l'on s'en tient à certaines expressions de la bulle de confirmation de Clément VII, du 26 novembre (6 cal. dec.) 1523, ces suspensions de privilèges en faveur de la construction de Saint-Pierre, qui absorba, sous le pontificat de Léon X, presque toute l'attention et toutes les ressources du Saint-Siège, et en faveur aussi d'une nouvelle Croisade toujours projetée depuis Pie II et toujours indéfiniment ajournée, ces suspensions avaient dû porter un coup très sensible au temporel de l'abbaye de Saint-Sébastien et à ses succursales. D'où les instances de Jean Lunel auprès du nouveau pape pour relever le prestige de son monastère et y faire affluer de nouveau le produit des « questes, confrairies, aulmones et biensfaicts ». La bulle de Clément VII rétablit tous ces privilèges, sauf suspensions momentanées pour le Jubilé et la Croisade³, et elle fut maintenue dans toutes ses dispositions par Paul III, le 16 janvier 1537⁴ et le 4 mars (4 non.

1. Cf. *Historiarum sanctissimae, et gloriosiss. Virginis Deiparae de Populo almae Urbis Compendium* aucto. R. P. F. Iacobo DE ALBERICIS a Sarnico Bergomensi (Romae, 1599, petit in-4°), p. 77 et suiv.

2. Cf. *ibid.*, p. 85; Hergenroether, *Regesta*, 1^{re} partie, p. 619, n° 9850; et le n° XI I des *Documents* publiés plus bas.

3. ALBERICI, *ouvr.* cité, p. 86 et suiv.

4. *Ibid.*, p. 94. Cette lettre fait aussi mention d'une confirmation émanée d'Adrien VI.

mart.) 1548¹, puis par Jules III, le 4 avril (prid. non. apr.) 1554².

Trois autres actes de l'administration de Jean Lunel sont encore à signaler. Les deux premiers, publiés par M. Lanciani, sont intéressants pour la topographie de Rome. L'un, du 12 janvier 1521, nous apprend que l'abbé avait loué à Giovanbattista de' Quintili, du rione Arenula, des terrains appartenant au monastère, et que le preneur en avait sous-loué une portion, située « in valle Marmoree » [la Marmorata], et qui comprenait « un temple antique », peut-être, suivant M. Lanciani, le tombeau d'Annia Regilla. Giovanbattista de' Quintili avait omis de demander le consentement de Jean Lunel à cette sous-location ; l'abbé, accommodant, ratifie l'acte, et c'est grâce à cet incident que son nom figure dans le registre de Gualderoni, notaire de l'abbaye³. Il y figure une seconde fois, le 30 novembre suivant, lors de la cession emphytéotique perpétuelle à Ludovica, fille de Pierpaolo Leni, du rione de Trevi, de terrains appartenant à l'abbaye, situés en dehors de la porta Appia et contigus à ladite abbaye. Les clauses de cette cession ont justement attiré l'attention de M. Lanciani : le preneur s'engage à cultiver et à planter en vignes les terrains cédés et à remettre au bailleur la moitié de toutes les monnaies, vases, statues et blocs de marbre trouvés dans les opérations d'aménagement, dont les frais seront supportés également par chacun des deux contractants. Autre détail donné par cet acte : Lunel habitait alors dans le rione della Pigna, c'est-à-dire dans une maison sise au Macel de' Corvi et qui était la propriété de l'abbaye⁴.

Les privilèges de l'abbaye sont illustrés par un acte de Jean Lunel, daté de 1527. Il concerne les « questes, confrairies, dons,

1. ALBERICI, *ouvr. cité*, p. 95-96. Il y est question de lettres de Jules II, comme dans la bulle déjà citée de Clément VII.

2. *Ibid.*, p. 96. — La décadence de l'abbaye de Saint-Sébastien, au point de vue des privilèges, ne commença que sous le pontificat de Grégoire XIII, en 1576 (*ibid.*, p. 73); elle fut consommée par Pie IV (*Bullarium* de Rome, 1744, t. IV, pars II, p. 127, col. 2, n° LXVII, 13 juin 1562) et Sixte-Quint (ALBERICI, p. 76).

3. Rodolfo LANCIANI, *Storia degli scavi di Roma e notizie intorno le collezioni Romane di antichità*, t. I (Roma, 1902, in-fol.), p. 200. — Cf. plus bas, *Documents*, n° IX.

4. LANCIANI, *ouvr. cité*, pp. 203-209. — Cf. ci-dessous, *Documents*, n° X. — Pour la maison du Macel de' Corvi, voy. les *Documents* publiés plus bas, n° I.

etc. » que l'abbaye de Saint-Sébastien avait le droit de recueillir « par tous les diocèses du duché de Bretagne » et auxquels nous avons déjà fait allusion. Julien Lunel, au nom de son frère, les baille pour trois ans à Jean Ridel, prêtre à Paris, et à Jean Lenfant, orfèvre, bourgeois de Paris : « pour lesquelles confrairies... recueillir... sera tenu ledict Lunel leur bailler... les bulles et aultres enseignemens, tant papaulx que royaulx, qu'il a en sa possession, faisans mention de ce ». Grâce à cette stipulation et au soin que le libraire de la rue des Amandiers a eu de faire dresser un reçu de la remise des documents en question, nous connaissons la curieuse liste des actes que Jean Lunel baillait, quelque temps après, à ses deux fermiers. On la trouvera plus loin telle qu'elle a été résumée par M. Coyecque¹.

Sous le pontificat de Clément VII, l'abbé de Saint-Sébastien obtint quelques nouveaux bénéfices dans les diocèses d'Aquila et de Spolète². Il ne paraît pas avoir souffert du sac de Rome, en 1527 ; son nom ne figure dans aucune des listes connues où sont enregistrés les noms des victimes des hordes impériales³. Il habitait toujours dans la maison abbatiale du Macel de' Corvi. Par le recensement fait peu de temps avant la prise de la ville, on voit qu'il abritait sous son toit douze autres personnes. C'était déjà là une assez respectable petite « famille »⁴.

Ainsi pourvu et dès lors assez riche pour aspirer à de plus grands honneurs, Jean Lunel vit son ambition amplement satisfaite sous Paul III. Le 26 février 1537, il était nommé évêque de Sébaste « in partibus infidelium »⁵, et le 13 juin suivant, consacré par Gasparo del Monte, évêque de San Severo (Civitas)⁶. Cette

1. Cf. ci-dessous, *Documents*, nos XI et XII.

2. MARINI, *op. cit.*, p. 286, n. c, avec les références suivantes : *Reg. Tom.* LXXV, p. 79. *Tom.* LXXXVIII, p. 271 v°.

3. Son prédécesseur comme évêque de Sébaste habitait, lors du sac, dans le rione Parione. Cf. D. GNOLI, *Descriptio Urbis o Censimento della popolazione di Roma avanti il sacco Borbonico* (dans l'*Arch. della Soc. Romana di storia patria*, t. XVII, 1894), p. 465, col. 2 : « Reverendo episcopo Sebastense... 4 ». Ce dernier chiffre indique le nombre des habitants de la maison et prouve que ce prélat menait un train de vie fort modeste. Le palais du cardinal Alessandro Farnese, le futur Paul III, dans le rione della Regola, était, selon le même recensement, habité par 366 personnes, tout un village (cf. *ibid.*, p. 471, col. 1).

4. Cf. GNOLI, *loc. cit.*, p. 490 : « L'abate di S. Bastiano... 13 ».

5. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XIII.

6. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XIV ; UGHELLI, *Italia sacra*, t. VIII (1721), p. 273, n° 25. — Je ne sais pourquoi GAMS (*Series episc.*, p. 923, col. 1) l'a exclu de sa liste.

promotion dut lui causer un vif plaisir. Non que le profit fût bien grand; car, si dans le livre des Taxes de la chancellerie, l'évêché de Sébaste figure pour la somme de 58 florins¹, il est à peu près certain qu'il était aussi facile de les y aller chercher que s'ils avaient été dans le pays d'Utopie. Ce qui nous fait croire à la joie ressentie par Jean Lunel en cette occasion, c'est que, dès l'année suivante, partie pour payer une dette de reconnaissance longtemps différée, partie pour faire graver son nouveau titre sur une pierre destinée à la postérité — et qui lui est parvenue, il fit élever à la mémoire de son oncle le monument funèbre dont nous avons déjà parlé. Une dizaine d'années plus tard, probablement vers 1546, le nouvel évêque de Sébaste devenait vice-gérant du vicaire du Pape, Filippo Archinto, alors évêque de Saluces², et qui devait, en 1556, précéder immédiatement saint Charles Borromée sur le siège archiepiscopal de Milan. Filippo Archinto ayant été, de 1546 à 1548, l'un des prélats qui assistèrent régulièrement aux sessions du Concile de Trente³, les fonctions de vice-gérant ne durent pas être, durant ces deux années, une sinécure. Et de fait, Marini nous apprend que Jean Lunel consacra en 1547 l'évêque de Tripoli, Thomas Fidelinc, en 1549 l'archevêque de Florence, Antonio Altoviti, et encore, en 1550, l'évêque de Giovenazzo, l'Espagnol « Joannes Antolices Britianus de Ribera⁴ ».

Deux autres actes marquent, dans la biographie de Jean Lunel, l'année 1549. Il est cité, en qualité de vice-gérant, dans un bref adressé, le 22 février, à Jacques Villain, chapelain perpétuel près l'autel de Saint-Liénard sis en l'église Saint-Étienne de Troyes⁵. Le second acte, antérieur de quelques jours, est plus intéressant.

1. Biblioth. nat., *ms. lat.* 4192 A, fol. 94 v° : « Sebastensis . . f. LVIII ». Cf. *lat.* 4196, fol. 82; *lat.* 4194, fol. 94 v°.

2. MARINI, *op. cit.*, 287 et n. c.; cf. ci-dessous, *Documents*, n° XV.

3. D'après les listes publiées par G. CALENZIO (*Saggio di storia del Concilio generale di Trento*, Roma, 1869, in-8°, p. 379, 386, 390, 393, 398 et 403), il assista aux sixième, septième et huitième sessions de Trente, à la première et à la seconde session de Bologne, et à l'assemblée du 14 septembre 1547. Cf. *ibid.*, p. 434 et note 9. — Il fit, dans la sixième session, des objections, sévèrement jugées par le P. Sforza PALLAVICINO (*Istoria del Concilio di Trento*, Faenza, 1793, in-4°, t. III, p. 12-13), au projet de déclaration qu'« un Concile légitimement assemblé était le représentant de l'Eglise universelle », et il fit partie de la délégation envoyée de Bologne à Paul III (février 1548) pour la translation définitive du Concile en cette ville (*ibid.*, p. 124).

4. *Op. cit.*, p. 287 et notes d, e, f.

5. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XV.

Il nous révèle un nouveau bénéfice de notre abbé, qui avait reçu en commende la cure de Saint-Martin de Chouzy-Malesherbes, au diocèse de Sens. Comblé de dignités médiocres mais profitables, il se décidait, le 25 février, à résigner cette cure en faveur de son neveu, Hugues Lunel, « ex fratre germano nepotem », probablement fils du libraire parisien Julien Lunel¹.

Nous venons de rappeler, d'après Marini, quelques-unes des occasions où l'évêque de Sébaste exerça solennellement ses fonctions de vice-gérant. Mais la plus mémorable d'entre toutes a échappé aux recherches du savant archiviste. En 1551, dans l'église San Tommaso in Parione, il conféra à Filippo Neri la première tonsure, les quatre ordres mineurs et le sous-diaconat². Nous croyons que Lunel dut tenir à présider cette cérémonie, qui pouvait sans doute être confiée à un autre évêque; et voici ce qui nous porte à le croire. L'un des biographes de saint Philippe de Neri, Piergiacomo Bacci d'Arezzo, raconte qu'un Dominicain, le P. Francesco Cardone de Camerino, maître du noviciat de la Minerve, proposait le jeune prêtre à ses disciples comme un modèle de pénitence, en leur disant : « Filippo Neri est un grand saint, et entre autres merveilles, pendant dix ans entiers il a habité dans les catacombes de Saint-Sébastien pour y faire pénitence ». Bacci craint, il est vrai, qu'il n'y ait là quelque exagération, car, dit-il, Neri logeait d'ordinaire chez Galeotto Caccia; mais le plus souvent, ajoute-t-il, il s'en allait dormir, la nuit, dans les catacombes³. Mazzolari rapporte, d'autre part, un étrange accident qui serait arrivé dans le même lieu au futur fondateur de l'Oratoire. Dans un élan mystique, une côte lui serait sortie de la poitrine⁴. Après de tels récits qui devaient courir dans toutes les maisons religieuses de Rome, comment s'étonner que Neri ait reçu de l'abbé de Saint-Sébastien-aux-Catacombes les ordres sacrés?

De 1551 à 1556, nous ne savons rien de la vie de Jean Lunel. En 1556, il prend une grave résolution : pour complaire, sem-

1. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XVI.

2. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XVIII; et Pietro Iacomo Bacci Aretino, *Vita di S. Filippo Neri Fiorentino* (Roma, 1612, in-4°), p. 26-27, où est nommé « Giovanni Lunelli, vescovo di Sebaste ».

3. Loc. cit.

4. Giuseppe M. Mazzolari, *Diario Sagro*, terza edizione riveduta e disposta dal sacerdote Gioacchino Marini Fuertez (Roma, 1819, in-12), t. II, p. 191.

ble-t-il, au cardinal Jean Du Bellay, il résigne son abbaye en faveur de l'Espagnol Gabriel de Guzman, familier de Paul IV, docteur en théologie, celui-là, et même ancien régent en théologie de l'Université de Paris, alors abbé de Notre-Dame de Longpont, au diocèse de Soissons¹, dignité dont il est tenu de se démettre pour entrer en possession de celle qui lui est présentement conférée. C'est avec ce bref, daté du 16 septembre et qui rapproche les noms de Lunel et de Du Bellay, que se termine la série de nos renseignements sur « maistre Jehan »². S'il avait 26 ans en 1513, comme le suppose Marini³, il aurait eu plus de 70 ans quand il confia à d'autres mains l'abbaye qu'il avait gouvernée pendant 43 ans. Il est probable qu'il ne survécut pas longtemps à cet acte décisif.

Nous aurons terminé lorsque nous aurons brièvement exposé les renseignements que l'on peut trouver, sur les familles Bodier et Lunel, dans les recueils de documents publiés par MM. Coyecque et Renouard, dans les inventaires des Archives de la Sarthe, et dans les collections de la Bibliothèque nationale.

Pour les Bodier, nous n'avons relevé que quelques mentions tardives, mais qui prouvent qu'ils s'étaient perpétués dans leur province d'origine. Dans les registres du greffe des insinuations

1. Voici la succession des abbés de Longpont, telle que la donnent les auteurs du *Gallia Christ.*, t. IX, fol. 477 : « XXX. Petrus II d'Arragon (1516-1531). Regularium postremus tumulatur in capitulo. — XXXI. Johannes VI du Bellay cardinalis, episcopus Parisiensis, primus Longi-pontis commendam obtinuit anno 1531. — XXXII. Gabriel de Guzman, Hispanus, ordinis prædicatorum doctor insignis, propter pacem regno datam mense septembri 1544 commenda Longi-pontis a Francisco rege donatus, quam assumpto cisterciensi habitu tenuit et dissipavit ad annum 1550 (*sic*), qua de re apud Franciscum [Henricum?] insimulatus, clam e monasterio regnoque aufugisse dicitur. — XXXIII. Guillelmus d'Avancon [Avanson] archiepiscopus Ebredunensis, 1550-1553. » — Ce Guzman doit être le clerc du diocèse de Tolède qui figure (t. I, p. 463, n° 7293) le 17 mars 1514, dans les *Regesta* de HæROENROETHER : « Prioratum de Belgar O. S. A., Legionensis dioec., a monasterio B. Mariæ de Trianos, Ord. et dioec. prædict., quod Gabriel Nino de Guzman in commendam obtinet, dissolvit ad vitam Ferdinandi Nino de Guzman clerici Toletani, cui eundem prioratum commendat »; et encore le 10 mars 1515, *ibid.*, t. II, p. 46, n° 14.502-14.503 : « Gabrieli Niño de Guzman, clerico Toletane dioecesis, confert archidiaconatum ecclesie Seguntine [Siguenza] resignatione Garsie episcopi Laudicensis vacantem ». — François I^{er} lui avait accordé, le 3 décembre 1544, des lettres de naturalité avec permission de tenir bénéfices dans le royaume, *Catal. des actes de Fr. I^{er}*, t. IV, p. 696, n° 14.240.

2. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XVII.

3. Op. cit. cit., p. 286.

ecclésiastiques du diocèse du Mans, on relève, entre 1575 et 1580, la collation de la cure de Nuillé-sur-Vicoin (Mayenne) à noble François de Bodier, prêtre, trésorier en l'église Saint-Pierre de Nantes¹. En 1653, Jean Bodier fait un legs à la fabrique de Saint-Calez-en-Saosnois². Enfin, en 1729, Pierre Bodier est qualifié de commissaire de police et marchand bourgeois du Mans ; son fils, Jean-Baptiste Bodier, fut doyen du chapitre de Troo³.

Les Lunel ont laissé, semble-t-il, plus de traces de leur existence : mais ils échappent presque entièrement à nos recherches jusque vers le milieu du xviii^e siècle. A partir de ce moment, on peut les suivre assez aisément. Il semble que la famille fût divisée en deux branches, dont l'une était fixée dans le Maine, et dont l'autre était établie dans le Perche⁴.

C'est à la première que devaient appartenir Jean et Julien Lunel. Julien avait joint ou avait tenté de joindre à son métier de libraire une autre profession lucrative et qui était généralement, et dès longtemps, réservée aux Lombards. Il comptait, évidemment, pour y réussir, sur l'appui de son frère Jean qui avait à Rome une certaine autorité. Le 2 juin 1526, on le voit s'engager à faire expédier en cour de Rome pour un de ses compatriotes une lettre de jubilé⁵. Ce nouveau commerce lui réussit-il ? Nous l'ignorons.

Julien avait une fille, qui s'appelait Jeanne, et qui, si l'on en juge par son prénom, devait être la filleule de l'abbé de Saint-Sébastien. On avait d'ailleurs, chez le libraire, bien des motifs, outre les liens naturels, de rester en excellents termes avec l'abbé : c'était un oncle à héritage. Non seulement il possédait un nombre respectable de bénéfices plus ou moins lucratifs, mais il était propriétaire, sans doute par indivis, de la maison de Bellebranche, rue des Amandiers, où habitait Julien⁶. L'héritière présomptive de l'abbé, Jeanne Lunel, épousa, en premières

1. *Inv. des Arch. Dép., Sarthe*, série G, tome II, p. 139, col. 1.

2. *Ibid.*, p. 309, col. 2.

3. *Ibid.*, série H, t. III, p. 393, col. 2.

4. En 1455 et 1456, Guillaume Lunel était maître des eaux et forêts du comté du Perche. (Bibl. nat., *Pièces Originales*, vol. 1774, dossier 41.034, pièces 2 et 3.)

5. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XIX.

6. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XX.

noces, un libraire et relieur parisien, André Le Sueur¹, et en secondes noces, Étienne Guyot, qui exerçait la même profession. D'après la teneur de deux actes analysés par M. Renouard, Jeanne Lunel serait morte entre 1550 et 1560, et Étienne Guyot, son mari, avant le 16 février 1561². Quant à Hugues Lunel, en faveur de qui Jean résignait en 1549 la cure de Saint-Martin de Chouzy³, nous ne saurions affirmer qu'il était fils de Julien et frère de Jeanne, bien que le fait paraisse très probable.

Ici se présente une grave lacune : nous passons à Guillaume Lunel, « escuier, sieur de Monchesne, conseiller et maistre d'hôtel ordinaire du Roy », époux d'Anne Boreau, mentionnée dans un acte de 1606⁴, puis à Bertrand Lunel, « fermier et admodiateur du revenu... de l'abbaye de Bonneval », au diocèse du Mans, en 1621⁵. De 1621 à 1666, nouvelle lacune. En 1666, les registres de la commune de Mamers mentionnent « Julien Lunel, sieur des Essarts, conseiller du Roi, premier président de l'élection du Mans, et seigneur de la Valette »⁶. En 1670, il reçoit de plus la qualification de « receveur des domaines du Roy en la baronnie de Saonnois et Peray »⁷, et, en 1671, celles de « seigneur de Mondragon, Moire, Saint-Vincent-des-Prés et autres lieux, capitaine des Guides du duc d'Orléans, frère unique du Roy »⁸. C'est à partir de ce Julien que nous pouvons suivre, pendant un certain temps, la généalogie de la branche fixée à Mamers. Encore rencontrons-nous là de sérieuses difficultés. De qui était fille Jeanne-Anne Lunel, dont les registres de Mamers annoncent le baptême sous la date du 24 septembre 1675⁹ ? Peut-être avait-elle pour père Julien Lunel, mais il faudrait recourir à l'acte original pour pouvoir l'affirmer. De même, quel était le degré de parenté, avec Julien, de Charles Lunel, écuyer, sieur de Moire, qui, le

1. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XXI.

2. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XXII.

3. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XVI.

4. *Bibl. nat., Pièces Orig.*, vol. 1774, dossier 41.034, pièce 4 (26 janvier).

5. *Ibid.*, pièce 5 (11 juin). — En 1668, Michel Lunel, et en 1786, Julien Lunel étaient fermiers de l'abbaye de Perseigne, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse du Mans. Cf. *Inv. des Arch. Dép., Sarthe*, série H, tome III, p. 409, col. 2.

6. *Inv.* déjà cité, séries A-E, t. I, p. 247, col. 2.

7. *Ibid.*, p. 248, col. 2.

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*, p. 249, col. 1.

8 septembre 1692, est parrain avec Marie Pinel des Essarts, femme de Julien¹? Charles était presque sûrement le frère de Julien, mais encore serait-il bon de vérifier le fait. Il est difficile aussi de donner sa place dans la famille à Julienne Lunel, dont le contrat de mariage avec François Graffin figure, en 1760, dans les registres de la châtellenie de l'abbaye de Perseigne². Pour la descendance de Julien, nous renvoyons à la généalogie qui se trouve à la fin de ce travail³.

La branche du Perche semble avoir été moins nombreuse et plus modeste, bien qu'elle compte parmi ses membres un maître d'hôtel du grand Condé, et nous ne la connaissons que par les rares personnages mentionnés au cours de cette étude et par une généalogie que nous avons cru devoir reproduire⁴.

Tels sont les résultats de notre enquête sur Jean Bodier, Jean Lunel et leurs familles. Si incomplète qu'elle soit, elle met suffisamment en relief le curieux personnage auquel Rabelais a vraisemblablement pensé dans son ironique indication de 1533; et, quand bien même notre hypothèse serait quelque jour battue en brèche par un document décisif, nous ne regretterions pas d'avoir tiré de l'oubli la figure de ce Français établi à Rome sous les pontificats successifs de Léon X, d'Adrien VI, de Clément VII, de Paul III, de Jules III, de Marcel II et de Paul IV.

Léon DOREZ.

1. *Inv.* déjà cité, séries A-E, t. I, p. 310, col. 2.

2. *Ibid.*, série H, t. III, p. 413, col. 2.

3. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XXIII.

4. Cf. ci-dessous, *Documents*, n° XXIV.

DOCUMENTS

I

Rome, 22 avril 1513.

Réserves faites en faveur de Jean Bodier, lors de la nomination de son neveu Jean Lunel à la dignité d'abbé de Saint-Sébastien hors-les-murs de Rome, de l'ordre de Cîteaux.

LEO etc., dilecto filio Johanni Bodier, nuper abbati monasterii S. Sebastiani prope et extra muros Urbis, Cisterciensis ordinis, salutem etc. Solicite considerationis indagine, prout officii pastoralis sollicitudo requirit, circa statum ecclesiarum et monasteriorum omnium salubriter et prospere dirigendum, operosum diligentie studium libenter impendimus, ut ipsis, ne longe vacationis subiaceant detrimentis, de celeris provisionis remediis succurratur. Cum itaque hodie tu regimini et administrationi monasterii S. Sebastiani prope et extra muros Urbis, Romane Ecclesie immediate subiecti, Cisterciensis ordinis, cui tunc preeras, in manibus nostris sponte et libere cesseris, Nosque, cessionem ipsam tunc admittentes, eidem monasterio, per cessionem huiusmodi abbatis regimine destituto, de persona dilecti filii Iohannis Lunel (*stc*), clerici Cenomanensis diocesis, cupientis, ut accipimus, ob melioris vite frugem in dicto monasterio una cum dilectis filiis illius conventus sub regulari habitu virtutum Domino famulari, postquam habitum iuxta ipsius monasterii consuetudinem suscepisset et professionem per illius monachos emitti solitam emisisset regularem, par alias nostras litteras provideri ipsumque illi in abbatem prefici mandaverimus, prout in illis plenius continetur; Nos tibi, ne ex cessione huiusmodi nimium dispendium patiaris, de alicuius subventionis auxilio providere volentes teque a quibusvis excommunicationis etc., omnes et singulos fructus, redditus et proventus, oblationes, questas, elemosynas et alia iura ipsius monasterii, ac domum sitam prope Macellum de Corvis, regione Pinee, quam inhabitas, ad ipsum

monasterium pertinentem, tibi per te, quoad vixeris, vel alium seu alios propria auctoritate percipienda, colligenda, exigenda et levanda, ac in tuos usus ac utilitatem convertenda, necnon tenendam, habitandam et usufructuandam respective, ita quod tu per prefatum Iohannem in perceptione fructuum, reddituum et proventuum, oblationum, questarum et iurium, ac habitatione et usufructu domus huiusmodi impediri, seu alias etiam, sub sententiis, censuris et penis ecclesiasticis molestari vel perturbari nequeas, ipsius Iohannis ad hoc expresso accedente consensu, loco pensionis annue auctoritate apostolica tenore præsentium reservamus, concedimus et assignamus, tibi que quod, dicto Iohanne etiam in iisdem manibus nostris cedente, vel decedente, aut eidem monasterio alias quomodolibet preesse desinente, aut illo quovis modo etiam apud Sedem apostolicam vacaturo, liceat tibi ad ipsum monasterium liberum habere regressum, ac illius regiminis et administrationis ac bonorum possessionem, vel quasi, etiam per te vel alium seu alios tam tui prioris tituli quam presentium litterarum vigore propria auctoritate libere apprehendere et ut prius preesse absque alia provisione illi de persona tua de novo facienda in omnibus et per omnia, perinde ac si cessionem huiusmodi minime fecisses, prefata auctoritate apostolica earundem tenore presentium indulgemus. Non obstantibus etc. Volumus autem quod quandiu fructus, redditus et proventus, questas, eleemosynas et iura huiusmodi perceperis, omnia et singula onera eidem monasterio pro tempore incumbentia perferre omnino tenearis. Nulli ergo etc. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno etc. 1513, x kal. Maii, anno primo¹.

II

Rome, 17 avril 1514.

Nomination de Jean Lunel à la dignité d'abbé de Notre-Dame de Preuilly, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Sens, et indult pour

1. L'intérêt que présente cette lettre, déjà publiée par MARINI (op. cit., t. II, p. 262), nous a décidé à la réimprimer. (*Ex Reg. Bull. Leonis X in Arch. Datar., lib. XXIV, pag. 203*). — Elle manque au recueil déjà cité de HERGENROTHER.

son maintien simultané dans la dignité d'abbé de Saint-Sébastien-hors-les-murs de Rome.

1. *Secretario.*

LEO etc. *dilecto filio Iohanni Lunel, abbati monasterii de Pruilhaco, Cisterciensis ordinis, Senonensis diocesis, salutem, etc.* Summi dispositione rectoris... Cum itaque, sicut accepimus, monasterium de Pruilhaco, Cisterciensis ordinis, Senonensis diocesis, certo modo vacet ad presens et tanto tempore vacaverit quod eius provisio iuxta Lateranensis statuta concilii aut alias canonicas sanctiones est ad Sedem apostolicam legitime devoluta, nos cupientes eidem monasterio, ne longe vacationis subiaceat detrimentis, de persona secundum cor nostrum utili et ydonea... providere, ac sperantes quod tu, qui presbiter es ac monasterio S. Sebastiani prope et extra muros Urbis, dicti ordinis, hactenus laudabiliter prefuisti, eidem monasterio de Pruilhaco esse poteris plurimum utilis et etiam fructuosus..., de persona tua eidem monasterio de Pruilhaco, cuius fructus, redditus et proventus ad ducentos florenos auri de Camera in libris Camere apostolice taxati reperiuntur... auctoritate apostolica providemus, teque illi preficimus in abbatem, curam, regimen et administrationem ipsius monasterii de Pruilhaco tibi in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo... Non obstantibus... Nos enim tecum ut una cum dicto monasterio de Pruilhaco... monasterium S. Sebastiani predictum quoad vixeris ut prius retinere... ac utriusque curam, regimen et administrationem... gerere et exercere ac abbas esse libere et licite valeas, generalis concilii et quibusvis aliis constitutionibus et ordinationibus apostolicis ac monasteriorum et ordinum predictorum... statutis et consuetudinibus ceterisque contrariis nequaquam obstantibus, auctoritate apostolica tenore presentium de specialis dono gratie dispensamus; proviso quod in dictis monasteriis divinus cultus et solitus monachorum et ministrorum numerus nullatenus minuat... Datum Rome, apud S. Petrum, anno etc. MDXIV, xv kal. maii, pontificatus nostri anno II.

Gratis de mandato S^{mi} D. N. Pape.

OCTOBR. T. Guerrerius. Io. Cheminart.

Collat. S. de Spoleto¹.

1. Arch. Vat., *Reg. bullarum Leonis X*, tom. LXVI, fol. 10 (n° 1036). Cf. HERGENROETHER, op. cit., t. I, p. 506, n° 7998. (H. a lu Limet).

III

Rome, 13 juin 1517.

Réserves en faveur de Jean Lunel, lors de la nomination de Mathieu Riollot à la dignité d'abbé de Notre-Dame de Preuilly, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Sens.

P. BLONDUS. *Dilecto filio Iohanni Lunel, abbati monasterii Sanctorum Fabiani et Sebastiani ad Cathecumbas prope et extra muros Urbis, Cisterciensis ordinis, familiari nostro, salutem etc.* Personam tuam ... Cum itaque hodie tu regimini et administrationi monasterii B. Marie de Pruilliaci, Cisterciensis ordinis, Senonensis diocesis, cui alias tunc certo modo vacanti de persona tua sub certis modo et forma apostolica fuerat auctoritate provisum, in manibus nostris sponte et libere cesseris, Nosque cessionem ipsam admittentes, eidem monasterio ... de persona dilecti filii Mathei Riollot ipsius monasterii abbatis ... providerimus ..., prout in nostris inde confectis litteris plenius continetur; Nos tibi, qui presbiter, et dilecti filii nostri Laurentii tit. Sanctorum Quatuor Coronatorum presbiteri cardinalis obsequiis insistendo, etiam prelatus noster domesticus existis, ac monasterium Sanctorum Fabiani et Sebastiani ad Cathecumbas prope et extra muros Urbis, dicti ordinis, quem expresse professus existis, preesse dinosceris, ne propter cessionem huiusmodi nimium detrimentum patiaris, sed ut statum tuum iuxta abbatialis dignitatis exigentiam decentius tenere valeas, de alicuius subventionis auxilio providere ... volentes ..., pensionem annuam trecentarum librarum Turonen. monete in regno Francie cursum habentis super dicti monasterii de Pruilliaci, super quibus alia pensio annua quadringentarum librarum similium certe persone ecclesiastice, que illam annuatim percipit, apostolica auctoritate forsitan reservata, constituta et assignata existit, fructibus, redditibus et proventibus, quorum medietatem per presentes reservata et alia cccc librarum huiusmodi pensiones predictæ insimul, ut asseris, non excedunt, tibi, quoad vixeris, vel donec dicto Matheo abbate procurante de beneficio ecclesiastico valoris annui trecentarum librarum similium tibi provisum fuerit,

tuque beneficii huiusmodi possessionem pacifice assecutus extiteris, quo casu pensio per presentes reservata huiusmodi extincta sit ..., vel procuratori tuo ... per dictum Matheum abbatem, cuius ad hoc per dilectum filium Bonacursum de Oricellariis, clericum Florentinum, procuratorem suum ..., expressus accedit assensus, et successores suos ipsius monasterii de Pruilliac abbates pro tempore existentes, annis singulis, pro una videlicet in Sancti Martini mensis novembris, et alia medietatibus pensionis per presentes reseruate huiusmodi in Resurrectionis Domini nostri Ihesu Christi festivitibus, in civitate Parisiensi prima solutione incipiente postquam ipse Matheus abbas percipiet fructus, redditus et proventus dicti monasterii de Pruilliac, aut eorum portionem, seu per modum recedentie, aut per eum non stabit quominus eosdem fructus aut eorum portionem percipiat, integre persolvendam et per te quoad vixeris, etiam una cum monasterio SS. Fabiani et Sebastiani, ac aliis obtentis et obtinendis ecclesiasticis beneficiis, ac aliis pensionibus predictis percipiendam... tenore presentium reservamus, constituimus et assignamus, decernentes ... Non obstantibus ... Nos enim tibi quod pensio per presentes reservata huiusmodi in numero beneficiorum ecclesiasticorum, ad que obtinenda tecum dispensatum extitit, non cedat nec computetur, auctoritate apostolica prefata, earundem tenore presentium, de specialis dono gratie indulgemus. Nulli ergo etc...

Datum Rome, apud S. Petrum, anno incarnationis Dominice MDXVII, vi idus junii, pontificatus nostri anno V.

APRIL.

Gratis de mandato S^{mi} D. N. Pape.

Ie. Salvius. Hen. de Busseyo.

Collat. F. de Attavantis¹.

IV

Paris, 22 septembre 1523.

Arrangement intervenu entre Mathieu Riollet, abbé de Preuilly, ordre de Cîteaux, représenté par Étienne de Paris, religieux de

1. Arch. Vatic., *Regest. bullar. Leonis X*, tom. CXXIX, fol. 108, n° 1119.

Preuilly et prieur du Mont-Notre-Dame-lez-Provins, membre dépendant de ladite abbaye, par Martin Le Maupin, notaire au Châtelet, et par Benoît Molier, juré mouleur de bois et bourgeois de Paris, d'une part, et Jean Lunel, abbé de Saint-Sébastien-lez-Rome, représenté par Julien Lunel, libraire, bourgeois de Paris, d'autre part : Mathieu Riollot s'engage à verser à Jean Lunel 1 650 l. t., somme comprenant, avec celle de cent écus, tous les arrérages d'une pension de 300 l. t.¹.

V

Paris, 7 novembre 1523.

Reçu délivré par Julien Lunel, libraire juré en l'Université de Paris, agissant pour son frère, Jean Lunel, à Étienne de Paris, Martin Le Maupin et Benoît Mollier, d'une somme de 715 l. t.².

VI

ÉPITAPHE DE JEAN BODIER

D · O · M ·

IO · BODIER · CENOMANO · PHO · AC
 MEDICO INSIGNI CVIVS OPERA
 CVM IVLIVS II PONT · M · VTERE
 TVR ILLVM HVIC SACRO DI
 VI SEB · MON · ABBATĒ PREFE
 CIT · VIX · AN · LXXV · M · III · D · VIII
 OBIT VI KL · IVLI · M · D · XVII
 IO · LVNELIVS EPS SEBASTIAN' EI'D,
 MON^{II} ABB · AVVNCVLO · BE · NE · P.³

1. Ernest COYECQUE, *Recueil d'actes notariés relatifs à l'histoire de Paris et de ses environs au XVI^e siècle* (Paris, 1901, gr. in-8°), p. 88, n° 443 (*sous presse*). M. Coyecque nous a très aimablement communiqué les bonnes feuilles de son excellent travail qu'il avait déjà publié, sous une forme très abrégée, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*.

2. Ernest COYECQUE, *Recueil* cité, p. 90, n° 450.

3. D'après les transcriptions de MARINI, *op. cit.*, t. I, p. 285, et de Vincenzo FORCELLA,

VII

Rome, 14 mars 1526.

Collation de la cure de l'église paroissiale de Sainte-Marie-Madeleine du Bellay, au diocèse de Rouen, à Jean Lunel, abbé de Saint-Sébastien-hors-les-murs de Rome.

Dilecto filio Iohanni Lunel, abbati monasterii ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis S. Sebastiani ad Cathecumbas prope et extra muros Urbis, Cisterciensis ordinis, salutem etc. Personam tuam... Dudum siquidem... Et deinde parrochiali ecclesia B. Marie Magdalenes loci de Bellayo, Rothomagensis diocesis, quam quondam Stephanus Millet... obtinebat, per obitum eiusdem Stephani... apud Sedem [apostolicam] predictam vacante, Nos illam... dilecto filio Petro Perrini, clerico Avinionensis diocesis, familiari nostro, continuo commensali,... conferri... sub data videlicet v kal. augusti pontificatus nostri anno VIII motu proprio concessimus. Cum autem dictus Petrus... concessionem... huiusmodi litteris apostolicis super ea non confectis hodie in manibus nostris sponte et libere cesserit, Nosque cessionem ipsam duxerimus admittebam..., Nos tibi, qui presbiter et dilecti filii nostri Laurentii tituli Sanctorum Coronatorum presbyteri cardinalis obsequiis insistendo, etiam prelatus domesticus ac familiaris continuus commensalis noster existis, ac monasterio ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinenti S. Sebastiani ad Cathecumbas prope et extra muros Urbis, Cisterciensis ordinis, prees, quique pensionem annuam trecentarum librarum Turonensium super fructibus, redditibus et proventibus monasterii B. Marie de Pruylliaco, dicti

Iscrizioni delle chiese e d'altri edifici di Roma, t. XII (Roma, 1877, in fol.), p. 150, n° 187. — On trouve aussi cette épitaphe dans ΘΕΑΘΡΟΝ in quo maximorum christiani orbis Pontificum archiatros Prosper MANDOSIUS... spectandos exhibet (Romæ, MDCCLXXXIV, in-4°), p. 78 ; mais elle y est inexactement disposée ; — et, auparavant, en lignes arbitrairement coupées, dans l'ouvrage de Fioravante MARTINELLI, *Roma ex ethnica sacra...* (Rome, 1653, in-8°), p. 302. — MARINI (ouvr. cité, t. I, p. 287) dit que dans un coin du monument, au-dessous des armes de Bodier, on lit la date de 1538 en chiffres arabes.

ordinis, Senonensis diocesis, alias apostolica tibi auctoritate resignatam, constitutam et assignatam, que ex indulto apostolico incompatibilis beneficii ecclesiastici loco non cedit, forsan percipis annuatim, ut statum iuxta abbatialis dignitatis exigentiam decentius tenere ac commodius sustentari valeas, de alicuius subventionis auxilio providere... volentes..., ecclesiam predictam, cuius fructus, redditus et proventus vigintiquatuor ducatorum auri de Camera... non excedunt..., cum omnibus iuribus et pertinentiis suis, tibi per te, quoad vixeris, etiam una cum monasterio S. Sebastiani et pensione predictis tenendam, regendam et gubernandam auctoritate apostolica commendamus...

Datum Rome, apud S. Petrum, anno etc. MDXX, pridie idus martii, pontificatus nostri anno VIII.

Gratis de mandato S^{mi} D. N. Pape.

MAII. P. Marciaci.

Ie. Attavantis.

Collat. F. de Attavantis¹.

VIII

Paris, 16 décembre 1529.

Bail pour sept ans, par Julien Lunel, libraire juré en l'Université, bourgeois de Paris, agissant comme procureur de Pierre Georges, curé de l'église Sainte-Marie-Madeleine du Bellay, diocèse de Rouën, vicariat de Pontoise, doyenné de Magny-en-Vexin, de cette cure, à Jean Musnier, prêtre, demeurant au Bellay, moyennant 50 l. t. par an².

1. Arch. Vat., *Reg. bullar. Leonis X*, tom. CXCI, fol. 26 (n° 1189).

2. Ernest COYSCQUE, *Recueil* cité, p. 228, n° 1140.

IX

Rome, 12 janvier 1521.

« 1521, 12 gennaio. SEPVLGRVM ANNIAE REGILLAE ? — I monaci di S. Sebastiano locano a Lorenzo Bernardini « certum templum antiquum » in valle della Caffarella, che io credo essere il cosiddetto tempio del dio Rediculo, perchè il solo altro edificio vicino, cui potrebbe attribuirsi questo ricordo, non ha mai perduto il nome di S. Urbano.

« Indictione VIII mensis Ianuarii die XII 1521. Cum hoc fuerit et sit quod nobis vir Ioannes Baptista de Quintiliis, Romanus civis regionis Arenule, alias de quibusdam terris sibi locatis a R^{do} patre tunc abbate venerabilis monasterii SS^{rum} Sebastiani et Fabiani extra et prope muros Urbis locaverit ad tertium genus perspicaci viro domino Laurentio Bernardino, aromatario Romano, regionis Ripe, tunc presenti, certam partem dictarum terrarum positarum in Valle Marmoree, cui parti ab uno latere sunt bona heredum de Antonutiis, ab alio sunt alie terre restantes dicto domino Joanni Baptiste, retro est cursus riuli dicti l'Acqua della Marmorea, ante sunt terre dicte abatie, vel si qui etc. ; cum certo templo antiquo ac omnibus in eis existentibus, sine tamen consensu prefati domini abatis et monachorum, etc. », — così i monaci fanno il contratto col detto Lorenzo Bernardini. (Not. Gualderoni, prot. 900, c. 9 ter, in A. S.)¹. »

X

Rome, 30 novembre 1521.

1521, 30 novembre. TRIPIVM HERODIS ATTICI ? — Don Giovanni Lunel abate di S. Sebastiano loca a Ludovica de Senis certi terreni

1. R. LANCIANI, *Storia degli scavi di Roma*, t. I (1902), in-4°, p. 200.

sul vicolo che da Domine quo vadis conduce alla Caffarella, col patto di riserva per gli oggetti di scavo.

« In presentia mei notarii etc. personaliter constitutus R^{mus} pater dominus Ioannes Lunel, ad presens abbas venerabilis monasterii Sanctorum Sebastiani et Fabiani extra et prope muros Urbis ad Catacumbas in emphiteosim perpetuam dedit perspicaci mulieri domine Ludovice, filie naturali viri nobilis domini Petri Pauli de Senis [Lenis ?], Romani civis, regionis Trivii, absenti, et prefato domino Petro Paulo pro ea, videlicet petias terrarum undecim, plus vel minus, ipsius abbacie positas extra portam Appiam et contiguas dicte abbacie et monasterio; infra hos fines videlicet, quibus ab uno latere sunt proprietates, bona et fossatum magistri Francisci, fabri ferrarii, et bona Bernardini Bonagratia, Romani civis, et rel[r]o alio fossato seu viculo qui respondet dicto fossato dicti magistri Francisci, quod fossatum et viculum prefatus dominus abbas eidem magistro Francisco concedit usque ad viculum ducentem versus bona domini Virgilii de Mantaco posita, dicta bona tam dicti magistri Francisci quam prefati Bernardini et domini Virgilii sub proprietate dicti monasterii; ab alio sunt terre et bona ipsius monasterii locata ad herbas Francisco de Lenis, Romano civi; ante est via publica recta que tendit ad castrum Albani; ab alio, videlicet retro, est vicalus vicinalis inter ipsum conducentem ex una et prefatum dominum Virgilium ex alia, qui respondet in viculo qui tendit ad dictum monasterium et imaginem seu cappellam vocatam Domine quo vadis. Prefatus dominus Petrus Paulus promisit eidem domino abbati dictas terras infra terminum trium annorum proxime futurorum scapsare et scapsari facere et ad optimas vineas et culturam reducere et dare medietatem omnium monetarum, vasorum et figurarum, cuiuscunque generis metalli, tam aurei quam argenti metalli, eris, plumbi et ferri, ac lapidum marmoreorum, tiburtinorum et peperinorum in effossione illarum fortasse reperiendorum; cum hoc quod prefatus dominus abbas teneatur solvere medietatem expensarum in excavatione et effossione dictorum leviorum (?) [locorum ?] fiendarum. Actum Rome, in regione Pinee, in domo dicti domini abbalis. » (Not. Gualderoni, prot. 900, c. 212, in A. S.)¹.

1. R. LANCIANI, *Storia citée*, t. I, p. 208-209.

XI

Paris, 7 novembre 1527.

Bail, pour trois ans, par Julien Lunel, libraire juré en l'Université, bourgeois de Paris, agissant au nom de Jean Lunel, abbé de Saint-Sébastien près Rome, à Jean Ridel, prêtre à Paris, et Jean Lenfant, orfèvre, bourgeois de Paris, des « questes, confrairies, dons, aulmosnes et biensfaicts que led. reverend, à cause de sad. abbaye de Saint-Sebastien a droict de prandre ... par tous les dioceses du duchié de Bretagne », moyennant douze écus et demi soleil par diocèse et par an, payables à Paris, « après l'impetration faicte et obtenue par les evesques de chacun diocese, que lesd. preneurs seront tenuz faire impetrer à leurs despens; pour lesquelles confrairies ... recueillir ... sera tenu led. Lunel leur bailler ... les bulles et aultres enseignemens, tant papaulx que royaulx, qu'il a en sa possession, faisans mention de ce; et, s'il advenoyt que led. bailleur, oud. nom, eust bulles plus amples que celles qu'il leur baillera, en ce cas seront tenuz ... augmenter lad. ferme et loyer selon que la chose le requerra; et si lesd. preneurs ne povoyent obtenir les placetz et congié tant des evesques que du Conseil dud. duchié, en ce cas ne seront tenuz payer led. loyer synon de ceulx dont ilz auroyent eu les congyé et placetz; et là où il seroyt trouvé que lesd. preneurs en eussent obtenu et qu'il les recelassent, en ce cas seront tenuz ... payer pour chascun desd. dioceses recellez la somme de cent escuz d'or au soleil¹ ... »

XII

Paris, 13 mars 1527.

Reçu par Jean Lenfant, orfèvre, bourgeois de Paris, à Julien Lunel, marchand, bourgeois de Paris, des cinq pièces suivantes, sur parchemin : 1° « sumptum » où est insérée la bulle accordée à

1. Ernest Coynecque, *Recueil* cité, p. 154, n° 754.

l'abbaye de Saint-Sébastien de Rome pour la confrérie de Saint-Sébastien, 15 août 1518; 2^o petite bulle de Léon X portant confirmation de ladite confrérie, cal. de déc. (1^{er} décembre 1513)¹; 3^o « confirmation desd. bulles ou procès fulminé sur icelles », 13 novembre 1520; 4^o vidimus en cour de Rome de la bulle de Léon X, 11 février 1521; 5^o lettres patentes approbatives du roi de France, 28 août 1520; ces pièces devront être restituées à Julien Lunel dans la quinzaine qui suivra sa demande en restitution. — Récépissé identique de Jean Ridel, prêtre, à Paris, à Jean Lenfant².

XIII

Rome, 27 février 1536.

Promotion de Jean Lunel à la dignité d'évêque de Sébaste « in partibus infidelium ».

PAULUS *etc.*, *dilecto filio Johanni Electo Sebastiano. salutem etc.*
Apostolatus officium meritis licet imparibus nobis ex alto commissum, quo ecclesiarum omnium regimini divina dispositione presidemus, utiliter exequi cupientes, solliciti corde reddimur et solertes ut cum de ecclesiarum ipsarum regiminibus agitur committendis, tales eis in pastores preficere studeamus, qui populum sue cure commissum sciant non solum doctrina verbi sed etiam exemplo boni operis informare commissasque sibi ecclesias velint et valeant auctore Domino in spiritualibus et temporalibus⁸ salubriter regere et feliciter gubernare. Sane ecclesia Sebastiana ad presens certo modo pastoris solatio destituta, nos verum et ultimum dicte ecclesie vacationis modum, etiam si ex illo quevis generalis reservatio etiam in corpore iuris clausa resultet presentibus pro expresso habentes et ad provisionem eiusdem ecclesie celerem et felicem ne ecclesia ipsa longe vacationis exponatur incommodis paternis et sollicitis studiis intendentes, post deli-

1. Cette bulle ne figure, au moins à cette date, pas dans le recueil de HERGENROTHER.

2. Ernest COVEQUE, *Recueil* cité, p. 151, n° 758.

berationem quam de preficiendo eidem ecclesie personam utilem et etiam fructuosam cum fratribus nostris habuimus diligentem, demum ad te abbatem monasterii Sancti Sebastiani prope et extra muros Urbis, Cisterciensis ordinis, prelatum nostrum domesticum, ordinem ipsum expresse professum et in presbiteratus ordine constitutum, litterarum scientia prelitum, vite ac morum honestate decorum, in spiritualibus providum et temporalibus circumspectum aliisque multiplicium virtutum donis, prout etiam fama et experientia novimus, insignitum, direximus oculos nostre mentis; quibus omnibus debita meditatione pensatis, de persona tua nobis et fratribus ipsis ob tuorum exigentiam meritorum accepta, [eidem ecclesie] de eorundem fratrum consilio apostolica auctoritate providemus, teque illi in episcopum preficimus et pastorem, curam et administrationem ipsius ecclesie in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo, ita tamen quod propterea dicto monasterio, cui preesse dinosceris, preesse non desinas, sed tam ecclesie in episcopum quam monasterio prefatis in abbatem quoad vixeris presis, et ecclesie presul ac monasterii predictorum abbas verus existas, firma spe fiduciaque conceptis quod, dirigente Domino actus tuos, prefata ecclesia sub tuo felici regimine regetur utiliter et prospere dirigetur et grata in eisdem spiritualibus et temporalibus suscipiet incrementa; iugum igitur Domini tuis impositum humeris prompta devotione suscipiens, curam et administrationem predictas sic exercere studeas sollicite, fideliter et prudenter, quod ecclesia ipsa gubernatori provido et fructuoso administratori gaudeat se commissam, tuque, preter eterne retributionis premium, nostram et apostolice Sedis benedictionem et gratiam exinde uberius consequi merearis. Volumus autem [quod], postquam presentes litteras habueris expeditas, ad prefatam ecclesiam te conferas et resideas personaliter in eadem, quodque extra tuas civitatem et dioecesim Sebastianam pontificalia officia nequeas exercere.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno etc. millesimo quingentesimo trigesimo sexto, quarto kal. martii, anno tertio.

F. C. Alerien.¹

1. Arch. Vatic., *Regest. Lateran.* (Paul. III), tom. 1642, fol. 330 v^o. — MARINI (op. cit., p. 288) s'est déjà demandé de quel Sébaste il s'agissait; il est porté à croire que c'est Sébaste en Palestine (Samarie), qui figure seul dans le *Liber censuum*. Nous

XIV

Ordre de procéder à la consécration de Jean Lunel, évêque de Sébaste.

Rome, 13 juin 1537.

Mandatum de consecrando Electo Sebastiano.

Pro rev^{do} P. D. Io. Lunellio.

*Augustinus etc. [Spinola] camerarius Rev^{do} in Christo patri domino Gaspari de Monte episcopo Civitalensi*¹. De mandato etc. et auctoritate etc. tenore presentium committimus et mandamus quatenus aliquo die dominico vel festivo, assistantibus vobis duobus aliis episcopis gratiam et communionem apostolice Sedis habentibus, in Romania curia residentibus, et adhibitis magistris cerimoniarum, subdiaconis, servientibus armorum et aliis qui fuerint adhibendi, reverendum patrem dominum Iohannem Lunellium, Electum Sebastianum in partibus infidelium, coram vobis personaliter constitutum, constito prius de perfectione sua ad dictam ecclesiam Sebastianam auctoritate apostolica facta, ad munus consecrationis promoveatis; vobis enim munus huiusmodi eidem conferendi et dicto reverendo patri Iohanni recipiendi secundum ritum S. R. E. licentiam concedimus per presentes.

Datum Rome, in Camera apostolica, die xiii junii 1537.

Visa : Federicus Tudertinus.

*B. de Alexandris*².

n'essaierons pas de trancher cette question. Nous nous bornerons à observer que la hiérarchie catholique compte actuellement deux évêchés titulaires de ce nom : *Sébaste* (*Sebastia*), en Arménie, et *Sebaste* (*Sebaste*), dans la Phrygie Pacatienne, suffragant de Laodicée. C'est peut-être du premier siège qu'il s'agit. Cf. *La Gerarchia Cattolica... per l'anno 1893*, p. 341. — Notons enfin que le vice-gérant du vicaire de Rome a été plus d'une fois, et est peut-être régulièrement, un prélat « in partibus infidelium ». Cf. *ibid.*, p. 687.

1. On lisait d'abord dans le registre l'adresse : *Alfonso Olive episcopo Bovinensi, cappelle Smⁱ d. n. pape sacriste et prelato domestico*, qui a été biffée.

2. Arch. Vatic., *Pauli III diversa cameralia*, tom. 104, fol. 80 v°.

XV

Rome, 22 février 1549.

Lettres de Jules III contenant, entre autres dispositions, le mandat confié à Jean Lunel, vice-gérant de Filippo Archinto vicaire de Rome, de conférer successivement à Jacques Villain, chapelain perpétuel près l'autel de Saint-Liéonard sis en l'église Saint-Étienne de Troyes, les quatre ordres mineurs et le sous-diaconat, le diaconat, puis la prêtrise.

IULIUS etc., dilecto filio Iacobo Villain, perpetuo capellano ad altare Sancti Leonardi situm in ecclesia S. Stephani Trecensis, salutem etc. Rationi congruit etc. Dudum siquidem postquam fel. rec. Pius papa II^{du}s precessor noster inter alia statuerat et ordinaverat quod omnes et singuli, qui absque dispensatione canonica aut legitima licentia sive extra tempora a jure statuta sive ante etatem legitimam vel absque litteris dimissoriis ad aliquem ex sacris ordinibus se facerent promoveri, a suorum ordinum executione ipso iure suspensi essent, et si huiusmodi suspensione durante in eisdem ordinibus ministrare presumerent eo ipso irregularitatem incurrerent, propter quam ultra alias penas in tales generaliter a iure inflictas beneficiis ecclesiasticis que tunc obtinerent possent iure privari, pie mem. Paulo III etiam predecessori nostro pro parte tua exposito quod tu, cum quo antea ut, non obstante defectu natalium quem de presbitero genitus et soluta seu vidua vel coniugata pateris, clericali caractere insigniri et ad quatuor minores ordines promoveri ac simplex beneficium ecclesiasticum obtinere valeres, ordinaria primo et deinde tunc dispensationis huiusmodi vigore dicto caractere rite insignito et perpetuam capellaniam ad altare Sancti Leonardi situm in ecclesia Sancti Stephani Trecensis, nulla de eodem defectu mentione facta, antea tibi tunc certo modo vacantem dicta ordinaria auctoritate collatam etiam tunc obtinente, licet de facto, ut eodem defectu

- non obstante ad omnes etiam sacros et presbiteratus ordines a quocunque maleres (*sic*; catholico antistite gratiam et communionem apostolice Sedis habente in Romana curia vel extra eam residente, etiam extra tempora a iure statuta, aliquibus tribus dominicis vel aliis festivis diebus promoveri, et ad illos promotus in illis etiam in altaris ministerio ministrare valeres apostolica auctoritate dispensatum fuerat, posterioris dispensationis huiusmodi vigore per venerabilem fratrem nostrum, tunc suum, Iohannem episcopum Sebastianum, pontificalia officia in alma Urbe nostra pro venerabili fratre nostro Philippo episcopo Salutarum nostro tunc suo vicario in dicta urbe in spiritualibus generali [exercentem], ad eosdem etiam sacros et presbiteratus ordines tribus diebus immediate sequentibus non dominicis neque forsan vere solemniter festivis diebus, ad quatuor minores et sacrum subdiaconatus, videlicet iovis nona, ad diaconatus vero veneris decima, ad presbiteratus autem sacros ordines predictos sabbati undecima diebus mensis maii tunc novissime preteriti, te promoveri feceras, non tamen in eis ministraveras, suspensionem ab illorum executione ac penas in minus rite promotos tam iuxta constitutionem predictam quam alias canonicas sanctiones inflictas incurrendo ac irregularitatem forsan contrahendo, cum secundum premissa collatio dicte capellanie forsan viribus non subsisteret, ipsaque capellania, sicut idem Paulus predecessor acceperat, adhuc certo modo vacare nosceretur, tunc eidem Paulo predecessori pro parte tua humiliter supplicato ut tibi a suspensionis sententia et excessibus huiusmodi de absolutionis beneficio ac alias statui tuo in premissis opportune providere de benignitate apostolica dignaretur, prefatus Paulus predecessor attendens Sedis apostolice clementiam recurrentibus ad eam post excessum cum humilitate pietatis sue gremium claudere non consuevisse, ac volens tibi alias apud eundem Paulum predecessorem de vite ac morum honestate aliisque probitatis et virtutum meritis multipliciter commendato horum intuitu gratiam facere specialem, teque a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis [et] censuris a iure vel ab homine quavis alia quam premissorum occasione vel causa latis quibus quomodolibet innodatus existebas, ad effectum infrascriptorum [absolutum] censens, huiusmodi supplicationibus inclinatus, sub data videlicet duodecimo kal. octobris pontificatus sui anno

quintodecimo, te a suspensionis sententia et excessibus huiusmodi ac excommunicationis aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et penis per te premissorum [occasione] ac alias quomodolibet forsitan incursis apostolica auctoritate predicta absolvit, ac tecum super irregularitate per te predicta aut alia quavis occasione quomodolibet forsitan contracta, quodque clericali caractere ac ordinibus predictis per te ut prefertur susceptis uti et in illis etiam in altaris ministerio, te prius ab eo ad tres menses suspenso, ministrare, necnon predictum quam quecumque et qualiacunque cum cura et sine cura se invicem tantum compatientia beneficia ecclesiastica, etiam si canonicatus et prebende, dignitates vel officia in cathedralibus etiam metropolitanis vel collegiatis ecclesiis forent et ad dignitates vel officia huiusmodi consuevissent qui per electionem assumi, eisque cura immineret animarum, si tibi alias canonice conferrentur aut eligereris, presentereris vel alias assumereris ad illa et instituereris in eis recipere, et illa necnon capellaniam predictam, ex qua, ut asserebas, nullos fructus indebite perceperas, retinere, illaque simul vel successive, simpliciter vel ex causa permutationis, quotiens tibi placeret, dimittere et loco dimissi vel dimissorum aliud vel alia simile vel dissimile aut similia vel dissimilia beneficium seu beneficia ecclesiasticum vel ecclesiastica, quecumque quocumque et qualiacunque cum cura et sine cura, se invicem ut prefertur compatientia, similiter recipere et ut prefertur retinere libere et licite valeres dispensavit, teque in pristinum et eum in quo ante premissa quomodolibet eras et fuisses si rite promotus extitisses statum restituit, reposuit et plenarie reintegravit, et nichilominus capellaniam predictam que sine cura erat et cuius fructus, redditus et proventus xxiiii ducatorum auri valorem annum, ut etiam asserebas, non excedebant..., contulit et de illa etiam providit. Non obstantibus... Ne autem de absolutionibus, restitutione... predictis pro eo quod super illis dicti Pauli predecessoris, eius superveniente obitu, littere confecte non fuerunt valeat quomodolibet hesitari, tuque illorum frustreris effectu, volumus... quod absolutiones, restitutio... Pauli predecessoris huiusmodi perinde a dicta die duodecimo kal. octobris suum sortiantur effectum ac si super illis eiusdem Pauli predecessoris littere sub eiusdem diei data confecte fuissent...

Datum Rome, apud S. Petrum, anno etc. millesimo quingen-

tesimo quadragesimo nono, octavo kal. martii, pontificatus anno primo.

F. de Lyon.

MARTII. L. Sanli.

Io. Roussel.

Collat. A. Peregrinus¹.

XVI

Rome, 25 février 1549.

Collation de l'église paroissiale Saint-Martin de Chouzy-Malesherbes, au diocèse de Sens², à Hugues Lunel, neveu de Jean Lunel.

M. DE AUGUSTINIS. JULIUS, etc. dilecto filio Hugoni Lunellio, rectori parrochialis ecclesie S. Martini de Chousi Mallezerbes, Senonensis diocesis, salutem etc. Vite ac morum honestas aliaque laudabilia pietatis et virtutum merita super quibus apud nos fidedigno commendaris testimonio nos inducunt ut tibi reddamur ad gratiam liberales. Cum itaque parrochialis ecclesia S. Martini de Chousi Mallezerbes, Senonensis diocesis, quam venerabilis frater noster Iohannes Lunellius episcopus Sebastianus ac abbas monasterii S. Sebastiani ad Cathecumbas extra muros Urbis, Cisterciensis ordinis, ex concessione et dispensatione apostolica in commendam nuper obtinebat, commenda huiusmodi, ex eo quod dictus Iohannes episcopus illi hodie in manibus nostris sponte et libere cessit nosque cessionem ipsam duximus admittendam, cessante, adhuc ex eo quo ante commendam eandem vacabat modo vacare noscatur ad presens, nos tibi, asserenti te dicti Iohannis episcopi et

1. Arch. Vatic., *Julii III bullarum* tom. XXXVIII, fol. 128, n° 1761.

2. Chouzy, commune de La Chapelle, Saint-Martin, département du Loir-et-Cher, arrondissement de Blois, canton de Mer. — C'est probablement la même cure qui, sous le nom de « parrochialis ecclesia S. Martini Malarum Herbarum Senonensis diocesis », avait été résignée, vers la fin de 1583, par Jacques Chaignon, en faveur de Cantien Moreaul[x]. Cf. Hergenroether, *Regesta*, t. I, p. 346, n° 5528-5529.

abbatis ex fratre germano nepotem existere, premissorum meritorum tuorum intuitu specialem gratiam facere volentes..., ecclesiam predictam, cuius et illi forsann annexorum fructus, redditus et proventus vigintiquatuor ducatorum auri de Camera secundum com[m]unem existimationem valorem annuum, ut etiam asseris, non excedunt..., apostolica tibi auctoritate conferimus et de illa etiam providemus...

Datum Rome, apud S. Petrum, anno MDXLIX, v kal. martii, pontificatus nostri anno I¹.

XVII

Rome, 16 septembre 1556.

Nomination de Gabriel de Guzman, abbé de Longpont, à la dignité d'abbé de Saint-Sébastien-hors-les-murs de Rome, à la suite d'une convention entre Jean Lunel et Jean Moreau, chanoine de l'église de Paris, agissant au nom du cardinal Jean Du Bellay.

COMPAS². PAULUS episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Gabrielli de Guzman, abbati monasterii Sanctorum Fabiani et Sebastiani ad Catecumbas prope et extra muros Urbis, Cisterciensis Ordinis, familiari nostro, salutem et apostolicam benedictionem. Sollicite considerationis etc. Cum itaque etc. monasterium Sanctorum Fabiani et Sebastiani ad Catecumbas prope et extra muros Urbis, Cisterciensis Ordinis, ex eo quod venerabilis frater noster Iohannes Lunellius episcopus Sebastiensis, ex civitate vel diocesi Parisiensi vel Cenomanensi oriundus, nuper ipsius monasterii abbas, hodie regimini et administrationi illius cui tunc ex dispensatione apostolica preerat, per dilectum magistrum Iohannem Roussel scriptorem et familiarem nostrum procuratorem suum ad hoc ab eo specialiter constitutum, certos, licitos et honestos tractatum, conventionem, ordinationem et concordiam dudum inter eum et dilectum filium Iohannem Moreau, canonicum Parisiensem, pro et

1. Arch. Vat., *Regest. Julii III bullar.*, an. I, tom. I, fol. 108, n° 1724.

2. Le futur Grégoire XIII.

nomine venerabilis fratris nostri Iohannis episcopi Ostiensis S. R. E. cardinalis Bellay nuncupati, initos et etiam hodie per nos apostolica auctoritate approbatos insequendo, ac pro eorum complemento et observatione, et non alias aliter nec alio modo, in manibus nostris sponte et alias libere cessit, nosque cessionem ipsam duximus admittendam, apud Sedem predictam vacaverit et vacet ad presens, . . . Nos cupientes eidem monasterio . . . de persona secundum cor nostrum utili et idonea . . . providere, ac sperantes quod tu, qui Ordinis fratrum Predicatorum et theologie professor, ac unus ex basilice Principis Apostolorum de Urbe penitentiariis, etiamque continuus commensalis noster, et, ut asseris, natione Hispanus ac ordinem ipsum Predicatorum expresse professus existis, et in conclavi in quo divina favente clementia ad summi apostolatus apicem assumpti fuimus interfuisti, et olim in Universitate Studii generalis Parisiensis in theologia regens fuisti, ac de cuius persona alias monasterio B. Marie de Longoponte, eiusdem Cisterciensis Ordinis, Suessionensis diocesis, certo tunc forsan expresso modo vacanti, dicta auctoritate provisum extitit, quique longo tempore eidem monasterio B. Marie laudabiliter prefuisti prout adhuc prees, seu in cuius regimine et administratione vel ad illa ius habere pretendis, et quem nuper vicarium in spiritualibus et temporalibus generalem prius dicti monasterii vive vocis oraculo deputavimus quique primo dictum monasterium bene et decenter registi et gubernasti, ac cui apud nos de religionis zelo, vite munditia, honestate morum, spiritualium providentia et temporalium circumspectione aliisque multiplicium virtutum donis fide digna testimonia perhibentur, primo dicto monasterio esse poteris plurimum utilis et etiam fructuosus, . . . primo dicto monasterio, de quo consistorialiter disponi non consuevit, ac cuius fructus . . . ad quinquaginta florenos auri in libris Camere apostolice taxati reperiuntur . . ., dummodo tempore dati presentium non sit primo dicto monasterio de abbate canonice provisum, de persona tua, dicta auctoritate, providemus, teque illi in abbatem preficimus et pastorem, curam ac huiusmodi regimen et administrationem primo dicti monasterii tibi in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo . . . Volumus autem quod, cum primum regiminis et administrationis primo dicti monasterii possessionem seu quasi vigore presentium assecutus fueris, monasterium B. Marie predictum . . . dimittere . . . tenearis,

quodque illum gestes habitum qui in primo dicto monasterio geritur et habetur, illiusque regularibus institutis omnino te conformes.

Datum Rome, apud S. Petrum, anno... MDLVI, xvi kal. Octobris, pontificatus nostri anno II.

Gratis de mandato S. D. N.¹

XVIII

Inscription commémorative de la collation des quatre ordres mineurs et du sous-diaconat, puis du diaconat, et enfin de la prêtrise à Philippe de Neri par Jean Lunel, évêque de Sébaste.

ANNO CHRISTI MDLI
S · PHILIPPVS NERIVS
ANNVM AGENS SEXTVM VLTRA TRIGESIMVM
IN HAC V · AC PAROCHIALI ECCLESIA
S · THOMAE IN PARIONE MENSE MARTIO
DIVERSIS TAMEN DIEBVS
AB R · P · D · IOANNE LVNELLI EPISCOPO
SEBASTENO PRIMAM TONSVRAM
QVATVOR MINORES ORDINES
ET SVBDIACONATVM SVSCEPIT
ATQVE EODEM ANNO EODEMQ · MENSE
SABBATO SANCTO IN LATERANENSI BASILICA
DIACONATVM · DEINDE IN HAC EADEM ECCLA

1. Arch. Vatic., *Pauli IV bullar. ann. 1, 2, 3, lib. 25*, fol. 300, n° 1829. — Guzman paraît avoir eu Alessandro Rastelli comme successeur immédiat à Saint-Sébastien; en tous cas, Rastelli est nommé comme abbé de ce monastère dans un acte du 11 février 1561 (ALBERICI, *ouvr. cité*, p. 98). Il appartenait sans doute à la famille de Rimini qui compta, au xvi^e siècle, trois médecins, dont l'un, Giacomo, fut au service de Clément VII et de ses successeurs. Cf. MARINI, *ouvr. cité*, t. I, p. 355 et suiv. — Je dois tout particulièrement remercier ici le R. P. Henri Denifle, sous-archiviste du Saint-Siège, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres; il a bien voulu faire exécuter, puis collationner la copie de tous les documents extraits des Archives du Vatican qui sont publiés dans le présent travail.

LÉON DOREZ.

DECIMO · KAL · IVN · EIVSDEM ANNI
SACERDOTIO FVIT INSIGNITVS
HYACINTHVVS VERDESCA
EX CVPERTINO NERITONEN DIÆC^{us}
DICTAE ECCLESIAE RECTOR
ET CLERI ROMANI CAMERARIVS
IN MEMORIAM PERENNEM EIVSDĒ
SANCTI FIERI FECIT
ANNO MDCCXXVI¹.

XIX

Paris, 2 juin 1526.

Julien Lunel, libraire, bourgeois de Paris, s'engage vis-à-vis de Guillaume Inglet, sieur de Courtémont, agissant comme procureur de l'église Notre-Dame-des-Marais de La Ferté-Bernard², à « faire expédier bien et deuement en court de Romme unes lettres de jubillé sub plomb, le tout en ensuyvant la grace e^t indulgence donnée à feu frère Jehan Glapion³, en son vivant cordellier, et les rendre bien et deuement expediées huit jours devant la my aoust », moyennant 106 écus d'or soleil⁴.

1. Vincenzo FORCELLA, ouvr. cité, t. VII (1876), p. 542, n° 1112. — D'après cet auteur, l'inscription se voit encore aujourd'hui dans l'église de San Tommaso in Parione « nel pilastro del primo arco destro appena si entra la chiesa ».

2. Département de la Sarthe, arrondissement de Mamers.

3. Les Glapion étaient originaires de La Ferté-Bernard, comme le prouve l'acte dont nous résumons l'analyse donnée par MM. BELLÉ et MOULARD dans l'*Inventaire Sommaire des Archives départementales, Sarthe*, séries A à E, t. I, p. 177, col. 1, sous la date du 13 novembre 1477 : « Mandat de payement, par les habitants de La Ferté-Bernard, d'une somme de 60 l. t. au profit de Jean Chappart, qui s'est engagé à faire venir l'eau de la fontaine de La Coyère dans la ville de La Ferté. » Parmi les signataires figure Jean Glapion, qui était le propre père de frère Jean Glapion, cordelier et confesseur de Charles-Quint. — En 1647, Louise de Glapion, femme de Louis du Crochet, seigneur de Moré, est marraine d'une enfant trouvée à Mamers. Ibid., pp. 248-249.

4. Ernest COVÉQUE, *Recueil* cité, p. 131, n° 636.

XX

Paris, 30 juin 1548.

N° 3495. Bail, pour huit ans, par André Le Sueur, libraire, rue des Amandiers, agissant en son nom et au nom de son oncle, Jean Lunel, évêque de « Sebastianne » et abbé de Saint-Sébastien de Rome, à Jean Marchand, bourgeois de Paris, au carrefour Sainte-Geneviève, d'une cave haute et d'une cave basse, sous les dépendances de la maison de Bellebranche¹, rue des Amandiers, domicile du bailleur, moyennant 9 l. t. par an².

XXI

Paris, 23 octobre 1550.

Étienne Guyot, libraire et relieur de livres, à Paris, achète d'André Le Sueur, aussi libraire et relieur à Paris, et de Jeanne Lunel, sa femme, pour 160 l. t., la cinquième partie de la moitié d'une maison portant l'enseigne de l'Occasion, sise rue des Amandiers, entre l'image Saint-Nicolas et le jardin de la Chicheface, et aboutissant par derrière au jardin de l'hôtel d'Albret. (Arch. Nat., S 1652, f° 148 v°, 2^e série.)

« Ce doit être la maison qui avait appartenu à Jean I^{er} Kerver et que Julien Lunel, libraire juré, acheta le 25 avril 1526 (Coyecque, *Minutier*; Jeanne Lunel devait être sa fille; elle épousa Étienne Guyot en secondes noces³ ».

1. Ce nom est-il dû à Bellebranche (dépt de la Mayenne, commune de Saint-Brice), et nos Manceaux l'avaient-ils apporté à Paris ?

2. Ernest COYECQUE, *Recueil* cité, p. 637, n° 3495.

3. Philippe RENOUARD, *Documents sur les imprimeurs, libraires... ayant exercé à Paris de 1450 à 1600* (Paris, 1901, in-8°), p. 118.

XXII

Paris, 16 février et 18 mars 1561.

Damoiselle Jeanne d'Albiac poursuit les vente et criée d'une maison appartenant aux enfans mineurs de feu Étienne Guyot et de Jeanne Lunel, sa première femme. Cette maison, sise rue Mouffetard, possède un apprentis « servant à mestier d'imprimeur ». (Arch. Nat., Y 3460, f° 223 v°.)¹

1. Ph. RENOUARD, *Documents cités*, pp. 118-119.

*D'azur à la guilure d'or
posée en pal et une bande de
même brochante sur le tout
et ac[c]ompagnée de deux
croissans d'argent.*

[Armes colorées.]

Julien Lunel, de la ville de Marners au Maine¹,
seigneur des Essars et de Mondragon,
conseiller secrétaire du Roy, reçu le 25 février 1689,
mourut le .. mars 1702 [5 février, à Marners; inhumé à La Bosse]:
[ép. Marie Pinel].

François Lunel, escuier, seigneur des Essars, reçu Conseiller au Parlement et Conseiller aux requêtes du Palais à Paris le 6 août 1698, épousa par contrat du ... [Con- stance] de Langlade, fille de ...; [mort à 69 ans, inhumé, le 5 mars 1741, dans le chœur de l'église de La Bosse] ⁴ .	Marie Lunel épousa Jean de Planterose, Conseiller au Parlement de Rouen, veuve de lui en 1707 [1705] ⁷ . (Leur descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours.)
---	--

[Laurent-François Lunel, [Constance-Henriette Lunel,
baptisé le 15 novembre baptisée le 15 novembre
1705.]⁵ 1709.]⁶

1. Biblioth. nat., *Pièces Orig.*, vol. 1774, dossier 41.034, pièce 7. — Nous avons complété cette généalogie à l'aide des inventaires des Archives de la Sarthe.

2. *Inv. des Archives dép. de la Sarthe*, tome III (1881), série H, p. 310, col. 2.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, t. I^{er} (1870), série A-E p. 310, col. 2; — p. 311, col. 1, elle est nommée « Marie-Constance Guilmant d'Anglade ».

5. *Ibid.*, t. III, p. 310, col. 2.

6. *Ibid.*, p. 311, col. 1.

7. Leur acte de mariage a été publié *in extenso*, *ibid.*, t. III, p. 310, col. 1-2. — Le mariage eut lieu dans la chapelle du château de Mondragon et fut célébré par Jean Hattion, curé de la paroisse de Saint-Jacques de La Bosse. — Pour la date de 1705 (au lieu de 1707), cf. *ibid.*, p. 310, col. 2.

XXIV

LUNEL DU PERCHE

N. h. Bertrand de Lunel, sieur du Pavillon
dans la paroisse de Mermaigne au Perche.
Conseiller du Roi, Maistre d'hôtel de Mgr le
Prince de Condé, veuf le dernier mars 1684
de Madelene de Graffart.

Pierre-Bertrand de Lunel 1684	Charles-François de Lunel, sieur du Pavillon et de la Contrie, étoit ma- rié le 7 octobre 1710 avec Eliza- beth le Breton.	Madelene de Lunel épousa par contrat du 31 mars 1684 Jacques de Car- nazet, ecuyer, sei- gneur de Saint- Vrain ¹ .
-------------------------------------	--	---

1. Bibl. nat., *Pièces Orig.*, vol. 1774, dossier 41.035, pièce 2. — Cf. *Dossiers bleus*, vol. 410, dossier 10.982, pièce 4.

CATALOGUE
DES
MANUSCRITS DE CASANOVA

CONSERVÉS AU CHATEAU DE DUX EN BOHÈME

(1904)

M. le professeur Mahler, de Prague, a bien voulu visiter, à ma demande, la bibliothèque du château de Dux en Bohême, pour examiner les papiers de Jacques Casanova de Seingalt, conservés dans ce dépôt. On sait que Casanova mourut à Dux, où il était bibliothécaire du comte de Waldstein. Le manuscrit des *Mémoires*, incomplet de la fin, fut acquis, au commencement du XIX^e siècle, par la maison Brockhaus de Leipzig, qui n'en a pas encore autorisé la publication intégrale; d'autres papiers de Casanova furent achetés vers 1887 par M. Uzanne (cf. *Le Livre*, 1881 et 1889; *Revue historique*, t. XLI). Le reste a été catalogué par M. Mahler, avec le concours du bibliothécaire actuel du château.

Salomon REINACH.

INVENTAIRE DES MANUSCRITS DE CASANOVA

(1904).

BAND I.

Fasc. 1. enthält folgende Schriften Casanovas :

- a) *Della Filosofia e de' Filosofi. Philosophi regant aut principes philosophentur*. Vollständig auf 19 Seiten (7 Bogen). Italienisch.

b) *Nove dialoghi*. Unvollständig in 4 Heften (20 Bogen).
Vorhanden ist p. 1-24, 33-38, und die Vorrede (2 Seiten).
Italienisch.

1. Heft : 5 Bogen. Vorrede auf 2 Seiten und Text p. 1-18.

2. » 3 » (Die mittleren 2 Bogen fehlen) p. 19-24
und p. 33-38.

3. » 6 » p. 39-62.

4. » 6 » p. 63-88.

Inhalt : L'autore al lettore (2 Seiten). Dialogo I. Fede
(p. 1-7). Dial. II. Dio (p. 8-15 Mitte). Dial. III. Dipendenza
(p. 15-23). IV. Natura (p. 24 und p. 35). V. Inganni (35-42).
VI. Evidenza (42-50). VII. Necessità (50-60). VIII. Fisica
(60-69). IX. Suicidio (69-88).

c) *Le Philosophe et le Théologien*.

18 Dialoge in 9 Heften. Französisch. Vollständig. 1 Heft :
7 Bogen, 2.-8. Heft : je 8 Bogen ; 9. Heft : 9 Bogen.
287 Seiten.

d) *Rêve*.

Dialog (*Dieu et moi*.) Vollständig in 3 Heften. Französisch.
22 Bogen.

1. Heft : 7 Bogen (p. 1-14 und 19-32) und eine mitgeheftete
Einlage von 4 Bogen (p. 9-24).

2. » 6 » (p. 33-48 und 41-48 irrtümlich ein zwei-
tesmal).

3. » 6 » (p. 49-70. Zwei Seiten leer).

Beigelegt und nicht geheftet zu Heft I, 1 Bogen enthaltend
p. 15-18 u. 1 Bogen zur Einlage gehörig p. 25 u. 1 Bogen
ohne Seitenzahl. Sa. 3 Bogen.

e) *Raisonnement d'un spectateur sur le bouleversement de la
monarchie française par la révolution de 1789*.

Unvollendet. Französisch : 22 Bogen mit 46 beschriebenen
Seiten.

Fasc. 2. Graf Lamberg an Casanova.

121 vollständige franz. Briefe : 19 Bruchstücke. 1767-1792.

Fasc. 3. Zaguri an Casanova.

138 italienische Briefe (1784-1798).

Fasc. 4. Briefe verschiedener Personen an Casanova und anderes.
154 Stück.

Fasc. 5. *Fragment d'un catalogue de la bibl. de Dux* par
Casanova.

98 Blätter. (6 Hefte, 4 Bogen und 3 einzelne Blätter.)

Beigelegt : Bürstenabzug einer Widmung an den Grafen Waldstein
(p. XVII-XXVII), mit Korrekturen.

Russischer Reisepass für Casanova.

Ein Schuldschein, ein Autograph und ein Bild der Büste Casanovas (in Umschlag).

BAND II.

Fasc. 6. enthält folgende Schriften Casanovas :

a) *Essai sur la matière.*

4 Bogen (p. I-VIII, 25-31) Unvollständig. Französisch.

b) *Dialogue. Prince et moi.*

5 einzelne Blätter. Unvollständig. Französisch.

c) 12 *dialogues. O'Reilly u. Casanova.*

5 Bogen und 1 Blatt. Vollständig. Franz.

d) 3 *dialogues. Prince et Philosophe.*

4 Bogen und 2 einzelne Blätter. Unvollendet. Franz.

e) *Dialogue entre le vieux philosophe Pandolphe et le prince Alexis.* 1 Bogen.

» » *le philosophe K et le jeune Alcibiade.* 1 Bogen
und 1 Blatt (vollst.)

» » *A et B.* 2 Blätter. Unvollst.

» » *Marc-Antoine-Catulla* 3 Bogen.

» » *le philosophe K et la savante Aspaste*
1 Bogen (vollst.)

Dialogue entre le philosophe L et le philosophe K. 1 Bogen.

» » *Précepteur et Écolier.* 2 Blätter. Unvollständig.

» » *Philosophe et Candidat.* 31 Blätter. Unvollst.

» » *Anglais et Vénitien.* 1 Blatt.

» » *O und C.* 1 Bogen.

» » *W und Ph.* 2 Blätter.

» » *Casanova et le capitaine XXX* 1 Bogen.

» » » *syndic.* Unvollst.

» » *P und C.* 1 Blatt unvollständig.

» » *le Père Berayer et XXX cuisinier.* 3 Bogen.

» » *Pie VI et Bonaparte.* Nur der Titel. 1 Blatt.

Sämmtlich Franz.

- » » *Couplet imité de l'Italien.*
 » » *Casanova et le père Sodoli.* 1 Blatt.

Fasc. 7 enthält folgende Schriften Casanovas.

- a) *Le polémoscope ou la calomnie démasquée par la présence d'esprit.* Tragicomédie en trois actes par Casanova, 1791. Concept, 3 Hefte : 1 (4 Bogen p. 1-13) enthält eine Widmung an die Fürstin Clary u. den 1 Akt (7 Scenen) 2.) (3 Bogen p. 1-11) 2. Akt (6 Scenen) 3.) 3 Bogen p. 1-12) 3. Akt (7 Scenen).

Reinschrift : 12 Bogen p. 1-48. Vollständig mit einem Vorwort. Abschrift derselben. 11 Bogen. 40 Seiten.

- b) *Le grand Sacrifice.* Tragédie de Casanova, 1791. Fragment. 1 Bogen.

- c) *Il Plebiscito Fatale.*

Dramma eroi-comico per musica de Eupolemo Pantassano. Concept : 1 Bogen und 4 Blätter. Reinschrift des 1. Aktes mit Vorwort (1 Heft von 8 Bogen). Reinschrift des 2. Aktes (1 Heft von 8 Bogen).

- d) *Il Collerico.*

Comedia in Musica in Atti tre.

2 Hefte von 5 und 4 Bogen enthalten beide den 1. Akt in 5 resp. 6 Scenen.

- e) *Telide e Peleo.*

2 Bogen und 1 Blatt.

Fasc. 8: 217 Frauenbriefe an Casanova (1777-1797).

Fasc. 9. 72 Briefentwürfe von Casanova.

Fasc. 10. a) 8 Briefe von Pittoni. b) 4 Briefe von Morosini. c) 34 Briefe von König. d) 18 Briefe von Da Conte. e) 7 Briefe vom Comte de Corty. f) 3 Briefe von Lirrain. g) 5 Briefe von G. Zulian. h) 2 Briefe von Aoll. i) 6 Briefe v. Drumain. k) 33 Briefe v. Angiolini. l) 9 Briefe von Bilistein. n) 15 Briefe von Bono. o) 13 Briefe von Rossi. p) 2 Briefe von Hansa. q) 3 Briefe von Taruffi. r) 4 Briefe von Schlögel s) 3 Briefe v. Schroetter. t) 4 Briefe von Corti. u) 3 Briefe von Bover. v) 1 Briefe von Agapito, 2 v. Balbi. w) 2 Briefe von Mazzoni, 4 von Mosca. x) 19 Briefe von Boldini. y) 6 Briefe von Stelzl. z) 3 Briefe von Reith.

BAND III.

Fasc. 11 Briefe an Casanova.

- k) Kaunitz (1), Bernstorff (1), Salmour (1), Sauran (1), C. Langenau (1), Zinzendorff (1), Clary (1), de La Motte (1), Gondrecourt (1), Lobkowitz (1), Colloredo (1), Weigel (1), Waldeck (2), im ganzen 14.
- i) Antonio Della Croce (2), Andrei (2), h) Bettoni (2), Boni (4)
- g) Citta (1) Buzzaccasini (2) f) Zacchiroli (2).
- e) de La Motte (4) d) Pernon fils (7).
- c) Branicky (2) Morcynski (3) b). Tenaroli (2).
- a) Morelli (4).

Fasc. 12. Briefe an Casanova von verschiedenen Personen. 104 Stück.

Fasc. 13. Briefe an Casanova.

- a) Da Costa (4) b) Thum (2) Raghionti (2) Rossi (2) c) Medini. (4) d) Baron Becker (2) e) Zois (7) f) C^{te} de Brühl (3) g) O. Reilly (3) O Kelly (2) h) Przybill (13) i) Torrenti (4) k) C^{te} Richa (4) l) Rauscher (3) m) Coronini (4) n) Bellaspica (5) o) Torre (10) p) Martinengo (3) q) Prividali (6) r) d'Emerich (11) s) Sprengporten (12) t) Gambara (5) u) Dr. Schuster (5) v) François Casanova (14) w) Prince de Courlande (2) x) Maci (9) y) Mayr (2) z) Ceruti (5).

Fasc. 14. Briefe von Casanova.

- a) Lubomirski (3) b) Pomp. de Montevercchio (12) c) La Peronese (12) d) Opiz (25) e) Memmo (14) f) Prie (14) g) Ratzenbek (4) h) Raiberti (4) i) Droghi (5) k) Scalpi (13) e) Gebrüder Stratico (48) m) Familie Gf. Waldstein (37).

Fasc. 15. Berichte aus Versailles, Fontainebleau u. Choisy, 1773 u. 1774.

Schreiber ungenannt. 22 St.

BAND IV.

Fasc. 16. Gedichte Casanovas.

- a) Folio. 67 Nummern. 46 italienisch, 21 französisch.
- b) Quart 68 Nummern. 46 italienisch, 28 französisch.
- c) Kleinquart. 47 Nummern französisch, ital. u. lat. Fremde Handschriften.

- d) 1.) Abhandlung über Venedigs Geschichte. (ital) 6 Bog. Quart.
 2.) Recettes. franz. 2 Bogen. 3.) Diploma Marchionatus Comiti Torelli datum ab Augusto III Reg. Pol. lat. 3 Bogen.
 4.) Abschrift des Friedensvertrages von Campo-Formio, 1797. 2 Bogen ital.
- e) 16 Briefentwürfe Casanovas.
- f) Rechnungen, Reisepässe, Recepte, etc. 23 St.
- g) 42 Gedichte verschiedener Autoren, teilweise auf Casanova.
- h) 52 Concepte Casanovas, darunter auch Bruchstücke v. Dialogen, Abschriften, etc. Folio.
- i) 48 Concepte Casanovas. Quart.
- k) 65 Schriften, Rechnungen, etc. Casanovas. Klein Quart.
- l) 25 St. Couverts, Postsquittungen, etc.
- Fasc. 17. a) Gedichte, Abhandlungen, Briefe, Rechnungen, 79 Stück. (teilweise von Casanova).
- b) Briefconcepte und Briefe von Casanova. 5 St.
- c) Dichtungen von Casanova 14 Nummern.
- Fasc. 18. 36 Aufsätze Casanovas. Beigelegt : *Compendio istorico della verificazione dell' origine della famiglia de Conti de Paoli.*
- Fasc. 19. 10 Abhandlungen Casanovas.
- Fasc. 20. a) *Les Philippiques Françaises* avec des notes. Ode première (1-XXXIV). Ode seconde (1-XXIV). Ode troisième (1-XIII) Vollst. Franz. 9 Bogen b) Dell' ospitale degli Incurabili, 8 Bogen geheftet c) *Description de l'affaire arrivée à Varsovie le 5 mars 1766.* (Duell Casanovas, 2 Bogen) d) Mostra delle Navi ovvero rassegna; Delta Beozia. 5 Bogen. e) *Loterie grammaticale* (5 Bogen und 3 Blätter). f) Bekannte Stellen aus Horaz ins französische übersetzt mit einer Widmung (6 Bogen). g) Sullo spirito (3 Bogen). h) Theologische Abhandlung. Franz. Unvoll. (4 Bogen) i) Ital. Fragment einer Abhandlung *de pudore* (4 Bogen) und (5 Bogen) k) Notizen aus der röm. Geschichte 2 Bog. franz. 1) Italienische Abhandlung (4 Bogen), m) *Méthode pour enseigner l'histoire aux jeunes gens* (3 Bogen). m) De' Progetti. n) La prima vista della legislazione (3 Bog.) o) Ital. Fragment 4 Bogen.

BAND V.

Fasc. 21. Schriften Casanovas.

- a) *Précis de ma vie*. Franz. 1 Bogen.
- b) Eine Klage Casanovas. Lat. mit deutscher Uebersetzung
1 Bogen.
- c) *Casanova au lecteur*, 1 Blatt.
- d) *Histoire de mon existence*, § 1, 1 Blatt.
- e) *Casanova au public*, Gegen einen Kritiker seiner Histoire
de ma fuite u. d. Icosameron, 1 Blatt.
- f) Deutsches Pamphlet mit Glossen Casanovas.
- g) *Lettres d'un physicien Ubiquiste adversées au docteur
O' Reilli, médecin*, 7 Blätter, 17 Seiten u. 1 Bogen.
- h) Gegen die Theologen. franz. (*l'éternité de la matière*) page
1-24 (6 Bogen).
- i) Vorschläge zur Einführung der Seidenzucht. franz. 7 Bogen.
- k) *Coup d'œil sur Belveil, quelques remarques*. Franz. 3 Bogen.

Fasc. 22. *Philocalice sur les sottises des mortels*. (11 + 7 + 1 = 19 Bogen.)Fasc. 23. *Esprit de l'Icosaméron*.

- a) *Esprit de l'Icosaméron déclaré au public par son auteur*,
1790. Première partie, 4 Bogen u. 2 Blätter geheftet, p. 3-22.
- b) Seconde partie. Protestation. 1 Blatt (23-24) u. 3 Bogen
(25-34).
- d) Troisième partie, doppelt 1.) 4 Bogen (35-48) 2.) 3 Bogen u.
1 Blatt (3-18).

L'Esprit de l'Icosaméron. 6 Bogen (1-23) Andre Fassung.
Concept.

» » » Abschrift des vorigen, 10 Bogen
(1-40).

» » » 1 Blatt (1-2).

» » » 5 Bogen (1-15).

*Confutation des deux articles diffamatoires publiés dans les
Gazettes de Iéna*, 1789, 1 Bogen.

Fasc. 24. *Histoire de Venise*.

- a) Histoire de Venise, 20 Bogen.
- b) L'Histoire de gouvernement de Venise par Amelot de La
Houssaie, refutée par des faits, 3 Bogen.

- c) L'Histoire de gouvernement de Venise par Amelot de La Houssaie, réfutée par des faits, 2 Bogen.
- d) Mémoire pour servir à la défense de l'Histoire du gouvernement de Venise. 2 Bogen.
- e) Mémoire pour servir à la défense de l'Histoire du gouvernement de Venise, 6 Bogen (3-17 Bl. Nr.).

Fasc. 25. *Dell' Iliade d'Omero tradotta in veneziano.*

- a) 1. u. 2. Gesang. 1. Gesang (Seite 3-41 Es fehlen S. 39 u. 40) 2 Ges. S. 1-62 vollst. 4. Gesang S. 1-39 vollst. 5. Gesang 12 Bogen vollst. 6 Ges. 10 Bogen vollst. 8. Gesang 12 Bogen (1-43) vollst. 11. Gesang 13 Bogen S. 7-58 Unvollst. 14 Ges. (1-41) 1 Blatt u. 40 Bogen vollst. 18. Gesang. 12 Bogen vollst. Alle Gesänge in Stanzen.
- b) *Dell' origine de Greci e de Trojani.* Di Omero e dell' Iliade, 6 Bogen.

Fasc. 26. a) *Dialogue entre le philanthrope Robespierre et un galérien misanthrope Bonnevoille.* 3 Bogen.

- b) *Matinées du roi de Prusse.* 1 Blatt u. 7 Bogen. c) *Correspondance de S. A. R. l'Électeur Archevêque de Trèves avec S. M. l'Empereur Joseph II.* Heft v. 18 Blättern.
- d) *Histoire du Concile permanent établi à Varsovie par la diète de l'année 1775* (13 Bog. pag. 1-33), Conc. e) *Delle passioni.* Traduzione di Casanova (3 × 11 Bogen). f) *Italienischer Aufsatz ohne Titel über Colonien.* 8 Bogen.
- g) *Prosopopea.* Ecaterina II, Imperatrice di tutte le Russie all' elogio. Traduzione dell' idioma Tedesco (9 Bogen).
- h) *Sommario della Congiura contro la Città de Venetia del Capit. Giacomo Pietro.* 6 Bogen. i) *Istoria della turbolenza della Polonia dalla morte di Elisabetta Petrovona.* Tom. II, parte II (pag. 1-154). k) *Pensieri sopra la bellezza e sopra il gusto nella pittura,* 5 Bogen. e) *Opuscoli Miscellanei 1780* (11 Bogen, pag. 1-36). m) Abschrift von d (pag. 1-33), n) *Remarque franche et loyale sur le délit et le châtiment de Szekeley, 1786* (pag. 1-xiv). Heft. o) *La verecondia* (pag. 1-72). p) *Dell' Ospitale degl' Incurabili.* Lotterie (8 Bogen). 9, Abschrift von o. (8 Bogen), vgl. Fasc. 20, b.

BAND VI.

- Fasc. 27. a) *Le Polémoscope* (vgl. Fasc. 7, a). (11 Bogen, vollst. xx, a). *Esprit de l'Icosaméron* (8 Bog., pag. 1-25). Reinschrift (vgl. Fasc. 23). b) c) d) und e) fehlen. f) Russland und Polen 1769 u. 1770. Italienisch. Seite 13-155.
- Fasc. 28. a) Aus Casanovas Leben. (Extrait du Chapitre 4^{me} et 5^{me}). p. 102-148, 5 Bog. und 2 Bl. geheftet.
- b) *L'Insulté*. Gegen den Kritiker von Jena (vgl. Fasc. 23), franz. (pag. 1-40, 10 Bog.).
- b) Besprechung über *Études de la nature* de M. [Bernardin] de S[aint-]P[ierre], p. 94-154 (16 Bogen).
- c) Examen du tome second des *Études de la nature* (9 Bogen).
- c) Examen du tome troisième des *Études de la nature* (8 Bogen).
- Fasc. 29. 1) *Confutation d'une censure indiscrete, qu'on lit dans la Gazette de Iéna*. 1 Bogen,
- 2) *Songe d'un quart d'heure*. 1 minute (Dieu et moi). Vgl. Fasc. I, 4 Blätter, p. 1-8.
- 2) § IX *Esprit*. X *Mœurs*. XI *Passions*. 4 Blätter, pag. 45-52.
- 3) Philosophisches Thema (Gott.) 47-50. 1 durchstrichener Bogen, franz.
- 4) Aus Casanovas Leben. 1 Bogen, franz.
- 5) Verdopplung des Cubus. Franz. 1 Blatt.
- 6) Ueber die *Études de la nature* de M. de S[aint-]P[ierre]. 4 Blätter, pag. 21-28.
- 7) *Préface* zu den Memoiren Casanovas, S. 3-14.
- 8) *Esprit de l'Icosaméron*. Abschrift, S. 3-24. 6 Bogen.
- 9) Atheismus und Volk. franz. 1 Bl. Seite 48 viell. Fasc. 1, e.
- Fasc. 30. 1) *Mulier saevissima tunc est, cum stimulos odio pudor admovet*. Ital. 2 Blätter (S. 3-6).
- 2) Handelsverkehr in Triest (3 Bogen 6 Seiten). Franz.
- 3) Italienische Notizen. 3 Bogen.
- 4) *Le Polémoscope*. 1 Bogen S: 1 u. 2, 43 u. 44.
- 5) Sammlung von Stellen aus Horaz. 4 Bogen und 3 Blätter.
- 6) Kurzer Bericht über das Duell mit Branicki. 1 Zettel.
- 7) Italienischer Briefentwurf an e. Excellenza. 1 Blatt.
- 8) Abati della Leone, 1 Blatt.
- 9) Ueber d. Icosameron, 1 Bogen.

- 10) *Dans l'ancien temps on ne donnait le nom de vertu qu'à la force.* 1 Blatt.
- 11) *Devis pour épanouir la rate.* 1 Blatt. 12) u. 13) Fortsetzung, 2 Blätter.
- 14) u. 15) *Duplication de l'Hexaèdre.* 2 Blätter. 16) Dasselbe Thema, 1 Bl. 17) wie 16 (1 Bogen).
- 18) *Duplication du Cube.* 2 Bogen.
- 19)-22) 4 Blätter franz. Theologische Abhandlung, Kirche und Atheisten.
- Fasc. 31. 63 Nummern; diverse kleine Notizen und Bruchstücke aus den Schriften Casanovas.
- a) *Historischen und biographischen Inhalts.* 2^a und 2^b, Friedrich II u. Casanova, 2 Blätter. b) Ueber den General-Springtporten, 1 Blatt. 12; Gegen den Kritiker von Jena, 1 Blatt. 15; 1 Bogen und 25; 1 Blatt. Franz. Revolution, 63. Concept eines Gesuches an Kaiser Franz. 1 Blatt.
- b) *Philosophischen Inhaltes* 3; 1 Blatt, 4; 1 Blatt, 7; 1 Bogen, 8; 1 Bogen, 11; 1 Blatt, 19; 1 Blatt, 21; 1 Blatt, 22 u. 23; 2 Blätter Anekdoten, 24; 1 Blatt italien., 26; 1 Blatt, 35; *Courte réflexion d'un philosophe qui se trouve dans le cas de penser à se prouver la mort*, 1 Blatt, 36; ital., 1 Bl., 37; 1 Blatt, 39; 1 Blatt lat., 41; 1 Blatt ital., 43; 1 Blatt ital., 44; 1 Blatt ital., 45; 1 Blatt, 49; 1 Blatt, 50; 1 Blatt, 53; 1 Bogen ital., 62; 1 Bogen.
- c) *Gedichte.* Italienisch, 27, 28, 31 je 1 Bogen franz. 13, 29, 38, 40 je ein Blatt.
- d) *Duplication de l'Hexaèdre*, 1; 1 Bog., 5; 1 Bogen, 9; 1 Bl. 10, 16, 17, 18, 48, 51, 52, 54 je 1 Blatt, 55; 1 Bogen, 56; 1 Bogen, 57, 58 je 1 Blatt, 59; 1 Bogen, 60; 1 Bogen.
- e) *Verschiedenes.* Lotto di Roma, 42, 46, 47 je 1 Bogen. Geschichte eines Hundes lat. 33, 34; 2 Blätter Stellen aus Horaz. 30 u. 32 (2 Blätter). Briefstellern, 20; 1 Blatt, F.C.A.O. 14; 1 Bogen, 61; 1 Blatt.
- Fasc. 32. a) *Pourquoi l'empereur Joseph n'est-il pas aimé de son peuple?* Traduction de l'allemand, 1787. Handschrift. Heft 26 Blatt.
- b) *Lettre d'Eupolème au Prince B. de H. D. R. Hamburg*, 1784. S. 1-45 mit Noten von Casanova.
- c.) Franz. Brief an die Regierung Venedigs über ihr Verhältnis zu den Niederlanden, S 1-44. Druck.

Fasc. 33. a.) *Le trésor cabalistique*. Fremde Handschrift (kleines Heft) b) *Extractus statutorum venerabilis capituli metropolit. Eccles. Pragense*. 4 Bog. c.) Dokument 1759 1 Bog. c) *Indultum apostolicum*, 2 Bogen e) *Progetto per estinguere li Debiti degl' Ospitali degli Incurabili*, 1 Bogen.

Fasc. 34. 17 Drucksorten.

- 1) Sonetto v. Carrara. 2.) Ode v. Scarpelli. 3) Sonetto v. Grassellini. 4-7.) *Vers publiés 1789* franz. 8) Ode auf Michiel. 9.) Sonett Turin 1770. 10.) *Carmen auf Zaluski* lat. 11.) Sonett u. Madrigale auf König Stanisl. Aug. v. Polen. 12.) Ein Erlass des Grafen Wallis. 13.) Hochzeitsgedicht. 14.) Sonett auf den Tod Giovanni Casanovas. 15.) Ode auf Prinz Fürstenberg, 16.) Gedicht auf Gf. Wagensperg. 17.) *Albero genealogico della Famiglia Turinetti*.

Fasc. 35. 1.) *Applausi Poetici* dovuti dalla città di Trieste al Conte Wagensperg. 2. a) b) c u. 3.) *Duplication du cube*. 4.) Brief an Principessa di Rocca Storta. 5.) La felicità di Trieste cantata a tre voci (zu Ehren des Grafen Lamberg.) 6.) *Examen du Prince Alexandre*. 7.) L'Elba consolata v. Mazzola. 8.) Il Secreto Canto di Pizzi 1771. 9.) La Fortuna, canto di Pizzi 1771. 10.) *Felicitas Poloniae Rex Incolumis* v. Rzewuski-Warschau 1763. Sämmtlich Drucksorten.

Fasc. 36. 32 kleinere Drucksorten.

- 1) *Échantillons* v. Maroquin 1784. 2.) *Dédicace à Mr. le Comte Joseph de Waldstein* v. Minandière.
- 3) 2) *Noi Oliviero Conte di Wallis*. 4.) *Tribut à la générosité du Prince de Palm*. 5.) Sonetti v. da Ponte. 6.) Il Tributo del Core. Poesie di L. da Ponte. 7. u. 8. L'Armonia, Canzone di Giacomo Casanova. 9.) Talia. 10.) Fiaba. 11.) Al bel Sesso Protesta. 12.) Parnaso italiano. 13-16.) Lettera dell' Abate da Ponte. 17.) Filemone e Bauci v. L. da Ponte. 18-20.) *Avis aux amateurs de l'Histoire* (Casanova), 21-23.) *Icosameron. Avant-propos*. 24-26.) *Épître à M. François de Casanova*. 27) *Lettre de M^{me} de Genlis à M. de Chartres*. 28.) Gedichte auf die Erzherzogin Maria Amalia. 29.) *Le palais d'Auersperg* in d. Josephsstadt. 30.) wie 24) auch 31) wie 13) 32) Weg zur hermetischen Kunst.

Fasc. 37. 53 Papiere (Briefe), welche auf die Duxer Bibliothek und das Museum sich beziehen. 52.) ein Verzeichniss der in

hervorragenden öffentl. Stellungen wirkenden Mitglieder der gräfl. Familie Waldstein. 53.) Attest über eine Kreuzespartikel in einem kleinen Krystallkreuz.

Fasc. 38. Fremde Handschriften a) *La Providence et la destinée*. Uebersetzt aus dem französischen.

b) *Une pierre fondamentale posée. Pompe patriarchale. Chevaux pies*, Uebers. a. d. franz.

c) Rechnungen über das Oberleutensdorfer Waisenhaus 1817.

d) Rechnungen über das Duxer Bräuhaus 1808.

A. MAHLER.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen* du Dr Paul Schwenke, les articles suivants :

N° de décembre 1904 : E. KUHNERT et K. GERHARD, sur le projet *Erman* d'un catalogue général des Bibliothèques prussiennes ; — W. MOLSDORF, *Quelques fragments et gravures sur bois trouvés dans des manuscrits de la Bibliothèque royale et universitaire de Breslau* ; — Otto CLEMEN, *Pour la bibliographie des Poésies de Johann Stigel*, Gotha, 1515-1562 ; avec trois lettres de Johann Stigel et de son cousin Joachim Stigel, tirées du *Gothanus A 399* ; — A. WOLFSTIEG, *Le troisième Congrès international des Bibliothécaires à Saint-Louis* [la France y a brillé par son absence]. — Note sur le *Donat* de Pfister [P. S.]. — Notice nécrologique sur J. de Chantepeie [A. Maire] ; etc.

N° de janvier 1905 : Paul SCHWENKE, *Impression sur fiches du catalogue général des Bibliothèques allemandes* ; — Heinrich MEISNER, *Sur l'organisation et l'administration des collections cartographiques* ; — Richard KUKULA, *L'installation des avertisseurs d'incendie à la Bibliothèque de l'Université de Prague* ; — Paul TROMMSDORF, *Ernst Moritz Arndt dans les Bibliothèques allemandes* (suite). — Comptes rendus des ouvrages suivants : *Appendices ad Hainii Repertorium bibliographicum. Additiones et emendationes* edidit Dietericus REICHLING, fasc. 1 (Monachii, 1903, in-8°) [Ernst VOULLIÈME] ; — Dr Wilhelm HAAS, *Katalog der Handbibliotheken des Katalogsimmers und Lesesaales der K. K. Universitätsbibliothek in Wien* (Wien, in-8°) [J. FRANKE].

CATALOGUES. — Parmi les catalogues reçus d'Allemagne, qui sont de plus en plus illustrés, nous signalons les deux suivants :

Karl W. Hierseemann, Leipzig. Katalog n° 308 : *Inkunabeln, frühe Drucke und Manuskripte. Bibliographie* (n° 9450-9830), avec une table ;

Ludwig Rosenthal's Antiquariat, Munich. Katalog 111. *Seltene und kostbare Bücher* (2043 n°).

BELGIQUE

M. Franz CUMONT, qui a été récemment nommé correspondant de l'Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), vient de publier, avec M. Franz BOLL, le cinquième volume du *Catalogus codicum astrologorum graecorum* (Bruxelles, 1904, in-8, VIII-256 pages). Ce nouveau volume, qui constitue la première partie de l'inventaire des mss. astrologiques conservés dans les bibliothèques de Rome, comprend les descriptions d'ouvrages contenus dans les collections de l'Angelica (3), de la Casanatense (1), de la Vallicellana (1), et de la Vaticane (14). Mais cet inventaire ne constitue

qu'une partie de l'œuvre de MM. Cumont et Boll; plus de la moitié du volume est constituée par une *Appendix* du plus haut intérêt. On y trouve, tout d'abord, la première édition critique de plusieurs chapitres du *Speculum astronomicum* d'Albert le Grand, très importants pour l'histoire de l'astronomie; puis de très larges extraits de l'*Angelicus* 29, entre autres les pièces d'une discussion astrologique entre l'empereur Manuel Comnène et Michel Glycas, plusieurs chapitres des *Mystères* et du *De imaginibus* d'Apomasar, du *Liber apotelesmaticus* de Palchus; enfin, un certain nombre d'articles tirés des *Vaticani Graeci* 212 (Théophile d'Édesse), 1066 (*De antigennesi*), et 1290 (*Dodecaeteris chaldaica*). Tous ces textes sont publiés avec les variantes des autres mss. connus et accompagnés d'une très bonne bibliographie. Parmi les anciens possesseurs des mss. étudiés, on remarque Mathieu Devaris, Georges de Corinthe, Janus Lascaris, « Joannes Metellus Sequanus », le cardinal Guglielmo Sirleto, Achille Estaço et Fulvio Orsini. Ce volume, comme les précédents, fait le plus grand honneur à la science et à la conscience de MM. F. Cumont et F. Boll.

— M. RUDELSSHEIM, attaché à la Bibliothèque de la ville d'Anvers, nous adresse un opuscule intitulé : *Quelques mots sur l'organisation des bibliothèques publiques en Belgique* (Bruxelles, 1904, in-8°, 39 pp.). Il y propose d'excellentes idées relatives au local, au bureau d'entrée, au placement des livres dans les rayons, aux catalogues. Nous lui souhaitons que sa voix soit écoutée chez nos voisins, où l'on se préoccupe peut-être plus sérieusement que chez nous du sort des bibliothèques et des bibliothécaires. Sur ce terrain encore, les Belges — et M. Rudelsheim le dit très haut — devront se tourner du côté de leur autre grande voisine, l'Allemagne, où ces questions sont traitées selon leur importance et avec un succès qui devrait secouer notre inexusable engourdissement.

— CONGRÈS INTERNATIONAL POUR LA REPRODUCTION DES MANUSCRITS, DES MONNAIES ET DES SCEAUX (Liège, 1905). — Nous avons reçu les documents suivants :

I

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
ET DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE BELGIQUE

CONGRÈS INTERNATIONAL
POUR LA
REPRODUCTION DES MANUSCRITS
DES MONNAIES ET DES SCEAUX

Commission belge d'organisation

Bruxelles, le 10 juin 1904.

5, RUE DU MUSÉE

MONSIEUR,

A l'occasion de l'Exposition universelle et internationale de Liège en 1905 le Gouvernement belge a pris l'initiative de convoquer un Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux.

Voici en quels termes M. J. de Trooz, Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique en Belgique, dans une circulaire aux membres de la Commission belge d'organisation, précisait le but et l'objet du Congrès.

« Pour la diffusion des études historiques, paléographiques, archéologiques et artistiques, non moins que pour le développement de l'enseignement par les méthodes intuitives, la fréquentation des sources manuscrites et pièces d'archives, ainsi que le maniement des monnaies, des médailles et des sceaux constituent, nul ne l'ignore, l'indispensable complément du livre et des traités du professeur.

« D'autre part, il n'est point donné à tout le monde d'aborder ces collections de documents, et quoique le prêt en soit aujourd'hui, plus aisément que par le passé, consenti à des bibliothèques et parfois même à des particuliers, ces mesures, pour libérales qu'elles soient, demeurent forcément restreintes. Il reste toujours un nombre considérable de documents précieux qui ne peuvent, sous aucun prétexte, quitter les dépôts qui les gardent avec un soin jaloux.

« Heureusement, les progrès sans cesse croissants de l'industrie moderne permettent de suppléer, jusqu'à un certain point, les originaux eux-mêmes.

« En outre, le sinistre récent de la Bibliothèque nationale de Turin a rappelé l'attention du monde savant sur l'urgente nécessité qui s'impose à tous les gouvernements de prendre d'énergiques mesures, afin de préserver leurs collections publiques d'une si fatale éventualité. De toutes parts, on a préconisé la reproduction des documents précieux pour qu'en cas de malheur tout ne fût point perdu.

« A cette fin, il serait désirable de provoquer une entente internationale ou du moins de prendre l'avis des hommes compétents et de tous ceux qui s'intéressent à la conservation des documents littéraires et artistiques du passé. »

Au nom de la Commission belge d'organisation du Congrès, nous avons l'honneur, Monsieur, de vous inviter très instamment à bien vouloir adhérer à notre Congrès.

Cette adhésion n'entraîne aucune cotisation; seuls, les membres qui désireront obtenir le volume des Actes du Congrès acquitteront un prix minime de souscription pour les frais d'impression.

Avec votre précieuse adhésion, il nous sera très agréable, Monsieur, de recevoir le titre des questions que vous vous proposez de traiter éventuellement au Congrès ou que vous désirez voir porter à l'ordre du jour de ses discussions.

A titre de renseignement, nous vous signalons les principaux rapports qui sont déjà promis à la Commission Belge d'organisation :

1° Les tentatives antérieures d'entente internationale pour la reproduction des documents historiques ;

2° Rapport sur l'état actuel des procédés de reproduction en fac-similé des chartes et des diplômes, cartes, plans, et autres documents d'archives ;

- 3° Rapport du même genre pour les reproductions de monnaies et de médailles;
- 4° Rapport similaire pour les moulages de sceaux;
- 5° Même rapport relativement aux manuscrits;
- 6° Item sur les reproductions de miniatures;
- 7° Étude des meilleurs procédés techniques à recommander pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux;
- 8° Des papiers à employer dans les photographies, les phototypies, et les simili-gravures;
- 9° Organisation de systèmes pratiques de reproduction dans les grands dépôts publics, bibliothèques, archives, cabinets de numismatique, etc.;
- 10° Organisation d'un bureau international d'échange des reproductions.

Le Congrès est placé sous le haut patronage de MM. JULES DE TROOZ, Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, et GUSTAVE FRANCOTTE, Ministre de l'Industrie et du Travail de Belgique.

La Commission belge d'organisation est constituée sous la présidence d'honneur de MM. E. FÉTS, conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique, F. VAN DER HAEGHEN, bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, St. BORMANS, administrateur-inspecteur de l'Université de Liège, et sous la présidence effective de M. G. KURTH, professeur à l'Université de Liège, membre de l'Académie royale de Belgique.

Dans l'espoir que vous voudrez bien, Monsieur, nous honorer d'une prompte et favorable réponse, nous vous prions d'agréer l'hommage de notre considération distinguée.

Au nom de la Commission belge d'organisation du Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux.

Le Président,

G. KURTH,
6, rue Rouveroy, Liège.

Les Secrétaires :

F. ALVIN,
Conservateur du Cabinet des médailles
de l'État, 5, rue du Musée, Bruxelles.

J. VAN DEN GHEYN, S. J.,
Conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale
de Belgique, 5, rue du Musée, Bruxelles.

II

RÈGLEMENT DU CONGRÈS INTERNATIONAL POUR LA REPRODUCTION DES MANUSCRITS, DES MONNAIES ET DES SCEAUX.

I. — *But et objet du Congrès.*

Article premier. — Il est institué par le gouvernement belge un Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies, et des sceaux.

Art. 2. — Ce Congrès se réunira à Liège, à l'occasion de l'Exposition universelle et internationale, dans le courant du mois d'août 1905.

Art. 3. — Le Congrès est placé sous le haut patronage de M. Jules de Trooz, ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, et de M. Gustave Francotte, ministre de l'Industrie et du Travail.

Art. 4. — Le Congrès a pour but : 1° d'étudier toutes les questions théoriques et techniques se rapportant à la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux ; 2° de provoquer une entente internationale pour la réalisation pratique des vœux du Congrès.

Art. 5. — Le Congrès se composera des membres de la Commission belge d'organisation nommés par le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, des délégués des gouvernements étrangers et des personnes auxquelles la Commission d'organisation aura fait appel.

Art. 6. — La qualité de membre du Congrès n'entraîne aucune cotisation.

Art. 7. — Les questions à traiter au Congrès seront déterminées par la Commission d'organisation ou par le Bureau du Congrès, qui décideront également s'il y a lieu ou non d'imprimer les rapports rédigés sur ces questions.

Art. 8. — Les rapports devront parvenir à la Commission d'organisation avant le 1^{er} mars 1903. Ce délai passé, aucun rapport ne sera plus imprimé avant le Congrès. Toutefois, jusqu'au 1^{er} juin 1903, la Commission recevra le titre de questions à porter à l'ordre du jour ou le texte de rapports à discuter qui pourront, avec son approbation, figurer dans les Actes du Congrès.

II. — *Des séances du Congrès.*

Art. 9. — Le Congrès tiendra des assemblées générales et des réunions de sections.

Art. 10. — Il y aura au moins deux assemblées générales ; la première, d'ouverture, pour l'installation du Congrès et la nomination du bureau du Congrès et des bureaux des sections ; la seconde, de clôture, pour l'adoption éventuelle des vœux émis par les sections.

Art. 11. — Pour leurs travaux, les membres du Congrès seront répartis en deux sections : I. Section d'études ; II. Section technique.

Art. 12. — Les séances des sections ne se tiendront pas simultanément. Leur durée n'excédera pas deux heures.

Art. 13. — Dans les séances on discutera les rapports présentés au Congrès et préalablement imprimés et distribués, et subsidiairement les questions soumises par la Commission d'organisation et par le Bureau du Congrès.

Art. 14. — Il y aura liberté absolue pour l'usage des langues.

Art. 15. — La parole ne sera pas maintenue plus de dix minutes à chaque orateur. Les rapporteurs disposeront de vingt minutes, soit pour défendre leurs rapports imprimés, soit pour présenter de nouveaux développements ou proposer des conclusions ultérieures.

Art. 16. — Chaque section aura son bureau spécial, qui réglera l'ordre du jour des séances et présidera aux délibérations.

Art. 17. — A l'assemblée générale de clôture, chaque section présentera un rapport sommaire sur ses travaux ainsi que les vœux qu'elle désire voir ratifier par le Congrès.

Art. 18. — Les Actes du Congrès seront publiés et mis en vente. Les membres qui auront souscrit d'avance, pourront se les procurer au prix d'impression.

III

COMMISSION BELGE D'ORGANISATION.

Compte rendu sommaire des séances.

La troisième séance de la Commission s'est tenue à Bruxelles, dans la salle du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique, sous la présidence de M. G. Kurth, le 4 juillet 1904.

Après approbation du procès-verbal de la séance précédente et lecture de la correspondance, le R. P. Van den Gheyn, secrétaire, fait connaître les adhésions au Congrès parvenues jusqu'à ce jour. La plupart sont accompagnées de déclarations approuvant expressément l'objet du Congrès; presque toutes comportent également la souscription au recueil des actes qui sera publié.

Les démarches faites par M. Pirenne auprès de M. Prou, pour obtenir de lui un rapport sur l'état des reproductions en fac-simile des chartes et diplômes, ont eu une issue favorable.

La commission examine quelques points relatifs à la propagande destinée à faire connaître aux intéressés l'organisation du Congrès, et à amener des adhésions; puis elle aborde l'étude des questions à mettre à l'ordre du jour du Congrès.

M. A. de Witte fait part à l'assemblée des craintes émises par de nombreux membres de la *Société royale belge de Numismatique*.

Ceux-ci redoutent que la reproduction des médailles et monnaies, poursuivie par le Congrès, ne favorise la fabrication des faux. Il y aurait lieu, ajoute-il, de poser une question ainsi conçue : « Étudier les moyens d'empêcher que les surmoulages ne servent à la contrefaçon ».

Après échange de vues entre MM. de Witte, Tourneur, Destrée et Alvin, il est entendu que ce dernier étudiera la question dans le rapport dont il s'est chargé.

Le R. P. Poncelet craint que l'élévation du prix de revient des reproductions de manuscrits ne rende le prix d'édition inabordable pour beaucoup de bibliothèques. M. Chambon, dans sa lettre d'adhésion, émet la même crainte et voudrait que l'on recherchât quels sont les procédés les moins coûteux à employer pour obtenir les reproductions désirées.

Ce point de vue pouvant se rattacher à l'étude générale des procédés techniques, M. L. Stainier, chargé du rapport sur cette question, orientera son travail dans ce sens.

M. Sury signale le remarquable travail du P. Gabriel Meier, publié par le *Centralblatt f. Bibliothekswesen* (XVII, 1900, H. 1-5) et intitulé : *Die Fortschritte der Paläographie mit Hilfe der Photographie*.

Ce travail, s'arrêtant à 1880, ne pourrait-il être continué ?

Dom Berlière se chargera d'entamer des négociations auprès de l'auteur.

M. Bergmans demande si, dans la reproduction des manuscrits, il s'agit d'obtenir des épreuves définitives. Ne suffirait-il pas de prendre des négatifs dont on faciliterait ensuite le tirage, au fur et à mesure des besoins ? Dès lors ne formulerait-on pas une question ainsi conçue : « Des moyens les plus convenables d'obtenir des négatifs et d'en permettre par la suite des tirages d'épreuves » ?

Le R. P. Van den Gheyn est d'avis que ce point peut être traité dans le rapport sur la question précédemment posée : « Organisation des systèmes pratiques de reproduction ».

M. Stainier, rappelant ce que les gouvernements ont fait au point de vue des échanges internationaux des productions monumentales et littéraires, estime que le Congrès ne saurait mieux faire que préconiser l'organisation d'un service semblable pour les reproductions des manuscrits, médailles et sceaux ; pareille organisation remédierait aussi à l'inconvénient des reproductions à prix fort élevé, dont a parlé le R. P. Poncelet.

Après observations de Dom Berlière, des RR. PP. Van den Gheyn et Poncelet, et de M. Pirenne, la question : « Quels sont les manuscrits que chaque pays a surtout intérêt à voir reproduire ? » est adoptée.

La préparation d'une liste des manuscrits belges est confiée au R. P. Van den Gheyn et la Commission émet le vœu de voir un délégué de chaque pays se charger d'un travail identique.

La Commission écarte ensuite une proposition tendant à voir poser une série de questions d'ordre secondaire, telle que, par exemple : « Quels sont les meilleurs albums paléographiques à utiliser dans l'enseignement ? »

Elle ne croit pas davantage devoir se rallier au désir, exprimé par d'aucuns, de voir comprendre dans l'objet du congrès les estampes et les reliures.

A la demande de M. Van der Haeghen, les cartes et plans anciens exécutés à la main, seront compris dans la septième question adoptée précédemment.

La Commission charge ensuite son bureau d'élaborer un règlement pour le Congrès, et s'ajourne au mois d'octobre.

La quatrième séance de la Commission s'est tenue à Bruxelles, dans la salle du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique, sous la présidence de M. G. Kurth, le 3 octobre 1904. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. La correspondance comprend une dépêche de M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique annonçant que M. H. Hymans, récemment promu conservateur en chef de la Bibliothèque royale, est

nommé membre de la Commission. Le R. P. Van den Gheyn, secrétaire, donne ensuite la liste de 33 nouvelles adhésions de particuliers ; l'adhésion officielle de la France est parvenue au bureau ; l'Allemagne a demandé l'envoi des documents publiés par la Commission.

La Commission procède ensuite à la discussion des articles du règlement du Congrès.

Après quelques observations de détail, ce règlement est adopté.

La Commission, sur la proposition du R. P. Van den Gheyn, décide qu'une présidence d'honneur sera offerte à M. H. Hymans, conservateur en chef de la Bibliothèque royale.

MM. X. da Cunha et H. Stein ont annoncé leur intention de présenter au Congrès un rapport ; le premier concernera « la législation portugaise touchant la reproduction des manuscrits » ; le second décrira « la collection de moulages des sceaux des Archives de France à Paris ».

M. Gaillard annonce qu'il présentera également un rapport sur « les moulages de sceaux ». Ce rapport est terminé à l'heure actuelle.

Sur la proposition de M. Stainier, la Commission s'efforcera de dresser une liste des institutions qui possèdent des installations pour la reproduction photographique des manuscrits et pour le moulage des monnaies et sceaux. La Commission compte sur la coopération de ses membres et sur celle des adhérents belges et étrangers pour rendre cette liste aussi complète que possible.

Il serait à souhaiter qu'elle se complétât par une description exacte des installations.

La Commission s'ajourne ensuite au premier lundi de décembre.

L. STAINIER.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

La *Library of Congress* de Washington vient de faire paraître son *Report for the fiscal year ending June 30, 1904* (Washington, Government Printing Office, 1904, in-8°, 522 pp., avec nombreux plans et photographies). Dans ce gros volume, extrêmement bien fait, il faut signaler particulièrement la liste des manuscrits nouvellement acquis (1903-1904), un rapport sur la publication officielle des documents historiques, les nouvelles acquisitions de la Division des cartes et plans, un long rapport sur l'exposition de la Bibliothèque du Congrès à l'Exposition de Saint-Louis, et enfin une liste des plus importants ouvrages imprimés qui sont entrés dans le dépôt en 1903-1904.

FRANCE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans le *Bulletin du Bibliophile*, les articles suivants :

N° du 15 décembre 1904 : Vicomte SAVIGNY DE MONCORPS, *Petits métiers et*

cris de Paris, causerie biblio-iconographique (fin); — Henry MARTIN, *Les miniaturistes à l'Exposition des Primitifs français*: VI. Instructions écrites et esquisses des maîtres enlumineurs; — Paul COTTIN, *Lorédan Larchey* (1831 à 1902), *étude bio-bibliographique* (suite dans le n° de janvier 1905); — Louis MORIN, *Les Adenet, dits aussi Maillet, imprimeurs, libraires et relieurs à Troyes, à Lyon, à Paris et à Sens*; Henri-Charles Huguier, *imprimeur à Troyes et à Paris* (suite dans le n° de janvier 1905); — Félix CHAMBON, *Jules de Chantepie, 1838-1904* (notice nécrologique); — F. MEUNIER, *Bibliographie de quelques almanachs illustrés des XVIII^e et XIX^e siècles* (suite, 1893-1900); etc.

N° du 15 janvier 1905: Henry MARTIN, *Les miniaturistes à l'Exposition des Primitifs français* (suite), avec cinq planches hors texte; — Henri CLOUZOT, *Un marché de relieur sous Louis XIII*; — Henri MONOD, *Éditions originales et éditions primitives*. — Compte rendu de l'ouvrage suivant: Paul HEITZ, *Les filigranes avec la crose de Bâle* (Strasbourg, 1904, in-4°) [G. V.]; etc.

On remarque dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* les articles suivants: Juillet-août 1904: L.-H. LABANDE, *Antoine de La Salle; nouveaux documents sur sa vie* (en particulier, notice d'un ms. de Cassiodore, du XIV^e siècle, qui a appartenu à La Salle et qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de Carpentras sous le n° 38; avec facsimilé); — A. BOINET, *Notice sur deux manuscrits carolingiens à miniatures exécutés à l'abbaye de Fulda* (Amiens 223 et Bibl. nat. lat. 2423; avec deux facsimilés du ms. d'Amiens); — H. OMONT, *Diplômes carolingiens et autres documents concernant les abbayes d'Amer et de Camprodon en Catalogne* (avec facsim. d'une bulle de Benoît VIII, 1017); — L. DELISLE, *Philippe-Auguste et Raoul d'Argences, abbé de Fécamp* (à l'occasion d'une petite charte, de Ph.-A. conservée à Fécamp, dans le musée de la distillerie de la Bénédictine). — Comptes rendus des ouvrages suivants: M. PROU, *Recueil de fac-similés d'écritures du V^e au XVII^e siècle; manuscrits latins, français et provençaux* [E.-G. LEDOS]; — Jules GAUTIER, *Nos bibliothèques publiques; leur situation légale*, 2^e éd. revue et corrigée [Ch. MORTET]; — *Note sur des fragments d'un manuscrit du Canzoniere de Pétrarque* [L. Auvray]; etc.

LE « DIALOGUE EPITHALAMICUS » DE HENRI GELDORP. — M. LÉON DOREZ a eu grandement raison, dans son étude sur cet opuscule (*Revue des Bibliothèques*, 1904, p. 127), de dire que cette imitation du célèbre catalogue rabelaisien de la librairie de Saint-Victor, paraissait avoir échappé aux recherches de tous les « rabelaisants ». On lit, en effet, dans l'édition de Rabelais donnée par Burgaud des Marets et Rathery (Paris, 1857), t. 1^{er}, p. 239, note 1: «... Le professeur Henri Geldorp, dans son *Dialogue epithalamicus*, inséré par Abbes Gabema à la p. 205 de ses *Epistolarum ab illustribus viris scripturarum centuriæ tres*, Harlingue, 1664, in-12, et plusieurs autres depuis, ont, à l'imitation de Rabelais, donné des listes d'ouvrages imaginaires, dans une intention satirique. »

ITALIE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans la *Bibliofilia* de M. Leo Olschki, les articles suivants :

N° d'octobre-novembre 1904 : E. DACIER, *L'Exposition des Primitifs français* (fin; avec 12 facsim.); — Leo S. OLSCHKI, *Le fiscalità italiane nell' esportazione di libri antichi; lettera aperta a S. E. il Ministro dell' Istruzione pubblica*; — Hugues VAGANAY, *Amadis en français; essai de bibliographie* (suite; avec 5 facsim.); — Luigi FERRARI, *Gli incunaboli della R. Biblioteca Universitaria di Pisa* (suite). — Compte-rendu de l'ouvrage suivant : *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium Bibliographicum. Additiones et emendationes edidit Dietricus REICHLING* (Monachii, 1905, fasc. I, IV) [-i]; — *Monumenta typographica* (suite, n° 37-82; avec 4 facsim.); etc.

PUBLICATIONS DIVERSES. — Nous avons reçu de la librairie U. Hoepli, de Milan, un très fort et très important volume intitulé : *Dai tempi antichi ai tempi moderni. Da Dante al Leopardi. Raccolta di studi critici, di ricerche storiche, filologiche e letterarie con facsimili e tavole. Per le nozze Scherillo-Negri* (Milan, in-4°, xvi-782 pp., tiré à 300 exemplaires). Nos lecteurs nous sauront certainement gré de leur donner la table de cette « bibliothèque » : Lucie Félix-Faure Goyau. *Le Puits*. — Uberto Pestalozza. *Οἷα Δι' ἄρχων*. — Girolamo Vitelli. *Scheda per il censimento dell' a. 243/4 di Cr.* — Francesco Cimmino. *Un poeta lirico persiano*. — Alessandro Sepulcri. *Antiche tracce d'un verbo volgare*. — Clemente Merlo. *Etimologie*. — A. Mussafia. *Lat. ille nel « Gelindo »*. — V. Crescini. *Postilla a « Aucassin et Nicolette »*. — Nicola Zingarelli. *Le donne nel « Girart de Roussillon »*. — M. Barbi. *Un trattato morale sconosciuto di Bono Giamboni*. — Paget Toynbee. *« Tisrin primo »* (Vita Nuova, § 30). — William Warren Vernon. *Contrasts in Dante*. — F. D'Ovidio. *Il piè fermo*. — E. G. Parodi. *Perchè Dante lo condanna ?* — Manfredi Porena. *Postille dantesche*. — Luigi Rocca. *La processione simbolica del canto XXIX del « Purgatorio »*. — Enrico Sannia. *Le « confessioni » di Dante*. — Giuseppe Zucante. *La vita attiva e la vita contemplativa in S. Tomaso e in Dante*. — Pasquale Papa. *Di un Casella fiorentino*. — Pio Rajna. *Qual fede meriti la lettera di frate Ilario*. — Solone Ambrosoli. *Medaglie del Petrarca nel R. Gabinetto numismatico di Brera in Milano*. — G. A. Cesareo. *La « Carta d'Italia » del Petrarca*. — Isidoro Del Lungo. *Il papa soldano (Petrarca, Son. cxxxvii)*. — Enrico Zincone. *« Spirto gentil... »*. — G. Ricchieri. *Le geographie metriche italiane del Trecento e del Quattrocento*. — Vittorio Cian. *Una silloge ignota di laudi sacre*. — Remigio Sabbadini. *Ugolino Pisani*. — Guido Mazzoni. *Su Giovanni Antonio Romanello*. — Antonio Medin. *Il canzoniere di Antonio Grifo*. — Augusto Serena. *Attorno a Giovanni Aurelio Augurello*. — Fedele Romani. *Noterella sull' uso della camicia nel Medioevo*. — G. B. Marchesi. *Mode e costumanze femminili del Quattrocento. Da un serventese inedito*. — G. L. Passerini. *Da una raccoltina di segreti ms. del sec. XVI*. — Francesco Brandileone. *Per la storia dei riti nuziali in Italia*.

— Charles Dejob. *Les peintres dans la littérature italienne d'imagination, durant la période classique*. — Giuseppe Lisio. *Rurità ariostesche*. — Giuseppe Lisio. *Autografi ariosteschi*. — F. Pintor. *Una commedia politica per la restaurazione medica del 1512*. — Francesco Flamini. *Di un' ignota imitazione cinquecentistica della « Commedia » di Dante*. — Vittorio Rossi. *Noterelle d'erudizione spicciola*. — Francesco Foffano. *Un secentista plagiatore dell' Aretino*. — Ermenegildo Pistelli. *Uno scolopio galileiano*. — Leandro Biadene. *L'Ercolana*. — Attilio De-Marchi. *La « Storia Romana » in una « Storia d'Italia » inedita di Alessandro Verri*. — L. G. Pélissier. *La tendre Maltzam*. — Nicola Scarano. *Il « Saul » e la sua fonte biblica*. — Serafino Ricci. *Il Parini e le belle arti*. — Emilio Bertana. *Un altro arcade younghista*. — Enrico Filippini. *« Il primo amore » ferroniano secondo l'autografo conservato a Brera*. — Attilio Butti. *Una lettera di Vincenzo Cuoco al viceré Eugenio*. — Flaminio Pellegrini. *L'Ode di Vincenzo Monti « Per nozze illustri veronesi »*. — A. D'Ancona. *Gino Capponi e Pietro Giordani*. — Felice Tocco. *Il carattere della filosofia leopardiana*. — M. Schipa. *Una lettera della Guacci*. — S. Friedmann. *La fonte di una tirica di Heine*. — Francesco Novati. *Freschi storici del Trecento. Il cappellone degli S. agnoli in S. Maria Novella*. — Giovanni Oberziner. *Antichi rapporti fra la chiesa di Trento e le chiese di Milano e Aquileia*. — Gaetano Capasso. *Turchi ?* — G. Bognetti. *Nascite sovrane in Milano (1773-1830)*. — G. A. Venturi. *Una lettera di Alberto Cuvailletto*. — Vincenzo Simoncelli. *Un episodio del brigantaggio nel Mezzogiorno*. — G. Jandelli. *Dell' Emozione estetica*. — Filippo Masci. *Religione e matrimonio nello Stato socialista*. — Guido Della Valle. *La dualità fondamentale*. — Orazio Bacci. *Dei generi e specialmente dei letterari. Postille ad alcuni luoghi dell' Estetica di B. Croce*. — Gino Francesco Gobbi. *Il credo ultimo di uno degli ultimi romantici*. — Eugène Landry. *« Endecasilabo » et Alexandrin*. — Gabrielle Grasso. *Leggenda australiana sull' origine delle Plejadi*. — Alfred Pichon. *L'abbaye de Saint-Guénolé. Légende bretonne*. — Manfredo Vanni. *Un Bruscello nella Maremma toscana*. — V. Inamà. *I vecchi ritratti di famiglia*.

SUISSE

Nous n'avons pas souvent l'occasion de nous occuper des bibliothèques, pourtant si riches, de notre voisine la Suisse, et nous le regrettons beaucoup. Ce vaillant petit pays semble avoir entièrement sacrifié au commerce la littérature et l'érudition, qui sont une des plus belles parts de sa gloire d'antan. Qui nous donnera enfin des catalogues détaillés des belles collections d'autographes et d'imprimés de provenances célèbres conservés dans certains dépôts suisses, comme la Bibliothèque de Bâle ? En attendant cette œuvre que nous voulons croire prochaine, nous devons nous contenter de signaler à l'attention de nos lecteurs un intéressant opuscule intitulé : *Bibliothèque publique de Genève. Quelques notes sur l'histoire de ses ressources*

financières pour les acquisitions, par Hippolyte AUBERT, directeur de la Bibliothèque publique de Genève (Genève, 1903, in-8°; extr. de *La Bibliothèque de Genève et le Fonds auxiliaire de la Bibliothèque publique*). Il montre que la libéralité des particuliers n'est pas vainement provoquée lorsque les gouvernements et les municipalités se désintéressent par trop des intérêts intellectuels de leurs administrés.

Le Gérant : V^o BOUILLON.

Les influences celtiques avant et après Colomban, par C. ROESSLER. Un vol. in-8, avec 8 planches hors texte. — Prix..... 10 fr.

Le Romancero populaire de la France. Choix de chansons populaires françaises. Textes critiques par G. DONCIEUX avec un avant-propos et un index musical par J. TIERSOT. Un vol. gr. in-8 (*Couronné par l'Académie française. Prix Saintour*). Prix..... 15 fr.

De la condition des étrangers dans les cités grecques. Proxènes, évergètes, métèques, isotèles et étrangers résidents, par H. FRANCOTTE, professeur à l'Université de Louvain. In-8. — Prix... 2 fr. 50

Loi et décret dans le droit public des Grecs, par LE MÊME. In-8. — Prix..... 1 fr.

Catalogue des Incunables de la Bibliothèque de l'Université de Paris, par E. CHATELAIN (Extrait de la *Revue des Bibliothèques*). Grand in-8. — Prix..... 5 fr.

Les officiers royaux des Bailliages et Sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France à la fin du moyen âge, par G. DUPONT-FERRIER. Un fort volume gr. in-8, avec 2 cartes. (*Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Gobert*). — Prix..... 30 fr.

Dictionnaire Savoyard publié sous les auspices de la société florimontane, par A. CONSTANTIN et J. DESORMAUX. Un fort grand in-8. Accompagné d'une carte des localités citées. (Départements de la Savoie et de la Haute-Savoie) et d'une bibliographie des textes patois et des travaux concernant les parlers savoyards. — Prix..... 10 fr.

Choix de proverbes et dictons patois de Damas près de Bompaire (Vosges), par N. HAILLANT et A. VIRTEL, précédé d'un avant-propos de M. E. E. Fleuriel. Brochure in-8. — Prix. 1 fr. 50

Essai sur un patois vosgien (5^e section). Supplément au Dictionnaire phonétique et étymologique, par N. HAILLANT, in-8. — Prix..... 0 fr. 75

Sobriquets, prénoms et noms de famille patois d'un village vosgien (Uriménil, près Épinal), par LE MÊME. Brochure gr. in-8. — Prix..... 0 fr. 50

Infiltration et traitement de l'élément germanique dans divers lexiques vosgiens (langage courant, onomastique et toponomastique), par LE MÊME. Gr. in-8. — Prix..... 3 fr.

Comparaison de certains sons de divers patois vosgiens avec les sons russes, allemands, espagnols, arabes et néo-grecs, par LE MÊME. Brochure in-8. — Prix..... 1 fr. 50

Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle, par F. LOT. Un vol. gr. in-8 avec une pl. (*Couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Prix Gobert*). Prix..... 20 fr.

Fidèles ou Vassaux? Essai sur la nature juridique du lien qui unissait les grands vassaux à la royauté depuis le milieu du IX^e jusqu'à la fin du XII^e siècle, par LE MÊME. Un vol. in-8. — Prix..... 7 fr.

Le Roman de Flamenca, publié d'après le manuscrit unique de la bibliothèque de Carcassonne, traduit et accompagné d'un vocabulaire. Deuxième édition entièrement refondue, par P. MEYER, membre de l'Institut. Tome I, contenant le texte et le vocabulaire. Un volume petit in-8. — Prix, broché. 9 fr.

Histoire de la sculpture en Languedoc, du XII^e et

du XIII^e siècle, par A. MARIGNAN. Un volume gr. in-8. —
Prix..... 5 fr.

La Province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses
origines
jusqu'à la fin du Haut Empire, par V. CHAPOT. Un vol. gr. in-8
avec une carte. — Prix 15 fr.

Dictionnaire de l'ancienne langue française (IX^e au XV^e
siècle), par
F. GODEFROY. Tome X et dernier. — Prix..... 55 fr.

Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, (Section
des
Sciences historiques et philologiques.) Année 1905. CONTENU : Calendrier —
Documents — Rapports. — J. HALÉVY, La légende de la reine de
Saba. Un volume in-8°. — Prix..... 2 fr.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.

Tome XIII, fasc. 3. — Prix..... 6 fr.

Table analytique des dix premiers volumes rédigée par E. ERNAULT. Un volume gr. in-8.
— Prix..... 18 fr.

Les vieux chants populaires scandinaves, étude de litté-
rature compa-
rée, par L. PINEAU, Docteur ès lettres. Tomes I et II. Deux volumes
grand in-8. — Prix..... 25 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon).

On s'abonne à la même librairie aux publications périodiques suivantes :

Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et
des littératures romanes, fondé en 1872 par MM. P. MEYER
et G. PARIS, Publié par M. P. MEYER et A. THOMAS., membres de
l'Institut. — Prix d'abonnement annuel :

Paris 20 fr.

Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue celtique, Fondée par M. H. GAIDOZ. Publiée sous la direc-
tion de M. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, membre
de l'Institut, avec le concours de MM. J. LOTH, doyen de la Faculté
des Lettres de Rennes, et E. ERNAULT, professeur à la Faculté des
Lettres de Poitiers. — Prix d'abonnement annuel : Paris..... 20 fr.
Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue de Philologie française et de littérature. Recueil tri-
mestriel, publié par L. CLEDAT,
doyen de la Faculté des Lettres de Lyon. — Prix d'abonnement annuel :
Paris..... 15 fr.
Départements et Union postale..... 16 fr.

Le Moyen Age. Bulletin d'histoire et de philologie, paraissant tous les
deux mois. Direction : MM. A. MARIGNAN, M. PROU
et M. WILMOTTE. Prix d'abonnement annuel. — Paris..... 15 fr.
Départements et Union postale..... 17 fr.

**Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et
assyriennes,** pour servir de bulletin à la mission française du
Caire, sous la direction de M. G. MASPERO, membre de l'Institut. —
Prix d'abonnement au volume complet : Paris 30 fr.
Départements et Union postale..... 32 fr.

Le Tome XXVII est en cours d'impression.
Index des seize premiers volumes de la Collection..... 1 fr.

15^e ANNÉE.

N^{os} 3-4. MARS-AVRIL 1905.



BIBLIOTHÈQUES

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

SOMMAIRE

Rapport sur la Bibliothèque nationale fait à la Commission d'instruction publique de la Convention nationale en 1794-1795, par Henri OMONT, p. 67.
— Rabelaisiana La lettre de Gargantua à Pantagruel, par Louis THUASNE, p. 99.

Chronique des Bibliothèques, p. 140.

Table des matières contenues dans le Cabinet Historique, par Paulin TESTE, p. 161-196 (*fin*).

PARIS (2^e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1905

Tous droits réservés.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Paris : 15 fr. — Départements et Union postale : 17 fr.

 Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du montant en un mandat-poste ou chèque au nom de M^o V^o E. BOUILLON.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

- Bibliographie des travaux de Gaston Paris** publiée par J. BÉDIER et M. ROQUES. Un vol. in-8, tire à petit nombre sur papier vergé de Hollande, orne d'un portrait de G. Paris. — Prix..... 8 fr.
- Précis de Phonétique** et rôle de l'accent latin dans les verbes français, par J. BASTIN. II^e édition. Un volume gr. in-8. — Prix..... 5 fr.
- Nouveaux Essais de philologie française** par A. THOMAS. Un volume in-8. — Prix..... 8 fr.
- L'origine des Ossalois**, par J. PASSY. Ouvrage revu, complété et préparé pour la publication, par P. PASSY. Un volume gr. in-8, accompagnée de 6 cartes. — Prix..... 10 fr.
- La famille celtique.** Étude de droit comparé, par H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Un volume in-8. — Prix..... 4 fr.
- Vie d'Al-Hadjdadj Ibn Yousouf** (41-95 de l'Hégire = 661-714 de J.-C.) d'après les sources arabes, par J. PÉRIER. Un volume gr. in-8. — Prix..... 15 fr.
- Études sur Rabelais**, par L. THUASNE. Un volume in-8. — Prix..... 10 fr.
- Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge.** Histoire, usage et symbolisme, par C. JORET, membre de l'Institut. 1^{re} partie: les plantes dans l'Orient classique. Tome II: l'Iran et l'Inde. Un fort volume in-8. — Prix..... 12 fr.
- Études sur l'Espagne**, par A. MOREL-FATIO. 3^e série. Un volume in-8. — Prix..... 6 fr.
- Les gutturales grecques**, par I. MANSION. Un volume gr. in-8. — Prix..... 12 fr.
- L'année celtique**, d'après les textes irlandais, gallois, bretons et le calendrier de Coligny, par J. LOTH. (Extrait de la *Revue celtique*). Brochure in-8. — Prix..... 3 fr.
- Fées et Chimères.** Poésies par L. ALOTTE. Un volume in-18 Jésus. — Prix..... 3 fr. 50
- La Vida de Santo Domingo de Silos**, par G. DE BERCEO. Publié par J.-D. FITZGERALD. Un volume gr. in-8 avec 2 pl. — Prix..... 8 fr.
- Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste** imprimées, par E. LANGLOIS. Un fort volume in-8 (Coupé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Prix du Budget). — Prix..... 25 fr.
- Roberti Gaguini epistole et orationes**, texte publié sur les éditions originales de 1498. Précédé d'une notice biographique et suivi de pièces diverses en partie inédites, par L. THUASNE. Deux forts vol. in-8. — Prix..... 25 fr.
- Le Frère de Pétrarque et le livre du repos des religieux**, par H. COCHIN. Un volume in-8. — Prix..... 6 fr.
- Les Lamentations de Matheolus** et le Livre de Leesce de Jehan Le Fèvre, de Ressons, publié par A. G. VAN HAMEL, tome deuxième: texte du Livre de Leesce, introduction et notes. Un vol. gr. in-8. — Prix..... 15 fr.
- Sur l'étymologie bretonne**, par E. ERNAULT. Un volume in-8. — Prix..... 3 fr. 50
- The colloquy of the two Sages**, par W. STOKES. (Extrait de la *Revue celtique*). Brochure in-8. — Prix..... 3 fr.

RAPPORT

SUR LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

FAIT A LA COMMISSION D'INSTRUCTION PUBLIQUE
DE LA CONVENTION NATIONALE

BN 1794-1795

La Bibliothèque nationale avait subi, comme tant d'autres institutions, le contre-coup des événements publics dans les dernières années du XVIII^e siècle; aussi Grégoire, dont on connaît la sollicitude pour tout ce qui touchait aux lettres et aux arts¹, proposait-il, dans la séance du 15 pluviôse an II (3 février 1794) du Comité d'Instruction publique de la Convention, la nomination de

1. Henri Grégoire, né à Vého, près Lunéville, en 1750, mort à Paris le 28 avril 1831. Curé d'Embermesnil, il représenta, en 1789, le clergé lorrain aux états généraux; évêque constitutionnel de Blois, député du Loir-et-Cher à la Convention, il devint membre du Conseil des Cinq-Cents, puis sénateur et membre de l'Institut, d'où il fut exclu au début de la Restauration. Ses cinq rapports sur la Bibliographie, les Patois et le Vandalisme sont bien connus.

Le Rapport sur la *Bibliographie* est du 22 germinal an II (11 avril 1794); celui sur les *Patois*, du 16 prairial (4 juin); les trois Rapports sur le *Vandalisme* sont respectivement des 14 fructidor (31 août), 8 brumaire an III (29 octobre) et 24 frimaire (14 décembre). Ces cinq Rapports ont été réimprimés en 1867, par les soins de M. Ch. Renard (Caen et Paris, in-8°). Il y a deux éditions anciennes du Rapport sur la *Bibliographie*, l'une imprimée à l'Imprimerie nationale (16 p.), l'autre « de l'imprimerie de Quiber-Pallisseaux, dite des Départemens, au coin du boulevard Poissonnière, n° 2 » (15 p.); le même Rapport a encore été réimprimé de nos jours en une plaquette petit in-8° (Paris, Mc Kean [Liseux], 5, rue Scribe, 1873); enfin, sous le titre de *Rapport inédit de Grégoire*, M. Ulysse Robert a publié dans le *Cabinet historique*, t. XXII (1876), p. 257-276 (et tiré à part, in-8°, 26 p.) des *Observations* de Grégoire sur l'état de l'instruction publique, des bibliothèques, etc., dans les départements de l'Est, sous le Directoire.

« trois commissaires, chargés de prendre connaissance de l'état
« actuel de la Bibliothèque nationale, de ses règlements, du travail
« relatif aux manuscrits, des améliorations dont elle était suscep-
« tible ». Sa proposition fut adoptée et les trois commissaires,
nommés dans la même séance, furent Coupé, Prunelle et Grégoire¹. Le bibliothécaire national, Lefebvre de Villebrune, et les quatre gardes des médailles, des imprimés, des manuscrits et des estampes, Barthélemy, Mancel, Belissen et Bonnien, furent invités à remettre au Comité des mémoires sur l'état de la Bibliothèque nationale et les améliorations à apporter à son organisation. Ces mémoires furent rédigés du 21 germinal au 13 floréal (10 avril au 21 mai)² et envoyés au Comité d'Instruction publique.

Aussitôt en possession de ces mémoires, les trois commissaires les utilisèrent pour la rédaction d'un rapport, qu'ils adressèrent, avec un projet d'arrêté, à la Commission d'Instruction publique. Ce rapport, dont on lira plus loin le texte et dont une minute, mise au net, avec quelques corrections de la main de Grégoire, est conservée à la Bibliothèque nationale³, mérite de prendre place à côté des cinq rapports de l'évêque de Blois sur la Bibliographie, les Patois et le Vandalisme. Présenté à la Commission d'Instruction publique, il n'était pas destiné à l'impression, qui n'aurait pas permis, du reste, d'y laisser subsister nombre d'appréciations et de remarques confidentielles sur plusieurs fonctionnaires de la Bibliothèque nationale et sur quelques-uns des savants attachés à cet établissement. Ce n'est pas là toutefois le seul intérêt qu'offre ce rapport, dans lequel on trouvera, à côté de vues d'ensemble d'une remarquable justesse sur les différents services de la Bibliothèque nationale, d'utiles projets d'améliorations, quelques-unes plus tard heureusement réalisées.

Cependant l'année 1794 devait s'écouler sans qu'aucune réforme fût introduite à la Bibliothèque nationale. Dans les premiers mois

1. Voir J. GUILLAUME, *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique de la Convention nationale* (1897), t. III, p. 391.

2. Voir J. GUILLAUME, *Procès-verbaux*, etc. (1901), t. IV, p. 137. Le texte de ces mémoires est imprimé en annexes, p. 143-157 et 195-199.

3. Ms. nouv. acq. franç. 2836, fol. 133-149 ; on trouve, à la suite, un *Extrait* du rapport destiné à être présenté à la Commission d'Instruction publique. Ce rapport fut rédigé sans doute dans les derniers mois de 1794 ou au début de 1795, après la mort de Mancel (v. p. 75) et avant celle de Deshauterayes (v. p. 90).

de 1795, l'un des membres du Comité d'Instruction publique, J.-B. Massieu¹, ancien évêque constitutionnel de l'Oise, avait été chargé de faire un rapport, avec un projet de décret à proposer à la Convention, « portant : 1° Suppression de la place de bibliothèque « caire en chef à la Bibliothèque nationale; 2° renvoi au Comité « d'instruction d'un règlement de police interne de cet établissement ». Le 14 floréal an III (3 mai 1795), Massieu communiquait son rapport au Comité, et celui-ci, après l'avoir adopté, arrêta le même jour qu'il serait présenté en son nom à la Convention nationale². Mais les événements se précipitaient et, le 22 thermidor (9 août), Massieu était décrété d'accusation. Il fut remplacé dans le Comité par un de ses collègues, Villar³, ancien évêque de la Mayenne, qui, le 6 vendémiaire an IV (28 septembre 1795), donna lecture à la Convention du rapport sommaire qui précède le décret constitutif de la Bibliothèque nationale, promulgué peu après, le 25 vendémiaire (17 octobre).

H. OMONT.

1. Jean-Baptiste Massieu, né à Pontoise, le 17 septembre 1743, mort à Bruxelles, le 6 juin 1818. Curé de Cergy, puis, en 1789, député du Clergé aux états généraux pour le bailliage de Senlis; en 1791, il fut élu évêque constitutionnel de l'Oise, département qui l'envoya siéger à la Convention. Il devint plus tard archiviste du bureau de la Guerre, poste qu'il conserva jusqu'en 1815.

2. *Procès-verbaux* mss. du Comité d'Instruction publique de la Convention nationale (Archives nationales, AF^{II} 17, plaquette 123). On les trouvera imprimés dans le sixième volume (sous presse) de la publication de M. J. Guillaume, avec le rapport de Massieu, conservé en minute aux Archives nationales, sous la cote F¹⁷ 1083, n° 8.

3. Noël-Gabriel-Luce de Villar, né à Toulouse, en 1748, mort à Paris, en 1826; évêque constitutionnel de la Mayenne, il fut successivement membre de la Convention, du Conseil des Cinq-Cents et du Corps législatif. Son rapport imprimé forme une plaquette in-8° de 10 pages, qui a été publiée à nouveau dans le *Recueil des décrets, ordonnances*, etc., concernant la Bibliothèque nationale (an IV-1847). Paris, 1848, in-8°.

RAPPORT

SUR LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

La Bibliothèque nationale est un des monumens qui méritent le plus de fixer les regards des législateurs. Il serait inutile de développer ses avantages, l'opinion est suffisamment fixée sur son utilité et la Convention nationale, en consacrant le principe que pour être libre il faut être éclairé, a pris l'engagement de conserver la source des lumières et de la transmettre aux siècles à venir dans toute son intégrité.

L'histoire de ce vaste dépôt des connaissances humaines se trouve dans le discours préliminaire du premier volume de son catalogue imprimé et dans d'autres ouvrages¹ ; il suffira d'en rappeler ce qui a rapport au bibliothécaire, aux gardes et à tous les employés chargés de sa conservation et de sa surveillance.

C'est à Charles V qu'on peut attribuer la première idée de la formation de la Bibliothèque. Jusqu'à François I^{er} elle ne contenait que quelques manuscrits et un très petit nombre d'imprimés. Ce dépôt était confié à un seul homme, qui prenait le titre de garde de la Librairie. François I^{er}, ayant beaucoup augmenté la Bibliothèque, donna une nouvelle forme à son administration. Il établit un bibliothécaire et un garde, afin que leur surveillance respective empêchât aucun des deux d'abuser de ses fonctions. La charge de bibliothécaire devint bientôt une place importante par l'augmentation du dépôt ; dès lors elle ne fut pas toujours donnée au mérite littéraire, elle fut souvent le partage des hommes en crédit. Les

1. Voir le *Mémoire historique sur la Bibliothèque du Roy*, par l'abbé Jourdan (d'après les Mémoires de J. Boivin), en tête du tome I^{er} du *Catalogue des livres imprimez de la Bibliothèque du Roy* (1739, in-fol.) ; et l'*Essai historique sur la Bibliothèque du Roi*, par Le Prince (1782, in-12).

fonctions du bibliothécaire se bornaient à veiller sur les travaux des gardes et à faire deux visites par an.

Dans la suite, la charge de garde fut recherchée et obtenue par l'abbé Colbert, qui, après cinq ans, en remit l'exercice entre les mains du ministre Colbert, qui était alors surintendant des Bâtimens. Après lui, cette charge fut regardée comme une dépendance de celle de surintendant des Bâtimens, et Louvois, qui lui succéda dans cette dernière, entra aussi en possession de l'autre. Il acheta ensuite de Bignon la charge de bibliothécaire, et de Louis Colbert celles de garde de la Librairie et de garde des Médailles, de sorte qu'il réunit en sa personne la direction immédiate de toutes les parties de la Bibliothèque. Il fit revêtir de toutes ces charges son fils, l'abbé de Louvois, âgé de huit ans. On sent ce qu'une pareille nomination avait d'absurde ; on sent combien cette réunion devait être contraire au bon ordre de l'administration.

Louis XIV, auquel on en fit connaître les inconvéniens, affranchit, après la mort de Louvois, la Bibliothèque de la surintendance des Bâtimens. Il décida qu'elle ne dépendrait plus que de lui directement, il en confia l'administration au ministre de sa Maison et, par un arrêt du 21 août 1691, il régla que l'abbé Bignon ferait les fonctions de bibliothécaire sous son autorité seulement. Il créa en même temps des gardes, commis à la conservation des différens départemens, qui furent chargés de l'administration intérieure de la Bibliothèque et de répondre personnellement au ministre de la sûreté de leur dépôt.

Cette administration exigeait qu'il y eût un lieu, où toutes les décisions du Roi et les lettres des ministres fussent recueillies et conservées avec soin. Il eût été dangereux de les confier exclusivement aux bibliothécaires, qui auraient pu en abuser pour accroître leur autorité et leur influence. On établit donc un secrétariat dans la Bibliothèque même, pour y déposer ces différens titres ainsi que tous ceux qui étaient relatifs à l'administration intérieure des départemens. On accrut encore l'importance des fonctions du secrétaire en le chargeant du recouvrement des livres nouveaux et de la vente des doubles.

Tel a été le régime de la Bibliothèque jusqu'à l'époque de la Révolution. Il a reçu depuis quelques changemens ; les places, que les anciens ministres accordaient à l'intrigue et à la recommandation des courtisans, ont été quelquefois données à des hommes

qui se prononçaient pour un parti. Celle de bibliothécaire fut partagée par Roland entre deux individus¹. Presque tous les gardes furent alors renouvelés ; le secrétaire, le concierge, dont les fonctions étaient nécessaires, furent supprimés ; celles de secrétaire furent attribuées au sous-garde des livres imprimés. Par une parcimonie également nuisible au service public et à la conservation du dépôt, il supprima aussi plusieurs frotteurs, quoique la propreté soit si indispensable pour l'entretien d'une bibliothèque, dont les plus grands ennemis sont les insectes et la poussière.

Après ce tableau général, nous allons examiner chacune de ses divisions. Elle était autrefois partagée en cinq départemens ; mais, depuis que le dépôt généalogique a été supprimé, on n'en compte plus que quatre : celui des livres imprimés ; celui des manuscrits ; celui des médailles et des monumens antiques ; celui des estampes et planches gravées.

DÉPARTEMENT DES LIVRES IMPRIMÉS

Ce département est le plus considérable ; un grand nombre de citoyens y viennent journellement puiser les lumières propres au perfectionnement de la raison et à la culture de l'esprit. On y demandait autrefois beaucoup de livres frivoles ; aujourd'hui les sciences physiques et mathématiques, l'économie rurale et les arts utiles les occupent presque tous. Chaque opération de la Convention nationale exerce ordinairement sur ces hommes studieux une influence, dont le département des livres imprimés s'aperçoit aussitôt par le genre de travail auquel ils se livrent.

Ce département n'était ouvert autrefois au public que deux jours de la semaine ; les autres jours le nombre des travailleurs privilégiés était peu considérable et les jours publics l'affluence des curieux inutiles était extrême et produisait une rumeur peu propre à la méditation qu'exigent les travaux scientifiques et littéraires. Aujourd'hui les salles sont ouvertes tous les jours, depuis dix heures jusqu'à deux, le nombre des travailleurs augmente et celui des curieux désœuvrés diminue. Nous estimons, cependant, qu'on

1. Carra et Champfort ; voir aussi le mémoire de Roland dans les *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique de la Convention nationale*, publiés et annotés par M. J. Guillaume (1891), t. I, p. 168-170.

peut encore faire à cette distribution du temps quelques changemens utiles. L'hiver, la Bibliothèque n'ouvrirait que depuis dix heures jusqu'à trois, et l'été, afin de donner aux employés dans les différentes administrations la facilité de faire des études particulières, elle ouvrirait le matin depuis neuf heures jusqu'à une heure et le soir depuis quatre heures jusqu'à la nuit.

Ce département est, comme tous les autres, administré par un garde ; il a des sous-gardes et un certain nombre d'employés, ceux-ci ont le titre les uns d'écrivains, les autres de garçons de la Bibliothèque. Il a presque toujours existé, entre les gardes et le bibliothécaire, une opposition marquée, opposition qui, malgré la supériorité du bibliothécaire, se terminait quelquefois à l'avantage du garde, quand cette place était occupée par des hommes en crédit, tels que Louvois et les Colbert, mais dans laquelle les bibliothécaires avaient le plus souvent l'avantage, surtout quand ils étaient hommes de cour.

La prétention des gardes a toujours été de correspondre directement avec le pouvoir exécutif, et cette relation a souvent eu lieu, à cause de la faveur dont ils jouissaient et de la nullité des bibliothécaires ; mais il est évident que, pour le bon ordre de l'administration, si le bibliothécaire était conservé, les gardes devraient travailler avec lui, et seul il devrait avoir le travail direct avec le Gouvernement.

La nomination aux emplois a été également un motif de division. Le bibliothécaire, selon l'ordre établi, aurait du présenter les gardes au Ministre, et les gardes, ne pouvant répondre de la sureté de leur dépôt qu'autant qu'ils ont le choix des personnes auxquelles ils en confient les détails, auraient du choisir leurs collaborateurs, du moins les présenter au bibliothécaire, qui lui-même les aurait présentés au Ministre. Ce droit ne leur a jamais été contesté, mais il n'a jamais été respecté ; les plus petits emplois de la Bibliothèque ont toujours été trop vivement sollicités pour que les ministres laissassent échapper cette occasion d'obliger leurs amis et de se faire des créatures. Il en a été de même du droit de destituer ceux qui se mettaient dans le cas de l'être ; les ministres seuls se l'étaient attribués et peu d'années même avant la Révolution, à l'époque de la nomination de Le Noir, le ministre Breteuil en a usé de la manière la plus arbitraire, en destituant tous les hommes laborieux pour les remplacer par des hommes presque tous incapables ou inappliqués.

Le bibliothécaire en chef n'a point de service public, parce qu'il ne peut être en même temps dans les quatre départemens et qu'on ne peut pas supposer à un seul homme tous les genres de connaissances. L'ignorance de la plupart des hommes, auxquels cette place importante, jusqu'aux trois derniers bibliothécaires, a été pour la plupart du temps confiée, semblait même leur interdire l'entrée des salles, où tout aurait déposé contre leur nullité, et ils n'y paraissaient que pour y promener les princes étrangers qui les venaient visiter. Ils s'y condamnaient forcément au silence et le garde seul se chargeait d'expliquer l'arrangement de la Bibliothèque et de satisfaire la curiosité.

Les gardes n'ont pas toujours été mieux choisis que les bibliothécaires. On compte, il est vrai, parmi eux Sallier¹ et Sevin²; mais Capperonnier³, qui possédait un peu de cette érudition nécessaire dans un semblable dépôt, qui, homme de plaisir et de société, vivait sur la réputation que son oncle s'était acquise par ses grands travaux, est le dernier homme instruit qu'on puisse citer.

Le citoyen Desaulnais⁴ n'avait aucun des talens qui auraient pu justifier le choix que Turgot en avait fait; cependant il répara ce qui lui manquait du côté des moyens par une assiduité constante et la durée de son exercice lui acquit au moins le mérite de

1. Claude Sallier, né à Saulieu (Côte-d'Or) en 1685, mort à Paris le 9 juin 1761; membre de l'Académie des Inscriptions et de l'Académie française, professeur au Collège de France, garde des imprimés de 1721 à 1761. C'est sous son administration que furent publiés les six volumes in-folio du *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque du Roy* (1739-1753), contenant les livres de théologie, jurisprudence et belles-lettres.

2. François Sevin, né à Villeneuve-le-Roy (Seine-et-Oise), mort à Paris le 12 septembre 1741; membre de l'Académie des Inscriptions. C'est lui qui publia les deux premiers volumes du *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecæ Regiæ* (1739-1740), contenant la description des manuscrits orientaux et grecs.

3. Claude Capperonnier, né à Montdidier (Somme) en 1671, mort à Paris le 24 juillet 1744, professeur de grec au Collège de France. Son neveu Jean Capperonnier (1716-1775), attaché à la Bibliothèque du roi dès 1733, lui succéda au Collège de France, fut élu en 1749 membre de l'Académie des Inscriptions et devint garde des manuscrits en 1759, puis des imprimés en 1760; son fils, Claude-Marie Capperonnier (1758-1780), fut aussi attaché à la Bibliothèque du roi, ainsi que son neveu Jean-Augustin Capperonnier; voir plus loin, p. 76.

4. L'abbé Desaulnais, censeur royal, garde des imprimés depuis 1775. Voir *Le Prince, Essai historique sur la Bibliothèque du roi*, p. xviii.

connaître la localité. Mancel¹ avait, dit-on, des lumières et des moyens plus étendus ; mais il était absolument nouveau pour ce genre d'occupation ; son nom était également inconnu dans les lettres. Sa mort vient de donner lieu à de nouvelles divisions ; les prétentions des sous-gardes ont été repoussées par des dénunciations faites par le bibliothécaire², dénunciations dans lesquelles il en accuse un d'infidélité et tous d'incapacité et d'incivisme.

Chargés de donner, au Comité, les détails que nous avons pu recueillir sur le personnel des individus, comme sur la nature de la question qui les divise, nous le ferons avec une impartiale vérité, mais nous pensons aussi que quelques idées sur le choix du garde du département des livres imprimés ne seront pas inutiles.

Le garde est véritablement l'homme essentiel de ce département et celui dans le choix duquel il faut apporter le plus grand soin. Le bibliothécaire peut n'être qu'un administrateur ; le garde des livres imprimés doit être un bibliothécaire et sa réputation doit annoncer à tout le monde qu'on peut le consulter avec confiance et avec fruit, et il doit avoir l'esprit assez étendu et des connaissances assez générales pour diriger l'impression du catalogue.

Nous avons cependant vu combien peu des hommes nommés à cet emploi important en avaient été capables. Depuis la Révolution, la place de bibliothécaire a été donnée à des lettrés, D'Ormesson³, Champfort⁴, Villebrune⁵ ; mais celle de garde n'a pas cessé d'être le partage de la médiocrité. Il est temps de lui rendre la dignité et

1. Un mémoire de Lefebvre de Villebrune, du 21 germinal an II (10 avril 1794), imprimé par M. J. Guillaume dans les *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique* (t. IV, p. 118), apprend que Mancel avait été nommé garde des imprimés, peu de jours après lui, « à la recommandation du citoyen Amar ; c'est un jeune père de « famille très zélé pour le bien public, et qui, avec le temps, rendra de très bons « services, lorsqu'il aura eu le temps de connaître les parties de son département ». Le 22 frimaire an III (12 décembre 1794), Mancel était mort et le citoyen Berthelot demandait sa place (*ibid.*, t. V, p. 310).

2. Lefebvre de Villebrune ; voir plus loin, p. 76.

3. Anne-Louis-François de Paule Lefèvre d'Ormesson de Noyseau (1753-1794), membre de l'Académie des Inscriptions ; il avait succédé, en 1790, à Le Noir comme bibliothécaire du roi, et fut remplacé en 1792 par Champfort.

4. Sébastien-Roch-Nicolas Chamfort, ou Champfort (1741-1794) ; il remplaça Sainte-Palaye à l'Académie française, en 1781, et fut nommé par Rolland bibliothécaire national, poste qu'il occupa en 1792-1793.

5. Voir la note suivante.

l'importance qu'elle mérite ; il est temps de rendre ses fonctions aussi utiles qu'elles doivent l'être. Passons à l'examen des concurrens que cette nomination divise.

Le citoyen Villebrune¹ a de la patience dans les travaux et des connoissances variées, helléniste et paléographe profond, son talent consiste surtout dans l'art de déchiffrer les anciens manuscrits grecs et latins, et depuis un certain nombre d'années il fournit aux savans d'Oxford les collations nécessaires pour leurs éditions nouvelles. Il a édité lui-même Silius Italicus, traduit Athénée et composé beaucoup d'ouvrages utiles ; il est malheureux que son savoir soit déshonoré par une âpreté de caractère, qui le rapproche trop de ces anciens érudits, qui ont fatigué la République des lettres par leurs débats. Villebrune a livré aux savans une guerre de plume, il a poursuivi ses collègues du Collège de France par ses dénonciations, il se montre même dans ce genre plus fécond que judicieux, il accuse ses sous-gardes d'être les créatures de Champfort, qu'il dit avoir été un hébertiste ; or qu'y avait-il de commun entre l'homme de lettres poli et ingénieux, qui a fait le *Marchand de Smyrne* et l'*Eloge de La Fontaine*, avec l'ordurier auteur de dégoûtantes productions, qui ont paru sous le nom du Père Duchêne ? Nous estimons donc que les dénonciations coûtent trop peu à Villebrune pour qu'elles puissent mériter quelque considération.

Les deux sous-gardes qui prétendent à fixer le choix de la commission sont Capperonnier et Van Praet.

Capperonnier² porte un nom connu dans les lettres. Il est le neveu de Capperonnier, le dernier des gardes qui ait eu quelque mérite, et neveu lui-même du sçavant Capperonnier, le célèbre éditeur de Quintilien. Ses services sont anciens dans la Bibliothèque ; Il en possède très bien la localité ; il s'y est fait toujours connaître par sa probité et sa modestie. Nous estimons cependant que, malgré tous ces titres, il ne doit point être porté à la place de garde. Ses services sont anciens, il est vrai, mais ils ont été absolument

1. Jean-Baptiste Lefebvre de Villebrune, né à Senlis (Oise) en 1732, mort à Angoulême le 7 octobre 1809, quitta la médecine pour l'étude des langues et devint, en 1792, professeur d'hébreu et de syriaque au Collège de France, avant d'être bibliothécaire national de 1793 à 1795 ; il quitta Paris en 1797 et se fixa à Angoulême.

2. Jean-Augustin Capperonnier (1745-1820), neveu de Claude-Marie, était second commis au département des imprimés en 1789 et fut l'un des gardes du même département de 1795 à 1820. Voir plus haut, p. 74.

mécaniques ; il n'a point profité de sa longue résidence dans le plus vaste dépôt des connaissances pour acquérir des idées étendues d'histoire littéraire et de bibliographie. Il n'a sur ces objets que des notions très communes, et, puisqu'il n'a rien fait avec tant de moyens pour sortir de la classe ordinaire, il n'aura point le droit de se plaindre de n'en être point tiré.

Le citoyen Van Praet¹ n'est point un garçon libraire, comme l'a dit le bibliothécaire Villebrune ; c'est le fils d'un libraire assez riche de la ville de Bruges. Il s'était placé chez Debure pour y étudier le commerce ; ses connaissances en bibliographie le firent bientôt distinguer. Il a imprimé plusieurs notices bibliographiques dans l'*Esprit des journaux* et il a eu la plus grande part au catalogue raisonné de la bibliothèque de La Vallière². Lors de la réforme presque complète que Lenoir et Breteuil firent dans la Bibliothèque, on lui écrivit les lettres les plus pressantes pour l'engager à accepter la place de sous-garde : elle était trop conforme à ses goûts pour qu'il ne l'acceptât point, et il abandonna l'espoir d'une fortune assurée pour une place de 2 400^{fr}. C'est le seul homme utile que ces agents de l'ancien régime aient placé à la Bibliothèque. Sans lui elle serait dans un état de confusion plus grand encore que celui qui existe. L'habitude et l'amour des livres lui ont fait joindre des connaissances d'histoire littéraire à ses connaissances bibliographiques ; il sait suffisamment les langues étrangères pour être au courant des nouveautés, et sans son activité et son zèle la Bibliothèque serait absolument arriérée pour les livres étrangers. C'est toujours lui que l'on trouve ; c'est toujours lui que l'on consulte. Il n'est point taxé d'incivisme et mésestimé dans sa section, comme l'avance le citoyen Villebrune, puisque c'est cette même section qui lui a remis la dénonciation, signée de ce bibliothécaire, par laquelle celui-ci sollicitait son arrestation comme ami de Champfort et par conséquent comme suspect selon sa logique. Le reproche d'infidélité doit être sévèrement examiné ; mais il est si opposé à la réputation d'honnête homme, dont jouit le citoyen

1. Joseph-Bernard-Basile Van Praet, né à Bruges en 1754, fut d'abord à Paris commis chez les libraires Desaint et De Bure, pour lequel il rédigea, en 1783, le catalogue des manuscrits du duc de La Vallière, puis entra l'année suivante à la Bibliothèque du roi. Il fut l'un des gardes des imprimés de 1795 à 1837 ; il était devenu en 1830 membre de l'Académie des Inscriptions.

2. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière* ; première partie (Paris, 1783, 3 vol. in-8°).

Van Praet, qu'il paraît dicté par une âcre et odieuse malveillance.

Quant aux concurrents étrangers à la Bibliothèque, nous n'en pouvons rien dire, puisqu'ils nous sont inconnus. Ils peuvent avoir des vertus, des connaissances, un mérite applicable à beaucoup de choses, mais ils ne doivent point être portés à une place de cette nature, parce qu'ils n'ont point fait les études qui y conviennent, et l'obscurité de leur nom serait déjà une juste prévention contre un pareil choix.

Le garde doit être pris dans la Bibliothèque même ou hors de son sein. S'il est pris dans la Bibliothèque, l'ancienneté et les services rendus peuvent diriger dans ce choix. L'ancienneté ne doit prévaloir que dans le cas d'égalité de mérite, autrement l'âge l'emporterait souvent sur le talent. Le mérite applicable aux fonctions de garde consiste dans une connaissance suffisante de la Bibliographie et surtout dans une connaissance étendue de l'histoire littéraire. Les connaissances locales sont, sans contredit, très utiles, mais elles s'acquièrent promptement, et c'est surtout aux employés qu'elles sont indispensables. Le garde doit pouvoir indiquer à celui qui le consulte sur un point de littérature, de science ou d'érudition, quels sont les livres qui pourront éclaircir ses doutes. Le catalogue lui apprendra s'ils existent dans la Bibliothèque, et c'est aux employés à les trouver à l'endroit indiqué. Nous croyons donc que, si le garde est pris dans le sein de la Bibliothèque, le choix doit tomber sur le citoyen Van Praet, parce qu'il réunit les connaissances locales, le zèle, l'activité à des connaissances d'histoire littéraire et de bibliographie assez étendues.

Nous estimons aussi que, si le choix tombe sur un individu étranger à la Bibliothèque nationale, cet individu doit justifier ce choix, non seulement par sa réputation de civisme et de probité, mais encore par une célébrité justement acquise par des travaux d'histoire littéraire et d'érudition. Il faudra qu'il soit en état de diriger avec discernement l'impression du catalogue. Il serait à désirer qu'à l'exemple de Lambecius¹, de Denis², de Struvius³,

1. Bibliothécaire de l'Empereur, à Vienne; on lui doit notamment les *Commentaria de Augusta Bibliotheca Caesarea Vindobonensi* (1665-1679, 8 vol. in-fol.).

2. Autre bibliothécaire de l'Empereur, à Vienne, connu, entre autres par la publication des *Codices mss. theologici Bibliothecae Palat. Vindobonensis latini* (1793-1802, 6 part. in-fol.).

3. Burchard-Gottlieb Struve, né à Weimar en 1671, mort à Iéna en 1738, auteur de nombreuses publications bibliographiques.

d'Oberlin¹ et d'autres bibliothécaires célèbres, il pût donner des cours publics de bibliographie et d'histoire littéraire; ce qu'on pourrait facilement exiger de lui en lui donnant une légère augmentation de traitement².

Nous ne parlerons pas individuellement de chacun des employés désignés sous le titre d'écrivains, titre honorable dans le temps où il était synonyme de lettré, par la rareté des hommes qui savaient écrire, mais qu'il serait à propos de réformer. Nous dirons seulement ce que nous pensons en général de ces places, de leurs fonctions et de la manière dont elles sont remplies.

Le garde ou un des sous-gardes doivent faire sur le catalogue la recherche des livres demandés, — c'est aux écrivains et aux garçons à les trouver en place, — ils sont aussi chargés d'inscrire tous les livres nouveaux dans les catalogues par matière et par ordre alphabétique des noms d'auteur, ce qui s'appelle insertion. Les appointemens de ces places pénibles et qui, pour être bien remplies, exigeraient des connaissances et beaucoup d'assiduité, sont extrêmement modiques³. Cependant elles ont toujours été très recherchées, parcequ'elles donnent dans le monde une espèce d'existence littéraire. Il en résulte qu'elles ont été le plus souvent sollicitées par des jeunes gens, qui se livraient à un genre frivole de littérature et que des femmes en crédit protégeaient pour une épithalame, une chanson. Ces jeunes gens regardent ensuite leurs fonctions comme au-dessous de leur mérite; ils estiment avec raison que leur travail est beaucoup trop peu payé, les opérations languissent, l'insertion s'arrête et le désordre s'introduit dans un établissement, qui ne peut être réellement utile que par l'ordre le plus exact.

Les garçons sont spécialement chargés du service public, dans lequel les écrivains ne doivent les suppléer que dans le cas où leur nombre est insuffisant. Ils transcrivent les titres des livres sur des cartes ou des feuilles volantes, mais ils ne sont pas chargés de leur

1. Jérémie-Jacques Oberlin, de Strasbourg (1735-1806), auteur de nombreux travaux de philologie et d'histoire littéraire. Cf. plus loin, p. 94.

2. « Les gardes n'ont que 5000 #. Nous pensons qu'en en supprimant le bibliothécaire, leurs appointemens doivent être de 6000 #, et de 8000 #, si on les assujettit à donner des cours. » (*Note du Rapport.*)

3. « Ils ont 1800 #; plusieurs n'ont que 1500 #. » (*Note du Rapport.*)

insertion. Ces citoyens ont de très faibles appointemens¹ ; quoique ils n'aient point les talens qu'on acquiert par l'étude, il faut cependant que leur intelligence soit propre à ce genre d'occupation.

Les frotteurs, outre l'entretien des salles, sont encore chargés du transport des livres, de leur arrangement sur les tablettes. La suppression de plusieurs d'entr'eux, faite par Roland², a donc été dictée par une parcimonie ridicule. Ils doivent être en nombre suffisant et prendre des aides pour secouer les livres, opération qui devrait se faire chaque année, au moins, pour chacune des salles et qui peut seule préserver les livres des dommages que cause la poussière et les défendre de l'insecte qui les ronge.

On a attaché à la Bibliothèque nationale un certain nombre d'hommes en qualité d'interprètes. Nous pouvons assurer que l'argent qu'ils reçoivent est plutôt une pension qu'un traitement, puisqu'ils ne sont jamais consultés et que leurs fonctions sont absolument inutiles³ ; ces places ont le plus souvent été occupées par des hommes, qui, comme l'abbé Blanchet⁴, n'habitaient pas même Paris. Leur suppression est indispensable et l'argent qui leur est inutilement distribué sera appliqué à l'accroissement du nombre des employés et à l'augmentation de leur traitement. On aura le soin de les choisir de manière qu'entr'eux ils possèdent toutes les langues dans lesquelles il y a des ouvrages imprimés.

Nous allons actuellement examiner chacune des opérations qui se font au département des livres imprimés.

La communication des livres a lieu tous les jours, elle se fait avec l'activité, la politesse et la complaisance dues aux hommes utiles et studieux qui fréquentent ce dépôt ; mais les garçons et les frotteurs ne nous paraissent pas assez exacts à remplir leurs fonctions. Ils devraient continuellement inspecter les tables, pour voir si on ne distrairait pas quelques-uns des livres prêtés, si on ne

1. « Ils ont 1 200 #. » (*Note du Rapport.*)

2. Voir un *Mémoire sur les réformes faites à la Bibliothèque nationale*, par le ministre Roland, publié par M. J. Guillaume, *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique de la Convention nationale* (1891), t. I, p. 168-170.

3. Roland avait nommé cependant deux nouveaux interprètes : Venture de Paradis et Langlès.

4. François Blanchet, chanoine de Boulogne-sur-Mer, puis censeur royal, interprète à la Bibliothèque du roi et garde des livres du Cabinet du roi (1707-1784).

les altère pas, comme cela s'est vu trop souvent, en détachant des pages et en coupant des parties de gravures avec un canif ; si, en écrivant dessus, on ne risque pas de les déformer ou de les tacher d'encre, etc. Cette surveillance très nécessaire ne saurait être trop recommandée.

On a suivi pour le placement des livres la division de Martin¹, ordinairement adoptée pour toutes les grandes bibliothèques. Les sciences y sont distribuées en cinq classes : la *Théologie*, la *Jurisprudence*, l'*Histoire*, la *Philosophie*, les *Belles-Lettres*.

On avait proposé de supprimer la Théologie ; mais, outre que la Bibliothèque doit contenir l'histoire des erreurs et des faiblesses de l'esprit humain, comme celle de ses progrès et des découvertes utiles, la chronologie, l'histoire et l'éloquence sont trop souvent associées à la théologie pour ne pas exiger sa conservation.

Chaque classe est subdivisée en différentes sections, et ces classes et ces divisions sont indiquées par une lettre avec un chiffre et souvent un sous-chiffre, qui suit le nombre des volumes.

Le placement des livres est fondé sur les catalogues manuscrits ou imprimés.

Les catalogues manuscrits sont de deux sortes : le catalogue par ordre de matière et le catalogue par noms d'auteur. Chaque ouvrage nouveau est inséré dans l'un ou dans l'autre ; cette opération ne doit permettre aucun retard, sans quoi le désordre peut s'introduire dans cet immense dépôt.

Les catalogues imprimés sont de la plus grande importance. Il serait à désirer qu'ils fussent achevés, puisque chacun pourrait y chercher lui-même les livres nécessaires à ses travaux et les venir demander à la Bibliothèque avec l'indication du numéro. Ce serait aussi un vaste répertoire des connaissances humaines ; mais cet ouvrage commencé, depuis plus de trente années, n'est malheureusement point avancé.

On s'est occupé d'abord de la *Théologie*, et c'était la partie par laquelle il aurait fallu finir. Les *Belles-Lettres* sont heureusement terminées ; mais le temps, qui s'est écoulé depuis la publication de ce catalogue, nécessiterait un volumineux supplément. On est

1. Le libraire parisien Gabriel Martin (1679-1761), auteur de nombreux catalogues de ventes de bibliothèques pendant la première moitié du XVIII^e siècle. Cf. Petzholdt, *Bibliotheca bibliographica* (1866), p. 29-30.

actuellement occupé de la *Jurisprudence*, l'impression est avancée, il la faut achever¹ ; mais cet ouvrage aurait dû être réservé pour la fin avec la Théologie. On a proposé de faire le catalogue des livres relatifs à l'*Histoire de France*², comme si l'immense *Bibliothèque* du Père Le Long ne suffisait pas.

Ce sont les livres qui intéressent l'espèce humaine, et non pas une petite section de la société, qu'il est surtout instant d'inventorier. Il nous paraîtrait donc nécessaire de commencer dès à présent un catalogue systématique et raisonné de tous les ouvrages qui traitent des *Sciences* et des *Arts utiles*.

Nous estimons qu'il faudrait augmenter beaucoup le nombre des employés au département des livres imprimés, leur assigner un traitement convenable et au moins égal à celui des employés dans les diverses administrations de la République³ et faire choix non pas d'hommes légers et brillans, mais d'hommes capables d'assiduité, de ténacité, laborieux et instruits. On partagerait ce bureau en deux sections. La première, moins considérable, serait employée à l'insertion des livres nouveaux, dans les catalogues manuscrits destinés à l'investigation journalière ; l'autre serait uniquement occupée au catalogue imprimé.

Ce catalogue serait disposé selon un système bibliographique établi sur les divisions adoptées dans les sciences. On choisirait les plus instruits d'entre ces employés pour disposer les cartes ; les titres devraient être accompagnés de courtes notices, tous les recueils et les mélanges dépouillés et les différens articles qu'ils contiennent reproduits sous leurs chefs respectifs.

Le garde des livres dresserait le plan de ce catalogue et surveillerait son exécution ; de cette manière on verrait s'achever un ouvrage, que, sans ce moyen, les hommes studieux désireront toujours et qu'ils attendront vainement.

1. Six volumes in-folio du *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque du roi* avaient paru de 1739 à 1753 : trois pour la *Théologie*, deux pour les *Belles-Lettres* et le premier volume de la *Jurisprudence*. On travaillait encore en 1784 au second volume de la *Jurisprudence*, dont 527 pages de la première partie et 224 de la seconde ont été imprimées, mais non publiées. Cf. l'introduction de M. L. Delisle au *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* (1897), p. xv.

2. Publié plus tard en onze volumes in-4°, de 1855 à 1879 ; un douzième volume (1895) contient la table générale des auteurs.

3. « Aucun d'eux ne devrait avoir moins de 2400^{fr}, et le traitement des garçons devrait être de 1500 et de 1800 livres. » (*Note du Rapport.*)

L'édition du catalogue est à l'Imprimerie nationale ; les rois en faisaient ordinairement présent à des courtisans, qui ne lisaient jamais, et il était rare d'en voir donner des exemplaires aux savans, à qui il aurait été utile ¹. Larcher ² est le dernier qui ait obtenu ce présent, dont il était si digne, et qu'on lui fit regarder comme une grande récompense et un bienfait. Il nous paraîtrait convenable que ce qui reste de cette édition fût inventorié, déposé à la Bibliothèque nationale, sous la responsabilité du bibliothécaire, et que les exemplaires fussent donnés à des savans distingués et utiles, comme une marque de l'estime nationale par le Comité d'Instruction publique ³.

On s'occuperait, pendant la confection du catalogue, de compléter la Bibliothèque par des acquisitions et par la réunion des livres

1. Voir une liste de sept savans *étrangers* seulement, auxquels les deux premiers volumes du Catalogue furent offerts en 1740, dans la *Revue des bibliothèques* (1895), t. V, p. 127. Ce furent : Sloane, Folkes, Wolfius, le comte de Thoms, Celsius, l'abbé Conti et le cardinal Passionei.

2. Pierre-Henri Larcher (1726-1812), traducteur d'Hérodote, etc. Voir plus loin, p. 91.

3. En 1812, on vendit aux enchères, avec beaucoup d'autres bons livres, un certain nombre d'exemplaires du Catalogue de la Bibliothèque du roi, qui sont détaillés dans un « *Catalogue des divers ouvrages conservés au dépôt de l'Imprimerie impériale*, dont la vente se fera le jeudi 25 juin 1812... » Voici le détail donné à la page 4 :

« 9. Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la Bibliothèque impériale,		
10 vol. in-folio carré.....		22 ex.
« Idem grand raisin.....		2 —
« Volumes séparés.	Tome II. Manuscrits.....	24 —
	Tome III. Idem.....	58 —
	Tome IV. Idem.....	52 —
	Plus 6 ex. imparfaits.	
	Tome I. Théologie.....	4 —
	Tome II. Idem.....	35 —
	Tome III. Idem.....	35 —
	Tome I. Belles-Lettres.....	61 —
	Tome II. Idem.....	61 —
	Tome I. Jurisprudence.....	74 —
77 paquets de carré.		
« Défets. 9 paquets id. feuilles ouvertes.		
5 paquets de grand raisin.		

« Parmi ces défets se trouvent plusieurs paquets, renfermant le commencement du « tome II de la Jurisprudence, portant le titre de *Droit civil ou national*. »

Le premier article fut adjugé 560 fr., le second, 840 fr. et le troisième, 1 179 fr.; la vente produisit au total : 2 579 fr.

qui y manquent et qui existent dans les divers Dépôts littéraires ¹. On peut réduire ces acquisitions à trois classes.

1° *Celle des livres imprimés chaque année en France.* Chaque auteur doit déposer à la Bibliothèque nationale un exemplaire de son ouvrage pour assurer sa propriété ; mais plusieurs ne remplissent pas cette obligation et il faut acheter ces livres pour compléter la collection ².

2° *Celle des livres rares et considérés comme monumens typographiques,* soit à cause des gravures ou dessins d'un prix considérable dont ils sont ornés, soit à cause des notes marginales faites par la main ou sous la dictée de quelques savans, soit enfin, parce qu'ils sont tirés sur vélin, et qu'il n'en reste, dans le commerce et dans les bibliothèques connues, que très peu ou point d'exemplaires. Ces quatre conditions réunies peuvent donner à des livres nouvellement imprimés en France ou chez l'étranger un prix égal à celui des plus anciennes éditions ; plus on reculera l'acquisition de ces livres, plus le prix en sera considérable.

3° *Celle des livres étrangers.* Il est absolument nécessaire d'en continuer l'acquisition pour se tenir toujours au courant des découvertes faites chez les nations étrangères. Elle a été pendant trop longtemps négligée et la Bibliothèque nationale était extrêmement arriérée sur ce point. C'est au zèle et à l'activité de Van Praet que sont dues les nombreuses acquisitions faites avec intelligence depuis dix années, principalement dans les parties relatives aux sciences physiques et aux arts les plus importants et les plus utiles, et, si l'on ne s'y prend pas à temps, il deviendra peut-être impossible de se procurer les suites des ouvrages précédemment fournis. Cette acquisition est devenue aujourd'hui très difficile, à cause de la hausse du numéraire, des risques de la guerre et du décret, qui, en défendant l'exportation des livres français, interdit toute espèce d'échange, seul moyen de se les procurer sans une perte considérable.

Ces considérations devraient déterminer à accepter les propositions des libraires Treuttel et Wurtz, qui depuis plusieurs années sont chargés de fournir la Bibliothèque des livres, qui se vendent,

1. Voir la *Notice sur les Dépôts littéraires*, de J.-B. LABICHE (Paris, 1880, in-8°).

2. La loi du 19 juillet 1793 garantissait la propriété littéraire après le dépôt d'un ouvrage imprimé à la Bibliothèque nationale.

à Pâques et à la S^t Michel, à la foire de Leipsic. Cette demande consisterait à leur permettre la libre exportation des livres de leur fonds et des ouvrages modernes imprimés dans l'intérieur de la France, en se soumettant aux conditions ci-jointes : 1^o De faire viser par l'administration du district ou par le jury d'instruction, nouvellement créé par la loi, l'état de chaque envoi qu'ils feront à l'étranger, afin de s'assurer qu'il ne s'y introduit aucun livre manuscrit ou rare, dont la conservation pourrait intéresser la République. Cet état, qui portera le prix de chaque article visé de la manière ci-dessus, sera vérifié aux Douanes nationales ; il en sera fait un double, dont l'un sera déposé aux dites douanes et l'autre remis aux citoyens Treuttel et Wurtz. — 2^o De faire successivement importer pour une valeur équivalente, soit des livres venant de l'étranger, soit du papier blanc ou toute autre marchandise de première nécessité.

La demande de ces libraires ne présente que des avantages sensibles pour la République. Les livres de leur fonds, dont plusieurs en langue allemande, et les livres courans de la librairie française, étant la plupart destinés aux échanges au dehors, sont tirés en grand nombre, par conséquent répandus et multipliés à l'infini sur toute la surface de la France. Ceux sur la littérature, l'histoire, la géographie, etc. ne pourront donc être considérés que comme objet de luxe, comme un objet superflu, au moyen duquel nous devons nous procurer des objets plus nécessaires ; ceux sur la Révolution, exportés au dehors, pourront servir puissamment les intérêts de la République, en répandant les principes de la liberté et de l'égalité, qu'il nous appartient de propager chez toutes les nations étrangères.

Personne n'ignore que la Suisse, une partie de l'Allemagne et quelques pays du Nord, cultivent les sciences et les arts avec succès. La librairie de Strasbourg s'est de tout temps appliquée à recueillir dans ces divers pays, par la voie de l'échange, toutes les productions utiles pour en enrichir les Bibliothèques nationales et augmenter la masse de nos connaissances et de nos découvertes par toutes celles que possède l'étranger. La permission donnée aux libraires Treuttel et Wurtz pourrait être étendue à ceux de leurs confrères qui se chargeraient d'importer par les mêmes moyens les livres anglais, italiens, etc., et le papier dont nos imprimeries nationales ont un si grand besoin.

Ces considérations nous paraissent d'une importance générale. Priver plus longtemps l'étranger de nos productions littéraires, c'est l'obliger à les contrefaire, ruiner notre librairie, réduire les différens ateliers à l'inactivité et faire pencher, pour cette partie, la balance commerciale à l'avantage de nos ennemis. Mais, à la paix, il sera convenable de recourir à un autre moyen pour compléter la Bibliothèque ; ce moyen sera de faire entreprendre par quelques savans des voyages littéraires dans l'Europe et bientôt cet établissement aura peu de choses à désirer.

La disette des peaux a rendu la reliure extrêmement difficile ; cette disette peut être cause que l'art du relieur se perde en France, au lieu de se perfectionner. La Bibliothèque nationale souffre surtout beaucoup de la suspension de la reliure. Les livres les plus utiles, puisque ce sont ceux qui contiennent les connaissances les plus modernes, y sont empilés et la salle qui les renferme offre plutôt l'aspect d'une papeterie que celui d'une bibliothèque.

On a proposé de faire venir des peaux du Levant ; ce moyen, qui a déjà été exécuté plusieurs fois¹, n'est point à rejeter, mais nous observerons que les circonstances ne sont plus les mêmes. La hausse du numéraire rendrait cette acquisition très couteuse et la guerre maritime rendrait le transport hasardeux. Sans renoncer à ce moyen pour la reliure des ouvrages d'un grand prix et pour entretenir l'intelligente industrie des successeurs de Derome, nous pensons qu'il faudrait chercher à remplacer la reliure ancienne par une autre plus économique.

C'est d'ailleurs une question de savoir si la reliure des livres de la Bibliothèque nationale doit être continuée en maroquin. Ce genre de reliure est, dans tous les temps, très dispendieux, les livres sont extrêmement lourds, la moindre humidité altère le maroquin, le moindre frottement l'écorche, et les livres reliés ainsi occupent dans les rayons une place bien plus considérable. Nous croyons donc que cette reliure ne devrait être conservée que pour les ouvrages d'un très grand prix, comme on accompagne d'un riche cadre les beaux tableaux, et qu'elle devrait être absolument abandonnée pour les autres. Le veau et le mouton même sont également

1. Au xvii^e siècle, d'importants envois de maroquins furent faits par les soins des consuls français au Levant pour la Bibliothèque du Roi ; cf. P. CLÉMENT, *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*, II, CCLXI-CCLXII ; V, 451 ; VII, 460-461 ; et mes *Missions archéologiques en Orient*, p. 29 et 230-231.

devenus rares ; ils s'écorchent encore plus facilement et offrent moins de solidité.

Les Hollandais ont une manière de relier à la fois propre, économique et solide ; tous leurs livres, parfaitement cousus et à dos brisé, sont couverts d'un parchemin d'un beau blanc et extrêmement lisse, qu'on nomme vélin ; les nerfs sont artistement attachés à cette couverture, le titre est écrit à la main, avec soin, sur le dos, et les livres ainsi reliés sont presque inaltérables, et surtout moins sujets à être piqués par les larves, qui attaquent l'ouvrage d'un philosophe comme celui d'un théologien.

Les Allemands ont une reliure à peu près semblable. Ils accompagnent seulement le dos du livre de légers filets dorés, et ils lui appliquent un titre écrit en lettres d'or sur une pièce de maroquin rouge, si mince et si bien collé, qu'elle semble faire corps avec le vélin. Les ouvrages ainsi reliés, parsemés dans nos bibliothèques, attirent toujours les regards par la propreté et le fini de l'exécution ; cependant cette reliure est d'un prix très modique ; dans la première année de la Révolution un in-douze coûtait 14 s. Nos ouvriers les plus célèbres ont tenté vainement d'imiter cette reliure, et leurs livres en parchemin ont la maussade figure des livres de nos écoles, ou bien ils sont teints en vert ; mais nos ouvriers sont si peu au fait de la manière de bien relier avec le parchemin, que le dos est toujours plus étroit que la tranche, que le livre s'écarte et qu'il a une difformité et une inégalité désagréables. Il serait donc nécessaire de rendre ce genre de reliure plus commun, en appelant à Paris les ouvriers capables de l'exécuter. On trouverait à Strasbourg des hommes très intelligents dans ce genre d'industrie et il faudrait se hâter de les faire travailler avant que la disette d'ouvrage, causée par la rareté de parchemin, les force à embrasser d'autres professions.

Il nous semblerait utile d'adopter ce genre de reliure pour la Bibliothèque nationale et pour toutes les bibliothèques publiques ; on pourrait ajouter au carton une estampille dorée, comme sur le maroquin, mais nous croyons encore qu'elle devrait être supprimée, et que l'estampille à l'huile, mise sur le frontispice, est la seule nécessaire, puisque c'est la seule qui puisse garantir les livres de l'avidité des dilapidateurs des dépôts littéraires. Nous ne serions plus tributaires des Levantins pour les peaux qui couvrent nos livres ; nous emploierions les parchemins manufacturés dans la République.

Mais le parchemin lui-même est aujourd'hui très rare, et il faut songer à relier les ouvrages en feuilles ou en brochures, accumulés à la Bibliothèque nationale. Ne pourrait-on pas imiter la reliure généralement en usage en Suisse et qui est à la fois solide et économique ? Les livres sont cousus à la manière allemande, le dos est couvert d'un beau vélin et le carton d'un papier de couleur extrêmement lisse ; les carnes sont garanties par des onglets de vélin de la même qualité que le dos du livre.

Il a toujours été défendu de prêter des livres avec déplacement et cette défense a été consacrée par un arrêt du Conseil de 1720¹ ; on ne pouvait y déroger qu'avec des formalités très difficiles à remplir. Cependant, par un consentement tacite des ministres et des bibliothécaires, les gardes ont toujours exercé le droit de prêter des livres, avec déplacement, dans de certaines circonstances, par exemple aux auteurs malades ou infirmes, ou retenus dans leur cabinet par d'autres motifs. Ils ont donné surtout des secours de ce genre aux auteurs et artistes des grandes entreprises, à l'auteur du *Voyage d'Anacharsis*, à l'*Encyclopédie* par ordre de matières ; dont toutes les parties ont été alimentées par la Bibliothèque nationale, surtout celle de l'histoire naturelle, qui n'a pu être portée à sa perfection que par la communication, qu'on a donnée aux graveurs, de livres uniques dans ces genres, d'après lesquels ils ont gravé leurs planches. Ces considérations doivent déterminer à laisser aux gardes, sous la surveillance du bibliothécaire, et sous la garantie de leur prudence, le droit de prêter quelquefois des livres avec déplacement, excepté ceux qui sont rares et précieux, et qui ne pourraient être remplacés en cas d'accident, ainsi que ceux qui n'ont point de doubles et qui sont habituellement demandés par les travailleurs².

Nous ne pouvons terminer cet article sans dire un mot du citoyen Martin³, bientôt nonagénaire, dont la vie presque entière a été

1. *Arrêt du Conseil d'Etat du Roy, concernant la Bibliothèque de Sa Majesté*, du 11 octobre 1720 (in-4°, 7 pages). Bibl. nat., ms. français 21.742, fol. 139-142.

2. Tout ce paragraphe est la reproduction textuelle d'un passage du *Mémoire... sur le département des imprimés* de Mancel, œuvre en grande partie de Van Praet, remis le 23 germinal an II (12 avril 1794) au Comité d'instruction publique ; voir J. GUILLAUME, *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique de la Convention nationale*, t. IV, p. 155-156.

3. L'abbé Martin était secrétaire de la Bibliothèque. Voir LE PRINCE, *Essai historique sur la Bibliothèque du roi*, p. xx.

consacrée au service de la Bibliothèque de la manière la plus utile. Il nous paraît juste de conserver à ce respectable vieillard ses appointemens en retraite.

DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS.

Ce département est, après celui des livres imprimés, le plus considérable. Il s'est encore accru des titres historiques tirés du dépôt inutile des Généalogies, dont la suppression a suivi de près l'anéantissement de la féodalité. Ce dépôt est composé de manuscrits grecs, latins, orientaux et de manuscrits français, dont plusieurs ont rapport à notre ancienne poésie et le plus grand nombre à notre histoire. Cette collection deviendrait une mine de connoissances, si elle était exploitée ; malheureusement les gardes des manuscrits ont été aussi souvent mal choisis que ceux des livres imprimés.

Béjot¹, qui était à la fois garde des manuscrits et membre de la ci-devant Académie des Belles-Lettres, n'avait aucun des talents qui auraient pu justifier l'un et l'autre choix.

Caussin², son neveu, ne dut cette place qu'au crédit de son oncle.

Le nom du garde actuel, Belissen³, est absolument inconnu ; ses talens ne l'ont donc pas illustré.

Quant aux sous-gardes, nous nous exprimerons sur leur compte avec la même vérité.

Parquoy⁴, sous-garde pour les manuscrits grecs et latins, a des

1. François Béjot, né à Montdidier (Somme), en 1718, mort à Paris, le 31 août 1787 ; membre de l'Académie des Inscriptions, attaché à la Bibliothèque du roi dès 1744, il fut garde des manuscrits de 1760 à 1787.

2. Caussin de Perceval, né à Montdidier (Somme), en 1759, mort à Paris le 29 juillet 1835 ; professeur d'arabe au Collège de France, en 1783, il succéda comme garde des manuscrits à son oncle Béjot, en 1787 ; destitué par Rolland en 1792, il redevint plus tard professeur au Collège de France et membre de l'Académie des Inscriptions.

3. Un mémoire de Lefebvre de Villebrune, du 21 germinal an II (10 avril 1794), imprimé par M. J. Guillaume, dans les *Procès-verbaux du Comité d'Instruction publique* (t. IV, p. 148), dit que Belissen « est un homme âgé, zélé pour le bien, ayant acquis par de longs voyages une connaissance peu commune des beaux-arts, sans être artiste. C'est un bon patriote, qui méritait ce poste de repos ».

4. Parquoy était commis à la garde des manuscrits en 1789 (voir le *Rapport du Comité des finances* sur la Bibliothèque du roi) ; il mourut en 1805. Les matériaux

talents, qui malheureusement ont été étouffés par la persécution et l'injustice. Béjot le fit renvoyer, il y a dix ans, pour qu'il ne fût pas un obstacle à la nomination de son neveu. Ce citoyen ne devait surement pas éprouver ce traitement; instruit dans les langues grecque et latine, il sait bien lire les anciennes écritures; il préparait même une édition de *Syncelle* à l'époque de son expulsion. Cependant, malgré son ancienneté et ses services, il est toujours sous-garde, et il a pour supérieur un homme nouveau et inconnu.

Le nom de Lamiral¹, garde des manuscrits modernes, est tout aussi inconnu que celui de Belissen. A l'époque récente de cette nomination, le laborieux auteur des *Fabliaux* et de la *Vie privée des Français* nous aurait paru mériter la préférence².

Venture³, garde des manuscrits arabes, sait bien l'hébreu et l'arabe, mais il s'est renfermé dans l'étude des rabbins et des commentateurs de la Bible. Sylvestre-Sacy⁴, qui a publié plusieurs ouvrages importants sur la littérature orientale, et principalement sur celle des Persans et des Arabes, serait bien plus utile à cette place.

Deshauterayes⁵, garde des manuscrits chinois, travaille depuis

de son édition de la Chronique de Georges le Syncelle forment le n° 505 des mss. du Supplément grec.

1. Lamiral est aussi peu connu que J.-M. Girey-Dupré, garde des manuscrits en 1793. Voir FRANKLIN, *Précis de l'histoire de la Bibliothèque du roi* (2^e éd., 1875, in-8°), p. 278.

2. Allusion à Legrand d'Aussy (1737-1800), qui fut, en 1795, nommé conservateur des manuscrits français de la Bibliothèque nationale.

3. Jean-Michel de Venture de Paradis, né à Marseille en 1736, mort à St-Jean d'Acre, en 1799; professeur de turc à l'École des langues orientales et premier secrétaire interprète de l'armée d'Orient. — Les papiers de Venture sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale sous les nos 9134-9138 des nouvelles acquisitions du fonds français.

4. Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, né à Paris, en 1758, et mort dans cette ville le 21 février 1838; membre de l'Académie des Inscriptions dès 1785 et l'un des plus célèbres orientalistes français; voir la *Notice* de M. H. DRENBURG (Paris, 1895, gr. in-8°).

5. Michel-Ange-André Leroux-Deshauterayes, né à Conflans-St-Honorine, en 1724, mort à Rueil, le 9 février 1795; neveu de Fourmont, il fut nommé, en 1745, interprète pour les langues orientales près la Bibliothèque du roi et remplaça, en 1751, Pétis de La Croix dans la chaire d'arabe au Collège de France. — Les papiers de Leroux-Deshauterayes sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale sous les nos 8942 et 8943 des nouvelles acquisitions du fonds français.

très longtemps à l'étude de cette langue. Il a beaucoup contribué aux *Mémoires sur les Chinois*; il est digne de l'emploi qu'il occupe.

Langlès¹, garde des manuscrits tartares, a publié des travaux intéressans sur cette langue, et le choix qu'on en a fait ne peut être désapprouvé.

Nous répéterons, sur le choix des gardes et sous-gardes du département des manuscrits, ce que nous avons dit sur le choix de ceux du département des livres imprimés. Si on les avait pris dans le département, il aurait fallu se diriger d'après l'ancienneté ou les services; en choisissant hors du département, il ne fallait chercher que le mérite et la célébrité; Villoison², Larcher³ nous auraient semblé devoir être préférés.

Le catalogue manuscrit est dirigé comme celui des livres imprimés; le catalogue imprimé n'est point avancé et il est mal fait. On a aussi commencé par la théologie; depuis longtemps le travail entier est abandonné⁴.

L'ancien Gouvernement avait, sur la fin de son existence, remédié à cet inconvénient par une institution, qui aurait pu être très utile. On avait nommé plusieurs savans pour faire imprimer des *Notices des manuscrits de la Bibliothèque nationale*⁵. Ils en

1. Louis-Mathieu Langlès, né à Péronne, près Montdidier (Somme), en 1763, mort à Paris, le 28 janvier 1824; garde des manuscrits orientaux en 1795, premier administrateur de l'École des langues orientales et membre de l'Institut à sa fondation. — Quelques papiers de Langlès ont reçu le n° 8988 des nouvelles acquisitions du fonds français de la Bibliothèque nationale.

2. Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison, né à Corbeil en 1750, mort à Paris, en 1805; helléniste, membre de l'Académie des inscriptions dès 1772, professeur à l'École des langues orientales, puis au Collège de France. — Les papiers de Villoison sont aujourd'hui classés sous les nos 929 à 966 et 989 des mss. du Supplément grec de la Bibliothèque nationale.

3. Pierre-Henri Larcher, né à Dijon en 1726, mort à Paris, le 22 décembre 1812; helléniste, membre de l'Institut en 1796 et professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Paris en 1809.

4. Quatre volumes in-folio du *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecæ Regiæ* avaient été publiés de 1739 à 1744; le tome I contenait les notices des manuscrits orientaux, le tome II celles des manuscrits grecs et les tomes III et IV celles des manuscrits latins. Le catalogue des manuscrits français, italiens, etc. n'avait pas été rédigé au XVIII^e siècle.

5. C'est en 1784 qu'avait été décidée la publication des *Notices et extraits des manuscrits*, confiée à une commission de huit membres de l'Académie des Inscriptions.

ont en effet publié 3 volumes, mais ils ne nous semblent pas avoir rempli le but proposé. La plupart de ces prétendues notices sont beaucoup trop étendues ; le troisième volume, qui est le plus considérable, est entièrement rempli par des pièces relatives au procès si connu de la Pucelle, réunies par Laverdy. Nous pensons que ce travail devrait être repris, mais sur un autre plan. Nous proposerions pour modèle le catalogue de la bibliothèque de Vienne par Lambecius¹ et les *Memorabilia bibliothecarum* par Murr². Les manuscrits, qui nécessiteraient une analyse plus étendue, ou même d'être entièrement imprimés, entreraient dans une autre collection.

Il serait donc nécessaire qu'au lieu de nommer une commission extraordinaire, la garde des manuscrits ne fût confiée qu'à des hommes qui eussent le mérite de leur place et qu'ils fussent chargés d'en publier la notice, en leur adjoignant quelques savans, qui se réuniraient en comité. On verrait alors sortir de cet immense dépôt une foule de pièces curieuses, des singularités littéraires et historiques qui y sont renfermées. Nous estimons aussi que le garde et le sous-garde devraient donner des cours publics et gratuits de paléographie, de diplomatique et sur les différentes parties de la littérature orientale³.

DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS ET MÉDAILLES

Ce département n'est guère fréquenté que depuis qu'on y a transporté les pierres antiques que D'Angiviller s'obstinait à garder⁴. L'affluence, que ces pierres ont attirée prouve combien cet important dépôt serait plus assidument suivi, si on pouvait le voir avec facilité et avec fruit.

Les médailles doivent être renfermées dans des tiroirs ; elles

Le premier volume parut en 1787, le second en 1789, le troisième en 1790 ; l'impression du quatrième était commencée en 1791, mais fut interrompue à la suppression des Académies, de sorte que le tome IV ne fut publié qu'en 1799, après la création de l'Institut.

1. Voir plus haut, p. 78.

2. Christophe-Théophile de Murr, auteur des *Memorabilia bibliothecarum publicarum Norimbergensium et universitatis Altdorfinae* (Norimbergae, 1786-1791, 3 vol. in-8°).

3. Voir plus loin, p. 98.

4. Voir E. BABELON, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1897, gr. in-8°), p. CXXXVII-CXLII.

n'ont rien d'apparent, aussi piquent-elles peu la curiosité, et, comme la numismatique est très négligée en France, cette superbe collection n'est peut-être pas consultée deux fois dans une année.

Les pierres gravées et quelques morceaux antiques sont exposés sur des tables dans des caisses vitrées ; il y a toujours foule pour les regarder.

Quant aux antiques, reléguées dans un grand grenier, il n'y a peut-être pas à Paris, même en France, même en Europe, dix citoyens qui les aient vues. Cependant cette collection mérite toute l'attention des savants et des artistes ; outre les vases étrusques, les inscriptions et les statues, elle contient une foule d'instrumens civils, religieux et militaires des Égyptiens, des Grecs, des Romains et des Gaulois. Il est temps de la tirer de cette obscurité et de la rendre à l'usage auquel elle est destinée.

Malgré les observations du bibliothécaire Villebrune, observations dictées par cette manie, si commune à tous les hommes, de ne vouloir jamais se séparer des objets sur lesquels ils étendent leur autorité, nous estimons qu'il serait convenable de séparer la collection des antiques, médailles, etc. de la Bibliothèque nationale. On pourrait réunir les antiques, les pierres gravées et les médailles dans un seul musée, qui rivaliserait bientôt avec les plus beaux de ceux qu'on admire en Italie ; on y joindrait la collection des Monumens français déposés aux Augustins ¹.

Il faudrait que tous ces objets fussent étiquetés et inscrits dans un catalogue imprimé avec un numéro correspondant, que les médailles et les monuments inédits fussent décrits, dessinés et gravés, et qu'enfin les gardes de cette collection donnassent tous les ans des cours publics de numismatique et d'antiquité. Il serait bien facile à l'ingénieur et savant auteur du *Voyage d'Anacharsis* et des dissertations sur la *Mosaïque de Palestrine* et sur l'*Alphabet Palmyrén*, de rendre ce cours intéressant. Nous dirons, à son occasion, qu'il est le seul des gardes de la Bibliothèque qui ait une réputation littéraire, et certes personne ne pourra demander pourquoi le dépôt des antiques lui a été confié.

1. Voir sur le Musée des monuments français, créé par Alexandre Lenoir (1761-1839), et installé dans l'ancien couvent des Grands-Augustins, les publications récentes de L. COURAJOD, *Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des monuments français* (Paris, 1878-1887, 3 vol. in-8°), et les *Archives du Musée des monuments français*, dans l'*Inventaire général des richesses d'art de la France* (Paris, 1883 et suiv.), 3 vol. gr. in-8°.

Il est malheureux que le citoyen Courçay¹, son neveu et sous-garde, dont les services sont réels et anciens, qui a de l'aménité dans le caractère et qui jouit d'une estime générale et méritée, ne se soit pas mis dans le cas de succéder à sa réputation, s'il succédait à sa place ; mais nous estimerions que, dans le cas où la France viendrait à perdre le citoyen Barthélemy, la place de garde devrait être donnée au savant Oberlin², de Strasbourg, le plus célèbre antiquaire que nous ayons en France, ou, à son refus, au citoyen Le Blond³, ou enfin au citoyen Mongez⁴.

DÉPARTEMENT DES ESTAMPES

Ce département a pour garde le citoyen Bounieu⁵, artiste distingué, auquel cet emploi conviendra aussi bien, quand on aura séparé de ce dépôt tout ce qui a rapport à la géographie, à l'histoire naturelle et à l'histoire, qu'il lui convenait peu à l'époque de sa nomination. Nous estimons que le choix devait tomber alors non sur un artiste, qui pût enseigner l'art de graver, mais sur un homme qui connût bien l'histoire des arts. Les objets d'histoire naturelle ont été portés au Muséum d'histoire naturelle, la collection des cartes aux livres imprimés ; en séparant encore quelques collections, purement historiques et qui ne tiennent point à l'art, nous estimons que ce dépôt devra être réuni à celui des tableaux et dessins.

1. Barthélemy de Courçay, garde du cabinet des médailles de 1795 à 1799 ; il avait succédé à son oncle, J.-J. Barthélemy, garde des médailles depuis 1754, mort le 30 avril 1795.

2. Jérémie-Jacques Oberlin, né à Strasbourg en 1735 et mort dans la même ville le 10 octobre 1806, frère aîné de Jean-Frédéric Oberlin ; professeur à l'Université de Strasbourg, puis bibliothécaire de l'Ecole centrale du Bas-Rhin. Cf. plus haut, p. 79.

3. Gaspard Michel, surnommé Leblond, né à Caen en 1738, mort à Laigle (Eure) le 17 juin 1809 ; membre de l'Académie des Inscriptions en 1772, conservateur de la bibliothèque Mazarine en 1791.

4. Antoine Mongez, né à Lyon en 1747, mort à Paris le 30 juillet 1835 ; membre de l'Académie des Inscriptions en 1785, auteur du *Dictionnaire d'antiquités* de l'*Encyclopédie méthodique*, etc.

5. Un mémoire de Lefebvre de Villebrune, du 21 germinal an II (10 avril 1794), imprimé par M. J. Guillaume dans les *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique* (t. IV, p. 148), qualifie seulement Bounieu de « peintre du plus rare mérite, et bon graveur, excellent patriote ».

On prend de telles précautions contre les accidens du feu, qu'il n'entre jamais de lumière dans l'intérieur des salles de la Bibliothèque; mais les bâtimens tenant, en grande partie, aux bureaux de la Trésorerie nationale, et particulièrement la galerie des manuscrits, qui se trouve au-dessus de plusieurs de ces bureaux, on ne peut voir, sans alarmes, la quantité de cheminées et de poêles dont ils sont environnés¹.

Il serait donc essentiel de destiner à la Bibliothèque nationale un nouveau local, plus digne d'elle. Mais aucun des bâtimens qui existent à Paris ne peut lui convenir; ou ils manquent d'étendue, ou bien ils sont séparés par de nombreuses cloisons, qu'on ne pourrait détruire sans nuire à leur solidité. Il sera donc nécessaire de construire une Bibliothèque nationale, isolée et garantie, par la nature de sa construction, de tout accident. Jusqu'à ce que ce grand projet ait été exécuté, il faut songer à augmenter le nombre de salles destinées aux livres et aux manuscrits, et à les préserver contre les dangers du feu, dont ce monument est entouré.

Les fonds annuels, destinés à l'entretien de la Bibliothèque, aux frais de son administration et aux divers achats, ont été portés à 130 000 # pour l'année 1787 et à 120 000 # pour l'année 1788, et réduits par l'Assemblée Constituante à 110 000 #². D'après ce que nous venons d'observer sur la nécessité de faire des acquisitions et d'augmenter le traitement et le nombre des employés, nous estimons cette somme insuffisante. Nous observerons que, sur les représentations qui furent faites à cet égard à l'Assemblée Constituante, elle le reconnut elle-même et elle décréta, en 1791, une somme extraordinaire de 100 000 # pour les besoins de la Bibliothèque. L'Assemblée législative allait fournir un pareil secours, quand elle a été remplacée par la Convention³; l'appui qu'elle donne aux lettres et aux véritables connaissances est un sûr garant qu'en conciliant la grandeur et l'économie, elle accordera

1. Tout ce paragraphe paraît être textuellement emprunté au mémoire déjà cité de Mancel et Van Praet (*Procès-verbaux du Comité d'Instruction publique de la Convention nationale*, t. IV, p. 153-154).

2. Ce paragraphe est aussi presque textuellement emprunté au mémoire de Mancel et Van Praet (*ibid.*, p. 154-155).

3. Cf. *Bibliothèque du Roi. Rapport du Comité des finances* (Paris, 1789, in-8°, 8 pages) et le *Décret réduisant provisoirement à 110 000 livres la dépense de la Bibliothèque du roi* (Paris, 1790, in-8°, 2 pages).

les fonds nécessaires pour assurer à cet établissement la supériorité sur tous ceux de la même nature qui existent en Europe ¹.

En résumant tout ce que nous avons exposé pour donner à la Bibliothèque nationale l'accroissement et l'utilité dont elle est susceptible, nous proposerons de prendre l'arrêté ci-joint ² :

PROJET D'ARRÊTÉ.

La collection des Estampes, après qu'on en aura séparé tout ce qui ne tient pas à l'art, sera réunie au Muséum pour faire suite à celle des Dessins.

La collection des Pierres gravées, des Médailles et des Antiques sera séparée incessamment de la Bibliothèque pour en former un Muséum particulier, auquel on joindra la collection des Monumens français réunis aux Augustins. Toutes les pièces qui entreront dans ce dépôt seront inscrites sur un catalogue, porteront une étiquette, qui en fera connoître le nom et l'usage, avec l'indication des ouvrages où elles auront été figurées ou décrites ; toutes celles inédites seront dessinées, gravées et décrites, et les gardes ou sous-gardes en feront tous les ans des démonstrations publiques dans des cours gratuits de numismatique et d'antiquités.

Les salles, qui deviendront libres par la distraction de ces deux dépôts, seront réunies à celles des livres imprimés et des manuscrits, afin de leur donner plus de développement, jusqu'à ce que la Bibliothèque entière puisse être reçue dans un local plus convenable.

La place de bibliothécaire, qui n'avait été instituée que pour favoriser des hommes en crédit, est supprimée. Ceux qui ont en chef la garde des livres auront seuls le titre de bibliothécaire.

Il y aura deux bibliothécaires, un pour les livres imprimés, un pour les manuscrits ; leurs fonctions et leurs appointemens seront les mêmes. Ils auront seuls l'administration de leur département respectif et ils se réuniront pour tout ce qui concernera la Bibliothèque en général.

1. Ce qui précède se retrouve à peu près textuellement dans le *Rapport présenté au nom du Comité d'Instruction publique*, par Villar dans la séance de la Convention du 6 vendémiaire an IV (28 septembre 1795).

2. Le projet d'arrêté, qui suit, est tout différent du décret constitutif de la Bibliothèque nationale, promulgué, sur le rapport de Villar, au nom de la Convention nationale, le 27 vendémiaire an IV (17 octobre 1795).

Il sera nommé un secrétaire de la Bibliothèque pour le renvoi des affaires ; il fera aussi les fonctions de trésorier.

Les interprètes sont tous supprimés, les employés dans un pareil établissement devant être suffisamment instruits dans les langues pour que leurs fonctions soient inutiles, et elles l'ont toujours été.

Les bibliothécaires et les gardes des livres imprimés démontreront chaque année, dans des cours publics et gratuits de bibliographie et d'histoire littéraire, les richesses de ce dépôt.

Les bibliothécaires et les gardes des livres formeront à voix égale le conseil administratif de la Bibliothèque.

Le nombre des employés sera augmenté ; tous auront un traitement relatif à la nature de leur travail et à l'étendue des connaissances qu'il exige, et, au bout de vingt années d'exercice, ils jouiront de leurs appointemens en retraite.

Le bibliothécaire veillera à ce que l'insertion dans les catalogues ne souffre aucun délai.

L'impression du catalogue sera reprise d'après le plan qui a été indiqué dans le rapport. On commencera par la partie des Sciences et des Arts utiles, et le bibliothécaire soumettra au Comité d'Instruction publique le système bibliographique qu'il aura cru devoir adopter.

On continuera de chercher à compléter cette superbe collection par des réunions et par des acquisitions ; les propositions faites par les libraires Treuttel et Wurtz seront adoptées et la permission qui leur sera accordée, étendue aux autres libraires, qui se chargeront de faire venir des livres anglais, italiens, etc.

Les livres seront reliés de la manière qui suit, c'est-à-dire : ceux communs et qui ne sont pas souvent demandés, cartonnés avec un dos de veau ou de mouton ; ceux dont la rareté et le prix ne sont pas considérables, en veau ou en vélin ; ceux qui sont très précieux, en maroquin. Le Comité de Salut public chargera ses agents dans le Levant d'y faire des acquisitions de peaux pour ce dernier usage.

Il sera formé à Paris un atelier de reliure en vélin pour y répandre ce genre d'industrie.

L'estampille dorée sera supprimée ; l'estampille à l'huile sera appliquée sur la première et la dernière feuille et dans le corps de chaque ouvrage.

Le bibliothécaire et les gardes des manuscrits donneront des

cours publics et gratuits de paléographie, de diplomatique¹, et ils feront connoître la littérature chinoise, tartare, arabe et persane dans des leçons, où ils exposeront la richesse littéraire de ce dépôt.

Le catalogue des manuscrits sera repris ; on y joindra des notices pour les faire connaître ; elles seront accompagnées de gravures nécessaires. Le plan de ce catalogue sera soumis au Comité d'Instruction publique.

Le traitement des employés sera également proportionné à leurs connaissances et à leurs travaux ; au bout de vingt années ils en jouiront en retraite.

L'hiver, la Bibliothèque ouvrira tous les jours depuis dix heures jusqu'à trois, et l'été, afin de donner aux employés, dans les différentes administrations, la facilité de faire des études particulières, elle ouvrira le matin depuis neuf heures jusqu'à une heure et le soir depuis quatre heures jusqu'à la nuit.

La Commission d'Instruction publique est chargée de la prompte exécution du présent arrêté.

1. C'est sans doute vers la même époque qu'il faut placer un projet de rapport sur ce sujet à la Convention ; la minute en est conservée aux Archives nationales (D. xxxviii, 2, dossier 20) et en voici un extrait :

« En attendant l'organisation définitive de ce dépôt [des manuscrits de la Bibliothèque nationale], la Convention peut décréter provisoirement ce qui suit :

« 1. Il y aura un professeur d'ancien langage françois, qui sera en même temps garde des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

« 2. Il donnera ses leçons dans le dépôt des manuscrits, qui sera ouvert tous les jours, à commencer du ... prochain, savoir les 3^e, 6^e et 9^e de chaque décade, depuis 9 heures jusqu'à midi, à tous les citoyens que la curiosité pourra y conduire, et depuis midi jusqu'à 2 heures, à ceux qui se seront fait inscrire pour prendre des leçons ; les autres jours, à l'exception du décadi, depuis 9 heures jusqu'à 2, à tous les citoyens qui désireront y travailler ou s'exercer à la lecture des manuscrits sous les yeux du professeur, qui les aidera de ses lumières et de son expérience. Il faudra se faire inscrire et avoir une carte d'entrée.

« 3. Les leçons ne seront pas gratuites ; elles auront pour objet non seulement les élémens du langage et la lecture des anciens ouvrages, tant en vers qu'en prose, mais encore la connaissance des différens caractères d'écriture qui ont été en usage, et généralement tout ce qui peut aider à faire connaître l'âge et l'authenticité d'un manuscrit, d'un diplôme, d'une charte, etc.

« 4. Nul ne sera admis à une place de bibliothécaire ou d'archiviste national dans les différens départemens, s'il ne justifie par une attestation du professeur qu'il a suivi ses leçons pendant un temps suffisant pour n'être embarrassé à la lecture d'aucun manuscrit ou livre imprimé en caractères gothiques.

« 5. La garde des manuscrits sera conférée au citoyen Maugard. »

RABELÆSIANA

LA LETTRE DE GARGANTUA A PANTAGRUEL

La lettre de Gargantua à Pantagruel (II, 8) passe à juste titre pour une des plus belles inspirations de Rabelais, et elle est devenue classique. La critique moderne semble avoir épuisé les termes de l'admiration dans l'appréciation de ces pages d'une simplicité si pleine de grandeur. Gargantua y donne comme la synthèse de l'éducation qu'il avait lui-même reçue sous la discipline de Poncecrates (I, 23). Mais, de même qu'il a été possible de remonter aux sources de ce chapitre et d'établir les rapprochements qu'il provoque avec des passages similaires d'autres écrivains, il n'est pas inutile de rechercher, dans le présent chapitre 8 du livre II, s'il ne se mêle pas à l'inspiration personnelle de Rabelais des réminiscences étrangères; en un mot, si l'on ne peut retrouver comme les éléments de la matière que l'auteur a si magnifiquement mise en œuvre.

M. Stapfer, un de ceux qui ont le mieux apprécié le roman de Rabelais, met quelque peu en doute, au sujet de cette lettre fameuse, l'originalité de ce dernier, mais il ne fait pas d'ailleurs difficulté de lui accorder en propre « l'ampleur, la richesse et la justesse de la conception d'ensemble¹ ». Toutefois, par une intuition qui s'appuyait sans doute sur des remarques personnelles, M. Stapfer ajoute : « Il n'est probablement pas une seule partie de cette belle composition dont un historien bien informé ne pût découvrir le dessein chez tel ou tel de ses précurseurs immédiats². »

1. Paul STAPFER, *Rabelais, sa personne, son génie, son œuvre* (Paris, 1889, in-8°), p. 310.

2. *Ibid.*

Sans prétendre être cet « historien bien informé », je me propose de réunir quelques textes où la pensée de Rabelais semble se retrouver dans son essence, sinon dans sa forme même, bien que, relativement à ce dernier point, on remarquera maintes coïncidences singulières qui ne sauraient être fortuites. Cette étude, est-il besoin de le dire? ne tend en rien à diminuer l'admiration légitime qu'inspire à tout lecteur la lettre de Gargantua ; aussi bien Dorante avait-il raison, dans *La Critique de l'École des Femmes*, lorsqu'il priait qu'on laissât le public jouir sans mélange des satisfactions que lui cause la vue ou l'audition d'une belle chose ; et, ajoutait-il : « ne cherchons point de raisonnements pour nous empêcher d'avoir du plaisir¹. »

Mais il ne saurait y avoir de pédantisme, après avoir payé un juste tribut d'éloges à l'œuvre en elle-même, à l'étudier dans sa composition. Les procédés de travail, chez Rabelais, sont connus : on sait que l'imitation fait presque toujours chez lui partie intégrante de la conception. Je crois l'avoir établi ailleurs d'une façon définitive². Il en est de même pour la lettre en question ; et la reproduction des différents textes qui suivent n'a d'autre but que d'établir le bien-fondé de cette appréciation.

Familiarisé avec les écrits de Guillaume Budé qui avait encouragé et protégé ses débuts, et qu'il regardait comme un maître³, et tout pénétré des œuvres d'Érasme qu'il respectait comme son père spirituel⁴, Rabelais, venant à aborder les mêmes questions traitées par ses deux illustres contemporains, devait presque nécessairement, et comme à son insu, refléter cette influence. Aussi est-elle particulièrement sensible dans la lettre de Gargantua à Pantagruel.

1. MOLIÈRE, *Œuvres complètes* (Paris, 1876, in-8°, *Collection des Grands Écrivains de la France*), t. III, p. 359.

2. *Études sur Rabelais* (Paris, 1904, in-8°).

3. Cf. la lettre de Rabelais à Budé, datée de Fontenay, 4 mars, et reproduite en facsimilé par Alfred Morisson, *Collection of autograph Letters and historical Documents* (s. l., 1891, in-fol.), t. V, pp. 212^{bis} et sqq. — Marty-Laveaux a reproduit cette lettre dans son édition de Rabelais, t. IV, pp. 367-369.

4. Cf. le facsimilé de cette lettre dans l'étude de Théodore ZIESING, *Érasme ou Salignac* (Paris, 1887, in-8°), en tête de la brochure ; et dans Arthur HEULHARD, *Une lettre fameuse de Rabelais à Érasme* (Paris, 1902, in-fol.), p. 7. — Elle figure dans le recueil récemment publié par Joseph Förstemann et Otto Günther : *Briefe an Desiderius Erasmus von Rotterdam* (Beihefte zum Zentralblatt für Bibliothekswesen, XXVII, Leipzig, 1904, in-8°), page 216, n° 182.

Mais il est d'autres influences aussi, et je serais porté à considérer certaine lettre de Cornelius Agrippa de Nettesheym, cet esprit étrange et si original, dont il connaissait les œuvres, et sans doute la personne, comme le prototype de la lettre en question. Une lettre de Trithème à son frère appelle aussi la comparaison. Par l'entremise d'Agrippa ou de tout autre, Rabelais avait pu avoir connaissance du recueil épistolaire de l'abbé de Spanheim, dont les lettres, suivant l'usage du temps, circulaient en manuscrit parmi les amis de l'auteur.

Pour me résumer, je dirai qu'à mon sentiment, la lettre de Gargantua à Pantagruel se ressent d'abord d'un célèbre passage des *Adages* d'Érasme¹ où celui-ci, dans une de ses digressions, dont il était coutumier, résume avec une émotion communicative la vie studieuse de l'archevêque de Saint-Andrews, Alexandre Stuart, qu'il avait eu comme élève en Italie. La mort de ce jeune homme, tué aux côtés de son père, le roi d'Écosse Jacques IV, à la bataille de Floddenfield, le 9 septembre 1513, rappelle cette recommandation de Gargantua à Pantagruel : « ... Car, doresenavant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra issir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes, pour défendre ma maison, et mes amis secouriren tous leurs affaires, contre les assaulx des malfaisans ».

Prendre comme type de l'éducation intellectuelle et morale celle, qu'avait reçue Alexandre Stuart sous la discipline d'Érasme était, de la part de Rabelais, un hommage délicat à ce dernier. Or, l'on sait avec quelle effusion Rabelais venait d'exprimer sa reconnaissance à Érasme, dans une lettre de tous points remarquable², écrite quelques mois seulement avant la publication du 11^e Livre. Il est légitime de penser que Rabelais avait saisi cette occasion qui s'offrait à lui pour affirmer de nouveau ses sentiments de gratitude. Aussi serais-je porté à voir dans la digression d'Érasme au sujet d'Alexandre Stuart l'idée première de la lettre de Gargantua à Pantagruel.

A ce morceau viennent se joindre d'abord une lettre d'Érasme à Viterius, professeur de belles-lettres, et qui donne comme l'analyse dont la digression précédente présenterait la synthèse, puis certains traits empruntés à d'autres sources érasmiennes.

1. *Spartam nactus es, hanc orna.* II, 5, 1. (édit. de Bâle, 1533, et 1536), p. 494.

2. Cf. ci-dessus.

Quant au prototype de la lettre elle-même, je l'attribuerais à celle de Cornelius Agrippa dont il vient d'être fait mention. Mêmes idées générales développées dans le même ordre ; même conclusion d'un caractère nettement religieux.

Deux passages de la correspondance de Guillaume Budé à Dreux Budé, son fils aîné, se reflètent dans la lettre de Gargantua. On peut y joindre les considérations philosophiques et pédagogiques qui se retrouvent dans d'autres ouvrages de Budé, et notamment dans son *De studio litterarum liberaliter et commode instituendo*, qui avait paru en 1527.

A ces différentes sources on peut ajouter enfin la lettre de Trithème à laquelle il vient d'être fait allusion. Il n'est pas douteux que, lorsque Rabelais rédigeait la lettre de Gargantua à son fils, il avait présentes à l'esprit, s'il ne les avait sous les yeux, les lettres qui viennent d'être rappelées. Mais il convient d'apprécier dans quelle mesure ces modèles avaient pu passer dans la composition de Rabelais.

Le roi Gargantua écrit à son fils Pantagruel, qui devait lui succéder un jour. Telle était la situation du jeune Alexandre Stuart. Rabelais n'avait qu'à suivre la méthode d'éducation employée par Érasme et implicitement rapportée par lui dans ses *Adages*¹, pour être en droit de compter atteindre au but désiré, former un prince accompli, comme l'archevêque de Saint-Andrews en donnait les promesses, lorsque la mort vint renverser ces espérances.

La lettre de Cornelius Agrippa est adressée à un jeune homme du monde : de là des conseils et un programme appropriés à la situation sociale de celui qui était invité à les suivre. De même les lettres de Budé à son fils : le père avait en vue de faire de ce dernier le digne successeur de son nom ; il voulait qu'il fût un honnête homme dans l'acception latine du mot, capable d'être plus tard utile à lui-même et à son pays.

La lettre d'Érasme à Viterius est essentiellement pédagogique et résume la somme des connaissances que doit posséder un homme qui se destine à l'enseignement et à l'éducation. La dernière lettre de Trithème à son frère exprime des préoccupations analogues. Ce dernier était prêtre ; aussi Trithème insiste-t-il particulièrement sur les connaissances et sur les qualités qui lui étaient nécessaires

1. *Spartam nactus es, hanc orna.* II, 5, 1. (édit. de Bâle, 1533 et 1536), p. 494.

pour l'exercice de son ministère. Trithème a tendance de ramener tout le savoir humain à l'intelligence des saintes Écritures, objectif très rationnel chez un moine aussi pieux que lui. Rabelais est moins exclusif. Pour lui, la science des saintes Écritures n'est pas le but des études, mais une des études qui mènent à la science.

A ces différentes lettres, qui appellent plus particulièrement la comparaison, on peut joindre tous les traités relatifs à l'éducation, y compris ceux de l'antiquité grecque et latine, publiés avant 1533 en France, en Italie, en Allemagne et en Angleterre, sans préjudice des observations personnelles que Rabelais avait faites et qui lui permettaient de parler sous le bénéfice de l'expérience acquise. Car, ainsi que l'a remarqué un des maîtres de la critique contemporaine, cette communauté d'idées de Rabelais avec les écrivains et les penseurs qui se sont occupés d'éducation n'a rien qui doive surprendre, « elles sont les conséquences naturelles de toute conception idéale de l'éducation, elles se trouvent et se retrouveront toujours sous la plume du théoricien de la pédagogie »¹.

Les rapprochements entre la lettre de Rabelais et les différents textes ici réunis semblent s'imposer tout d'abord à l'attention du critique, mais il est vraisemblable que le hasard des lectures en fera découvrir d'autres. Toujours est-il que cette lettre de Gargantua à son fils est la seule qui soit vraiment connue, alors que celles dont elle n'est, en somme, que le reflet, sont tombées dans un oubli profond. La cause en est en grande partie à la langue dans laquelle sont écrites ces compositions. Elles ont suivi le sort du latin, langue morte, dans lequel elles sont rédigées, à l'opposé de la lettre de Gargantua qui est écrite en français. Rabelais, par une intuition du génie, avait foi dans la vitalité de la langue française², contrairement au sentiment d'esprits aussi distingués qu'Érasme et Budé.

1. *Revue critique* (1872), p. 294 : compte-rendu, par Gaston PARIS, de *François Rabelais und sein Traité d'éducation* von Dr. Fr. A. Arnstaedt (Leipzig, 1872, in-8°).

2. « .. Par argumens non impertinens, et raisons non refusables, je prouverai en barbe de je ne sçay quels centonifques botteleurs de matieres cent et cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, revendeurs de vieux mots latins moisiss et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment ». Livre V, Prologue de l'auteur. — Quant ce livre parut, Budé,

Pour faciliter la démonstration, qui se trouve quelque peu compliquée, par suite du nombre relativement important d'éléments qui s'y rattachent dans une mesure plus ou moins sensible mais toujours appréciable, la lettre de Gargantua a été tout d'abord reproduite en phrases isolées, précédées d'une numération allant de **1** à **45**. Les textes suivent dans l'ordre indiqué ci-dessus, et, après chacun d'eux, les rapprochements qu'ils provoquent avec la lettre de Rabelais.

Quant à cette même lettre, elle se compose de deux parties.

La première (**1-12**) est une suite de considérations philosophiques et morales qui se ressentent de l'influence de Platon et de saint Paul. Rabelais était si familiarisé avec leurs écrits qu'il semble parler en son propre nom alors qu'il ne fait qu'exprimer leurs doctrines. On retrouve toutefois les théories du philosophe grec, notamment en ce qui concerne la transmutation et les idées pythagoriciennes touchant la transmigration des âmes; de même, on relève la pensée fondamentale de l'apôtre juif sur la doctrine du péché et celle de la justification par la foi. C'est le thème développé par Guillaume Budé dans son *De studio literarum recte et commode instituendo* que l'Hellénisme n'est pas en contradiction avec le Christianisme, bien plus, que la philosophie grecque a des points de contact marqués avec certaines doctrines de saint Paul (2^e à Timothée), thème qu'il devait reprendre en partie dans son traité *De transitu Hellenismi ad Christianismum* (1534), où il montre l'évolution de la philosophie grecque vers le christianisme et l'orthodoxie catholique.

Érasme et Rabelais étaient morts. Il n'est d'ailleurs pas absolument prouvé que ce livre V soit de Rabelais. Érasme toutefois, dans son *De Ciceroniano*, par la bouche de l'un des trois interlocuteurs de ce dialogue, Bulephorus, met quelque peu en doute l'utilité pratique de la langue latine, et reconnaît la nécessité, pour chaque pays, de traiter ses affaires dans la langue maternelle : « Quis igitur superest usus, nisi forte in legationibus, quæ Romæ præsertim latine peraguntur, ex more magis quam ex animo, et magnificentiae causa potius quam utilitatis gratia.... Hic itaque, præter salutationis officium, nihil agitur; quod est serium, privatim literis et gallicis colloquiis peragitur... » (p. 131-132). Il est vrai que quelques pages plus haut, le même Bulephorus déclarait que « ad garriendum de quibuslibet nugis, sufficit mihi sermo gallicus, aut batavicus : profanis ac vulgaribus fabulis non contamino sacram linguam. » *Dialogus Ciceronianus* (Bâle, 1528, in-8^o), p. 51. — Bulephorus est l'interlocuteur raisonnable du dialogue, également éloigné des exagérations de Nosoponus, bouillant cicéronien, et d'Hypologus, personnage assez terne qui est bientôt gagné aux arguments de bon sens de Bulephorus).

La seconde (13-45), celle qui fait exclusivement l'objet de cette étude, concerne l'éducation intellectuelle et morale qu'il convient de donner à un prince, mais dont le but, pour être pleinement atteint, demande un tel concours d'efforts personnels et de volonté vertueuse que Rabelais, soit qu'il ait douté de sa réalisation possible, soit plutôt qu'il ait eu peine à croire qu'il pût se rencontrer de par le monde un roi capable de donner de tels conseils à son fils, ne craint pas dans son syncrétisme ironique de dater sa lettre d'*Utopie*.

1. *Tres cher filz, entre les dons, graces et prerogatives desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant a endouairé et aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere et excellente par laquelle elle peut, en estat mortel, acquerir une espece d'immortalité, et, en decours de vie transitoire, perpetuer son nom et sa semence.*

2. *Ce qu'est fait par lignée issue de nous en mariage legitime.*

3. *Dont nous est aucunement instauré ce que nous fut tollu par le peché de nos premiers parens, esquelz fut dil que, parce qu'ilz n'avoient esté obeissans au commandement de Dieu le createur, sauveur du monde, ilz mourroient, et, par mort, seroit reduite a neant ceste tant magnifique plasmature en laquelle avoit esté l'homme créé.*

4. *Mais, par ce moyen de propagation seminale, demeure es enfans, et es nepveux ce que deperissott es enfans, et ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final, quand Jesus Christ aura rendu à Dieu le pere son royaume pacifique, hors tout dangier et contamination de peché.*

5. *Car alors cesseront toutes generations et corruptions, et seront les elements hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant destrée sera consommée et parfaicte et que toutes choses seront reduites à leur fin et periode.*

6. *Non donc sans juste et equitable cause je rends graces à Dieu, mon conservateur, de ce qu'il m'a donné pouvoir voir mon antiquité chanue refleurir en ta jeunesse.*

7. Car, quand, par le plaisir de celuy qui tout regit et modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, je ne me repuleray totalement mourir, mais passer d'un lieu en autre : attendu que, en toy et par toy, je demeure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant, et conversant entre gens d'honneur et mes amis, comme je soulois.

8. Laquelle mienne conversation a esté, moyennant l'aide et grace divine, non sans peché, je le confesse (car nous pechons tous, et continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechés), mais sans reproche.

9. Par quoy, ainst comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluisoient les meurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde et tresor de l'immortalité de nostre nom ; et le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demeureroit ; et la meilleure, qui est l'ame, et par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante et abastardie.

10. Ce que je ne dis par desfiance que j'aye de ta vertu, laquelle m'a esté ja par cy devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à profiter de bien en mieulx.

11. Et ce que presentement t'escriis, n'est tant afin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre et avoir vescu tu te rejouisses, et te rafraichisses en courage pareil pour l'advenir.

12. A laquelle entreprise parfaire et consommer, il te peut assez souvenir comment je n'ay rien espargné : mais ainsi l'y ay je secouru comme si je n'eusse autre tresor en ce monde que de te voir une fois en ma vie absolu et parfait, tant en vertu, honnesteté et prudhommie, comme en tout savoir liberal et honneste, et tel te laisser après ma mort comme un miroir représentant la personne de moy ton pere, et si non tant excellent, et tel de fail comme je te souhaite, certes bien tel en desir.

13. Mais encores que mon feu pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude à ce que je profitasse en toute perfection et savoir politique, et que mon labeur et estude correspondit tres bien, voire encores oultrepassast son desir, toutes-

fois, comme tu peux bien entendre, le temps n'estoit pas tant idoine ny commode es lettres comme est de present, et n'avois copie de lelz precepteurs comme tu as eu.

14. *Le temps estoit encores tenebreux, et sentant l'infelicité et calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne littérature.*

15. *Mais, par la bonté divine, la lumiere et dignité a esté de mon aage rendue es lettres, et y voy tel amendement que, de present, à difficulté serois je receu en la premiere classe des petits grimaulx, qui, en mon aage virile, estois (non à tort) réputé le plus savant dudit siecle.*

16. *Ce que je ne dis par jactance vaine, encores que je le puisse louablement faire en l'escrivant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse, et la sentence de Plutarque au livre intitulé Comment on se peut louer sans envie, mais pour te donner affection de plus haut tendre.*

17. *Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, Grecque, sans laquelle c'est honte qu'une personne se die savant, Hebraicque, Caldaicque, Latine.*

18. *Les impressions tant elegantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon aage par inspiration divine, comme, à contrefait, l'artillerie par suggestion diabolique.*

19. *Tout le monde est plein de gens savans, de precepteurs tres doctes, de librairies tres amples, et m'est advis que, ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y voit maintenant.*

20. *Et ne se faudra plus doresenavant trouver en place ny en compagnie, qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve.*

21. *Je voy les brigans, les bourreaux, les aventuriers, les palfreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.*

22. *Que diray je? Les femmes et les filles ont aspiré à ceste louange et manne celeste de bonne doctrine.*

23. *Tant y a qu'en l'aage où je suis, j'ay esté contrainct d'apprendre les lettres Grecques, lesquelles je n'avois contemnè comme Caton, mais je n'avois eu le loisir de comprendre en mon jeune aage.*

24. *Et volontiers me delecte à lire les Moraux de Plutarque, les beaux Dialogues de Platon, les Monumens de Pausanias, et Antiquités de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon createur m'appeler, et commander issir de ceste terre.*

25. *Parquoy, mon filz, je l'admoneste qu'employe ta jeunesse à bien profiter en estude et en vertus.*

26. *Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'autre, par louables exemples, te peut endoctriner.*

27. *J'entens et veulx que tu apprennes les langues parfaictement.*

28. *Premierement la Grecque, comme le veult Quintilian; secondement, la Latine; et puis l'Hebraicque pour les saintes lettres, et la Chaldaicque et Arabicque pareillement; et que tu formes ton style, quant à la Grecque, à l'imitation de Platon; quant à la Latine, de Ciceron: qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en memoire presente, à quoy t'aidera la cosmographie de ceux qui en ont escrit.*

29. *Des ars liberaux, geometrie, arithmetique et musique, je t'en donnay quelque goust quand tu estois encores petit, en l'aage de cinq à six ans; poursuis le reste, et d'astronomie saches en tout les canons.*

30. *Laisse moy l'astrologie divinatrice, et l'art de Lullius, comme abus et vanités.*

31. *Du droit civil, je veux que tu sache par coeur les beaux textes, et me les confere avec philosophie.*

32. *Et quant à la cognoissance des faits de Nature, je veulx que tu t'y adonne curieusement; qu'il n'y ait mer, riviere, ny*

fontaine, dont tu ne cognoisse les poissons : tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes, et fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les melaulx cachés au ventre des abysmes, les pierreries de tout l'Orient et Midy, rien ne te soit incogneu.

33. *Puis soigneusement reviste les livres des medecins grecs, arabes, et latins, sans contemner les thalmudistes, et cabalistes ; et, par frequentes anatomies, acquiers toy parfaicte cognoissance de l'autre monde, qui est l'homme.*

34. *Et, par quelques heures du jour, commence à visiter les saintes lettres.*

35. *Premierement, en grec, le Nouveau Testament, et Epistres des Apostres ; et puis, en hebrieu, le Vieux Testament.*

36. *Somme, que je voye un abysme de science : car, doresenavant que tu deviens homme et te fais grand, il te fauldra issir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes, pour defendre ma maison, et nos amis secourir en tous leurs affaires, contre les assaulx des malfaisans.*

37. *Et veulx que, de brief, tu essayes combien tu as profité ; ce que tu ne pourras mieulx fuire que tenant conclusions en tout savoir, publiquement envers tous et contre tous ; et hantant les gens lettrés qui sont tant à Paris comme ailleurs.*

38. *Mais parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entrepoint en ame malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'ame, il te convient servir, aimer et craindre Dieu, et en luy mettre toutes les pensées et tout ton espoir ; et, par foy formée de charité, estre à lui adjoinct, en sorte que jamais n'en sois desesparé par peché.*

39. *Aye suspectz les abus du monde.*

40. *Ne metz ton coeur à vanité : car ceste vie est transitoire, mais la parole de Dieu demeure eternellement.*

41. *Sois serviable à tous tes prochains, et les aime comme toy mesmes.*

42. *Revere les precepteurs, fuis les compagnies des gens esquelz tu ne veulx point ressembler, et, les graces que Dieu t'a données, icelles ne reçois en vain.*

43. *Et quand tu cognoistras que auras tout le savoir de par delà acquis, retourne vers moy, afin que je le voye et donne ma benediction avant que de mourir.*

44. *Mon filz, la paix et grace de Nostre Seigneur soit avec toy, amen.*

45. *De Utopie, ce dix septiesme jour du mois de mars,*

Ton pere,

GARGANTUA.

Première partie (1-12). — Cette première partie, d'un caractère essentiellement religieux et philosophique, se rattache d'une part au dogme chrétien, et aussi à la doctrine protestante de la justification par la foi ; de l'autre, aux théories platoniciennes de la transmutation, c'est-à-dire de la transmission héréditaire à laquelle Platon fait allusion dans plusieurs de ses ouvrages, dont il suffira de donner quelques extraits tirés de la traduction de Marsile Ficin. On sait que Rabelais, au couvent de Fontenay-le-Comte, avait possédé la traduction latine de Ficin, et que c'est tout d'abord par l'intermédiaire de ce dernier qu'il avait connu les écrits du philosophe grec : ce n'est que plus tard que, en pleine possession du grec, il avait abordé l'original¹.

Au sujet des *transmutations continues* dont il est parlé à la phrase (3), on peut voir une allusion au passage du *Phédon* signalé en manchette par cette mention : *Humanae animae transmutatio*. La citation suivante semble devoir s'y rapporter.

« Oportet vero hominem intelligere secundum speciem, ex multis procedentem sensibus in unum ratiocinatione conceptum. Hoc autem est recordatio illorum, quae olim vidit anima nostra cum Deo perfecta, et illa despiciens quae nunc esse dicimus, et ad id quod vere est sursum reflexa. Quapropter sola philosophi cogitatio merito recuperat alas. Nam illis

1. A. DUBOUCHET, *F. Rabelais à Montpellier 1530-1538* (Montpellier, 1887, in-4°), p. 113.

semper quantum fieri potest, memoria inhaeret, quibus Deus inhaerens divinus est. Talibus autem commentationibus qui recte utitur, perfectisque mysteriis semper imbuitur, perfectus revera solus evadit. Ab humanis autem studiis segregatus, divinoque inhaerens, carpitur a multitudine quasi extra se positus, sed ipse Deo plenus multitudinem latet...¹ »

Les phrases (6) (7) se rattachent à ce passage du dialogue *Axiochus* où Platon veut démontrer que la mort n'est qu'un passage à l'immortalité ; que, par suite, elle ne mérite pas qu'on la craigne, mais bien plutôt qu'on la désire.

« ... Quin tu igitur hanc omnem discutis ineptiam, illud cogitans, quod soluta simul hac compage, animoque rursus in proprium restituto locum, relictum istud corpus terrenum, atque rationis espers amplius nequaquam est homo. Nos enim anima simus, animal immortale, mortali inclusum munimento. Hoc autem tabernaculum non sine malo nobis circumdedit natura, cujus laeta quidem abstrusa sunt et volucra, pluribusque doloribus adnixa : tristia vero improvisa, diuturna, prorsusque vacua gaudiorum..... Quibus necessario (quoniam per corpus meatus sparsa est) condolens anima coelestem, et cognatum desiderat aethera, sititque cupide supernae illius consuetudinem gaudiaque vitae. Discensus itaque e vita mali cujusdam est in bonum commutatio...² »

Cette même pensée est reprise plus loin sous une autre forme :

« ... Transit itaque non in mortem, Axioche, sed in immortalitatem : non in amissionem bonorum, sed in synceriores eorum perceptionem...³ »

Et Axiochus, convaincu, de conclure :

« ... Tantum abest ut timeam mortem, ut nunc ejus etiam teneam amore, usque adeo et haec mihi, et illa persuasit oratio...⁴ »

Mais, pour cette première partie de la lettre de Rabelais, il y a plutôt à relever des influences d'ensemble que des applications particulières ; aussi ces citations suffiront-elles sans qu'il soit

1. *Omnia divini Platonis Opera translatione Marsilii Ficini* (Bâle, 1516, in-fol.), pp. 451-452. Rabelais avait eu à sa disposition l'édition princeps de Florence (1483).

2. *Platonis Opera* (Bâle, 1516, in-fol.), p. 950.

3. *Ibid.*, p. 952.

4. *Ibid.*, p. 952.

nécessaire, semble-t-il, de les multiplier. Il en est autrement pour la seconde partie où les réminiscences, chez Rabelais, se doublent d'imitations plus ou moins frappantes.

Seconde partie. — Dans son adage. *Spartam nactus es, hanc orna*¹, Érasme proteste contre la guerre et l'esprit d'agression, et montre, par des exemples tirés de l'histoire ancienne et contemporaine, combien rarement réussissent les guerres de conquête. *Vix unquam feliciter cessit peregrinae dititionis affectatio*² ! Dans ces lignes écrites de verve et sous l'impression d'un sentiment aussi vif que sincère, et où se trouve implicitement raillée la folle entreprise de Picrochole, laquelle n'était que la parodie d'autres expéditions plus sérieuses qui marquèrent la fin du xv^e siècle et le commencement du xvi^e, la campagne de Charles VIII en Italie celle du duc de Bourgogne contre les Suisses, celle de Louis XII contre Venise, Érasme passe ensuite à l'invasion du territoire anglais par Jacques IV d'Écosse, qui voulait, par cette diversion dirigée contre Henri VIII, prêter son appui au roi de France dont le territoire venait d'être envahi par les troupes anglaises. Jacques fut victime de son dévouement : il périt avec son fils dans la bataille de Floddenfield, le 9 septembre 1513. Érasme rapporte avec émotion ces détails, présents, alors, à l'esprit de tous. La mort d'Alexandre Stuart, tombé aux côtés de son père, lui inspire une digression qui est une sorte d'oraison funèbre à la mémoire du jeune héros, toute pleine d'une éloquence sobre et émue³:

« Quid autem de serenissimo Scotorum rege Jacobo commemorem ? Is vir absolutam felicitatem absolutae laudi adjunxerat, si perpetuo suis se finibus continuisset. Erat ea corporis specie, ut vel procul regem posses agnoscere. Ingenii vis mira, incredibilis rerum omnium cognitio, invicta animi magnitudo, vere regia pectoris sublimitas, summa comitas, effusissima liberalitas. Denique nulla virtus erat, quae magnum deceret principem, in qua ille non sic excelleret, ut inimicorum quoque suffragio laudaretur. Contigerat uxor Margareta, serenissimi Anglorum regis Henrici octavi

1. *Adagiorum Chiliades* (Bâle, 1533 et 1536, in-fol.), II, 5, 1, p. 492.

2. *Ibid.*, p. 494.

3. Sur le séjour d'Érasme à Padoue où il retrouva le jeune Alexandre Stuart qui faisait ses études de droit à l'Université, puis à Sienne, où ils s'arrêtèrent ensuite : cf. Pierre de Nolhac, *Érasme en Italie* (Paris, 1888, in-8°), p. 53 et notes ; et, pour l'ensemble, la substantielle notice de M. T.-F. Henderson dans le *Dictionary of national biography* t. LIV, pp. 267-268, *sub verbo* STEWART (Alexander).

soror, ea prudentia, ea in maritum charitate, ut non aliam a superis optare potuisset. Regnum Scotiae, quod multis et opibus et celebritate incolarum et splendore fertur cedere : sic suis virtutibus illustrarat, sic auxerat, sic ornat, ut veram egregii principis laudem meruerit, si intra hoc gloriae suae stadium constituisset. Sed o nunquam felicem regno, raro principi, regis discessum. Dum nimium amico in Gallorum regem animo, quo Britanniae regem magnis rerum minis Gallias impetentem averteret, et ad insulae suae defensionem revocaret, egressus sui regni fines, Anglos bello lacescit. Quid multis ? Fortiter quidem, sed infeliciter periit, non tam sibi quam regno. Periit adhuc aevo vicens. Diu Scotia tanto principe, diu **Margareta** tali marito, diu filius (nam filium ex ea sustulerat) tali patre frui potuisset, atque ipse vicissim, et his omnibus et sua gloria, nisi sibi vitam invidisset.

[Caesus est una cum fortissimo patre filius, et filius eo patre dignissimus Alexander archiepiscopus, titulo divi Andreae, juvenis quidem viginti ferme natus annos : in quo nullam consummati viri laudem desiderares. Mira formae gratia, mira dignitas, heroica proceritas, ingenium placidissimum quidem illud, sed tamen ad cognitionem omnium disciplinarum acerrimum. Nam mihi fuit cum eo quondam in urbe Senensi domestica consuetudo : quo tempore a nobis in rhetorum praeceptis, graecanicisque literis exercebatur. Deum immortalem quam velox, quam felix, quam ad quidvis sequax ingenium, quam multa simul complecti poterat ! Eodem tempore discebat jureconsultorum literas : nec eas admodum gratas, ob admixtam barbariem et odiosam interpretum verbositatem. Audiebat dicendi praecepta, et praescripto themate declamabat ; pariter et calamus exercens et linguam. Discebat graece, et quotidie quod traditum fuerat, stato reddebat tempore. Horis pomeridianis, musicis operam dabat, monochordis, tibiis, testudini. Modulabatur et voce nonnunquam. Ne ipsum quidem convivii tempus studiorum vacabat fructu. Sacrificus¹ perpetuo salutarem aliquem librum recitabat : puta decreta pontificum, aut divum Hieronymum, aut Ambrosium : nec unquam recitantis vox interrompebatur, nisi si quid alteruter doctorum, inter quos medius accumbebat, admonuisset, aut ipse parum assequens quod legebatur, scissitatus esset aliquid. Rursus a convivio fabulae, sed breves, et hae quoque literis conditae. Proinde nulla omnino vitae pars vacabat studio, nisi quae rei divinae somnoque daretur. Nam etiamsi quid superfuisset temporis, quod

1. Synonyme de *sacerdos*. Stuart était archevêque. Agrippa emploie l'expression d'*Arcadici sacrificuli* pour désigner les ânes bâtés qu'étaient certains « mystes », dans sa *Querela super calumnia ob editam declamationem de vanitate scientiarum ... sibi per aliquos sceleratissimos sycophantas apud Caesaream Majestatem nefarie ac proditorie intentata...* » Cf. ses *Opera* (Lyon, s. a.), t. II, p. 157. — Tout ce passage est à rapprocher du chapitre 23 du Livre I^{er} de Rabelais.

tam variis studiorum vicibus non suppetebat, tamen si quid forte supererat, id historicorum lectioni dabat. Nam hac cognitione praecipue capiebatur. His itaque rebus factum est, ut adolescentulus vix dum decimum-octavum egressus annum, tantum in omni literarum genere consecutus fuerit, quantum in quovis viro jure mireris. Nec illud in hoc usu venit, quod fere solet in aliis, ut ad literas felix, ad bonos mores minus esset appositus. Verecundi mores erant, sic tamen ut miram agnosceres prudentiam. Animus sublimis, et a sordidis istis affectibus procul semotus : sed ita ut nihil adesset ferocitatis, nihil fastidii. Nihil non sentiebat, per multa dissimulabat : nec unquam ad iracundiam poterat incitari. Tanta erat naturae lenitas, animique moderatio. Salibus impendio delectabatur, sed eruditus ac minime dentatis, hoc est, non nigro Momi, sed candido Mercurii sale tinctis. Si quid turbae domi natum fuisset inter famulos, mirum quanta dexteritate, quantoque candore solitus sit componere. Denique religionis erat et pietatis plurimum, superstitionis nihil. In summa, nemo fuit dignior, qui ex rege, et ex illo rege nasceretur. Utinam autem in parentum pietas, quam fuit admirabilis, tam fuisset et felix. Comitatus est in bellum, ne usquam patri deesset.]

Puis, s'adressant au jeune héros, Érasme poursuit :

Quaeso quid tibi cum Mavorte, omnium poeticorum deorum stupidissimo, qui musis, imo qui Christo eras initiatus ? Quid isti formae, quid isti aetati, quid naturae tam miti, quid ingenio tam candido, cum tarantaris, bombardis, et ferro ? Denique quid erudito cum acie ? quid episcopo cum armis ? Imposuit nimirum tibi immodica quaedam in parentem pietas, dumque nimium fortiter amas patrem, infelicitur cum patre caesus occubuisti. Tot naturae dotes, tot virtutes, tot eximias spes, unica pugnae procella absorbit...¹ »

Le passage entre crochets est celui qui se rapporte plus particulièrement à la démonstration projetée, mais il eût été fâcheux de tronquer ce morceau d'une si belle unité et qui constitue un tout complet. Plus encore qu'avec cette lettre de Gargantua, le texte d'Érasme a des rapports directs avec le chapitre 23 du livre I^{er} : *Comment Gargantua fut institué par Ponocrates en telle discipline, qu'il ne perdoit heure du jour*. Il suffit de s'y reporter. Ce n'est pas qu'entre le texte d'Érasme et la lettre de Gargantua on ne puisse relever des similitudes. On y retrouve l'étude du droit (31), celle du style (28), du grec et du latin (27), de la musique (29), la

1. *Spartam nactus es* , dans les *Adagia*, pp. 494-495.

lecture des Saintes lettres, les décrets des papes et des Pères de l'Église, celle de l'histoire, la recommandation de hanter « les gens lettrés » (37). Les qualités du cœur et la piété du jeune Alexandre Stuart qu'Érasme se plaît à rappeler se retrouvent dans les recommandations de Gargantua à son fils (38, 41).

La lettre de Cornelius Agrippa, d'un caractère plus didactique, se reflète avec plus de netteté encore dans la lettre de Gargantua, et il n'est guère douteux que Rabelais y ait pensé et se la soit rap- pelée en écrivant.

Agrippa ad amicum.

«... Quorum igitur nunc te admonere volo, haud multa sunt: sunt enim duo duntaxat, unum recte sapere, alterum eleganter dicere. Primum illud assequeris, si Megarensis illius Theognidis praeceptum mente nunquam exciderit. Sic namque ait: « Disces recte quidem a rectis: quod si audieris prae- vos, perdes te studiumque tuum ». Hortor igitur te, illos solos praeceptores tibi deligas, quos rerum diuturna experientia erudierit, quorum eruditio- nem doctrina ipsa manifestissime probat, quorum doctrinam honestissimi simul mores optimaque fama commendat: qui non verbis modo, sed et re ipsa te erudiant: hos audi, hos sectare, hos imitare. Sic namque voti tui facile poteris evadere compos, ac simul in eorundem doctissimorum pro- bissimorumque virorum coetu connumeraberis. Proximum autem huic quod dixi, eleganter dicere, id ipsum tibi linguarum peritia potissime prae- stabit: maxime vero, si graece fueris probe eruditus, sine qua nec recte doctus esse poteris, nec plane eloquens etiam vel latine. Nam quicquid ha- bet ipsa latinitas sive benedicendi artificio, sive in philosophia, sive in theologia, sive etiam in historia, quasi totum hoc et omne a Graecis mu- tuatur. Caeterum vero quum infinita pene sunt, quae ignorantur, respectu illorum, quae sciuntur; scias te tanto fore doctiorem, quanto nescieris pauciora. Non igitur paucis, nec humilibus, sed plurimis et optimis quibus- que disciplinis indefesso studio est incumbendum. Nullus autor, nullus liber lectu dignus erit negligendus. Quod si hoc non placeat consilium, vel quia difficile sit omnes pretio redimere, vel quia vix hominis aetas sufficiat omnes percurrere, et juxta Senecae sententiam: non tibi curae sit, quam- plures autores legas, sed quam bonos. En duos tibi potissime praecipueque legendos dabo: unum latinum, Plinium; alterum graece, Plutarchum. Hi duo (crede mihi) prae caeteris sufficiunt ad reddendum hominem in omni scientiarum genere utraque lingua doctissimum: nisi quod sacras literas tibi consulo omnibus anteponendas, sine quibus omne reliquum studium tuum vanum erit, et forte etiam noxium. Omne enim, quod ex fide non est, peccatum est: et quod cum Christo non est, contra illum est. Nunc tandem,

ut epistolæ finem faciam, oro hæc nostra qualliacunque monita in bonam partem accipias; et si quid aliud penes me est, quo tuo et honori et commodo inservire valeam, præcipe mihi, et comperies me tibi in omnibus fore obsequentissimum. Vale foelicissime. Ex urbe Gebennarum, Nonis Octobr. Anno 1522¹ ».

Dans cette lettre, Agrippa recommande à son correspondant le choix d'un précepteur « absolu et parfait, tant en vertu, honnêteté et prudence, comme en tout savoir liberal et honneste » (12). Il l'engage à étudier les langues, le grec, d'abord, puis le latin (28). Ce n'est pas une science particulière, mais toutes les sciences qu'il doit embrasser et apprendre (36). C'était là d'ailleurs la maxime fondamentale des grands lettrés d'alors, des Reuchlin, des Budé, des Érasme. Pour eux la science encyclopédique seule méritait le nom de science; autrement, le fait d'exceller dans une seule discipline était bon pour « les bouchers, les cuisiniers et les tailleurs² ». Certes, Agrippa était fondé à parler ainsi : docteur *in utroque*, docteur en médecine, connaissant huit langues dont il possédait six à fond, il était en outre versé dans tous les arts et

1. *Opera omnia* (Lyon, s. d.), t. II, *Epist. lib. III, epist. 31*, pp. 796-799. — A rapprocher de cette lettre, celle du livre II, n° 12, p. 728, où les mêmes idées sont développées, et où l'on retrouve textuellement la phrase « sed quanto quisque doctior erit, quanto nescierit pauciora », p. 729. Cette pensée est d'ailleurs empruntée par Agrippa à Trithème dans une lettre que ce dernier lui adressait, en réponse à l'envoi du *De occultiore philosophia*. Trithème écrit cette phrase : « Tanto enim quisque doctior esse putatur, quanto ignorat pauciora » (lettre du 10 avril 1510); *Epistolae familiares*, dans la seconde partie des *Johannis Trithemii Opera* (édition de Marquard Freher, Francfort, 1601, in-fol.), p. 574.

2. « ... Neque vero magnum esse, in uno solo artificio doctum esse, vel quantumcunque etiam excellere, quum illud fere quilibet lanii, sartores, coci commune habeant ». Lettre d'Agrippa du 13 juin 1518. *Opera*, t. II, *epist. 12*, p. 729. Cette pensée, comme la précédente, est tirée de la lettre de Trithème à C. Agrippa, qui vient d'être mentionnée : « Cum nemo, sapientium judicio, veraciter doctus esse queat, qui in unius duntaxat facultatis rudimenta juravit. » *Trithemii Opera* (Francfort, 1601, in-fol.), p. 574. Budé demandait également aux savants l'universalité des connaissances : « ... At multorum seculorum infelicitas, quæ rei literariæ calamitosam vastitatem importaverat, nihil non aliquando tolerabile fecit. Nunc vero quid indignius, atque huic literarum claritati turpius, quam quod socordia nostra adhuc sit; aut quia mores in prævum inveterati ferre correctricem manum respuunt, ut circulus ille disciplinarum qui olim coaluerat, nunc in partes solutus sit aut concisus? et ut unius professionis functiones hominumque, in plurium tributæ sint? » *De studio literarum recte et commode instituendo*, dans les *Opera*, t. I, p. 4.

toutes les sciences, et passé maître en « la chevalerie et les armes » (36). Pourtant, ayant égard à la faiblesse possible de son correspondant, et admettant qu'il ne pût tout lire et tout apprendre, il lui conseille la lecture attentive de Pline, pour le latin, de Plutarque, pour le grec (28). Les recherches exclusivement scientifiques d'Agrippa lui faisaient donner la préférence à Pline sur Cicéron, que Rabelais, plus éclectique, lui substituera (28). Mais, avant toutes ces études, celle des « Saintes lettres » est celle qu'il lui recommande expressément (34, 35). Il termine par des conseils moraux et religieux qui se trouvent reproduits avec une singulière exactitude par Rabelais (38, 39, 40). « Il te convient servir, aimer et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensées et tout ton espoir ; et, par foy formée de charité, estre à luy adjoinct, en sorte que jamais n'en sois désemparé par peché » est, semble-t-il, la traduction magnifique de la péroration d'Agrippa. On remarquera cette pensée : tout ce qui ne vient pas de la foi est peché, « omne enim quod ex fide non est, peccatum est », d'un caractère nettement protestant, qu'on retrouve également chez Budé : « Equidem hominem sic meritis suis, fidei fundamento nixis, salvum fieri puto ¹ ». Cette nécessité de la grâce pour le salut se rencontre ailleurs chez Agrippa : « Ad veram autem religionem homo per se ipsum pervenire non potest, nec nisi doceatur a Deo ² », et finalement chez Rabelais. Toutefois, malgré les tendances et les sympathies de Budé, d'Agrippa et de Rabelais pour la Réforme, ils restèrent toujours unis au catholicisme, et leur mort dans le sein de l'Église catholique fut en conformité avec les principes de leur vie.

Mais il convient maintenant de passer à deux fragments de la correspondance de Budé dont Rabelais s'est tout particulièrement inspiré pour la seconde partie de sa lettre. Plus encore que dans

1. *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, dans les *Opera* (Bâle, 1557, in-fol.), t. I, lib. II, p. 171. Rabelais, dans *Gargantua*, avait écrit une phrase qui pourrait être regardée comme le prototype de la pensée de Budé, lorsqu'il fait dire à Grandgousier : « J'ay cognu que Dieu eternal l'a laissé [Picrochole] au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peut estre que meschant, si par grace divine n'est continuellement guidé... » 1, 29. — Plus loin, Gallet dit de Picrochole : « Cest homme est du tout hors du sens et délaissé de Dieu ». 1, 32.

2. *De occulta philosophia*, liv. III, chap. IV, *Opera*, t. I, p. 259.

les textes précédemment cités, on relèvera ici des traits reproduits par Rabelais et mêlés à sa composition.

Gulielmus Budaeus Draconi filio. S.

« Etsi mihi ocli parum erat ad scribendum in hac urbe, in hoc tempore, in hac concursatione, multaeque mihi simul scribendae sunt ad amicos necessariosque epistolae, aliosque non ita valde familiares; epistolae tuae tamen heri super coenam acceptae negare non potui id quod tu me poscebas ambiciosule et suppliciter, ut iterum ad te scriberem. Quod igitur epistolam unam flagitas ejuscemodi quae tibi hortamento esse possit et invitamento acri et vehementi ad literas latinas elegantisque justo studio capessendas et amplectendas, id vero mihi gratum per (inquam) gratum fuit. Nulla enim re magis commendare se aetacula tua mihi aliisque (ut opinor) potest, quam indole certa et conspicua doctrinae honestatisque amorem acrem prae se ferente atque admirationem non mediocrem. Ad id vero studium, tacente me nec admonente aut literis aut sermone, excitare te paterna aemulatio atque extimulare potuit: ut si quenquam alium aut in hoc nostro coelo, aut in extero natum et educatum. Etenim in praecipiti jam ista pueritia anticipatione quadam sensus communis ita praeditum te video, ut animadvertere nonnulla possis quae ineunte demum adolescentia ab iis percipiuntur quibus crassiore temperatura mentis esse contigit¹. Quare cum me videas vehementi literarum amore, mediocri earum cognitione, in aliquo apud nostros homines esse nomine atque opinione, apud etiam primores ordines commendatum et gratiosum, hominem alioqui nec magistratu, nec opibus, nec aulico obsequio, nec civili industria, nec hominum praepotentium observantia praeditum, aut alia quavis arte instructum, qua mihi fortunam fingere potuerim, aut imagines familiae jam fumosas, quod quidem ad me pertinet, detergere (harum enim rerum sensum pro aetatis captu satis te scio pepulisse) non magnopere adhortatione aut scripta aut ore prolata egere mihi videre. Quare coram ipse raro sic agere tecum soleo, utpote qui intelligam id esse ingenium honestarum mentium, ut re magis et exemplo adducantur quam verbo et praeceptis. Quod nisi igniculi hujus amoris, quos in te natura satis felix, nisi fallor, ingenuit, paternis aliisque hujus aetatis exemplis quasi fomitibus rapacissimis admoti, excitati fuerint et inflammati ad eandem contentionem, ne clamorae quidem aut meae, aut praeceptoris objurgationes, quasi quidam buccarum folles, consopitam incuria naturam exuscitare poterunt, teporemque studii in fervorem vertere². Quanto autem tibi omnia proniora sint, instructiora, uberiora atque

1. *Pantagruel*, II, 8, phrase 10.

2. *Ibid.*, phrases 11, 12.

expeditiora ad studiorum istud stadium percurrendum, quod litterarum humaniorum mansuetiorumque musarum nomine censetur atque omne, quam mihi olim fuerint, inire rationem poteris, si animadverteris adolescentiam tuam in ea tempora incursuram (si tibi incolumi vivere licuerit, nec infirma valetudine) cum literae hae nitidiores instauratae plane erunt et constitutae; et cum graecam linguam latinae altricem atque adornatricem, humano generi restitutam nemo inficias ibit¹ : ut quidem studiosorum hominum industriam videmus incredibili nunc labore, cura, concertatione ad eum finem incumbere. Accedit librorum antiquorum recentiumque copia vel inopi parabilis, atque in triviis pene exposita, qui meo tempore rari grandi aere permutabantur². Jam vero praeceptorem mihi tam neutra habere lingua et videre contigit, nedum audire, ne condiscipulum quidem, quam tu eo nomine fortunatus esse potes atque adminiculatissimus. Ita cum his aliis commodis totidem opponere incommoda mea possim, et altrinsecus sistere hujus aetatis felicitatem illius seculi intempestivitati³ : super omnia est tamen, quod ut patrem habuissem copiosum et mihi indulgentem, ita ab hoc studio primum me destinantem imperatis aliis operis, de industriaque revellentem : deinde etiam ob id saepe offensionem denunciantem, nisi moderatius animo obsequerem libris agglutinato; quum tibi viceversa praemonstrator curriculum, praeitor, manuque interdum ductor et confirmator nedum dissuasor fuerim et advocator⁴.

« Nec tamen cum haec scriberem, hoc tibi exprimere volebam et extundere, ut tu ad praesentem animi alacritatem ad studiique contentionem magnum quippiam adjiceres, quasque impetum conduplicares, sed istum tuum animum quem vel absens ex literis tuis agnosco, e longinquoque cerno, confirmandum esse duxi tuendumque, et velut monitis adminiculandum aetatulae accommodatis⁵. Magis enim id operae precium fore censui, quam si pro viribus et aetatis modulis contendenti stimulos acriores intentarem, aut calcar durius admoverem, quando sponte currentem vociferatione urgere

1. « Sire, ... vous retirerez en France l'honneur des bonnes lettres et elegantes, lequel (depuis cent ans en ça ou envyron que la vraye langue latine s'est commencée à instaurer et à remectre sus, au moyen que la langue grecque fondatoire et augmentatoire de toutes sciences liberales... » Budé, *L'Institution d'un prince*, Bibl. nat. nouv. acq. fr. 6259 (ms. sur vélin, xvi^e siècle), fol. 2 ; texte reproduit dans l'édition de Paris, 1547, in-8°, fol. 3^{vo}.

2. *Pantagruel*, II, 8, phrase 13.

3. *Ibid.*, phrase 14. — Le mot « tenebreux » de cette dernière se retrouve dans le passage suivant de Budé : « Et n'estoit cela, les gens de lettres, c'est à dire non corrompus par incongruité, ou barbarerie, mais retenant purité et sincérité accrue et remise en couleur, comme elle estoit devant le temps *tenebreux* qui a couru... » Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6259, et dans le texte imprimé (Paris, 1547, in-8°), fol. 21.

4. *Pantagruel*, II, 8, phrases 13, 14.

5. *Ibid.*, phrase 10.

supervacaneum esse puto, nec satis liberale¹. Quin et virium paulo infirmiorum rationem habere te jubeo², vicissimque, ut fert aetas, lusitando animum corpusque vegetare. Ex consuetudine etiam vitae, sermonis, et convictus, hominumque elegantium observatione, cultiorem, urbaniozem expolitumque videri te velim³, ut summopere cures, quantum quidem in hac aetate licebit, praeimbui lepore et elegantia civili, morumque suavitate, sive inter doctos sive inter ignaros literarum versabere. Nam cum fere semper ita et natura et moribus comparatum fuit, tum hoc idem fere impensius temporis hujus et sensus, ut et adolescentia et juvenus, non minus certa quadam urbanaque palestra, in sermone, habitu, gestu, omnifarioque affectu corporis enitente, commendare sese possint inter primores et mediocres opinionisque et famae favorem emereri, quam nuda, umbratili, rusticulaque doctrina etiam non mediocri⁴.

Horum igitur Draco admonitum te oportuit quo magis a teneris, ut aiunt, unguiculis cum literarum studio, etiam inservire decentiae morum decoroque urbanitatis ac civilitatis assuescas, honestumque illud populare ac gratiosum doctrinae accommodare⁵. En tibi quod petiisti, ut opinor, etiam cum auctario. Vale, et Mainum praeceptorem tuum verbis meis saluta. Quem te volo ipsum justa discipuli observantia cultuque venerari. Monspeuli, VIII. Idus Maias ».

Le fragment suivant d'une autre lettre de Budé à son fils Dreux rappelle plus particulièrement ce passage de Rabelais : *Par quoy, ainsi comme en toy demeure l'image* ⁶... (9).

1. *Pantagruel*, II, 8, phrase 10.

2. *Ibid*, phrase 32 (jubeo = je veux).

3. *Ibid*, phrases 20, 34, 37.

4. *Pantagruel*, II, 8, phrase 37.

5. « Velim vero ut cogitatione praesumas te in id tempus incursum, quo rusticitas morum et crassa, ut aiunt, invitaque Minerva, ab omni pene ordine, omnique coetu et sodalitate lauta et honesta explosa erit et abdicata, ut qui specimen sui daturus prodeat in medium, ad Momi, ut ita dicam, speculum afformare mores, sermonem habitumque debeat, nisi obrui risu cavillisque non nolit, simul ac primore aspectu ad populum primoresque offenderit.

Porro qui in celebris conversationis atque honestae, ut sic loquar, officina expolitus, vocis ac facundiae fiduciam a literarum studio sibi comparaverit, cum decentia habitus, motus, status, omnique corporis affectu venusto, ingenuam atque emendatam educationem prae se ferente, . . . » (p. 348).

6. *Budaei Opera omnia*, t. I (*Epistolae*), pp. 235-287. Déjà M. Louis Delaruelle, dans une remarquable et substantielle étude sur *Ce que Rabelais doit à Érasme et à Budé*, avait cité un passage de la lettre de Budé à son fils (*Revue d'Histoire littéraire de la France*, t. XI, 1901, p. 252).

Guil. Budæus Draconi filio. S.

« ... Tibi vero in præsentī antiquiorem nullam curam esse volo, quam quomodo in tuo munere te præbeas gnævum atque officiosum; in causamque communem ac gentilitiam incumbas obnixe et alacriter; et pro puerili nunc parte auspiceris quod olim pro virili faciendum sit, ut nomen nostrum vicissim quoque illustres, et certatim imitatione exempli domestici. Ad quod certe omneis tuos census tute comparare eo enixius et præsentius debes, quo procliviora longe omnia offensurus es post me orbitæ tibi ductorem compendique præmonstratorem : ut interim id mittam, quod ætas tibi æqualis ætates exceptura est literarum plane instauratrices. Quamquam si recte rem expendas, non tam tibi decus quærendum hac industria pariendumque, quam tuendo cumulandum relinquo, retinendumque quod partum inveneris. Cujus rei consideratio non securitatem tibi facere sed sollicitudinem debet acrioremque contentionem : quippe qui non nescius sis, ut opinor, quantum te dedecus pro hoc maneat hæreditario decore, quantulum id erit cumque si diutius vixero, si quidem hoc committas ut tanquam degener, nec agnitu digna proles, tuendo mediocri nomini impar fuisse videare. Uteris igitur si sapis istius ætatlæ facultate satis a natura instructa, omniumque rerum occasione quas nunc habes tanquam in numerato : ad eamque contentionem accinctus, hortamenta condiscipulis facitabis : ne si expectationem meam de te atque illis vos destituisse vulgo innotuerit, causari jure jam noqueam labores, curas, angores, omniaque hujus instituti incommoda : quod nuper ætate jam grandi suscepti, non mihi cupiditatieque, sed vobis posteritatieque perferre. Quod si ut spero pro ingenii ætatisque captu et facultate mecum tute conspiraveris et contenderis, spes est utique foris me et tanquam militiæ, te domi et in quiete certatim rem gerentibus, gentilitiis imaginibus nostris splendorem in dies majorem pleniorumque accessurum. Vale. Blæsis, decimo Calendas Januarias. MDXX¹ ».

La lettre suivante à Pierre Viterius, professeur de belles-lettres, est le programme encyclopédique rédigé par Érasme à l'intention de son correspondant. Ces lumières sur toutes les connaissances qu'il énumère dans cette lettre, il les possédait lui-même, l'effort qu'il demandait à autrui, il l'avait fait lui aussi : il l'établit clairement dans son adage *Herculei labores*²; mais, à défaut de cette

1. *Budæi Epistolæ*, dans les *Opera*, t. I, p. 346.

2. *Adagiorum Chiliades* (Bâle, 1533, 1536, in-fol.), III, I, 1, *Herculei labores*. Érasme fait allusion, dans cet adage, à la tâche écrasante qu'il a entreprise et aux travaux herculéens auxquels il a dû se livrer pour mener à bien son œuvre.

déclaration, ses œuvres imprimées sont là pour témoigner de l'immensité de ses études, de sa curiosité universelle et de sa puissance singulière de travail. Encore ces études, pour Érasme comme pour Budé et Rabelais, n'étaient-elles que l'acheminement à des spéculations plus hautes, à la philosophie théologique, à la théurgique, comme disait Budé : « Quin et omnes orbicularis doctrinae partes, exercitamenta sunt praecurrentia ad theologicam theurgicamque philosophiam¹ ».

Mais il convient de donner la lettre d'Érasme :

D. Erasmus Rot. De ratione instruendi pueros, ad Petrum Viterium, liberalium disciplinarum professorem eximium.

« Sed video te cupere, ut de docendi quoque ratione nonnihil attingamus. Age mos geratur Viterio, quanquam video Fabium hisce de rebus diligentissime praecepisse, adeo ut post hunc de iisdem scribere prorsus impudentissimum esse videatur. Ergo qui volet instruere quempiam, dabit operam, ut statim optima tradat, verum qui rectissime tradat optima, is omnia sciat necesse est : aut si id hominis ingenio negatum est, certe uniuscujusque disciplinae praecipua. In hoc non ero contentus decem illis, aut duodecim autoribus, sed orbem illum doctrinae requiram, ut nihil ignoret etiam qui minima parat docere. Erit igitur huic per omne scriptorum genus vagandum, ut optimum quemque primum legat, sed ita, ut neminem relinquat ingustatum, etiam si parum bonus sit autor. Atque id quo cumulatione fructu faciat, ante locos et ordines quosdam, ac formulas in hoc paratas habeat, ut quicquid usquam inciderit annotandum, id suo ascribat ordini. Sed hoc qua ratione fieri oporteat, in secundo *de Copia*² commentario demonstravimus. Verum si cui vel otium, vel librorum copia defuerit, plurima Plinius³ unus suppedabit, multa Macrobius et Athenaeus, varia Gellius. Sed in primis ad fontes ipsos properandum, id est, graecos, et antiquos⁴. Philosophiam optime doccebit Plato, et Aristoteles, atque hujus discipulus Theophrastus, tum utrinque mixtus Plotinus. Ex theologis secundum divinas literas, nemo melius Origine, nemo subtilius aut jucundius Chrysostomo, nemo sanctius Basilio. Inter latinos duo duntaxat insignes in hoc

1. *De studio litterarum recte et commode instituendo*, p. 25. — Quelques pages plus haut (p. 16), Budé avait écrit : « Delectum tamen lectionis habere oportet, ut animadvertamus orbem nobis vitae salubris circumscriptum esse doctrina evangelica. »

2. La première édition du *De duplici copia verborum ac rerum commentarii* duo est de Bâle, 1511, in-8°.

3. On a vu plus haut que Pline était l'auteur type choisi par Agrippa, p. 115.

4. La vraie base de la critique historique.

genere, Ambrosius mirus in allusionibus, et Hieronymus in arcanis literis exercitissimus. Quod si minus vacabit immorari singulis, omnes tamen censeo degustandos, quorum in praesentia catalogum texere, non est ratio. Certe propter poetarum enarrationem, quibus mos est, ex omni disciplinarum genere sua temperare, tenenda est fabularum vis, quam unde potius petas, quam ab Homero, fabularum omnium parente? Tametsi *Metamorphoses*, ac *Fasti* Nasonis non leve momentum adferent, quanquam latine scripti. Tenenda cosmographia, quae in historiis etiam est usui, nedum in poetis. Hanc brevissime tradit Pomponius Mela, doctissime Ptolomaeus, diligentissime Plinius. Nam Strabo non hoc tantum agit. Hic praecipua pars est observasse, quae montium, fluminum, regionum, urbium, vulgo recepta vocabula, quibus antiquis respondeant ¹. Eadem debet esse cura in arborum, herbarum, animantium, instrumentorum, vestium, gemmarum nominibus, in quibus incredibile dictu, quam nihil intelligat literatorum vulgus ², Horum notitia partim e diversis autoribus, qui de re rustica, de re militari, de architectura, de re culinaria, de gemmis, de plantis, de naturis animantium conscripserunt, colligitur ³. Quanquam Julius Pollux ex professo de rerum vocabulis tradidit, quae utinam tam accurate distinxisset, quam congegit copiose: partim ex etymologiis, partim ex his linguis, quae prisci sermonis et incorrupta manifesta vestigia servant in hanc usque aetatem, cujusmodi lingua Constantinopolitanorum, Italarum, et Hispanorum, nam Gallorum oratio longius degeneravit. Tenenda antiquitas, quae non modo ex vetustis autoribus, verumetiam e nomismatis priscis, e titulis saxisque colligitur ⁴. Ediscenda et deorum genealogia, quibus undique refertae sunt fabulae, eam post Hesiodum feliciter quam pro suo seculo tradidit Bocatius. Non ignoranda astrologia, quod hanc passim suis figmentis aspergunt poetae, praesertim Higini. Tenenda rerum omnium vis atque natura, propterea quod hinc similia, epitheta, comparationes, imagines, metaphoras, atque alia id genus schemata solent mutuo sumere. In primis autem omnis tenenda est historia ⁵, cujus usus latissime patet, non tantum in poetis. Jam si quis Prudentium, unum inter Christianos vere facundum poetam volet enarrare, literas etiam arcanas calleat oportet. Postremo nulla disciplina est ⁶, nec militiae, nec rei rusticae, nec musices, nec architecturae, quae non usui sit iis, qui poetas aut oratores antiquos susceperunt enarrandos. Sed video jamdudum frontem contrahis. Nae tu, inquis, immensum onus imponis etiam literatori. Onero

1. *Pantagruel*, II, 8, phrase 32.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. Cf. ci-dessus, p. 122 n. 4.

5. *Pantagruel*, II, 8, phrase 28.

6. *Ibid.*, phrase 36.

sane, sed unum, ut quam plurimos exonerem. Volo ut unus evolvat omnia, ne singulis universa sint evolvenda...¹ »

Il suffit, semble-t-il, de faire les principaux rapprochements qu'il suggère cette lettre bien plus encore dans son ensemble que dans le détail, pour que le lecteur apprécie dans quelle mesure Rabelais s'est rappelé le texte d'Érasme et l'a utilisé. La même remarque s'applique à la lettre de Trithème à son frère. Elle mérite, sous les réserves précédemment exprimées quant à sa teneur et au caractère religieux du destinataire, de figurer parmi les autres pièces de cette démonstration.

L'abbé Jean Trithème, après avoir engagé son frère à s'adonner à l'étude, et lui en avoir montré les avantages, s'étend sur les obstacles qui s'opposent d'ordinaire à la réalisation de ce dessein. Il entre ensuite dans le vif du sujet.

Joannes Trithemius, abbas monasterii divi apostoli Jacobi in suburbio civilatis Herbipolensis, magistro Jacobo Trithemio, fratri unico atque dulcissimo, Salutem.

« ... Sunt autem tria quae studio intentis scripturarum frequenter obsistere consueverunt, negligentia videlicet, imprudentia et fortuna.

1. La première édition *De ratione* est de Paris, 1511, in-4°. Dans son dialogue *De recta latini graecique sermonis pronuntiatione* (158), Léo, un des interlocuteurs, expose le plan d'éducation qu'il approuve pour son fils : « Primum discet expedite sonare, deinde prompte legere, mox eleganter pingere. Deinde deligetur morum et ingenii formator, deligentur sodales proba indole. Alibi parcus ero, non hic. Utriusque linguae peritiam exacte perdiscet teneris statim annis. Dialectices non patiar esse rudem, nolim tamen ludicris illis argutiis ad ostentationem repertis torqueri. Rhetoricis aliquanto quidem diligentius, sed tamen citra superstitionem exercebitur, scribendi dicendique potius usu quam anxia praeceptorum observatione. Sed prius geographiam perdiscet accurate ; arithmeticon, musicam et astrologiam degustasse sat erit. Nonnullus et physices praebebitur gustus, non tantum ejus quae de principiis, de prima materia, de infinito ambitiose disputat, sed quae rerum naturas demonstrat. Quae res agitur in libris de anima, de meteoris, de animalibus, de plantis. Uusus. Nihilne de moribus ? Léo. Hoc aphorismis instillabitur, praesertim ad pietatem christianam, et officia vitae communis pertinentibus. Uusus. Num disciplinis oneras aetatem teneram ? Léo. Faxo ut haec omnia ludens discat priusquam attingat annum decimumoctavum. Uusus. Fortasse per artem notoriam. Léo. Nequaquam. Uusus. Qui potest alioqui ? Léo. Nihil est necesse, quemadmodum vere dictum est, ut puer omnes disciplinas exacte discat. Quasdam gustasse sat est. Id magno fructu parvoque negotio fiet, si ex singulis praecipua quaedam redigantur in compendium. *Erasmii Opera omnia*. (Leyde, 1703-6, in-fol.), t. I, col. 923.

A ces causes s'en ajoutent d'autres :

« Ne hoc malum incidamus discentes, magistri nobis deligendi sunt optimi, quorum institutione pariter et exemplo congruum ordinem assequamur studiorum... Tarditas etiam ingenii naturalis, inopia librorum et raritas convenientium praeceptorum multos a profectu salutaris studii retraxit... Tarditatem vero ingenii naturalem amor evincit, si diligens studiorum adhibeatur continuatio. In inopia librorum veteres allegare potuerunt, nos vero potius inopes copia fecit, quoniam impressoria nostris diebus arte apud Moguntiacum inventa, hodieque per orbem universum dilatata, tot veterum atque novorum volumina doctorum veniunt in lucem, ut aere jam modico doctus quilibet esse possit ¹. Neque desunt hodie bonorum praeceptores studiorum, sed ubique terrarum abundant in omni varietate disciplinae, non solum in latina, sed in graeca lingua simul atque hebraica ². Haec sunt vere aurea tempora, in quibus bonarum literarum studia multis annis neglecta refluorunt. Nec volo ³ te saecularis literaturae plus haurire quam necesse ad divinarum intelligentiam consequendam scripturarum, ne verificetur in te quod de amatoribus veritatis (quales hodie sunt multi) quidam sapiens protulit dicens : *Necessaria nesciunt, quoniam superflua didicerunt*. Vera scientia est, quae Dei cognitionem inducit, mores corrigit, restringit voluptates, affectum purgat, intellectum in his quae pertinent ad salutem animae illuminat, et cor in amorem creatoris inflamat ⁴. Haec est scientia salutaris, quae mentem in Dei amore afficit non extollit, quae superbos non efficit, sed lamentantes facit, quae vanitatem non sequitur, sed omnia trahens ad unum in divino amore dulcissime solidatur ⁵. Hujus te frater scientiae cupimus esse studiosum, quae sola complementum est omnium scientiarum ⁶. Non te quo minus studio incumbas scripturarum, gradus magisterii extollat; sed eo tibi magis discendum noveris, quo manifestum scientiae signum, quod prae se fert nomen doctoratus, acceperis. Non magnifacio clarum sine scientia gradum, aut magnum cum parva eruditione vocabulum, sed doctos viros quaerimus, qui doctores multos habemus. Scientia gradum commendat, non gradus scientiam. . . . »

Outre la science des Écritures et des canons des Pères de l'Église,

1. Cf. la lettre de Budé (p. 119), et celle de Rabelais, *Pantagruel*, II, 8, phrases **14, 15**.

2. *Ibid.* phrase **17**.

3. Cf. précédemment, Budé (p. 119), Agrippa (p. 115), et Rabelais, II, 8, phrase **32**.

4. Conclusion indiquée plus haut, p. 115.

5. RABELAIS, II, 8, phrases **38-40**.

6. Cf. ci-dessus, Budé, p. 119.

Trithème recommande à son frère la connaissance des sept arts libéraux. C'est, sous une forme plus scholastique, le programme que trace Gargantua à son fils. Mais, par les développements que Trithème sait donner à ses conseils, et les aperçus philosophiques dont il enrichit son exposition, ils n'ont plus rien de la sécheresse et du caractère étroit qu'ils présentent dans le *Trivium* et le *Quadrivium*.

« Septem liberalium vocaris artium magister, videamus quantam singularum sis assecutus scientiam, ut quemadmodum tibi usus earum sit necessarius intelligas. In primis per grammaticam artem, quæ septem liberalium est fundamentum, te scire oportet, quemadmodum latine scribas, loquaris congrue, et sine vitio rectum debeas proferre sermonem.

Trithème passe ensuite à la Rhétorique, à la Logique, à l'Arithmétique, à la Géométrie¹ :

« Geometriæ artis cognitione terræ dimensionem intelliges, ex numeris et mensura consurgentem : pulchra quidem scientia, arithmeticisque decorata figuris, per quam humana ratiocinatio non mediocriter cognitionem summi consurgit principii. Hæc orbis latum metitur ambitum, cunctaque maris et terræ spatia describit, et consumata in cosmographiam ascendit. Nihil hac speculatione pulchrius, in qua mens totius mundi transcendens machinam, incomprehensibilem creatoris omnium sapientiam admiratur. Musica cœlestium harmoniam et consonantiam præfigurans, et arte et moribus tibi necessaria est, qua in Dei ecclesia ordinatus sacerdos, et recte suaviterque modulatis canere vocibus scias, et sanctis ornatus virtutibus a sacerdotalium proportionem morum non recedas. Astronomia quantum tibi sit necessaria magistro, si ignarus magister non es. Hæc astrorum docet cursus, discernit tempus, annum dividit, horas discernit et dies².

« Quod si magistrum septem artium liberalium velimus describere, non ea sufficient quæ ad sacerdotem diximus pertinere. Alia enim ratio est in scholis magistri docentis, atque alia sacerdotis in ecclesia prædicantis. Nam isti quidem usus scientiarum extractus ab arte quadam generalitate sufficit, illi autem docendi munus necessarium particulas etiam singularum artium quadam specialitate particulariter speculandas indicit, ut non solum uti scientiis noverit acquisitis, sed etiam regulas dare atque præcepta discipulis pro eisdem acquirendis. Tu autem qui scholis artistarum accepto magisterio desertis ad Christi te gymnasium contulisti sacerdos factus in Ecclesia Dei atque minister, sæcularium

1. RABELAIS, II, 8, phrase 29.

2. *Ibid.*

literarum necessario duntaxat usu retento, te totum jam deinceps ad studium divinarum converte scripturarum, in quibus vera scientia continetur salutaris, et mentem suaviter illuminat sapientia supercœlestis. Vana est enim omnis scientia hujus mundi si conversa non fuerit ad cultum Dei. Sacra autem scriptura, quam merito nuncupamus divinam, omnem hujus mundi scientiam atque doctrinam procul excedit, quoniam vera sine ambiguitate prædicat, mentem lectoris placidi a terrenis ad cœlestia vocat, eamque pro Dei amore humilem reddit in prosperis, et fortem atque constantem in adversis¹.....

« Ita vive, ut sapientiam divinarum humanarumque rerum cognitionem tibi necessariam assequi merearis, quia non est miserabilior egestas, aut inopia turpior, quam in ordine constitutum sacerdotali egere sapientia, et eum qui alios docere jubetur ex officio, stultum esse et sine eruditione virum. Vale, et Deum ora pro nobis. Ex Herbipoli 24 die mensis Junii. Anno Christi 1506². »

La conclusion qu'il semble qu'on puisse tirer de la production de ces différents textes est qu'ils n'ont pas été étrangers à Rabelais, et qu'il a dû en faire usage dans la composition très élaborée et très étudiée de la lettre de Gargantua à Pantagruel. Mais bien qu'on y relève fréquemment des traits isolés qui s'y rapportent en toute évidence, il y a dans Rabelais un certain nombre de détails qui se retrouvent disséminés ailleurs, et qu'il a enchâssés avec soin dans sa rédaction. Comme presque toujours, c'est Érasme qui est son fournisseur attitré et le collaborateur mal dissimulé de son œuvre. Aux rapprochements signalés dans les pages qui précèdent, il convient d'en ajouter d'autres qui sont doublement intéressants, d'abord, parce qu'ils éclairent le texte de Rabelais à l'aide de la documentation la plus rationnelle, celle qui se dégage de l'œuvre, ensuite, parce qu'ils initient le lecteur aux procédés de travail familiers au grand écrivain. Je ne citerai que les plus appréciables.

5. Car alors cesseront toutes generations et corruptions. : .

Rabelais avait sans doute présent à l'esprit, en écrivant ces lignes, le traité d'Albert le Grand, *De generatione et corruptione*, où ce dernier discute les idées de Platon et de Démocrite sur cette

1. *Pantagruel*, II, 8, phrases 38, 40.

2. *Johannis Trithemii Opera* (Francfort, 1601, in-fol.), t. II, p. 505.

matière (*Beati Alberti Magni Miscellanea*, qui forment des *Opera omnia*, Lyon 1651, in-fol., le tome XXI, pp. 15 et suiv.).

14. *Le temps estoit encores tenebreux, et sentant l'infelicité et calamité des Gotz, qui avoient mis à destruction toute bonne littérature.*

« Post latinae linguae a Gothis reliquisque barbaris miserabiliter laniatae ac propemodum extinctae per neotericos instaurationem a divino numine praestitam, Alexandri Doctrinale doctissimo quoque visum est puerorum lectione indignum, utpote nimis tenebrosum, citra utilitatem perlongum, plerumque etiam barbarum, insufficienti et falsum ». (*Grammatica Joannis DESPAUTERII*, Lyon, 1526, in-4°, fol. 1^{vo}). « Le temps tenebreux » Budé : cf. ci-dessus, p. 119. « ... cupiditasque, honestissima constituendae majestatis eloquentiae, quae multorum saeculorum infelicitate, magis quam incuria, laesa fuit imminuta... » Budé, *De studio literarum recte et commode instituendo*, dans les *Opera* (Bâle, 1557, in-fol.), p. 19.

17. *Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, Grecque, sans laquelle c'est honte qu'une personne se die savant, Hebraïque, Caldaïque, Latine.*

Dans sa lettre du 15 des calendes de Juin 1518 au cardinal d'York, Thomas Wolsey, Érasme le félicitait d'avoir institué à l'Université d'Oxford l'étude du grec, du latin et de l'hébreu, « Tres linguas sine quibus manca est omnis doctrina » (*Farrago epistolarum*, Bâle, 1521, in-fol. p. 419). Ailleurs, dans une lettre à John Colet, il écrivait : « Nam hoc unum expertus video nullis in literis nos esse aliquid sine graecitate » (*Ibid.*, Paris, 1504, p. 416). Valentin Curio, dans sa préface au *De situ orbis* de Dionysius Afer, parlant de la langue grecque, la déclare indispensable : « citra quam inerudita est omnis eruditio » (Bâle, 1522, in-8°, *Praefatio*). Leonicus Thorneus, dans une lettre à Janus Lascaris, lui rappelait comment « nemo apud illos [majores nostros] doctus appellari posset, qui non utramque ex aequo calleret linguam » (*Aristotelis Opera*, Paris, 1530, in-fol., p. 233, etc.).

La lettre de Thomas Morus à Martin Dorpins¹, et celle d'Érasme à ce dernier, qui figurent à la suite de la plupart des éditions de

1. *Thomae Mori Opera omnia* (Francfort-sur-le-Mein, 1639, in-fol.), pp. 284 et sqq.

l'Éloge de la Folie (à partir de 1515), ne sont en partie qu'une longue apologie du grec, auquel Dorpius se montrait réfractaire, et sans préjudice de l'hébreu. Mais la palme pour cette dernière langue revient dès la fin du xv^e siècle à Reuchlin, en Allemagne, et à Girolamo Aleandro, en Italie. Ce dernier possédait les cinq langues que Gargantua demande à son fils (27, 28)¹.

Dans la préface de l'Iliade d'Homère qu'il lui dédiait, Alde Manuce s'exprimait ainsi : « Tu enim nondum quartum et vigesimum annum agens, es humanorum studiorum utriusque linguae doctissimus; nec minus hebraicam calles, nuncque et chaldaee et arabicae tanto incumbis studio, ut quinque te habentem corda brevi sint homines admiraturi, nam tria, ut olim grandis de se Ennius dixit, ut hac ratione vel nunc habes... » ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΣ (Venise, 1504, in-8°), fol. Ai v° (Bibl. nat. Rés. Yb 501). — On peut voir, à propos de Reuchlin, le recueil de lettres de ses correspondants : *Illustrium virorum Epistolae. hebraicae, graecae et latinae, ad Joannem Reuchlin Phorcensem virum nostra aetate doctissimum diversis temporibus missae, quibus jam pridem additus est Liber Secundus nunquam antea editus* (S. l. e. a.).

19. *Mais par la bonté divine, la lumière et dignité a esté de mon aage rendue es lettres, et y voy tel amendement que, de present, a difficulté serois je receu en la premiere classe des petis grimaulx, qui, en mon aage virile, estois (non à tort) réputé le plus savant dudit siecle.*

Cette phrase est comme le sommaire de cette pensée de Budé :

« Mihi vero hoc scribenti in mentem veniebat, poenitendam meam sortem et pene deplorandam esse : qui juventutis florem, totumque robur aetatis

1. *Pantagruel*, II, 8, phrases 27, 28 — De même Érasme, dans son *Apologia in dialogum Jacobi Latomi* (1518), avait montré la nécessité de la connaissance de ces cinq langues préconisée par Gargantua : « Nihil ibi cautum sit de lingua latina aut graeca : si linguas barbaras expedit discere ad propagandam Christi doctrinam, multo magis expedit hebraice, graece latineque discere, ad intelligendum Christi doctrinam, quae nisi intellecta propagari non potest. Quorsum autem attinebat illic cavere de graeca lingua aut latina, cum utraque satis esset propagata... Nec adferam in medium quod hebraea chaldaicaque lingua, cum sint inter se confines, cumque utraque prodita sint veteris Instrumenti volumina, non solum hunc habent usum, ut apud barbaras praedicetur Christus, verum etiam ut de scripturis judicemus. Fortassis idem dici potest de arabica ». *Erasmi Opera omnia* (Leyde, 1703, in-fol.), t. X, col. 82.

in his studiis contrivissem, literarum luce nondum cis Alpes exorta, nisi admodum exili nec memoratu digna. Tunc vero cum haec proderem, claritate literarum plane reddita vitae, insperatam juvenum ad eadem studia contentionem exarsisse viderem cum profectu memorabili : Graecorum etiam voluminum vim magnam pervagari cum opera chalcotyporum, tum vero industria quorundam hominum doctorum in commune libros conquiritum. Quo illorum sunt studia feliciora, quæ nunc quantumvis lectionis belluonibus ad satietatem frui licet iis epulis, quibus ego tantum liguriendis animum avidissimum pascere tunc cogebar, inani saepenumero contentione atque irrita; mihi adeo, ut ex hujus proventus ubertate, multum esse quod curriculum ineuntibus gratuler : quo ipse vero frui possim, parum esse videatur, qui cum annos ipse meos numero in studio consumptos, Tithonus mihi esse videor : cum ea quæ desidero ad justam eruditionem, aestimo non plane e tyronibus excecissem me sentio. Cætorum quod ad eos attinet, quibus aetas nondum ex studiis his excessit; cum ex tanta clade, tantoque diluvio, quod tamdiu mortales in caligine densa disciplinarum tenuit : literæ tum graecæ, tum earum aemulae latinae, emersae sint, etsi adhuc fortasse fugientes ipsae ob vetustatem aliquantum dici possunt. Causa est certe digna, quam ob causam ii quibus praeter integram aetatem, per vitae rationem quoque id licet, et modum facultatum, ingenia periclitari libenter et accurate debeant. Quid est enim post religionem doctrina Christi Servatoris conditam; post pietatem a discipulis ejus constitutam, post veritatem sapientiae, legemque insontis vitae, tot talibusque suppliciis divorum necibusque mirificis sanctam atque testatam, quod mortalibus dare majus providentia magisque optandum potuerit, ad vitam temperandam salubrius institutis ?¹..... »

18. *Les impressions tant élégantes et correctes en usage, qui ont été inventées de mon âge par inspiration divine, comme à contre fil, l'artillerie par suggestion diabolique.*

L'attribution à une « inspiration divine » de l'invention de l'imprimerie était un lieu commun du temps de Rabelais². Je prends au hasard parmi les exemples qui se présentent sous la plume : « Magnum quoddam ac pene divinum beneficium », écrit Jacques Wimpheling dans son *Epitome rerum germanicarum*, (cap. 65) :

1. BUDÉ, *De Studio literarum recte commodeque instituendo*, pp. 10-11.

2. Et antérieurement à lui, à propos d'autres découvertes. C'est ainsi que Richard de Buri, dans son *Philobiblion*, écrit cette phrase : « Arcana coelorum, quæ Ionanchus, non ab homine neque per hominem dedit, sed divinitus inspiratus accepit... » p. 437, éd. Goldast (Leipzig, 1674, in-8°).

« Quae [ars impressoria] quamquam divinitus, meo quidem iudicio, nobis data... », dit Aleandro dans sa préface aux *Opusculi* de Plutarque (30 avril 1509) ; de même Battista Fregoso : « Visus est immortalis Deus hujusmodi industriam huic homini [Guttenbergio] divinitus infudisse... » *De dictis factisque memorabilibus* (Milan, 1509, in-fol. lib. viii) fol. JJii v° ; et Polydore Virgile, dans son chapitre sur l'invention de l'imprimerie, déclare qu'il importe de faire connaître l'homme « cui divinum beneficium acceptum referre debeat » *De inventoribus rerum* (Paris, 1528, in-8°), lib. 11, cap. vii, fol. 30 v°. — La seconde partie de la phrase : *comme à contrefl...* est, selon toute vraisemblance, une réminiscence d'Érasme. Celui-ci, dans l'adage *Dulce bellum inexpertis*, après avoir représenté l'homme comme une sorte de divinité proposée par Dieu au salut de la création, et écrit cette phrase : « Hominis effigiem utcumque depinximus », poursuit en ces termes :

« Nunc belli simulacrum *ex adverso*, cum hac, si videtur, componamus. Jam igitur videre te puta, barbaras cohortes, ipso vultu sonoque vocis horrendas, hinc atque hinc instructas ferratas acies, formidabilem armorum crepitum simul et fulgorem ; inamabilem tantae multitudinis fremitum, oculos minaces, rauca cornua, terrificum taratantare cantum, *bombardarum tonitrua, non minus formidolosa veris, sed magis noxia...* » (p. 858).

A la page suivante, Érasme parle des bombardes fumantes et des machines sorties de l'enfer (*tartareis machinis*) (p. 859). Ici, Érasme me paraît, à son tour, redevable du *non minus formidolosa veris, sed magis noxia*, à Roger Bacon. Je note en passant ce rapprochement, car il se rapporte indirectement au commentaire de Rabelais. On a parlé, en effet, des « grandes découvertes scientifiques dans Rabelais » ; on lui a prêté des intuitions mirifiques relatives à la vapeur ; le nom de « précurseur de Papin » a même été prononcé ¹. On va voir, par une citation empruntée à Roger Bacon, que les découvertes qu'on serait tenté d'attribuer à Rabelais se trouvent mentionnées dans un écrit du moine du xiii^e siècle, du Docteur Admirable (*doctor mirabilis*), comme l'appelaient ses contemporains. Mais d'abord, pour ce qui est de la réminiscence

1. Prospectus de l'ouvrage annoncé de M. A. LEFRANC, *Les navigations de Pantagruel*, chap. XI et XII (Catalogue Gougy, janvier 1905, n° 187).

probable d'Érasme, voici ce qu'écrivait Bacon, en parlant de la poudre à canon : « Nam soni velut tonitruum, possunt fieri in aere, imo majori horrore quam illa quae fuerit per naturam ... » *De Mirabili potestate artis et naturae, ubi de philosophorum lapide F. Rogerii Bachonis libellus* (Paris, 1542, in-4°), fol. 44. Je cite ce texte donné par Oronce Finé, parce que c'est vraisemblablement celui que Rabelais a dû avoir sous les yeux¹; autrement les éditions d'Oxford (1594) et celle de Hambourg (1613) sont préférables. Voici maintenant le passage où Bacon, par une intuition de génie, fait une allusion très nette à la navigation à vapeur, aux chemins de fer, aux automobiles et aux ballons dirigeables :

« Narrabo igitur nunc per opera artis et naturae miranda, ut postea causarum et modos rerum assignem, in quibus nihil magicum est, ut dicatur quod omnis potestas magica sit inferior his operibus et indigna. Et primo perfigurationem ipsius artis, nam instrumenta navigandi possunt fieri sine hominibus navigantibus, ut naves maximae et marinae ferantur unico homine regente, majori velocitate quam si essent plenae hominibus navigantibus. Unde currus possent fieri ut sine animali moveantur cum impetu inestimabili, ut existimentur currus falcati fuisse, quibus antiquitus pugnabatur. Possunt fieri instrumenta volandi, ut homo sedens in medio instrumenti, revolvens aliquod ingenium per quod alae artificialiter compositae aerem verberent, ad modum avis volantis... » (*Ibid.*, fol. 42).

Ce passage est connu. Déjà A. F. Ozanam en avait donné une traduction dans son ouvrage : *Dante et la philosophie catholique au treizième siècle* (Paris, 1859, in-8°, 4^e édit.), pp. 485 et suiv.².

1. C'est par les manuscrits qu'Érasme et que Rabelais ont pu connaître Roger Bacon, et c'est de leur temps que les manuscrits du célèbre religieux furent détruits, à l'époque de la Réforme, dans l'incendie d'un couvent de son ordre « par des hommes qui prétendaient rallumer le flambeau de la raison, éteint par les moines du moyen âge. » OZANAM, *Dante et la philosophie catholique au treizième siècle* (Paris, 1859, in-8°), p. 83.

2. On remarquera enfin que le terme *par inspiration divine* appelle, par antithèse, l'autre terme *par suggestion diabolique*, qu'on relève chez certains écrivains contemporains de Rabelais ; il ne faut donc voir tout au plus, chez ce dernier, qu'une réminiscence. Le terme *par suggestion diabolique* se rencontre dans la phrase suivante : « Sur la 13^e [proposition] que les fondations des obits qu'on fait es églises, sont inventions diaboliques. A dit iceluy gardien [des cordeliers de Meaux, frère Jean Crocasse] que cette proposition est fausse et scandaleuse, dictée par suggestion diabolique... » *Registres du Parlement, apud Du Boulay, Hist. Universitatis Parisiensis*, t. VI (ad annum 1525), p. 179.

19. *Tout le monde.... ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian...* »

Le nom de Papinien, le célèbre jurisconsulte romain, si apprécié de Cujas, figure dans l'édition de François Juste (1533), mais a été supprimé dans celle de Dolet (1542). Reuchlin, dans l'admirable lettre à son frère placée en tête de ses *Rudimenta hebraica* (Pforzheim, 1506, in-fol.), rapporte qu'il enseigna le grec à Orléans, et qu'en 1479, il fut « a doctoribus honore Papinianistarum decoratus ».

20. *Et ne se fauldra plus doresenavant trouver en place ny en compagnie, qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve.*

Cette dernière expression a été empruntée par Rabelais à Guillaume Budé qui, dans une lettre à Cuthbert Tonstall, écrit en parlant d'Érasme : « Inde illa inter nos concertatio, cum ego multa exigua vel mediocria, proportionem captus Erasmi loquor, accepto laturum me pro magnis plane nego, etiam si opera perfecta, probata, praestita legerunt, ut sunt priscae formulae verba, utpote qui hoc contendam hominem tam alto, tam volucris, tam capaci, tam versatili ingenio praeditum, *in nulla non officina Musarum perpolitum*, grandissima quaeque opera nunc suscipere debere. » *G. Budaei Opera* (Bâle, 1537, in-fol.), t. I, p. 361. Cette expression se retrouve dans une autre lettre de Budé citée plus haut, p. 120, n. 5.

22. *Que diray je ? Les femmes et les filles ont aspiré à reste louange et manne celeste de bonne doctrine.*

Érasme cite plusieurs exemples de femmes et de jeunes filles dans ce cas : « ... Sunt in Hispania, sunt in Italia, non paucae mulieres adprime nobiles, quae cum quovis viro queant contendere¹ : sunt in Anglia Moricae, sunt in Germania Bilibaldicae et Blavericae²... » *Familiarium Colloquiorum opus* (Bâle, 1529,

1. Cf. une curieuse lettre de Merula à Pic de la Mirandole où il fait allusion à des propos échangés avec les sœurs de ce dernier sur les épigrammes de Martial (singulier sujet à traiter pour des jeunes filles). *Lettres inédites de Jean Pic de la Mirandole*, publiées par M. Léon Dorez, dans le *Giornale storico della Letteratura italiana*, t. 25, p. 352 (p. 6 du tirage à part).

2. Charitas et Clara, les sœurs de Bilibald Pirckheimer, l'illustre sénateur et lettré de Nuremberg, sont assez connues, la première surtout. Dans une lettre à Érasme, de

in-8°), *Abbatis et Erudilae*, p. 446. Marot, qui a traduit avec esprit ce colloque, substitue délicatement aux sœurs de Pirckheimer et d'Ambroise Blaurer¹, peu connues en France,

La sœur du roy que Dieu conserve

et

*Les nobles filles de Soudise*².

Dans un autre de ses traités pédagogiques, Érasme, revenant sur la même idée, avait écrit : « ... Nec defuerunt qui priscum exemplum revocare conati sunt velut apud Phrysios Canterii³, apud Hispanos Elisabetha regina Ferdinandi uxor, e cujus familia complures prodiere foeminae eruditione juxta ac pietate mirabiles. Apud Anglos vir clarissimus Thomas Morus quem licet regis negociis occupatissimum, non piget uxori, filiabus ac filio praestare praeceptorem, primum ad pietatem, mox ad utriusque litera-

l'année 1516, Pirckheimer lui écrit : « Salutant te geminae meae sorores, abbatissa Sanctae Clarae una, altera ejusdem regulae, in eodem monasterio, Clara appellata; quae assidue tua scripta manibus retinent, maxime vero jam *novp* delectantur *Testamento*, quod isto anno a te est editum : quo mire afficiuntur mulieres, multis viris, qui sibi scoli videntur, doctiores ». *Viri illustris Bilibaldi Pirckheimeri Opera politica, historica, philologica et epistolica* (Francfort, 1610, in-fol.), p. 269. Sur les sœurs de Pirckheimer, cf. le commentaire de Conrad Rittershusius en tête de cette édition, p. 3. (Dans ce volume se trouvent plusieurs lettres échangées entre Bilibald et Charitas).

1. Les sœurs d'Ambroise Blaurer sont à peu près inconnues. Lui-même est perdu dans le nombre des théologiens qui embrassèrent avec ardeur le parti de Luther. L'éloge de Blaurer et son portrait gravé se trouvent dans l'ouvrage de Jac. VANHEIDEN, *Praestantium aliquot theologorum qui Romanum Antichristum praecipue oppugnarunt* (Leyde, 1602, in-fol.), pp. 67 et sqq.

2. *Œuvres complètes* (édition Jannet, Paris, 1868, in-16), t. IV, p. 20.

3. Jean Canter, sa femme, leurs fils et leur fille, sont tous célèbres pour leur érudition. Cf. la dissertation académique de Jean Sauerbrei, *De foeminarum eruditione (diatriba prior)*, Leipzig, 1671, in-4°, fol. D 2., et celle de Jacques Smalcus sous le même titre (*diatriba posterior*), Leipzig, 1671, in-4°, passim. — Voici, sur les Canter, le témoignage de Cornelius Agrippa de Nettesheym :

« Et ut apud meos Germanos veniam, Andreas, Petrus, Germani fratres, natione Frisones, cognomine Canter'i, unica cum sorore ad huc pueri decennes, in omni disciplinarum genere egregie disseruere, quos non modo Germania et Gallia, sed tota pene Italia, ipsaque Roma et novit et admirata est ». Lettre d'Agrippa à Jean Laurentin en lui dédiant son livre *In Artem brevem Raymundi Lullii*. — *Opera* (Lyon, s. a.), t. II, p. 333.

turae peritiam¹ ». (*De pueris statim ac liberaliter instituendis*, Paris, 1536, in-8°, fol. c 7. — L'édition originale est de 1529.) Quelques pages plus loin, Érasme s'exprime à peu près de même dans le passage suivant : « Hinc nimirum illa in juvene tam omnibus numeris absoluta cyclopedia, tam admirabilis eloquentia, qui in carmine non minus oratorem summum praestat, quam poetam. Nec desunt hoc seculo felicis institutionis exempla, tametsi rariora, idque in utroque sexu. Cassandrae virginis ingenium celebravit Politianus²... » (*Ibid.*, fol. e 7).

23. *Tant y a qu'en l'aage où je suis, j'ay esté contrainct d'apprendre les lettres Grecques, lesquelles je n'avois contemné comme Caton...*

Dans sa préface de la première édition du Nouveau Testament grec-latin (Bâle, 1516, in-fol.), Érasme rapporte qu'Origène, pour l'intelligence des Écritures, « jam canus et senex ceu jam repue-rascens ad Hebraeae linguae descendit elementa, Catonem eliam illum Rhomanum superans... » *In annotationes Novi Testamenti praeformatio... pio lectori*. Cette préface est datée de 1515. — Mais, dans le passage de sa lettre à Dorpius où il engage ce dernier à étudier le grec et l'hébreu indispensables au théologien vraiment digne de ce nom (p. 395), Érasme écrit : « Possem tibi permultos enumerare nominalim, qui cani jam coeperint in his literis repue-rascere, quod tandem animadvertissent sine his mancum ac caecum esse literarum studium. » *Erasmus Rot. ad Dorpium*, à la suite du *Stultitiae laus* (Bâle, 1522, in-8°), p. 397.

27. *J'entens et veulx que tu apprennes les langues parfaitement.*

Cette phrase (27) et la suivante (28) sont pleinement développées dans la lettre d'Érasme à Dorpius et dans celle de Thomas Morus à

1. On peut lire l'éloge des filles et du fils de Thomas Morus dans la charmante dédicace d'Érasme de son *Commentarius in Nuce[m] Ovidii ad Johannem Morum, Thomae Mori filium* (Bâle, 1524, in-8°), fol. A 2; et, dans le même recueil, la dédicace d'Érasme de son *Commentarius in hymnum Prudentii de natali puero Jesu* adressé à Marguerite Morus qui venait d'épouser William Roper (fol. D 5).

2. Cf. les lettres de Politien à Cassandra Fedele, dans l'édition que Jacopo Filippo Tomasini a donnée des œuvres de cette femme célèbre : *Clarissimae feminae Cassandrae Fidelis Venetae Epistolae et Orationes* (Padoue, 1636, in-8°), pp. 155 et sqq.

ce dernier (particulièrement à partir de la page 293, où l'exemple d'Origène, ci-dessus allégué par Érasme, est cité. *Thomae Mori epistolae*, dans les *Opera omnia*, Francfort-sur-le-Mein, 1689, in-fol.)

30. *Laisse moy l'astrologie divinatrice, et l'art de Lullius, comme abus et vanités.*

Érasme se moque de l'astrologie divinatrice dans son curieux *Senile Colloquium* (*Colloquia*, Bâle, 1529, in-8°), p. 412 ; et dans l'*Alcumistica* (*ibid.*, pp. 470 et sqq.). Cf. également le chapitre xxxi du *De incertitudine et vanitate scientiarum* d'Agrippa : *De Astrologia judiciaria* (*Astrologiae species, quam divinatoriam vocant*).

« *Et l'art de Lullius...* »

Il s'agit du bavardage vide de sens des sophistes que Rabelais met au même rang que l'astrologie divinatrice. En écrivant ces lignes, il avait en vue vraisemblablement ce chapitre d'Agrippa : *De arte Lullii*, le neuvième du *De vanitate Scientiarum*, dont la première édition avait été publiée en 1530, et non le commentaire d'Agrippa sur ce même Art de Lulle qui ne parut qu'en 1533 : *In Artem brevem Raymundi Lullii commentaria* (cf. Freytag, *Adparatus literarius*, t. III, p. 148, et l'édition des Œuvres de Lulle, Strasbourg, 1651, in-8°).

De Arte Lullii (caput IX).

Invenit autem Raimundus Lullius recentioribus temporibus dialecticae haud absimilem prodigiosam artem, per quam tanquam olim Georgias Leontinus (qui primus in conventu literatorum hominum poscere ausus est, qua de re quisque audire vellet) de quovis subjecto sermone, abunde quis valeat disserere, atque invenire quadam artificiosa nominum ac verborum perturbatione atque in utranque partem de omni sermone curioso hoc plusquam eleganti artificio, garrula loquacitatis ostentatione disputare, neque ullum vincendi locum aliis relinquere, et res minutissimas et pusillas in immensum dilatare. Sed haec altius repetere non est necesse, nos ampla satis commentaria in hanc artem dedimus alibi. Verum nolo haec fucum faciant in artificio admodum levi, quod etsi in eisdem extollere visi sumus, tamen res ipsa palam se facit, ut opus non sit circa hanc magnopere depugnare, hoc autem admonere vos oportet, hanc artem ad pompam ingenii et doctrinae ostentationem potius quam ad comparandam eruditionem valere, ac longe plus habere audaciae quam efficaciae. Esse praeterea totam ineruditam ac barbaram, nisi elegantiore quadam literatura adorneatur. » *Henrici Cornelii Agrippae ab Netteshcyen De incertitudine et vanitate scientiarum...* (s. l. e. a, portrait en bois sur le titre).

31. *Du droit civil, je veux que tu sache par cœur les beaux textes, et me les confere avec philosophie.*

C'était là le propre du talent de Claude Chansonnette, le célèbre jurisconsulte messin, l'ami de Budé, de Zazius et d'Érasme. Ce dernier fait de lui l'éloge suivant dans son *Ciceronianus* : « Habet [Claudius Cautiuncula] hoc eximium, quod juris prudentiam ac philosophiae cognitionem eloquentiae conciliavit. » *Dialogus cui titulus Ciceronianus*... (Bâle, 1529, in-8°), p. 181. Rabelais mettait en pratique le conseil qu'il donne ici. Cf. les deux pièces de vers ; la première, de Voulté (dont le vrai nom, paraît-il, était Visagier) à Scève ; la seconde, de Gilbert Ducher, dans mon volume *Études sur Rabelais* (Paris, 1904, in-8°), p. 320, note. Guillaume Budé prêchait également d'exemple. Cf., à ce sujet, une note circonstanciée dans mon édition de Robert Gaguin, *Epistolae et Orationes* (Paris, 1903, in-8°), t. II, p. 5, note 3.

36. *Somme, que je voye un abysme de science...*

Faisant allusion à son existence agitée et parlant de ses études, Agrippa, dans une lettre à un de ses amis, théologien, en date de Metz, 6 février 1518, lui dit qu'il se donne tout entier à l'étude des saintes Écritures, et il ajoute : « Nec effari possum quam in his oblectatur simul et quiescit animus. Sed ne me in hac infinita divinitatis abyssu adhuc novitium et citra limitem deambulantem seducant opiniones meae... » *Epist. lib. II, epist. 19*, p. 737, (t. II des *Opera*).

37. *..... Hantant les gens de lettres qui sont tant à Paris comme ailleurs.*

Rabelais avait pu avoir connaissance d'une lettre de Brassicanus à Vadianus :

« Joannes Alexander Brassicanus rogavit Erasmum, qua ratione doctus posset fieri, respondit ex tempore : *Si doctis assidue conviveret ; si doctos audiret non minus submisso quam honorifice ; si doctos strenue legeret ; si doctos diligenter edisceret ; denique si se doctum numquam putaret.* — Antuerpiæ, in aedibus D. Petri Aegidii, anno a nato Jesu M. D. XX. Mensis Septembris die XXVII. » GOLDAST, *Philologicarum epistolarum centuria una* (Leipzig, 1674, in-8°, p. 169, *epist. XLIV*). — La même pensée se

retrouve dans cette phrase d'Érasme : « *Ingens pharmacum est, ab eruditibus et inter eruditos optima statim discere* ». *De pueris statim ac libe raliter instituendis* (Paris, 1536, in-8°), fol. e 7.

38. *Mais parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entre point en âme malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'âme...*

Au sujet de ce dernier membre de phrase, j'ai indiqué ailleurs¹ le rapprochement qu'il provoquait avec une pensée d'Olivier Mailard, dont Rabelais connaissait les sermons. La simple consonance suffirait d'ailleurs à expliquer le rapport. Renan, le maître écrivain qui présente avec Rabelais plus d'un point de ressemblance, n'a-t-il pas écrit : « La science est aussi le grand agent de la conscience divine² », et, en ce faisant, il ne s'imaginait pas, on l'avouera, imiter personne. Rabelais, du reste, avait lu, dans le Platon de Marsile Ficin, cette phrase empruntée au dialogue *Menexenus* : « *Scientia quævis, remota justitia aliaque virtute, non sapientia sed calliditas esse videtur* » (p. 527); et dans l'*argumentum* rédigé par le même Ficin : « *Scientia seorsum a virtute morali, non sapientia sed calliditas quædam est judicanda* ». *Omnia divini Platonis Opera translatione Marsilii Ficini* (Bâle, 1546, in-fol.), p. 520.

42. *Revere tes precepteurs...*

« *Primus discendi gradus est præceptoris amor* », écrit Érasme, qui s'étend avec soin sur ce point, qu'il jugeait de grande importance, et que Rabelais résume en trois mots (ER. *De pueris statim ac lib. instituendis*, fol. e 8). Budé, dans les lettres à son fils, lui fait les mêmes recommandations. (Cf. ci-dessus, p. 120). Dans une lettre *Claudio et Francisco Robertetis*, il termine en ces termes : « *Philippum Esmerium, præceptorem vestrum colite, quem de facie ignotum plurimum de institutione vestra amabo, si in officio perstiterit et inceptos...* » (p. 324).

Voilà les principaux rapprochements que suggère la comparai-

1. *Études sur Rabelais* (Paris, 1904, in-8°), p. 361.

2. *Dialogues et Fragments philosophiques* (Paris, 1876, in-8°), p. 82.

son de la lettre de Rabelais avec les différents textes mentionnés dans cette enquête. Elle établit d'une façon indiscutable le parfait accord des plus hauts esprits du seizième siècle sur toutes les questions philosophiques et morales, et, en particulier, sur l'éducation. Tous ces témoignages, d'importance inégale, mais toujours intéressants, sont venus se fondre dans celui de Rabelais, qui s'est ainsi constitué comme le porte-parole autorisé des aspirations réformatrices d'une génération, et qui reste le seul dont la Postérité ait gardé le souvenir. Ce sera, sous la réserve des observations relevées au cours de cette étude, la conclusion à tirer, semble-t-il, de la lettre de Gargantua à Pantagruel.

LOUIS THUASNE.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

Où remarque, dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen* du Dr Paul Schwenke, les articles suivants :

N° de février 1905 : Albert SICHLER, *Enquête sur la tarification des reliures [des publications périodiques] ; fixation d'un tarif proportionnel* ; — Otto CLEMEN, *Deux publications peu connues de Luther* (Epistola de miseria Cu-ratorum seu Pleba-/norum, aeditus / anno. 1489. / Cum Praefatione D. / Mart. Luth. / Vittembergae. / 1540) ; — Querela de fide pli et spiritualis cuiusdam parochi, Wittemberg, 1535 et 1544) ; etc.

N° de mars : Emil HEUSER, *Le déménagement de la Bibliothèque de l'Université de Giessen (automne 1904)* ; — *La Bibliothèque nationale de Turin après l'incendie* ; — Karl MOLITOR, E. JABSCHKE, *Sur les projets relatifs à l'impression sur fiches du Catalogue général des Bibliothèques prussiennes* ; — Georg LEIDINGER, *La lettre d'indulgence xylographique de Munich, de 1482, est authentique*. — Compte rendu de l'ouvrage suivant : P. Raphael MOLITOR, *Deutsche Choral-Wiegendrucke ; ein Beitrag zur Geschichte des Chorals und des Notendrucks in Deutschland* (Regensburg, 1904, in-4°) [H. SPRINGER] ; etc.

BELGIQUE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans la *Tijdschrift von Boek- en Bibliotheekwezen* d'Anvers, les articles suivants :

Janvier-février 1905 : W. P. C. KNUTTEL, *Bibliothèques modernes. IV. La Bibliothèque royale de 's-Gravenhage* (avec trois gravures) ; — E. W. MOES, *Le Bréviaire Grimani* (avec huit facsim.) ; — C. P. BURGER Jr, *La correspondance de Betje Wolf et d'Aagje Deken avec Jan Everhard Grave* ; — Evald LJUNGBEREN, *A propos de la découverte shakesperienne faite à Lund* (avec facsim. du titre du *Titus Andronicus*, Londres, 1594) ; etc.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

La *Library of Congress* continue la série de ses nombreuses et fort intéressantes publications. Nous avons reçu les deux volumes suivants :

1° *Bibliotheca Filipina, ó sea Catálogo razonado de todos los impresos, tanto*

insulares como extranjeros, relativos à la historia, la etnografía, la lingüística, la botánica, la fauna, la flora, la geología, la hidrografía, la geografía, la legislación, etc., de las islas Filipinas de Joló y Maríonas, por T. H. PARDO DE TAVERA, de Manila. Published under the direction of the Library of Congress and the **Bureau of Insular Affairs**, War Department (Washington, Government Printing Office, 1903, in-8°, 439 pp.; **par ordre alphabétique**). Dans un court prologue, M. Pardo de Tavera constate que, parmi les bibliothèques publiques, c'est le Musée Britannique qui contient le plus grand nombre de livres et de documents rares relatifs aux Philippines; viennent ensuite les collections du Musée-Bibliothèque d'Outre-mer, à Madrid, et de l'Université de Leyde, et les Bibliothèques nationales de Berlin, Madrid et Paris. Suivent quelques renseignements sur l'imprimerie qui semble avoir été introduite à Manille, non en 1593, comme l'a pensé le bibliographe chilien Medina, mais en 1602, comme l'affirme Alonso Fernandez dans son ouvrage intitulé *Historia eclesiástica de nuestros tiempos* (Tolède, 1611) : « El P. Fr. Francisco Blancas ha impreso en lengua y letra tagala de Filipinas un libro de Ntra. Sra. del Rosario el año de mil y seiscientos dos, que fué el primero que de esta ni de otra materia allá (Manila) se ha impreso. »

2° Library of Congress. *History of the Library of Congress*. Volume I. 1800-1864, by William DAWSON JOHNSTON, of the Library of Congress (Washington, G. P. O., 1904, in-8°, 535 pages, planches). Ce magnifique volume contient, entre autres illustrations : une vue du Capitole en 1840, montrant la Bibliothèque au centre; des facsimilés d'une page du catalogue imprimé de 1802, du plan de classement imprimé de Jefferson, d'une lettre d'Eward Everett au bibliothécaire Watterston (1826), d'une page du livre d'entrée, du décret nommant John Silva Meehan bibliothécaire du Congrès (1829), des étiquettes employées de 1815 à 1864, d'une page des catalogues imprimés de 1849 et de 1854; une vue de l'intérieur de la Bibliothèque telle qu'elle fut reconstruite après l'incendie de 1851; des portraits, des plans, etc. On trouve, dans cet ouvrage, un grand exemple de ce que peut l'énergie d'un peuple nouveau lorsqu'il sait confier ses destinées à des hommes dignes de leur tâche. Lorsque l'œuvre de M. W. Dawson Johnston sera terminée, on verra clairement que l'histoire de la bibliothèque du Congrès est, dans une large mesure, celle des efforts et des progrès incessants du peuple américain lui-même. De l'autre côté de l'Océan, on n'a jamais eu d'orgueilleux mépris pour la science et pour le principal instrument de la science, qui est le livre. Il y a longtemps que l'on a remarqué que le culte du livre était devenu, depuis un siècle environ, un des caractères distinctifs des races anglo-saxonne et germanique; cette constatation est plus éclatante et plus humiliante que jamais, aujourd'hui que les nations latines, négligeant les grands dépôts, ne sachant point organiser les bibliothèques populaires, semblent se désintéresser de ce qui fut un des plus sûrs éléments de leur haute civilisation et une de leurs gloires les plus solides.

FRANCE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — Par décret du 21 février 1905, M. Léopold DELISLE a été mis à la retraite et nommé administrateur général honoraire de la Bibliothèque Nationale. C'est avec un profond sentiment de tristesse que les savants de tous pays voient notre premier établissement scientifique privé des lumières, du dévouement, de l'expérience de celui que M. Lundstedt, au Congrès international de 1900, déclarait « le premier bibliothécaire du monde ». Le moment n'est pas venu de louer l'œuvre colossale accomplie par M. Delisle en cinquante-deux ans de service ; ce sera une des plus belles pages de notre histoire. — Par une triste fatalité, quelques heures après avoir résigné ses fonctions, M. Delisle avait la douleur de perdre, le 11 mars, sa chère compagne, fille du sanscritiste Eugène Burnouf. Elle avait reçu de son grand-père Jean-Louis Burnouf, l'inimitable traducteur de Tacite, une instruction soignée et mettait sa parfaite connaissance du latin au service des travaux de son mari. La *Revue des Bibliothèques* doit se faire l'interprète de toute l'Europe en adressant l'expression de ses sincères condoléances au doyen vénéré des bibliothécaires, frappé dans ses plus vives affections par une double calamité. Émile CHATELAIN.

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans le *Bulletin du Bibliophile*, les articles suivants :

N° du 15 février 1905 : Paul LACOMBE, *Flâneries bibliographiques* ; IV. *Quérard et ses continuateurs* ; — Henry MARTIN, *Les Miniaturistes à l'Exposition des Primitifs français* ; VII. *Rapports des miniaturistes entre eux ; dessinateurs et enlumineurs* (suite, avec 2 planches hors texte) ; — Paul COTTIN, *Lorédan Larchey (1831-1902), étude bio-bibliographique* (suite dans le n° de mars) ; — Louis MORIN, *Les Adenet dits aussi « Maillot », imprimeurs, libraires et relieurs, à Troyes, à Lyon, à Paris et à Sens* ; Henry-Charles Huguiet, *imprimeur à Troyes et à Paris* (fin) ; — F. MEUNIÉ, *Bibliographie de quelques Almanachs illustrés des XVIII^e et XIX^e siècles* (suite dans le n° de mars) ; etc.

N° du 15 mars : Ernest JOVY, *Quelques notes sur Pascal* (documents tirés du ms. 2271 de la Bibliothèque de Troyes) ; — Henry MARTIN, *Les Miniaturistes à l'Exposition des Primitifs français* ; VIII. *Les sujets des miniatures ; l'illustration des livres d'Heures* (suite, avec 2 planches hors texte) ; — E. COURBET, *Éditions originales et éditions primitives.* — Note sur la mise à la retraite d'office de M. Léopold Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale ; etc.

— A signaler, dans le *Bibliographe moderne*, les articles suivants :

Septembre-octobre 1904 : *Réunion des Archivistes français (Dimanche 10 avril 1904) ; compte rendu et communications* ; — II.-François DELABORDE, *Nicolas Fouquet et le Trésor des Chartes* ; — Paul BERGMANS, *Le premier imprimeur de Maestricht et de Düsseldorf, Jacques Bathen* ; — LÉON LECSTRE, *Table alpha-*

bélique de la « Chronologie militaire » de Pinard (fin); — Henri JADART, *A propos des « Notes » de M. J. Laude*. — Comptes rendus des ouvrages suivants : Louis PASCAL, *Biographie du Velay et de la Haute-Loire*, t. 1^{er} (Le Puy, 1903, in-8°) [H. S.]; — Paul HEITZ, *Les filigranes avec la crose de Bâle* (Strasbourg, 1901, in-4°). [G.-M. BRIQUET]; — BAUDRIER, *Bibliographie Lyonnaise* 5^e et 6^e séries (Lyon et Paris, 1901-1904, 2 vol. in-8°) [H. S.]; etc.

— A noter, dans la *Correspondance historique et archéologique* de MM. F. Bournon et F. Mazerolle, les documents et articles suivants :

N° de décembre 1901 : *Budget de l'Instruction publique* (1903); séance du 14 novembre 1904; — PASQUIER, *Les Archives notariales*; — *Thèses de l'École des Chartes*; promotion du 27 janvier 1904 (suite); etc.

— On remarque, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (5^e et 6^e livraisons, sept.-déc. 1904), les études suivantes :

A. COVILLE, *Recherches sur Jean Courtecuisse et ses œuvres oratoires*; — Léopold DELISLE, *L'ancien Bréviaire de Saint-Pol-de-Léon*; — G. BOURGIN, *Le manuscrit latin 870 de la reine de Suède*; — Noël VALOIS, *Un ouvrage inédit de Pierre d'Ailly*; le « *De persecutionibus Ecclesiarum* »; — Henri OMONT, *Bulles pontificales sur papyrus, IX^e-XI^e siècles*; — G. BOURGIN, *L'incendie de la Bibliothèque de Turin*; — *Un nouveau manuscrit autographe de Brantôme* (fragment de la vie de son père, au Musée Condé, à Chantilly); etc.

— A signaler, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, une série de quatre articles de MM. LÉON DOREZ, HENRI STEIN, A. TURTEY et E. MARBUSE sur *Dominique de Cortone dit le Boccador et la construction de l'Hôtel de ville de Paris*; — une notice de M. Émile PICOT sur *Nicolas Le Breton, chanoine de Paris (1506-1574)*, à qui Joachim Du Bellay a dédié l'un des sonnets des *Regrets*; — une notice de M. H. O[MONT] sur *La grande chaise de la Sainte-Chapelle à la fin du XV^e siècle*, avec facsimilé d'une peinture trouvée en tête d'un livre d'Heures; — A. V[IDIER], *Chronique des Archives*; etc.

PUBLICATIONS DIVERSES. — M. Henri OMONT vient de publier le catalogue des *Nouvelles acquisitions du Département des Manuscrits [de la Bibliothèque nationale] pendant les années 1903-1904; inventaire sommaire* (Paris, 1903, in-8°; extr. de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1903, p. 1-69). Outre 114 mss. latins et français provenant de Cheltenham (collection sir Thomas Phillipps; cf. *Rev. des Bibl.*, 1903, pp. 189-206), une collection de documents provenant des archives de l'ancienne Chambre des comptes, les 13 mss. de Brantôme dus à la libéralité de M^{me} la baronne James de Rothschild, et d'autres volumes ou pièces dont il a déjà été question ici, on remarque dans cet inventaire les dons faits par M. G. Maspero des papiers d'Auguste Mariette; par M^{me} Émile Zola, des mss. autographes des œuvres du défunt romancier; par M^{me} Dosne, des papiers et correspondance d'Adolphe Thiers. Parmi les volumes acquis, on remarquera le poème de Fausto Andrelini, de *Neapolitana Fornoviensisque victoria* (n. a. lat. 776); — sermons autogr. de

Bossuet pour deux vêtements (n. a. fr. 20.596) ; — la correspondance d'Alfred de Musset et de George Sand, 1833-1835 (n. a. fr. 10.369) ; — les Mémoires autogr. du maréchal duc de Berwick (n. a. fr. 10.257) ; — un recueil de poésies françaises des xv^e et xvi^e siècles (n. a. fr. 10.262) ; — des fragments autographes du comte de Caylus (n. a. fr. 10.358) ; — « Le Dialogue de Lucian intitulé Thoxaris ou l'Amilié, traduit de grec en français », xvi^e s. (n. a. fr. 10.371) ; — des lettres et billets de M^{me} de Staël à Fauriel (n. a. fr. 10.395) ; — recueils de devises et blasons d'armoiries, par Jean Le Féron, xvi^e s. (n. a. fr. 20.231) ; — Histoire du petit Jean de Saintré, par Antoine de La Sale (n. a. fr. 20.234) ; — un formulaire de la chancellerie royale, du temps de Charles IX (n. a. fr. 20.256) ; — des lettres de Silvio Pellico à Ant. de Latour, et des fragments autogr. des *Prigioni* (n. a. fr. 20.259) ; — la correspondance du maréchal de Tessé, 1694-1713 (n. a. fr. 20.260-20.275) ; — la correspondance du duc de Richelieu, ministre de Louis XVIII, 1766-1822 (n. a. fr. 20.280) ; — les poésies et correspondance d'Auguste de Châtillon, 1808-1881 (n. a. fr. 20.455-20.457) ; — l'inventaire et prisee des livres de la bibliothèque d'Antoine Feydeau, conseiller au Parlement de Paris, 1615 (n. a. fr. 20.484), — et de ceux de René de Marillac, conseiller d'État et maître des requêtes, 1621 (n. a. fr. 20.485) ; — une collection de lettres autographes de membres des anciennes Académies et de l'Institut de France (n. a. fr. 20.507) ; — l'inventaire, par Clairambault, du Cabinet de Charles d'Hozier, (n. a. fr. 20.563-20.564) ; — les papiers et correspondance de Desgenettes (n. a. fr. 20.567-20.572) ; etc.

— La mémoire de M. CH. DE GRANDMAISON (1824-1903) est dignement honorée dans un petit volume (Tours, 1904, in-8°, 63 pp.), qui contient, outre un très beau et très fidèle portrait du savant et fin archiviste d'Indre-et-Loire — son *cursus honorum*, une notice de M. H. Moranvillé, le discours prononcé par M. H. Faye, président de la Société archéologique de Touraine, et une excellente *Bibliographie* (258 articles, munis d'une table).

— Dom Germain MORIN a récemment publié *Le Catalogue des Manuscrits de l'abbaye de Gorze au xi^e siècle* (s. l. n. d., in-8°, 14 pp. ; extr. de la *Revue Bénédictine*, janv. 1905, p. 1 et suiv.), d'après un ms. du xi^e siècle, provenant de l'abbaye de Saint-Thierry et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de Belms (n° 427). Ce très intéressant document est publié avec le plus grand soin.

— M. Henri OMONT publie un curieux *Portrait de Guarino de Vérone* (Paris, 1905, in-8°, 3 pages, pl. ; extr. du *Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1904), d'après le ms. Phillips 6645.

— Le *Journal des Débats* a luxueusement commémoré un de ses plus illustres collaborateurs par *Le Livre d'or de Sainte-Beuve publié à l'occasion du Centenaire de sa naissance, 1804-1904*, (Paris, 1904, in-4°, xxi-462 pages, pl. et gravures). Voici les titres des articles contenus dans ce beau volume : Ferdinand BRUNETIÈRE, *Discours à la Cérémonie du Centenaire*. — I. L'ŒUVRE. Gaston BOISSIER, *L'« Étude sur Virgile » de Sainte-Beuve* ; — *Appendice*, par

Henry MARTIN; — Paul BOURGET, *Sainte-Beuve poète*; — Jules CLARETIE, *S.-B. et la Comédie-Française*; — G. MICHAUT, *La Confession de S.-B.*; — Jules LEMAITRE, *S.-B. fut-il « envieux? »*; — J. BOURDEAU, *La psychologie et la philosophie de S.-B.*; — Ph. AUDEBRAND, *Les critiques de 1830*; — Léon DOREZ, *S.-B. et la Bibliothèque nationale; lettres à Jules Ravenel (1845-1865)*; — Ch. MALO, *S.-B. critique militaire*; — André CHAUMBIX, *S.-B. et le « Journal des Débats »*; — Firmin ROZ, *S.-B. à Lausanne*; — Ch. DE THIER, *S.-B. à Liège*; — A. LEFRANC, *S.-B. professeur au Collège de France*; — Emm. DES ESSARTS, *S.-B. professeur à l'École normale (1859-1861)*; — Louis THOMAS, *S.-B. et Madame Lemercier*; — E. SAKELLARIDÈS, *Lettres de S.-B. à Prosper Enfantin*; — Félix CHAMBON, *Lettres inédites de S.-B. à Villemain*; — F. BOURNON, *Lettres boulonnaises*. — II. L'HOMME. J. TROUBAT, *S.-B. intime*; — Fernand BOURNON, *Les origines; les premières années de Boulogne*; — E.-T. HAMY, *Le premier maître de S.-B., Louis Blériot (1815-1818)*; — Alph. LEBEVRE, *Premières amours de S.-B. au pays natal*; — André HALLAYS, *S.-B. et Ondine Desbordes-Valmore*; — Fernand BOURNON, *Les logis parisiens de S.-B.*; — Maurice TOURNEUX, *Les Portraits de S.-B.; la bibliothèque de S.-B.*; — *La profession de foi de S.-B.*; — *Bibliographie* (199 articles, pp. 352-435, avec une table, p. 437-440); — *Commémoration du centenaire de la naissance de S.-B.* I. *Boulogne-sur-Mer*. II. *Liège*. III. *Lausanne*. — C'est surtout l'importante *Bibliographie* contenue dans ce volume, et dont le principal auteur ne veut pas être nommé, que nous devons signaler à nos lecteurs. Elle tient beaucoup plus que les promesses de son simple titre; on y trouvera des indications de toute sorte et même un certain nombre de lettres inédites. Nous regrettons que l'auteur pousse la modestie jusqu'à la plus complète abnégation; son nom aurait prouvé que, dans les parages de la Bibliothèque nationale, on sait au moins aussi bien que dans ce grand établissement tout l'intérêt et toute la valeur d'une bibliographie minutieuse et savamment rédigée. On peut, on doit mettre de la science et du goût dans un travail de ce genre; beaucoup de compilateurs ne s'en sont jamais douté et ne s'en douteront jamais.

— On nous prie d'insérer l'intéressant avis suivant :

Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix.

PRIX THIERS, DE 3 000 FR., INDIVISIBLE

Ce prix, dû à la générosité de Mademoiselle Dosne et fondé pour honorer la mémoire de M. Thiers, est de la valeur de trois mille francs, indivisible.

L'Académie se réserve en outre d'attribuer des médailles d'or, d'argent ou des mentions honorables aux ouvrages qui lui paraîtront les mériter.

Le prix Thiers sera décerné dans la Séance publique de juin 1907 « à l'auteur du meilleur des ouvrages soumis au jugement de l'Académie, « sur un sujet intéressant la Provence (Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Vaucluse).

« Il pourra l'être également à l'auteur, né en Provence, de toute œuvre

« que l'Académie jugera digne de cette récompense, quel qu'en soit d'ailleurs le sujet. »

Les ouvrages présentés au concours pourront être manuscrits ou imprimés. La date de leur publication, s'ils sont imprimés, ne devra pas être antérieure à la date de l'ouverture du concours (1902).

Les ouvrages seront adressés, *francs de port*, à M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), avant le 1^{er} janvier 1907.

Les concurrents devront être Français et joindre le bulletin de leur acte de naissance à leur envoi.

CATALOGUE GÉNÉRAL DE MANUSCRITS DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE FRANCE. — Le 43^e et dernier volume (Supplément, t. IV) a récemment paru (Paris, 1904, in-8°, XXIII-1030 pages). Il concerne les bibliothèques suivantes :

Arsenal, à Paris, fonds Enfantin et Montaiglon, etc. (H.-R. d'Allemagne et H. Martin); — *Pau* (Soulice); — *Périgueux* (Cailliac); — *Péronne* (Alcius Ledieu); — *Perpignan* (Vidal); — *Poitiers* (Ginot); — *Poligny* (Bonvalot); — *Pont-à-Mousson*; — *Pont-de-Vaux* (Girardin); — *Provins* (Bellanger); — *Rambervillers* (Gardeur); — *Remiremont* (Denis); — *Roanne* (L. Dorez); — *Rodes* (de Rouget); — *Romorantin* (Guy Trouillard); — *Rouen* (H. Lorient); — *Roye* (Alcius Ledieu); — *Saint-Amand*; — *Saint-Brieuc* (Petit); — *Saint-Galais* (D^r Charbonnier); — *Saint-Dié* (Gerlach, Tremsal et L. Dorez); — *Saint-Étienne* (Maissiat); — *Saint-Germain* (Bonneau); — *Saint-Malo* (Lemoine); — *Saint-Omer* (Framezelle); — *Saint-Pol* (Robache et Edmond); — *Saint-Quentin* (Magnier); — *Saintes* (Audiat); — *Sens* (Morin de Champrousse); — *Soissons* (Judas); — *Toulon* (H. André); — *Toulouse* (Massip); — *Tournus* (Martin); — *Le Tréport* (Alcius Ledieu); — *Troyes* (L. Dorez et Det); — *Tulle* (Godard et Gauthier); — *Valence* (Chirol); — *Valenciennes* (Hénault); — *Vannes* (Laisné); — *Vendôme*; — *Verdun* (Fr. Bonnardot); — *Versailles* (Léonardon); — *Vervins*; — *Vesoul* (Stouff); — *Vienne*; — *Villefranche*, Rhône (Déresse); — *Villeneuve-sur-Lot* (Paul Meyer); — *Vire* (L.-A. Fédérique); — *Vitry-le-François* (Nicolle); — *Millau* (Eugène Lacroix); — *Montélimar* (Fauque).

Il contient, en guise d'introduction, une note nécrologique sur M. Ulysse ROBERT, que nous reproduisons ci-dessous, une *Liste des collaborateurs du Catalogue général*, et une *Liste des villes qui figurent au Catalogue général des manuscrits des Départements*, que nous avons récemment réimprimée (*Revue des Bibliothèques*, t. XIV, 1904, pp. 187-193.)

ULYSSE ROBERT (1845-1903). — L'impression de ce quarante-troisième et dernier volume du Catalogue général des manuscrits des départements était presque entièrement terminée, lorsque la mort est venue frapper subitement Ulysse Robert, dans sa cinquante-huitième année, le 5 novembre 1903, à la veille de l'achèvement de l'œuvre qui était l'objet de ses soins constants depuis près de vingt ans et dont il entrevoyait la fin prochaine.

Si l'on ne peut retracer ici, avec l'ampleur qu'elle mérite, la carrière si bien remplie d'Ulysse Robert¹ et reproduire les nombreux discours prononcés à ses obsèques, il est un de ces discours, cependant, dont la place est marquée en tête de ce dernier volume : c'est celui dans lequel l'éminent administrateur général de la Bibliothèque nationale, M. Léopold Delisle, qui a bien voulu en autoriser la reproduction, a magistralement rappelé l'œuvre scientifique d'Ulysse Robert.

Discours de M. Léopold Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale.

— « Appelé inopinément à saluer d'un dernier adieu, au nom de la Bibliothèque nationale et au nom de la Société de l'École des chartes, l'excellent ami qui nous a été si soudainement enlevé, j'ai grand-peine à exprimer la vivacité et la sincérité des regrets que nous éprouvons tous et qu'atteste la consternation avec laquelle a été reçue la foudroyante nouvelle de la mort d'Ulysse Robert. C'est que nul n'avait pu le connaître sans apprécier la droiture de son caractère et ses qualités de cœur et d'esprit, sans être touché de la simplicité de ses manières et de son empressement à obliger, sans admirer son ardeur au travail et son dévouement à accomplir les tâches les plus ingrates.

« Sur les bancs de l'École des chartes, il avait été remarqué par Jules Quicherat, qui avait deviné ce qu'on pouvait attendre de ce jeune Comtois. Un mois après avoir soutenu sa thèse, le 7 mars 1873, il entra comme surnuméraire à la Bibliothèque nationale. Les dix années pendant lesquelles il fut attaché au Département des manuscrits ont été marquées par une série de travaux de la plus grande utilité et dont la complication et la longueur pouvaient effrayer les bibliothécaires les plus courageux. C'est à Ulysse Robert que le public doit le classement du Cabinet des titres, et c'est grâce à lui qu'il possède le moyen de mettre à profit l'une des plus considérables sections du Département des manuscrits, qui, jusqu'alors, s'entreouvrait à peine à quelques chercheurs particulièrement favorisés. L'activité et, disons le mot, l'acharnement qu'il mit à accomplir en moins de huit

1. Ulysse-Léonard-Léon Robert, né à Fourneret-Blancheroche, près Charquemont (Doubs), le 6 août 1845, entra en 1868 à l'École des chartes et y présenta, le 27 janvier 1873, comme thèse pour l'obtention du diplôme d'archiviste-paléographe, un *Essai historique sur les Écoles de la Franche-Comté au moyen âge*. Le 7 mars suivant, il était nommé surnuméraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, où il resta dix ans comme employé. Chargé, par un arrêté ministériel du 27 avril 1883, d'examiner les collections de manuscrits conservés dans les bibliothèques municipales, il devint bientôt inspecteur général des bibliothèques populaires et scolaires et fut enfin nommé, le 21 mars 1884, inspecteur général des bibliothèques et archives. Auxiliaire attaché aux travaux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il avait été élu, le 5 avril 1882, membre résident de la Société nationale des Antiquaires de France ; il était en outre membre correspondant de l'Académie royale d'histoire de Madrid et de l'Académie des sciences de Vienne, etc.

années une tâche vraiment effrayante furent signalés au ministère de l'Instruction publique. M. Charmes, alors directeur du Secrétariat, qui s'inquiétait du sort des richesses méconnues et beaucoup trop négligées de nos bibliothèques publiques, comprit de quel secours un collaborateur tel qu'Ulysse Robert lui serait pour opérer les réformes qu'il avait en vue, et surtout pour assurer la conservation et faciliter l'usage des collections de manuscrits disséminés sur tous les points de la France.

« Le 21 mars 1884, Ulysse Robert fut nommé inspecteur général des bibliothèques et des archives. Rien ne répondait mieux à ses goûts que la mission, dont il fut aussitôt chargé, de diriger la rédaction et la publication du Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements. Il n'avait pas même attendu sa nomination d'inspecteur pour s'occuper d'un tel travail. Il y apporta une si grande activité que le premier volume du Catalogue put voir le jour en 1885. Plus de quarante volumes, d'une impression compacte, dont il a minutieusement révisé la plus grande partie de la copie et des épreuves, ont paru pendant les dix-huit années suivantes, pour le plus grand profit des études littéraires et historiques, aux applaudissements unanimes du monde de l'érudition.

« Ce Catalogue est l'œuvre maîtresse à laquelle Ulysse Robert a attaché son nom ; elle est loin, cependant, d'avoir absorbé toute son activité ; elle ne l'a pas empêché de surveiller, en général et jusque dans les moindres détails, avec une incontestable compétence, l'administration des bibliothèques et des archives. Dans le cours de ses fréquentes et multiples inspections, autant il montrait de fermeté pour relever et faire réformer des abus encore trop fréquents, autant il témoignait de bienveillance pour encourager et, au besoin, défendre les bibliothécaires et les archivistes.

« Tout en s'occupant de l'état matériel des dépôts qu'il était appelé à visiter, il examinait avec une curiosité très éveillée les documents sur lesquels telle ou telle circonstance avait attiré son attention, et l'austérité de ses tournées, parfois si fatigantes, fut égayée par de très intéressantes et inattendues trouvailles, comme la rencontre qu'il fit à Dole de la Chronique d'Arménie de Jean Dardel. L'Académie des inscriptions et belles-lettres s'empressa de lui demander une édition de ce document, jusqu'alors inconnu et fort important pour l'histoire de l'Orient latin. Cette compagnie, à laquelle il a été attaché en qualité d'auxiliaire, lui a, dans plusieurs de ses concours, donné des témoignages de l'estime dont elle honorait ses travaux.

« D'autres associations savantes ont largement profité de l'érudition d'Ulysse Robert. Il a enrichi de nombreux articles la *Bibliothèque de l'École des chartes*. A la Société des Anciens textes français, il a donné des éditions très soignées des *Miracles de Notre-Dame* par personnages et de la traduction en vers de *Végèce* par Jean Priorat. La Société des Antiquaires de France, dont il fut président en 1895, lui doit, entre autres contributions, un mémoire très original sur les signes d'infamie au moyen âge.

« Ulysse Robert a réservé une part considérable de ses labours au Comité des travaux historiques. En ce moment même s'achève l'impression de deux volumes dans lesquels il a rassemblé et publié, avec une longue et savante introduction, l'une des plus nombreuses séries de testaments du moyen âge qui nous soient parvenues. C'est aussi à la collection des Documents inédits qu'il destinait le recueil des procès-verbaux des chapitres généraux de l'ordre de Cluni du treizième au quinzième siècle ; il en avait à peu près terminé la mise au net quand la mort lui a fait tomber la plume de la main.

« Un profond attachement à sa province natale était le trait dominant du caractère d'Ulysse Robert. Les Comtois rendront des honneurs particuliers à sa mémoire et mettront en relief le mérite des travaux historiques dont la Franche-Comté lui a fourni les sujets : deux sont des œuvres d'histoire générale justement remarquées. Ce sont de véritables monuments élevés à un grand pape du quatorzième siècle, Calixte II, et à un grand homme de guerre du seizième, Philibert de Chalon.

« Cette énumération est déjà trop longue pour la triste cérémonie qui nous réunit aujourd'hui.

« Pourrais-je, cependant, passer complètement sous silence cette édition diplomatique du Phèdre de Pithou, qui restera la base de tous les travaux relatifs au grand fabuliste latin, et surtout une œuvre qui a tenu la plus grande place dans la vie d'Ulysse Robert, la publication des deux parties de l'Heptateuque de Lyon ? Il m'a été donné d'en suivre l'élaboration, au jour le jour, et de constater au prix de quels efforts l'édition se préparait de façon à mériter le rang qu'elle a de prime abord conquis parmi les publications relatives aux anciennes versions latines de la Bible.

« Toutes les œuvres d'érudition d'Ulysse Robert se recommandent par une originalité de bon aloi, par la profondeur des recherches, par la sûreté de la critique et par un souci de l'exactitude poussée jusqu'aux dernières limites. Il n'était pas moins scrupuleux dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels. Aussi doit-il être cité comme un parfait bibliothécaire et comme un érudit dont les travaux méritent une confiance absolue. Son souvenir restera vivant à l'Ecole des chartes, dont il a si judicieusement appliqué les méthodes, dans les bibliothèques et les archives qui lui ont tant d'obligations, dans les Sociétés littéraires qui ont tiré de sa collaboration tant d'avantages. Ce sera la légitime récompense d'une vie d'honneur, de travail et de bien. Que ce puisse être aussi une consolation pour la famille dont il fut la joie et qui est aujourd'hui si cruellement éprouvée ! »

ITALIE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans la *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* du Dr Biagi, les études suivantes :

Vol. XV, nos 11-12 (nov.-déc. 1904) : E. LASINIO, *Della biblioteca di Settimo*

(abbaye de San Salvatore) e di alcuni suoi manoscritti passati nella Mediceo-Laurenziana ; — Luigi VOLPICELLA, *Una chiave di cifra del secolo XV nell' Archivio di Napoli* ; — A. CAPRA, *La stampa in Spagna nel secolo XV (a proposito di due scritti recenti)* ; — Giuseppe GRAZIANO, *Bibliografia Guerrassiana*.

Vol. XVI, nos 1-2 (janv.-fév. 1905) : Guido BIAGI, *Le Biblioteche nel passato e nell'avvenire* ; — Hugues VAGANAY, *Attraverso il cinquecento* (I. Pietro Vincenzo Sagliano, *Esposizione spirituale... sopra il Petrarca*, in Napoli, appresso Giuseppe Cacchi, M. D. LXXXXI ; — II. *Les Rime di diversi*, 1553, 1556, 1565 ; — III. *Il Parsaforesto*, livres I et V) ; — Notice sur Willard Fiske, avec portrait [Guido BIAGI]. — Comptes rendus des ouvrages suivants : William WARNER-BISHOP, *German Reformation Pamphlets in Princeton University Library* (extr. du *Bulletin* de cette Université, 1904) ; — Luigi FERRARI, *L'Inventario della biblioteca di San Francesco in Pisa* (Pisa, 1904 ; Nozze D'Ancona-Cardoso) ; — Orazio VIOLA, *Bibliografia italiana della pena di morte* (Catania, 1904) ; — Publications de la « Gutenberg-Gesellschaft » [E. ROSTAGNO] ; — Carl Friedrich BECK, *Ueber die Verwertung der Doubletten unserer Bibliotheken. Ein Aufruf zur Gründung eines internationalen Institutes für Doublettenaustausch* (Bâle, 1904, in-16) [E. R.] ; etc.

— On remarque, dans la *Bibliofilia* de Florence, les articles suivants :

N° de décembre 1904-janvier 1905 : Leo S. OLSCHKI, *Memoriale presentato a S. E. il Comm. V. E. Orlando ministro dell' Istruzione pubblica* (sur l'exportation des mss. et livres anciens) ; — Hugues VAGANAY, *Amadis en français ; essai de bibliographie* (suite ; avec 8 facsim.) ; — G. BOFFITO, *Il Commento inedito di Cecco d'Ascoli all' Alcabizzo* (fin) ; — Luigi FERRARI, *Gli Incunaboli della R. Biblioteca Universitaria di Pisa* (suite) ; — G. M. URBANI DE GHELTOF, *Caravia Alessandro ; suo processo per pubblicazioni contro la fede* (Archivio di Stato in Venezia. Santo Ufficio B. 13) ; — Alfredo MELANI, *Venezia e la stampa* (avec 7 facsim. : une imprimerie florentine au XVII^e siècle ; — le Triomphe de l'Amour, miniature d'un exemplaire du *Canzoniere* de Pétrarque publié à Venise en 1470 par Vindelin de Spire et conservé à la Marcienne ; — vue du Campo S. Paternian, auj. Piazza Manin, à Venise, où s'élevait autrefois la maison des Aldes ; — *Monumenta typographica* (nos 53-70, avec 6 facsim.) ; etc.

BIBLIOTHÈQUE MARCIENNE DE VENISE. — D'une lettre de notre collaborateur M. Émile PICOT nous extrayons quelques renseignements sur la nouvelle installation de la Bibliothèque Marcienne à Venise :

« J'ai eu le grand plaisir, le 23 mars dernier, de visiter la nouvelle Bibliothèque Marcienne, et je tiens à vous dire combien j'en ai été satisfait. M. Salomone Morpugo et ses collaborateurs ont accompli une œuvre des plus remarquables. L'ancien palais de la Monnaie de Venise a été très habilement aménagé. Le vitrage qui a permis de transformer la cour intérieure en grande salle de lecture n'a aucun des défauts que l'on pouvait redouter. L'architecte a su éviter toute disposition qui eût pu rappeler une

halle de chemin de fer. Le plafond est divisé en caissons vitrés qui laissent passer une belle lumière sans modifier l'aspect grandiose de l'édifice. Une longue galerie qui occupe un des côtés de la salle de lecture est réservée au Catalogue, lequel est entièrement rédigé sur fiches mobiles. Des salles également situées au rez-de-chaussée renferment les manuscrits et contiennent tous les grands ouvrages historiques et bibliographiques, qui peuvent en faciliter l'étude. Aux étages supérieurs se trouvent le cabinet du directeur et les magasins. L'installation des livres m'a semblé tout à fait réussie. Toutes les étagères sont du système américain avec rayons mobiles en bois blanc injecté, fixés par des taquets en métal qui s'engagent dans des glissières également métalliques. Les bibliothécaires ont tiré un merveilleux parti des crédits assez modestes qui leur étaient alloués. Dès maintenant la Marcienne peut être citée comme un modèle auquel on ne pourrait comparer qu'un bien petit nombre de nos bibliothèques françaises. »

RACCOLTA VINCIANA. — M. Luca BELTRAMI, l'architecte et archéologue milanais bien connu, vient d'envoyer à tous les admirateurs de Léonard de Vinci une circulaire dont le succès est certain et dont les heureux effets ne tarderont pas à se manifester. Il y propose de réunir à Milan, au Castello Sforzesco maintenant transformé en musée, toutes les publications auxquelles ont donné lieu la biographie, les œuvres du grand artiste, et l'influence qu'il a exercée dans les sciences et dans les arts. Cette année même, on publiera la première liste des adhérents et des dons, et, comme l'espère M. Beltrami, on pourra probablement, dans les quinze années qui nous séparent encore du quatrième centenaire de la mort de Léonard, rassembler tous les écrits, grands et petits, qui lui ont été consacrés. Le catalogue de la collection sera publié périodiquement et distribué aux adhérents, qui seront ainsi tenus au courant du développement de la bibliographie « vincienne ». On est prié d'adresser adhésions et dons à la *Raccolta Vinciana*, près la Direction de l'« Archivio storico del Comune », Castello Sforzesco, Milan.

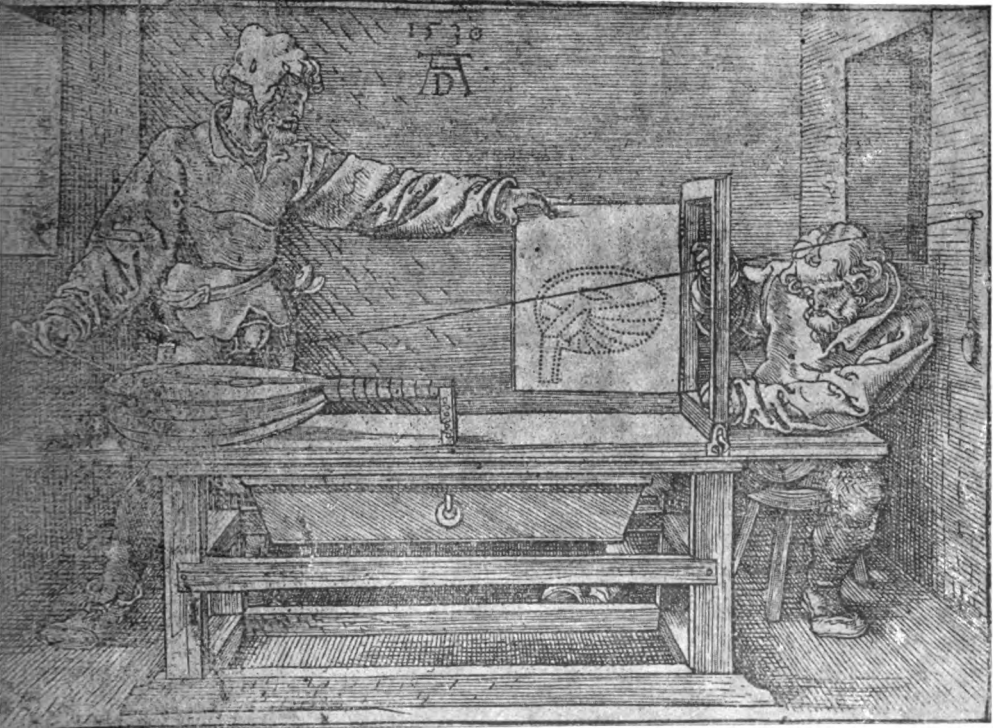
CATALOGUES. — La librairie ancienne T. DE MARINIS & C^{ie}, de Florence (3, via Vecchietti), publie son second catalogue qui est, s'il se peut, encore plus intéressant que le premier (in-8°, VIII-155 pages, nombreuses gravures et une planche hors texte). Il débute par des *Additions à la bibliographie de M. H. VAGANAY : Le Sonnet en Italie et en France au XVI^e siècle (1501-1548)*. — Suit la description de treize manuscrits, dont le plus intéressant pour nous est un exemplaire de la traduction du « livre des cas des nobles hommes et femmes » de Boccace par Laurent de Premierfait. Il n'est pas du tout certain que ce précieux volume soit l'autographe même de Laurent ; c'est plutôt une copie ancienne d'après ce ms. autographe dont l'existence nous est ainsi attestée d'une manière précise : « Cy fine le livre de Jehan Boccacce de Certald des nobles hommes et femmes traduit en

françoiz selonc le droit latin par moy Laurent de Premierfait. Deo gratias. »
 Grâce à l'obligeance de M. T. de Marinis, nous pouvons donner ici le facsimilé de cette souscription :

Et fme le livre de Jehan Boccace des riens de hommes et femmes translaté en françois selonc le droit latin par moy Laurent de premierfait Deo gratias

Viennent enfin les livres anciens, au nombre de 536. Nous signalons, parmi ces curieux volumes, le *Tractatus pulsuum* de maître Gilles de Corbeil, en vers, imprimé à Padoue par « Mattheus Cerdonis de Windischgretz », 1484 (Hain 103); — le *Gyrone il Cortese* de Luigi Alamanni (Paris, Regnault Chaudière et Claude son fils, 1548); — la *Sphera* de Mauro Fiorentino (Venise, 1537); — la lettre puritaine du sculpteur Bart. Ammanati (Florence, 1687); — trois traités du XVIII^e siècle relatifs à l'aérostation (n^{os} 36-38); — le *Compendio de Salute* de frà Niccolò da Osimo, in *Tusculano lacus Benaci*, 1479 (Gabriel de Pietro Trevisano); — l'*Ausone* de Taddeo Ugoletto de Parme (Venise, 1501); — le *Decamerone* de Boccace (Venise, Gio. Grolito da Trino, 1538); — le *Philocolo* du même (Venise, Augustino de Zanni da Portese, 1514, et Bernardino de Lesona Vercellese, 1520; n^{os} 89 et 90); — le *Corbaccio* du même (Paris, F. Morel, 1569; c'est l'édition dédiée par Jacopo Corbinelli à Vincenzo Magalotti); — le *De chocolatis potu* du cardinal Francesco Maria Brancacci (Rome, 1664); — l'*Aquila* de Leonardo Bruni d'Arezzo (Naples, Ayolfo de Canthou de Milano, 1492; éd. princeps); — le curieux *Pictagoras Arithmetrice introductor* de Filippo Calandri (Florence, Bernardo Zucchetto, 1518); — les *Opuscula* en vers d'*Elisius Calentius* [Luigi ou Lucio Callenzio] dédiés à Augelo Colocci (Rome, Io. de Besicken, 1503; l'exemplaire paraît avoir appartenu à Jaffrey Carles); — les *Omnia Campani opera* imprimés à Venise par Bernardino de Verceil pour Andrea Torresano (1502); — la traduction allemande du *Siège de Rhodes* de Guillaume Caoursin (Strasbourg, 1513); — le *de Agricultura* de Pietro Crescentio (Venise, 1495, avec de très curieuses gravures sur bois, dont trois sont reproduites dans le Catalogue, pp. 51 et 52); — le *Commento di Christophoro Landino Fiorentino sopra la Comedia di Danthe*

(Florence, Niccoló di Lorenzo della Magna, 1481; Hain 5946); — les *Opera* d'Agostino Dati (Sienne, *ex archetypo*, per Symionem Nicolai Nardi, 1503); — le *De Platonice atque Aristolelicæ philosophiæ differentia libellus* de Bernardino Donati de Vérone (Paris, 1541, grec-latin); — le livret de G. B. Elicon : *Versi cantati in un balletto fatto in casa dell' Eccellentiss. Sig. di Halincourt ambasciatore di Francia nel mese di febbraio 1607; inventione di Monsieur Morel* (Rome, Stamp. Rev. Camera Apostolica, 1607); — les *Epigrammata antiquæ Urbis* de Jacopo Mazocchi (Rome, 1521); — les *Opera* de Pacifico Massimo d'Ascoli (Fano, 1506, et Camerino, 1523; nos 217 et 218); — Le *De Arcanis catholice veritatis* de Pietro Galatino (Ortona a Mare, 1518); — l'oraison funèbre latine de François 1^{er} par Pierre Galland (Paris, Vascosan, 1547); — les opuscles astronomiques et religieux de Luca Gaurico (Rome, Ant. Blado, 1539); — la traduction latine des deux traités d'Albert Dürer imprimée à Paris, chez Christophe Wechel, en 1535, avec de nombreux dessins et figures sur bois; grâce à M. de Marinis, nous pouvons donner le facsimilé d'un des dessins :



— la *Cammilletta di Guttery Clugnicese*, all' Illustrissimo Signor Dalincourt, gentilhuomo ordinario di Camera del Re Christianissimo (Paris, appresso

Gulielmo Giuliano, 1586); — le célèbre Homère imprimé à Florence chez Bartolommeo di Francesco de Libri, 1483; — l'Odyssée, la Batrachomyomachie et les Hymnes imprimés à Louvain par Thierry Martens (1523); — le magnifique Tite-Live de Filippo Pinzi de Mantoue (Venise, 1495; Hain 10.141); — un *Martyrologium Romanum*, corrigé par Giorgio Antonio Vespucci, parrain de la fille (Théodora) de Démétrius Chalcondyle et oncle du voyageur, et imprimé à Florence *per presbyterum Franciscum de Bonaccursiis*, en 1486, oct. id. nov.; — la *Vita et metamorfoseo d'Ovidio, figurato et abbreviato in forma d'epigrammi da M. Gabriello Symeoni*, etc., dédié à la duchesse de Valentinois (Lyon, Jean de Tournes, 1559); — le *De aspiratione* de Gio. Gioviano Pontano (Naples, 1481; Hain 13.260; le premier livre imprimé à Naples où l'on trouve des caractères grecs); — l'édition princeps du *De partu Virginis* de Jacopo Sannazaro (Naples, 1526); — une édition des *Epistole Senece* (Paris, Durand Gerlier, vers 1490?); — la *Sfortiada*, imprimée à Milan en 1490 (Hain 14.756); — la traduction allemande de Thucydide, par Jérôme Boner de Colmar (Augsbourg, 1533, belles gravures sur bois); etc.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE TURIN. — On a vu plus haut, dans le dépouillement des périodiques allemands (p. 140), qu'il venait de paraître un article, de documentation très sûre, sur la Bibliothèque nationale de Turin. Nous nous contenterons, au moins pour le moment, d'y renvoyer nos lecteurs et de leur donner quelques indications sur certaines publications relatives à ce sinistre. Celle qui présente le plus d'intérêt général est due à M. Giovanni GORRINI, *L'Incendio della Biblioteca nazionale di Torino*, con prefazione di Pasquale Villari (Torino, 1903, in-8°). Grâce à de nombreuses gravures, on peut se rendre facilement compte des ravages qu'exercent en pareille occurrence le feu et l'eau; il y a là de quoi inspirer aux bibliothécaires et aux administrations dont ils dépendent les plus sérieuses et les plus salutaires réflexions. Au point de vue plus technique, on pourra consulter les deux mémoires suivants : Icilio GUARESCHI, *Della pergamena, con osservazioni ed esperienze sul ricupero e sul restauro di codici danneggiati negli incendi, e notizie storiche* (Torino, 1903, 20 planches; extr. de l'*Enciclopedia di Chimica*, 21, 1903, Supplemento annuale); — Italo PIZZI, *Il riconoscimento dei manoscritti arabi, persiani, turchi, ebraici, della R. Biblioteca Universitaria di Torino, dopo l'incendio del 26 Gennaio 1904*, dans les *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*, classe di Scienze morali, storiche e filologiche, vol. XXXIX, disp. 15, 1903-1904 (Torino, 1904, in-8°, pp. 373-377); — Piero GIACOSA, *Relazione dei lavori intrapresi al Laboratorio di Materia Medica per il ricupero e restauro dei Codici appartenenti alla Biblioteca di Torino* (*ibid.*, pp. 378-386).

— Le dévouement de M. Carlo FRATI, actuellement directeur de la Bibliothèque nationale de Turin, vient d'être récompensé par sa promotion à la dignité d'officier dans l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Le Gérant : V^{ve} BOUILLON.

Galanterie et Bel esprit du XVI^e siècle en Italie,

madrigaux italiens (Concetti), par F. FERTIAULT. Un volume in-12. — Prix..... 3 fr.

Le Romancero populaire de la France. Choix de chansons

populaires françaises. Textes critiques par G. DONCIEUX avec un avant-propos et un index musical par J. TIERSOT. Un vol. gr. in-8 (*Couronné par l'Académie française. Prix Saintour*). Prix..... 15 fr.

De la condition des étrangers dans les cités grecques.

Proxènes, evergètes, mètèques, isotèles et étrangers résidents, par H. FRANCHOTTE, professeur à l'Université de Louvain. In-8. — Prix... 2 fr. 50

Loi et décret dans le droit public des Grecs, par LE MÊME. In-8. —

Prix..... 1 fr.

Catalogue des Incunables de la Bibliothèque de l'Uni-

versité de Paris, par E. CHATELAIN (Extrait de la *Revue des Bibliothèques*). Grand in-8. — Prix..... 5 fr.

Les officiers royaux des Bailliages et Sénéchaussées

et les institutions monarchiques locales en France à la fin du moyen âge, par G. DUPONT-FERRIER. Un fort volume gr. in-8, avec 2 cartes. (*Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Gobert.*) — Prix..... 30 fr.

Dictionnaire Savoyard publié sous les auspices de la société florimontane, par A. CONSTANTIN et J.

DESORMAUX. Un fort grand in-8^e. Accompagné d'une carte des localités citées. (Départements de la Savoie et de la Haute-Savoie) et d'une bibliographie des textes patois et des travaux concernant les parlers savoyards. — Prix..... 10 fr.

Choix de proverbes et dictons patois de Damas

près de Bompaire (Vosges)), par N. HAILLANT et A. VIRTEL, précédé d'un avant-propos de M. E. E. Fleuriel. Brochure in-8. — Prix. 1 fr. 50

Essai sur un patois vosgien (3^e section). Supplément au Dic-

tionnaire phonétique et étymologique, par N. HAILLANT, in-8. — Prix..... 0 fr. 75

Sobriquets, prénoms et noms de famille patois d'un

village vosgien (Urmentin, près Epinal), par LE MÊME. Brochure gr. in-8. — Prix..... 0 fr. 50

Infiltration et traitement de l'élément germanique

dans divers lexiques vosiens (langage courant, onomastique et toponomastique), par LE MÊME. Gr. in-8. — Prix..... 3 fr.

Comparaison de certains sons de divers patois vosiens avec

les sons russes, allemands, espagnols, arabes et néo-grecs, par LE MÊME. Brochure in-8. — Prix..... 1 fr. 50

Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle,

par F. LOT. Un vol. gr. in-8 avec une pl. (*Couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Prix Gobert.*) Prix..... 20 fr.

Fidèles ou Vassaux? Essai sur la nature juridique du lien qui

unissait les grands vassaux à la royauté depuis le milieu du IX^e jusqu'à la fin du XII^e siècle, par LE MÊME. Un vol. in-8. — Prix..... 7 fr.

Le Roman de Flamenca, publié d'après le manuscrit unique de

la bibliothèque de Carcassonne, traduit et accompagné d'un vocabulaire. Deuxième édition entièrement refondue, par P. MEYER, membre de l'Institut. Tome I, contenant le texte et le vocabulaire. Un volume petit in-8. — Prix, broché. 9 fr.

La Province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut Empire, par V. CHAPOT. Un vol. gr. in-8 avec une carte. — Prix 15 fr.

Dictionnaire de l'ancienne langue française (IX^e au XV^e siècle), par F. GODEFROY. Tome X et dernier. — Prix..... 55 fr.

Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, (Section des Sciences historiques et philologiques.) Année 1905. CONTENU : Calendrier — Documents — Rapports. — J. HALÉVY, La légende de la reine de Saba. Un volume in-8°. — Prix..... 2 fr.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.

Tome XIII, fasc. 3. — Prix..... 6 fr.
Table analytique des dix premiers volumes rédigée par E. ERNAULT. Un volume gr. in-8. — Prix..... 18 fr.

Les vieux chants populaires scandinaves, étude de littérature comparée, par L. PINEAU, Docteur ès lettres. Tomes I et II. Deux volumes grand in-8. — Prix..... 25 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon).

On s'abonne à la même librairie aux publications périodiques suivantes :

Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, fondé en 1872 par MM. P. MEYER et G. PARIS, Publié par M. P. MEYER et A. THOMAS, membres de l'Institut. — Prix d'abonnement annuel :
Paris 20 fr.
Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue celtique, Fondée par M. H. GAIDOZ. Publiée sous la direction de M. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, membre de l'Institut, avec le concours de MM. J. LOTH, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, et E. ERNAULT, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. — Prix d'abonnement annuel : Paris..... 20 fr.
Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue de Philologie française et de littérature. Recueil trimestriel, publié par L. CLÉDAT, doyen de la Faculté des Lettres de Lyon. — Prix d'abonnement annuel : Paris..... 15 fr.
Départements et Union postale..... 16 fr.

Le Moyen Age. Bulletin d'histoire et de philologie, paraissant tous les deux mois. Direction : MM. A. MARIGNAN, M. PROU et M. WILMOTTE. Prix d'abonnement annuel. — Paris..... 15 fr.
Départements et Union postale..... 17 fr.

Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes, pour servir de bulletin à la mission française du Caire, sous la direction de M. G. MASPERO, membre de l'Institut. — Prix d'abonnement au volume complet : Paris 30 fr.
Départements et Union postale..... 32 fr.

Le Tome XXVII est en cours d'impression.
Index des seize premiers volumes de la Collection..... 1 fr.

15^e ANNÉE.N^{os} 5-6-7. MAI-JUIN-JUILLET 1905.

BIBLIOTHÈQUES

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

SOMMAIRE

Notes sur l'Exposition des Primitifs français, par PAUL-ANDRÉ LEMOISNE, p. 155. — Mémoire de La Porte du Theil pour la continuation des Notices et Extraits des manuscrits en 1790, publié par H. OMONT, p. 196. — Rabelæsiæna. La lettre de Rabelais à Erasme, par LOUIS THUASNE, p. 203.

Chronique des Bibliothèques, p. 246.

PARIS (2^e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1905

Tous droits réservés

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Paris : 15 fr. — Départements et Union postale : 17 fr.

 Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du montant en un mandat-poste ou chèque au nom de M^o V^e E. BOUILLON

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux

slave, Par A. MEILLET. Seconde partie. Un volume gr. in-8. —
Prix..... 12 fr. 50

Le Rapport de l'Académie française sur la réforme de l'ortho-

graphe, par L. CLÉDAT, professeur à l'Université de Lyon. Brochure
in-8. — Prix..... 0 fr. 50

Table des matières contenues dans le Cabinet historique.

par PAULIN TESTE. Un volume gr. in-8. — Prix..... 12 fr.

Bibliographie des travaux de Gaston Paris publiée par

J. BÉDIER
et M. ROQUES. Un vol. in-8, tiré à petit nombre sur papier vergé
de Hollande, orné d'un portrait de G. Paris. — Prix..... 8 fr.

Précis de Phonétique et rôle de l'accent latin dans les verbes fran-

çais, par J. BASTIN. II^e édition. Un volume

gr. in-8. — Prix..... 5 fr.

Nouveaux Essais de philologie française par A. THOMAS,

Un volume in-8.
— Prix..... 8 fr.

L'origine des Ossalois, par J. PASSY. Ouvrage revu, complété et

préparé pour la publication, par P. PASSY.

Un volume gr. in-8, accompagné de 6 cartes. — Prix..... 10 fr.

La famille celtique. Étude de droit comparé, par H. D'ARBOIS DE

JUBAINVILLE. Un volume in-8. — Prix..... 4 fr.

Vie d'Al-Hadjdâdj Ibn Yousouf (41-95 de l'Hégire = 661-714

de J.-C.) d'après les sources

arabes, par J. PERIER. Un volume gr. in-8. — Prix..... 13 fr.

Études sur Rabelais, par L. THUASNE. Un volume in-8. —

Prix..... 10 fr.

Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge. Histoire,

usage et

symbolisme, par C. JORET, membre de l'Institut. 1^{re} partie : les plantes

dans l'Orient classique. Tome II : l'Iran et l'Inde. Un fort volume in-8.

— Prix..... 12 fr.

Études sur l'Espagne, par A. MOREL-FATIO. 3^e série. Un volume

in-8. — Prix..... 6 fr.

Les gutturales grecques, par I. MANSION. Un volume gr.

in-8. — Prix..... 12 fr.

L'année celtique, d'après les textes irlandais, gallois, bretons et le

calendrier de Coligny, par J. LOTH. (Extrait de

la *Revue celtique*). Brochure in-8. — Prix..... 3 fr.

Fées et Chimères. Poésies par L. ALOTTE. Un volume in-18 Jésus.

— Prix..... 3 fr. 50

La Vida de Santo Domingo de Silos, par G. DE BERCEO. Pu-

blié par J.-D. FITZ-

GERALD. Un volume gr. in-8 avec 2 pl. — Prix..... 8 fr.

Table des noms propres de toute nature compris

dans les chansons de geste imprimées, par E. LANGLOIS.

Un fort volume in-8 (*Cou-*

ronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Prix du Buiget). —

Prix..... 25 fr.

Roberti Gaguini epistole et orationes, texte publié sur les

éditions originales

de 1498. Précédé d'une notice biographique et suivi de pièces diverses

en partie inédites, par L. THUASNE. Deux forts vol. in-8. — Prix..... 25 fr.

Le Frère de Pétrarque et le livre du repos des reli-

gieux, par H. COCHIN. Un volume in-8. — Prix..... 6 fr.

NOTES

SUR

L'EXPOSITION DES PRIMITIFS FRANÇAIS

I. — LES MANUSCRITS.

Dans une étude critique, parue en 1902¹, et servant de préface au Catalogue de l'Exposition de Bruges, un historien d'art belge de grande valeur, G. Hulin, nous reprochait avec âpreté de ne pas apprécier, à leur juste mérite, nos vieux peintres des **xiv^e** et **xv^e** siècles, et nous accusait de réserver toute notre admiration pour les œuvres d'art produites, à cette même époque, dans les pays voisins. Ce reproche était mérité, quelque rude que fût la leçon. Depuis trop longtemps, en effet, tandis que leurs rivaux d'Italie, d'Allemagne et des Flandres voyaient sans cesse s'accroître leur renommée, nos vieux maîtres étaient tombés dans l'oubli le plus profond. Le grand public s'en était désintéressé complètement, et, sauf quelques amateurs et érudits qui les aimaient, les connaissaient et les étudiaient, personne ne s'en occupait. On aurait dit que notre pays, dont les architectes avaient créé ces merveilles que sont nos cathédrales gothiques, dont les tailleurs d'images avaient laissé les admirables porches de Reims et d'Amiens, dont les peintres verriers, enfin, avaient inventé ces compositions qui sont une des parures les plus glorieuses de Chartres ou de la Sainte-Chapelle, n'avait pas connu de peintres. Pour quiconque réfléchit sur le mouvement artistique de cette époque et étudie les liens si étroits qui unissaient alors ces différentes branches de l'art, un pareil paradoxe eût dû paraître impossible à soutenir! Et cependant, bien rares étaient les audacieux qui osaient s'élever contre cet article de foi!

1. Gand, Siffer, 1902.

La mercuriale de M. G. Hulin, venant après la très brillante Exposition de Bruges, eut toutefois un résultat aussi fécond qu'inattendu. Piqués au jeu, un petit groupe¹ de connaisseurs et d'érudits, à la tête desquels il faut placer M. Henri Bouchot, qui, depuis longtemps, avait étudié cette question, loin de se fâcher des attaques justifiées de M. G. Hulin, s'efforcèrent de restituer à nos vieux maîtres la place glorieuse qu'ils méritent d'occuper. Telle fut l'origine de l'Exposition des Primitifs français qui s'est ouverte il y a quelques mois sous la présidence de M. Ed. Aynard. L'empressement du public, les polémiques qu'elle a soulevées, les études multiples qu'elle a inspirées, ont prouvé son utilité.

Tous ceux qui ont visité l'Exposition des manuscrits que M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque nationale, avait organisée avec tant de science, dans les nouvelles salles² de la bibliothèque de la rue Vivienne, ont été frappés par la richesse, la beauté et le nombre des manuscrits rassemblés dans cette salle, qui, cependant, ne contenait qu'une petite partie du trésor du Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale. Ce qui étonnait le plus, peut-être, c'était la grande perfection artistique qui apparaissait dans les miniatures des manuscrits les plus anciens. Dès le règne de saint Louis, en effet, nous assistons à l'épanouissement de l'art des enlumineurs et miniaturistes parisiens; leur réputation avait franchi les frontières des nations voisines. Les étrangers, eux-mêmes, étaient unanimes à nous reconnaître cette supériorité, et le poète de l'*Enfer* vantait, le premier, les artistes parisiens, qu'il avait vus à l'œuvre.

A cette époque, où l'art s'évade des anciennes formules jusqu'alors jalousement conservées dans les cloîtres, et où les artistes laïques, soudainement émancipés, osèrent ces innovations qui arrachaient un cri d'effroi au bon évêque de Mende, Guillaume Durant, les miniatures de nos manuscrits nous ont conservé très fidèlement

1. Ce comité d'initiative était composé de MM. H. Bouchot, C. Benoît, P. Durrieu, J.-J. Guiffrey, J. Guiffrey, P. Lacombe, R. Koechlin, R. de Lasteyrie, H. Martin, G. Masson, L. Melman, T. Mortreuil et P. Vitry.

2. M. L. Delisle n'avait pas pu permettre le déplacement des manuscrits de la Bibliothèque nationale, et les organisateurs de l'Exposition avaient dû la scinder en deux parties : les manuscrits dans les salles de la rue Vivienne et les peintures au Pavillon de Marsan.

l'art du temps. Puisque, malheureusement, la rudesse d'un climat souvent rigoureux, jointe aux goûts changeants d'un peuple fort peu conservateur de sa nature, nous ont trop souvent privé des fresques et des autres décorations importantes exécutées en France au moyen âge, n'est-ce pas une vraie bonne fortune pour nous de retrouver dans ces manuscrits, intact, tout l'art pictural de cette période¹ ?

Or cet art, dès la fin du ^{xiii}^e siècle, est déjà très puissant, et, à feuilleter les manuscrits de la fin du règne de saint Louis, nous sommes séduits par le sens très grand de la décoration, dont font preuve les artistes d'alors. Ce sentiment merveilleux de la décoration éclate dans l'un des plus précieux des manuscrits de la Bibliothèque nationale, le Psautier de saint Louis², exécuté vers l'année 1256. Il contient, dans une suite de 78 petits tableaux à fond d'or, toute une série de sujets empruntés à l'Ancien Testament. L'art en est encore grossier et même maladroit, mais quelle grâce l'artiste a su mettre dans l'attitude de certains de ses personnages ! Voyez par exemple l'histoire de Joseph et de la femme de Putiphar : peut-on rêver scène plus exquise ? L'artiste est encore hypnotisé par certains types de convention, auxquels il n'ose pas se soustraire, mais cependant, il essaye parfois, bien timidement il est vrai, de regarder autour de lui et de portraiturer des hommes de son temps, comme dans ce combat d'Abraham qui nous fait beaucoup plus songer aux croisés de saint Louis qu'à des personnages bibliques.

La note dominante des manuscrits de cette époque, en même temps qu'une grande science de la décoration, est un sentiment très vif du coloris. Nous en avons la preuve dans ce Psautier de la Sainte-Chapelle³, que M. Léopold Delisle estime un peu postérieur à la mort de Philippe le Hardi. Une miniature de ce manuscrit représente la Nativité : suivant l'ancienne tradition, l'enfant est représenté dans un berceau en forme d'autel, avec la Sainte Vierge

1. Ne pouvant citer ici que quelques-uns des manuscrits exposés, nous renvoyons les lecteurs aux très savantes notices de MM. Léopold Delisle et Henry Martin, qui ont fait le catalogue des manuscrits et peintures exposés rue Vivienne, un guide des plus précieux pour l'histoire de la miniature. — *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français*, Paris, 1904, in-8°, pl.

2. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 10525. (*Catal. Exp. P. F.*, n° 6.)

3. Fait partie du cabinet de M. H. Yates Thompson. — *Catal. Exp. P. F.*, n° 11.

couchée dans un lit au-dessous; saint Joseph est à ses pieds. Certes, l'artiste subit l'influence du thème habituel à ses devanciers; mais quelles couleurs harmonieuses, et surtout quelle note de grâce infinie il a su ajouter! Le très grand intérêt de ces manuscrits du XIII^e, c'est qu'ils contiennent le germe des qualités si brillantes, qui feront la gloire de l'école de l'Ile-de-France au XIV^e siècle.

Avec le XIV^e siècle, en effet, l'art de la miniature se transforme entièrement. Abandonnant de plus en plus la rigidité des thèmes consacrés par un long usage, les artistes commencent à apercevoir le monde qui les environne; ils s'essaient à peindre leurs contemporains, et à fixer, à l'aide de leurs pinceaux, les attitudes, les costumes, les meubles, le milieu dans lequel ils vivent. Ce progrès est très sensible dans le très beau Bréviaire de Belleville¹, ainsi nommé parce qu'il fut exécuté, vers 1334, pour Olivier de Clisson et sa femme Jeanne de Belleville. Les rois et les plus grands princes se disputèrent ce joyau artistique, qui appartient aux rois de France Charles V et Charles VI, au roi d'Angleterre Richard II, et à Jean de Valois, duc de Berry. Ce bréviaire sort, comme la Bible latine², copiée en 1327 par Robert de Bilyng, du fameux atelier de Jean Pucelle. Celui-ci avait pour collaborateurs Ancelet de Cens et Jacquet Maci; mais, comme il est toujours nommé le premier, il semble bien qu'il fut le chef de l'atelier, les deux autres étant de simples enlumineurs à ses gages.

Nous savons, en effet, grâce à la très intéressante découverte³ de M. Henry Martin, conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal, qu'il y avait, en général, dans chaque atelier, un maître, artiste véritable, et souvent peintre habile, qui distribuait les modèles des miniatures à exécuter aux enlumineurs dont il s'entourait et qu'il guidait. Tantôt il dessinait ses modèles sur des feuilles volantes, tantôt il se contentait d'expliquer sa pensée par de petites notes inscrites sur les marges des manuscrits, enfin le plus souvent, afin de se faire mieux comprendre, il traçait lui-même sur le blanc du parchemin, et le plus près possible de l'endroit choisi, le croquis, en y ajoutant des remarques et en indiquant les couleurs à employer. Une fois l'œuvre de l'enlumineur achevée, ces petits

1. Bibl. nat. Ms. lat. 10 283-10 284 (*Catal. Exp. P. F.*, n^{os} 24-25).

2. Bibl. nat. Ms. lat. 11 935 (*Ibid.*, n^o 23).

3. Henry MARTIN, *Les Esquisses des miniatures*, dans la *Revue archéologique*, juillet-août 1904.

croquis et ces notes étaient effacés à la pierre ponce, d'où de nombreuses usures dans le parchemin.

Cette œuvre de maître Jean Pucelle nous donne un très bon spécimen de l'art parisien du premier tiers du ^{xiv}^e siècle, où l'artiste, sans rien perdre de sa science du décor, ose cependant aborder hardiment la peinture de la vie. Considérez ces bordures si fines et si délicates qui entourent le texte ; regardez ces petites scènes dans lesquelles l'artiste a introduit le monde qui l'entoure ; examinez ces apôtres, ces prophètes si vivants, vénérables ancêtres de ceux du Puits de Moïse, et vous sentirez que le réalisme est né en France. A cette date, rencontrons-nous un pareil effort chez nos voisins ? En Italie, c'est le triomphe de Giotto et de ses élèves, peintres admirables d'une religion idéale, mais absolument détachée des choses de ce monde ; quant aux Flandres, alors province française, elles n'offrent rien de comparable. Il est bon d'appuyer sur ce point et de le répéter, car pendant trop longtemps on a voulu faire du réalisme un privilège exclusif de l'art flamand. Récemment, M. Raymond Koechlin ¹ prouvait, qu'au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècles, les sculpteurs belges, cités à tort comme les inventeurs du réalisme, étaient simplement les successeurs et les élèves des sculpteurs de l'Île de France. Il en est de même pour la peinture : ce sont nos vieux maîtres du ^{xiv}^e siècle qui furent les vrais initiateurs du réalisme. Jean Pucelle et ses compagnons, Ancelet de Cens et Jacquet Maci, ont droit à toute notre admiration, car c'est dans leur œuvre qu'apparaît le culte de la nature et de la vie ; c'est peut-être dans le Bréviaire de Belleville que nous constatons pour la première fois ce souci d'exactitude et de vérité, qui devait marquer le caractère essentiel de notre art.

Après les troubles des règnes de Philippe VI et de Jean II, l'avènement de Charles V inaugura une ère de paix et de prospérité pour la France. Ce roi était grand clerc et aimait les choses de l'esprit, aussi se plaisait-il tout particulièrement dans sa librairie. Sous un tel prince, les miniaturistes parisiens ne chômèrent pas et leur industrie fut plus florissante que jamais. M. L. Delisle, qui connaît admirablement ce règne, avait groupé un ensemble de manuscrits du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art sous

1. Raymond KOECHLIN, *La Sculpture belge et les influences françaises aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1903.

Charles V. C'étaient : une Bible historique¹ du début du règne qui a fait partie de la librairie du Louvre, les fameux Voyages de Jean de Mandeville², offerts au roi par Gervais Chrétien, son premier physicien, en 1371, et dont le frontispice, divisé en quatre compartiments quadrilobés, représente un lecteur sur sa chaire, un prince recevant l'hommage d'un livre, et, dans les compartiments du bas, l'aventure du chevalier de l'Île de Rhodes et de la fille d'Hippocrate, que Diane avait métamorphosée en monstre. L'auteur de ces miniatures, comme le fait remarquer très justement M. Mâle³, est un des meilleurs artistes de ce temps ; il est facilement reconnaissable à son type d'homme d'aspect vieilli et aux yeux tirés ; par contre, il affine et idéalise la femme et il est difficile d'en trouver de plus gracieuses et de plus nobles que celles qui se voient dans son œuvre. M. Mâle propose, avec beaucoup de raison, d'attribuer à cet artiste les miniatures d'une Cité de Dieu⁴ et d'une Bible⁵ traduite par Raoul de Presles, datant de Charles VI, et où se trouve un fort curieux Jugement de Salomon, ainsi que les fameux pèlerinages de Guillaume de Digulleville⁶, copiés en 1393 par Oudin de Carvanay.

Nous citerons encore, pour le règne de Charles V, une ancienne traduction du Policratique⁷ de Jean de Salisbury, du franciscain Denis Foullechat. Une des miniatures de ce manuscrit nous montre, sur un fond de losanges bleus, Charles V assis dans une chaire à dais gothique, au milieu de sa librairie. Nous trouvons aussi, en tête d'un Rational⁸ des divins offices de Guillaume Durant, achevé en 1374, une belle miniature : sur un fond composé de petits carrés et d'ornements géométriques, et sous une architecture surmontée de gables à crochets et séparée en deux parties égales par une colonnette, le miniaturiste nous a raconté l'histoire de ce manuscrit : nous voyons en effet le roi ordonnant à Jean Golain, assis à ses pieds, de lui traduire le Rational ; derrière ce prince, se tenant aussi debout,

1. Bibl. nat. Ms. fr. 20090 (*Catal. Exp. P. F.*, n° 39).

2. Bibl. nat. Nouv. acq. franç. 4515 et 4516 (*Catal. Exp. P. F.*, n° 42).

3. Émile MALE, *La miniature à l'Exposition des Primitifs français*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904.

4. Bibl. nat. Ms. fr. 170 (*Catal. Exp. P. F.*, n° 79).

5. Bibl. nat. Ms. fr. 158 (*Ibid.*, n° 78).

6. Bibl. nat. Ms. fr. 823 (*Ibid.*, n° 76).

7. Bibl. nat. Ms. fr. 24287 (*Ibid.*, n° 44).

8. Bibl. nat. Ms. fr. 437 (*Ibid.*, n° 46).

ses deux fils, le dauphin Charles et Louis, duc d'Orléans; de l'autre côté de la colonnette, assise et regardant le roi, la reine Jeanne de Bourbon avec ses deux filles, Marie et Isabelle. Il est impossible de rêver plus de naturel dans l'expression des personnages.

Un autre manuscrit très célèbre est la fameuse *Cité de Dieu*¹, de saint Augustin, traduite par Raoul de Presles, en 1376. Sur la première page, dans une bordure quadrilobée tricolore et sur un fond d'ornements géométriques, Charles V est encore représenté; cette fois, il est assis, couronne en tête, et reçoit l'ouvrage des mains de Raoul de Presles, derrière lequel se tient saint Augustin. Avant de quitter le règne de Charles V, citons encore les *Grandes Chroniques*² de France, dont une partie fut écrite vers 1375, et dont les miniatures sont en grisaille. Une des miniatures les plus intéressantes est celle qui nous représente, en deux scènes séparées, la cérémonie du sacre du roi et celui de sa femme Jeanne de Bourbon. Bien d'autres manuscrits seraient à mentionner pour cette époque.

Les miniatures de ces manuscrits sont facilement reconnaissables. Dans presque toutes, les fonds sont excessivement soignés et très fins; ils se composent généralement d'ornements géométriques, de carrés, de losanges, de rinceaux ou de fleurs de lys; les couleurs en sont très harmonieuses et variées, tantôt rouges, tantôt briques, tantôt bleues, tantôt d'or; souvent, lorsque ces miniatures sont à plusieurs compartiments, les fonds sont alternés. Une autre caractéristique des miniatures du règne de Charles V est la bordure tricolore qui les entoure généralement. Tous ceux qui feuilletent les manuscrits de ce temps sont aussi frappés du très grand nombre de grisailles qu'ils renferment. Cette mode fut particulièrement goûtée sous le règne de ce prince, qui semble les avoir affectionnées tout particulièrement. Les peintres les avaient sans doute empruntées aux verriers. L'on sait qu'ils firent également de grandes compositions à l'encre et au pinceau, comme le fameux *Parement de Narbonne*, du musée du Louvre. Ces grisailles de nos manuscrits sont du plus heureux aspect. Les voyages de Jean de Mandeville³, dont nous parlions plus haut, contiennent de ces miniatures exécutées en camaïeu grisâtre qui ont permis à l'auteur d'obtenir des effets de lumière.

1. Bibl. nat. Ms. fr. 22912 et 22913 (*Catal. Exp. P. F.*, n° 50).

2. Bibl. nat. Ms. fr. 2813 (*Ibid.*, n° 51).

3. Bibl. nat. Nouv. acq. franç. 4515 et 4516 (*Ibid.*, n° 42).

Nous avons vu le réalisme naître dans l'atelier de Jean Pucelle; il semble qu'il ait atteint son plein développement sous le règne de Charles V. La nature n'a plus beaucoup de secrets pour ces artistes, si consciencieux et si modestes en même temps; les fleurs, les animaux des bordures sont copiés sur nature; l'art qui suivra pourra être plus habile: il ne sera pas plus vrai. Ce réalisme se manifeste surtout dans les portraits: les peintres savent saisir admirablement la ressemblance, ils font preuve d'une grande conscience et ont un rare souci de l'exactitude. Les très nombreux portraits de Charles V, dont nous avons parlé plus haut, en sont la preuve; il est impossible d'imaginer plus réel et plus vivant, on sent que ces artistes l'ont connu, ont vécu dans son intimité et l'ont peint tel quel sans flatterie, aucunement contrefait avec sa mine chétive et ce visage malheureux au nez disgracieux.

Les frères de Charles V, Louis d'Anjou et Philippe de Bourgogne, protégèrent aussi les artistes, mais on ne saurait les comparer à leur frère Jean, duc de Berry. Celui-ci mérite une place bien à part dans l'histoire de l'art, car il a exercé sur le goût de ses contemporains une très grande influence. Grand collectionneur, il avait entassé dans ses châteaux de Bicêtre, de Mehun-sur-Yèvre, de Bourges, de Poitiers, d'Husson, dans sa demeure de Nesle, de véritables trésors artistiques: tapisseries, orfèvreries, sculptures, et aussi manuscrits. Ces derniers auraient suffi à le rendre fameux, car ce sont les plus précieux de ce temps, qui, cependant, en a laissé de si beaux. Les comptes révèlent que le duc de Berry avait installé en permanence des miniaturistes dans ses différents châteaux. Cela expliquerait, comme l'a fait remarquer M. H. Bouchot¹, les différences que nous remarquons dans certains manuscrits: le duc les emportait avec lui et au gré de ses caprices faisait ajouter de nouvelles scènes dont il indiquait lui-même les sujets. L'un de ces artistes les plus célèbres paraît avoir été Jaquemart de Hesdin. Nous savons malheureusement fort peu de choses sur cet artiste, mais il est aisé de reconnaître en lui un descendant de Pucelle: c'est la même manière et le même métier, mais avec plus de force. Une mention d'un inventaire de 1413: « Une très grand moult belles et riches heures, très notablement enluminées et historiées de

1. Henri BOUCHOT, *Les Primitifs français, 1292-1500* (Paris, librairie de l'Art ancien et moderne, 1904), p. 162 et suiv.

grans histories de la main Jaquemart de Hesdin et autres ouvriers de Monseigneur » lui a fait attribuer les Grandes Heures¹ du duc de Berry. A défaut des très riches Heures de Chantilly, qui n'avaient pu sortir du musée Condé, ce manuscrit donnait une excellente idée du degré de perfection et de magnificence exigé par le duc de ses miniaturistes. Il est impossible d'imaginer à la fois décoration plus riche et plus réaliste que celle de ce manuscrit. L'artiste y a prodigué les oiseaux, les papillons, les anges et les démons, et sur tout ces grotesques alors si à la mode. Partout la devise du duc : « le temps veinra » avec les ours et les cygnes ; enfin, suivant le désir de son maître, l'artiste l'avait représenté plusieurs fois dans ce manuscrit.

Jean duc de Berry, en effet, comme son frère Charles V, et comme tous les amateurs en général, aimait beaucoup à faire reproduire ses traits. Il semble du reste que ce prince ait laissé toute liberté à ses artistes, car ceux-ci ne l'ont pas toujours flatté. Ses portraits sont saisissants de vérité. Nous le voyons dans un autre manuscrit exposé, « les Petites Heures du duc de Berry², » qui renferme une véritable iconographie de ce prince à différentes époques de sa vie. A la fin de ce manuscrit, nous trouvons une miniature qui le montre vieilli et fatigué, tel qu'il devait être vers 1409. Nous pensons, en voyant cette physionomie fine et avisée, à la merveilleuse miniature des très riches Heures de Chantilly, où le duc est représenté à sa table au milieu de ses officiers. Il semble, en effet, que sous l'impulsion de leur maître, les miniaturistes du duc aient poussé à son dernier degré le réalisme dans ces portraits et dans ces scènes de la vie du prince.

Mais là où le duc a exercé une influence toute particulière, c'est dans la figuration du paysage. Si nous parcourons le plus grand nombre des manuscrits ayant appartenu au duc de Berry, et si nous les comparons à ceux qui les ont précédés ou à d'autres de la même époque, nous sommes frappés par la place de plus en plus importante réservée par les miniaturistes à des essais de paysages.

Dans beaucoup, nous voyons, en effet, de petits paysages apparaître à côté des anciens fonds à rinceaux ou à ornements géométriques, comme dans le roman de Lancelot³ et dans la belle

1. Bibl. nat. Ms. lat. 919 (*Catal. des P. F.*, n° 68).

2. Bibl. nat. Ms. latin 18.014 (*Ibid.*, n° 69).

3. Bibl. nat. Ms. fr. 117 (*Ibid.*, n° 64).

traduction française de Boccace : les Femmes nobles et renommées¹, où se trouve la jolie scène de Pamphile faisant la cueillette des mûriers. Ce prince adorait la nature, il aimait les grandes plaines et les forêts; aussi demanda-t-il souvent à ses artistes des peintures de la vie champêtre, ou des épisodes de chasse. C'est à ce goût très vif que nous devons les admirables miniatures des très riches Heures de Chantilly. Une mention d'un inventaire les fait attribuer aux frères Limbourg; dans tous les cas, elles révèlent la main de plusieurs artistes. Qu'elles soient des Limbourg ou d'autres artistes, certaines de ces miniatures, comme l'Hallali du sanglier, la Fenaïson, les Semailles, pour n'en citer que quelques-unes, sont de véritables chefs-d'œuvre qui n'ont jamais été surpassés.

Cette première tentative de décentralisation qu'avait été la formation des cours provinciales des ducs de Berry, d'Anjou et de Bourgogne, n'avait nullement arrêté la prospérité de l'École parisienne. Ces princes avaient continué à faire venir presque tous leurs artistes de Paris, et, fréquemment, ils les envoyaient y faire des séjours. Le passage suivant de Christine de Pisan : « à Paris, où sont les souverains ouvriers du monde², en la science de peinture » et que M. H. Martin estime se rapporter au milieu du règne de Charles VI, suffit à montrer de quelle grande réputation jouissait alors cette école. Nous avons la preuve de sa vitalité en parcourant quelques manuscrits de cette époque, tels que le second volume de la Cité de Dieu³, qui, après avoir appartenu au grand maître Jean de Montaignu, fit partie en 1410 de la librairie du Louvre; il faut noter, au début de ce manuscrit, un très curieux Jugement dernier, qui fait penser à l'Antependium de l'église Saint-Wulfran d'Abbeville. De même les Heures de Marguerite de Clisson⁴, femme de Jean de Blois, comte de Penthièvre : l'artiste l'a représentée agenouillée dans une attitude de recueillement exquis, qui donne un grand charme à ce portrait. Il nous faut citer aussi, dans les Très belles Heures du Maréchal de Boucicaut⁵, la miniature où le maréchal est agenouillé aux côtés de sa femme, Antoinette de

1. Bibl. nat. Ms. fr. 598 (*Cat. Exp. P. F.*, n° 61).

2. Henry MARTIN. *Les esquisses des miniatures*, dans la *Revue archéologique*, juillet-août 1904.

3. Bibl. nat. Ms. fr. 174 (*Cat. Exp. P. F.*, n° 80).

4. Bibl. nat. Ms. lat. 10.528 (*Ibid.*, n° 84).

5. Appartient à Mme André (*Ibid.*, n° 86).

Turenne, devant l'image de Notre-Dame-des-Sept-Joies. Enfin, dans un dialogue de Charles VI et de Pierre Salmon¹, il convient de noter les petits anges rouges entourant le Père éternel; nous les retrouvons chez beaucoup d'artistes contemporains, et surtout plus tard, dans l'œuvre de Fouquet.

Les tristesses de la fin du règne de Charles VI, la désolation de la conquête anglaise, qui contraignit le roi de Bourges à fuir Paris, pour se réfugier au cœur du royaume, eurent malheureusement raison de cette école si florissante. La condition essentielle de son existence n'était-elle pas, en effet, le séjour de la cour, source du luxe, qui lui était nécessaire? Malgré la dureté des temps, l'école parisienne lutta, et se maintint quelques années encore. La dernière œuvre remarquable qu'elle ait produite est le magnifique Bréviaire suivant l'usage de l'église de Salisbury², qui fut exécuté pour Jean, duc de Bedford, avant 1433. Ce très beau manuscrit est un véritable monument, puisqu'il renferme 45 tableaux et 4.300 petites compositions disposées sur les marges. Certes, ce n'est plus l'art si parfait des miniaturistes du duc de Berry; il semble que l'esprit d'invention y soit beaucoup plus rare, et nous pouvons reprocher à ce manuscrit une certaine monotonie; mais, somme toute, c'est une fort belle œuvre, et le plus grand grief que nous puissions formuler contre elle est peut-être cette surabondance de décoration, qui risque de lasser plus d'un lecteur. Le Bréviaire de Bedford prouve la survivance de l'école parisienne pendant l'invasion anglaise, mais il marque aussi la fin de cette école, qui ne put survivre à la disparition de la royauté.

Désormais, ce sont des écoles provinciales qui vont continuer les traditions nées dans l'Île-de-France. Pendant tout le xv^e siècle, nous assistons à l'éclosion de différents centres artistiques très importants pour l'histoire de l'art français. Une école de miniaturistes fut particulièrement célèbre à cette époque : c'est celle de Tours. Cette ville avait eu l'heureuse fortune de ne pas trop souffrir des désastres de la guerre anglaise, et, tandis qu'une partie de la France était à feu et à sang, elle avait eu la chance de jouir d'une tranquillité relative. Aussi, après la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc, Tours devint-elle une des villes les plus riches et les plus

1. Bibl. nat. Ms. fr. 23279 (*Cat. Exp. P. F.*, n° 104).

2. Bibl. nat. Ms. lat. 17294 (*Ibid.*, n° 106).

prospères du royaume. Pendant de nombreuses années, les fêtes y furent fréquentes ; parmi les plus belles, nous devons mentionner celles qui furent célébrées en 1436, à l'occasion du mariage du futur Louis XI avec Marguerite d'Écosse, et qui attirèrent une affluence considérable. Les princes et les riches seigneurs aimaient en effet cette jolie ville, admirablement située dans un beau pays, et où ils retrouvaient le luxe raffiné qui avait si longtemps été l'apanage de Paris.

Très rapidement, leur présence attira toute une pléiade d'artistes, dont le plus célèbre fut sans contredit Jean Fouquet¹. Nous n'entreprendrons pas de faire ici sa biographie, de très savants historiens nous ont raconté sa vie. Rappelons seulement qu'il eut pour protecteurs les rois Charles VII et Louis XI, des personnages importants, comme Étienne Chevalier, et qu'il occupa une place considérable parmi les artistes de son temps. L'exposition de ses œuvres rue Vivienne nous a fait aisément comprendre l'engouement de ses contemporains. M. Léopold Delisle avait pu rassembler tout ce que nous connaissons actuellement de l'œuvre de Fouquet, sauf, toutefois, le Boccace de Munich et les fameuses Heures d'Étienne Chevalier du Musée Condé ; celles-ci, heureusement, étaient représentées par d'excellentes reproductions. C'étaient d'abord les Antiquités Juives de Josèphe². Une note de François Robertet, secrétaire de Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon, qui se trouve à la fin de ce volume, nous apprend que, sur les quatorze grandes histoires qui ornent cet ouvrage, les trois premières sont l'œuvre des artistes du duc de Berry, et que les autres sont « de la main du bon peintre et enlumineur du roi Louis XI, Jean Fouquet natif de Tours », qui exécuta ces onze petits tableaux pour un arrière-petit-fils du duc de Berry, Jacques d'Armagnac, duc de Nemours. On ne saurait trop insister sur l'importance de cette note qui a permis de reconstituer, par comparaison, l'œuvre de Fouquet. C'est ainsi que M. Henri Bouchot put restituer à ce peintre, un très bel exemplaire des Grandes Chroniques de France³, qui, entre autres,

1. Sur Jean Fouquet, consulter entre autres le livre de M. G. LAFENESTRE, paru à la Librairie de l'Art ancien et moderne, et les très intéressants articles de M. Paul LEPRIEUR publiés dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, en 1897.

2. Bibl. nat. Ms. fr. 247 (*Catal. Ex. P. F.*, n° 128).

3. Bibl. nat. Ms. fr. 6465 (*Ibid.*, n° 130).

renferme une intéressante miniature, représentant l'entrée d'un roi de France à Paris.

Nous devons encore à Jean Fouquet la très curieuse représentation d'un chapitre de l'Ordre de Saint-Michel¹, où il s'est révélé une fois de plus compositeur très habile : nous voyons groupés autour du roi Louis XI un certain nombre de personnages considérables. M. Durrieu, qui a fait attribuer ce manuscrit à Fouquet, a pu identifier ainsi ces personnages : à droite, Montjoie, Jean Bourré, Louis de Laval, Jean II duc de Bourbon, le comte de Roussillon, à gauche, Jean Robertet, l'évêque de Langres, Gui Bernard, Antoine de Chabannes, quatre inconnus et le duc de Guyenne, frère du roi. Enfin, dans la même vitrine était un feuillet² détaché du fameux livre d'Heures d'Étienne Chevalier du Musée Condé. Cette miniature, qui représente sainte Anne et les trois Marie, fut découverte par M. Duplessis et offerte à la Bibliothèque Nationale par M. le duc de La Trémoille.

Le Tourangeau fameux fut en effet l'héritier direct des artistes du duc de Berry. Nous avons vu que ces artistes avaient inventé le paysage. Fouquet se montra leur digne continuateur, en donnant à l'étude de la nature une très grande place dans ses œuvres. Nul mieux que lui n'a compris tout le charme de cette douce Touraine, avec ses rivières qui serpentent mollement parmi des collines verdoyantes ; il a rendu en poète la beauté de ce Jardin de la France. Il s'est révélé dans ces miniatures coloriste très savant ; le premier, il a employé des couleurs très vives, presque éclatantes, depuis ces verts opaques jusqu'à ces camaïeux d'or qu'il semble avoir aimé particulièrement ; mais sa plus grande originalité consiste peut-être dans l'harmonie de ses compositions. Non seulement il sait peindre les bois et les plaines, mais il se montre excellent animalier : ses gros chevaux percherons, qu'il campe dans toutes les attitudes, nous révèlent un artiste très fort et très puissant, comparable à Vittore Pisano. Il excelle aussi dans la représentation des foules, où il s'est montré bon réaliste, comme dans le procès du duc d'Alençon du Boccace de Munich.

Comme tous les peintres de son temps, ainsi que l'a fait remarquer M. E. Mâle, Fouquet a été fortement influencé par les repré-

1. Bibl. nat. Ms. fr. 19819 (*Catal. Exp. P. F.*, n° 132).

2. Bibl. nat. Nouv. acq. lat. 1416 (*Ibid.*, n° 131).

sentations des mystères. Peut-être a-t-il aidé lui-même, comme beaucoup d'autres artistes, à la mise en scène de ces représentations; en tout cas, il a dû y assister très fréquemment. C'est là, sans doute, qu'il a pris l'inspiration de ces compositions grouillantes de vie qui donnent tant d'intérêt à ses œuvres et en font des documents du plus haut intérêt pour l'histoire de son temps. Les personnages qui figurent dans ces miniatures sont pris sur le vif, ce sont des acteurs qu'il a coudoyés et que, rentré chez lui, il s'est empressé de croquer; ce sont encore de véritables portraits pleins de vérité, dont le plus beau est l'admirable Étienne Chevalier, qui se trouve dans les Heures du Musée Condé. Ce qui montre peut-être le mieux quel souci d'exactitude cet artiste apportait dans ses œuvres, ce sont ses architectures. Comme me le faisait remarquer un architecte qui s'est spécialisé dans ce genre d'études, M. Vanier, lorsque l'on examine les architectures de Fouquet, on remarque que ses palais et ses maisons sont construits scientifiquement, qu'il n'y a aucune pierre inutile, que ce n'est pas seulement un décor, mais une véritable construction.

De tous les élèves de Jean Fouquet, le meilleur fut sans contredit un autre Tourangeau, Jean Bourdichon. Son nom évoque un des plus beaux et des plus riches manuscrits de la Bibliothèque nationale : les Heures d'Anne de Bretagne¹. Les compositions de ce manuscrit célèbre sont de véritables peintures, qui auraient suffi à immortaliser son auteur.

Grâce aux recherches savantes de M. E. Mâle², qui s'est fait l'historien de cet artiste, trois autres manuscrits lui ont été restitués. Ce sont les Heures de Ferdinand, roi de Naples³, mort en 1498, et les Heures de Charles VIII⁴, ainsi qu'un Missel romain du commencement du xvi^e⁵, que M. L. Delisle avait réunis dans la même vitrine, autour des Heures d'Anne de Bretagne.

Quoique élève de Jean Fouquet, Jean Bourdichon est tout diffé-

1. Bibl. nat. Ms. lat. 9474 (*Catal. Exp. P. F.*, n° 178).

2. Émile MALZ, *Jean Bourdichon et son atelier*, dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} décembre 1904. Voir aussi, du même auteur, un article paru dans la même revue, le 1^{er} mars 1902.

3. Bibl. nat. Ms. lat. 10532 (*Catal. Exp. P. F.*, n° 176).

4. Bibl. nat. Ms. lat. 1370 (*Ibid.*, n° 177).

5. Bibl. nat. Ms. lat. 886 (*Ibid.*, n° 179).

rent de son maître. Il a subi l'influence des Italiens et se montre beaucoup plus idéaliste que réaliste.

Nous terminerons ici cette revue très rapide des miniatures de l'Exposition de la rue Vivienne, qui constituait la meilleure des préparations à l'étude des peintures exposées au Pavillon de Marsan.

II. — LES PEINTURES.

Dans un livre récent, M. H. Bouchot¹ a consacré deux chapitres, fort bien documentés, aux origines de la peinture française au ^{xiii}^e siècle. A cette époque, les peintres parisiens comprenaient les peintres imagiers, dont l'état consistait principalement à décorer les statues, et les peintres selliers, qui décoraient les meubles, les armoires, les tabernacles. Ce sont ces derniers qui furent les véritables ancêtres de la peinture moderne. Les premiers ils eurent l'idée d'étendre sur les bois des meubles une légère couche de plâtre, qu'ils doraient et sur laquelle ils peignaient ensuite une histoire ; de là devait venir, vers la fin du ^{xiii}^e siècle, l'idée du tableau portatif.

Les statuts d'Étienne Boileau², en 1254, établissent d'une manière irréfutable l'existence de la corporation des peintres selliers ; le rôle de la taille en 1292 nous a conservé une liste assez longue des peintres parisiens d'alors, dont les plus célèbres furent Jean Pinon, Jean d'Orléans, Étienne d'Auxerre, etc. : cette liste montre la très grande prospérité de l'École parisienne à la fin du ^{xiii}^e.

Un autre centre très important pour l'histoire de l'Art au début du ^{xiv}^e, fut la petite cour d'Hesdin³, où régnait Mahaut d'Artois, fille de Robert II d'Artois et nièce de saint Louis, qui avait épousé Othon IV de Bourgogne. Cette princesse avait fait venir de Paris les peintres les plus en renom, Étienne d'Auxerre, dont nous avons déjà parlé, et Girard d'Orléans. Ce sont ces deux artistes qui dirigèrent les fameuses décorations du château de Hesdin. Ce point est

1. HENRI BOUCHOT, *Les Primitifs français, 1292-1500*. (Paris, librairie de l'Art ancien et moderne, 1904).

2. *Le livre des métiers d'Étienne Boileau* (Paris, 1837, in-4°).

3. J. M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne* (Paris, Honoré Champion, 1887, in-8°).

d'une importance capitale, car il explique les influences parisiennes que nous retrouverons plus tard dans l'École de l'Artois et aussi en Franche-Comté, car Mahaut était comtesse de Bourgogne.

Sauf quelques fresques et de très rares œuvres comme les chasses de Noyon et d'Albi, il ne nous reste malheureusement presque rien des travaux de ces peintres mentionnés par les comptes; mais nous ne devons pas oublier que ce sont eux qui furent les initiateurs des artistes de la fin du *xiv^e* siècle dont les peintures ont été exposées au Pavillon de Marsan.

La plus ancienne de ces œuvres était le portrait du roi Jean II le Bon, par Girard d'Orléans¹. Il faisait autrefois partie d'un quadriptyque fermant, composé de trois autres portraits, ceux du roi d'Angleterre Édouard III, de l'empereur Charles IV et du roi Charles V, encore duc de Normandie, et se trouvait à l'hôtel Saint-Paul. Il appartint au *xvi^e* siècle à Arthur Gouffier, seigneur de Boisy, qui le fit transporter à Oiron. Roger de Gaignières l'acheta dans la suite, et, à sa mort, en 1717, ce panneau entra dans les collections royales; il est aujourd'hui au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale. Le roi Jean est représenté de profil à gauche, sur un fond d'or appliqué sur plâtre et toile, il porte les cheveux courts sur le front, longs sur le cou, et est vêtu d'une robe bleue, à garnaches blanches. Le roi paraît âgé d'environ quarante ans, c'est l'époque de sa captivité en Angleterre; or un compte publié par le duc d'Aumale nous apprend que Girard d'Orléans, peintre attitré du roi et qui, entre autres œuvres importantes, avait dirigé l'exécution des fameuses fresques du château de Vaudrenil², fut un des rares Français qui accompagnèrent le roi en Angleterre, où il fit plusieurs peintures pour ce prince. Il était impossible de souhaiter une œuvre plus importante pour nous donner une idée de la puissance du réalisme chez les artistes français du *xiv^e* siècle. De cette effigie brutale et presque sauvage, se dégage en effet un rare parfum de sincérité. Certes le roi Jean nous apparaît sous un aspect peu séduisant, il est difficile d'être aussi laid, ce masque a quelque chose de bestial, mais quelle vérité, quelle conscience dans cette peinture largement traitée, qui s'empare de vous et vous poursuit!

Dans la même salle se trouvait une œuvre du plus haut intérêt

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 1.

2. *Archives de l'Art français*, tome II, p. 340.

pour l'histoire de la peinture parisienne sous Charles V. C'est une grisaille (nous avons vu plus haut combien ce procédé fut à la mode sous ce règne), exécutée sur un paile de soie ou samit qu'on appelle le Parement de Narbonne¹, parce qu'elle fut longtemps dans l'église de Narbonne, où le peintre Boilly l'acheta en 1852 avant de la donner au Louvre. Cette grisaille faisait partie d'une chapelle quotidienne et était destinée à orner l'autel ; on la plaçait soit devant le tabernacle, soit au dessous, en guise de nappe. Au centre de la composition, le Christ en croix, entouré des deux larrons ; au pied de la croix se trouvent, à gauche la Vierge, soutenue par les saintes femmes, à droite l'apôtre saint Jean ; tout autour des soldats et des bourreaux, à l'aspect barbare, dont l'un porte cette queue tressée que nous retrouverons plus tard dans les Heures de Chantilly. Des deux côtés de cette composition centrale, séparés par des colonnettes, sont deux compartiments qui renferment dans leur partie inférieure les effigies de Charles V et de sa femme Jeanne de Bourbon, agenouillés, les mains jointes et tournés vers la croix. Sur le côté gauche du Parement, sous la même arcature qui borde le tableau, sont trois scènes de la Passion, l'Arrestation de Jésus, la Flagellation et le Portement de croix ; à droite, trois autres histoires, la Mise au tombeau, la Descente aux Enfers et le Christ jardinier.

Telle est cette œuvre dont Paul Mantz² a dit « qu'elle est fortement écrite, ne devant rien ni à l'Italie, ni à la Flandre, et où se lit, dans l'ensemble comme dans le détail, le vieil accent d'une barbarie savoureuse ». On ne saurait nier, en effet, son caractère essentiellement français ; d'abord, cette architecture si fine et si élégante, qui est la marque des monuments de l'Ile-de-France au xiv^e, ces colonnettes élancées et légères, ces arcatures quadrilobées et à clefs, suffiraient à désigner son origine. Les bras de la croix sont très étendus et très minces comme dans les manuscrits parisiens de cette époque, le nimbe du Christ rappelle celui en usage dans les ateliers des miniaturistes de cette école. L'enfer est symbolisé par un monstre ouvrant la gueule, tandis que dans les autres pays, en Italie surtout, c'est généralement une caverne. Les

1. *Catal. de l'Exp. P. F.*, n° 3.

2. Paul MANTZ, *La peinture française du ix^e siècle à la fin du xvi^e* (Paris, 1897, H. May).

3. Henri BOUCHOT, *Les Primitifs français*, p. 107 et suiv.]

deux figures de la Synagogue et de la vraie Foi, qui surmontent les deux effigies de Charles V et de sa femme, sont empruntées directement à Pucelle. Enfin, mieux que tous ces détails si probants pourtant, les deux portraits du roi et de la reine indiquent le milieu d'origine de ce tableau : jamais peut-être les artistes de l'Ile-de-France n'ont fait montre de plus de réalisme que dans l'expression de ces deux figures, si vivantes et si ressemblantes, qu'il était curieux de comparer avec les deux belles statues¹ de Charles V et de Jeanne de Bourbon, provenant de l'ancien couvent des Célestins et exposées dans le Hall de l'Exposition.

A qui devait-on attribuer ce tableau ? Le problème était très délicat. On a dû abandonner l'hypothèse de Beauneveu, dont les types de personnages gros et courts sont en opposition complète avec les types allongés du Parement de Narbonne ; la même objection s'applique à Jean de Bruges. En parcourant les petites Heures² du duc de Berry, conservées à la Bibliothèque nationale, M. H. Bouchot a remarqué qu'à côté des petites miniatures de ce manuscrit attribuées à Beauneveu, il existait de grandes compositions qui rappelaient d'une manière frappante le faire du Parement de Narbonne. Or ces petites Heures du duc de Berry peuvent être attribuées à Jean d'Orléans, qui travailla très fréquemment pour le duc, comme le prouvent les comptes ; cet artiste était en même temps peintre du roi, il exécuta souvent pour Charles V des chapelles quotidiennes et des parements d'autels en grisaille. Il y a donc de très grandes présomptions en faveur de cette attribution. Jean d'Orléans, qui avait exécuté le Parement de Narbonne pour Charles V, aurait repris ce thème dans un livre d'Heures qu'il exécuta ou fit exécuter pour le duc.

M. Aynard, président de l'Exposition, avait, parmi d'autres œuvres, envoyé une Vierge³ sur fond d'or, d'un très beau coloris, attribuée à Jean Malouel. Le type de cette Vierge au nez effilé, aux yeux noirs, aux doigts très allongés, est à rapprocher de deux Pietà qui avaient été prêtées, l'une par le musée de Troyes⁴ et

1. Ces deux statues, qui se trouvaient à Saint-Denis, sont maintenant au Musée du Louvre, dans les salles de la sculpture française.

2. Bibl. nat. Ms. lat. 18014.

3. *Catal. Exp. P. F.*, n° 13.

4. *Ibid.*, n° 14.

l'autre par le musée du Louvre ¹; cette dernière porte sur le revers les armes du duc de Bourgogne. Ce qui frappe le plus dans ces deux œuvres de l'École bourguignonne de la fin du xiv^e, et que l'on a attribuées à J. Malouel, peintre du duc, c'est l'expression douloureuse, pleine de noblesse, des personnages.

Dans ce groupe, nous devons ranger le Martyre de saint Denis ², du musée du Louvre. Sur un fond d'or, le Christ est en croix; au dessus de sa tête apparaît le Père Éternel, entouré d'anges; à gauche, nous voyons le Christ donnant la dernière communion au saint, à travers les barreaux de sa prison; à droite, le bourreau lève une seconde fois sa hache, pour décapiter le saint, dont la tête est sur le billot. Quelques personnages, placés derrière, contemplent ce spectacle avec horreur; un réel sentiment religieux anime ce tableau; l'artiste, tout en se montrant très bon réaliste (son bourreau, par exemple, brandit son couperet avec une conviction étonnante), a su empreindre d'un mysticisme plein de douceur la physionomie des principaux personnages de ce drame; la tête de saint Denis, communiant dans sa prison, est admirable de sérénité. On ne saurait actuellement mettre de nom sur ce tableau, qui provient de la Chartreuse de Champmol, à Dijon, et fut donné au Louvre par M. de Reiset. Dans une étude parue dans les Arts ³, M. H. Bouchot indique les grandes analogies qui existent entre ce tableau et un manuscrit ⁴ de la Bibliothèque nationale commandé par Étienne Loipeau, qui conservait vers 1330 les collections du duc de Berry à Saint-Hilaire, et fut plus tard évêque de Luçon. Il en conclut que le Martyre de saint Denis n'est pas postérieur à la date de 1390.

L'École parisienne du début du xv^e siècle était représentée par quatre volets peints ⁵ qui entouraient une statue de la Vierge, placée sous un dais sculpté. Ces peintures : l'Annonciation, la Visitation, l'Apparition des Bergers, la Nativité, les Rois Mages, la Fuite en Égypte, l'Idole brisée, la Présentation au Temple et le Massacre des Innocents, rappellent beaucoup les personnages du

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 15.

2. *Ibid.*, n° 16.

3. *Les Arts*, décembre 1903, n° 24, p. 34.

4. Ms. latin 8336.

5. Ces peintures appartiennent à M. Ch. Léon Carron, de Bruxelles (*Catal. Exp. P. F.*, n° 17).

Parement de Narbonne, ce sont les mêmes attitudes et les mêmes costumes. C'est un document très curieux pour l'histoire de ce temps.

D'une date un peu postérieure, c'est-à-dire vers 1410, le portrait¹ de Louis II d'Anjou, roi de Sicile et de Jérusalem, père du roi René, donne une excellente idée du portrait en France, sous le règne de Charles VI. Cette aquarelle, qui appartient à Roger de Gaignières et fut donnée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale par M. Miller, est traitée très sobrement en manière de miniature.

Dès le premier tiers du xv^e, malgré les calamités et les misères du temps, nous voyons surgir un peu partout dans le royaume, des écoles de peinture, où les artistes subissent des influences locales qui donnent à leurs œuvres un attrait particulier. Le grand attrait que nous offre la peinture française, à cette époque, est justement son manque d'homogénéité; bien que ces différentes écoles se pénètrent et s'influencent réciproquement, il est curieux de comparer une peinture exécutée dans le Nord de la France avec une autre conçue dans le Centre et le Midi. L'Exposition du Pavillon de Marsan aura rendu un grand service aux travailleurs, en leur permettant d'étudier ces œuvres si différentes et si variées, ne présentant souvent aucun lien de transition, et que l'on a dû réunir par groupes d'origines.

Le Musée du Puy avait envoyé une bannière² représentant une Vierge protectrice, couronne en tête, tenant l'Enfant Jésus auprès d'elle. Elle est vêtue d'une robe rouge à fleurs d'or et d'un manteau d'hermine que soutiennent des saintes femmes. À gauche de la Vierge se pressent des personnages ecclésiastiques, un pape, des cardinaux, des évêques, des abbés; à droite, c'est un groupe de laïques, l'empereur, sans doute, Charles IV, un roi et une reine, peut-être Charles VI et Isabeau de Bavière. Cette peinture, qui date de 1420, provient du couvent des Carmes du Puy. Quoique usée et fatiguée, cette toile est d'une grande harmonie de couleurs. On sent que le peintre a été très influencé par les artistes du duc de Berry; nous retrouvons des costumes semblables dans les très Riches Heures de Chantilly; d'autre part, cette mode de représentation de

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 26.

2. *Ibid.*, n° 28.

la Vierge est particulière au midi : l'abbé Requin¹ a relevé plusieurs commandes faites à des artistes avignonnais de Vierges protectrices ; enfin nous retrouvons la même façon de grouper les personnages dans l'œuvre d'Enguerrand Charonton.

Tout proche de la Vierge du Puy, se trouvaient trois des plus beaux tableaux de l'Exposition qui brusquement nous ramenaient dans le Nord de la France. C'étaient : la Vierge glorieuse², saint Pierre, saint Augustin et un moine augustin du musée d'Aix ; l'Adoration des Bergers³ du Musée de Dijon, la Vierge et l'Enfant dans un intérieur, de la collection Salting⁴. Ces trois peintures, surtout les deux premières, qui sortent évidemment du même atelier, sont attribuées au maître que M. H. von Tschudi a désigné sous le nom de maître de Flémalle et que M. G. Hulin propose d'identifier avec Jacques Daret de Tournai. L'avenir nous permettra peut-être d'établir exactement la personnalité de ce peintre. Quoi qu'il en soit, et c'est là le point intéressant de cette question, ces œuvres, qui comptent parmi les meilleures que le Moyen âge nous ait laissées, sont étroitement apparentées aux très Riches Heures du duc de Berry, du musée Condé. Les paysages sont traités absolument de la même manière, c'est la même façon de comprendre les fonds, de disposer les architectures. Les costumes accusent les mêmes plis significatifs. Dans le tableau appartenant à M. Salting, nous trouvons un écran d'osier, qui rappelle celui de la miniature des très Riches Heures où le duc est représenté à table ; dans l'Adoration des Bergers du musée de Dijon, le type de la Vierge, avec ses cheveux rejetés derrière l'oreille, fait penser à Ève, dans le paradis des très Riches Heures ; de même, le saint Joseph de ce tableau ressemble étonnamment au vieux berger de l'Annonciation aux bergers, du même manuscrit. Enfin, M. H. Bouchot, qui le premier a signalé ces ressemblances frappantes, fait remarquer que dans une Visitation du musée de Berlin attribuée aussi au maître de Flémalle, nous voyons le logis de Nesle et les cygnes du duc de Berry, ce qui vient encore confirmer ces rapprochements.

1. Abbé REQUIN, *Documents inédits sur les peintres d'Avignon* (Paris, 1889, in-8).

2. *Catal. Exp. P. F.*, n° 30.

3. *Ibid.*, n° 32.

4. *Ibid.*, n° 31.

Des caractères fort différents apparaissent dans une Annonciation de l'église de la Madeleine¹ d'Aix en Provence. Dans une église gothique, la Vierge est agenouillée devant un pupitre sculpté, vêtue d'un somptueux manteau, en brocart de Tours ; devant elle, également agenouillé, l'ange est vêtu d'une dalmatique rouge à orfroi ; d'une tribune, le Père Éternel, entouré d'anges, bénit la Vierge. Jusqu'ici on avait attribué ce tableau à Jean van Eyck et à Albert Dürer ; cela prouve l'importance de cette œuvre, puisque les historiens d'art avaient cru devoir en faire honneur à deux des plus grands artistes du Moyen Age.

Malheureusement ces attributions sont insoutenables. Cette peinture, qui date d'environ 1440, n'a pu être exécutée que par un Bourguignon ou par un artiste ayant connu la grande école de sculpture bourguignonne de cette époque. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner l'architecture de l'église et surtout ces deux statuettes placées de chaque côté du Père Éternel, qui nous font immédiatement penser aux statues du Puits de Moïse². L'Ange, la Vierge et le Père Éternel se retrouvent également dans des manuscrits bourguignons de ce temps. Enfin, dans le fond, à droite, entre deux colonnes, sur le dais d'un autel, nous voyons tout un semis de fleurs de lys : or un Flamand n'aurait pas manqué d'y mettre les armes de ses princes.

Moins vigoureuse, peut-être, mais tout aussi sincère et plus affinée, nous apparaît l'École de Touraine. Il semble que les artistes de cette province aient subi le charme de ce beau pays, et leur œuvre, tout aussi forte, se montre néanmoins plus délicate et plus émue. Un peintre qui a éclipsé tous ses rivaux sous le règne de Charles VII symbolise pour nous cette école de Touraine : c'est Jean Fouquet. Sa réputation n'est plus à faire, depuis les travaux de MM. H. Bouchol, Durrieu, Lafenestre, Leprieur, etc., depuis surtout que le grand public a pu admirer les Heures d'Étienne Chevalier, si heureusement sauvées pour la France par le duc d'Aumale. Une des grandes curiosités de l'Exposition du Pavillon de Marsan aura été la reconstitution dans une même salle de toute l'œuvre picturale attribuée à cet artiste. Jusqu'ici il avait

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 37.

2. Ces statues furent exécutées par Claus Sloter, l'un des meilleurs sculpteurs bourguignons, à la fin du xiv^e et début du x^v^e, pour la Chartreuse de Champmol ; on les voit encore à Dijon.

été difficile de bien l'étudier, parce qu'on ne pouvait comparer sur place les différentes peintures de ce maître. On pouvait craindre que cette réunion d'œuvres conçues à des époques différentes de sa vie ne fût pas favorable à Fouquet; il n'en a rien été, et cet ensemble, au contraire, fut un véritable triomphe pour lui.

Tous ceux qui fréquentent le Louvre connaissent le portrait de Charles VII¹, une des premières œuvres de Fouquet. Ce prince est représenté grandeur nature, tourné de trois-quarts à droite, devant un rideau bleu, écarté des deux côtés. Il porte un petit chapeau à bords relevés et une robe de velours rouge, garnie de loup-cervier au col et au poignet. Sur ce tableau nous lisons l'inscription suivante: « Le Très Victorieux roy de France, Charles septiesme de ce nom ». Toutes les qualités de Fouquet apparaissent déjà dans ce portrait plein de caractère. Le roi, vieilli prématurément par les plaisirs et les soucis des tristes débuts de son règne, est fatigué et las. Le contraste en est d'autant plus piquant avec cette épithète de Victorieux, qui lui fut sans doute décernée après la paix d'Arras, en 1444.

Grâce à la bienveillance des administrateurs des musées d'Anvers et de Berlin, on avait pu rétablir dans sa disposition première le fameux diptyque représentant Étienne Chevalier et Agnès Sorel, qui, jusqu'en 1775, avait été conservé à la cathédrale de Melun, où Étienne Chevalier avait fait élever une chapelle destinée à sa sépulture. Il est probable, comme le fait remarquer M. H. Bouchot, qu'Étienne Chevalier, qui avait été nommé exécuteur testamentaire d'Agnès Sorel, avait fait peindre ce diptyque pour l'église de Loches. Cela expliquerait fort bien l'absence du portrait de Catherine Budé, femme d'Étienne Chevalier. Lors de l'avènement de Louis XI, pour plaire au nouveau roi qui haïssait la mémoire de la favorite, il fit transporter à Melun, au lieu de sa sépulture, ce diptyque; la comparaison de la Vierge avec la statue funéraire d'Agnès Sorel à Loches, les crayons de la Méjanès à Aix, et ceux du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, faits d'après des œuvres plus anciennes aujourd'hui disparues, semble confirmer cette ancienne légende.

Sur le volet de droite, la Vierge² est représentée, de face, portant

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 38.

2. *Ibid.*, n° 40.

l'Enfant Jésus sur ses genoux. Elle est vêtue comme les femmes du xv^e, et nous remarquons sur son front ce petit bandeau particulier aux femmes françaises de cette époque. La figure, nous l'avons vu, rappelle celle d'Agnès Sorel ; de plus, la Vierge a la gorge nue et un sein complètement découvert. Ce détail fait penser au passage de Chastelain sur cette favorite, dont il était l'ennemi : « Elle découvrait les espauls et le seing, devant, jusques aux tettins. » Elle est entourée d'anges rouges et bleus, qui dérivent de ceux des manuscrits du duc de Berry.

Sur le volet de gauche, saint Étienne présente à la Vierge Étienne Chevalier ¹, revêtu d'une houppelande de couleur foncée. Le fond est un portique très riche, en marbre et en or. Fouquet aimait beaucoup ces décorations précieuses, surtout les fonds d'or, qu'il a rendus d'une manière surprenante. Étienne Chevalier fut l'un des personnages les plus considérables de son temps : ambassadeur en Angleterre vers 1445, maître des comptes en 1449, et trésorier du roi en 1451. Cela nous montre quel cas on faisait de Jean Fouquet à la cour de Charles VII. M. H. Bouchot estime que le portrait d'Agnès Sorel dut être exécuté pendant sa vie, c'est-à-dire avant 1450, tandis que celui d'Étienne Chevalier le fut à cette date, aussitôt après la mort de la favorite, dont le financier avait été nommé exécuteur testamentaire.

A côté du fameux diptyque était placé un portrait d'homme ², appartenant au comte Wilczeck de Vienne, et qui doit être considéré comme l'un des meilleurs de Jean Fouquet. C'est le portrait d'un homme âgé d'environ cinquante ans, vêtu d'une houppelande fourrée, coiffé d'un chapeau à larges bords et tenant un verre de vin à la main. Sa physionomie au grand nez busqué, aux yeux noirs très vifs, aux oreilles rabattues et larges, est des plus expressives. On ne saurait trouver plus de science et de métier dans aucun tableau de nos meilleurs peintres modernes, et jamais peut-être Fouquet ne s'est montré meilleur réaliste.

Un autre protecteur de Fouquet fut Guillaume Jouvenel des Ursins ³, chancelier de France sous Charles VII et Louis XI. Fouquet, qui l'a souvent représenté dans ses miniatures, nous a laissé de lui un fort beau portrait, qui, après avoir appartenu à Gaignières,

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 41.

2. *Ibid.*, n° 43.

3. *Ibid.*, n° 45.

passa dans les mains de Quentin Crawfurd, à la fin du XVIII^e, et fut acheté par le roi Louis-Philippe en 1835 ; il est maintenant au Louvre. Guillaume Jouvenel des Ursins est représenté à mi-corps, tourné vers la droite, il a les mains jointes et la tête nue. Le fond de ce tableau est une architecture très riche, composée de marbre vert encastré dans des boiseries très finement sculptées ; de petits ours soutiennent les armoiries de Guillaume Jouvenel. Tout dans ce tableau indique la situation élevée du personnage qui fut l'un des premiers de son temps, depuis la très grande richesse de l'architecture, jusqu'à la robe fourrée du chancelier. On ne saurait imaginer physionomie plus heureuse de vivre que cette face grasse et réjouie, avec ces yeux malins, ce gros nez et ces lèvres sensuelles. C'est qu'en effet, comme le faisait remarquer M. G. Lafenestre ¹, une des plus rares qualités de Fouquet était de savoir placer les gens qu'il représentait dans leur juste milieu et de donner une idée exacte de leur personnalité. Comme tous les grands artistes, Fouquet a modifié continuellement sa manière de procéder : nous avons vu quelle différence existait entre son Charles VII et l'Homme au verre de vin ou le Jouvenel des Ursins ; la même distance sépare ces deux derniers tableaux du portrait d'homme prêté par le prince de Lichtenstein ². Ce portrait représente un homme vu de face, en buste, la main gauche appuyée sur une barre ; il porte la date de 1470. Ce tableau fait penser aux personnages des miniatures des statuts de l'Ordre de saint Michel. Tout en conservant ses grandes qualités de fini et en montrant le même souci des détails, Fouquet laisse voir dans cette peinture, qui peut être considérée comme son chef-d'œuvre, une sûreté de main et une souplesse de pinceau qui font de ce morceau l'un des meilleurs de la peinture au XV^e siècle.

D'autres œuvres complétaient cet ensemble : le Portrait de l'homme à la flèche, du musée d'Anvers ³ ; une miniature représentant une tête de Christ, à M. P. Durrieu ⁴ ; un dessin représentant un légat du Pape ⁵, à M. Heseltine ; un autre dessin, représentant

1. Georges LAFENESTRE. *L'Exposition des Primitifs Français*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1901 et mois suivants.

2. *Catal. Exp. P. F.*, n° 51.

3. *Ibid.*, n° 47.

4. *Ibid.*, n° 39.

5. *Ibid.*, n° 44.

un inconnu, au musée du Louvre¹; quatre feuillets détachés² d'une histoire ancienne, prêtés par M. H. Yates Thompson, représentant le couronnement d'Alexandre, un combat entre Romains et Carthaginois, le passage du Rubicon, la fuite de Pompée après Pharsale; enfin deux feuillets du livre d'Heures d'Étienne Chevalier³, appartenant au Louvre, représentant sainte Marguerite et saint Martin.

Parmi les tableaux attribués à l'École de ce grand maître, un surtout mérite d'être mentionné. C'est un retable, dont le sujet principal est un Calvaire, entre une mise au tombeau et un portement de croix. Ce tableau, qui vient de l'ancienne Chartreuse du Liget, appartient aujourd'hui à l'église Saint-Antoine de Loches⁴. Cette œuvre, très intéressante, offre beaucoup d'analogies avec les miniatures du livre d'Heures de Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême. Peut-être ces deux œuvres sont-elles du même auteur, Louis Fouquet ou Jean Bourdichon, qui tous deux furent élèves du vieux peintre. De Jean Bourdichon peut-être, le charmant petit portrait⁵ du dauphin Charles-Orlant, fils de Charles VIII, qui mourut en 1495. Ce portrait aux tonalités exquises, si vivant et si naturel, fut pris dans les bagages royaux à Fornoue. Il est à regretter qu'il ne soit pas au Louvre.

A l'opposé du royaume, une ville jouit entre toutes les autres d'une réputation incontestée, c'est Avignon, la ville papale. Ce que les rois de France avaient fait pour Paris et Tours, les ducs de Berry et de Bourgogne pour Bourges et Dijon, les papes le firent pour cette pittoresque cité, qu'ils avaient choisie comme lieu de résidence au xiv^e siècle et qui devait dans la suite conserver le prestige que lui avaient donné ces hôtes illustres. Au xv^e siècle, Avignon, terre papale, est dotée de nombreux privilèges et immunités, elle regorge de richesses, les marchands y sont légion, séduits par sa magnifique situation sur le Rhône, la grande route entre le Nord, la Bourgogne et l'Italie, enfin une bourgeoisie raffinée, une aristocratie éclairée, ont fait de cette ville un centre de luxe où les artistes viennent en foule. C'est ce qui explique les longues listes de peintres retrouvées

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 46.

2. *Ibid.*, n° 354.

3. *Ibid.*, n° 50.

4. *Ibid.*, n° 69.

5. *Ibid.*, n° 110.

par l'abbé Requin¹ dans les archives notariales d'Avignon. Grâce à cet érudit, nous savons maintenant qu'il existait dans cette ville une véritable Académie de Saint-Luc ayant ses règlements et ses privilèges comme celle de Bruges. Ce qu'il y a de plus curieux dans ces listes de peintres avignonnais, c'est qu'à part un ou deux flamands et quelques italiens, le plus grand nombre est originaire de l'Est et du Nord de la France. De là cette superbe éclosion d'œuvres d'art dont les deux salles du Pavillon de Marsan consacrées à l'École provençale donnaient une excellente idée; nous allons rappeler les principales de ces œuvres.

Le Musée Calvet d'Avignon avait prêté un panneau sur bois, à fonds gaufrés sur or, représentant l'Extase du bienheureux Pierre de Luxembourg². Pierre de Luxembourg était né en 1369, il fut créé cardinal en 1384 et mourut à Villeneuve-les-Avignon en 1387. Il se trouvait à la cour du pape Clément VII, lorsque, suivant la légende, un crucifix, devant lequel il priait, s'anima et lui parla. Le peintre l'a représenté agenouillé devant un pupitre et contemplant le crucifix miraculeux. Le brocart de Gênes qui forme le fond est d'une grande richesse et fait ressortir la pâleur et la finesse des traits du cardinal. Ce panneau, qui dut être peint vers la seconde moitié du xv^e, était autrefois placé dans l'église des Célestins d'Avignon, au dessus du tombeau du bienheureux Pierre de Luxembourg.

Le fameux Triomphe de la Vierge³ du Musée de Villeneuve-les-Avignon est un peu postérieur. Cette peinture, connue de tous les amateurs, avait été attribuée jadis au roi René, puis à Jean van Eyck, et enfin à Van der Meire, lorsque l'infatigable chercheur qu'est M. l'abbé Requin eut la bonne fortune de trouver dans les archives d'un notaire d'Avignon le contrat⁴ passé en 1453 entre Jean de Montagnac, prêtre, et Enguerrand Charonton, qui s'engageait à suivre un programme très étroit pour la confection de ce tableau. Tout y était prévu, jusqu'aux plus petits détails, même les couleurs, comme le prouve l'extrait suivant : « En ce paradis doit estre la Sainte Trinité, et du Père et du Fils ne doit avoir nulle

1. L'abbé REQUIN. *Documents inédits sur les peintres d'Avignon* (Paris, 1889, in-8°).

2. *Catal. Exp. P. F.*, n° 70.

3. *Ibid.*, n° 71.

4. *Un tableau du roi René au Musée de Villeneuve-les-Avignon* (Paris, Picard, 1890, in 8°).

différence, et le Saint Esprit en forme de Colombe, et Nostre Dame devant, selon qu'il semblera mieulx audit maistre Enguerrand, à laquelle Nostre Dame la Sainte Trinité mettra couronne en tête... Ce vestement de Nostre-Dame doit estre de Damas blanc. »

Le donateur, Jean de Montagnac, est représenté au bas du tableau. La composition de cette peinture, qui renferme au moins cinquante personnages, sans parler de la foule des élus, des damnés et des anges, est très savante. Nous retrouvons les anges bleus et rouges que nous avons remarqués dans l'œuvre de Fouquet et, auparavant, dans les manuscrits du duc de Berry. On est séduit à la fois par le fini et la précision des visages et des mains, ainsi que par l'allure empreinte d'une grande noblesse de certains personnages.

Ce tableau est de la dernière importance pour l'histoire de l'art de ce temps, car c'est peut-être la seule peinture dont l'attribution soit aussi certaine. Cet Enguerrand Charonton est né vers 1410, dans le diocèse de Laon; il vint s'établir à Avignon en 1447, il s'y maria et y demeurait encore en 1461. Un marché, publié aussi par M. l'abbé Requin, a permis à MM. H. Bouchot¹ et Durrieu² de lui restituer une Vierge protectrice destinée aux Célestins d'Avignon et aujourd'hui au Musée Coudé, et pour laquelle il se fit aider par un de ses meilleurs élèves, Pierre Villate. Dans un tableau provenant de l'église de Boulbon, offert au Musée du Louvre, sur l'initiative de M. H. Bouchot, par l'Exposition des Primitifs français, nous trouvons certains personnages qui rappellent exactement sa manière.

Le Musée de Villeneuve-les-Avignon avait prêté l'œuvre la plus belle de l'Exposition du Pavillon de Marsan. C'était une Pietà³ qui doit passer à bon droit pour le chef-d'œuvre de l'École avignonnaise. Cette Pietà est peinte sur fond d'or, à l'œuf et à l'huile. La Vierge porte le corps de son fils sur les genoux, à sa gauche saint Jean, à sa droite la Madeleine avec ses cheveux épars sur les épaules et tenant un vase de parfums, à gauche, dans le coin, le portrait du donateur vêtu d'un surplis. Sur les nimbes des saints leurs noms sont gravés en lettres d'or; en haut nous lisons : « Qui transitis

1. *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} juin 1904.

2. *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1904.

3. *Catal. Exp. P. F.*, n° 77.

per viam, attendite et videte si est dolor... » ; derrière le donateur, une Jérusalem avec minarets et dômes surmontés de croissants. Ce tableau, dont on ne connaît pas l'auteur, vient de la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon. C'est une des œuvres les plus puissantes et les plus fortes qu'il soit possible de voir, elle vous laisse une impression de douleur tragique inexprimable. Le peintre a su donner à la physionomie de la Vierge un sentiment de tristesse grandiose : tout ce qu'une mère peut souffrir en présence d'un fils mort est rendu dans cette scène émouvante. La très grande sobriété qui règne dans cette composition, la simplicité des moyens employés, donnent à cette peinture une énergie remarquable. Mais ce qui nous frappe le plus peut-être, dans ce drame, c'est la merveilleuse figure du donateur, d'une beauté étrange, d'un réalisme superbe.

Un autre grand peintre provençal fut Nicolas Froment, d'Uzès. Cet artiste séjourna à Avignon et fut l'un des peintres préférés du roi René. Son œuvre principale, le Buisson ardent¹, qui appartient à la cathédrale d'Aix, avait été exposée dans la galerie du milieu. On sait que ce tableau, donné autrefois à des Flamands célèbres, fut restitué à Nicolas Froment grâce à une quittance, retrouvée jadis dans les Archives de Marseille par M. Blancard. Au centre du triptyque, Moïse, sous les traits d'un berger, contemple le buisson ardent où apparaît la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus ; à ses pieds sont des moutons et de toutes parts s'étend un magnifique paysage, très clair et très varié. Sur le volet de droite, la reine Jeanne de Laval est présentée par ses saints patrons ; sur le volet de gauche, le roi René est présenté par saint Maurice et deux autres saints. Il faut remarquer dans ce tableau la magnificence et l'éclat du coloris, que l'on ne trouve pas à ce degré dans les écoles du Nord. Nicolas Froment s'y est révélé paysagiste habile, mais nous sommes surtout charmés par la bouhomie délicate du vieux roi René. Son portrait et celui de sa femme, Jeanne de Laval, sont de petits chefs-d'œuvre d'observation.

Il faut en rapprocher le petit diptyque du Louvre², représentant aussi le roi René et sa femme et absolument identiques aux portraits du Buisson ardent. Ils sont évidemment de Nicolas Froment.

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 78.

2. *Ibid.*, n° 79.

Voisin du Buisson ardent, était exposé le saint Siffrein¹ prêté par le Grand séminaire d'Avignon. C'est une des meilleures créations de Nicolas Froment. Le saint patron de Carpentras a grande allure sous sa dalmatique grise relevée par des orfrois très riches; son attitude est à rapprocher de celle d'un des protecteurs de Jeanne de Laval dans le Buisson ardent.

Le Musée Calvet d'Avignon avait prêté aussi un excellent tableau de l'École provençale vers 1480; c'était l'Enfant Jésus adoré par un chevalier et par un évêque². Sous un portique l'Enfant Jésus est assis sur un coussin, à sa droite est agenouillé un chevalier présenté par un évêque; à gauche, la Vierge est également agenouillée, la tête inclinée et les mains jointes, au fond s'étend une cour entourée d'une enceinte fortifiée. M. Waagen avait cru devoir attribuer ce tableau à Gérard de Harlem, mais le conservateur du Musée Calvet, M. H. Labande, a prouvé que cette opinion était insoutenable; nous retrouvons en effet, dans ce tableau, les caractères principaux de l'École provençale, depuis la manière de traiter les costumes jusqu'au fond si lumineux qui caractérise les meilleurs tableaux de cette École.

Parmi les problèmes soulevés par l'Exposition des Primitifs français, une question surtout avait piqué la curiosité des amateurs, ce fut celle de l'attribution du triptyque de la Cour d'appel³. Ce triptyque, dont on parlait beaucoup et qu'on ne connaissait guère, tant il était mal éclairé au Palais de Justice, est apparu, au jour de l'Exposition, comme une œuvre des plus intéressantes. En plus de ses qualités picturales, ce tableau est très curieux par les personnages et le paysage qu'il renferme. Le roi **pourrait** être Charles VII; nous voyons, derrière la Tour de Nesle **et de** l'autre côté de la Seine, une partie du Louvre et du Palais⁴. Pendant longtemps ce tableau avait été attribué à Van Eyck et à Memling; en l'étudiant on s'étonne qu'une pareille légende ait pu s'établir, tant la manière de ces deux peintres diffère de celle de l'auteur du triptyque. La question en était là, lorsqu'en travaillant **chacun** de leur côté, MM. H. Bouchot et Wauters arrivèrent à des conclusions analogues. Tous deux ayant remarqué de grandes

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 76.

2. *Ibid.*, n° 85.

3. *Ibid.*, n° 355.

4. Voir la très intéressante note de M. J. Guibert dans *Les Arts* de mars 1905, p. 31.

similitudes entre certains personnages de la Résurrection de Lazare, du Musée des Offices, tableau signé de Nicolas Froment, avec d'autres personnages du triptyque, comme par exemple le saint Charlemagne, furent amenés à en déduire que le triptyque du Palais de Justice doit être attribué, sinon à Nicolas Froment lui-même, du moins à un de ses élèves. Souhaitons que la découverte d'une pièce d'archives achève d'élucider cette question.

Un grand peintre termine glorieusement cette période de l'histoire de la peinture française à la fin du xv^e siècle. C'est le peintre des Bourbons, appelé aussi, faute d'indications plus précises, le Maître de Moulins, ou le Maître aux Anges. Quelques amateurs connaissaient et appréciaient cet artiste délicat et puissant; on avait pu admirer déjà, en 1900, son œuvre principale, le triptyque de la cathédrale de Moulins; d'autres œuvres de lui avaient figuré séparément dans diverses expositions, mais jamais on n'avait réuni dans une même salle toutes les œuvres connues actuellement de ce maître que le public ignorait : aussi peut-on dire que ce fut une véritable révélation.

L'œuvre la plus ancienne de ce peintre est la très belle Nativité d'Autun¹ prêtée par Monseigneur Perraud. Dans une étable en ruines, la Vierge et saint Joseph adorent l'Enfant Jésus, deux angelots, aux têtes fines, sont auprès de la crèche, le cardinal Jean Rolin est agenouillé à droite, les mains jointes; au fond, deux bergers contemplent cette scène, et dans le lointain s'étend un magnifique paysage où l'on reconnaît aisément la campagne du Bourbonnais. Le visage de la Vierge est d'une délicatesse et d'une grâce parfaites, ses mains sont d'un dessin très pur; le saint Joseph est un véritable portrait, l'Enfant Jésus est enfin un bambin pris sur le vif. L'attitude du cardinal, magnifique sous son manteau rouge, est saisissante de réalisme. Le grand charme de ce tableau, charme que nous retrouverons dans les autres œuvres de ce même peintre, consiste en effet dans cette alliance étroite d'un naturalisme très fort avec un idéalisme très affiné. Le paysage du fond dénote une grande connaissance de la nature.

Le portrait du cardinal nous permet de dater à peu près ce tableau; le cardinal est en effet Jean Rolin, fils du chancelier Nicolas Rolin. Il naquit à Autun en 1408; nommé évêque de

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 103.

Châlons en 1436, il fut dans la suite évêque d'Autun et fit reconstruire une partie de la cathédrale de cette ville. Ce tableau dut être exécuté vers 1480, quelques années avant la mort de Jean Rolin.

Un peu postérieurs sont deux portraits appartenant au Musée du Louvre, qui autrefois servaient de volets à un triptyque aujourd'hui perdu.

Le premier¹ représente Pierre de Bourbon avec les insignes de l'Ordre de saint Michel et présenté par saint Pierre. Ce tableau porte l'inscription suivante : « Pierre, duc de Bourbon et d'Auvergne, comte de Clermont, de Fourest et de Gien, vicomte de Carlat et de Murat, seigneur de Beaujolois, de Chastel-Chinon, de Bourbon-Lancey et d'Annonay, per et chamberier de France, lieutenant du roi et gouverneur du Languedoc, l'an mil CCCC IIII XX et VIII. » Le duc était alors âgé de 49 ans. Ce portrait est identique à celui qui se trouve en tête du ms. f. 14363, de la Bibliothèque nationale.

L'autre portrait² est celui de la femme du duc, Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, âgée d'environ 27 ans ; elle est présentée par saint Jean. Le fond du portrait du duc représente les environs du château de Bourbon-l'Archambaud ; celui du portrait d'Anne de Beaujeu n'a pas encore été identifié.

Le même artiste nous a laissé le portrait de la fille de Pierre de Bourbon et d'Anne de Beaujeu, Suzanne de Bourbon³, qui devait épouser le connétable de Bourbon ; elle est représentée à mi-corps, le corsage échancré, suivant la mode du temps. Pendant longtemps on l'avait prise pour Jeanne la Folle ; c'est M. Durrieu qui le premier s'aperçut de sa ressemblance avec la Suzanne de Bourbon du triptyque de Moulins.

Toute voisine se trouvait exposée la fameuse donatrice de l'ancienne collection Somzée⁴, qui avait déjà été admirée à Bruges. Cette donatrice, au visage fatigué, est agenouillée, les mains jointes, elle porte une magnifique robe de velours tanné, bordée d'hermines et est coiffée d'un chaperon de velours noir. Sainte Marie-Madeleine, tenant d'une main un vase de parfum, la présente de l'autre.

On n'a pas pu encore identifier quelle est cette donatrice. Cette œuvre en tout cas doit être comptée parmi les plus belles du

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 104.

2. *Ibid.*, n° 105.

3. *Ibid.*, n° 107.

4. *Ibid.*, n° 108.

maître de Moulins ; nous y retrouvons la même richesse et le même fini dans les étoffes précieuses, entre autres dans ces velours que l'artiste a su rendre de manière si parfaite. Les visages présentent la même délicatesse, le même raffinement ; enfin les mains, que l'on peut comparer à celles de la Nativité d'Autun, offrent le même dessin impeccable qui est l'une des marques de ce peintre. Le Louvre vient d'acheter ce tableau.

Le Musée de Bruxelles avait prêté la Vierge à l'Enfant¹, du même maître, qui vient de la collection Huybrechts d'Anvers. La Vierge est entourée des mêmes anges que ceux du tableau d'Autun ou de Moulins. Elle a cette même attitude un peu triste ; ainsi que l'a fait remarquer M. Bouchot, cette absence de sourire caractérise les Vierges et les anges, comme en général tous les personnages du maître de Moulins.

Nous arrivons enfin à l'œuvre maîtresse de ce peintre, au fameux triptyque de la cathédrale de Moulins², qui représente la Vierge avec l'Enfant Jésus entre deux donateurs, Pierre de Bourbon et Anne de France.

La Vierge est assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, elle porte une robe bleue doublée d'hermine et recouverte d'un manteau rouge, attaché par une tresse d'or. Un groupe d'anges exquis aux vêtements d'un coloris magnifique l'entoure de chaque côté, tandis que deux d'entre eux lui placent une couronne sur la tête.

Sur le volet de gauche, le duc Pierre de Bourbon, en grand costume ducal, est présenté par saint Pierre ; sur le volet de droite, la duchesse Anne de Beaujeu et sa fille Suzanne de Bourbon sont présentées par sainte Anne, qui fait penser aux statues du tombeau du duc de Bretagne, à Nantes. Sur les volets fermés apparaît une très belle Annonciation en grisaille.

Enfin signalons, de ce même peintre, un petit portrait d'une princesse³ que M. H. Bouchot croit être Marie Tudor, la deuxième femme de Louis XII.

Telle est actuellement reconstituée l'œuvre de ce maître merveilleux, facilement reconnaissable à sa méthode de draper les vêtements, à sa manière d'interpréter les riches étoffes, qu'il a

1. *Catal. Exp. P. F.*, n° 109.

2. *Ibid.*, n° 112.

3. *Ibid.*, n° 113.

rendues comme pas un, aux têtes si affinées et en même temps si réalistes de ses personnages, aux anges idéalement beaux, dont il aime à orner ses tableaux, à sa façon si personnelle de faire les mains.

Quel est ce peintre ? M. Maulde de La Clavière, dans un livre très intéressant sur Jean Perréal dit Jean de Paris, attira le premier l'attention sur cet artiste, qui fut l'un des plus célèbres de son temps, et l'indiqua comme l'auteur probable du triptyque de Moulins.

Pour M. H. Bouchot, le maître des Bourbons doit être Jean Perréal ; dans son livre sur les Primitifs il a groupé quelques arguments qui plaident sérieusement en faveur de cette thèse. Les voici résumés. Nous avons vu que la première œuvre du peintre des Bourbons est le tableau d'Autun ; or à ce moment Perréal a 28 ans et est déjà célèbre, il a donc très bien pu exécuter cette œuvre. En 1485, il prépare l'entrée du cardinal Charles de Bourbon à Lyon ; or nous avons un portrait de ce cardinal, qui est de la main du peintre dont nous venons de parler. En 1487, Jean Perréal se trouve au service du duc Pierre de Bourbon et de sa femme Anne de Beaujeu ; or c'est en 1488 que sont exécutés les deux portraits aujourd'hui conservés au Louvre.

En 1497, Perréal est encore au service des Bourbons ; or, d'après le portrait de la petite Suzanne qui paraît avoir six ou sept ans, c'est l'année où dut être exécuté le fameux triptyque de Moulins. C'est aussi l'époque où Madeleine d'Anjou, qui pourrait bien être la donatrice présentée par sainte Madeleine dont nous avons parlé plus haut, épousa le seigneur de Montferrand à Moulins.

Enfin nous avons remarqué les coiffures très spéciales, par exemple de la Madeleine, dans la Donatrice, et de la sainte Anne dans le triptyque de Moulins. Ces coiffures, que nous ne voyons que dans l'œuvre de ce peintre, nous les retrouvons exactement sur les statues qui ornent le tombeau du duc de Bretagne à Nantes. Or ces sculptures de Michel Colombe ont été exécutées d'après les dessins de Jean Perréal ; ce point, appuyé par les documents d'archives, est capital, car il confirme les autres rapprochements dont nous venons de parler.

Nous terminerons ici cette revue rapide de l'Exposition des Primitifs français. Les salles¹ consacrées au xvi^e siècle présentaient

1. Pour ces salles, nous renvoyons au savant catalogue de M. H. Bouchot. De même,

un non moindre intérêt, mais nous avons cru devoir insister surtout sur la période du moyen âge, qui avait préoccupé particulièrement les organisateurs de l'Exposition. Cette énumération de quelques-unes des œuvres principales, exposées soit à la Bibliothèque nationale soit au Pavillon de Marsan, choisies parmi celles qui nous ont semblé les plus caractéristiques, aura (ce semble) suffi à démontrer que dès le ^{xiii}^e siècle les peintres français ont joué un rôle très important dans l'Histoire de l'Art.

Paul-André LEMOISNE.

BIBLIOGRAPHIE

BENOIT (Camille). La peinture française à la fin du ^{xv}^e siècle, 1480-1501. (*Gazette des Beaux-Arts*, août, octobre, novembre 1901, janvier, mars 1902.)

BENOIT (Camille). Les Primitifs français; la peinture du ^{xv}^e siècle. (*Revue de Paris*, 1^{er} mai 1904.)

BLANCHARD (Raphaël). La Médecine à l'Exposition des Primitifs français. (*La France médicale*, 25 mai 1904.)

BOUCHOT (Henri). Jean Fouquet. (*Gazette des Beaux-Arts*, octobre et novembre 1892.)

BOUCHOT (Henri). Le Maître aux Ardents. (*Revue de l'Art Ancien et Moderne*, 1897.)

BOUCHOT (Henri). Le Livre d'heures de Marguerite de Rohan. (Paris, 1903, in-8°.)

BOUCHOT (Henri). Les portraits de Louis XI. (*Gazette des Beaux-Arts*, mars 1903.)

BOUCHOT (Henri). Le Martyre de saint Denis. (*Les Arts*, décembre 1903.)

BOUCHOT (Henri). Catalogue des Peintures et des Dessins à l'Exposition des Primitifs français, au Palais du Louvre, Pavillon de Marsan. (Paris, 1904, in-8°.)

pour les très belles tapisseries exposées au Pavillon de Marsan, ainsi que pour les émaux et les sculptures, nous renvoyons aux excellentes notices de MM. H. Guiffrey, Frantz Marcou et Paul Vitry.

- BOUCHOT (Henri). L'Exposition des Primitifs français. La peinture en France sous les Valois. (Paris, 1904, in-folio, pl.)
- BOUCHOT (Henri). Un tableau capital de l'École française à retrouver. Appel aux amateurs et aux conservateurs de Musées. (*Gazette des Beaux-Arts*, juin 1904.)
- BOUCHOT (Henri). Les Primitifs français, 1292-1500. (Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne, 1904, in-8°.)
- BOUCHOT (Henri). Les Primitifs français. (*Revue des Deux-Mondes*, mars 1904.)
- BOUCHOT (Henri). I Primitivi francesi. « L'ouvrage de Lombardie ». (*L'Arte*, Rome, 1905.)
- CASATI DE CASATIS. Notes sur deux précurseurs de l'art français, le duc de Berry et le roi René, et sur un monument historique menacé de ruine. (Paris, 1904, in-8°.)
- CHAMPEAUX (A. DE) et GAUCHERY (P.). Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry, avec une étude biographique sur les artistes employés par ce prince. (Paris, 1894, in-4°.)
- COURAJOD. Leçons professées à l'École du Louvre, 1887-1896, publiées par MM. H. Lemonnier et A. Michel. (Paris, 1903, 3 vol. in-8°.)
- CURMER. Œuvre de Jehan Foucquet. (Paris, 1866-1867.)
- DACIER (Émile). L'Exposition des Primitifs français. (*La Bibliofilia*, 1904, fasc. 4 à 8.)
- DALBON (Charles). Les procédés des Primitifs. Les origines de la peinture à l'huile, étude historique et critique. (Paris, 1904, in-16.)
- DEHAISNES. Histoire de l'Art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le xv^e siècle. (Lille, 1886, 3 vol. in-4°.)
- DEHAISNES. L'Art à Amiens, vers la fin du Moyen Âge, dans ses rapports avec l'École flamande primitive. (*Revue de l'Art chrétien*, 1889-1890.)
- DELISLE (Léopold). Les livres d'heures du duc de Berry. (*Gazette des Beaux-Arts*, février, avril et mai 1884.)
- DELISLE (Léopold). Notice de douze livres royaux du xiii^e et du xiv^e siècle. (Paris Imprimerie nationale, 1902, in-folio, pl.)
- DELISLE (Léopold). Fac simile de livres copiés et enluminés pour le roi Charles V. (Paris, 1903, in-4°, pl.)
- DELISLE (Léopold). Une œuvre nouvelle du peintre Jean Foucquet. (*Journal des Savants*, mai 1903.)

- DELISLE (Léopold). Les Heures de Jacqueline de Bavière. (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1903.)
- DELISLE (Léopold). Catalogue des manuscrits à peintures de l'Exposition des Primitifs français, exposés à la Bibliothèque nationale. (Paris, 1904, in-8°, pl.)
- DIMIER (Louis). Le portrait du xvi^e siècle aux Primitifs français. Notes et corrections au Catalogue officiel sur cette partie de l'Exposition d'avril-juillet 1904. (Paris, in-8°.)
- DIMIER (Louis). Les origines de la peinture française. (*Les Arts*, février, mars et avril 1905.)
- DUBREUIL (L.). Lettre adressée au Directeur des « Arts » à propos du retable du Palais de Justice. (*Les Arts*, mars 1905.)
- DURAND-GRÉVILLE (E.). Promenades dans l'Exposition des Primitifs français. (*Bulletin de l'Art ancien et moderne*, avril, mai et juin 1904.)
- DURRIEU (C^{te} Paul). Un chef-d'œuvre de la miniature française sous Charles VIII. (Paris, 1894.)
- DURRIEU (C^{te} Paul). L'Histoire d'Alexandre. (*Revue de l'Art ancien et moderne*, Février 1903.)
- DURRIEU (C^{te} Paul). La peinture à l'Exposition des Primitifs français. (Paris, librairie de l'Art ancien et moderne, 1904, in-4°.)
- DURRIEU (C^{te} Paul). La Vierge de Miséricorde d'Enguerrand Charonton et Pierre Villate au musée Condé. (*Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904.)
- DURRIEU (C^{te} Paul). Un grand enlumineur parisien. Jacques de Besançon et son œuvre. (Paris, in-8°.)
- DURRIEU (C^{te} Paul). Les Très Riches Heures du duc de Berry. (Paris, 1905, in-folio, pl.)
- DVORAK (Dr Max). Das Raetsel der Kunst der Brüder van Eyck. (*Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen der allerh. Kaiserhauses*, tome XXIV, fasc. v.)
- Exposition des Primitifs français au palais du Louvre, pavillon de Marsan, et à la Bibliothèque Nationale. Catalogue rédigé par MM. H. BOUCHOT, L. DELISLE, J.-J. GUIFFREY, F. MARCOU, H. MARTIN, P. VITRY. Préface de M. Georges LAFENESTRE. (Paris, 1904, 3^e édition, in-8°.)
- FRY (R. E.). French Painting in the middle ages. (*The Quarterly Review*, London, 1904.)
- GILLET (Louis). Nos maîtres d'autrefois. Les Primitifs français. (*Le Correspondant*, avril 1904.)

- GRANDMAISON (Ch. DE). Notes et documents inédits sur les peintres de l'École de Tours aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. (*Mémoires des Réunions des Sociétés savantes à la Sorbonne*, 1868.)
- GRUYER (A.). Étienne Chevalier et son patron saint Étienne, par Jean Fouquet. (*Gazette des Beaux-Arts*, février 1896.)
- GRUYER (A.). Les Quarante Fouquet de Chantilly. (Paris, 1900, pl.)
- GUIBERT (Joseph). Lettre adressée au Directeur des « Arts » à propos du retable du Palais de Justice. (*Les Arts*, n° 39, mars 1905.)
- GUIFFREY (Jean). L'Exposition des Primitifs français au Pavillon de Marsan. (*L'Art*, juillet 1904.)
- GUIFFREY (Jean). Le Retable du Parlement de Paris, au Musée du Louvre. (*Les Arts*, n° 35, novembre 1904.)
- GUIFFREY (Jules). Inventaires de Jean duc de Berry. (Paris, 1894, in-8°.)
- HUYSMANS (J.-K.). Trois Primitifs : Les Grünewald du Musée de Colmar ; le maître de Flémalle et la Florentine du Musée de Francfort-sur-le-Mein. (Paris, 1905, in-8°, pl.)
- KOECHLIN (Raymond). La sculpture belge et les influences françaises aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles. (*Gazette des Beaux-Arts*, juillet, octobre et novembre 1903.)
- LABARTE. Inventaire du Mobilier de Charles V, roi de France. (Paris, 1879.)
- LABARDE (DE). Les ducs de Bourgogne. Études sur les Lettres, les Arts et l'Industrie pendant le ^{xv}^e siècle et plus particulièrement dans les Pays-Bas et dans le duché de Bourgogne. (Paris, 1849-1852, 3 vol. in-8°.)
- LAFENESTRE (Georges). Jean Fouquet. (*Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1902.)
- LAFENESTRE (Georges). L'Exposition des Primitifs français. (Paris, *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, in-8°.)
- LAFENESTRE (Georges). Les Primitifs à Bruges et à Paris, 1900, 1902, 1904. Vieux Maîtres de France et des Pays-Bas. (Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne, 1904, in-8°.)
- LECOY DE LA MARCHE. Les Manuscrits et les Miniatures. (Paris, Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, s. d.)
- LEPRIEUR (Paul). Jean Fouquet. (*Revue de l'Art ancien et moderne*, avril, août, septembre et novembre 1897.)
- LOO (G.-H. DE). Catalogue critique de l'Exposition de Bruges. (Gand, 1902.)

- LOO (G.-H. DE). L'Exposition des Primitifs français au point de vue de l'influence des frères van Eyck sur la peinture française et provençale. (Paris, 1904, in-8°.)
- MAGNE (Lucien). Le Palais de Justice de Poitiers. Étude sur l'art français aux *xiv^e* et *xv^e* siècles. (Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts, 1904, in-folio.)
- MÂLE (Émile). Trois œuvres nouvelles de Jean Bourdichon, peintre de Charles VIII, Louis XII, et François I^{er}. (*Gazette des Beaux-Arts*, mars 1902.)
- MÂLE (Émile). Jean Bourdichon et son atelier. (*Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1904.)
- MÂLE (Émile). La miniature à l'Exposition des Primitifs français. (*Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904.)
- MANTZ (Paul). La Peinture française du *ix^e* siècle à la fin du *xvi^e*, avec une introduction par Olivier Merson. (Paris, Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, 1897.)
- MARQUET DE VASSELLOT (J.-J.). Deux émaux de Jean Fouquet. (*Gazette des Beaux-Arts*, août 1904.)
- MARTIN (Henry). Notes pour un *Corpus iconum* du moyen âge. (*Mémoires de la Société des antiquaires de France*, 1902.)
- MARTIN (Henry). Les Esquisses des Miniatures. (*Revue Archéologique*, juillet-août 1904.)
- MARTIN (Henry). Miniaturistes parisiens. (*Bulletin du Bibliophile*, septembre 1904.)
- MARTIN (Henry). Catalogue des Manuscrits à peinture prêtés par la Bibliothèque de l'Arsenal. — Voy. Exposition des Primitifs français.
- MAULDE LA CLAVIÈRE (R. DE). Jean Perréal, dit Jean de Paris, sa vie et son œuvre. (*Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1895, janvier-mars-mai 1896.)
- MAULDE LA CLAVIÈRE (R. DE). A propos de quelques portraits de François I^{er}. (*Gazette des Beaux-Arts*, février 1895.)
- MÉLY (F. DE). Une Promenade aux Primitifs ; trois haltes : Jehan Fouquet, le Maître de Moulins, Jean Perréal. (*Revue de l'Art ancien et moderne*, juin-juillet 1904.)
- MICHEL (André). L'Exposition des Primitifs français. (*Journal des Débats* des 12, 17, 26, 29 avril, 7, 17, et 25 mai 1904.)
- MICHEL (Émile). Les Miniatures de Fouquet à Chantilly. (*Gazette des Beaux-Arts*, mars 1897.)

- MOLINIER (Auguste). Les Manuscrits et les Miniatures. (Paris, 1892, in-18.)
- PALUSTRE (Léon). Catalogue de l'Exposition de Tours. (Tours, 1891.)
- PIGEON (Amédée). L'Auteur et les Personnages du tableau dénommé le Retable du Parlement. (*Les Arts*, n° 37, janvier 1905.)
- POËTE (M.). Les Primitifs parisiens. Étude sur la peinture et la miniature à Paris du xiv^e siècle à la Renaissance. (Paris, 1904, in-8°.)
- PROST (Bernard). Quelques documents sur l'histoire des Arts en France; peintres français du xiii^e au xv^e siècle. (*Gazette des Beaux-Arts*, 1887.)
- PROST (Bernard). Un nouveau document sur Jean de Bruges, peintre du roi Charles V. (*Gazette des Beaux-Arts*, avril 1892.)
- REINACH (Salomon). Un manuscrit de Philippe le Bon à la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg. (*Gazette des Beaux-Arts*, avril, juillet, novembre 1903.)
- REQUIN (Abbé). Documents inédits sur les peintres d'Avignon. (Paris, 1889, in-8°.)
- REQUIN (Abbé). Un tableau du roi René au Musée de Villeneuve-lès-Avignon. (Paris, 1890, in-8°.)
- REQUIN (Abbé). L'École avignonnaise de peinture. (*Revue de l'Art ancien et moderne*, août 1904.)
- RIAT (Georges). Les Primitifs français. (*Le Monde Moderne*, avril 1904.)
- RICHARD (J.-M.). Mahaut comtesse d'Artois et de Bourgogne. (Paris, 1887, in-8°.)
- RONDOT (N.). Les Peintres de Lyon. (Paris, 1888, in-8°.)
- ROZEN (Louis DE). Lettre adressée au Directeur des « Arts » à propos du Retable du Parlement. (*Les Arts*, n° 39, mars 1905.)
- SAUNIER (Charles). Le sentiment décoratif des Primitifs français. (*L'Art décoratif*, 1904.)
- SAUVAGE (Louis-Frédéric). Les Primitifs français. (*Nouvelle Revue*, 15 mai 1904.)
- SCHOTTHÖFER (F.). Die altfranzösischen Maler (*Die Nation*, Berlin, 4 juin 1904.)
- SUAU (Pierre). Les Primitifs français. (« *Études* », Paris, 20 juin 1904.)
- THOMAS (Victor). Les Primitifs français. (*L'Épreuve*, 15 janvier 1903.)

- THOMPSON (H. Yates). Fac simile of two « histories » by Jean Fouquet from vols. I and II of the *Anciennetés des Juifs*, to which is added a notice with two photogravures and four three-colour photographs of four detached pages from a manuscript of the fifteenth century of the *Faits des Romains*. (London, Chiswick press, 1903, in-folio ; privately printed.)
- TRABAUD (P.). La Résurrection de Lazare, triptyque de Nicolas Froment. (*Gazette des Beaux-Arts*, février 1895.)
- VIEILLE-ROCHE (Jean DE). Les Primitifs français (*Les Feuilles Nouvelles*, Abbeville, octobre 1904.)
- VITRY (Paul). Michel Colombe et la sculpture française de son temps. (Paris, 1904, in-4°.)
- VITRY (Paul). De quelques travaux récents relatifs à la peinture française du xv^e siècle. (Paris, 1903.)
- VITRY (Paul). L'Exposition des Primitifs français. (*Les Arts*, avril 1904.)
- VOLL. (Karl). Die Ausstellung altfranzösischen Meister in Louvre. (*Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, München, 18 et 19 août 1904.)
-

MÉMOIRE DE LA PORTE DU THEIL

POUR LA CONTINUATION DES

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS

EN 1790

Trois volumes des *Notices et extraits des manuscrits* avaient été publiés, en 1787, 1789, et 1790, par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, lorsque la suppression de cette publication, pour raisons budgétaires, fut proposée dans un *Rapport du Comité des finances de l'Assemblée nationale*. Pour répondre à ce rapport, l'Académie décida aussitôt de nommer une commission, composée de Gaillard, Ameilhon, La Porte du Theil, de Villoison, Dusaulx et de Sacy, commission qui fut chargée de rédiger un mémoire pour éclairer le public et les membres de l'Assemblée nationale sur l'utilité de la publication des *Notices et extraits des manuscrits*. Le 12 janvier 1790, l'Académie entendait lecture du mémoire, l'approuvait et autorisait le secrétaire perpétuel, Dacier, à le faire imprimer et distribuer. Il ne tarda pas à être publié en une petite brochure in-8°, de huit pages, intitulée : *Eclaircissemens sur le travail dont l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres est chargée, relativement aux manuscrits de la Bibliothèque du Roi*.

L'un des membres de la commission, La Porte du Theil, avait rédigé un mémoire, portant le même titre, mais dont le texte, sauf les premiers mots, est tout différent de celui qui fut adopté et imprimé. Le mémoire de La Porte du Theil, tout entier écrit de sa main, est conservé à la Bibliothèque nationale, dans le ms. nouv. acq. franc. 5853, fol. 8-14 (avec la minute aux fol. 4-7) ; il ne sera pas sans intérêt d'en rapprocher le texte de celui qui fut, en 1790, publié au nom de l'Académie.

H. OMONT.

ÉCLAIRCISSEMENTS

SUR LE TRAVAIL DONT L'ACADÉMIE DES BELLES-LETTRES EST CHARGÉE
RELATIVEMENT AUX MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROY

(1790)

L'Académie des Belles-Lettres, ayant lieu de craindre que la nouveauté de l'établissement, par lequel elle est particulièrement chargée d'un travail sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roy, n'ait pas encore permis au public de sentir et de reconnoître toute l'importance de cet établissement, croit pouvoir se permettre de présenter à ce sujet quelques reflexions qui rouleront sommairement sur l'objet, la méthode, l'utilité et le progrès du travail dont il s'agit.

I

OBJET DU TRAVAIL

L'objet du travail est d'examiner successivement tous les volumes manuscrits de la Bibliothèque du Roy, de les dépouiller tous exactement, afin de faire connoître en détail ce qu'ils renferment, de manière que dorénavant on sache non seulement quels sont les articles qu'ils contiennent, non seulement quels sont ceux de ces articles qui ont été déjà publiés ou qui sont encore anecdotes, mais encore parmi ces derniers quels sont ceux qui présentent quelque objet d'utilité, et jusqu'à quel point ils paroissent mériter d'être publiés. Comme un pareil examen invite, entraîne, même force souvent à comparer avec les manuscrits du Roy ceux des autres Bibliothèques, l'Académie adopte dans son recueil les notices des manuscrits de quelque dépôt public ou particulier que ce soit ; par là, son travail embrasse le dépouillement de tout ce qui peut exister à Paris et même ailleurs de manuscrits dignes d'être connus.

Jamais entreprise littéraire ne fut plus importante ni plus vaste, et, pour qu'elle fût exécutée il seroit nécessaire de la confier à un corps permanent de gens de lettres, sans cesse surveillés et intéressés de toutes manières à la suivre avec zèle et bonne foy.

II

MÉTHODE DU TRAVAIL

Le travail est partagé entre huit académiciens, qui, bien qu'ils soient libres de porter leurs soins également sur tous les genres de manuscrits, s'appliquent néanmoins plus particulièrement, à raison du genre de leurs études habituelles, deux aux manuscrits orientaux, deux aux manuscrits grecs et de la belle latinité, quatre aux manuscrits latins, françois, italiens, etc. du moyen-âge et même des tems plus rapprochés de notre siècle.

Les travailleurs se sont fait une règle invariable de décrire avec exactitude jusqu'au matériel de chaque volume ; d'indiquer scrupuleusement le nombre et le titre de tous les articles qui y sont contenus ; de donner successivement une notice détaillée de chacun de ces articles, de les publier quelquefois en entier, lorsque, dans une médiocre étendue, ils offrent décidément quelque chose d'anecdote, utile ou piquant ; le plus souvent d'en extraire seulement ce qui leur paraît propre à donner une idée suffisante du reste ; mais toujours de les faire connoître tellement en détail que les savans en tous genres puissent juger aisément du degré de secours qu'ils pourroient espérer d'en tirer pour la perfection de leurs travaux, s'ils se donnoient eux-mêmes la peine d'examiner à fond les pièces ou les ouvrages dont on leur aura présenté la notice.

Le comité se tient régulièrement tous les quinze jours. Indépendamment des huit académiciens et du secrétaire, qui constituent le fond du comité, il est présidé par les quatre officiers habituels de l'Académie. Quatre autres académiciens sont nommés annuellement pour y assister assiduellement comme commissaires, et les autres académiciens y assistent, quand leur goût les y invite et leurs occupations le leur permettent. Tous ont droit d'y lire les notices qu'ils auroient pu faire de leur côté. On y recevoit également les notices que pourroient envoyer des gens de lettres étrangers à l'Académie. De sorte que ce travail, quoique particulièrement ordonné au comité, est véritablement commun à toute l'Académie, et peut même se hâter par l'effort général de tous les amateurs des lettres.

III

UTILITÉ DU TRAVAIL

L'utilité de ce travail se porte incontestablement sur tout ce qui, en fait de littérature, peut intéresser l'esprit humain, comme l'histoire, la littérature ancienne proprement dite, les sciences et les arts ; et, pour surcroît d'avantage, ce travail est lui-même un encouragement à l'étude.

§ 1. — *Utilité pour l'histoire.*

L'histoire, qui fera éternellement les délices du sage, qui seule peut servir d'instruction et tenir lieu d'expérience à la jeunesse, l'histoire ne sera vraiment et sûrement utile, que quand elle sera purgée de toutes les erreurs accréditées et toujours adoptées par la paresse, qu'effraye un examen approfondi, erreurs d'après lesquelles on juge peu sainement de la véritable cause et de l'enchaînement des faits. Assurément nous sommes encore loin de pouvoir nous flatter que l'histoire soit arrivée à ce point de pureté. L'histoire des peuples orientaux, pour laquelle les manuscrits promettent des matériaux immenses, nous est presque totalement inconnue ; celle des pays septentrionaux de l'Europe est encore à peine effleurée. Quant aux pays méridionaux plus voisins de nous, on connoît peut-être assez bien les grandes révolutions des empires, les changemens frappans d'état qu'ont éprouvés les nations, les conquêtes des potentats, les guerres et les événements bruyans ; mais, relativement à ces mêmes contrées, et même relativement à notre propre patrie, que de détails précieux ne nous reste-t-il pas à apprendre sur l'histoire des hommes. Il n'y a que des détails, mais des détails avérés et certains, qui puissent nous faire connoître, nous développer l'esprit, le caractère, les mœurs et les passions habituelles d'une multitude d'agens, qui, sans avoir joué les premiers rôles sur le théâtre du monde, ont néanmoins par leurs vertus ou leurs vices, leurs talens ou leur incapacité, leurs succès ou leurs malheurs, préparé, causé, décidé la plupart des événemens d'après lesquels, faute d'en bien connoître les causes premières, on établit si souvent des calculs erronés. Pour savoir à fond l'histoire dans de pareils détails, combien ne reste-t-il pas à faire de recherches aussi pénibles que curieuses, soit dans les mémoires particu-

liers, soit dans les pièces originales. Que de lumières nouvelles n'a-t-on pas besoin d'acquérir en fait de chronologie, de géographie, de biographie. A cet égard les manuscrits du Roy offrent une mine d'une richesse immense et presque entièrement intacte. Non seulement cette mine paroît sans bornes pour notre histoire nationale, mais elle s'étend au loin pour les histoires étrangères. Et qu'on ne dise pas que, dorénavant, le droit public étant fondé, comme il eût dû toujours l'être, sur la saine morale, et non sur des faits trop religieusement consacrés dans des siècles mal éclairés, ne sont plus que des monumens de pure et inutile curiosité. Les pièces originales continueront d'être le seul fondement assuré de la chronologie, elles contiendront toujours une foule de particularités, inconnues d'ailleurs, relatives aux mœurs et à la vie privée, et seront éternellement de la plus grande utilité, ou, pour parler plus juste, de nécessité absolue, pour fixer la vérité exacte des détails, vérité sans laquelle (on le répète, et on ne sera point démenti par les bons esprits) l'étude de l'histoire n'est plus qu'une source empoisonnée d'erreurs dans les jugemens, et par conséquent devient, plus fréquemment qu'on ne croit, la cause de bien des malheurs publics, puisque tant de politiques, d'administrateurs, de philosophes mêmes, superficiellement instruits des véritables causes des événements, n'ont bâti leurs systèmes, trop tard reconnus pernicieux, et n'ont opéré sur la chose publique que d'après des calculs et des faits mal vérifiés, et une connoissance des détails peu approfondie.

§ 2. — *Utilité pour la littérature ancienne proprement dite.*

Les auteurs grecs et ceux de la belle latinité ne peuvent cesser d'être les meilleurs modèles en fait de goût¹. Ils ont eu, ainsi l'a voulu le hasard, ils ont eu l'avantage de voir de plus près que nous la nature, et la nature la plus belle; ils ont décrit, dans des langues que la nôtre peut sans doute égaler, mais qui mériteront à jamais d'être conservées, et dont l'étude, toujours encouragée et maintenue en honneur, peut seule conserver bien d'utiles connoissances, qui, autrement, se perdront aisément. Mais il s'en faut beaucoup que ces précieux modèles se présentent à nos yeux dans la perfection

1. En marge, La Porte du Theil a ajouté : « Il est absolument nécessaire de parler ici de la *littérature orientale*, si neuve pour nous et si intéressante. »

dont ils seroient susceptibles. Tous les jours les vrais littérateurs trouvent dans les manuscrits du Roy des secours et des facilités pour éclaircir dans ces excellents auteurs une multitude de passages, dont l'obscurité défigure encore les plus célèbres productions du génie oratoire et poétique. La belle littérature, ne fût-elle regardée que comme le luxe de l'esprit, est toujours digne d'être soigneusement entretenue; mais n'est-il donc pas reconnu que, indépendamment du charme qu'elle répand sur la vie de ceux qui la cultivent, elle influe, plus qu'elle ne paroît, au premier coup d'œil, le pouvoir faire, sur la douceur et la solidité de la société civile et morale, et par conséquent sur l'étendue et la durée du bonheur intrinsèque des empires. Quel service n'est-ce donc pas rendre aux amateurs de cette belle littérature que de s'appliquer infatigablement à tirer du vaste dépôt, où on a déjà puisé beaucoup sans doute, mais qui est encore si riche en ce genre, de quoi donner aux auteurs grecs et latins la pureté de textes qui leur manque. C'est encore là ce que promet solennellement au public le comité chargé du travail sur les manuscrits du Roy.

§ 3. — *Utilité pour les sciences et les arts.*

Peut-on nier que la connoissance exacte de l'histoire des sciences et des arts soit d'une utilité immense pour le progrès des unes et des autres? Par une suite nécessaire du travail de l'Académie, il n'y aura point dans les manuscrits du Roi un seul article, concernant ces belles et fructueuses parties du domaine de l'esprit humain, qui ne soit, chacun à son tour, ou indiqué ou discuté, ou peut-être même publié. Et qu'on ne dise point non plus ici que cette partie des manuscrits semble n'être point faite pour être confiée à l'examen de l'Académie des Belles-Lettres. Les manuscrits de ce genre, étant écrits dans des langues dont l'étude et l'intelligence exigent l'espèce de travail, qui fait précisément l'occupation journalière et le fondement particulier de l'Académie des Belles-Lettres, c'est elle qui est la seule propre à mettre les savans et les artistes à portée d'abord de connoître ce qui peut exister d'ouvrages encore anecdotes sur les sciences et les arts auxquels ils s'appliquent, et ensuite de vérifier par eux-mêmes, s'ils le veulent, ce que des indications et des notices raisonnées leur auront annoncé pouvoir se trouver, dans tels ou tels manuscrits, d'utile à leurs travaux respectifs.

§ 4. — *Utilité pour encourager au travail.*

Il est encore un avantage incontestable de l'établissement du comité des manuscrits dans l'Académie des Belles-Lettres ; il sert d'encouragement, non seulement à tous les gens de lettres, qui peuvent aspirer à l'Académie, mais aux membres même de l'Académie. Comme les places dans ce comité, qui se donnent à la pluralité des suffrages et non à l'ancienneté, exigent un genre de connaissance particulier, le désir et l'espoir d'y parvenir un jour, à son tour, engage et les gens de lettres, qui espèrent être admis à l'Académie, et les académiciens eux-mêmes à ne point négliger une sorte d'étude qui, autrement pourroit avoir moins d'attraits pour eux ; et comme d'ailleurs l'aggrégation au comité ne dispense en aucune manière, ni sous aucun prétexte, des autres devoirs imposés à tout académicien, il ne sera jamais à craindre que le surcroît d'occupation dont se chargent les membres du comité, ne nuise aux travaux qui, depuis près d'un siècle, ont mis l'Académie en état de prouver, pour ainsi dire annuellement, à l'Europe sa constance, son application et son zèle à servir la littérature. Par l'établissement du comité des manuscrits, l'Académie a, mais au grand profit de tous les amateurs des lettres, un avantage que les autres corps littéraires n'ont peut-être pas au même degré ; chez elle on travaille pour mériter de travailler encore plus, et la récompense ambitionnée de l'étude est de s'obliger à étudier davantage¹.

1. A la suite, le titre seul d'un dernier paragraphe du mémoire, qui se trouve dans l'imprimé : « Progrès et état actuel du travail » ; et, en marge, de la main de La Porte du Theil : « Cet article doit être absolument le même dans la rédaction qu'aura faite M. Dacier. »

RABELÆSIANA

LA LETTRE DE RABELAIS A ÉRASME

Cette lettre si belle et si précieuse pour l'intelligence de l'œuvre de Rabelais dont elle est la confirmation éclatante, et dont toutes les lignes crient hautement le nom du destinataire, Érasme, a été longtemps regardée comme étant adressée à un certain Bernard Salignac. Les partisans de cette erreur, qui comptent parmi eux un savant tel que Quicherat¹, se sont laissé abuser par la suscription, faite après coup, que porte cette lettre, et que Brant a reproduite dans son édition de 1702². Mais cette raison ne saurait les couvrir ; car le contexte de cette lettre désormais fameuse proteste contre une telle conclusion ; et l'on ne peut expliquer une telle aberration chez les commentateurs que par un respect aveugle de la chose imprimée, ou par un oubli injustifiable des droits supérieurs de la critique, — ou simplement par une méconnaissance, qui n'est que trop visible, de cette période de l'histoire littéraire du seizième siècle.

En reprenant cette question aujourd'hui tranchée dans le sens indiqué par le titre de cette notice, je n'ai d'autre but que de mettre plus en relief qu'on ne l'a fait, semble-t-il, les arguments et les textes qui confirment cette attribution, d'ajouter quelques traits nouveaux, et de montrer qu'avec les seuls éléments que fournit cette lettre, la désignation d'Érasme, comme destinataire de cette missive, ressort de toute évidence. Le 19 novembre 1531, Érasme adressait la lettre suivante à Jean de Pins, évêque de Rieux, qu'il connaissait seulement de réputation. Il désirait lui emprunter pour quelque temps un manuscrit grec de Flavius Josèphe, en vue de

1. *Correspondance littéraire*, t. III, p. 414 : *Quelques traits à ajouter à la vie de Rabelais*.

2. *Clarorum virorum Epistolae centum ineditae... ex museo Johannis Brant* (Amsterdam, 1702, in-8°), p. 280. La lettre est reproduite dans l'édition de 1715.

l'édition latine qu'il voulait donner de cet auteur. Érasme avait déjà eu l'occasion d'exprimer son sentiment sur Jean de Pins dans son *Ciceronianus* (1528)¹, et il l'avait fait en termes louangeurs et sympathiques. Dans la présente lettre, il lui renouvelle l'expression de son estime, et sait envelopper sa demande dans les formes courtoises, délicates et caressantes dont il avait le secret.

ERASMUS ROT. EPISCOPO RIVENSIS S.

Jure quis tribuat improbitati, ornatissime praesul, quod ignotus appellem ignotum : audaciae, quod tressis homuncio ad tam eximium principem, omnique decorum genere splendidum memet ingeram ; sed ut egestas excutit pudorem, ita charitas, autore Joanne, propellit timorem. De tuis egregiis virtutibus, mihi tam multa praedicantur a multis, ut te non possim non vehementer amare. Addidit fiduciam morum tuorum admiranda quaedam, ut accipio, comitas, sed inprimis mirifice propensus favor erga politiores disciplinas, quas videmus hoc seculo feliciter apud omnes nationes efflorescere, idque praesidio linguarum, ac veterum auctorum undique e tenebris in lucem emergentium ; quanquam ex his qui exstabant aliquot non minus perierant, quam qui maxime videbantur intercidisse. Liber enim prodigiosis mendis undique scatens, crux est verius quam liber. Sudatum est pridem a Frobeniis in restituendo Josepho historiographo cum primis celebri, sed comperimus illum insanabiliter depravatum, nisi ipsum graece loquentem adhibeamus. Ruffinus quidem nihil unquam vertit bona fide, sed in hoc auctore videntur multi suo lusisse arbitrio. Eum accepimus in tua bibliotheca graecum esse, cujus codicis si nobis ad paucos menses copiam facere non gravaberis, non nos tantum, sed universos etiam studiosos isto beneficio tibi reddideris obstrictos. Liber ad te redibit incolumis, atque adeo illaesus, ad quemcunque diem tu praescripseris. Dices cum Ennio « Ecquid erit pretii ? ». Scilicet hoc, quod mortales persolvunt divis immortalibus. Agemus gratias, celebrabimus auctorem beneficii, et quod re non possumus rependere, gratae voluntatis studio referemus.

1. *Dialogus cui titulus Ciceronianus*... (Bâle, 1529, in-8°), pp. 159-160. — A Jean Ruzé qui engageait Érasme à venir en France, ce dernier lui faisait observer que ce pays comptant des hommes comme Jean Cop, Paul Émile, Germain de Brie, Jean de Pins et Nicolas Bérault, il n'avait que faire d'y venir. *Epistolarum lib. VI* (Londres, 1642, in-fol.), lettre 18, col. 363 ; édit. de Leyde, t. III, col. 420 F, epist. 393.

Jean de Pins, envoyé à Venise en 1515, en qualité d'ambassadeur, profita de son séjour de quatre années dans cette ville pour y recueillir des manuscrits grecs. Il passa ensuite à Rome et revint en France, où il fut nommé, le 1^{er} novembre 1523, évêque de Rieux. La démarche d'Érasme était toute naturelle. Cf. ma notice sur Jean de Pins dans les *Epistole et orationes Gaguini* (Paris, 1903, in-8°), t. I, p. 374, n. 1.

Ob hanc causam emandavimus hunc tabellionem, quo codex tuto ad nos perferatur. Scio civitatem Basiliensem his temporibus non optime auferre, sed nihilo secius habet illa multos integros viros, qui mallent alibi vivere, si sine gravi incommodo liceret demigrare. Certe illud a nobis curatum est sedulo, ne quid ex illa prodeat officina, praeter optimos quosque auctores. Hactenus egi causam mihi cum Hieronymo Frobenio, cumque studiosis omnibus communem, nunc proprie agam meum negotium. Quid istuc inquires ? Etiam atque etiam rogo ut Erasmum inter infimae sortis clientes ascribere digneris. Bene vale. Friburgi Brisgoiae XIII. Calend. Decemb. millesimo quingentesimo trigesimo primo¹. »

Cette lettre, toute de civilité, et écrite par Érasme avec sa prudence ordinaire, fut interceptée par le Parlement de Toulouse, qui accusa de Pins d'entretenir des rapports épistolaires avec Érasme, alors singulièrement suspect auprès des catholiques intransigeants par suite des censures de la Faculté de théologie de Paris à son endroit², et par les lettres comminatoires de Scaliger, prélude de l'odieux pamphlet dont il sera parlé plus loin. Jean de Pins fut sommé de venir s'expliquer au sujet de cette lettre. Malgré le désir trop évident du Sénat d'y relever un cas d'hérésie qui permît de poursuivre l'illustre vieillard, un des plus ardents promoteurs de la renaissance littéraire en France au seizième siècle, force fut aux « chats fourrés » de reconnaître que la lettre d'Érasme ne prêtait à aucune interprétation fâcheuse. C'est Étienne Dolet qui nous fournit ces détails dans le premier de ses deux discours *in Tholosam*.

« ... Ea [diligentia] in Joannis Pini periculo, quem honoris amplitudinisque causa nomino, sic mediusfidius patuit. Ille omnium qui sunt, fuerunt, erunt, virtute, sapientia, dignitate, facile princeps, et omni laudum genere florentissimus, literis ab Erasmo Roterodamo in eam rationem ad se allatis, ut Josephi exemplar graecum, quod in Philelphi bibliotheca fugientibus et exolescentibus literis repertum asservaverat, ei ad aliquot menses commodato mitteret: actutum haeresis postulatur, cogitur in senatu epistolam ab excussoribus, qui effervescente illo tumultu per vias collocati, urbem accedentes observabant, interceptam recitare. Spem optimae praedae pene certam atque exploratam vulturiis togatis hiantibus iniecerat Erasmi invidiosum nomen, ea Pinus causa pro convicto est,

1. ERASMI *Opera omnia* (Leyde, 1703-1706, in-fol.), t. III, col. 1420.

2. Léopold DELISLE, *Notice sur un registre de la Faculté de théologie de Paris*..., dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXVI, pp. 333 et sqq.

Erasmus quod notus sit. Legitur accurate epistola, barbaris barbare tantum scientibus repetitur propter latini sermonis ignorationem identidem lectio, posci a Pino Josephum deprehenditur : nullum pertinens ad haeresim verbum, tuto omnia, circumspicte cauteque scripta omnia. Hui quam acerbè stomachatur falsa sua expectatione calumniatorum cohors. Eripitur e luporum faucibus praeda, Pinus haeresis suspicione ab invitis liberatur, noxae eximitur, quadruplatorum conatus prolixè secureque ridet!... »

Quelle fut la réponse de Jean de Pins à Érasme ? nous ne la possédons pas ; mais il est permis de croire qu'après avoir exprimé ses regrets de ne pas répondre favorablement à la demande de son correspondant, par suite d'engagements antérieurs avec un imprimeur de Lyon au sujet de ce même manuscrit de Josèphe, Jean de Pins déclarait qu'il ne pouvait se dessaisir de son volume. Cet échec ne découragea pas Érasme, qui écrivit de nouveau, cette fois à son ami Georges d'Armagnac, évêque de Rodez², qui entretenait de bons rapports avec Jean de Pins, pour le prier de revenir à la charge, et d'insister auprès de ce dernier afin qu'il consentît à se séparer, pour quelque temps seulement, de son manuscrit. Georges d'Armagnac fit la commission, et Jean de Pins lui répondit par la lettre suivante qui est encore inédite :

1. *Orationes duae in Tholosam* (Lyon, S. Gryphe, *sine anno*), p. 60.

2. Georges d'Armagnac, abbé de Saint-Ambroise de Bourges, avait prêté serment à Blois, le 21 mars 1529, pour le temporel de son évêché de Rodez (*Catalogue des Actes de François I^{er}*, t. VI, p. 219, n° 20,005). Voici le portrait qu'en trace de Thou : « Vir fuit humanitate et liberalitate insignis, litteratorum fautor et munificentissimus patronus », portrait reproduit par les auteurs du *Gallia Christiana*, t. 1^{er}, *Ecclesia Avenionensis*, col. 834. Georges d'Armagnac mourut archevêque d'Avignon, le 5 juin 1585, à l'âge de 85 ans. Ambassadeur de France à Rome de 1541 à 1548, il fit transcrire des manuscrits grecs et latins dont une trentaine passèrent dans la bibliothèque du roi, à Fontainebleau (cf. OMONT, *La Bibliothèque de Fontainebleau sous François I^{er}*, p. VI). Cf. également DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits*, t. III, pp. 349, 367 ; un éloge de G. d'Armagnac par un contemporain anonyme, Bibl. nat. Dupuy, 348, fol. 4^{vo} 5^{vo}, et Philippe TAMIZEY DE LARROQUE, *Lettres inédites du cardinal d'Armagnac publiées avec une introduction et des notes* (Paris-Bordeaux, 1874, in-8 ; *Collection Méridionale*, t. V). A signaler soixante-deux lettres manuscrites du cardinal Georges d'Armagnac, conservées à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg, lettres dérobées, à la fin du XVIII^e siècle, à la Bibliothèque royale de Paris. Cf. Hector DE LA FERRIÈRE, *Deux années de mission à Saint-Petersbourg* (Paris, 1867, in-8), p. 47. — On relève, dans la correspondance de Guillaume Budé, plusieurs lettres en grec adressées à Georges d'Armagnac (*Opera omnia*, Bâle 1557, in-fol., t. 1^{er}).

« Mons[ieur]. J'ay receu la lettre que vous a pleu m'escripre par la quelle vous me priez que Je vous vueille envoyer mon Josephus grec pour en faire plaisir a mon[sieur] Erasme, ce que J'eusse fait de tres bon cueur, quant m'eust esté loysible de ce faire tant pour vous complaire que aussi pour faire plaisir a(ux) mons[ieur] Erasme pour la grande et ancienne obligation que Je luy ay et bonne amitié et affection que Je luy porte: mais tant y a que Je ne le scauroys faire sans reproche de mon honneur, pour ce que puy nagueres suys esté prié et pressé par aucuns de mes amys de l'envoyer à Lyon à ung appelé Griffius¹ pour l'imprimer, qui a promis en faire fort son devoir et l'imprimer en bons et beaux caracteres ainsi que mons[ieur] le prieur de Duraincque, Maistre Pierre Gillius², scayt et est bien adverty du tout, et le prie plus amplement vous en escripre.

Mons[ieur], aprez m'estre humblement recommandé à votre bonne grace prieray le createur vous donner en santé longue vie.

De Thoulouse en votre maison le xxviij de janvier [1532].

Votre humble frere, serviteur et parfait
amy. J. E. DE RIEUX³. »

1. Le grand imprimeur lyonnais Sébastien Gryphe.

2. Pierre Gilles, et mieux P. Gylli, prieur de Durenque, arrondissement de Rodez (Aveyron), né à Albi en 1490, mort à Rome en 1555. Sur la forme « Gylli » ou « Gilly » qui est la véritable, cf. la note de M. Léon Dorez dans l'*Introduction de l'Itinéraire de Jérôme Maurand d'Antibes à Constantinople, 1544* (Paris, 1901, in-8°, p. LIII, n. 1). Naturaliste, voyageur, archéologue et érudit, Gylli avait été le précepteur de Georges d'Armagnac. Cette même année (1532), Gylli avait trouvé dans la bibliothèque de Jean de Pins un manuscrit grec de Théodoret dont il composa le commentaire qu'il dédia *Optimo studiorum patrono Georgio Armeignaco Rutenorum episcopo*. Dans sa préface, Gylli déclare qu'il a entrepris la traduction des auteurs grecs « *acerrimo hortatu tuo...* si qui adhuc inter graecorum monumenta nostris intacti hominibus reperiuntur. E quibus Theodoretum nactus apud Joannem Pinum, ab ingenuarum artium disciplinis usuque tractandae reipublicae instructum. » *Divi Theodoreti episcopi Cyrenensis explanaciones in duodecim prophetas, Petro Gillio Albiensi interprete* (Lyon, 1533, in-8°), p. 3. — Rabelais cite le nom de Pierre « Gilles ». V, 31. Pierre Gylli, dont la figure est si intéressante, attend encore son biographe. On pourra toutefois lire l'étude de M. E.-T. HAMV, *Le Père de la zoologie française, Pierre Gilles d'Albi*, dans les *Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle* (Paris, 1900, in-4°, quatrième série), t. 2, pp. 1-24.

3. Cette lettre, publiée ici pour la première fois, est conservée à la Bibliothèque de Leipzig. Elle m'a été gracieusement communiquée par M. Léon Dorez, qui en avait demandé la copie à M. le directeur de cet établissement. Son existence avait été révélée par cette mention de Burscher dans les *Autographa alia nonnulla ex Erasmi bibliotheca*, n° 28 : « Epistola Francogallica I. E. DE RIEUX, ad Dominum de Rodes, scripta d. 28. Januarii, omisso anno, cujus argumentum spectat Erasmus. » *Index et argumentum epistolarum ad D. Erasmus Rotterdamum autogra. harum...* (Leipzig, 1784, in-8°), p. 75.

Cette édition lyonnaise de Flavius Josèphe n'a jamais paru. Toutefois, dans le courant de cette même année 1532, Georges d'Armagnac envoyait à Rabelais, pour qu'il le fît remettre à Érasme, un manuscrit grec de Josèphe. Était-ce celui de Jean de Pins qui, n'ayant pas, pour une raison ou pour une autre, donné suite à son intention première de publier chez Gryphe son manuscrit, l'avait adressé à son collègue de Rodez ? — mais alors la mention de Jean de Pins devrait, semble-t-il, figurer dans la lettre de Rabelais — ; était-ce un autre manuscrit que possédait Georges d'Armagnac ou qu'il s'était procuré ? l'on ne sait ; et le fait, en soi, a peu d'importance ici. Toujours est-il que l'évêque de Rodez envoyait à Rabelais un manuscrit grec de Josèphe à l'adresse d'Érasme, à Bâle. C'est ce que nous apprend la fameuse lettre de Rabelais à ce dernier. Jusqu'en ces derniers temps, on ne connaissait, de cette missive, que le texte de Brant, que les éditeurs modernes ont tous reproduit. Il présente quelques variantes avec la leçon originale dont MM. Ziesing¹ et Heulhard² ont donné le facsimilé, mais non la transcription. MM. Joseph Förstemann et Otto Günther ont publié récemment³, d'après une copie contemporaine de la collection Burscher conservée à la bibliothèque de Leipzig, le texte original de la lettre en question. Le précieux recueil où elle est insérée ne se trouvant pas sous la main de tous les lecteurs, et le véritable texte de Rabelais n'ayant pas encore été publié en France, il n'y a nul inconvénient à reproduire ici l'original de Zurich, d'autant plus qu'il servira de référence aux observations que suggèrent les différents passages de cette lettre.

« S. P. a Christo Jesu Servatore.

Georgius ab Arminiaci Rutenensis episcopus Clariss[imus] nuper ad me misit Φλαυίου Ιωσήπου ιστορίαν Ιουδαϊκὴν περὶ ἀλώσεως rogavitque pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem ἀξιόπιστον nactus essem, qui isthuc

1. *Érasme ou Salignac ? Étude sur la lettre de François Rabelais avec un facsimile de l'original de la Bibliothèque de Zurich* (Paris, 1887, in-8°), tiré à 200 exemplaires numérotés.

2. *Une lettre fameuse de Rabelais à Érasme* (Paris, 1902, in-4°), p. 7.

3. *Briefe an Desiderius Erasmus von Rotterdam* (Beihette zum Zentralblatt für Bibliothekswesen, XXVII), Leipzig, 1904, in-8°, p. 216, n° 182. Le texte de cette copie est identique à l'original. Il y a quelques différences dans la ponctuation, et les passages soulignés sur l'original ne le sont pas sur la copie.

proficisceretur, eam tibi ut prima quaque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui et occasionem tibi pater mi humanis[ime] grato aliquo officio indicandi, quo te animo, quaque pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usu venire quotidie experimur, ut quos nunquam viderunt, foetus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur αὐτὸ τοῦτο σύγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis divinae tuae doctrinae uberibus usque aluisti, ut quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis ingratis[ime] sim. Salve itaque etiam atque etiam pater amantiss[ime] pater decusque patriae, literarum assertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invictiss[ime]. *Nuper rescivi ex Hilario Bertulpho*, quo hic utor familiarissime, te nescio quid *moliri adversum calumnias Hier[onymi] Aleandri, quem suspicaris sub persona factitii cuiusdam Scaligeri adversum te scripsisse*. Non patiar te diutius animi pendere, atque hac tua suspitione falli. Nam Scaliger ipse Veronensis est, ex illa Scaligerorum exulum familia, exul et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates, vir mihi bene notus οὐ μὰ τὸν Δι' εὐδοκίμαθεις ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φῆναι, τὰ μὲν ἱατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τὰ δὲ παντὶ πάντως ἄθεος, ὡς οὐκ ἄλλος πωποτ' οὐδεὶς. Ejus librum nondum videre contigit, nec huc tot jam mensibus delatum est exemplar ullum, atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiae bene tibi volunt. Vale, καὶ εὐτυχῶν διατέλει. — Lugduni pridie Cal[endas] Decembr[is] 1532.

Tuus quatenus suus

Franciscus RABELAUSUS medicus. »¹

Ce texte est le seul dont il faille tenir compte, et non celui publié par Brant. Le Bernard Salignac qui figure dans la suscription donnée par l'éditeur d'Amsterdam a fait couler inutilement assez d'encre : il suffit de renvoyer aux discussions oiseuses qui ont été soulevées à l'occasion de ce personnage. On les trouvera mentionnées ou réunies dans les travaux de Ziesing et d'Heulhard. L'original de la lettre en question se trouve à la bibliothèque de Zurich, dans le *Thesaurus Hottingerianus*, t. IX, page 569, collection de lettres et de documents qui ne comprend pas moins de cinquante-deux volumes in-folio, et qui a été versée en 1836 à la bibliothèque de la ville². Une

1. Transcription du facsimilé donné par Ziesing. — Les mots en italique ont dû être soulignés après coup, par une main étrangère, car on ne remarque rien de tel sur la copie de Burscher.

2. « Le *Thesaurus* provient de la bibliothèque des chanoines du Grossmünster, de la Stiftsbibliothek, bibliothèque du Carolinum, et se trouve depuis 1836 à la bibliothèque de la ville. » Ziesing, page 9.

copie de la lettre en question conservée dans la *Collectio Simleriana* de Zurich, et postérieure d'une cinquantaine d'années à la première édition de la publication de Brant, porte, en suscription originale : *Fr. Rabelaesus ad N. N.* Ces deux *N.* ont été barrés et remplacés par *Bernardum Salignacum*, sans doute sur l'autorité de l'imprimé de Brant. Une note marginale, à gauche, indique que cette copie a été prise sur l'original de l'*Hottingerianus* de la bibliothèque du Carolinum : *Ep. t. XI, p. 569 in Bibl. Car.*; et à droite, cette date : *XXX nov. 1532*; puis un renvoi à l'*Index epistolarum Erasmi* : *Nach dem Index Epistolarum pag. 52 soll dieser Brief an Erasmus adressirt seyn*. Effectivement, en ouvrant le petit volume de Burscher¹, on trouve, à la page indiquée (52), la mention suivante : « [Anno 1532] 19. FRANCISCI RABELAESI medici, viri fama, doctrina scriptisque noti. Lugduni, pridie Cal. Decembr. Incipit : *S. P. a Christo Jesu Servatore. Georgius ab Arminiaco Rutenensis episcopus Clariss. nuper ad me misit*, etc.. Mittit Erasmo, Episcopi nomine, codicem graecum Flavii Josephi Historiae Belli Judaici, suamque pietatem significat. Singularia de Scaligero, Erasmi adversario, falsa huius de Hieronymo Aleandro suspicione. De ipso Scaligeri libro sententia. » Le savant Herminjard, qui avait vu cette copie de la *Simleriana* ou l'original de l'*Hottingeriana* n'avait pas hésité à donner Érasme comme le destinataire de cette lettre; et, avec la connaissance si remarquable que cet érudit avait de l'histoire générale du seizième siècle et qu'il avait puisée aux sources, connaissance qu'il supposait à ses lecteurs, il avait jugé superflu de donner les raisons de son identification, qui s'impose à tous ceux qui sont au courant des querelles littéraires de cette époque. Une autorité aussi haute que celle d'Herminjard n'a su convaincre ni Burgaud des Marets ni Marty-Laveaux. C'est ainsi que le premier, après avoir reproduit la mauvaise copie de Brant qu'il regarde comme l'original, écrit les lignes étranges que voici : « A.-L. Herminjard (*sic*) qui, à la page 414 du t. III de la *Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française*, a cité quelques passages de cette lettre, la dit adressée à Érasme, d'après une copie contemporaine qui se trouve à la bibliothèque de la ville de Zurich. Le besoin de substituer un nom célèbre au nom à peu près

1. Index..., p. 52; A.-L. HERMINJARD, *Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française*, t. III, p. 414.

inconnu de celui à qui elle est écrite, certaines obscurités relevées par nous dans les notes qui précèdent, peuvent expliquer cette attribution hasardée, mais ne sauraient prévaloir sur la désignation positive du destinataire donnée par l'éditeur Brand, paraît-il, d'après l'original, non plus que sur l'impossibilité d'appliquer à Érasme les rapports personnels avec Rabelais, auxquels celui-ci fait allusion dans sa lettre et dont nous n'avons pas trouvé trace ¹. » Sans parler du ton de pédagogue, assez mal venu ici, dans lequel est rédigée cette note, on y relève à peu près autant d'erreurs que de mots.

Le témoignage de l'éditeur hollandais est plus fort que le bon sens et que l'évidence ; et, aux yeux de Burgaud des Marets, il importe qu'il ait le dernier mot, même en faisant dire à ce dernier ce qu'il n'a jamais dit, à savoir que la désignation du destinataire aurait été donnée, « paraît-il, d'après l'original » ². C'est le cas de rappeler la parole de l'Évangile : « La lettre tue, et l'esprit vivifie ³. » L'esprit, ici, c'est le sens critique, celui qui n'a jamais fait défaut à Herminjard dans le commentaire aussi abondant que lumineux qui accompagne, sans jamais faiblir, les neuf volumes de sa précieuse publication. Burgaud des Marets est tellement hypnotisé par la puissance du mot imprimé, que, mis pourtant sur la voie par Johanneau qui renvoie aux articles ÉRASME et ALÉANDRE du Dictionnaire de Bayle, il s'obstine dans son identification *a priori*, et écrit les lignes suivantes : « On y voit bien (dans Bayle) qu'Érasme attribuait à Aléandre une *Harangue* publiée contre lui en 1531 par Scaliger ; mais ici il s'agit d'attaques contre B. de Salignac, dont nous ne trouvons pas trace dans la *Harangue* en question, bien que la date, l'attribution à Aléandre d'une œuvre de Scaliger, et la circonstance, mentionnée à la fin de la lettre, d'un retard apporté à la publication, puissent s'appliquer à l'*Oratio I contra Desiderium Erasmus*, Parisiis, 1531. Il s'agissait probablement de la querelle du *Ciceronianus*, à laquelle B. de Salignac, philologue éminent,

1. *Œuvres de Rabelais*, (Paris, 1873, in-8), t. II, p. 619, n° 1.

2. Brant se contente de dire dans sa préface : «... Literas Marini Mersenni Mathematici insignis debeo liberalitati Cl. Theologi Philippi à Limborch ; Epistolas Cardinalis Sadoleti, Francisci Rabelesii et A. Riveti mecum communicarunt Celeberrimus Johannes Clericus, et Eruditissimus Scherpezeus. Quo nomine ut, Tu lector, istis viris gratias agas jus et æquum est. »

3. *Cor.*, III, 6.

avait pu prendre part ¹. » Marty-Laveaux, également victime de ce fétichisme pour le mot imprimé, n'hésite pas à qualifier de « fausse » ² la très juste attribution d'Herminjard. M. Ziesing a pris la peine de confirmer à l'aide de preuves nombreuses la justesse de l'attribution d'Herminjard. Il n'est pas nécessaire de reprendre cette démonstration par le détail. On peut toutefois préciser certains côtés trop laissés dans l'ombre, et conclure en apportant la preuve finale qu'il a négligé de donner.

La première partie de la lettre de Rabelais témoigne de l'influence complète, absolue, qu'Érasme a exercée sur son esprit. Je crois l'avoir pleinement établi dans un travail récent ³. La seconde partie, depuis « Nuper rescivi ex Hilario Bertulpho », jusqu'à la fin, concerne ce secrétaire d'Érasme, et les querelles qu'eut ce dernier avec Aléandre et Jules-César Scaliger. Hilaire Bertolph était de Lede, ville de Belgique dans la Flandre orientale, ainsi qu'il le dit lui-même dans la suscription de deux petites épigrammes insérées à la suite des œuvres d'Agrippa de Nettesheym ⁴ (et non à Liège ou à Gand, comme serait tenté de le croire Herminjard, t. I, p. 213, n° 23 ; ou à Gand, comme le dit A. Dagnet, *Agrippa de Nettesheym chez les Suisses*).

Il avait été à Paris le condisciple de Luis Vives, avait ensuite enseigné à Toulouse, et était entré, vers la fin de 1521, en qualité de secrétaire, chez Érasme, dont il ne tarda pas à gagner la confiance entière, et qui l'employa en différentes missions. Ceci ressort de passages de la correspondance de Vives, dont il suffira de détacher les lignes suivantes à Érasme : « . . . Illinc rediens, offendi Hilarium nostrum pulsantem nostras fores, qui nuntiavit te bene valere, quod equidem gaudeo non mediocriter. De adventu huc tuo nihil dicebat se habere certi, praeterquam quod non dubitaret te haud diu abfuturum. . . Hilarius tuus diligentissime diligentissimus fuit in requirendis responsis ab iis, ad quos scripseras, sed genius hujus aulae est mirus dilator ac procrastinator. . . Commendo tibi Hilarium hunc condiscipulum olim Parisiis meum, quem arbitror alio-

1. *Œuvres de Rabelais*, t. II, p. 618, n° 4.

2. *Ibid.* (Paris, 1881, in-8°), t. IV, p. 381.

3. *Études sur Rabelais*, Paris, 1904, in-8° (t. V de la *Bibliothèque littéraire de la Renaissance*, Paris, Émile Bouillon, éditeur).

4. *Henrici Cornelii Agrippae ab Nettesheym Opera* (Lyon, per Beringos fratres, s. a. [1580] in-8°), t. II, pp. 1152 et sqq.

qui tibi esse commendatissimum. Vale. — Brugis. XX Maii 1522¹ ». Le 15 août suivant, Vives écrivait de Louvain une lettre à Érasme, et attendait le retour de Bertolph pour la lui remettre². Le 17 mai 1523, Érasme écrivait à François I^{er} pour lui annoncer l'envoi de sa *Paraphrasis in Marcum evangelistam* par les soins d'Hilaire Bertolph. « Codicem recentem adhuc ab officina statim misi ad Christianissimam Majestatem Tuam per Hilarium, famulum meum fidelem, et in bonis litteris non vulgariter doctum, qui olim Tolosae diu professus : per hunc si cognoveris meum studium tibi fuisse gratum, vehementer gaudebo...³ » Dans une lettre de la fin de

1. *Opera omnia* (Valence, 1788, in-4°), t. VII, 168-170.

2. *Ibid.*, p. 173.

3. HORAWITZ, *Erasmiana II*, p. 599, n° IV, dans : *Sitzungsberichte der phil-hist. Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Vienne, 1880, in-8°, (1879), t. VC. — Cette lettre latine d'Érasme est suivie de la traduction française par Claude Chansonnette qu'Horawitz n'a pas reproduite. (Ex codice Pal. Vindobonensi 8987, fol. 35^{vo}). C'est ce même Claude Chansonnette (Claudius Cantiancula) qui avait été chargé de remettre à Érasme, de la part de François I^{er}, la lettre en partie autographe par laquelle le roi invitait l'illustre érudit hollandais à venir en France. Cette lettre n'ayant été publiée qu'une seule fois, à ma connaissance, et dans une publication bâloise tirée à peu d'exemplaires, je ne résiste pas au plaisir de la donner.

« Cher et bon amy. Nous avons donné charge à notre cher et bien aimé messire Claude Cantiancula, present porteur, de vous dire et declairer aucunes choses de par nous, desquelles vous prions tres affectueusement le croire, et y adjouster entiere foy, comme feriez à notre propre personne. Cher et bon amy, notre Seigneur vous ait en sa garde.

Escript à Saint Germain en Laye le 7^{me} jour de juillet.

de la main d'Érasme :

Hec rex scripsit
propria manu :

Je vous avertys que sy vous voules venyr
que vous serez le byen venu

François.

Robertet. »

Au dos :

« A notre cher et bon amy maistre Erasme Roteradame. »

Wilhelm VISCHER, *Erasmiana. Programm zur Rectoratsfeier der Universität Basel* (Bâle, 1876, in-4°, pp. 31-32.

On remarquera que l'abbé Claude-Pierre Goujet, dans son *Mémoire historique et littéraire sur le Collège royal de France* (Paris, 1758, in-4°, 1^{re} part. pp. 16 et seq.), de même que tous ses continuateurs plus ou moins directs, n'a pas dit un mot de cette lettre de François I^{er} à Érasme, à laquelle celui-ci fait souvent allusion. « Rex Galliae offert duo millia annue litteris aliqua ex parte propria manu scriptis ». (Bailea. Sexto decimo kal. Octobris MDXXIII). Lettre non signée, mais qui est bien d'Érasme, comme l'établit M. Pierre de Nolhac qui l'a publiée : *Lettres d'Érasme*, n° IX, p. 118, à la

cette année 1523 à Corneille Agrippa, Bertolph faisait allusion à ses fonctions auprès d'Érasme : « Hic [Basileae] ego, ne id negligentiae assignes, quaeso, vir multo facundissime, nam praeterquam quod tot legationibus functus, toties a D. meo Erasmo ad Caesarem missus, Basileae nisi raro, nisique per intervalla non fui; saepe etiam putaram brevi me ad regem Galliae missum iri, id quod forte intra sesquimensum est futurum . . . » et il termine en parlant de la haute sympathie qu'Érasme professe pour Agrippa : « Quum longissimus sermo esset de te habitus in caeva, ut honorificentissimus, ita Domino Erasmo longe gratissimus, qui raras tuas absentis dotes mirifice est amplexus : aderat D. Clandius Cantiuncula tuus, et Philibertus a Lucingia, et magnus quidam philosophus Thomas Gezerus, aliique complures . . . »¹

En 1525, nous voyons Hilaire Bertolph au service de la duchesse d'Alençon. C'est Bertolph lui-même qui écrit à son ami Agrippa : « Mittit me domina illustrissima Alenconia ad Turonensem urbem quoque cum domino Asalva . . . »² L'année suivante, Érasme insistait dans une lettre écrite de Bâle à Bertolph, alors en France, pour qu'il revînt près de lui, ou au moins lui dît dans quels termes il devait écrire à François I^{er} qui rentrait dans son royaume après sa captivité en Espagne. Érasme, qui avait fait entendre une protestation éloquente en faveur du vaincu de Pavie³, tenait à le saluer à

suite de l'ouvrage *Érasme en Italie* (Paris, 1888, in-8°). Quelques lignes plus haut, Érasme avait fait allusion à cette lettre de François I^{er} et aux deux lignes écrites de la main du roi : « Nuper scripsit ad me rex Angliae et cardinalis Eboracensis, praeter multos episcopos, Rex Galliae nuperrime, additis propria manu duobus versibus ». *Ibid.*, p. 116.

1. *Henrici Cornelii Agrippae Opera*, t. II (Epistolarum liber III, epist. 44, pp. 806-807; 10 novembre 1523).

2. *Opera*, t. II, *Epist. liber III*, epist. 72, p. 825, anno 1525. — L'année précédente, Chansonnette avait traduit le *Modus confitendi* d'Érasme, et l'avait dédié à Marguerite, duchesse d'Alençon : *Manière de se confesser par M. Erasme de Rotterdam, premièrement descripte en latin puis translattée en françois*. — A Basle, le xxvi d'avril l'an mxxxiiii. La dédicace d'Érasme, adressée à François Du Moulin, évêque désigné de Condom, est datée de Bâle, VI Cal. Mart. 1524.

3. Cf. mes *Études sur Rabelais*, p. 59 et sqq. — Pierre Gylli avait également écrit à Charles Quint au sujet de la délivrance de François I^{er} : *Petri Gillii Orationes duae quibus suadet Carolo Quinto imperatori regem Galliae praelio captum non modo moderato precio, sed etiam gratis esse dimittendum*, 1540, in-4°. La dédicace de Pierre Gylli (1525) est adressée à François Du Moulin, dont il est question à la note précédente.

son retour de la péninsule. « Invitavi te proximis litteris, écrit-il à Bertolph, ut ad nos te conferas, quod si a Gallicis lotis non potes avelli, saltem per litteras instrue nos quomodo gratulandum sit Francisco regum optimo ad suos reduci ; idque quam primum. Facile disces ex aulicis quae scriptu digna sunt. Multis quidem duriores videntur coiti foederis leges, sed Deus omnia vertet in bonum exitum. Quaeso te pollicitator ubi sunt calendae latinae ? Bene vale. Basileae, XVII. Calendas Junias. Anno millesimo quingentesimo vigesimo sexto¹. » A la fin de l'année 1531, nous retrouvons Bertolph à Bruxelles, comme on le verra bientôt, et en 1532. à Lyon, ainsi que Rabelais le dit à Érasme dans la lettre qui fait l'objet de la présente notice. La mention de Bertolph, sous la plume de Rabelais, est toute naturelle ; il savait combien Érasme s'intéressait à son ancien secrétaire qui devait misérablement mourir de la peste à Lyon, en 1533, avec sa femme et ses trois enfants, comme le mande le même Érasme à Boniface Amerbach, dans une lettre du 31 août 1533².

Quant à Aléandre, sa querelle avec Érasme est tellement connue, qu'on ne s'explique pas l'erreur de commentateurs tels que Burgaud des Marets et Marty-Laveaux. Déjà Bayle en avait suffisamment parlé dans ses articles sur Aléandre et Érasme. Mazzucchelli avait raconté par le détail toutes les phases de cette querelle célèbre et cité tous les passages de la correspondance d'Érasme qui s'y rapportent³. A défaut de lumières personnelles, nos critiques trop pressés auraient dû recourir à celles de Mazzucchelli, dont le jugement, basé sur les plus consciencieuses recherches, doit toujours être invoqué, lorsqu'il s'agit de personnages dont il a fait la biographie. De nos jours, M. J. Paquier a repris la question des rapports d'Aléandre et d'Érasme, et ajouté de nouveaux témoignages à ceux qu'on avait déjà⁴. Rabelais, comme il le dit à Érasme, vivait à Lyon dans une grande familiarité avec Bertolph,

1. *Erasmii Opera omnia*, t. III, epist. 819, col. 937.

2. *Ibid.*, epist. 82 ad *Amerbachium* ; passage cité par HERMINJARD, *Additions et corrections des tomes I, II, III* (Paris, 1870, in-8), t. III, p. 413. — On remarquera toutefois la sécheresse avec laquelle Érasme relate cet événement : « Lugduni Hilarius Bertolphus peste funditus periit, hoc et ipse cum uxore ac tribus liberis... Pridie Cal. Sept. 1533. » *Epistolae familiares Des. Erasmi Roterodami ad Bonifacium Amerbachium*... (Bâle, 1779, in-8°), epist. LXXXII, p. 99.

3. *Gli Scrittori d'Italia* (Brescia, 1753, in-fol.), vol. 1, parte 1, pp. 414 et sqq.

4. Cf. plus loin, p. 216, n. 2.

et connaissait, par cedernier, tous les incidents de sa querelle avec Aléandre. Aussi cherche-t-il à convaincre Érasme qu'Aléandre n'est pour rien dans le libelle publié contre lui sous le nom de Scaliger, et que cedernier est bien l'auteur de cette odieuse calomnie. Érasme était tellement convaincu de la réalité de ses soupçons que, malgré l'avis désintéressé de Rabelais, il devait écrire de nouveau à Jérôme Aléandre pour se plaindre de ses procédés à son endroit¹. Aléandre avait répondu dans des termes très mesurés, et dénié, comme c'était la vérité, toute participation à ce factum. Il est vrai qu'il croyait également lui-même que le Scaliger en question était un pseudonyme dont il ignorait la vraie personnalité. « Jam vero istius Julii Scaligeri ficto (ut puto) nomine editum libellum, quod ovum meum suspicaris; ita mihi benefaciat Deus ut ne nominari quidem audieram, priusquam de ea re ad me scriberes. Quasi vero tam sim otiosus et foecundus, ut possim, aut tam insanus, ut velim magno valetudinis discrimine et rei familiaris jactura ova quotidie aliqua aliis vel parere vel incubare, unde universa laus falsi nominis auctoribus cederet, et odium in me tuum, et quidquid mihi inde incommodi proveniret, mihi perpetuo permaneret. Haec quae scribo verissima esse vel sanctissimo jurejurando adfirmo; quod si tu negas ita esse, et in ea qua hactenus videris fuisse suspicione perseveras, μη ὥραισιν ἔχοιτο ἡμῶν ὁ ψευδόμενος; sin credis ut dico quod merito jure facere potes et debes, ita pro comperto habeas me nihil antehac in te mali molitum aut in hac legatione μηδὲ κατ'ὄναρ cogitasse... »².

1. Cette lettre à Aléandre manque, mais Érasme écrit, d'autre part, à un ami : « Cum Aleandro per litteras expostularam de libello Julii Caesaris, is, quo se liberet stolidissimi facinoris invidia, excusat se litteris accurate scriptis, sed utitur lemmatibus multo frigidissimis. Exemplar ad te mitto. Ut video, tibi propemodum persuasit : at ego qui e domestico convictu, ac lectuli quoque contubernio, totum intus et in cute novi, tam scio esse ovum illius, quam scio me vivere... » T. III, epist. 1218, col. 1435. — Quelques lignes plus bas, Érasme ajoute : « Non dubito quin Aleander futurus sit sui similis per omnem occasionem. » *Ibid.* — Dans une lettre datée de Fribourg, 1533, Érasme affirmait que le libelle de Scaliger, *maxima saltem ex parte*, était l'œuvre d'Aléandre (appendice, col. 1755, epist. 370).

2. « Ex Ratisbona Kalendis Aprilis MDXXXII. — PAQUIER, *Érasme et Aléandre, avril-mai 1532, dans les Mélanges de l'École française de Rome*, t. XV (1895), pp. 364-365. — Aléandre écrivait en outre à Sanga : « E venuta in luce una apologia in defension di Cicerone contra Erasmo sotto titolo finto di un Giulio Caesar Scaliger, qual me dicono chi l'han letta, ch'è cosa ingeniosa et elegante : Erasmo perche gli duole, la chiama scurrile, et mi scrive che'l dubita et ha da alcuni ch'io l'habbi fatta. Veda V. S. quanto son fecundo ocioso et pazzo che hora per il Signor da Carpi, hora per un non

Malgré l'évidence des raisons alléguées par son correspondant, Érasme ne fut nullement convaincu, et continua, avec un entêtement singulier, à considérer Aléandre comme l'auteur du pamphlet dirigé contre lui¹. De même, Dolet ayant publié un écrit contre le *Ciceronianus*, Érasme, là encore, avait vu la main d'Aléandre². On s'explique mal cet aveuglement que contribuaient toutefois à entretenir certains rapports venus du dehors : telle cette lettre de Jacques Jaspardus, en date de Bruxelles, 19 novembre 1531, et dont voici un passage particulièrement intéressant :

« Venit huc Hieronymus Aleander archiepiscopus Brundisinus : injeci feci quoque tui apud eum mentionem, te in aliquot locis magnifice sensisse de illo, nimirum in adagio *σπεῦδε βραδέως*³ in *Ciceroniano* et aliis aliquot locis ; ne γὰρ quidem vel male vel bene respondit, sed torsit sermonem et verba sua alio : subrisit secretarius illius Dominicus de Musis, vir graece et latine eximie peritus, cujus statim noticiam per me cupit Hilarius tuus sibi fieri. Subsequenti die, iterum conveni praedictum secretarium in aula Campegiana : rogo quo pacto inter se et Aleandrum conveniret. — Scio, inquam, magnam inter illos olim fuisse consuetudinem ; — Imo adhuc est, inquit, inter ipsos reverendissimus, bene de Erasmo sentit et loquitur, nescio tamen an *εἰς χάριν ἐλάλει*. » Audio tamen hominem, posteaquam sublatus sit ad honorem, factum interurbatorem apud pontificem et principes christianos, et ejusmodi re, quaerere favorem, beneficia plura, quemadmodum fecit Pius ipse

so chi io componi libri, che a gran pena scrivo lettere volgari non che perder il tempo, la vita et la gloria per altri. Io gli scrivero per levarli questa bezaria, quia hoc puto esse e Republica..... Coloniae, xxviii Januarii MDXXXII. » Hugo LÄRMER, *Monumenta Vaticana historiam ecclesiasticam saeculi xvi illustrantia* (Fribourg-en-Brisgau, 1861, in-8), p. 99. Déjà, dans une lettre à Berquin, Érasme avait écrit en 1528 : « Alberto Pio respondebo, sed epistola tantum..... nec me fugit Alberto cum Aleandro necessitudinem esse intimam ». Bâle, 23 décembre 1528. *Opera omnia*, t. III, epist. 997, col. 1133. — Sur les sources des rapports d'Érasme et d'Aléandre, cf. la thèse de M. J. PAQUIER, *L'Humanisme et la Réforme. Jérôme Aléandre* (Paris, 1900, in-8), pp. 361 et suivantes.

1. Cf. la lettre d'Érasme à Merbelius et Jean-Baptiste Laurent, dont il adressa une copie à Scaliger. « A Monsieur Scaliger, demeurant à Agen ». *Opera omnia*, t. III, epist. 1278, col. 1498 (Fribourg-en-Brisgau, 18 mars 1535).

2. « Aleander denuo emisit librum furiosum sub nomine Doleti : quo et Morum quem acceperat esse in carcere ulciscitur ; et Villanovanum mendicum mortuum facit imperiosum, Morum timide loquentem. » Lettre à Goclenius, 2 septembre 1535 (epist. 1288). Érasme écrivait au même, à la date du 28 juin 1536 : « Suspicio harum molestiarum *τηνίτην* esse eum qui Scaligeros, Doletos, Merulas in me subornat.....In furioso dialogo Morus vexatur... » Col. 1521, epist. 1299.

3. C'est l'adage *Festina lente*, II, 1, 1, où il est en effet parlé d'Aléandre.

Albertus Carporum princeps, si modo plus dicatur qui tam impie et aliene a christiano homine scribit in Erasmum, mirum est quod tantum tribuatur Judæis, et asceticis istis fidei apud christianos¹ ».

Mais si Érasme pouvait avoir des doutes sur la sincérité des sentiments d'Aléandre à son endroit, il semble qu'il devait être fixé sur la haine très réelle, quoique factice, de l'Italien Giulio Cesare Scaligero. Celui-ci, en effet, à l'exemple de nombreux humanistes de son pays, qui n'imaginaient rien de mieux, pour se faire connaître, que de s'attaquer sans pudeur à un savant de grande notoriété², avait choisi Érasme pour but de ses insultes et avait pris comme motif de ses attaques furieuses le *Ciceronianus* de ce dernier qui venait de paraître en 1528³. Voici la préface de ce factum odieux qui est intitulé : *Oratio pro Cicerone contra Erasnum*⁴. Il y a un véritable intérêt à la reproduire ; car, outre qu'elle commente le passage de Rabelais sur Scaliger (*exul et ipse*), elle développe les raisons et marque le but du calomniateur.

JULIUS CÆSAR SCALIGER OPTIMIS ADOLESCENTIBUS. S. D.

« Quid in promptu magis futurum sit vobis nescio, admirarine audaciam meam, qui cum et nominis obscuritate, et eruditionis inopia premerer, ausus sim tamen oratoris nomen profiteri, an irridere stultitiam qua adversus receptam de Erasmo opinionem ad scribendum animum appulerim ; an ignaviam stomachari, qui tanto post tempore hanc ediderim orationem ? Caeterum si quis veterum consilia explorata habeat, nequaquam, opinor, is mihi vitio vertet, qui in luce vestra nomen meum illustrare tentarim. Fecerunt id complures olim veterum adolescentes C. Cotta, et C. Cæsar is qui postea dictator fuit : aliquotque foeminis causas actitasse, nequaquam turpitudini ascriptum fuit. Erasmus vero maledicendo male audire meritis est, ut sibi non dictum sed responsum putet. Ea merces est lacescentium, ut par eis gratia referatur, praesertim cum ille non errorum odio ad maledicendum, sed maledicendi studio ad errandum descenderit. Quod vero ad tertiam instituti mei partem spectat, quo consilio hactenus orationem illam edendam distulerim, nemini admirationi esse debet, qui, quibus in

1. *Briefe an Desiderius Erasmus von Rotterdam*, p. 192, n° 162 (Bruxelles, 19 novembre 1531).

2. Cf., à ce sujet, le sentiment de Tiraboschi relevé dans une note de mon édition de Gaguin : *Epistole et orationes* (Paris, 1903, in-8), t. II, p. 339, note 1.

3. Bâle, Froben, 1528, in-8.

4. Paris, 1531, in-8.

locis, quibusque temporibus, quasve inter gentes agam, compertum habuerit. Agennum oppidum est Aquitaniae, ut incolae iactant, princeps. Caeterum neque historiarum, neque ullius memoriae fide, ea fama illustris est. Nominis umbra modo Ptolomaeo et Plinio, si tamen Agesiuates iidem sunt, nota. Ager ubertate soli incertum est prositne magis incolis, an officiat, ita annonae spe suspendi omnia munia, non civilia solum, sed rustica quoque negligunt. Propterea animi cultui minus student. Si quis tamen ad literarum studia sese applicat, lucro illectus, agitur eam in partem cuius ope fortunarum suarum promoveat gradum. Id unum hic intuemur, ut acceptum patrimonium ampliore censu faciamus. Proinde ita cum animis vestris reputate, quo in statu res meae sint; nanque ne unus quidem liber vaenalis habetur, praeter Justiniani proventum et grammatices rudimenta: per octingenta amplius millaria ab extremo usque orbe mihi petenda fuit interdum bibliotheca, Basilea, Florentia, Venetis atque Roma. Quibus libris fac me opulentissimum, quicum tamen conferam caput miser? aut unde quicquam petam praesidii? tanta literarum hic vastitas, tanta est solitudo, ut in hac infelicissima orbitate, vix mihi sex abhinc mensibus Dialogus ille nefarius allatus sit, tanto serius quod Erasmi opera impietatis damnata publicis vestris suffragiis, etiam addito impuritatis elogio, sciebamus. Quamobrem mercatores, qui huc commeant, vel ad nomen Erasmi exhorrescebant. Quo factum est, ut ad eius opera comportanda nequaquam exorabiles fieri possent. Quo vero tempore in manus meas inciderunt, incredibile dictu est, quam pestilentiae fluctibus iactari frequenter alias super alias sedes mutare coacti simus. Ubi vero per coeli temperiem primo, mox autem per Saturnaliorum otium mihi licuit, credidi meipsum huic tempestati. Cuius impetum minus mihi pertimescendum duxi, qui vestrum praesidio munitum me sentirem, quos semper omnium bonarum artium studiosissimos intellexeram, omniique barbariae iustos atque iudicarem. Quod iudicium meum si re ipsa comprobabit, Optimi Adolescentes, multa nobilia atque praeclara opera quae in manibus sunt in praesentia, vestrae in Rempublicam literariam pietati dicata consecrataque dabo. Valet. Ex Agenno. Idib. Martiis. M. D. XXXI. Julius Caesar SCALIGER¹ ».

1. Toutes ces lettres ont été publiées, sans les suppressions qu'y apporta Joseph Scaliger dans l'édition de Plantin de 1600, in-8°, par Schelborn dans ses *Amoenitates litterariae* (Francfort et Leipzig, 1726, in-8°), t. VI, pp. 508 et sqq. La lettre à Bêda est particulièrement odieuse. J.-C. Scaliger cherche à faire passer Érasme pour un ennemi de Dieu, et se répand sur son compte en calomnies aussi absurdes que criminelles. On y relève ce passage : « Obscoenum, o sceleratorum latrunculorum qui in veram religionem nostram grassati sunt, caput... » Hypocrite et lâche, Scaliger se compare modestement à Hercule, alors qu'il personifie surtout Thersyte. « Sentiet enim excetra illa, sentiet, quale cum Hercule res sibi futura sit : qui neque rerum plena

L'ouvrage paraissait à Paris le 1^{er} septembre 1531. En outre, Scaliger, pour lui donner un plus grand retentissement, avait préalablement écrit, dès le mois de décembre 1529, à Charles Sevin, au recteur de l'Université de Paris, aux étudiants du Collège de Navarre, du collège des Bons-Enfants, du collège de Montaigu, du collège du Plessis, et du collège Sainte-Barbe, enfin à Noël Bêda, et à tous les collèges¹. Ce sont ces précautions exagérées qui allèrent à l'encontre de leur but ; car prévenus du coup qui menaçait Érasme, ses amis, spontanément ou à son instigation, achetèrent les exemplaires du factum, à son apparition, et les détruisirent². C'est ce qui explique la dernière phrase de la lettre de Rabelais à Érasme. Dans une lettre à Goclenius, datée de Fribourg, 14 décembre 1531, Érasme parle de ce libelle, qu'il s'obstine à considérer, contre toute évidence, comme l'œuvre de Jérôme Aléandre.

En voici la teneur :

« ERASMUS ROT. M. CONRADO GOCLENIO S. P.

Censuris Sorbonicis jam respondi³, libellus propemodum excusus est, cujus mitto gustum. Quamquam ad pleraque jam respondeam. Sunt proposita Beddaica fere omnia. Sciebam, quid mereretur illa conjurata sodalitas,

cognitione, neque orationis ubertate, neque alia ulla re cedat, praeterquam a animi pravitate. Sentiet, posita clave, ignem jam praesto esse, quo tot monstruosa capita sicut excindenda. Neque clam me est, quot simiorum offensam subiturus sum, quantum in me jacturi sint calumniarum, quibus supercilliis vitam meam, quo sint orationem naso suspensuri. Quos omnes tanti facio, quanti fecerunt ipsi nostram religionem... » Pp. 523-524. — J.-C. Scaliger venait d'obtenir du roi, en date du mois de mars 1529, des lettres de naturalité (Bibl. nat., Dupuy 85, fol. 95^{re} et v^o). Il ne se doutait pas, qu'en agissant comme il faisait, il allait à l'encontre des désirs de François I^{er}.

1. C'est ce qu'écrivait plus tard Joseph Scaliger à J.-A. de Thou : «... Il nous manque tant seulement *Oratio pro Cicerone adversus dialogum Erasmi Ciceronianum, item eiusdem oratio qua se prioris auctorem asserit contra calumniam Erasmi*. Elles furent imprimées à Paris l'an 1531 (sic pour 1531). Mais Érasme par ses amis feist presque brusler tous les exemplaires tellement, que peu en restent aujour d'hui. ... De Leyden, ce XXIX avril 1599. Vostre très humble serviteur, Joseph DE LA SCALA. » (Bibl. nat., Dupuy 838, fol. 42) Cette lettre a été publiée par Philippe TAMIZEY DE LARROQUE : *Lettres françaises inédites de Joseph Scaliger* (Agen et Paris, 1881, in-8°), p. 324, n° CVII. — Le passage ci-dessus se retrouve presque textuellement dans le *Scaligerana* (Paris, 1740, in-8°), p. 309.

2. In *Censuras erroneas Natalis Bedae Elenchus*, [Basileae] Froben, s. d., in-8°. — Cf. également Léopold DELISLE, *Notice sur un registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris*, pp. 22 et sqq.

sed tamen coercui styli impetum, ne plus satis irritata exurat libros meos, id quod illi fuerit bonum atque commodum, quum illic regnet Bedda cum aliquot conjuratis, habeatque regii senatus praesidem faventem, ut scribunt. Non tamen erant proditurae censurae, nisi quidam oleum camino addidissent. Lutetiae fuit Eckius, et, ut suspicor, Aleander; quem suspicor hac de causa praecipue venisse, ut Erasmo moliatur exitium: Julii Scaligeri libellum, tam scio illius esse, quam scio me vivere. Id tamen dissimulandum est, ne magis insaniat prodito fuco. Beddaicos scio nunquam cessaturos. Quanquam Bedda, quantumlibet hostis, non probavit ut ederetur Scaligeri furiosum nugamentum. Furtim excusum est, et aliquandiu pressum, donec impetrarent veniam qualemcunque a nescio quo lieutenant¹... »
« Friburgi, 14 decembris, anno 1531². »

Mais il est temps de revenir au point de départ de la lettre de Rabelais. Le manuscrit de Josèphe, envoyé par ce dernier à Érasme, dut parvenir à Bâle dans les premiers jours de décembre 1532. Érasme le remit à Gelenius³, le très savant correcteur de l'imprimerie de Froben. Gelenius se mit aussitôt à l'œuvre, et prépara l'édition qui parut en 1534⁴. Dans cette œuvre considérable, Gelenius avait pris la plus grande part, Érasme s'étant réservé seulement la traduction du *Livre des Machabées*. Cette édition, aujourd'hui fort rare, en France du moins, mérite une description particulière. C'est un grand in-folio de 839 pages, de belle impression, et qui a pour titre :

FLAVII IOSEPHI / ANTIQUITATUM IUDAEICARUM / libri XX, ad vetera exemplaria diligenter recogniti.

1. Allusion au *Privilège* : « A monseigneur le Lieutenant du Baillage de Paris, conservateur des privileges Royaulx de l'Université de Paris. Supplient humblement Gilles Gourmont et Pierre Vidoue, Libraires iurés en ladite Université de Paris, Comme il soit ainsy que lesdictz supplians veulent imprimer certain livre intitulé *Julii Caesaris Scaligeri oratio pro Marco Tullio Cicerone contra Erasmum Roterodamum*... Il est permis, avec les défenses iusques a deux ans. Faict le premier de Septembre. L'an mil cenq cens trente et ung. Ainsi signé. I. Morin. » Fol. H 5^{vo}. (Bibl. nat. Réserve X 2, 448).

2. *Erasmi Opera omnia*, t. III, epist. 1205, col. 1421. Dans une lettre à Boniface Amerbach, du 29 novembre précédent, Érasme développe les mêmes idées qu'ici. *Epistolae familiares Des. Erasmi Roterdami ad Bonifacium Amerbachium*... (Bâle, 1779, in-8°), epist. LXX, p. 80.

3. On trouvera, sur cet illustre érudit, une série de notes et de citations dans Maittaire, *Annales typographici* (La Haye, 1722, in-4°), t. II, p. prior, pp. 354 et sqq.

4. Burigny a donc eu tort de dire que l'année 1534 ne vit paraître aucun ouvrage d'Érasme : *Vie d'Erasmus*. (Paris, 1757, in-8°), t. II, p. 377.

DE BELLO IUDAICO libri VII, ex collatione Graecorum codi / cum castigatiores quam unquam ante redditi.

CONTRA APIONEM libri II, pro corruptiss. antea, iam ex Grae- / co itidem non solum emendati, sed etiam suppleti.

DE IMPERIO RATIONIS sive de MACHABAEIS liber / unus a DES. ERASMO Roterodamo recognitus.

CUM INDICE COPIOSISSIMO.

BASILEAE IN OFFICINA FROBENIANA
AN. MDXXXIII

Cum gratia et privilegio Caesareo in annos IIII.

L'ouvrage est dédié par Gelenius à Gilles Rehm, évêque de Chiemsee. Cette préface, très intéressante, mériterait d'être publiée *in extenso*; toutefois, par raison de brièveté, le passage venant commenter le texte de Rabelais sera seul donné. Après s'être étendu avec autant d'érudition que de charme sur la confection de cette traduction de Josèphe, Gelenius poursuit : « Hos autem VII libros ad duos graecos codices, unum ab Ornatiss. praesule Georgio Arminiaco, Rutenorum episcopo, alterum ab eximie docto Joanne Croto, exhibitos, contulimus¹ : hisque adjuti tot mendas sustuli-

1. Ce passage a été publié par Heulhard, *Une lettre fameuse...*, p. 17, note 1. — L'édition princeps de Josèphe, donnée par Froben, parut à Bâle en 1544 par les soins d'Arnoldus Peraxylus Arlenius d'après un manuscrit de Diego Hurtado de Mendoza. Dans la dédicace à ce dernier, Arnoldus Peraxylus, parlant de la difficulté d'établir un texte correct, écrit ce curieux passage : « Nam posterior pars ἀρχαιολογίας ita multis mendis confusa et incuria quadam librarii vel imperitia deformata erat, ut ad veram praestrue- dam lectionem nullum laborem sufficere experti fuisset, nisi Epitomen quam ante annos aliquot Romae mecum comportaveram adhibuissemus; e cujus collatione multa suae dignitati reddita, nonnulla quae praetermissa fuerunt restituta, beneficio in primis ac opera Sigismundi Gelenii; qui vir humanitate et virtute et mira ingenii laude praeditus, et disciplina exquisitarum literarum eruditissimus, assiduitate, labore ac omni diligentia perfecit ut omnia prodirent castigatissima. In bello Judaico ac reliquis minus negotii habuimus, propterea quod et nostra exemplaria accuratius erant descripta, et alia insu- per nobis suppedita a praestantissimis doctissimisque viris, Joanne Croto ac Petro Gillio : qua in re et studium suum nobis probaverunt, et summum erga literas amorem declaraverunt... » *Josephus Flavius, judaeus sacerdos Hierosolymitanus. Opera graece ad fidem codd. Mss. Diegi Hurtadi Mendozae, nunc primum edita, curante Arnoldo Peraxylo Arlenio*. Basileae, apud Froben. 1544, in-folio. — *Praefatio*. — La préface a été reproduite par Beriah Botfield, *Prefaces to the first editions of the*

mus, ut facilius sit lectori ex unius cujusvis paginae collatione de ea re existimationem facere, quam mihi omnia loca restituta annumerare; quorum plurima a librariis corrupta, quaedam etiam interpretis hallucinatione non satis feliciter reddita, est ubi exemplar quoque depravatus eum sequutum, deprehendimus... Sermonis vero de Machabaeis castigationem, unico illi non solum Germaniae totius sed etiam sui temporis ornamento DES. ERASMO ROTERODAMO debemus... — Basile (sic) Calendis Januariis, Anno Domini MDXXXIII. » Le livre des Machabées, qui termine le volume et qui est dû à Érasme, commence à la page 824. Il est dédié par celui-ci à son vieil ami « Integerrimo, doctissimoque patri Heliae Marcaeo¹ Machabaelano, honoratissimi Machabacorum Collegii moderatori ». Cette fois, on ne relève, dans la dédicace, aucune allusion au manuscrit grec procuré par Georges d'Armagnac, il n'y a pas lieu de la reproduire : aussi bien la preuve est-elle surabondamment faite, quant au destinataire de la lettre écrite de Lyon par Rabelais, le 30 novembre 1532.

LOUIS THUASNE.

greek and roman classics (Londres, 1861, in-8°), pp. 401 et sqq. (Le passage cité ci-dessus, pp. 403-409). — On remarquera que dans la traduction latine de Josèphe donnée par Gelenius en 1534, les deux manuscrits grecs suivis avaient été fournis, l'un par Crotus, l'autre par Georges d'Armagnac. Ce dernier est ici remplacé par Pierre Gylli. Ne s'agirait-il pas du manuscrit de Jean de Pins dont il est fait mention dans la lettre de ce dernier à Georges d'Armagnac? — Le témoignage d'Arlenius cité plus haut est confirmé par Caelius Secundus Curio dans sa préface à Boniface Amerbach des œuvres d'Appien : (Bâle, 1554, in-fol.), où se trouve une notice bio-bibliographique de Gelenius particulièrement intéressante.

1. Voir la lettre d'Érasme à ce dernier, en lui adressant un petit ouvrage *De Virginis et Martyris comparatione* (Bâle, 30 juillet 1524); édition de Londres, 1642, in-fol., liber XXIX, epist. 40, col. 1758.

CATALOGUE DES INCUNABLES

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

DE PARIS

SUPPLÉMENT

Des soixante-trois volumes compris dans ce supplément, la majeure partie provient du vieux fonds désaffecté de la bibliothèque municipale de Montluçon¹. Ce ne sont pas de beaux exemplaires comparables à ceux que la Bibliothèque de l'Université a tirés jadis du fonds Condé ou d'autres fonds princiers offerts par les dépôts littéraires de la première République, mais ils ne manquent pas d'intérêt, soit pour l'histoire de l'imprimerie, soit même pour l'histoire de l'Université de Paris. Quoique le commencement ou la fin de ces précieux volumes ait été souvent arraché avec les notes manuscrites qui en doubtaient la valeur, il reste encore des annotations très curieuses. Les noms d'anciens possesseurs, comme Olivier de Lyon, Jérôme de Villiers, Pinelle, Jean Orcin, sont autant de souvenirs du fameux Collège de Navarre où ont enseigné ces professeurs. Comment leurs livres sont-ils allés enrichir le couvent des capucins de Montluçon, on l'ignore, mais nous savons par Lannoi, historien du Collège, que les trois premiers étaient nés à Montluçon; il ne serait pas étonnant qu'ils eussent légué leur bibliothèque à un établissement de leur ville natale.

Après quatre siècles de péripéties variées, les instruments de travail des maîtres de Navarre reviennent à Paris, sur les rayons de la Bibliothèque de l'Université ou de la Bibliothèque nationale, où ils

1. Voy. *Revue des Bibliothèques*, 1902, p. 125.

seront mieux protégés contre les injures du temps et les mutilations des ignorants. Presque tous devront être habillés à neuf, mais même sous une reliure du xx^e siècle, ces reliques seront consultées désormais avec le respect qui leur est dû.

Émile CHATELAIN.

284. [ALBERTUS Magnus]. Compendium theologicæ veritatis, ed. Thomas Dornberg de Memmynge. S. l. n. d. [*Strasbourg*, Martin Schott, c. 1485], in-fol.

Car. goth., 144 fnc., sans sign., titres courants, 41 ll., mes. 275 + 200 millimètres; justification 200 + 127.

Prov. « Ad usum fratrum Capucinatorum conventus Montislucii. » — Bibl. de Montluçon.

Hain * 435; Proctor 392 [1481-85]; Pellechet 275 [1489].

301. ALEXANDER de Ales. Summæ theologicæ secunda pars. *Pavie*, Joh. de Birretis et Francisc. de Girardenghis, 20 octob. 1489, in-4°.

Car. goth., 470 fnc., sign., titres cour. seulement aux rectos, 2 col., 56 ll., mes. 212 + 145; just. 160 + 114.

Prov. « Ad usum fratrum Cappuc. Montislucii. » — Bibl. de Montluçon.
Hain * 644; Pellechet 432.

297. ALLIACO (Petrus de). Tractatus et sermones. *Strasbourg*, sans nom d'imp., 1490, in-fol.

Car. goth., 164 fnc., sign., titres cour., 2 col., 52 ll., mes. 280 + 200; just. 203 + 128 à 130.

Prov. « Gilebertus Pinel. » — Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 848; Proctor 660 [printer of the 1483 Jordanus of Quedlinburg];
Pellechet 528 [M. Flach?].

302. — Questiones super libros I, III, IV Sententiarum, una cum laudibus theologie et quibusdam questionibus de potestate Ecclesie in suis vesperiis disputatis [*Lyon*], Nicol. Wolff, 8 août 1500, in-8°.

Car. goth., 240 fnc., titres cour., 2 col., 50 ll., mes. 200 + 140; just. 150 + 97.

Prov. « Sum fratris de Pieli (?) Bonieux. » — Bibl. de Montluçon.

Hain * 844; Proctor 8678; Pellechet 545.

286. ANCONA (Augustinus de). *Summa de ecclesiastica potestate*. S. l. n. d. [*Lyon*, Petrus de Hungaria (?), c. 1482], in-fol.

Car. goth., fnc., sign., 2 col., 54 ll., mes. 295 + 202 ; just. 208 + 130 à 135.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain 989 ; Proctor 8574 ; Pellechet 615.

279. AQUINO (Thomas de). *Catena aurea seu Continuum in evangelium Lucae et Joannis*. *Rome*, Sweynheym et Pannartz, 1470, in-fol.

Car. rom., fnc., sans sign., 46 ll., mes. 390 + 280 ; just. 257 + 163 à 167.

Incomplet. Manquent les 5 premiers ff. et le dernier.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 1330, partie II ; Proctor 3314 ; Pellechet 934.

299. — *De veritate catholicae fidei contra errores infidelium seu Summa catholicae fidei*. *Venise*, Nic. Jenson, 1480, in-fol.

Car. goth., 194 fnc., sign., titres courants, 2 col., 55 ll., mes. 295 + 207 ; just. 200 + 138.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain 1389 ; Proctor 4123 ; Pellechet 989.

300. — *Quaestiones de quodlibet*. *Rome*, Georg Lauer, c. 1470, in-fol.

Car. rom., fnc., sans sign., 33 ll., mes. 307 + 225 ; just. 206 + 126 à 128.

Incomplet. Manquent les 16 premiers ff. ; le f. 218 et dernier est mutilé.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain 1400 ; Proctor 3405 ; Pellechet 1002.

285. AUGUSTINUS (Sanctus). *Canones juxta triplicem quam edidit regulam, cum interpretatione Ambrosii Choriolani*. *Strasbourg*, Martin Schott, 1490, in-fol.

Car. goth., 12 fnc. et ff. I-cxxxiii, plus f. 134 blanc. ; 2 col., 52 ll. ; préface à longues lignes ; mes. 280 + 200 ; just. 203 + 130.

Incomplet du f. 13 (titre avec le portrait de saint Augustin au verso).

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 2076 ; Proctor 403 ; Pellechet 1568.

281. — *In sacras Pauli Epistolas nova et hactenus abscondita interpretatio per venerabilem Bedam... collecta. Septem aureae*

Chrysostomi omeliae. Paris, U. Gering et Renbold, 28 nov. 1499, in-fol.

Car. goth., 14 ffnc., 235 chiff. et 1 blanc, 2 col., 53 ou 68 ll., initiales ornées, manchettes, mes. 328 + 233; just. 250 + 150.

Prov. « Ex peculio Guillelmi Reymond et amicorum emptus. » — « Jacobus Morichonne. » — « J. Monnoyson. »

« Ad usum Capucinatorum conventus Montislucii. » — Bibl. de Montluçon. Hain 1983; Proctor 8310; Pellechet 1496.

303. AUSMO (Nicolaus de). Supplementum summae Pisanellae. *Venise*, Franc. Renner de Hailbrun, 1483, in-8°.

Car. goth., 528 ffnc., sign., 2 col., 40 ll. (et non pas 42), mes. 176+128; just. 125+85.

Prov. « Nicolaus Oudin. » — Bibl. de Montluçon.

Hain * 2165; Proctor 4184; Pellechet 1638.

264. AVICENNA. De animalibus, per magistrum Michaellem Scotum de arabico in latinum translatus. S. l. n. d. [*Venise*, vers 1500], in-fol.

Car. rom., sign., titres cour. en car. goth., initiales grav., 53 ll., mes. 300+200; just. 228+142.

Prov. Prytanée.

Hain 2220; Proctor 4563; Pellechet 1672.

325. BAPTISTA MANTUANUS. Parthenice Catharinaria, ab Ascensio familiariter exposita. *Paris*, Th. Kerver, s. d. [vers 1499].

Car. rom., 23 ou 39 ll, 110 ff., titres cour., manchettes; mes. 195+130; just. 153+92.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Pellechet 1777.

287. BARTHOLOMAEUS ANGLICUS. De proprietatibus rerum. S. l. (*Bâle* ou *Norimberg* ?), 10 décembre 1482, in-fol.

Car. goth., ffnc., sign., titres courants, 2 col., 53 ll. (et qqf. 54), mes. 290+200 à 203; just. 202+128 à 130.

Incomplet. Manquent les 9 premiers ff. et le f. 286 (Registrum).

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain 2503; Pellechet 1870.

320. BERNARDUS (S.), abbas Claraevall. Liber Meditationum. *Paris*, G. Mittelhus, 1493, pet. in-8°.

Car. goth. et rom., 31 ffnc., sign., 27 ll., mes. 135+93; just. 98+62.

Manque le fol. 32 (8^e du cahier d).

Prov. « Petrus Roehr huius libri verus possessor. » — Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 2885; Proctor 8110.

277. BIRGITTE sancte revelationes. *Nuremberg*, Ant. Koberger, 21 sept. 1500, in-fol.

Car. goth., 298 ffnc., sign., titre cour., 2 col., 57 ll., mes. 305+195; just. 230+148.

Prov. « Ex libris relictis a M^o Martino Regio viro apostolico post obitum Ultraiecti. » — « Victor Le Clerc. »

Hain 3205 (Cf. Copinger, I, p. 105); Proctor 2124.

278. — Second exemplaire.

Mes. 278+195.

Prov. « Godfry Barber. 1537. » — « Ex libris G. Coeffeteau. » — Jacobins Saint-Honoré. — Prytanée.

289. BONAVENTURA (Sanctus). Quaestiones super secundo Sententiarum. *Treviso*, Herm. Lichtenstein, 1477, in-fol.

Car. goth., 336 ffnc., sign., 2 col., 49 ll., mes. 280+200; just. 190+113 ou 116.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 3539, Proctor 6482.

290. — Opuscula parva [Pars prima]. *Strasbourg*, s. typ. nom., 1495, in-fol.

Car. goth., ff. chiffrés en romain, sign., 2 col., 52 ll., mes. 280+190; just. 201+132 ou 135.

Incomplet. Manquent les 6 premiers feuillets (tabula).

Fol. CCCLV v^o : Finiunt tractatus quamplurimi sancti Bonaventurae de volumine prime partis. || Impressi Argentine. Anno domini || M. cccc. xcv.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 3468, pars I; Proctor 639 [the printer of 1483 Jordanus de Quedlinburg]

288. — Super quatuor libros Sententiarum [Tom. I : tabula et liber I]. *Nuremberg*, Koberger, [1500], in-fol.

Car. goth., 226 ffnc., sign., titres cour., manchettes, 2 col., 79 ll. du commentaire, mes. 308 + 208; just. 245 + 155.

Prov. « Pro Oliuero de Lyon, submagistro grammaticorum regalis collegii Nauarre. Emptum cum aliis 3 duobus scut.

Cepi legere anno Domini 1510, finiui anno 1511 circa festum S. Petri. Hii sunt auditores mei in primo Sententiarum :

Magister	Odo Boillot.
—	Jo. Champaigne.
—	Durandus Feer.
—	Desiderius Calheu.
—	Jo. de Lyon, frater meus.
—	Petrus Viesier de Bricot.
—	Franciscus de Combles.
—	Philippus de Villamauri.
—	Stephanus de Ruella.
—	Jo. Cabourdel.
—	Claudius Mychaelis.
—	Joannes Charreti.

Undecim numero. Addidi mag. Jo. Charreti, quia verus fuit auditor¹. •

— « Gilbertus Pinel, juris u[triusque] licentiatu[s] ». — Ad usum capucinatorum conventus Montis Lucii ». — Bibliothèque de Montluçon.

Hain* 3343, pars I.

304. BURLAEUS (Walterus). De vita ac moribus philosophorum.

S. l. n. d. (Cologne, Ul. Zell, c. 1472), in-4°.

Car. goth., 113 ffnc., sans sign., 27 ll., mes. 207 + 144; just. 144-81.

Incomplet. Manquent les ff. 98-99.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain 4115.

305. — Vitae philosophorum. Louvain, Johannes de Westfalia, s. d.

Car. demi-goth., ffnc., sign., 30 ll., mes. 210 + 135; just. 130 + 87.

Incomplet. Manquent les ff. 1 (blanc), 8 du premier cahier.

Fol. 99 v°, l. 18 : Hoc opusculum (philosophorum vita) insigne ob le || gentium vtilitatem editum feliciter explicat. Impres || sum Louanii per me Johannem de Westfalia.

1. Launoi, *Navarrae gymnasii historia* (Paris, 1677), p. 400, ne cite que trois noms de grammairiens en 1510 : Pierre Raoul, Jean Chartier et Jean de Lion. — Il mentionne, p. 403, Odo Boillot, comme régent des grammairiens et Olivier de Lyon, comme maître du Collège en 1518 ; Joh. Champagne comme hospes grammairien en 1514.

Prov. « Pro J. Orcin, magistro artium regalis collegii Navarre, Paris. 1496. » — Bibliothèque de Montluçon.
 Campbell, 388 ; Proctor 9264 ; Hain, 4120 ; Brunet, I, 1408.

318. CARACCIOLUS, Robertus de Lycio, O. Min., episcopus Aquinas. Sermones quadragesimales. *Lyon*, Jean Trechsel, 9 févr. 1488, in-8°.

Car. goth., ff., sign. a-z, A-P (par 4), Q i-iii ; 2 col., 37 ll., mes. 155 + 110 ; just. 120 + 76 à 79.

Incomplet. Manquent les ff. 1-2, 313 et suiv.

Fol. 307 v°, col. b : ¶ *Explicit qua dragesimale au-|| reum de peccatis ceptum in ciui-|| tate Litii : ibique completum ad lau|| dem et gloriam omnipotentis dei et vir || ginis... Fini || tum est anno domini 1483, die no-|| na mensis octobris hora vesper || tina. Et impressum lugduni per Jo-|| hannem trechsel alemanum. An-|| no nostre salutis. 1488. die vero || nona Februarii feliciter est con-|| summatum.*

Fol. 308 : ¶ *Ad reverendissimum dnm Johannem de Aragonia scro roma-|| ne ecclie tunc sancti Adriani pbrm cardinalem.* [sur une seule col.]

Fol. 309 : *Tabula sermonum et capitulo || rum.* Incipit.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

267. CARGANO (Michael de), Mediolanensis, O. Min. Sermones quadragesimales de decem praeceptis. *Venise*, Joan. et Gregorius fratres de Gregoriis, 1492, in-4°.

Car. goth., 227 ff. num. et 1 fnc., 2 col., 51 ll., mes. 212 + 158 ; just. 158 + 112.

Prov. « Ad usum fratris Bernardi de Ancisa. » — « Usui fratris Baptistæ de Fossomo Ordinis Minorum observ. provincie Bon. »

Hain * 4804 ; Proctor 4528.

306. [CAROLUS VII]. Pragmatica sanctioglosata per mag. Cosmam Guymier. *Paris*, Jean Bonhomme, 1486, in-4°.

Car. goth., 240 fnc., sign., 2 col., 44 ll. (pour le commentaire), mes. 208 + 138 ; just. 160 + 102.

Prov. « Ad usum capp. Montislucii. » — Bibliothèque de Montluçon.

Hain 4529. Cf. Copinger I, p. 142.

307. CLAVASIO (Angelus de). Summa de casibus conscientiae, cum additionibus noviter additis. *Lyon*, s. typ. nom., 16 février. 1497, in-4°.

Car. goth., 409 ff. dont 18 non chiffrés (tabula, etc.) et 391 chiffrés, 2 col., 52 ll., mes. 200+138 ; just. 150+99.

Fol. CCCXCI : ¶ Finit summa angelica de casibus conscientie || per fratrem Angelum de clauasio compilata : || maxima cum diligentia reuisa : et fideli studio || emendata : sicut ipsum opus per se satis atte- || stabitur. Impressa Lugduni Anno dni M. || CCCC. xcviij. die vero. xvi. mensis Februarii.

Prov. « Ad usum fratrum capuccinorum conuentus Molluciani. » — Bibl. de Montluçon.

Copinger 1666 ; Proctor 8709 ; Colmar 499 ; Bibl. Hafniensis 823 [forte Joh. Trechsel].

326. CONCILIUM CONSTANTIENSE. *Paris*, Jean Petit, s. d. [vers 1500], in-8°.

Car. goth., 172 ffnc., sign. a-y, titres cour., 32 ll., 2 col. presque partout ; mes. 140+96 ; just. 102+66 à 68.

Titre : Acta scitu dignis || sima docteque concinnata constantiensis || consilii celebratissimi. Marque de Jehan Petit, *Sivestre* 25 réduite.)

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Copinger 1738.

308. CORDIALE sive Liber quattuor novissimorum, S. l. n. d., in-4°.

Car. goth., 42 ffnc., sign. a II-e V, 33 ll., mes. 202+140 ; just. 130+86. Incomplet. Manque le f. a 1.

Fol. 42. l. 5 : Explicit liber quattuor nouissimorum || Incipiunt tituli quattuor nouissimorum. Et primo ponit pro || hemlum...

Fol. 42, l. 23 : Finis titulorum.

Fol. 42 v° blanc.

Prov. « Frater Antonius Vincentius hoc volumen emit a magistro Johanne Andreas sacerdoti suo amicissimo. » — Bibl. de Montluçon.

296. DORP (Johannes). Commentum super textu summularum magistri Johannis Buridani. [*Lyon*,] Jaouon Carcain, 20 janvier 1493, in-fol.

Car. goth., 142 ffnc., sign. a-s III, 2 col., 2 corps donnant 43 ou 71 ll., mes. 286+205 ; just. 199+142.

Fol. 142 : ¶ Et sic finit totus summularum liber eruditissimi mgri Io. dorp || veri nominalium opinonum recitatoris interpretis et expositoris textus || Buridani per Jo. carchagni diligentissimum impressorem impressus. || Annod ni. M. cccc. nonagesimo tertio. die vero. XX. Januarij.

Prov. « Pinelle. » — « Francoys Floret. » — Bibliothèque de Montluçon. Copinger 2116 ; Mazarine 696.

265. EUSEBIUS. *Ecclesiastica historia, . . . et Ecclesiastica historia gentis Anglorum venerabilis Bede. Strasbourg*, [Georg Husner], 1500, in-fol.

Car. goth., 161 fnc., sign., titres cour., 2 col., 50 ll., mes. 267+192; just. 192+128.

Prov. « Denys Symon. » — « F. Delabarre. » — « Ex libris Oratorii Sammagloriani. »

Hain * 6714; Proctor 747.

309. FABER (Jacobus) Stapulensis. *Artificiales nonnullae introductiones, per Judocum Clichtoveum in unum diligenter collectae familiarique commentario declaratae. Paris*, J. Higman et V. Hopyl, 27 avril 1500, in-4°.

Car. goth., 144 fnc., sign. A, a-q IIII, 2 corps fournissant 39 ou 51 ll., mes. 204 + 136; just. 158 + 90:

Fol. 9 titre: ¶ In hoc opusculo he continen- || tur introductiones || In suppositiones || In predicabilia || In diuisiones || In predicamenta || In librum de enunciatione || In primum priorum || *Seconde colonne*: In secundum priorum || In libros posteriorum || In libros dialecticos || In fallacias || In obligationes || In insolubilia || Fol. 9 v°. ¶ Jacobus Stapulensis Theobaldo paruo et Egidio || Insulensi in studio Philosophie commilitonibus.

Fol. 144 v°. ¶ Absolutum est hoc opus parisi per Johannem higmanum et || Volgangum hopylium artis impressorie socios. Anno ab incar- || natione saluatoris 1500, die vicesima septima aprilis.

Prov. « Ad usum fr. Cappucinatorum Montis lucii. » — Bibl. de Montluçon.

Copinger 2391.

270. FLORENTINUS (Paulus [Atavantius]), Ord. S. Spiritus. *Quadragesimale. Milan*, Scinzenceller et Leon. Pachel, 10 sept. 1479, in-4°.

Car. goth., 395 fnc., sign., manchettes, 2 col., 49 ll., mes. 225 + 185; just. 190 + 125.

Fol. 395: Quadragesimale hoc perutile impressum || mediolani per prudentes Alamanos. Ma || gistros artis huius. Uldericum scinzenceller || et Leonardum pachel socios. Anno domi || ni. 1479, die decimo septembris.

Prov. « Liber fratris Hieronymi de Monte Barecio, quem Neapoli emit. » Hain * 7166.

321. GERARDUS Zutphaniensis. De reformatione virium animae. [Paris, Georg Mittelhus], 1493, pet. in-8°.

Car. goth. et rom., ffnc., sign., titres courants, 27 ll., mes. 135 + 95 ; just. 98 à 102 + 60.

Incomplet, 34 ffnc. (au lieu de 44). Manquent les ff. 1-9 (cah. a et b 1) et 16 (b 8).

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain 16292 ; Proctor 8111.

272. GRATIA DEI (Joh. Baptista de). Liber de confutatione hebraicae sectae. *Strasbourg*, Martin Flach, 1500, in-4°.

Car. goth., 133 ff. num. et 6 ffnc., sign., titres cour., manchettes, 33 ll., mes. 200 + 137 ; just. 140 + 86.

Fin : Ex officina prouidi viri Martini Flach ciuis Ar||gentinensis In vigilia Matthei apostoli et euangeliste|| Anno millesimo quingentesimo.

Prov. « Philippe Desportes. » — Coll. Paris Soc. J. — Prytanée. C'est déjà de Desportes que provient notre autre édition du même traité publiée en 1500, à Rome (Incun. 217).

Hain * 7879.

291. GREGORIUS Magnus. Moralia..... nuper emendatissime in sole aureo vici Sorbonici impressa. *Paris*, Udalr. Gering et Berth. Renbolt, 1495, 30 octobr., in-fol.

Car. goth., ffnc., sign., titres cour., manchettes, 2 col., 55 ll., mes. 281 + 206 ; just. 205 + 140.

Incomplet des ff. 346-380 (tabula).

Prov. « Ad usum Cappucinatorum Montislucii. » — Bibl. de Montluçon.

Hain* 7932 ; Proctor 8304.

319. HERMANNUS DE PETRA. Sermones quinquaginta in Oratorem dominicam. S. l. n. d. [*Lyon*, G. Balsarin], in-8°.

Car. goth., ffnc., sign., titres cour., 34-36 ll., mes. 155 + 103 ; just. 128 + 76.

Incomplet. Manquent les quatre derniers feuillets.

Prov. « Fr. Gilbertus Barlet possidet. » — Bibliothèque de Montluçon.

Copinger n° 2919.

316. HEURES (fragments du livre des), publ. par Etienne Jehannot, *Paris*, 1497, in-8°.

Cinq feuillets mutilés, trouvés dans une vieille reliure.

Cf. Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France*, II, 245 sq.

310. HOLKOT (Robertus). *Opus super sapientiam Salomonis.* *Paris*, [Gering et Rembolt], 21 octobr. 1489, in-4°.

Car. rom., 368 ffuc., sign., titres cour., 2 col., 42 ll., mes. 215 + 147 ;
just. 164 + 110.

Prov. « Ad usum Capucinatorum conventus Montislucii. » — Bibliothèque de Montluçon.

Hain 8759 ; Cf. Copinger I, p. 261 ; Proctor 8127.

295. Hugo de Sancto Victore. *De sacramentis christianae fidei.* *Strasbourg*, s. typ. nom., 1485, in-fol.

Car. goth., 155 ffnc., sign., titres cour., 2 col., 47 ll., mes. 298 + 210 ;
just. 210 + 136 à 138.

Prov. « Ad usum fratrum Cappucinatorum conventus Molluciani. » — Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 9025 ; Proctor 597 [printer of the 1483 Jordanus de Quedlinburg].

280. LACTANTIUS. *De divinis institutionibus.* *Rome*, Udalricus Gallus et Symon Nicolai de Luca, 1474, in-fol.

Car. rom. avec grec, ffnc., sans sign., 37 ll., mes. 335 + 228 ; just.
226 + 130 à 133.

Incomplet. Manquent les 16 premiers feuillets et le dernier.

Hain 9811 ; Proctor 3360.

311. MAMMOTRECTUS [auctore Joh. Marchesino]. *Venise*, Fr. de Hailbrun et N. de Frankfordia, 1476, in-4°.

Car. rom., ffnc., sign., 2 col., 39 ll. mes. 212 + 160 ; just. 142 + 99.

Incomplet. Manquent les ff. A 1 (blanc) et, vers la fin, 220 et 228 (blanc).

Fol. 227 v° Expliciunt expositiones et correctiones || vocabulorum libri
qui appellatur Mamo- || trectus tam biblie quam aliorum plurimorum
|| librorum. Impresae Venetiis per Fran- || ciscum de Hailbrun et Nicho-
laum de || Frankfordia socios. || MCCCCLXXVI || Laus deo.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain (cf. Copinger) 10537 ; Proctor 4168.

298. MEDIAVILLA (Ricardus de). *Super quartum Sententiarum.* *Venise*, Dionysius Bononiensis, 10 nov. 1489, in-fol.

Car. goth., ffnc., sign., titres cour., 2 col., 64 ll., mes. 305 + 200 ; just.
210 + 138 ou 140.

Incomplet. Manquent f. 1 (blanc), 2-3 (tabula) et le dernier (blanc).

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 10986; Proctor 5274.

273-275. MEFFRET. Sermones, alias Hortulus reginae. *Bâle*, Nicol. Kesler, 1487, in-fol. 3 vol.

Car. goth., 232, 323 et 198 fnc., sign., titres cour., 2 col., 55 ll., mes. 296 + 227; just. 222 + 146.

A la fin du tome III : Finit Tabula feliciter. || Opus salutiferum Sermorum Meffreth || in tres partes diuisum Hyemalem videlicet. Esti || ualeam et de Sanctis explicit Impressum Ba || silee per Nicolaum Kesler. Anno domini. || Millesimo quadringentesimo octuagesimo- || septimo. die Saturni. xx. Mensis Januarij.

Hain * 11005.

292. OCKAM (Guillelmus). Quodlibeta septem una cum tractatu de sacramento altaris. *Strasbourg*, sine typ. nom. 1491, in-fol.

Car. goth., 153 fnc., sign., titres cour., 2 col., 51 ll., mes. 275 + 193; just. 200 + 130.

Prov. « Pro Hieronimo de Villiers, bursario theologo Navarre ¹. » —

« Ad usum Cap. Conventus Montislucii. » — Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 11941; Proctor 661.

294. — Super quattuor Sententiarum libros. Centilogium theologicum. *Lyon*, Jean Trechsel, 1495, in-fol.

Car. goth., 454 fnc., sign., titres cour., manchettes, 2 col., 55 ll., mes. 277 + 196; just. 200 + 127.

Prov. « Pro Oliverio de Lyon submagistro grammaticorum regalis Collegii Navarre. » — « Gilebertus Pinel. » — « Ad usum Capucinatorum Montislucii. » — Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 11942; Proctor 8606.

293. — Tractatus logicae. *Paris*, J. Higman, 1488, in-fol.

Car. rom., ff. chiffrés au verso, titres cour., 2 col., 51 ll., mes. 280 + 196; just. 202 + 137.

Incomplet du dernier feuillet (128).

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 11948; Proctor 8125.

1. Hieronymus de Villiers figure parmi les théologiens du Collège de Navarre en 1502 (Launoi, *Navarræ gymn. hist.*, p. 400).

317. ORBELLIS (Nicolaus de). *Egregia in quattuor Sententiarum libros expositio.* *Paris*, Felix Balligaut (pour Jean Richart), 1498. in-8°.

Car. goth., ffch. (sauf les tables), titres cour, manchettes, 42 ll., mes.

164 + 112 ; just. 132 + 80 (95 pour les tables).

Incomplet. Manquent les ff. 1-8 (cahier a) et les treize derniers ff. (cahiers x, y).

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 12047 ; cf. Copinger, I, p. 357 ; Proctor 8261.

268. ORBELLIS (Petrus de), O. Min. *Sermones hortuli conscientiae super Epistolas quadragesimae.* *Lyon*, Engelh. Schultis, 1491, in-4°.

Car. goth., 228 ffc., sign., titres cour. 2 col., 49 ll., mes. 195 + 136 ; just. 151 + 98.

Fol. 228, col. I : ¶ Fratr̃is petri dorbelli audegauensis (sic) || in sacra theologia lectoris ordinis mino||rum predicatorisque egregii Quadragesi- || male hortuli conscientie super epistolas || quadragesime cum introductionibus || eiusdem explic̃it. Subtilique ingenio per || magistrum Engelbardum schultis na || tione almanum in arte hac impressure || Anno salutis millesimo quadringente || simo nonagesimoprimo. die xxliij. men || sis nouembris Lugduni impressum.

Prov. « Ex bibliotheca Rhedon. Ord. ff. praed. »

Hain 13627 (cf. Copinger I, p. 401) ; Proctor 8638 ; Besançon 395.

282. PRISIS (Reynerus de). *Pantheologia sive Summa Universae theologiae.* [Pars secunda.] *Venise*, Hermann Liechtensteyn, 1486, in-fol.

Car. goth., 300 ffc. (la table à 3 col. ffc.), sign., titres courants, 2 col.,

65-66 ll., mes. 325 + 216 ; just. 243 + 153.

Incomplet des ff. 14-23 (fin de la table).

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 13019 ; Proctor 4788.

312. PLATINA (Bartholomaeus). *De honesta voluptate et valitidine.* *Louvain*, Johannes de Westfalia, s. d., in-4°.

Car. demi-goth., sign., 30 ll., mes. 210 + 140 ; just. 130 + 87.

Incomplet. Manquent les ff. 1 (blanc) et 97 (n).

Prov. « Pro J. Orcin, magistro artium regalis collegii Navarre Paris. »

— Bibliothèque de Montluçon.

Campbell, 1418 ; Proctor, 9283.

276. QUINTILIANUS. *Institutio oratoria*. Venise, Bonetus Locatellus, 1493, in-fol.

Car. rom., 204 fnc., sign., texte entouré par le commentaire, texte 46 ll., comm. 60 ll., mes. 308+207; just. 238+163.

Fol. 204 v° : M. Fabii Quintiliani oratoriarum institutionum. Vna cum an-|| notationibus in deprauationes eiusdem. Finis. || Venetiis per Bonetum Locatellum : mandato ac sumptibus || Nobilis Viri Octauiani Scoti Cluis Modestienses Anno ab in-|| carnatione Redemptoris nostri Christi Iesu Optimi Maximique || M. CCCC LXCIH. XVI. Kalendas Sextiles.

Hain * 13652 : Proctor 5045.

323. SAVONAROLA (Hieronimo da Ferrara). *Predica della renovatione della chiesa facta in sancta Maria del fiore in Firenze adi. XIII. di Gennaio*. M. cccc lxxxiii. S. l. n. d., in-4°.

Car. rom., 10 fnc., sign. ai-bii, 36 l., mes. 186+125; just. 155+91.

Hain 14386 (cf. Copinger, I, p. 428).

324. — *Prediche [aux frères du Couvent de S. Marc, 1492 à 1497]*. S. l. n. d., in-4°.

Partie d'un recueil, peut-être la suite du précédent. 26 fnc., sign. c-f2, car. rom., initiales gravées, 27-28 ll.

Fol. c. ¶ Frater Hieronymus ferrariensis ordinis pre-|| dicatorum : prior sancti Marci de Florentia : Di || lectis fratribus suis gratia uobis et pax. || Hauendo io sollicitudine...

Fol. d, l. 21 : ¶ Sopra uno capitula che fece il padre nostro || Frate Hieronymo in san Marco il di di sancta || Croce di septembre. 1496. || La sollicitudine...

Fol. d 4, incipit : ¶ Frater Hieronymus de Ferrara fratribus san || cti Dominici de fesulis salutem et pacem. || Fides in aduersis...

Fol. e 2, l. 22 : ¶ Ex conuentu sancti Marci de Flo-|| rentia : In Vigilia Assumptionis || domine nostre virginis Marie || matris Dei... M.CCCC. || LXXXXVII :

Finit (fol. f4), l. 16 : fectione del ben uiuere. Valet viscera mea.

Au verso, gravure occupant toute la page : échelle devant une croix, avec inscription : INRI || VENITE AD ME OMNES... ROBORARE PATIENTIA.

269. SERMONES dormi secure de tempore et de sanctis [auctore Ricardo de Maidstone]. Bâle, 1489, in-4°.

Car. goth., 364 fnc., sign., titres cour., 2 col., 38 ll., mes. 198+140; just : 154+114.

Fol. 351 v° : Finiunt feliciter sermones dormi || secure de sanctis Basilee impressi An || no domini. M. cccc. lyyiy. in vigilia Petri et Pauli apostolorum.

Prov. « Ex dono reverendi domini Caspari Fundelii; possidet me fr. Andreas Gundersheimer. »

Hain * 15961 (cf. Copinger I, p. 481); Proctor 7714.

313. SPECULUM aureum anime peccatricis a quodam Carlusiense editum. *Paris*, Udalric Gering et G. Maynyal, 29 avril 1480, in-4°.

Car. rom., 34 ffnc., sign. a ii-d iii, 23 ll., mes. 200+140; just. 133+87.

Fol. 1 blanc : fol. 2 sign. a. ii : Opusculum quod speculum aureum anime || peccatricis inscribitur : incipit feliciter.

Incomplet du feuillet d. 1 et du dernier (blanc).

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 14905; Proctor 7864.

266. TACITUS (Cornelius). *Historiae Augustae. Germania. Dialogus. Agricolae vita.* *Venise*, Phil. Pinci, 1497, in-fol.

Car. rom., 103 ffnc., signc., 45 ll., mes. 310+207; just. 238+150.

Fol. 93: Cornelii Taciti historiae augustae; necnon de situ moribus et populis germaniae libellus: || ac de oratoribus dialogus feliciter expliciunt. Venetiis fideliter impressi ac diligenter || emendati per Philippum pinci sumptibus nobilis viri dni Benedicti fontana. Anno dni || Mcccc xcvij. die xxij. Marcij. Imperante sapientissimo dno Augustino Barbadoico pru || dentissimi ac Inuictissimi Senatus Venetiarum duce serenissimo.

Fol. 102 v°, Souscription analogue avec la même date.

Hain * 15222.

322. TAMBACO (Johannes de). *Consolatorium theologicum*, *Paris*, G. Mittelhus, 1493, pet. in-8°.

Car. goth. et rom., ffnc., 27 ll., mes. 136 + 93; just. 98 + 60.

Incomplet. Manque le cahier a (8 feuillets) et le f. 97 (O1).

Fol. CIII v°, fin : Explicit consolatorium theologicum praeclarissi || mi viri magistri Johannis de Tambaco. Impressum || Parisius per Georgium Mittelhus. Anno || domini et c. xcij.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Hain 15238 (sans description); Proctor 8112.

271. TURRECREMATA (Johannes de). *Expositio super Psalterium*. [*Turbi*], Joh. Fabri, 1482, in-4°.

Car. rom., 166 fnc., sign., à l'intérieur du texte, 2 col., 32 ll., mes. 235 + 165; just. 180 + 126.

Fol. 165, col., 2, l. 9: Explicit laudabilis expositio su || per psalterium.

Impressa per egre || gium magistrum Iohannem fa || bri lingonensem de anno domi || ni. Millesimo CCCC. lxxxii die || xxix marcii.

Hain 15705 (cf. Copinger I, p. 469); Proctor 7219.

283. VALÈRE MAXIME. Traduction française par Symon de Hesdin et Nicolas de Gonesse, *Lyon*, Mathieu Huss, 1489, in-fol.

Car. goth., fnc., sign., titres cour., 2 col., 55 ll., mes. 320 + 240; just. 240 + 160. Gravures en tête de chaque livre.

Incomplet. Manque le cahier a (8 ff.) de la table du premier volume.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Copinger 5933; Proctor 5933; Mazarine n° 529. Cf. Brunet, *La France littéraire au xv^e siècle*, p. 207.

315. VALLA (Laurentius). *Elegantiae linguae latinae.* Paris, Gerding et Rembolt, 19 décembre 1495, in-4°.

Car. rom., fnc., sign., titres cour., espaces blancs pour le grec, manchettes, 38 ll., mes. 210 + 150; just. 140 + 92.

Incomplet du f. 1 (titre).

Prov. « Petrus Boucher verus possessor est huius libri. » — « Jeh. Denys. » — « Phelibert Denis. » — « Le présent livre est a moy Franscoys Parrinet. » [1516]. — Bibliothèque de Montluçon.

Hain * 15819.

314. — *Opus de vero bono; de libero arbitrio dialogus; in ogium apologus.* Louvain, [Rodolpus Loeffs de Driel], 1483, in-4°.

Car. demi-goth., 190 fnc., sign. dans la marge extérieure, espaces blancs pour le grec qui manque, 28 ll. (qqf. 27), mes. 210 + 140; just. 133 + 83.

Prov. Bibliothèque de Montluçon.

Campbell * 1702.

INCUNABLES REPRODUITS EN FAC-SIMILÉ

CHAUCER (Geoffrey). The Story of Quenn Anelida and the false Arcite. Printed at Westminster by William Caxton about the year 1477. [Publ. p. F. Jenkinson]. Cambridge, Univ. press, 1905, in-4°.

Car. goth., 10 fnc., sans sign., 18 à 21 ll. mes. 197+132; just. 150+92.
[R. f. i. 22, 4°]

DACTI (Augustini) scribe super Tullianis elegancijs et verbis exoticis in sua facundissima Rethorica incipit perornate libellus. Printed by the Schoolmaster Printer at St Albans about the year 1479. [Publ. p. F. Jenkinson]. Cambridge, Univ. press, 1905, in-4°.

Car. demi-goth., 18 fnc., sans sign., 32 ll., mes. 190+130; just. 138+86.
[R. f. i. 23, 4°]

LAURIN. Strasbourg, Mathis Hipfuff, 1500. [Seltene Drucke in Nachbildungen, mit einleitendem Text von Karl Schorbach. IV. Halle a. s., Rud. Haupt, 1904, in-8°].

Titre: Das büechlin saget von dem rosen-|| garten Künig laurin und von den ryseu zvie sie mit ein ander stryten und von || den schonen frazven das gar Kurtzzvilig || Ist zu lesen durch usz mit seinen figuren (suivi d'une gravure).

Car. goth., 26 fnc., sign. a-f, 2 col., 32 ll.; just. 147+103. [R. f. i. 7]

NOVELLA (la) di duo preti et un cherico innamorati d'una donna. [Faksimile eines um 1500 in Florenz hergestellten Druckes im Besitze der Kgl. Universitätsbibliothek in Erlangen]. Erlangen, Junge, 1903, in-8°.

Car. rom., 4 fnc., 2 col., 32 ll.; just. 143+114. Gravure en tête et à la fin. [R. f. i. 8]

PATHELIN (Maistre Pierre), hystorié. Reproduction de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron. Mâcon, Protat, 1904, pet. 8°.

Car. goth., 30 fnc., sign. a-diiij, 40 ll.; just. 160+72. [R. f. i. 6, 12°]

LISTE DES IMPRIMEURS ET LIBRAIRES.

Bâle.

Nicolas Kester.

1487. Meffret, Sermones (273-275).

Imprimeur inconnu.

1489. Sermones dormi secure (269).

Cologne.

Ulric Zel, de Hanau :

c. 1472. Burlaeus, vitae philosophorum (304).

Florence.

Imprimeur inconnu.

S. d. — Savonarola, prediche (323-324).

c. 1500. Novella di duo preti et un cherico (fac-similé).

Louvain.

Johannes de Westphalia, de Paderborn.

S. d. — Burlaeus, vitae philosophorum (303).

S. d. — Platina, de honesta voluptate et valetudine (312).

[*Rodolphus Loeffs*, de Driel.]

1483. Valla, de vero bono, de libero arbitrio, in Poggium (314).

Lyon.

Engelhart Schultis, allemand.

1491. Orbellis (Petrus de), Sermones (268).

Janon Carcain :

1493. Dorp, super Johannem Buridanum (296).

Guillaume Balsarin :

S. a. Hermannus de Petra, Sermones (319).

Johannes Trechsel, de Mayence :

1488. Caracciolus, Sermones quadragesimales (318).
 1495. Ockam. Super quatuor libros Sententiarum. Centilogium (294).
 1497. Clavasio (Angelus de). Summa de casibus conscientiae (307).

Matthias Huss :

1489. Valère Maxime, traduction française (283).

Nicolas Wolf, de Lutter :

1500. Alliaco (Petrus de). Quaestiones super Sententias (302).

Petrus Hungarus (?) :

- c. 1482. Ancona (Aug. de). Summa de ecclesiastica potestate (286).

Milan.*Ulrich Scinsenseler et Leonhard Pachel :*

- 1479 Florentinus (Paulus). Quadragesimale (270).

Nuremberg.*Anton Koberger :*

1500. Birgittae sanctae revelationes (277 et 278).
 1500. Bonaventura, super quatuor libros Sententiarum (288).

Paris.*Etienne Jehannot :*

1497. Livre d'heures (fragment de 5 feuillets). — (316).

Felix Baligaut :

1498. Orbellis (Nicolaus de). In quatuor Sententiarum libros (317).

Jean Bonhomme :

1486. Carolus VII. Pragmatica sanctio (306).

Johann Higman :

1488. Ockam, Tractatus logicae (293).

Johann Higman et Wolfgang Hopyl :

1500. Faber Stapulensis. Artificiales introductiones (309).

Jean Petit :

- c. 1500. Concilium Constantiense (326).

Georg Mittelhus, allemand :

1493. Bernardus (Sanctus), *Meditationes* (320).
 1493. Gerardus Zutphaniensis (321).
 1493. Tambaco (Joh. de), *Consolatorium philosophicum* (322).

Pierre Le Caron (veuve de) :

- c. 1500. Pathelin (fac-simile).

Thielman Kerver :

- c. 1499. Baptista Mantuanus, *Parthenice Catharinaria* (325).

Ulrich Gering et *Georg Maynal* :

1480. *Speculum aureum animae peccatricis* (313).

Ulrich Gering et *Berthold Rembolt*, de Strasbourg :

1489. Holkot, *super sapientiam Salomonis* (310).
 1495. Gregorius Magnus, *Moralia* (291).
 1495. Valla (Laurentius), *Elegantiae linguae latinae* (315).
 1499. Augustinus (Sanctus). In *Epistolas S. Pauli* (281).

Pavie

Joh. de Birretis et *Fr. de Girardenghis* :

1489. Alexander de Ales. *Summa*, t. II (301).

Rome

Conrad Sweynheym et *Arnold Pannarts* :

1470. Aquino (Thomas de). *Catena in euangelia* (279).

Georg Lauer, de Wurzbourg :

- c. 1470. Aquino (Thomas de). *Quaestiones de quolibet* (300).

Udalricus Gallus et *Symon Nicolai de Luca* :

1474. Lactantius, *divinae institutiones* (280).

S. Albans

« *The schoolmaster printer* » :

- c. 1479. Datus, *super Tullianis elegantis* (fac-simile).

Strassburg

Georg Husner :

1500. Eusebius, *Historia ecclesiastica* (265).

Martin Flach :

1500. Gracia Dei, de confutatione hebraicae sectae (272).

Martin Schott :

c. 1485. Albertus Magnus. Compendium theologiae veritatis (284).

1490. Augustinus (Sanctus). Canones (285).

Matthias Hupfuff :

1500. Laurin (fac-similé).

Imprimeurs inconnus :

1485. Hugo de S. Victore, de Sacramentis christianae fidei (295).

1490. Alliaco (P. de), Tractatus et Sermones (297).

1491. Ockam, Quodlibeta (292).

1495. Bonaventura, Opuscula parva (290)

Trévise.*Hermann Lichtenstein, de Cologne :*

1477. Bonaventura. Quaestiones super secundo Sententiarum (289).

Turin.*Johannes Fabri, de Langres :*

1482. Turrecremata (Joh. de). Expositio super Psalterium (271).

Venise.*Bonetus Locatellus, de Bergame :*

1493. Quintilianus, Institutio oratoria (276).

Dionysius Bononiensis :

1489. Mediavilla (Ric. de), Super quartum Sententiarum (298).

Franz Renner, d'Heilbronn :

1483. Ausmo (Nic. de). Supplementum summae Pisanellae (303).

Franz Renner, d'Heilbronn et Nicolas, de Francfort.

1476. Mammotrectus (311).

Hermann Lichtenstein, de Cologne :

1486. Pisis (Reynerus de). Pantheologia, t. II (282).

Johannes et Gregorius de Gregoriis, de Forli :

1492 Carcano Michael de), Sermones quadregesimales (267).

Nicolas Jenson, de Sommevoire :

1480. Aquino (Thomas de), *Summa catholicae fidei* (299).

Philippus Pincius, dit *Mantuanus*, de Caneto :

1497. Tacitus, *Historiae Augustae*, etc. (268).

Imprimeur inconnu :

c. 1500. Avicenna, *de animalibus* (264).

Westminster.

William Caxton :

c. 1477. Chaucer, *Anelida and the false Arcite* (fac-simile).

PAYS ET IMPRIMEURS INCONNUS

1482. Bartholomaeus Anglicus. *De proprietatibus rerum* (287).

s. d. Cordiale (308).

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen* du Dr Paul Schwenke, les articles suivants :

N° d'avril-mai 1905 : Herman HAUPT, *Le nouvel édifice de la Bibliothèque universitaire de Giessen* (avec deux plans) ; — Otto GÜNTHER, *Le nouvel édifice de la Bibliothèque de la ville de Dantzig* (avec 7 fig.) ; — *La nouvelle ordonnance relative au fonctionnement de la Bibliothèque royale de Berlin* ; — *Le Bureau de renseignements des Bibliothèques allemandes* ; — P. S[CHWENKE], *A propos des projets relatifs à l'impression sur fiches du Catalogue général des Bibliothèques prussiennes* ; — W. MOLS DORF, *Un manuscrit du « Speculum humanae salvationis » à Breslau* ; — Friedrich MENTZ, *Un manuscrit strasbourgeois retrouvé* (droit municipal de Strasbourg en moyen haut-allemand) ; — A. WOLFSTIEG, *Vellucent* (nouveau cuir transparent pour reliures). — Note sur un nouvel exemplaire de la première édition in-folio de Shakspeare, provenant de la Bodléienne d'Oxford, probablement aliéné en 1663-1664, et appartenant aujourd'hui à une famille du Derbyshire. — Compte rendu de l'ouvrage suivant : *Das Blockbuch « Mirabilia Romae », nebst erläuterndem Text von R. EHWARD* (facsim. publié par la *Gesellschaft der Bibliophilen*, 1904, petit in-8°). — Notes sur les récents travaux : relatifs aux incunables (J. Collijn, A. H. da Silva Carvalho, etc.) [E. VOULLIÉME] ; — relatifs à la bibliographie historique [M. PERLBACH]. — Note sur la mise à la retraite d'office de M. Léopold Delisle ; etc.

N° de juin 1905 : Adolf SCHMIDT, *Manuscripts de l'abbaye impériale de Werden* ; — L. Chr. STERN, *Autographes de Schiller à la Bibliothèque royale de Berlin*. — Comptes rendus des ouvrages suivants : Pierre-Paul PLAN, *Bibliographie Rabelaisienne. Les éditions de Rabelais de 1532 à 1711* (Paris, 1904, gr. in-8°) [Alfred SCHULZE] ; — W. ERMANN u. Ewald HORN, *Bibliographie der deutschen Universitäten* (Leipzig, 1904, in-8°) [G. VALENTIN] ; etc.

BELGIQUE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans la *Tijdschrift voor Boek- und Bibliotheekwesen* d'Anvers, les articles suivants :

N° de mars-avril 1905 : C. P. BURGER JR, *La correspondance de Betje Wolf et d'Aagje Deken avec Jan Everhard Grave* (suite) ; — S. G. DE VRIES, *Les manuscrits de Juste Lipse* ; — W. MEYER, *Le prétendu éditeur et l'éditeur véritable du « Tractatus Theologico-Politicus »* ; — P. C. MOLHUYSEN, *Les manuscrits*

de Cyrille de Bonaventure *Vulcanius*; — R. FRUIN, *L'inventeur harlémiois de l'imprimerie*; — E. D[E] B[OM], *Verhoeveniana*; — Bernard HOUTHAKKER, *Sur l'Exposition de reliures de Middelbourg* (avec 16 illustrations); — Note sur les fêtes de Cervantès à Madrid (facsim. du frontispice et du titre de la traduction hollandaise de *Don Quichotte* de Lambert van Bos, imprimée à Dordrecht chez Jacques Savry en 1657); etc.

CONGRÈS INTERNATIONAL POUR LA REPRODUCTION DES MANUSCRITS, DES MONNAIES ET DES SCEAUX. — *Commission belge d'organisation*. — *Compte rendu sommaire des séances*. — La cinquième séance de la Commission s'est tenue à Bruxelles, dans la salle du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique, sous la présidence de M. G. Kurth, président, le 6 février 1903.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. H. Hymans, Conservateur en chef de la Bibliothèque royale, remercie la Commission de l'honneur qu'elle lui a fait en le nommant président d'honneur.

La correspondance comprend douze nouvelles adhésions de particuliers; elle renferme également des promesses encourageantes en ce qui concerne les délégations officielles.

M. Francotte, professeur à l'Université de Bruxelles, offre de préparer un rapport « sur la reproduction des manuscrits et l'enseignement ». Cette offre est acceptée. MM. Lagaert et Malvaux ont adressé à la Commission des spécimens de reproductions, par divers procédés, de médailles, de gravures et de sceaux; ils y ont joint des offres de service et des prix courants. Ces messieurs seront remerciés et engagés à adhérer au Congrès, où ils pourront représenter leurs essais, au cours de la discussion des rapports sur les questions qui s'y rapportent.

La Commission s'occupe ensuite de la fixation de la date du Congrès.

Après un échange de vues entre MM. Kurth, Hymans, Sury et Stainier, la date du Congrès est fixée aux 21, 22 et 23 août prochain.

Le Congrès, devant tenir ses réunions dans les auditoires de l'Université de Liège, ne pourrait coïncider qu'avec le Congrès de l'Art public, dont les séances auront lieu dans les mêmes locaux à une date approximativement la même; si les dates coïncidaient absolument, le Congrès se réunirait les 28, 29 et 30 août.

M. Pirenne signale des reproductions photographiques de chartes importantes, que le Gouvernement a fait exécuter pour l'Exposition (compartiment des Archives de l'État). Il croit qu'il y aurait lieu, pour la Commission, de profiter de ce travail pour former à l'aide de ces éléments, que l'on compléterait, un album paléographique national.

Cette motion est fortement appuyée par le R. P. Vanden Gheyn; il estime que M. Pirenne pourrait développer sa proposition dans un rapport au Congrès: les membres, ayant sous les yeux les reproductions dont il s'agit, pourraient apprécier en parfaite connaissance de cause.

MM. Gaillard et Diegerick donnent quelques détails sur les reproductions qui ont été exécutées dans leurs dépôts respectifs, et le R. P. Poncet demande que l'on s'informe de ce qui a été fait dans les autres dépôts de province : il faudrait, en effet, s'assurer que les reproductions ont été faites d'une manière suffisamment uniforme pour permettre la constitution d'un album du genre de celui que l'on a en vue.

Après un échange de vues entre MM. Pirenne, Sury, Hymans et Vanden Gheyn, il est décidé : 1°) que l'on priera le Gouvernement de faire conserver les clichés des documents qu'il a fait reproduire dans les dépôts d'archives ; 2°) que M. Pirenne présentera, sur la question de la production d'un album paléographique national, un rapport, au moins verbal, et que cette question sera inscrite à l'ordre du jour du Congrès.

Il est rappelé aux membres chargés de rédiger des rapports que ceux-ci doivent parvenir au plus tard le 1^{er} mars au bureau de la Commission.

La Commission s'ajourne jusqu'à convocation nouvelle. — I. STAINIER.

— La commission d'organisation a pris une sage précaution : celle de distribuer d'avance aux adhérents des rapports préparatoires sur les principales questions qui méritent d'être traitées dans les peu nombreuses séances du Congrès de Liège. C'est ainsi que nous avons reçu les travaux suivants :

Paul BERGMANS, *Les tentatives antérieures d'entente internationale pour la reproduction des manuscrits* ;

Xavier DA CUNHA, *La législation portugaise sur la reproduction des manuscrits* ;

Maurice L'HOBST, *Étude des différents papiers à employer comme support des photocollographies (phototypies), photogravures (héliogravures et phototypogravures (similigravures) au point de vue de la conservation des reproductions, comme au point de vue de l'économie à réaliser par l'emploi de l'un plutôt que de l'autre de ces papiers* ;

Maurice PROU, *L'état actuel des publications de fac-simile de chartes et autres documents d'archives* ;

D. VAN DE CASTELLE, *L'utilité des reproductions photographiques au point de vue des expéditions officielles de documents d'archives* ;

Charles SURY, *Organisation d'un Bureau international d'échange des reproductions* ;

Louis STAINIER, *Étude des procédés techniques les meilleurs et les plus économiques à recommander pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux* ;

A. GAILLARD, *Les procédés de reproduction des sceaux*.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

L'infatigable *Library of Congress* de Washington nous adresse les publications suivantes :

1° *List of the Vernon-Wager Manuscripts in the Library of Congress*, compiled

under the direction of Worthington CHAUNCEY FORD, Chief, Division of Manuscripts (W., Government Printing Office, 1904, gr. in-8°, 148 pp.). Cette collection de documents, qui va de 1654 à 1773, est munie d'un index et ornée des facsimilés suivants : lettre autogr. signée de l'amiral Ch. Wager au colonel Martin Bladen, 2 nov. 1737 (4 pl.) ; — postscriptum autogr. (3 juin 1740) d'une lettre du vice-amiral Edward Vernon à l'amiral Ch. Wager, 30 mai 1740 ; — projet d'une attaque contre Manille, par l'amiral Wager, 6 nov. 1739 (2 pl.) ;

2° *Papers of James Monroe* (W., G. P. O., 1904, gr. in-8°). De ces papiers, qui sont datés de 1779 à 1839, l'un des plus importants, le Journal des négociations de Monroe pour la cession de la Louisiane (1830), est reproduit en facsimilé (12 pl.) ;

3° *The Kohl Collection (now in the Library of Congress) of maps relating to America*, by Justin WINSOR ; a reprint of Bibliographical Contribution Number 19 of the Library of Harvard University, with index by Philip LEE PHILIPS (W., G. P. O., 1904, in-8°, 474 articles, avec un index) ;

4° *A Check List of Foreign News-papers in the Library of Congress*, compiled under the direction of Allan BEDIANT SLAUSON, Chief, Periodical Division (W. G. P. O., 1904, in-4°, 71 pp.).

FRANCE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans le *Bulletin du Bibliophile*, les articles suivants :

N° d'avril : A. MOREL-FATIO, *Un faux autographe de Cervantès* (avec deux facsim.) ; — Ernest JOVY, *Quelques notes sur Pascal* (fin) ; — Paul COTTIN, *Lorédan Larchey* (1831-1902), *étude bio-bibliographique* (fin) ; — Henry MARTIN, *Les miniaturistes à l'Exposition des Primitifs français* (suite dans le n° de mai). — Annonce de la mort de M. François Migard, commis à la Bibliothèque nationale ; etc.

N° de mai : F. LACHÈVRE, *Estienne Durand, poète ordinaire de Marie de Médicis* (1585-1618) ; — F. MEUNIER, *Bibliographie de quelques almanachs illustrés des XVIII^e et XIX^e siècles* (suite) ; etc.

— A signaler, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, les études suivantes :

Janvier-février 1905 : H. OMONT, *Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1903-1904* (cf. ci-dessus, pp. 143-144) ; — H. MORANVILLE, *Un pèlerinage en Terre Sainte et au Sinai au XV^e siècle* (d'après le ms. de Lille n° 518) ; — E. LANGLOIS, *Chronologie des Romans de « Thèbes », d'« Eneas » et de « Troie »*. — Mise à la retraite de M. Léopold Delisle. — Circulaire ministérielle relative à la communication des documents des Archives départementales, communales et hospitalières. — Note sur les miniatures d'un ms. [de la *Cité de Dieu*] de la Bibliothèque de Mâcon [L. LEX] ; etc.

— *Le Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France* (1903, 1^{re} livraison) contient entre autres, les articles suivants : H. OMONT, *Note sur un missel parisien de 1504* (Thielman Kerver, avec le facsim. du titre en rouge et en noir) ; J. LAVERNIER, *Hypothèses sur la cartographie du plan de Braün* ; etc.

— Signalons, dans la *Correspondance historique et archéologique* de F. Bournon et Mazerolle (n° de mars-avril 1903), les articles suivants : H. OMONT, *Le Rosier des Guerres et la censure sous le premier Empire* ; — Félix CHAMBRON, *Les suites d'un procès à propos des lettres d'Alfred de Vigny* ; — Lucien GILLET, *Nomenclature des ouvrages de peinture, sculpture, etc., se rapportant à l'histoire de Paris et qui ont été exposés aux divers Salons depuis l'année 1673 jusqu'à nos jours* ; — E.-D. GRAND, *Thèses de l'École des Chartes, promotion du 27 janvier 1904* (suite), etc. — Dans le n° précédent (janvier-février), on remarquait les notes suivantes : L. DELARUELLE, *Quelques dates nouvelles de la vie de Guillaume Budé* ; — P. HILDENFINGER, *Inventaires des documents de la série F¹⁰ (Archives nationales) relatifs aux Juifs*, etc.

— A signaler, dans le n° 1 de 1903 (2^e année) de la *Revue Champenoise et Bourguignonne*, publiée sous le patronage de MM. E. Babelon et A. Longnon, membres de l'Institut, les articles suivants : E. PETIT, *Catalogue d'actes relatifs aux Joinville* ; — O. BEUVE, *Chartes de N.-D.-en-l'Isle de Troyes*. — Comptes rendus des séances des Sociétés savantes de la région spécialement étudiée dans cette jeune et excellente *Revue* ; etc.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — Nous extrayons du *Journal officiel* du 7 juin dernier le rapport suivant :

Rapport au Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes.

Paris, le 26 mai 1903.

Monsieur le Ministre,

L'attention publique s'est portée récemment tant sur le service des bibliothèques et des archives et leur plus utile organisation que sur le meilleur recrutement possible du personnel qui y est affecté et sur les garanties de carrière qu'il conviendrait de lui assurer.

Des sociétés d'études, comme la Société d'histoire moderne et la Société de l'histoire de la Révolution, des sociétés professionnelles, comme la Société de l'École des chartes, ont discuté ces importantes questions. Lors du Congrès des sociétés savantes, tenu à Paris l'an dernier, les archivistes français s'en sont préoccupés, et vous avez reçu, il y a quelques mois, les vœux qu'ils ont émis.

D'autre part, le Sénat et la Chambre des députés ont été saisis par l'initiative parlementaire de projets de loi partiels ou généraux.

Il nous a paru que le plus sûr moyen d'aboutir promptement à une réforme très désirable, mais difficile à réaliser, à raison même de la complexité du problème d'ordre à la fois scientifique et administratif, serait la

constitution d'une commission qui fonctionnerait sous votre haute direction et mettrait en œuvre les études déjà faites, de façon à préparer, au mieux de tous les intérêts en cause, l'action gouvernementale auprès du pouvoir législatif.

Si vous voulez bien, Monsieur le Ministre, approuver cette idée, nous vous proposerons d'instituer, par un arrêté publié au *Journal officiel*, la commission en question.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'hommage de notre profond respect.

Le Directeur de l'Enseignement supérieur,

BAYET.

Le Directeur des Archives nationales,

ÉTIENNE DEJEAN.

Le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes,

Arrête :

Art. 1^{er}. — Il est institué une commission spéciale en vue d'étudier les questions relatives à l'organisation des services des bibliothèques et des archives.

Art. 2. — Cette commission est constituée comme il suit :

Président.

Le Ministre de l'Instruction publique, des beaux-arts et des cultes.

Vice-Présidents.

MM. Charles Dupuy, sénateur.

Cochery, député.

Paul Dislère, président de section au Conseil d'État.

A. Sorel, de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, président de la commission supérieure des Archives.

Membres.

MM. Édouard Millaud, sénateur.

Poincaré, sénateur.

Beauquier, député.

Gabriel Deville, député.

Massé, député.

Aulard, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, membre de la commission supérieure des Archives.

Barthélemy, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

Camille Bloch, inspecteur général des Bibliothèques et des Archives.

De Boislisle, membre de l'Institut, membre de la commission supérieure des Archives.

Bruman, conseiller d'État, directeur des affaires départementales et communales au ministère de l'intérieur.

Chatelain, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris.

REVUE DES BIBL., mai-juin-juillet 1905.

XV. — 18

MM. Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque nationale, président du conseil de perfectionnement de l'École des chartes, membre de la commission supérieure des Archives.

Deluns-Montaud, ministre plénipotentiaire, chef de la division des Archives au ministère des affaires étrangères.

Le commandant Desbrière, chef de la section historique au ministère de la guerre.

Esmein, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

Paul Ferrand, directeur de la comptabilité au ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes.

Jules Gautier, inspecteur général de l'instruction publique, chef du cabinet du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes.

Langlois, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, membre de la commission supérieure des Archives.

Luchaire, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

Henri Marcel, administrateur général de la Bibliothèque nationale.

Paul Meyer, membre de l'Institut, directeur de l'École nationale des chartes, membre de la commission supérieure des Archives.

Gabriel Monod, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

D. Neuville, sous-directeur de la comptabilité au ministère de la marine, membre de la commission supérieure des Archives.

Pol Neveux, inspecteur général des Bibliothèques.

Omont, membre de l'Institut, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale.

Georges Picot, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, membre de la commission supérieure des Archives, président de la commission des Bibliothèques nationales et municipales.

Prost, inspecteur général des Bibliothèques et des Archives.

Rébelliau, bibliothécaire de l'Institut.

Servois, directeur honoraire des Archives, membre de la commission supérieure des Archives.

Tantet, chef du bureau des Archives au ministère des colonies.

Théodore Tissier, maître des requêtes au conseil d'État, chef du cabinet du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes.

Ch. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur.

Étienne Dejean, directeur des Archives.

Secrétaires.

MM. de Beauchamp, chef du 2^e bureau de la direction de l'Enseignement supérieur.

Guérin, chef de la section du secrétariat aux Archives nationales (direction des Archives).

Secrétaires adjoints.

MM. Tarsot, sous-chef du 2^e bureau à la direction de l'Enseignement supérieur.

Wilvert, sous-chef de la section du secrétariat aux Archives nationales (direction des Archives).

Fait à Paris, le 26 mai 1905.

BIENVENU MARTIN.

— Le *Journal des Débats* du 14 juin dernier publie, à propos d'une autre commission, les réflexions suivantes, auxquelles l'avenir donnera tort ou raison :

14 juin 1905.

« Un arrêté du 13 mai a « institué près la Bibliothèque nationale une commission spéciale chargée de donner son avis sur les choix à faire parmi les ouvrages scientifiques publiés à l'étranger qu'il y a lieu d'acquérir pour les collections de cet établissement ».

« Cette commission est composée de 20 membres, dont voici l'origine :

« *Bibliothèques* : L'administrateur, le conservateur de chaque département, un conservateur adjoint : 7 personnes. — *Sciences* : 8 membres de l'Institut, professeurs à la Faculté des sciences (dont quatre mathématiciens). — *Médecine* : 1. — *Droit* : 1. — *Philologie* : 2. — *Archéologie* : 1.

« A ce sujet, un de nos lecteurs, très au courant de l'administration des bibliothèques, nous fait remarquer que cette commission ne comprend ni littérateur, ni historien, ni orientaliste, ni représentant des langues étrangères, ni aucun de ces érudits, comme MM. Paul Lacombe, Emile Picot, Maurice Tourneux, à qui la Bibliothèque est familière.

« Le même correspondant nous signale qu'on se montre aussi un peu inquiet dans le monde scientifique de cette commission. Quelle sera sa tâche ? La Bibliothèque nationale était indépendante ; elle aura désormais une commission consultative, il est vrai, mais qui, pareille à toutes les commissions consultatives, tendra à devenir délibérative et à usurper des fonctions qui appartiennent au bibliothécaire. « On n'a déjà que trop de tendances, nous dit notre correspondant, à considérer les bibliothécaires comme des fonctionnaires qui enregistrent des décisions qu'on ne leur a pas laissé prendre... Que pourront faire d'ailleurs cinq bibliothécaires dans une commission où ils ne sont pas la majorité ? Leurs attributions se trouvent diminuées, alors qu'à l'étranger on les étend au lieu de les restreindre... »

« Ces inquiétudes s'expliquent, du reste, par la sollicitude que les gens compétents portent à nos bibliothèques. Peut-être cependant sont-elles

prématurées. L'idée d'instituer une commission n'est pas en soi mauvaise. Quant à l'application, on peut remarquer que si la commission ne contient pas d'historien, elle contient tous les conservateurs de chaque département, et qu'ils auront toute latitude de faire entendre leur avis avec toute l'autorité que leur confère leur fonction. Mais, en somme, une incertitude demeure, et il faudra voir la commission à l'œuvre. »

— PUBLICATIONS DIVERSES. — L'Administration générale de l'Assistance publique à Paris nous adresse une brochure intitulée : *Une addition au fonds de l'Hôtel-Dieu* (Paris et Nancy, 1905, in-8°, 53 pp.). Ce sont des fragments de registres non encore utilisés, par bonheur, pour envelopper les médicaments distribués par la Pharmacie Centrale des Hôpitaux. Les feuillets les plus importants sont ceux qui concernent les cens dus par l'Hôtel-Dieu (1573-1578). A noter aussi le *Journal de Dépenses* (1660-1683) de Christine de Heurles, veuve de Claude Chahu, seigneur de Passy, l'un des bienfaiteurs de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital général.

— M. Félix HERBET vient de consacrer à la mémoire d'un célèbre avocat récemment décédé, *Léon Cléry*, une spirituelle notice ornée d'un magnifique portrait dû à M. Aimé Morot. M. Cléry, en compagnie duquel je me souviens d'avoir admiré à Venise le Bréviaire Grimani, a légué à la Bibliothèque nationale un beau missel du xv^e siècle, qui ne tardera sans doute pas à entrer dans les collections de la rue de Richelieu. — L. D.

G. BUDÉ. — M. Léon DOREZ publiera très prochainement le traité inédit de Guillaume BUDÉ, *De canonica sodalitate*, dont il a récemment entretenu l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 24 mars 1905), et qui formera l'une des pièces justificatives d'un volume intitulé : *Les idées politiques et religieuses de Guillaume Budé* (1503-1540). Les principales autres pièces justificatives de ce volume seront les suivantes : la lettre-préface écrite par Budé pour l'édition parisienne de l'*Utopia* de Thomas Morus et l'ancienne traduction française de cette lettre ; — la lettre à « Philecou », écrite par Budé à Notre-Dame-de-Lièsses, au camp de François I^{er}, et la version française de ce document, publiée probablement à Paris en 1562.

PÉTRARQUE et MAROT. — M. Léon DOREZ publiera aussi très prochainement le facsimilé du petit livret publié par Corrozet et qui contient les six sonnets de Pétrarque traduits par Marot et l'épithaphe de Laure attribuée tantôt à Marot, tantôt à François I^{er}. Cette reproduction sera précédée d'une étude sur Pétrarque en France à l'époque de la Renaissance. Cent exemplaires seulement de ce petit ouvrage seront mis en vente au prix de 3 francs.

LES MANUSCRITS DES DÉPÔTS DE LA MARINE. — Du Ministère de la marine dépendent un certain nombre de bibliothèques, soit deux à Paris, au Ministère et au Dépôt des cartes et plans, et deux dans chaque port de guerre, l'une au port, l'autre à l'hôpital maritime. Disséminés et comme

perdus au milieu des imprimés, on n'avait pas pris garde jusqu'ici aux manuscrits qu'elles renfermaient. C'est à peine si quelques-uns d'entre eux avaient été signalés par des historiens versés dans les questions maritimes, Jal, Levot, Doneaud Du Plan.

Une inspection minutieuse des divers dépôts a permis à M. Charles de la Roncière de relever et de cataloguer plus de onze cents manuscrits, dont quelques-uns ont une importance historique considérable. Le Ministère de la marine vient en tête avec 355 numéros. Les Mémoires de marins illustres, comme Duguay-Trouin, Villette-Mursay, Kerguelen-Trémarec, d'Estaing, voisinent avec des autographes de ministres non moins illustres, Colbert et Seignelay. Dans un carton ignoré de nos historiens, même les plus récents, se trouvent les plans de presque toutes nos grandes batailles navales de 1669 à 1805; l'un est de la main de Colbert. Tracés au lendemain, sinon au cours de la bataille, dont ils présentent les phases successives, ces plans sont le commentaire éloquent des journaux de bord et des récits de campagne. D'admirables reliures aux armes des ministres de la marine, sous Louis XV et Louis XVI, renferment une collection de ces états abrégés de la marine qu'on dressait annuellement en plusieurs exemplaires pour le roi, le ministre et quelques officiers généraux. Signalons aussi le manuscrit le plus ancien, un rôle d'équipage en catalan, de l'année 1406.

Au Dépôt des cartes et plans, rue de l'Université, ce record est tenu par un manuscrit grec du ^{xii}^e siècle. Mais des 255 manuscrits de cette bibliothèque, on n'en relève pas un seul autre antérieur à Richelieu. Là aussi, on peut voir de magnifiques reliures aux armes de Richelieu, Colbert, Pontchartrain, de l'amiral comte de Toulouse, etc., apposées sur des atlas de cartes marines ou coloniales. Des collections Monteil et Joursanvault proviennent plusieurs centaines de pièces originales, toutes relatives à l'histoire de notre marine depuis l'année 1336.

Des bibliothèques des ports, je ne signalerai que la plus importante, tant par le nombre de ses recueils (172) que par leur intérêt : la bibliothèque du port de Brest. Elle doit sa richesse au fait qu'elle a fait deux héritages : de l'Académie de marine, savante assemblée dont les ministres de Louis XV et Louis XVI ne dédaignaient point les avis et que la Révolution supprima, elle a recueilli les papiers. Et elle a reçu en legs, de son ancien bibliothécaire Pierre Levot, une collection d'autographes de plusieurs milliers de pièces. Il n'est presque point d'officier général de la marine des ^{xviii}^e et ^{xix}^e siècles (premier tiers), qui n'ait son dossier. Plus d'une fois, ce sont les pièces justificatives des biographies maritimes que Levot a données à la *Nouvelle Biographie Générale* de Didot. Mais il ne semble pas que personne en dehors de lui en ait fait usage. M. de la Roncière a eu à les classer entièrement,

ITALIE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans la *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* du Dr G. Biagi, les études suivantes :

Vol. XVI, n° 3-4 (mars-avril 1903), publié « per l'inaugurazione della Marciana » : Giulio COGGIOLA : *Della « Libreria » del Sansovino al Palazzo Ducale (Un episodio della vita della Marciana — 1797-1812)*, avec portrait de Jacopo Morelli, vues, plans, etc. ;

Vol. XVI, n° 5 (mai 1903) : Curzio MAZZI, *Alcuni biglietti da visita italiani* (7 facsim.) — *Il Memoriale negli Archivi di Stato* ; — G. BIAGI, *Per la nostra produzione editoriale all'estero*. — Notes sur l'inauguration de la Marcienne au Palazzo della Zecca, le 27 avril 1903, et sur la mise à la retraite de M. Léopold Delisle ; etc.

— A signaler, dans la *Bibliofilia* de Florence, les articles suivants :

N° de février-mars 1903 : M. MORICI, *Le opere geografiche del Petrarca e del Boccaccio copiate da un amanuense di Roccacontrada nel 1434* (avec un facsim.) ; — C. MAZZI, *Un codicetto in parte petrarchesco* ; — Leo S. OLSCHET, *Collection pétrarquienne formée et décrite à l'occasion du 6^e centenaire de la naissance de Pétrarque* (ill.) ; — M. MORICI, *La politica dei tempi borghiani in un sonetto popolare veneziano* ; — Luigi FERRARI, *Gli Incunaboli della R. Biblioteca Universitaria di Pisa* (ill.). — Notes diverses : *L'esportazione di libri antichi* ; — *Il Congresso internazionale dei Bibliotecari di St. Louis* ; — *La Biblioteca Marciana* ; — *Leopoldo Delisle* ; — *La « Cité de Dieu » de la Bibliothèque de Mâcon*. — *Monumenta typographica* (suite ; n°s 71-87, avec 4 facsim.) ; etc.

N° d'avril-mai 1903 : Hugues VAGANAY, *Amadis en français. Essai de bibliographie* (suite, avec 7 facsim.) ; — G. BOFFITO, *Carlo d'Angiò e Ubaldino della Pila secondo due documenti del tempo* (avec 3 facsim.) ; — G. P. W., *The documents on Columbus* ; — G. BOFFITO, *D'un ignoto calendarista del secolo XIV* (avec un facsim.) ; — C. LOZZI, *Edizione del 1538, sconosciuta o non bene descritta, d'una festa e comedia « degl' Intronati » sanesi* (avec 2 facsim.) ; — *L'inaugurazione della « Marciana » nel Palazzo della Zecca di Venezia* ; — *Una grande Biblioteca Dantesca a Ravenna* (fondée grâce à la comtesse et au comte Pasolini) ; etc.

RERUM ITALICARVM SCRIPTORES. — La nouvelle et magnifique édition des *Rerum Italicarum Scriptores* donne lieu à des travaux préparatoires d'une très grande importance et qui ne pourront pas tous paraître intégralement dans les volumes à l'occasion desquels ils ont été entrepris. Aussi la célèbre maison d'édition S. Lapi, de Città di Castello, a pensé qu'il serait utile de fonder, à côté des *Scriptores* et dans le même format, un recueil de travaux qui compléterait, par plus d'un côté, la grande publication et lui donnerait toute la vie inséparable de la science historique, œuvre de reconstruction

forcément graduelle et lente des événements et des idées du passé. De là l'*Archivio Muratoriano*, qui, également dirigé par M. Vittorio Fiorini, compte déjà deux importants fascicules imprimés avec un véritable luxe. En voici le sommaire :

N° 1. *Programma*. — Vittorio FIORINI, *Dei lavori preparatorii alla nuova edizione dei « Rerum Italicarum Scriptores »*. Comunicazione al Congresso Internazionale di Scienze Storiche (Roma, II-IX Aprile 1903). — Vittorio FIORINI, *Per la morte di Scipione Lapi* (3 settembre 1903).

N° 2. Marco VATTASSO, *Del codice benedettino di San Nicolò dell' Arena di Catania contenente la Historia o liber de regno Sicilie e la Epistola ad Petrum Panormitane ecclesie thesaurarium di Ugo Falcando*. — Giovanni GUERRIERI, *Di una probabile falsificazione entrata nella « Raccolta Muratoriana »* (il Breve Chronicon Nortmannicum, 1041-1085). — Niccolò RODOLICO, *Il codice Guadagni della Cronaca fiorentina di Marchionne di Coppo Stefani*.

DESIDERIO CHILOVI. — Le n° de mai du *Bollettino delle pubblicazioni italiane* de la Bibliothèque nationale centrale de Florence rendait brièvement compte d'une fête organisée en l'honneur du commandeur Desiderio Chilovi, directeur de cette bibliothèque, à l'occasion de son 70^e anniversaire et de la 20^e année de sa direction. Les organisateurs de cette touchante cérémonie, qui étaient venus de tous les points de l'Italie, ne se doutaient peut-être pas que la plupart d'entre eux voyaient l'illustre vieillard pour la dernière fois. Cet homme, dont la modestie égalait la science et la bienveillance, s'était passionné pour l'étude des questions relatives au fonctionnement des bibliothèques soit savantes, soit populaires, et c'est vraiment lui qui fut l'âme de la réorganisation des dépôts italiens : le règlement de 1885 est en grande partie son œuvre. La Bibliothèque nationale de Florence, à la tête de laquelle il fut placé en 1885, fut, tout naturellement, celle qui profita le plus de son activité : il y fonda le *Bollettino*, l'*Archivio della Letteratura italiana*, la collection de notices biographiques, et ce fut lui qui inventa le système de recherches bibliographiques dont j'ai eu l'occasion de parler ici même en 1896, dans un article que la *Nazione* de Florence a bien voulu rappeler lors de la mort de M. Chilovi. Le 10 juin 1905, ses admirateurs, ses obligés et ses amis lui ont rendu les derniers devoirs avec une solennité et une émotion dignes d'une telle carrière. M. S. Morpurgo, directeur de la Marcienne de Venise, et M. le comm. Guido Biagi, directeur de la Médicéo-Laurentienne de Florence, ont prononcé, au cours de la cérémonie, d'éloquents discours, où ils ont rappelé dans les meilleurs termes les immenses services rendus par cet homme de science qui fut un homme de bien et qui voyait avant tout dans le livre un instrument de moralisation et de grandeur nationale. Je publierai peut-être quelque jour une lettre qu'il me fit l'honneur de m'adresser à l'occasion d'un petit document offert à l'*Archivio della Letteratura italiana* : on y

verra toutes les réserves de jeunesse et d'enthousiasme que renfermait encore, il y a peu d'années, un organisme déjà très affaibli par un travail opiniâtre et une médiocre santé. La *Revue des Bibliothèques* salue avec respect la mémoire de cet honnête homme, dont le nom restera indissolublement attaché à l'histoire des bibliothèques italiennes sur la fin du XIX^e siècle.

LÉON DOREZ.

Le Gérant : V^o BOUILLON.

Les Lamentations de Matheolus et le Livre de Leesce de Jehan Le Fèvre, de Resson, publie par A. G. VAN HAMEL, tome deuxième : texte du Livre de Leesce, introduction et notes. Un vol. gr. in-8. — Prix..... 15 fr.

Sur l'étymologie bretonne, par E. ERNAULT. Un volume in-8. — Prix..... 3 fr. 50

The colloquy of the two Sages, par W. STOKES. (Extrait de la *Revue celtique*). Brochure in-8. — Prix.. 3 fr.

Galanterie et Bel esprit du XVI^e siècle en Italie, madrigaux italiens (Concetti), par F. FERTIAULT. Un volume in-12. — Prix..... 3 fr.

Le Romancero populaire de la France. Choix de chansons populaires françaises. Textes critiques par G. DONCIEUX avec un avant-propos et un index musical par J. TIERSOT. Un vol. gr. in-8 (*Couronné par l'Académie française. Prix Samlour*). Pr x..... 15 fr.

De la condition des étrangers dans les cités grecques, Proxènes, evergètes, métèques, isotèles et étrangers résidents, par H. FRANCHOTTE, professeur à l'Université de Louvain. In-8. — Prix... 2 fr. 50

Loi et décret dans le droit public des Grecs, par LE MÊME. In-8. — Prix..... 1 fr.

Catalogue des Incunables de la Bibliothèque de l'Université de Paris, par E. CHATELAIN (Extrait de la *Revue des Bibliothèques*). Grand in-8. — Prix..... 5 fr.

Les officiers royaux des Bailliages et Sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France à la fin du moyen âge, par G. DUPONT-FERRIER. Un fort volume gr. in-8, avec 2 cartes. (*Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Gobert.*) — Prix..... 30 fr.

Dictionnaire Savoyard publié sous les auspices de la société florimontane, par A. CONSTANTIN et J. DESORMAUX. Un fort grand in-8^e. Accompagné d'une carte des localités citées. (Départements de la Savoie et de la Haute-Savoie) et d'une bibliographie des textes patois et des travaux concernant les patois savoyards. — Prix..... 10 fr.

Essai sur un patois vosgien (3^e section). Supplément au Dictionnaire phonétique et étymologique, par N. HAILLANT, in-8. — Prix..... 0 fr. 75

Infiltration et traitement de l'élément germanique dans divers lexiques vosgiens (langage courant, onomastique et toponomastique) par LE MÊME. Gr. in-8. — Prix..... 3 fr.

Etudes sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle par F. LOT. Un vol. gr. in-8 avec une pl. (*Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Gobert.*) Prix..... 20 fr.

Fidèles ou Vassaux? Essai sur la nature juridique du lien qui unissait les grands vassaux à la royauté depuis le milieu du IX^e jusqu'à la fin du XII^e siècle, par LE MÊME. Un vol. in-8. — Prix..... 7 fr.

Le Roman de Flamenca, publié d'après le manuscrit unique de la bibliothèque de Carcassonne, traduit et accompagné d'un vocabulaire. Deuxième édition entièrement refondue, par P. MEYER, membre de l'Institut. Tome I, contenant le texte et le vocabulaire. Un volume petit in-8. — Prix, broché. 9 fr.

La Province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut Empire, par V. CHAPOT. Un vol. gr. in-8 avec une carte. — Prix 15 fr.

Dictionnaire de l'ancienne langue française (IX^e au XV^e siècle), par F. GODEFROY. Tome X et dernier. — Prix..... 55 fr.

Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, (Section des Sciences historiques et philologiques.) Année 1905. CONTENU : Calendrier — Documents — Rapports. — J. HALÉVY, La légende de la reine de Saba. Un volume in-8°. — Prix..... 2 fr.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris

Tome XIII, fasc. 3. — Prix..... 6 fr.

Table analytique des dix premiers volumes rédigée par E. ERNAULT. Un volume gr. in-8. — Prix..... 18 fr.

Les vieux chants populaires scandinaves, étude de littérature comparée, par L. PINEAU, Docteur ès lettres. Tomes I et II. Deux volumes grand in-8. — Prix..... 25 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon).

On s'abonne à la même librairie aux publications périodiques suivantes :

Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, fondé en 1872 par MM. P. MEYER et G. PARIS, Publié par M. P. MEYER et A. THOMAS., membres de l'Institut. — Prix d'abonnement annuel :

Paris 20 fr.

Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue celtique, Fondée par M. H. GAIDOZ. Publiée sous la direction de M. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, membre de l'Institut, avec le concours de MM. J. LOTH, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, et E. ERNAULT, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. — Prix d'abonnement annuel : Paris..... 20 fr.

Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue de Philologie française et de littérature. Recueil trimestriel, publié par L. CLÉDAT, doyen de la Faculté des Lettres de Lyon. — Prix d'abonnement annuel :

Paris..... 15 fr.

Départements et Union postale..... 16 fr.

Le Moyen Age. Bulletin d'histoire et de philologie, paraissant tous les deux mois. Direction : MM. A. MARIGNAN, M. PROU et M. WILMOTTE. Prix d'abonnement annuel. — Paris..... 15 fr.

Départements et Union postale..... 17 fr.

Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes, pour servir de bulletin à la mission française du Caire, sous la direction de M. G. MASPERO, membre de l'Institut. — Prix d'abonnement au volume complet : Paris 30 fr.

Départements et Union postale..... 32 fr.

Le Tome XXVII est en cours d'impression.

Index des seize premiers volumes de la Collection..... 1 fr.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

15^e ANNÉE.N^{os} 8-9. AOÛT-SEPTEMBRE 1905.

REVUE
JANVIER 1905
BIBLIOTHÈQUES

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

SOMMAIRE

Petite chronique valenciennoise (1540-1544, écrite par Jennet Denis sur les gardes d'un volume de la Bibliothèque de la Chambre des Députés, par Henry COCHIN, p. 259. — Rabelaisiana. Le « Sylvius Ocreatus », par Louis THUASNE, p. 268. — Les origines de la Bible des Pauvres, par Joseph GUIBERT, p. 312.

Chronique des Bibliothèques, p. 327.

PARIS (2^e)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1905

Tous droits réservés.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Paris : 15 fr. — Départements et Union postale : 17 fr.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du montant en un mandat-poste ou chèque au nom de M^e V^e E. BOUILLON.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

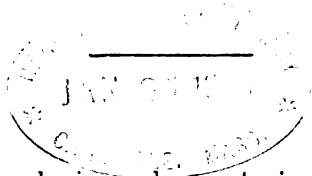
- Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave**, Par A. MEILLET. Seconde partie. Un volume gr. in-8. — Prix..... 12 fr. 50
- Le Rapport de l'Académie française sur la Réforme de l'orthographe**, par L. CLÉDAT, professeur à l'Université de Lyon. Brochure in-8. — Prix..... 0 fr. 50
- Table des matières** contenues dans le **Cabinet historique**. par PAULIN TESTE. Un volume gr. in-8. — Prix..... 12 fr.
- Bibliographie des travaux de Gaston Paris** publiée par J. BÉDIER et M. ROQUES. Un vol. in-8, tiré à petit nombre sur papier vergé de Hollande, orné d'un portrait de G. Paris. — Prix..... 8 fr.
- Précis de Phonétique** et rôle de l'accent latin dans les verbes français, par J. BASTIN. II^e édition. Un volume gr. in-8. — Prix..... 5 fr.
- Nouveaux Essais de philologie française** par A. THIOMAS. Un volume in-8. — Prix..... 8 fr.
- L'origine des Ossalois**, par J. PASSY. Ouvrage revu, complété et préparé pour la publication, par P. PASSY. Un volume gr. in-8, accompagné de 6 cartes. — Prix..... 10 fr.
- La famille celtique**. Étude de droit comparé, par H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Un volume in-8. — Prix. 4 fr.
- Les Druides** et les dieux celtiques à forme d'animaux, par H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Un volume in-12. — Prix. 4 fr.
- Vie d'Al-Hadjdâdj Ibn Yousouf** (41-95 de l'Hégire = 661-714 de J. C.) d'après les sources arabes, par J. PÉRIER. Un volume gr. in-8. — Prix..... 13 fr.
- Études sur Rabelais**, par L. THUASNE. Un volume in-8. — Prix..... 10 fr.
- Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge**. Histoire, usage et symbolisme, par C. JORET, membre de l'Institut. 1^{re} partie : les plantes dans l'Orient classique. Tome II : l'Iran et l'Inde. Un fort volume in-8. — Prix..... 12 fr.
- Études sur l'Espagne**, par A. MOREL-FATIO. 3^e série. Un volume in-8. — Prix..... 6 fr.
- Les gutturales grecques**, par I. MANSION. in volume gr. in-8. — Prix..... 12 fr.
- L'année celtique**, d'après les textes irlandais, gallois, bretons et le calendrier de Coligny, par J. LOTH. (Extrait de la *Revue celtique*). Brochure in-8. — Prix..... 3 fr.
- La Vida de Santo Domingo de Silos**, par G. DE BERCEO. Publié par J.-D. FITZGERALD. Un volume gr. in-8 avec 2 pl. — Prix..... 8 fr.
- Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste** imprimées, par E. LANGLOIS. Un fort volume in-8 (Couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Prix du Budget). — Prix..... 25 fr.
- Roberti Gaguini epistole et orationes**, texte publié sur les éditions originales de 1498. Précédé d'une notice biographique et suivi de pièces diverses en partie inédites, par L. THUASNE. Deux forts vol. in-8. — Prix. 25 fr.
- Le Frère de Pétrarque et le livre du repos des religieux**, par H. COCHIN. Un volume in-8. — Prix..... 6 fr.

PETITE CHRONIQUE VALENCIENNOISE (1540-1544)

ÉCRITE PAR JENNET DENIS

SUR LES GARDES D'UN VOLUME

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS



Profitant, au jour le jour, de courts instants de loisir pour rechercher, dans la Bibliothèque de la Chambre des Députés, les livres du quinzième et du seizième siècle, il m'est arrivé récemment de mettre la main sur un petit volume qui m'a paru digne de retenir l'attention. C'est un exemplaire de la *Grant Somme Rural* de Jehan Boutillier; ce curieux manuel de droit et de jurisprudence courante fut d'un usage constant, comme on sait, jusqu'au milieu du seizième siècle. Son auteur, né à Mortagne¹, près de Valenciennes, dans le Haynaut, fut conseiller au Parlement de Paris, et il fit à Paris, le 16 septembre 1402, un testament que l'on peut lire à la fin de diverses éditions de la *Grant Somme Rural*.

L'exemplaire que j'ai rencontré fut imprimé à Paris par Denis Janot, en 1537. Il n'appartient donc pas aux plus rares et anciennes éditions de ce livre si souvent réimprimé. Il est pourtant intéressant et non tout à fait commun. Les éditions de Denis Janot² sont toujours assez précieuses, et les bibliophiles l'apprécient dès longtemps; il est l'imprimeur de Coquillart, d'anciennes traductions françaises de Pétrarque et de Boccace, et de nombre d'autres livres rares et curieux. On sait que M. H. Omont a retrouvé et publié, en 1898, un curieux catalogue des livres français publiés par Denis Janot. Il est

1. Mortagne-du-Nord, canton de St-Amand (rive droite), arr. de Valenciennes (Nord).

2. H. OMONT, *Catalogue des Éditions françaises de Denis Janot, libraire Parisien (1529-1545)*. Dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris* (tome XXV, 1898).

à remarquer que notre édition de la *Grant Somme Rural* ne figure pas dans ce catalogue, quoique sa date lui eût rendu possible d'y figurer. Elle figure dans Brunet, car il est impossible de ne pas la reconnaître dans la description ci-dessous, encore que l'exemplaire décrit par Brunet portât la date de 1538, au lieu de 1537, et possédât un feuillet blanc de moins que n'en possède notre exemplaire, entre la première et la seconde partie.

LA GRANT SOMME RURAL, ... ou sont contenues deux parties Compilee par Maistre Jehan Boutillier laquelle doñe la vraye intelligēce de la noble practique alleguāt le droit civil et les Loix. Cosēquēmēt plusieurs coustumes de plusieurs villes et pays. . . . MCCCCCXXXVIII. On les vend à Paris en la rue neufve Notre Dame a l'enseigne de Sainct Jehan Baptiste. par Denis Janot imprimeur et libraire ¹. ¶

Les marques typographiques sont fort belles, et remarquable, aussi, sur le frontispice de la seconde partie, une xylographie représentant Jehan Boutillier qui offre son livre au Roi de France. Notre exemplaire est dans un état passable, quoiqu'un peu court de marges, et déchiré au bas d'un feuillet. Il n'a pas malheureusement gardé la reliure qu'il avait reçue, comme nous verrons, en 1539, à Valenciennes, des mains du fils d'un certain Jehan Muchet. Il est actuellement revêtu d'une reliure fort banale du dix-huitième siècle, en basane brune. Il est coté au Catalogue de la Bibliothèque de la Chambre des Députés B^e 57.

Ce que j'en dis d'ailleurs n'est que pour le désigner suffisamment, la valeur bibliographique n'étant pas ce qui a attiré mon attention.

Nous ne pouvons rien savoir de son origine. Le fonds principal de notre Bibliothèque provient d'un large prélèvement fait au hasard, à la fin du dix-huitième siècle, pour former une bibliothèque au Conseil des Cinq-Cents, sur une masse de livres divers, provenant d'établissements ecclésiastiques ou publics supprimés.

Nous apprenons, par une inscription manuscrite, le nom d'un possesseur du xvii^e siècle. Elle figure sur l'avant-dernier feuillet du volume où se trouve la marque du libraire. Sur le corps même de deux animaux symboliques qui servent de support au monogramme

1. Brunet cite la première édition (chez Colard Mansion, Bruges, 1479) et un grand nombre d'autres. Le livre avait été traduit en anglais (1484) et en flamand à la fin du xv^e siècle.

de Denis Janot, on lit : JACQUES DE — LUSSIGNIES. Et plus bas, au dessous de la gravure :

*Je suis à Jacques de Lussignies
Avocat à Vallengiennes. 1620,*

et enfin cette devise : *Tant qu'il suffit.* de Lussignies.

Donc, en 1620, le livre était à Valenciennes et entre les mains d'un avocat appartenant à une famille dont le nom se rencontre assez souvent dans les historiens valenciennois.

Mais un habitant de Valenciennes aussi possédait le livre, on va le voir, près d'un siècle plus tôt. Lorsque Jacques de Lussignies inscrivit son nom sur le ventre des animaux héraldiques, il ne faisait que suivre l'exemple d'un précédent possesseur qui avait, au seizième siècle, inscrit le sien sur l'écusson qui porte le monogramme de Denis Janot. Et peut-être ce possesseur lui-même avait-il pris plaisir à inscrire son nom, parce que ce nom, par hasard, ressemblait de façon assez frappante au nom du libraire parisien. En effet, on lit : JENNET DENIS.

C'est là le nom du Valenciennois qui va maintenant nous occuper. En effet, plusieurs inscriptions manuscrites dont il est l'auteur se lisent sur les feuillets blancs qui se trouvent intercalés entre les deux parties de la *Grant Somme Rural* (fol. 196 verso et feuillet blanc qui suit). Au milieu du recto de ce dit feuillet blanc, on lit :

Ce present Livre fu par moy acheté
en la ville de Mons huit patars et
fut lié en Valen[ciennes] par le fils Jehan Muchet
pour cinq gros selées ¹ le tout
en l'an XV^e XXXIX.

Au bas de la page, on lit, avec un grand luxe de paraphes, la signature J. DENIS, puis ces mots que le couteau du relieur a tronqués : *finnis corona[t]*.

Il paraît assuré, par les caractères graphiques, que Jennet Denis, qui acquit le livre à Mons en 1539, est bien l'auteur de toutes les inscriptions manuscrites qui se rencontrent dans le volume, à l'exception de l'*ex libris* de Jacques de Lussignies. Avant d'en venir aux lignes qui encadrent la date d'acquisition et la signature,

1. Je ne connais pas le sens de ce mot, dont la lecture n'est pas douteuse.

je remarque, dans le texte même du livre, trois notes marginales, qui nous donneront sur notre homme le seul renseignement que nous puissions avoir. Elles se trouvent, toutes les trois, au titre que Jehan Boutillier désigne ainsi : « Sensuyt la difference de meubles cateulx et heritages. » Au fol. CXXXI, au dessous de l'article intitulé : « Coustume de Haynault », notre homme a écrit : « Quant a cest article cy dessus il est moderé par le derrain article des meubles. » — Au verso du même feuillet, à l'article : « Moulins à vent », il a écrit en marge : « Moderé par la moderation de Haynault. » — Au feuillet suivant (CXXXII), après l'article : « Des Bestialz et volailles », il a noté de nouveau : « Il est aussy par les moderations de Haynault. »

On conclura sans doute que nous avons affaire à un juriconsulte hennuyer, attaché, comme de raison, à appliquer la coutume de sa province.

Mais il nous faut venir aux 62 lignes que j'ai signalées, sur les feuillets blancs qui séparent les deux parties de la *Grant Somme Rural*. Car elles forment tout l'intérêt de ma petite trouvaille. Il apparaît, dès l'abord, que nous avons sous les yeux un court journal d'un habitant de Valenciennes, relatant les événements notables dont il a été témoin, tels que faits de guerre, traités de paix, entrées et départs de grands personnages, fêtes, cérémonies et accidents divers.

De pareils documents sont toujours dignes d'attention, même lorsqu'ils ne nous révèlent aucun fait inconnu. Ils apportent toujours à l'histoire la confirmation et la précision d'un témoignage direct et personnel. Et dans le cas présent, il semble même que l'humble journal de Jennet Denis donne quelques détails nouveaux. Ces raisons suffisent pour que j'aie cru devoir publier les quelques lignes retrouvées sur l'exemplaire de la Chambre des Députés.

Les événements d'ailleurs, dont le contre-coup a frappé l'obscur bourgeois de Valenciennes, sont parmi les plus importants du seizième siècle. Assurément les habitants de la vieille cité étaient accoutumés depuis des siècles à voir passer des souverains, et à les voir même séjourner dans ce vieux château dit la Salle-le-Comte, qu'avait construit, au douzième siècle, le comte Baudouin l'Édifieur. Mais jamais sans doute, de mémoire de Valenciennois, on n'avait vu, dans Valenciennes ou alentour, passer et repasser, entrer et sortir autant de souverains, de seigneurs, de prélats, de

cardinaux, qu'en les cinq années 1540-1544. Et il n'est pas très extraordinaire qu'un bourgeois de la ville ait voulu en garder le souvenir.

Ce sont les dernières phases de la lutte entre François I^{er} et Charles-Quint, les dernières alternances de paix et de guerre. On commence à la paix et aux fêtes, aux cortèges qui célèbrent cette paix, lorsque l'Empereur arrive, escorté de princes français, ayant traversé toute la France ravie, sur la galante permission de son loyal rival, pour aller à Gand châtier des sujets rebelles. Puis c'est la dernière guerre entre les deux grands adversaires, la rapide et redoutable campagne qui aboutit au traité de Crespy en Laonnais, le passage des princes et des seigneurs avant et pendant la campagne, le passage des otages après la paix signée.

On se reportera au récit de ces événements fameux dans les chroniqueurs français¹, et surtout dans les historiens spéciaux de la ville de Valenciennes². On jugera alors, je crois, que quelques-uns des traits notés par Jennet Denis sont nouveaux et inédits.

Je publie sa courte chronique telle qu'elle est et en respectant son orthographe variable. Je la donne dans l'ordre chronologique, qu'elle suit en réalité, malgré une apparence contraire. On reconnaît aisément, en effet, que l'auteur commença tout naturellement à écrire sur la feuille blanche, sous son inscription d'acquisition, et jusqu'à ce qu'il rencontrât sa propre signature au bas de la page. Alors il tourna la page et continua au verso. Ce verso étant terminé, le chroniqueur n'avait plus de place. Il en trouva en remontant au verso du feuillet précédent qui est le CXCVI et dernier de la première partie de la *Grant Somme Rural*, (ce feuillet, à son recto, porte la marque de libraire). Puis, cette page étant de nouveau épuisée, il utilisa pour ses deux dernières lignes le haut, resté blanc, de la page occupée déjà par son inscription d'acquisition et le commencement de sa chronique.

Henry COCHIN.

1. Notamment les *Mémoires* de Martin Du Bellay (Londres et Paris, 1786, tome V).

2. Notamment Henri d'OURREMAN, *Histoire de la Ville et Comté de Valenciennes*, (Douai, 1639, in-4°) ; — Le BOUCQ, *Histoire ecclésiastique de la ville et comté de Valenciennes* (Valenciennes, 1844, in-4°).

CHRONIQUE DE JENNET DENIS

1540. L'Empereur notre sire, monseigneur le Daulphin¹, le ducq d'Orleans², Conestable³, et pluseurs seigneurs de France et Bourgongne firent leur entrée en la ville de Valen[ciennes] le xxi^e jour du mois de janvier XV^eXXXIX⁴ qui estoit le merquedy. Le dauphin et son frère partirent le samedi. L'Empereur les convoya, et partit sa Majesté le Lundy ensuyvant.

Le premier dimanche des adve[n]s, xxviii^e jour de novembre, anno XV^eXL, entre quatre et cinq heures a l'aprédi-siner, l'Empereur notre sire, venant du pays d'Arthois, ariva en ceste ville, et sy avoit ce dit jour disné à Bouchain⁵, aussy la Royne de Hongrie⁶, adcompaignee du ducq de Sçavoy⁷, et tous les nobles de par decha, sauve le prince d'Oreng⁸.

Le lundy xxix^e dudit mois et nuict⁹ saint Andrieu, sa Majesté et tous ceulx du thoison¹⁰ allirent en belle orde, tous

1. Henri, dauphin de France (depuis 1536), le futur Henri II, second fils de François I^{er} et de Claude de France, né en 1519, mort en 1559.

2. Charles, duc d'Orléans, troisième fils de François I^{er}, né en 1522, mort en 1545.

3. C'est le connétable Anne de Montmorency, né en 1493, mort en 1567. Il avait reçu le titre de connétable de France, le 10 février 1538.

4. 1540 (nouv. style).

5. Chef-lieu de canton, arr. de Valenciennes (Nord).

6. Marie d'Autriche, reine douairière de Hongrie, sœur de Charles-Quint, qui la nomma en 1531 gouvernante des Pays-Bas. Née en 1501, elle mourut en 1558. Elle avait épousé en 1521 Louis II de Hongrie, dont elle devint veuve en 1531.

7. Charles III, duc de Savoie, marié à Béatrix de Portugal, né en 1486, mort en 1553.

8. René de Nassau, premier prince d'Orange de la maison de Nassau (après la mort de son beau-frère Philibert, le dernier représentant de la maison de Châlon, tué à Florence en 1530, dont il avait relevé le nom et les armes). En mourant, en 1544, au siège de Saint-Dizier (voir plus loin), il institua comme héritier son cousin, le fameux Guillaume de Nassau.

9. Cette expression *nuict* pour *vigile*, que l'on rencontrera encore une fois dans notre texte (*nuict saint Lucq*), semble familière au parler valenciennois. On la rencontre déjà au xiv^e siècle. Cf. *Récits d'un Bourgeois de Valenciennes*, édition Kervyn de Lettenhove (Louvain, 1877), p. 237.

10. L'ordre de la Toison d'Or, institué en 1429 à Bruges.

portans la thoison, et les hiraux avecq leurs robes¹, et y avoit trois gentilz hommes quilz portoient trois maches. Et en tel orde allerent au vespres a S^t Pol². Et le lendemain sa Majesté devoit aller a la messe audit Saint Pol, mais sa Majesté devint maldisposée, par quoy ne sorty la Salle³ jusques au samedy xviii^e de decembre, ou dit XL.

Le merquedy xvi^e⁴ de decembre, durant que l'Empereur estoit en cest ville, le feu fu en le cheminée de le halle.

Le jour saint Barbe⁵, y eust aussy, a le clef⁶, du feu.

Le vendredy iii^e dudit mois⁷, monsieur de Boussut⁸ fut en la cheere doree come prevost le compte pour mettre provision sur les vivres.

Le vii^e dudit mois, ou dit an, monsieur de Bevre⁹ trespassa.
1543. En l'an XV^eXLIII, le jeudy xv^e du mois de novembre l'Empereur ariva en Valen[ciennes], après qu'il eult mis le pays du Julers, Cleve et Ghioldres en son obbeissance, en l'espace de xiii^e jours.

Et venoit ce jour de Cambray, aiant disné à Bouchain, sy entera par le porte d'Anzain.

Et le mardy ensuyvant, xx^e dudit mois, il parti pour aller à Bruxelles. Et le merquedy xx^e¹⁰ partit le ducq de Lorraine¹¹,

1. On peut voir, dans Outreman, quelle importance les Valenciennois attachaient à l'institution des hérauts de la ville, dont une robe spéciale était l'insigne.

2. Saint-Paul était le nom communément donné à l'église des Dominicains à Valenciennes. (Cf. Le Boucq, *loc. cit.*, p. 85).

3. Il s'agit du palais dit *la Salle le Comte*, dont parlent si souvent et avec tant de détail les auteurs valenciennois (cf. notamment Le Boucq, p. 42 et 273).

4. Il faut lire : xv^e.

5. 4 décembre.

6. Le mot *clef* est bien lisible. Je ne sais quel lieu ou quel édifice est ainsi désigné.

7. 3 décembre. On remarquera que, relatant les petits événements valenciennois qui l'ont frappé pendant la durée du séjour de Charles-Quint (au cours du mois de décembre 1540), notre chroniqueur ne suit point exactement l'ordre des dates : 18, 15, 4, 3, 7.

8. Philippe de Henin, comte de Boussu. Outreman donne plusieurs particularités sur la façon dont il exerça les fonctions de *prévôt le Comte*, c'est-à-dire de fonctionnaire impérial. Mais je ne trouve aucune mention de cette « cheere dorée », du haut de laquelle il semble que le prévôt le Comte eût coutume de prononcer ses décisions.

9. Je ne sais qui est ce personnage, dont le nom d'ailleurs n'est pas rare, sous diverses formes, dans les régions flamandes.

10. Il faut lire évidemment xxi^e.

11. Antoine, duc de Lorraine, dit *le Bon*, né à Bar-le-Duc le 4 juin 1489, mort également à Bar-le-Duc peu de temps après les circonstances ici rapportées, le 14 juin 1544.

et Barre¹ qui estoient logies l'ung Pottelles, l'autre Desmasières².

Le dimanche m^e de novembre, de nuit le Roy Franchois se partit du Chastel en Cambresis³.

1544. Le xxv^e de septembre, le ducq de Ghuiſe⁴ avecq les cardinal Tournon⁵, Mc[u]don⁶, Loraine⁷ et ung aultre jonne nommé Laval⁸ entrere en ceste ville.

Et le samedi xxvii^e de septembre 1544, la paix entre l'Empereur et le Roy fu pub[li]yée⁹. Et arriva l'Empereur cedit jour en Valen[ciennes] revenant de France par la valée de Soixon¹⁰ avec les dessu[s] dits. Et le duc d'Orliens¹¹ ne fu que

1. François de Lorraine, fils aîné du précédent, né en 1517, succéda à son père en 1541 et mourut en 1545. Il avait pris le titre de duc de Bar, à l'occasion de son mariage avec Christine de Danemark, nièce de Charles-Quint, célébré à Bruxelles le 10 juillet 1511. — Cf. Dom CALMER, *Histoire de Lorraine*, tome II, col. 1193-1194.

2. J'ignore quels sont les personnages chez qui avaient pris logement le duc de Lorraine et le duc de Bar. Le nom de Desmasières ou Desmaizières est fréquent à rencontrer. Un personnage de ce nom était prévôt de la ville en 1527. Il y a dans la région une localité nommée Potelle (canton Le Quesnoy-Est, arr. d'Avesnes-Nord), située à quarante kilomètres environ de Valenciennes ; c'était une ancienne seigneurie, appartenant, à l'époque qui nous occupe, à la célèbre famille des Carondelet.

3. Le Cateau, chef-lieu de canton, arr. de Cambrai (Nord).

4. Claude de Lorraine, premier duc de Guise, époux d'Antoinette de Bourbon, né en 1496, mort en 1550.

5. François de Tournon, archevêque d'Embrun, élevé au cardinalat le 19 mars 1530. Il avait célébré le mariage de François I^{er} avec Éléonor, sœur de Charles-Quint. Né en 1489, il mourut en 1562.

6. Antoine Sanguin, fils d'Antoine de Meudon, grand-maitre des eaux et forêts, évêque d'Orléans et cardinal, mort en 1559.

7. Jean de Lorraine, fils du roi René et de Philippe de Gueldres, né à Bar-le-Duc le 9 avril 1498, frère de Claude, premier duc de Guise, dont il est question plus haut. Pourvu d'innombrables évêchés et abbayes, il fut élevé au cardinalat en 1518 et mourut en 1550.

8. Il s'agit de François de Coligny, comte de Laval, plus tard colonel général de l'infanterie.

9. Traité de Crespy en Laonnois, conclu le 18 septembre 1544, et publié à Valenciennes le 27 septembre suivant (cf. Outreman).

10. Soissons, chef-lieu d'arr. du dép^t de l'Aisne. C'est le point extrême qu'avait atteint l'armée de Charles-Quint.

11. Après le traité de Crespy, le duc d'Orléans était parti avec Charles-Quint en qualité d'otage, ainsi que les seigneurs et prélats nommés plus haut, et que notre chroniqueur désigne, dans la présente phrase, par les mots « les dessus dits ».

jusques a Cambrai. Et partit l'Empereur le jour S^t Michel ¹.

La Royne de France ² fist son entrée le vendredy nuict S^t Lucq ³ et partit le lendemain.

Le prince d'Orenge fu thiré d'un trait devant S^t Dizier ⁴ l'an XLIIII.

1. 29 septembre 1544.

2. Éléonor d'Autriche, sœur aînée de Charles-Quint, née en 1498, épousa en 1519 Emmanuel, roi de Portugal ; veuve en 1521, elle épousa en secondes nocces François I^{er}, en 1530 ; elle mourut le 18 février 1558.

3. Vendredi 17 octobre 1544 (Vigile de saint Luc).

4. Saint-Dizier, chef-lieu de canton, arr. de Vassy (Haute-Marne) ; le siege de cette petite place fut poursuivi par Charles-Quint du 8 juillet au 10 août 1544. Sur le prince d'Orange, qui fut tué à ce siège, voir ci-dessus, note 8.

RABELÆSIANA

LE « SYLVIUS OCREATUS ».

Le 13 janvier 1555, mourait à Paris un des plus célèbres médecins du xvi^e siècle, Jacques Dubois, plus connu sous la forme latinisée de son nom, Sylvius¹. Il était d'Amiens, où il naquit en 1478. Son frère François, professeur de belles lettres et principal de grande réputation du Collège de Tournai, à Paris, le fit venir près de lui, et dirigea ses premières études. Sous la discipline d'un tel maître, qui avait rétabli l'usage du latin classique et qui recommandait à ses auditeurs la lecture presque exclusive de Cicéron, Jacques Sylvius fit de rapides progrès, et acquit cette élégance de style qu'on remarque dans ses écrits. Il apprit également le grec, qu'il posséda à fond, et compta parmi ses maîtres George Hermonyme de Sparte, Janus Lascaris, Guillaume Budé, Jacques Toussain et Lazare de Baïf. Il avait même abordé l'hébreu sous François Vatable, et suivi les cours de philosophie et de mathématiques de Jacques Lefèvre d'Étaples. Entre temps, et pour se distraire, il construisait de petites machines sur la nature desquelles il ne donne malheureusement aucun renseignement, se contentant de dire qu'elles étaient ingénieuses et utiles, et qu'il les envoyait au prévôt des marchands et aux échevins de la ville². Mais toutes ces études n'étaient qu'un prélude à la carrière médicale où le portaient son goût et ses inclinations. A cet effet, il s'était confiné chez lui,

1. *Jacobi Sylvii Ambianensis Opera medica*, Genève, 1630 et 1634, in-fol. C'est cette édition collective des œuvres de Sylvius qui a été mise à profit par les autres biographes de notre médecin. Cf. NICÉRON, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XXIX, pp. 89 et sqq. ; BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, au mot SYLVIVS (Jacques) ; Claude-Pierre GOUJER, *Mémoire historique et littéraire sur le Collège royal de France* (Paris, 1758, in-4°). III^e partie, pp. 4-8, etc.

2. *De medicamentorum simplicium delectu* (Lyon, 1555, in-16), fol. 1^{vo}.

et se plongeait dans la lecture et la méditation des œuvres originales d'Hippocrate et de Galien, rejetant leurs intermédiaires et médecins arabes, Rhasis, Avicenne et leurs commentateurs.

Ce retour aux sources est d'ailleurs la caractéristique de la Renaissance. Même révolution s'était opérée dans la jurisprudence avec Budé, dans la philosophie avec Lefèvre d'Étaples, dans la théologie et la littérature avec Érasme. Sylvius ne fit que suivre la voie indiquée par ces illustres maîtres et fut, avec Rabelais et Vésale, le restaurateur de l'Anatomie en France. Il avait vite compris toute l'importance de cette science, encore si négligée de son temps, et s'y était perfectionné, autant qu'il était en lui. Dans ce but, il s'installait chez un chirurgien, pour avoir plus d'occasions de disséquer des cadavres humains. Il eut comme maître, dans cette branche de la médecine, le célèbre chirurgien Tagault, auquel il rend un public hommage de reconnaissance dans une lettre à Étienne Poncher, évêque de Bayonne ¹. Sylvius couronna ses études par des voyages, à l'exemple de Galien, auquel il avait voué une sorte de culte, et compléta ainsi ses connaissances en botanique et en pharmacie. C'est seulement alors qu'il songea à tirer parti de ses veilles laborieuses ; car il était loin d'être riche, et avait épuisé toutes ses ressources pour parfaire son éducation médicale. Il se mit à donner des leçons privées et des consultations qui provoquèrent bientôt l'intervention de la Faculté de médecine de Paris. Sylvius n'avait aucun grade en cette Faculté ; aussi, pour faire cesser les protestations, se décida-t-il à se rendre à Montpellier, pour y prendre ses degrés.

C'est ici qu'il convient de rectifier l'assertion inexacte du biographe de Sylvius et l'éditeur de ses œuvres collectives, Jean Moreau ², et celle de Pierre Bayle ³ qui a été induit en erreur par ce dernier. Bayle prétend, en effet, qu'après un court séjour à

1. « Joannes Tagaultius mihi in re medica praeceptor undequaque absolutus ». *Opera medica* (Genève, 1630, 1631, in-fol.), p. 704. Cf. également p. 494. — Ce n'est pas le lieu de parler ici de Tagault qui jouit de son temps d'une grande réputation comme chirurgien et comme médecin. On trouvera la liste de ses ouvrages dans J. A. Van der Linden, *De scriptis medicis* (Amsterdam, 1637, in-1°), p. 308. Mais il convient de signaler sa très intéressante lettre à Jean Du Bellay, cardinal-évêque de Paris, en tête de son ouvrage : *De purgantibus medicamentis simplicibus commentariorum libri duo* (Paris, 1537, in-8°), en date de cette dernière ville, 1^{er} septembre 1537.

2. MOREAU, *in vita Sylvii*.

3. BAYLE, *Dictionnaire...* (Rotterdam, 1697, in-fol.), t. IV, p. 1032 et note B.

Montpellier, Sylvius serait revenu à Paris sans s'être fait recevoir docteur : « Son avarice, dit-il, ne s'accommodoit point de frais qu'il eût fallu faire »¹, et que ce fut à Paris qu'il fut reçu bachelier en médecine, au mois de juin 1531². Lorry, le savant réviseur des *Mémoires* rédigés par Astruc, a rétabli la vérité, et donné la preuve que c'est à Montpellier que Sylvius fut reçu bachelier et docteur en médecine. Arrivé en cette dernière ville dans le courant de 1529, il fut immatriculé le 21 novembre de cette même année. On lisait en effet, nous dit Lorry, dans les registres de ladite Faculté la mention suivante :

« Vicesima prima Novembris receptus est Dominus Magister Jacobus Sylvius, Diaccesis Ambianensis, a quo recepi libras duas »³.

C'était le droit de la matricule. Sylvius avait alors environ cinquante et un ans. Cet âge et la réputation qu'il s'était acquise comme savant décidèrent sans doute la Faculté de médecine de Montpellier à lui abréger le temps statutairement requis pour l'obtention du grade de bachelier qui lui fut conféré à la fin du même mois, comme en faisaient foi les registres.

« Factus est baccalaureus Dominus Magister Jacobus Sylvius die penultima mensis Novembris, praeside et patrono reverendo medicinae doctore Domino Joanne Schyronio »⁴.

Sylvius fut reçu docteur l'année suivante. Les registres de la Faculté de Montpellier qui en donnaient la preuve manquaient, pour les six années consécutives, au moment où Lorry les consulta, mais le fait était implicitement établi par les registres de la Faculté de Paris alors existants, et qui, à la date du 27 janvier 1535, rapportaient la décision suivante prise par les docteurs de cette compagnie :

1. BAYLE, *Dictionnaire...* (Rotterdam, 1697, in-fol.), t. IV, p. 1052 et note B.

2. ASTRUC, *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier* (Paris, 1767, in-4°), pp. 335 et sqq.

3. *Ibid.*, p. 335.

4. C'est ce même Jean Schyron qui présidera en 1537 aux études médicales de Rabelais à Montpellier. Cf. les mentions publiées par Astruc, *Mém.*, reproduites par Burgaud des Marets et Rathery dans leur édition des *Œuvres de Rabelais* (Paris, 1870, in-8°), t. I, p. 40 et notes. « Le noble Scurron, médecin » comme dit Rabelais. *Pant.* IV, 43.

« Die 27 mensis Januarii 1535, Magistro Tagaultio Facultatis decano, statutum fuit, congregatis doctoribus, ut qui extra scholas medicinae profitebantur, possent deinceps legere in scholis, et mercedem suorum laborum ibidem, ut et alibi, a scholasticis accipere. Hoc autem statutum est propter Joannem Fernel, qui legebat in Collegio Cornuale, et Jacobum Sylvium, baccalaureum scholae Parisiensis et *doctorem Montispessulani*, qui medicinam profitebatur in Collegio Tricquet ¹. »

On ne s'explique pas que Moreau, qui avait compulsé les registres de la Faculté de médecine de Paris pour écrire la biographie de Sylvius et qui avait lu ce détail, l'ait passé sous silence et déclaré que Sylvius avait pris ses degrés de médecine à Paris. Quittant Montpellier, il se rendit à Lyon et y publia, le 1^{er} août 1530, un petit traité sur l'opportunité de donner du vin aux fiévreux, et intitulé : *Quaestio de vini exhibitione in febris : an in febris vinum aegrotis tuto dari queat ?* ² Cette plaquette a été reproduite par Moreau dans l'édition des œuvres complètes de Sylvius. L'éditeur l'a fait suivre de trois distiques de Sussanneau *Ad Rabelaesum cum esset in monte Pessulano* ³. L'insertion, à cette place, de ces vers bien connus de Sussanneau en l'honneur de Rabelais, ne peut s'expliquer que par les relations d'amitié qui joignaient Sussanneau à Sylvius et à Rabelais. On connaît, en effet, l'églogue latine composée par Sussanneau sous le nom de *Sylvius*, et dans laquelle figure l'éloge de ce dernier ⁴. De retour à Paris, Sylvius descendit chez un de ses amis, le chirurgien Guil-

1. ASTRUC-LORRY, *Mém.*, p. 335. Les registres de Montpellier et de Paris, d'où sont tirés ces extraits, registres qui existaient du temps de Lorry et qu'il a consultés, sont aujourd'hui détruits ou perdus.

2. *Opera medica* (Genève, 1630, 1634, in-fol.), pp. 389-392. — Lugduni, Cal. sextilibus 1530. — C'est ici l'occasion, semble-t-il, de mentionner un passage de Montaigne relatif à Sylvius. Au livre second de ses *Essais*, Montaigne, dans une de ces digressions dont il est coutumier, fait allusion à Sylvius : « J'ay ouy dire à Silivius excellent medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'aparessent, il est bon une fois les esveiller par cet excez (boire d'autant), et les picquer pour les garder de s'engourdir. » *Essais de Messire Michel, seigneur de Montaigne, Livre second*, (Bordeaux, 1580, in-8°), p. 13.

3. *Ibid.*, p. 389.

4. *Annotaciones Huberti Sussannaei in contextum totius artis versificatoriae...* *Item Ecloga Sylvius inscripta, et carminum farrago* (Paris, 1543, in-8°), p. 63 (80 alexandrins).

laume Vavasseur, et publia une grammaire latine-française qu'il dédia à la reine Éléonore ¹. Désormais en règle avec ses nouveaux confrères, Sylvius enseigna au Collège de Tréguier, où il attira à ses leçons un nombre considérable d'auditeurs. Noël du Fail, le célèbre écrivain et jurisconsulte, a retracé avec esprit, dans un de ses *Contes*, une leçon de Sylvius à laquelle il avait assisté ; cette scène, prise sur le vif, mérite d'être rapportée ici :

« Me souvient avoir ouy ce bien parlant J. Sylvius lire le *De usu partium* de Galen, au college de Tregnier à Paris, avec un merveilleux auditoire d'escoliers de toutes nations : mais lorsqu'il deschiffroit les parties que nous appelons honteuses, il n'y avoit coin ny endroit qu'il ne nommast en beau françois par nom et surnom, y adjoustant les figures et pourtraits, pour plus ample declaration de sa leçon, qui eust esté illusoire, sans goust ni saveur, s'il eut passé par aupres, et fait autrement. Je luy ai veu apporter en sa manche, car il vescu toute sa vie sans serviteur ², tantost la matrice d'une chevre ou brebis, et tout le bas du ventre, tantost la cuisse ou bras d'un pendu, en faire dissection et anatomie, qui sentoient tant mal et puoient si fort que plusieurs de ses auditeurs en eussent volontiers rendu leur gorge, s'ils eussent osé : mais le paillard, avec sa teste de Picard, se courrouçoit si asprement, menaçant ne retourner de huit jours, que tous se remettoient en leur premier silence ³. »

Toutefois, parmi les auditeurs de Sylvius, aucun n'a laissé un nom plus illustre que Vésale, qui, pendant trois années consécutives, suivit ses leçons, et qui, dans un passage de son ouvrage *De humani corporis fabrica libri septem*, rend pleine justice à la science de

1. *Jacobi Sylvii Ambiani in linguam Gallicam isagoge, una cum ejusdem grammatica latinogallica, ex Hebraeis, Graecis, et Latinis authoribus* (Paris, Robert Estienne, 1531, in-8°). L'ouvrage est dédié *Illustrissimae Galliarum reginae Helianorae*, et est daté *ex ædibus Gulielmi Vavassoris chirurgi peritissimi, Calendis Januariis*.

2. Moreau assure pourtant que Sylvius avait un valet, nommé Legrand (*Grandis*), qui fut plus tard médecin, mais qui n'imita son maître que dans son avarice et son humeur bizarre.

3. Noël Du Fail, *Contes et discours d'Eutrapel* (Rennes, 1585, in-8°), XX. Dans l'édition publiée par Assézat dans la *Collection elzévirienne* (Paris, 1874, in-8°), t. II, p. 145.

son maître¹. Ce fut justement cette publication qui causa leur rupture. Sylvius avait fait de l'anatomie une étude spéciale et préparait un travail sur ce sujet, lorsque parut le volume de Vésale, enrichi de planches gravées sur bois d'une exécution parfaite qui viennent encore rehausser la valeur du texte et en faciliter l'intelligence². Sylvius fut vivement affecté de ce contretemps qui renversait ses projets ; et son irritation contre Vésale, qui osait critiquer certaines idées de Galien et prouver la fausseté de certaines autres, se traduisit par des attaques pleines de violence. « Quel moyen de souffrir cela, dit Bayle, quand on passe, comme faisoit Sylvius, pour le grand restaurateur, et pour le premier trucheman de Galien ? »³. Sylvius s'emporta sans mesure contre son ami devenu son adversaire, et cette querelle donna lieu, dans le monde médical, à une mémorable guerre de plume qu'il suffit de rappeler⁴. Néanmoins Sylvius eut de grandes satisfactions comme professeur et comme consultant. Ses nombreux ouvrages, dont on peut voir la liste dans la publication collective de ses œuvres donnée par Jean Moreau, eurent de nombreuses éditions, et plusieurs de ses livres furent publiquement enseignés de son vivant dans les collèges ; d'autres furent traduits en français et souvent réimprimés. En outre, il était devenu riche ; car sa réputation était si solidement établie qu'on venait le consulter de

1. Parlant de l'étude de l'anatomie, Vésale écrit : « Verum id studium neuliquam successisset, si quum Parisiis medicinae operam darem, huic negotio manus non admovissem ipse, ac obiter mihi et consodalibus ab imperitissimis tonsoribus in una atque altera publica sectione visceribus aliquot superficietenus ostensis acquievissem. Adeo enim perfunctorie illic, ubi primum medicinam prospere renasci vidimus, anatome tractabatur, ut ipse in brutorum aliquot sectionibus sub celebri ac nunquam satis laudato viro Jacobo Sylvio versatus, tertiam cui unquam mihi adesse obtigit sectionem, solito absolutius, et sodalium et praeceptorum hortatu adductus publice administrarem. » *Andrae VESALII BRUXELLENSIS, Scholae medicorum Patavinae professoris, de humani corporis fabrica libri septem* (Bâle, 1543, in-fol.), fol. * 3.

2. Ce bel ouvrage avec les admirables planches gravées sur bois qui le décorent, et qui est, en outre, enrichi du portrait de l'auteur et d'un frontispice où Vésale est représenté faisant l'autopsie d'un cadavre humain en présence d'un grand concours d'étudiants et d'assistants, et dont la composition a été attribuée à Titien, constitue un des plus beaux livres qu'ait produits la typographie. Cf. *Ambroise-Firmin Didot, Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois* (Paris, 1863, in-8°), col. 91 et suivantes.

3. *Dictionnaire critique* (1697), t. IV, col. 1054, note K.

4. *Ibid.*

toutes parts. Son extrême parcimonie n'avait pas peu contribué à augmenter sa fortune, si toutefois les faits invoqués contre lui sont exacts. Or il y a tout lieu de les considérer comme tels : Sylvius laissa après lui la réputation d'un médecin non moins remarquable par sa science que par son avarice. Cette dernière, encore que très réelle, a pu toutefois être quelque peu exagérée par la médisance. C'était un original, vivant seul, sans femme, n'éprouvant pour ce sexe que de l'antipathie. Il ne frayait pas avec ses voisins et restait renfermé chez lui. Sa seule distraction, en dehors de ses travaux, était d'aller s'asseoir dans l'échoppe d'un savetier voisin de sa demeure, avec lequel il échangeait quelques propos pour se délasser. Au demeurant, pieux, chaste, sobre, honnête, il cachait sous des apparences frustes et sévères ¹ une nature très cultivée. Son élocution châtiée, élégante, faisait contraste avec sa personne, et captivait ses auditeurs dont plusieurs rendirent plus tard justice à ses qualités d'homme et de professeur ². Ce médecin, qu'on a si fort taxé de dureté et

D'avarice qui va jusqu'à la fureur,

était charitable à ses heures ; et sans mettre en doute les traits qu'on a rapportés contre lui, entre autres celui relevé par Henri Estienne et qu'on lira plus loin, on peut citer à sa décharge, et tout à son honneur, cette exhortation aux riches de donner aux pauvres, qu'il a glissée dans un traité médical où l'on est surpris et charmé, à la fois, de la rencontrer :

« *Exhortatio ad divites*. — Ea est omnium nostri corporis par-

1. Ce qui ne l'empêchait pas de réclamer du pharmacien les qualités dont il était dépourvu, au moins pour quelques-unes, comme médecin : « Volumus praeterea pharmacopaeum artem omnem medicamenta deligendi, praeparandi et componendi callere, cultu mediocri contentum, hilarem, facetum, diligentem in rem aegrorum ; non avarum, non libidinosum, non ebriosum, non contentiosum : quae iterum illi cum medico sunt communia, ut Hippocrates docuit libro *De medici officio*. » — *De medicamentorum simplicium delectu ... libri tres* (Paris, 1542, in-fol.), fol. A iiiij. De même Rabelais, dans la préface de son quatrième livre *A tres illustre prince et reverendissime Monseigneur Odet, cardinal de Chastillon*, cite ce passage « du pere Hippocrates » où ce patron de la médecine recommande à ses adeptes de se dépouiller, dans l'intérêt de leurs malades, du « minois » « chgrin, tetricque, reubarbatif... ».

2. Cf. les différentes poésies latines à la suite de l'Apologie de Sylvius par Melet. (Édit. de Genève, 1630 et 1634, in-fol.).

tium conspiratio, is consensus, ea demum affinitas, ut si qua ex illis male habeat, aut dolorem vel aliam quamvis molestiam patiat, caeterae in sympathiam ac consensum trahantur. Id, licet sole clarius animadvertere, si quando vel detrimentum, vel vulnus, vel offensionem aliquam pars aliqua exceperit, ad quam videas singulas de suo aliquid transmittere, sanguinem nimirum, spiritus et calorem, et velut citissime accurrere ut parti afflictæ quas possint suppetias adferant. Haec si vera sint, quis nisi omnis humanitatis ac rationis expers non sibi persuadeat, quamdiu hac luce suavissima fruimur, et tanquam peregrini in his terris versamur, eam inter nos servandam ac retinendam benevolentiam ac amicitiam, ut si quando res tempusque ac occasio postulet, mutuis nos juvemus auxiliis, mutuasque in rebus afflictis tradamus operas. Quin potius omnem moveamus lapidem, ne quid detrimenti, damni, egestatis ac inopiae (nobis audientibus ac videntibus) patiantur pauperes, quos pater ille coelestis omnis pietatis author nobis tantæ curæ esse voluit. Vos igitur, vos inquam (optimi ac divites viri) hortor et per Deum optimum maximum obsecro et obtestor, ut pauperum tantopere vobis commendatorum curam agatis : memores estote vos homines, in eandemque calamitatem vos posse incidere. Non permittite ut in luctu, moerore ac angustia rerum omnium degant pauperes dum votorum omnium estis compotes, dum felicissimo omnium bonorum eventu vos beat fortuna, dum loculis locupletissimis fruimini, quos alioquin fluxiles, caducos ac tandem perituros scitis. Erogate ea pauperibus quorum momentanea non perennis neque perpetua futura est vestra possessio : thesauros conquirite in cælo non in his terris, at nullus amplior ac ditior est thesaurus quam is qui charitate comparatur¹. . . »

Après avoir poursuivi quelque temps encore sur ce ton, Sylvius termine ainsi :

« Nolim hic theologum agere, ne sutor ultra crepidam ; a theologis tamen audies nil gratius magisque acceptum munus Deo a nobis offerri posse, quam si ejus nomine miserrimam pauperum egestatem sublevamus ; nil vero quod magis iratum, infensum,

1. *Opera medica. (Consilium perutile adversus famem et victuum penuriam, p. 202).*

ac minus propitium reddat Deum in nos, quam si pauperes eosque omnes qui nostra ope indigent, negligamus ¹. »

Ce morceau d'une philanthropie si élevée et d'une expression qui semble si sincère -- et que Moreau, comme tous les autres biographes de Sylvius, ont négligé de mentionner -- ne saurait émaner d'un égoïste tout occupé — *per fas et nefas* — à entasser des écus. C'est cependant ce qu'on serait tenté d'admettre en lisant le passage suivant d'Henri Estienne, si l'on n'avait, pour en atténuer la portée, l'exhortation aux riches, qui lui sert en quelque sorte de correctif.

« Mais s'il faut parler d'un medecin qui ait surmonté en avarice non pas seulement tous les medecins qui ont jamais esté, mais (peut estre) tous les avaricieux desquels on ha jamais ouy parler, il ne nous faut point aller si loin, mais parler d'un qui est mort depuis neuf ans seulement, ou environ, nommé Jacobus Sylvius, de l'avarice duquel je declarerai un seul traict qui pourra faire penser à plusieurs autres. Dieu avoit donné à ce personnage un tres profond sçavoir en l'art de medecine, et specialement l'avoit doué d'un boutehors admirable, pour se faire entendre en language latin autant bon et pur que l'art le peut porter : et pour le faire court, ce medecin avoit telles graces speciales en la theorique, que s'il les eust eues pareilles en la pratique, on le pouvoit appeler un second Galien. Mais il avoit tellement laissé l'avarice gagner sur soy, voire elle luy avoit tellement faict oublier Dieu, qu'au lieu que pour l'honneur d'iceluy, en memoire des grands graces qu'il avoit recues de luy, il devoit instruire particulièrement et en privé quelques pauvres escoliers, il n'enduroit estant en chere que cinq ou six povres d'entr'eux ouissent sa leçon gratis, et sans avoir payé, encore qu'ils fussent parmi deux cents ou trois cents autres qui avoyent payé chacun leur teston pour mois : mais prenoit ceste maniere si fort à cueur, qu'un jour à Paris au college de Tricquet (dedans lequel il souloit faire leçon avant qu'il fust lecteur du Roy) appercevant deux povres escoliers, lesquels il sçavoit n'avoir point payé, leur commanda de sortir ; et, voyant qu'ils ne le vouloient faire, dict aux autres auditeurs que s'ils ne chassoient

1. *Opera medica*. (*Consilium perutile adversus famem et victuum penuriam*, p. 203).

ces deux là, il ne continueroit pas sa leçon. Ce que je ne raconte point pour l'avoir ouy dire, mais pour l'avoir veu. Et fut trouvé ce tour si estrange, que bien tost après fut faict un epitaphe par un Escossois¹, à fin qu'il ne l'attendist quand il voudroit mourir (ce qui n'avint toutesfois que long temps depuis), en ces deux vers qui sont de fort bonne grace, pour exprimer combien par son avarice il estoit de mauvaise grace.

*Sylvius hic situs est, gratis qui nil dedit unquam :
Mortuus et gratis quod legis ista, dolet.*

C'est a dire (ainsi que je l'ai traduit):

*Icy gist Sylvius, auquel onq en sa vie,
De donner rien gratis ne prit aucun' envie ;
Et, ores qu'il est mort et tout rongé de vers,
Encores ha despit qu'on lit gratis ces vers.*

Ce mesme personnage, outre l'avarice de laquelle il brusloit, avoit ceste malheurté, qu'il portoit envie à tous ceux qui estudioient en cest art duquel il faisoit profession, et sembloit les en vouloir degouter. Dequoy pourroit rendre encore bon tesmoignage l'oraison qu'il fit en la première leçon apres estre créé lecteur du Roy, ou en la seconde. Car il me souvient qu'outre ce qu'il vouloit donner à entendre qu'il n'y avoit aucune science de laquelle se peust passer celuy qui vouloit exercer la medecine, et qu'il estoit aussi totalement necessaire qu'il fust d'une tres bonne temperature: il adjoustoit que c'estoit une grand'folie à ceux qui estoient povres, de s'addonner à cest'estude, alleguant entr'autres choses ce passage de Juvenal :

*Haud temere emergunt quorum virtutibus obstat
Res angusta domi,²*

comme estant besoin, pour plusieurs raisons, que ceux qui s'ap-

1. Cet Écossais est Buchanan, l'auteur de l'injurieux distique sur Rabelais.

F. Rabelaesii epitaphium.

Vina, joci, crapula, Rabelaesio adcurrite, namque hic

Perstitit in vestra stansque cadensque fide.

Georgii BUCHANANI Scoti Laena (Dijon, 1567, in-8°), fol. B 2.

2. *Sat. III*, 164.

plicquoient à cest' estude, eussent tres bien de quoy. Mais c'est assez parlé de cest homme¹. »

A ce récit d'Henri Estienne qui, bien considéré, ne prouve pas grand'chose, on peut opposer le trait suivant, relevé cette fois par Moreau, et qui nous montre Sylvius sous l'aspect d'une sorte de bourru bienfaisant, quelque peu fantasque. Sylvius (ainsi qu'on peut le voir sur ses portraits²) portait les cheveux très longs ; mais il ne les admettait pas chez les autres. Aussi, lorsqu'il voyait des pauvres dont la tête était surchargée d'une longue chevelure, les envoyait-il d'abord à un barbier et ensuite à un boulanger avec lesquels il avait traité à forfait. Cette façon de faire la charité, pour un médecin, n'était pas banale, et il semble être le créateur d'un genre qui n'a pas eu d'imitateurs dans la suite. Mais peut-être, en agissant ainsi, Sylvius poursuivait-il quelque but de prophylaxie nécessaire, au bénéfice des mendiants pouilleux qui venaient le solliciter.

En 1550, Sylvius, cédant aux instances du roi Henri II qui faisait le plus grand cas de son mérite, fut nommé professeur de chirurgie au Collège Royal, et occupa avec honneur cette place jusqu'à sa mort, survenue le 13 janvier 1555, à l'âge de 77 ans. Il fut enterré à Paris, au cimetière des « pauvres escoliers », devant le Collège de Montaigu, dans une tombe voisine de celle où devait, dix ans plus tard, venir le rejoindre son collègue et ami, Adrien Turnèbe.

Toutefois, la réputation d'avarice attachée à sa personne, de son vivant, le poursuivit après sa mort. Dans sa dernière maladie, et dans le délire qui marqua ses derniers moments, il se fit mettre ses bottes pour s'asseoir auprès du feu, et « rendit l'âme tout boté³. »

Cet incident, bien que très naturel, donna l'occasion à un jeune Italien, Lodovico Arrivabene, en ce moment de séjour à Paris, de composer une satire assez plaisante et dans laquelle il

1. HENRI ESTIENNE, *Apologie pour Hérodote* (édition P. Ristelhuber). Paris, 1879, in-8°, t. I, pp. 308 et sqq.

2. Cf. le portrait de Sylvius dans l'édition de Moreau (Genève, 1630, 1634, in-fol.) : celui donné par Roville dans son *Promptuarium iconum* (Lyon, 1578, in-4°), p. 267 ; celui de la *Chronologie collée*, de Léonard Gaultier, etc.

3. BAYLE, *Dict. critique* (1697), t. IV, p. 1052, note A, à la fin.

prétendait que Sylvius n'avait chaussé ses bottes, sur le point de mourir, que pour passer à gué le Styx, et s'épargner ainsi de payer à Charon l'obole exigée pour monter dans sa barque.

Le « *Sylvius ocreatus* » parut dans le courant de la même année où mourut le protagoniste de cette facétie. C'est un dialogue, en prose, entre Charon, le nocher des enfers, Montano, médecin italien, Sylvius et Rabelais, médecins français. Cette plaisanterie, assez inoffensive en soi, provoqua une grande indignation chez les médecins français. Il est vrai qu'Arrivabene profitait de l'occasion pour décrier ces derniers au bénéfice des Italiens. Rabelais, dans ce dialogue, a une part prépondérante, mais l'auteur mantouan, qui le connaissait fort imparfaitement sans doute, n'en fait guère plus de cas que d'un vétérinaire, d'un barbier et d'un charlatan. En dépit du libelliste italien, Rabelais, émule de Vésale et de son maître Sylvius, n'en demeure pas moins un des plus grands noms de la médecine française au xvi^e siècle. Il est un des premiers qui, en notre pays, aient publiquement fait la dissection d'un cadavre humain. On connaît, à ce sujet, les vers célèbres que lui adressa Dolet¹.

L'attaque de Lodovico Arrivabene provoqua en France des protestations énergiques qui se manifestèrent, la plupart, dans des épigrammes latines². Un élève de Sylvius, Melet, sous le pseudonyme de *Claudius Burgensis*, composa une réplique en règle³. Il suffira d'en dire quelques mots seulement, car cette apologie de Sylvius le concerne tout entier ; à peine le nom de Rabelais y est-il une fois cité. Par contre, l'auteur a consacré une pièce entière à relever la science et la gloire de Rabelais et celle de son collègue Sylvius. Cette dernière pièce est reproduite plus bas *in extenso*.

Écrite sous l'impression de la colère et de l'indignation, l'apologie de Sylvius se distingue par sa violence, mais n'en dit pas moins, en passant, et non sans esprit, quelques bonnes vérités au pamphlétaire ultramontain.

1. *Carminum libri quatuor* (Lyon, 1538, in-8°), p. 63. Cette pièce se trouve également reproduite par Antoine Lærov, *Floretum philosophicum seu ludus Meudonianus* (Paris, 1649, in-4°), fol. h v°.

2. Elles se trouvent à la suite de l'apologie de Sylvius. *Opera medica* (Genève, 1630, 1634), in-fol.

3. En voici la suscription : *Claudius Burgensis ornatissimo ac omni disciplinarum genere eminentissimo patri suo, primo monetarum praesidi apud Lutetianos. S. D.*

Après s'être étonné qu'un misérable scarabée osât harceler l'aigle, qu'un audacieux moucheron — *vilissimum animal* — s'en prit à l'éléphant¹, Melet poursuit quelque temps sur ce ton ; puis il s'en prend à l'envie, car c'est ce sentiment, en somme, qui a dicté la misérable attaque d'Arrivabene. Voici un échantillon de cette diatribe :

« Est tamen [invidia] ut ignis, alta petit. Quod si improbantur, dirisque digni censentur stigmatibus clancularii obtrectatores, quod merum virus ac venenum plusquam lethale in alios evomere festinent, si ut scorpiones formidantur, ut viperae fugiantur, quod **ipsi** stantes in littore, navigantium artem ac discrimen spectent, ac **rideant** ociosi, nullum facientes periculum : qua censura et nota, **quoque** supplicii genere digna judicabitur Arrivabeni istius temeritas, qui palam medicae artis alterum Deum indignis modis vellicare ac deprimere annixus est ? At se jocari astruit sciolus : quasi vero quicquam acuminis et ingenii circumferant istiusmodi deliramenta, et cum Luciani vel Appulei. vel Herodoti, vel Rabeleti (*sic*) nostri horum ingenia ad vivum (quod dicitur) effingentis, cujus epitaphium utinam gallice per nescio quem conscriptum non esset (poterat enim Gallus cum Gallo mitius et honestius agere) argutiis conferri possint et debeant. At nimirum, ni Italus res exiguas et perquam exiles verbis extulisset, atque amplificasset. Cui id natura insitum sit ut vel ex musca elephantum faciat, atque interim viros egregie doctos minutulus iste literatorum simius suis offendit injuriolis. Sed heus, Arrivabene, qui tibi inaniter places, ac blandiris, teipsum et tuos stulte admiraris, et Sylviomastix videri summopere cupis Gallicarum laudum blatero et obtrectator, ineptissimus tuorum praeco, dic sodes, cur Sylvium ocreatum fingis, ac rides ? »

Melet se moque ensuite de la vanité de notre Italien qui prend des vessies pour des lanternes ; en d'autres termes, qui proclame l'illustration des médecins de sa nation dont le plus souvent le nom a pu à peine franchir, quand il l'a fait, les limites du pays natal :

1. « Audet scarabeus aquilam lacessere, audet culex, vilissimum animal, elephantem impetere !... Sed ut ob singularem cutis elephantinae duritiam (qua fertur etiam jacula excutere) elephas ipse culicis morsu offendi nequit ; ita Sylvii excelso animo insulsæ, leves et vulgares nebulonis hujus injuriæ sunt prorsus negligendæ... » — Cf. les *Adages* d'Érasme : *Culicem elephantum conferre*, III, 1, 27 ; *Scarabeus aquilam quaerit*, III, 3, 7. Ce dernier adage a fourni à Érasme le sujet d'une véritable dissertation.

« Montanum autem nostro [Sylvio] anteponis, et aliquot alios, quorum nomina tam obscura sunt quam quae aterrima nube sunt implicatissima, quorum fama ne natalis quidem soli limites et cancellos transiliit; qui, inquam, iis sunt involuti tenebris, ut vel Cimmeriis multo sunt atriores... »¹

Puis, tout en déclarant que la plaisanterie « impie » d'Arrivabene n'est pas digne de réponse, Melet n'en continue pas moins à écrire, en retournant sous leurs différentes faces à peu près les mêmes idées. Aux médecins italiens glorifiés impudemment par Arrivabene, Melet oppose les Fernel², les Goupyl³, les Holliers⁴, les Ligé⁵. Puis,

1. Cf. l'adage d'Érasme : *Cimmeriae tenebrae*, II, 5, 34.

2. Jean Fernel, né à Clermont en 1486, fut un des plus illustres médecins du xvr^e siècle. Sa vie a été imprimée pour la première fois en tête de ses œuvres (Francfort, 1607, in-8°); mais la meilleure et la plus complète de ses biographies est celle de GouLIN, *Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques et bibliographiques pour servir à l'histoire ancienne et moderne de la médecine* (Paris, 1777, in-4°), 1^{re} partie, pp. 286-347, et une bibliographie détaillée de ses œuvres, pp. 348-408.

3. Jacques Goupyl florissait dans la première moitié du xvr^e siècle. Il publia à Paris une édition de Dioscoride : *Dioscorides libri octo graece et latine* (Paris, 1549, in-8°). François Fontanon, médecin de Montpellier, dans la préface au lecteur, après avoir parlé de la reconnaissance qu'on doit à ceux qui publient les auteurs anciens et qui nous les rendent familiers au point qu'on croirait les entendre parler, écrit : « Quod Jacobum Sylvium, Lutetiae professorem regium, Joannem Schironium, Antonium Saportam, Guilielmum Rondelletium, Petrum Guichardum Monspensulensem, medicos eximios facere quotidie experimur. Quibus Jacobum Goupylum annumeravi... » Fol. cciii^{vo}. — En 1554, Goupyl publiait le texte grec d'Arétée de Cappadoce *De acutorum ac diuturnorum morborum causis et signis libri IV; de curatione eorumdem libri IV, graece editi*... (Paris, 1554, in-8°). La dédicace, en grec, est adressée au cardinal Odet de Châtillon. Beriah Botfield l'a reproduite dans ses *Prefaces to the first editions of the greek and roman classics* (Londres, 1861, in-4°), p. 474.

4. Jacques Holliers d'Étampes a publié de nombreux ouvrages dont on trouvera la liste dans J.-A. VAN DER LINDEN, *De scriptis medicis lib. duo* (Amsterdam, 1637, in-4°), pp. 226-227. Le médecin Antoine Valet, dans la préface à l'ouvrage *Jacobi Hollerii Stempiani medici Parisiensis omnia opera pratica* (Genève, 1623, in-4°), écrit, en s'adressant au lecteur : « Et enim ut Ruellium, Silvium, Fernelium, omnium suae tempestatis medicorum principes, omittam, unus mihi Hollerius velut οὐλτος alter, id est salutifer et Paeanicus Apollo, omnium instar fuerit, qui nota de meliore toti veniat posteritati commendandus. » fol. + iii^{vo}. — Dans le xiii^e conte d'Eutrapel, il est question d'une consultation de médecins où interviennent « Sylvius, Hollerius, le Goupil, Fernel, Charpentier, de Gorris, le Grand », ce dernier, vraisemblablement l'élève de Sylvius, dont il est parlé ci-dessus, p. 272 n. 2. Noël Du FAUL, *Œuvres facétieuses* (Paris, 1874, in-8°), t. II, p. 42 (édition Assézat). *Collection elzévirienne*.

5. Jean Lygé, contemporain de Rabelais, eut une grande célébrité de son temps. Ses ouvrages sont relevés dans la bibliographie médicale de J.-A. Van der Linden, pp. 287-288.

pris d'une sainte colère, Melet, en latiniste qui connaît ses classiques, éclate en une exclamation qui rappelle quelque peu l'exorde du premier discours de Cicéron contre Catilina¹ : *Quae te ergo dementia coepit...* de l'attaquer à un homme comme Sylvius ? Mais, fatigué par cet effort de haute éloquence, il conclut rapidement. « En voilà assez, dit-il, d'autant que ton dialogue est mal écrit, et qu'il pêche par l'impropriété des termes et des images » ; et il conclut sur ces mots : « Tu etiam in posterum caveo temere quidquam evomere verbaque lapsantia et voces per jugulum non redituras proferre aut ea scribere quae aliis noceant, tibi non prosint. Dixi. »

L'apologie de Sylvius est immédiatement suivie d'une pièce de vers en l'honneur de Rabelais et de Sylvius, ce dernier comparé à ces divins maîtres, Hippocrate et Galien.

L'édition originale de SYLVIVS OCREATUS parut à Paris en 1555, chez Mathieu David. C'est ce texte qui est ici reproduit. Il fut réimprimé dans l'édition collective des œuvres de Sylvius donnée par Moreau, à Genève, en 1630, et 1634, in-fol. C'est seulement dans l'édition de Moreau que figurent l'apologie de Sylvius, par Melet, et la pièce de vers de ce dernier relative à Rabelais et à son confrère. Sur le témoignage de Moreau, on a souvent attribué, mais à tort, le SYLVIVS OCREATUS à Henri Estienne². Moreau se fondait, pour appuyer son opinion, sur l'élégance du style qu'on remarque dans cet écrit. Mais cette attribution est toute gratuite. Le véritable auteur de ce dialogue est Lodovico Arrivabene. Ce dernier, né à Mantoue dans le premier tiers du xvi^e siècle, est fort peu connu. Mazzucchelli lui consacre quelques lignes³, et Tiraboschi se contente de le mentionner seulement en passant⁴. Il écrivit pourtant plusieurs ouvrages en vers et en prose, d'une lecture fort peu récréative, à l'exception du présent dialogue, et dans lesquels on chercherait en vain, semble-t-il, un détail intéressant sa biographie : ils se trouvent, pour la plupart,

1. « Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra ? quamdiu etiam furor iste tuus nos eludet ? » La disproportion des sujets rend plaisante l'invective de Melet.

2. BAYLE, *Diction.* ; ASTRUC-LORRY, *Mém. pour servir à l'hist. de la Faculté de méd. de Montpellier* (Paris, 1767, in-4°), p. 343.

3. *Gli scrittori d'Italia*, t. I, col. 1138-39.

4. *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1826, in-8°), t. VII, p. 1427.

à la Bibliothèque nationale de Paris¹. Le SYLVIUS OCREATUS est une œuvre de jeunesse, écrite à Paris, où l'auteur avait dû connaître Sylvius, sur les faits et gestes duquel il paraît bien renseigné. Il n'en est pas de même de Rabelais, auquel il prête des opinions, en astrologie notamment, qu'il n'a jamais eues; il le dénigre d'ailleurs systématiquement, le ravalant au rang des barbiers et des charlatans. Mais ces différents points font l'objet de notes où l'on pourra se reporter. M. Arthur Heulhard a donné une traduction française du SYLVIUS OCREATUS à la suite de son ouvrage : *Rabelais, ses voyages en Italie, son exil à Metz* (Paris, 1891, in-8°), pp. 353 et suiv. Toutefois, si appréciable que soit cette traduction, qui donne une assez fidèle idée de l'original, elle ne saurait suppléer ce dernier que pour les lecteurs qui n'entendent pas le latin.

LOUIS THUASNE.

1. *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, t. IV, pp. 626-627.

LODOVICI ARRIVABENI

MANTVANI

SYLVIVS
OCREATVS

Sylvius Ambianus Ocreatus moritur Parisiis

Idib. Ianuar. Anno 1555.

(Marque typographique :)

Silvestre, n° 759.

PARISIIS

Ex typographia Matthaei Davidis, via amygdalina, ad Veritatis insigne.

1555

IVLIO DELPHINO¹ MEDICO*excellentissimo Lodovicus Arrivabenus S. D.*

En tibi, vir eruditissime, munusculum ab homine, qui te illustrasque (sic) animi tui dotes non tam amat et miratur, quam colit, hoc quaecunque sit hilari fronte accipito, muneris indignitatem minime considerans : sed potius in te propensum donatoris animum, Deorum immortalium morem imitatus, qui plerunque vilissimi ligni pocula, aureis et gemmeis præponebant. Scio ego, neque me fallit memoria, quam multis tibi debeam nominibus ; siquidem quod spirem, quod vivam, quod huic bonæ valetudini restitutus sim, pene ab ipsius Cerberi faucibus exemptus, omne hoc tibi acceptum referendum. nam per Deum immortalem quis est adeo stupidus, atque oblusæ memoriæ in illo celebri gymnasio Ticinensi, qui nesciat qua humanitale, fide et diligentia mihi infestissimo simulque periculoso morbo correpto, semper sedulus ad latus adstiteris ? ut interim silentio involvam innumera in me collata beneficia, quæ fortiore nodo, quam Gordiano, me tibi devinxerunt, simulque devinctum ad cineres perducent. Sed alias tuis laudibus sese latior et patentior campus dabitur : tu interim dialogum Sylvianum tuo dicatum nomini, cum tempus dabitur, leges ; hocque fieri poterit cum feriaberis a publicis tuis lectionibus. Opusculum est tenuis materiæ, ne fortassis reconditam aliquam expectes doctrinam : hoc tamen quale quale sit, æqui bonique consule. Vale.

1. Giulio Delphino, né à Mantoue, et sur lequel Arrivabene donne quelques détails intéressants, est fort rarement cité. La liste de ses ouvrages est donnée par VAN DER LINDEN, *De scriptis medicis*, p. 323. — Dans la dédicace de ses *Questiones medicinales* à Gonsalve de Cordoue, prince de Sessa, Delphino lui dit qu'il enseigne depuis plusieurs années la médecine à l'Université de Pavie, *in Ticinensi Gymnasio*. — *Julii Delphini Mantuani, medici clarissimi, Questiones medicinales* (Venise, 1559, in-8°). fol. A 2^{vo}.

DIALOGUS.

Interlocutores

CHARON.

SYLVIVS.

MONTANVS.

RABELESIVS.

CHARON. — Heus tu, quo properas ocreatus ? tibi dico fatue. Isthac, non est tibi pervium, si transgredi cupis : hac cymba tibi utendum est. Sed ego (ut video) surdo fabulam cano. Quandoquidem hic aures habet firmiore materia obstructas quam cera, non exaudiret hic tonitrua, frustra canerent Syrenes : sed faciam periculum, an possim tandem hominem revocare. Heus heus, te voco.

SYLVIVS. — Cur me toties clamando enecas, meque a via revocare studes ?

CHARON. — Tui quæ me cepit miseratio, lucrique desiderium ad hoc me movent.

SYLVIVS. — Quid est quod a me sperare possis omnium rerum egeno ? de miseratione autem, si placet, ne verbum facias. Nam ut jocos missos faciamus, quis misericordiæ apud inferos locus ?

CHARON. — Falleris profecto, mi homo, totoque, ut aiunt, erras cælo : nam neque omnino ab iisce regionibus exulat : testantur Hercules, Theseus, et Orpheus ; quibus, quod primum fuerat in votis, concessum fuit. Quin Proserpina ipsa Plutonis maximi regis nostri pietate insigni et excellenti, auras vitales visere, simulque matrem summopere gloriatur. Denique, ut semel finiam, quæ magis facinoribus et sceleribus obrutæ sunt animæ, aliquando lætantur, cum vident quas commeruerunt pœnas, sibi remitti et donari. Sed cur tu alio properas ita ornatus ? neque hac tibi deflectendum censes ?

SYLVIVS. — Neminem molestiorem unquam vidi, ego alio propero, quia ad te non libet.

CHARON. — Hau, mi homo, ne sævi tantopere, audi patienter

1. Réminiscence virgilienne :

Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere manes.

Georg. IV, 489.

quod te volo. Visum fuit his verbis te compellare, quod alis non sis instructus, quarum usus remigio alter Daedalus, sine mea opera ripam ulteriorem possis attingere. Quod si obstinato es ad institutum animo, jam alas explica, ad Plutonis regiam evoluturus.

SYLVIUS. — Ita omnino mihi faciendum est.

CHARON. — Qua tandem causa ?

SYLVIUS. — Mihi loculi exhausti sunt.

CHARON. — Profecto non satis hoc indicant ocreæ, quas ex officina perjurarem hodie te deprompsisse, atque mirari satis nequeo tuam rationem : est hercle inepta, ne dicam dolo atque absurda : nempe quomodo fieri possit, ut tu duos coronatos in has ocreas impenderis, neque jam obolus suppetat ?

SYLVIUS. — Dico quod res est, fortuna mihi obolum reliquum non fecit : neque obstat, quod me tam bellulis ocreis indutum videas. nam cum in sutrina essem frequens¹, et bonus vir me assiduum haberet, cui modo ocreas, mox soleas, et similia venderet, factum est ut hoc tempore mihi pecunia spoliato dederit ocreas, ne solo quidem nummo accepto.

CHARON. — Intelligo, sed quo tandem animo sumpseras ocreas ?

SYLVIUS. — Profecto ineptior es, quam cogitaram. Cur tandem collectis rationibus, quas ego in medium protuli, non trahis argumentum, me, cum non habeam argentum, quo tibi portorium solvam, hanc paludem hisce ocreis transire voluisse ?

CHARON. — O digum caput helleboro², transnatare potius dicere debueras, quam transire. Tu paludem altissimam, cum non sis Enceladus³, transire ocreatus putasti ? Si tandem hoc animo incederat, cur non eques potius quam pedes venisti ?

SYLVIUS. — Deerant tantum calcaria.

CHARON. — Sed unde tibi equus ?

SYLVIUS. — Amicus aliquis mutuasset.

CHARON. — Profecto indiges anticyris⁴. Nam si equum mutuasset amicus aliquis, cur non libentius obolum, quo tandem mihi mercedem solveres ?

1. Ce détail est confirmé par Melet dans sa biographie de Sylvius.

2. Cf. l'adage d'Érasme : *Bibe elleborum*, I, 8, 51.

3. Quantus Tyrrheni fremitus salis, aut ubi tentat

Enceladus mutare iatus... STACE, *Th.* III, 594. — Cf. VIROLLE, *Aen.* III, 578 sqq.

4. Cf. l'adage d'Érasme : *Naviget Anticyras*, I, 8, 52.

SYLVIVS. — At ego sum te stultior, qui moror, tuaque verba potius audiam, quam rem meam agam.

CHARON. — Nondum resipuisti ?

SYLVIVS. — Ne me irrites, dicasque contumeliam : benigne mecum agito, si benigne tibi responsum cupis.

CHARON. — Omittamus, quaeso, haec parumper ; et prius quam a me discedas, qui sis, cujusque conditionis homo, mihi apperias : cognosces tandem te non luisse operam. nam habitus et vultus satis indicant te medicum esse.

SYLVIVS. — Acu sane rem tetigisti, quod ni tibi contigisset, profecto frustra preces fluxerant ; nunquam intellexisses medicusne an Faber lignarius essem.

CHARON. — Diis ago gratiam, quod ita res cesserit. Sed quod tandem tibi nomen ?

SYLVIVS. — Ego posteaquam te ita callidum hominem censorem video, tibi facile meum nomen apperiam. Sylvium igitur, qui me noverunt, nominant.

CHARON. — Magne Pluto, quae bona sors ! me hodie Sylvium ter maximum medicorum, primipilum atque antesignanum hisce oculis cernere ! Non satis temperare possum quin te ter, quaterque et amplectar et osculer.

SYLVIVS. — Insanisne ?

CHARON. — Profecto ego quidem insanio prae nimia laetitia, neque me satis intra pellem contineo, te tantum virum, tanti nominis, posse et videre et tangere. Sed dum colloquimur, ne interim tempus amittatur, omnium rerum praetiosissimum, hanc cymbam ascendas si lubet.

SYLVIVS. — Mihi non sunt nummi, jam tibi millies dixi.

CHARON. — Ne mihi, si sapis, hoc amplius inculces ; ego te tantum magni, tuos nummos (si quos habes) vili floccique facio.

SYLVIVS. — Ne, quaeso, cum ad alteram ripam perveneris, a me pecuniam poscito ; vel si tibi talis est animus, ne ad cymbam voces ; nam duplex dolor, penetrasse ad regionem lachrymarum et cruciatuum ¹, et petere pecuniam ab homine minime pecunioso.

1. Cette phrase qui rappelle les trois premiers vers du *Canto terzo* de l'*Enfer* de Dante, évoque plus particulièrement cette phrase d'un sermon de saint Augustin : « In Inferno nulla redemptio est, quoniam ibi gemitus sunt et suspiria, et non est qui misereatur : ibi est dolor et planctus et clamor, et non est qui audiat. » Ce passage sert d'épigraphe au chap. IX des *Rabelaisina Elogia* d'Antoine Leroy. Bibl. nat., lat. 8704, p. 319.

CHARON. — Nugarisne, an serio agis ? Sed venias tandem medicorum dux et vexillifer.

SYLVIVS. — Jam venio, sed Charon, qui mihi locus, cum tota sit animabus repleta cymba ?

CHARON. — Jam tibi supererit locus. Heus vos, ne totam vobis cymbam putetis ; nam oportet alios pariter vehere. Jam ascendas mihique ad latus assiduo moreris, ne aliquis stultior quam par sit te injuriis lacestat ; aut, quod pejus est, damnum inferat.

SYLVIVS. — Quis est in hac cymba, cujus praeclara fuerint facinora, dum fuit in numero viventium ?

CHARON. — Credo ego complures esse, qui clarum atque illustre nomen apud superos reliquerunt. Sed multi sunt, qui ad me veniunt elingues, muti, et surdi, nomen tacent, patriam, et si qua[e] gesserunt praeclara et insignia, silentio involvunt, vel fortasse me portitorem aspernantur, atque assis non faciunt. Sed tamen, ni allor, est in praesentia Joannes Baptista Montanus¹, qui quamvis per multos annos reliquerit auras vitales², nunquam fieri tamen potuit, ut homo iste ulteriorem ripam attingere voluerit : nunquam assiduis precibus Proserpinae, quae hominem, aliquo perverso morbo correpta, visere desyderabat, induci potuit, ut hanc cymbam ascendere voluerit. Demum Pluto coactus est imperare homini, ut omnino ad Proserpinae morbum visendum accederet.

SYLVIVS. — Mira narras. ergo Montanus medicorum phoenix, medicinae ipsius anima³, quique ipsam a tenebris in lucem vendicavit, ab orco reduxit ; quique, post magnum illum Galenum, solus mihi medici nomine dignus videtur, in hunc diem servatus est ? quo mihi hanc cymbam premere fato decretum fuerat ? qua me affecisti laetitia Charon ! quo profudisti gaudio, solo tanti viri nomine ! Sed antequam excellentissimum medicorum deum inter-

1. Giambattista Montano, ou da Monte, naquit à Vérone en 1498. Il mourut le 6 mai 1551. Cf. la notice que lui a consacrée Tiraboschi, *Storia della lett. ital.* (Milan, 1824, in-8°), t. VII, pp. 966-967 ; et de Thou, *Historiarum sui temporis lib. IX.*

2. Auras vitales carpis.

VIRGILE, *Aen.* I, 388.

3. La très grande réputation dont jouissait Montano en Italie, au xvi^e siècle, justifie ces louanges. Fallopio le qualifiait de *lumen nostri seculi* (*De morbo gallico*, cap. XXXVI) ; Panvinio déclarait que Montano avait été *Dei dono mortalibus concessus*. Cf. Tiraboschi, t. VII, p. 967, et la notice bio-bibliographique de Montano par PAPPADOPOLI, *Historia Gymnasii Patavini* (Venise, 1726, in-fol.), t. I, p. 306.

pellemus, ne mihi taceas morbi genus (si tanta calles) quo vexatur nostra Dea.

CHARON. — Ego aequae Proserpinae morbum, atque ungues digitosque meos teneo. Scire oportet Deam nostram (ut tu optime nosti) ad matrem singulis mensibus se recipere. Ea igitur dum mortales juvare studet, lumenque ostendere, ita ut aliquando usu venire solet, dum auras caeli dulcissimas avide nimis carpit, frigusque opacum¹ quidem, sed longo usu noxium, falsa dulcedine decepta, propriaeque oblita salutis captat, miseram maxima stomachi debilitas invadit; ita ut neque cibum retinere, neque aliqua ex iis ejus stomachus nunc facere possit, quae antea consueverat. hinc comis aureis splendor, oculis fulgentissimis et micantibus somnus, genis roseis decor, labiis suavissimis nitor prorsus effugerit. Languet pulcherrima dea, illiusque moerore adeo consternatus est Pluto, ut neque cibum capiat, neque somnum oculis videat. Sed Diis gratias ago maximas, quod te ad nos migrare hoc tam periculoso tempore dignati sunt. siquidem, te duce, non dubito quin Proserpina brevi pristinae valetudini restituta, Plutonem, caeterosque inferos afficiat laetitia.

SYLVIVS. — De morbo et tu recte perstrinxisti, et ego totam retinui summam: sed quod video, morbus non est ex se adeo periculosus, neque adeo calamitatem huic Deae minatur propter se: sed quod inest periculum, provenit ex temporis spatio. facile siquidem fieri posset, ut minime adhibitis medicamentis, vel his adhibitis quidem, sed non propriis, neque ad morbum conducen-
tibus, eo usque omnes stomachi fimbriae dilatarentur, ut de aegrotante omnino actum esset. Sed mihi, quaeso, narres Charon, an Montanus conscripserit remedia ad Proserpinam, necne?

CHARON. — Conscripsit quidem, et hodie, neque sine maximis postulationibus: adeo severus est homo ille et vere Stoicus, et quia maximi fit a Plutone, caeterisque Regis medicis, obtinui ego a quodam amico conscriptum remedium; quod si videre cupis, jam tibi afferam.

SYLVIVS. — Rem mihi gratissimam feceris.

CHARON. — En tibi:

℞. *menthae, absynthii, schenuanthi ana M. i. cinnamomi,*

1. Frigus captabis opacum.

VIRGIL, *Aen.* I, 63.

cyperi, calami aromatici, ana 3. ij. mastiches, nucts muschatae ana 3. i. vini hippocratici, q. s. coquantur omnia simul, et spongia imbuta fomentetur stomachus. Post fomentationem, stomachi parte diligenter siccata, ungatur locus his oleis.

℞. oleorum mastiches absynthii ana ℥. i. misceantur, ungatur stomachus.

Cavendum ne ad hepatis usque regionem fundantur olea. Item utatur saepe, ante pastum hora una, mane et sero diacitonio simplici.

CHARON. — Cur ita frontem contrahis ?

SYLVIVS. — Miror sane Montani diligentiam, qui praeterquam quod verbum nullum de medicamentis quae ore sumuntur, quaeque passim et temere caeteri inculcant medici, miserosque aegrotos non tam morbi fasce levant, quam obruunt. In hoc etiam remedio extrinsecus adhibito, ea utitur diligentia, anxie adeo morosus est, ut videatur ferme in morbum proprium remedia conscripsisse : sed ne ego ridiculus homo, qui tantum de medicina perinde atque cum medicis ipsis et loquar et disseram. Sed heus tu, dum cymba properat ad alteram ripam, ne tempus teramus, Montanumque, cujus vel nomine recreor, mihi concedas, ut tandem alloqui possim.

CHARON. — Mox revertar. Obsecro te, Montane, per ingenium sublimesque animi tui dotes, ut mihi hoc munus condones. Sylvium inter medicos clari nominis et illustris, qui supra quam credas te cognoscere cupit et alloqui, ne asperneris : vir est egregius, mihi crede, et cujus te amicitiam inivisse, non poeniteat. Sed quae dementia, suam Minervam instruere ? hebetiori profecto ingenio sum, quam par sit. Nonne tu Sylvium, ejusque doctrinam rectius cognoscas, quam Charon ? praesertim cum ambo versemini in eadem arte.

MONTANUS. — Ego, me hercule, multa de Sylvio et audivi et legi, viro profecto inter meritissimos de re medica non extremo loco annumerando. Sed, adestne homo de quo loqueris ?

CHARON. — Adest sane, neque satis desiderium tui videndi devorare potest.

MONTANUS. — Quin videamus ne devoret : siquidem fieri posset, ut postquam deglutisset desiderium, citra fieret desiderii digestio.

CHARON. — Ego non satis te intelligo : sed postquam novi pergratum tibi futurum de facie hominem nosce, ad te illum accersam.

MONTANUS. — Ut libet.

SYLVIVS. — Quanto sum profusus gaudio, vir praestantissime, te viso, cujus nomen Herculis metas longe superat : nullaque est tam barbara natio cujus ad aures non penetraverit tua inclyta fama !

MONTANUS. — Ne me, quaeso, Galliarum decus eximium laudibus immeritis obruas : satis superque mihi est, si medicinae candidatis, me minime risui fore perspexero, tibi solida manet laus, perpetuumque decus, quod in re medica nullum non movisti lapidem, atque eousque rem perduxisti, nisi me meum fallit iudicium, ut nullus sese offerat, cui tu saltem jure herbam porrigere debeas. Certe tantum tibi Galenus debet, quantum vel ipse, si viveret, fortasse desiderare non auderet. Siquidem, quanta oborta lux propter tua scripta ejus operibus, vel qui tuo nomini invident, palam profiteri coacti sunt. Sed ego morem meum vici, nempe profusior in laudes tuas quam consueverim. Sed effecit hoc virtus eximia, et celebris honos, quo apud omnes, ni fallor, non tam admirationi es, quam veneraris.

SYLVIVS. — Fortasse hucusque tua se se non produxisset oratio, nisi me latens in verbis tuis, quasi anguis in herba, decepisset blanda et dulcis energia. Bone Deus, qualis vir es ! quantusque in familiari colloquio ! scripta tua sane, nunquam tui praeconium non decantatura, satis indicant, quantum caeteris praestes. Sed nescio quomodo in hisce labiis tuis aperte cerno Charites loquentes, ipsamque suadendi Deam ¹.

RABELESIVS. — Heus vos, qui Aesculapium, Apollinemque ipsum prae vobis contemnitis, quae mihi in re medica a vobis constituitur portio ? Nam et ego aliquando ad scabiem, pustulas, haemorrhoidesque fugandas conscripsi remedia, dum vitam viverem.

SYLVIVS. — Pro Juppiter, num est hic Rabelesius qui loquitur ? certe, nisi me vox hominis fallit, ipse est.

MONTANUS. — Quis est hic Rabelesius de quo loqueris ? nunquam de homine verbum ullum.

SYLVIVS. — Profecto hodie mira audies, videbis, mehercule, novum Proteum, tot, tantasque figuras accipiet : cerebro oportet

1. C'est le cas de dire que Montano et Sylvius se passent mutuellement l'un la rubarbe, l'autre le séné. Cet amusant dialogue fait songer à celui de Vadius et de Trissotin dans *Les femmes savantes* de Molière (acte III, scène III).

esse purgatissimo, quem vir iste, modo effectus vulpis, modo simia, miris modis non deludat. Neminem unquam vidi perfectiorem impostorem. Sed tu sane callidior es, quam cui Rabelesius imponat.

RABELESIIUS. — Salvete, viri Galilaei, sed cur admiramini aspicientes in coelum ? Et tu inter ocreatos ocreatissime, ubi equus, et ensis et calcaria ?

SYLVIUS. — Cymba tot tantaque ferre non poterat.

RABELESIIUS. — Profecto habes, mi homo, nares emunctissimas : jam incipio divinare te ex mediis Anticyris ad nos advolasse. Sed heus tu Dromo, qui caperas frontem, quasi Uticae tibi moriendum sit, nondumne ad satietatem dormisti ?

MONTANUS. — Ne irrites crabronem¹, profecto me minime edentulum experieris.

RABELESIIUS. — Imo si sapis de dentibus nulla cura, nam in hac regione nullus edit. Sed mihi respondeas hilari fronte, arca dulcedinis venereae. Quae tibi patria ? nam te Bergomensem suspicor : siquidem illi nationi semper inest gutturiapostema, quod *botium*² appellant.

MONTANUS. — Mirum est tibi iudicium : sed quae te nobis dedit patria ? Nam persancte jurarem te Senensem³ esse : praeterea nemo est tam obtusi ingenii, qui ex habitu non iudicet te divi Maturrini⁴ praesulem. Sed heus tu, Cymonis praeceptor, praeesne hel-lebori fodinae ?

1. Cf. l'adage d'Erasmus *Irritare crabrones*, I, 1, 60.

2. *Gozzo*, en italien.

3. Montano répond du tic à tac. Mais si dans l'appellation de « Siennois », il y a un trait satirique, l'allusion est assez obscure. Les Siennois passaient pour être des gens sérieux et de bon conseil. C'est ainsi que les dépeint Ortensio Landi dans son curieux ouvrage *Forcianae Quaestiones, in quibus varia Italarum ingenia explicantur* (Naples 1536, in-8°). « ... Feliciter cedunt Senensium consilia » (fol. 7°) ; et parlant des Bergamasques allégués plus haut, il disait : « Sunt pertinaces in eo quod ceperint consilio Bergomates ». *Ibid.* — Dans Rabelais, Messer Pandolfe de la Cassine, Siennois, quelque peu constipé, arrive toutefois à ses fins, grâce à son stratagème. *Pantagruel*, IV, 67. — D'autre part, en 1554, Montluc, enfermé dans Sienns, résistait héroïquement à la tête des troupes françaises et siennoises aux assauts des Espagnols qui assiégeaient la place, et qui ne s'en emparèrent qu'au mois d'avril 1555. Peut-être Arrivabene, qui assimile les Français aux Siennois dont la défaite atteignait les uns comme les autres, pense-t-il humilier Rabelais en le qualifiant de Siennois. Cf. Blaise de Montluc, *Commentaires*, dans Michaud et Poujoulat, *Nouvelle Collection de Mémoires pour servir à l'histoire de France* (Paris, 1838, in-8°), t. VII, pp. 108 et suivantes.

4. Saint Mathurin, entre autres propriétés qu'on lui attribuait, avait celle de protéger les fous. *L'ordre des Mathelins*, comme dit intentionnellement Villon, *Grand Testament*, 1280 ; en italien *matto* (fou).

RABELESIIUS. — Ita est, et spero futurum ut abhinc paucis mensibus ad me venias postulando, precando, ut ego te helleboro donem.

MONTANUS. — Sed quam de te conjecturam, quod iudicium facient ii, qui salem habent, qui in te non est ; cum videam te¹ Choroëbo stultiorem helleboro praeesse ?

RABELESIIUS. — Eandem quam qui te barbatum cernunt, caprumque sciunt, cum tu philosophus videri studeas.

SYLVIIUS. — Ne quaeso vos mutuis objurgationibus lacestatis : quin potius nos exilaremus lepidis confabulationibus. Tuque Montane, ad quem spectat salus nostrae deae, cujusque humeris totum hoc, quale quantumque est, onus incumbit, rem tuam potius agito, simulque nostram : nam necessario eveniat oportet, ut si finis morbo per te imponatur magnae Proserpinae, ut nos etiam, qui adeo tibi necessitudine sumus conjuncti, aliquid per te sentiamus emolumentum, honorisque augmentum non poenitendum nobis accrescat.

MONTANUS. — Profecto ego jam abhinc decem diebus adeo totus in hac re sum, ut omnis ferme alia cogitatio a me exulaverit. Quippe ego is semper fui, ut nullum unquam frustraverim in eo, quod ad officium spectat meum : meas ego semper vices ita implere conatus sum, ut si quid errati unquam admisierim, id potius inscitiae, quam socordiae, aut arrogantiae ascribendum voluerim.

SYLVIIUS. — Missa haec faciamus : nam qui vir sis, novit ultima Tyle². Ego ad Proserpinam vidi conscriptum remedium, quod tuum esse praedicant ; et sane ego in ea opinione versor, ut omnino tuum sit : posteaque mihi videre videor, citra aliorum medicorum consuetudinem illud esse compactum. Ita est profecto tuum illud, quod appellant receptum, affabre compositum, ut nullus, jure merito, in ea re iudicium desideret tuum.

MONTANUS. — Ne, quaeso, prolixior sis in laudes meas, quas ego nec agnosco, nec cupio. Ego quidem scripsi, ut tu dicis, receptum ad communem Deam. Sed vix dicere possum, quam mihi in ea re minime placuerim. Nosti enim quantum juvet aegroto, sedu-

1. Cf. l'adage d'Erasme, *Stultior Choroëbo*, II, 9. 64.

2. Thulé passait pour être la limite septentrionale du monde connu dans l'antiquité. Cf. l'intéressante lettre de Pétrarque à Thomas de Messine *De situ insulae Thules, seu Thytes*, dans les *Epistolae de rebus familiaribus et variae* (édit. Fracassetti, Florence, 1859, in-8°), t. I, lib. III, epist. 1, pp. 136 et sqq.

lum adesse, videre faciem, considerare quae praecesserint aliorum remedia, ipsum aegrotum de morbo exactissime examineré, et caetera quae tu optime calles.

SYLVIVS. — Vera praedicas. Sed tu, qui plura de hoc morbo intellexisti quam ego, quem ei finem constituïs ?

MONTANUS. — Profecto, res satis est anceps et dubia, si rumores, qui vulgo feruntur, veri sunt. Dubito ego sane alio utendum remedio, quam diacitonio.

RABELESIVS. — Ne me contemnatis, viri ex duodecim tribubus¹, in hoc vestro collegio mihi detur, si placet, locus. fortasse audietis quae minime postea rideatis. Sum ego praeter ostentationem aliquanto major vir, quam possitis imaginatione complecti : testantur, etiam tacente me, (a) egregia quae gessi facinora, quantum sim, quantumque praestem clypeo munitus et hasta. Memini ego, si tempus audiendi datur, mulum pulcherrimum ad sobolem amplificandam destinatum, Regi Poloniae charum adeo, ut prae illo filios flocci penderet : cum aliquando inguinis caliditate laboraret gravi adeo et vehementi, ut a quocunque rei medicae peritiore destitueretur, me tribus horis, aqua tantum elaborata, liberasse, adeo ut robustior, vegetiorque effectus sit quam antea. Sed audite aliud mirabilius, si placet². Sus agrestis (quae eidemmet Regi per longum tempus fuerat in deliciis, nimirum propter ejus pulchritudinem) cum plures sues, quam consuetum sit illi animali, ut aliquando naturae miraculo evenire solet, gravida gestaret in alvo, tempusque pariendi appropinquasset : effectum est, ut claustra matricis, vi nimia poulderis, quod exire festinabat, ita fracta fuerint, ut necem minarentur formosissimae bestiae. undique accersiti sunt medici ex toto orbe terrarum illustriores (nam Rex supra quam dici possit feram amabat) : venit Fuschius³ ferens maximum

1. Plus haut, Rabelais les appelle *viri Galilaei*, comme feignant de les croire partisans exclusifs de la médecine juive, néotérique ; par suite, s'autorisant à les considérer comme les scholastiques de la médecine. On sait que la plupart des ouvrages de médecine du xv^e et du xvi^e siècle, et, en particulier, ceux de l'École de Montpellier, furent traduits du latin en hébreu. Cf. *l'Histoire littéraire de la France*, t. XXXI (xiv^e siècle), p. 786.

2. Ces déclarations plaisantes de Rabelais, [qu'Arrivabene traite en charlatan, rappellent les cures mirifiques de Sganarelle, rapportées par sa femme Martine, dans *Le Médecin malgré lui*, de Molière (acte I, scène IV).

3. Léonard Fusch, né le 17 janvier 1501 à Wemdingen (Bavière), mort en 1566. Cf. ÉLOY, *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne* (Mons, 1778, in-4°), t. III, pp. 326 et sqq.

in manibus herbarium, totum volvit saepius atque revolvit librum, nullum simplex in tanta herbarum sylva repertum est, quod opem potuerit afferre in foelici animali. Affuit Matthaeus et ille Curtius¹, extremo quanquam senio affectus, ille secum tulerat Mundini² *anatomien*, suosque in eam commentarios, per tres menses assiduos illi operi insudavit, totumque ad calcem saepius perlegit : tandem lusit operam et oleum. Venerat quoque Thomas Linacer³, cumque in collegio medicorum vellet et ipse aliquid in medium

1. Matteo Corti, ou de Curte, né à Pavie dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle, mourut en cette ville en 1564. Il compta parmi les médecins de Clément VII et de Paul III. Cf. MARINI, *Degli archiatri pontificj* (Rome, 1784, in-4°), t. I, pp. 337 et sqq. ; t. II, pp. 273, 351.

2. Mondino, né à Bologne au ^{xiii}^e siècle, mourut en cette ville en 1326. Il fut un des plus célèbres médecins et le restaurateur de l'anatomie en Italie. Son traité sur cette science a longtemps fait autorité. Cf. Michele MEDICI, *Compendio storico della scuola anatomica di Bologna* (Bologne, 1856, in-4°), pp. 17 et sqq.

3. Thomas Linacre, né à Cantorbéry en 1460, mort en 1524, médecin et humaniste anglais de grande réputation. « Le docte médecin Thomas Linacer », comme dit Rabelais par la bouche de Villon (*Pant.*, IV, 67). — Sur les publications de Galien faites par Linacre, cf. John Noble JOHNSON, *Life of Thomas Linacre* (Londres, 1835, in-8°), la préface de J. F. PAYNE à l'ouvrage *De temperamentis et de inaequali intemperie*, reproduction en facsimilé du traité de Galien traduit par Linacre (Cambrige, 1521, in-4°), le premier livre imprimé en Angleterre, où l'on peut constater l'emploi des caractères grecs ; enfin la substantielle biographie de Linacre donnée par le même J. F. Payne dans le *Dictionary of national Biography*, t. XXXIII, pp. 226 et sqq. — Erasme faisait le plus grand cas de la traduction de Galien par Linacre. Cf. ses *Epistolae* (Londres, 1642, in-fol.) lib. X., epist. 26, p. 529. Dans sa dédicace à Henry VIII, dont il était médecin, des *De sanitate tuenda libri sex* de Galien, Linacre s'exprime ainsi : « Quod tamen ut facerem, animus mihi plane defuisset (tametsi me viri doctissimi, partim ex Italia, partim ex Germanis et Gallis, praecipue duo nostrae aetatis lumina, Erasmus et Budaeus, ad editionem operis crebra appellatione impulissent) nisi singularis tua sepectataque humanitas, boni se consulturam promitteret... » — Londini, XVI. Cal. Quintiles. Anno salutis christianae M. D. XVII. » *Galeni de sanitate tuenda libri sex, Thoma Linacro interprete*, Paris, 1538, in-8°. — La grammaire à laquelle il est fait ici allusion, *Rudimenta grammatices*, composée pour l'usage de la princesse Marie, fut traduite en latin par George Buchanan et imprimée à Paris par Robert Estienne en 1533, et plusieurs fois depuis. Cette grammaire était un remaniement d'un ouvrage qu'il avait composé antérieurement : *Linacri Progymnasmata grammatices vulgaria* (in-4°, sans date), grammaire élémentaire en anglais, précédée de vers latins de Linacre, de Thomas Morus et de William Lily. Linacre composa aussi un autre ouvrage de philologie : *De emendata structura latini sermonis libri tres* (Londres, 1524, in-4°), qui parut deux mois après sa mort. Sur la grammaire de Linacre, cf. une lettre d'Erasme, datée de Paris, 1513, dans ses *Epistolae* (Londres, 1642, in-fol.), lib. X, epist. 17, p. 518.

proferre, quod de se conceptae ab omnibus opinioni responderet : dum caeteris, quas ediderat in Galenum centurias offerre properat, miser, non sine universi coetus risu, quandam Grammaticam in Latinam linguam superioribus diebus aeditam tradit.

Ad hanc tot clarissimorum virorum cohortem, se quoque adjunxit Brassavola¹, caeteris perpetuum indicens silentium, a rege assiduis efflagitationibus poscens, ne alius sibi praeferretur medicus in hac Suis curatione ; se Alfonso Ferrariae ducem ab intestino morbo liberasse, ea temporis brevitae, eaque diligentia, ut omnium oculos in se converterit. Contra, Manardus² qui una venerat, Brassavolae contradicere, sua, seque excellentiore loco ponere. Denique rex neque supradictis viris tanti nominis, adeoque illustris, neque Ruellio³, neque Matthaeolo⁴ Senensi, qui se Dioscoridem in lucem reduxisse gloriabantur, neque compluribus aliis, quos silentio involvo, hoc unquam concedere voluit : quin in me convertens oculos, « Tu, inquit, qui mulum superioribus diebus redivivum fecisti, tu caeteris praeferendus : mihi tuum videtur ingenium ad sanandas bestias a natura ipsa data opera, fabrefactum, excusumque. Ego opera tua minime dubito, etiam si mortua jace-

1. Antonio Musa Brasavola naquit à Ferrare le 16 janvier 1500, et mourut en 1555. Cf. Mazzucchelli, *Gli scrittori d'Italia*, t. II, par. 4, p. 2023 ; Luigi Francesco CASTELLANI, *De vita Antonii Musae Brasavolae commentarii*, (Mantoue, 1767, in-8°), et Tiraboschi qui a rédigé en partie sa notice d'après ces écrivains : *Storia della lett. ital.*, t. VII, pp. 954 et sqq. En 1552, Brasavola fut appelé à Rome par Jules III. Cf. MARINI, *Degli archiatri pontificj* t. I, p. 374.

2. Giovanni Manardi naquit à Ferrare le 24 juillet 1462. Il fut le maître de Brasavola. Il mourut le 8 mars 1536. Cf. Tiraboschi, t. VII, pp. 951 et sqq. Rabelais faisait le plus grand cas de la science de ce médecin dont il a publié un volume de lettres qu'il a dédié à André Tiraqueau. *Jo. Manardi Ferrariensis medici Epistolarum medicinalium tomus secundus* (Lyon, 1532, in-8°). Sylvius ne l'estimait pas moins : « Manardus aetate nostra medicus longe doctissimus ». Dédicace à Étienne Poncher. *Opera medica* (Genève, 1630, 1634, in-fol.), p. 703.

3. Jean Ruelle naquit à Soissons en 1474. Célèbre médecin et botaniste, il entra dans les ordres, à la mort de sa femme, et mourut chanoine de Notre-Dame de Paris, le 24 septembre 1537. Cf. ÉLOY, *Dictionnaire historique de la médecine*, t. IV, pp. 132 et sqq.

4. Pier Andrea Mattioli naquit à Sienne en 1501, et mourut en 1577. Ses Commentaires sur Dioscoride parurent en langue italienne, à Venise, en 1544. Dans la préface à Ferdinand, archiduc d'Autriche, de ses *Epistolarum medicinalium libri quinque* (Prague, 1561, in-fol.), il s'étend sur ces mêmes commentaires, ainsi que dans plusieurs de ses lettres (cf. l'Index ; et Tiraboschi, qui a donné de ce médecin une substantielle notice, *Storia della lett. ital.* t. VII, pp. 864 et sqq.)

ret nunc bestia, quin tu animam rursum in ejus culum¹ insufflares. tua igitur tota haec sit curatio : caeteri praemia proclivae in me voluntatis ferunto : tu te ad opus quamprimum accingito. » Ne longum faciam, amici, diecula una, vitae sus restituta est ; non sine tot egregiorum virorum maximis acclamationibus, qui me modo Aesculapium, modo Apollinem vocitarent.

SYLVIVS. — Ex praeallegatis exemplis, liquido unicuique patet quantum in arte medica promoveris, neque est quod aliquis putet te somnia narrare : testis est omnis Gallia quanta possis. Siquidem nemo est tam rudis, qui te non tam celebri ad caelum ferat encomio, quam miro prosequatur desiderio : quique non fateatur aperte tecum medicinam ipsam interiisse. Scio ego quam honorificam ab interitu tuo semper de te mentionem fecerit amplissimus ille tuus Cardinalis², qui te non tantum amabat, quam mirabatur.

RABELESIVS. — Omittamus quaeso haec, si placet : et quia cymba (nisi me oculorum acies obtusa senio fallit) jam dimidium paludis superavit, clariores qui hoc tempore inter medicos habeantur non in Gallia tantum, sed in tota Europa, si omnes tamen memoria retines, vel si omnium ad te fama pervenit, ne quaeso pigeat recensere.

SYLVIVS. — Res est sane non exigui ponderis, mihi praesertim, cui res alienas investigare nunquam cordi fuit, mearum tantum horarum homo, mihi vivus caeteris ferme mortuus. Ego tamen, quorum nomina ad me pervenerunt, tibi libentissime declarabo. Et quia, vel ex tuo colloquio satis collegi te Fuschium novisse, fortassis ab eo initium facturum fuisset, non quod ille ita sibi primas vendicaverit, quod caeteros gradibus inferioribus sedere coëgerit : sed quod inter clarissimos mihi semper clarissimus visus est : mirus in theorica, et magnus in praxi. quae duo, quam difficile sit amplecti simul, ut in quo quis excellat dubium sit, fateantur illi, qui omnem aetatem in hoc insudarunt, atque vel in altero tantum difficulter evaserunt. Sed posteaquam tu omnia de Fuschio recte nosti, antequam ex Germania discedam, mihi minime

1. Sur cette plaisanterie au gros sel, cf. mon volume, *Études sur Rabelais* (Paris, 1904, in-8°), p. 182, n. I.

2. Le cardinal Jean Du Bellay, le protecteur de Rabelais. Sur l'almanach de 1550, Rabelais se qualifie « medecin du cardinal Du Bellay ». *Rabelaisiana Elogia*, Bibl. nat., latin 8704, p. 126.

silentio transeundus est Gemma Frisius¹, qui praeterquam quod perpauci sunt qui eum in medicina excellent, vel theoricam, vel practicam requiras, nullus est sane qui in Astrologicis ei sit comparandus (quanquam ego Astrologiam in medico nunquam necessariam putavi.) Possem ego, si diutius in Germania morari liberet, Vvorfandum², Unstuellum³, compluresque alios recensere. Sed ne taedio afficiamini, in provinciam nostram mihi prius iter faciendum est, atque uti res in compendium redigatur, maximamque medicorum sylvam unico fasce comprehendam : duos tibi medicos afferam, alterum conterraneum meum, alterum fortasse ex nomine cognosces. Priori nomen est Fernellius⁴, qui vir sit, satis declarant multa et quidem eruditissima viri opera, quae hominem non tam magnum medicum, quam philosophum demonstrant : ut interim missos faciam morbos innumeros, in quibus curandis egregium se Herculem praestitit, vel potius Aesculapium. Alter appellatur Flessellus⁵. bone Deus, qui vir ! quam strenuus

1. Renier Gemma, né à Dokkum, dans la Frise, le 8 décembre 1508, mort à Louvain le 25 mai 1555. Cf. DE THOU, *Historiarum sui temporis lib. XVI* ; ÉLOY, *Dict.*, t. II., pp. 323 et sqq. — Les œuvres complètes (latines) de Renier Gemma ont été publiées à Paris en 1566, in-8°.

2-3. Je n'ai trouvé nulle part mention de ces deux médecins allemands.

4. Cf. ci-dessus, p. 281, n. 2.

5. On sait peu de choses sur ce médecin ordinaire de François I^{er}, de Henri II, et de François II. Adversaire de Fernel, il le décria violemment dans ses écrits. Il dédia au cardinal Odet de Châtillon son *Introductoire de chirurgie rationele* (Paris, 1547, in-8°). Ambroise Paré a rapporté un trait du caractère emporté et irritable de notre médecin, et qui le dépeint au vif. Goulin l'avait reproduit dans ses *Mémoires littéraires* cités ci-dessus (p. 281, n. 2) en note, p. 317, ainsi qu'un curieux passage de Tiraqueau, l'ami de Rabelais, sur ce même Philippe de Flesselle. (*Ibid.* pp. 318 et sqq., note). Voici le récit d'Ambroise Paré : *D'une cagnardiere feignant estre malade du mal Saint Fiacre, et luy sortoit du cul un long et gros boyau, fait par artifice.*

« Monsieur Flecelle, docteur en la faculté de médecine, homme sçavant et bien expérimenté, me pria un jour de l'accompagner au village de Champigny, deux lieues près Paris, où il avoit une petite maison, où estant arrivé, cependant qu'il se promenoit dans la court, vint une grosse garce, en bon point, lui demandant l'aumosne en l'honneur de monsieur Saint Fiacre ; et levant sa cotte et chemise, monstra un gros boyau de longueur d'un demy pied et plus, qui sortoit du cul, duquel decouloit une liqueur semblable à de la bouë d'aposthème, qui luy avoit teint et barbouillé toutes ses cuisses, ensemble sa chemise devant et derriere, de façon que cela estoit fort villain et deshonneste à voir. L'ayant interrogée combien il y avoit de temps qu'elle avoit ce mal, elle luy feit response, qu'il y avoit environ quatre ans : alors ledit Flecelle contemplant le visage et l'habitude de tout son corps, cogneut qu'il estoit impossible (estant ainsi

(ut ita dixerim) morborum propugnator ! ut nullus jam sit aegrotus, vel in extremo vitae periculo constitutus, cui solum Flesselli nomen auram vitalem labiis non instillet. Certe, neque me fallit amor, quo tantum prosequor virum, omne quod Deus Medicinae uni conferre potest, praesertim si practicam requiras, Flessello contulit : adeo ut multos inanes reliquerit. Verum tu, quia fortasse ad sermonem meum, actulum incipies oscitari, si nonnullos Italos, qui nunc in pretio habentur tibi numeravero, mihi ipsi silentium imperabo.

RABELESIIUS. — Sequere sodes. nunquam enim mihi vigilantior visus sum, quam hodie mire tuis sermonibus allicior.

SYLVIVS. — Ego priusquam aliqua edisseram de medicis Italis, venia mihi a Montano medicorum Italorum deo impetranda est. Sed, magne Pluto, quae mihi ansa dicendi praerepta est, atque ceu manibus excussa, nempe Montani interitu ! qui si viveret adhuc, satis amplam loquendi materiam solus subministraret. Sed ut semel susceptum negotium absolvamus, omisso Brassavola, cujus tu vivens notitiam habuisti, de Trincavelio¹ et Frigimelica², duo-

grasse et fessuë) qu'il peust sortir telle quantité d'excremens, qu'elle ne devint emacie, seiche et hectique : alors d'un plein saut se jetta de grande colere sur ceste garce, luy donnant plusieurs coups de pied sous le ventre, tellement qu'il l'atterra, et luy feit sortir le boyau hors de son siege, avec son et bruit, et autre chose, et la contraignit luy declarer l'imposture. Ce qu'elle feist, disant que c'estoit un boyau de bœuf noné en deux lieux, dont l'un des nœuds estoit dans le cul, et estoit ledit boyau remply de sang et de lait meslez ensemble, auquel elle avoit fait plusieurs trous, à fin que ceste mixtion decoulast : et de rechef cognoissant ceste imposture, luy donna plusieurs autres coups de pied dessus le ventre, de sorte qu'elle feignoit estre morte. Lors estant entré dans sa maison pour appeller quelqu'un de ses gens, feignant envoyer querir les sergens pour la constituer prisonnière ; elle, voyant la porte de la court ouverte, se leva subit en sursaut, ainsi que si elle n'eust point esté battuë, et se print à courir, et jamais plus ne fut veuë audict Champigny. » *Les Œuvres d'Ambroise Paré, conseiller et premier chirurgien du Roy, divisées en XXVIII livres* (Paris, 1585, in-fol.), livre XXV, des *Monstres*, chap. 23, pp. 1054-1055.

1. Vettore Trincavello naquit à Venise vers 1491 et mourut le 21 août 1563. Cf. la notice très documentée que lui a consacrée Giovanni degli Agostini, *Notizie istorico-critiche intorno la vita, e le opere degli scrittori Viniziani* (Venise, 1754, in-4°), t. II, pp. 529 et sqq.

2. Francesco Frigimelica, naquit à Padoue en 1491, et mourut en 1559. Cf. ÉLOR, *Dict.*, t. II, p. 276, et MARINI, *Degli architri pontificj*, t. I, pp. 406-408 ; t. II, p. 299, bref du pape Paul III, en date de Rome, 5 janvier 1555, par lequel il appelle à Rome Francesco Frigimelica. — La Bibliothèque nationale de Paris possède de ce dernier un traité inédit, lat. 7082.

bus fulgentissimis sideribus, inter tenebras hujus seculi pauca dicam. Horum prior, medicinam in Gymnasio Patavino, omnium maximo applausu, publice proficitur : alter ceu donatus rude, ut pote qui per longum tempus in eadem urbe idem opus tractaverit, nunc quiescit, aliquando acerrime morborum furores profligans, atque in se omnium ora convertens. Duo ultra supradictos mihi sese offerunt, viri, mehercule, nunquam satis laudati : ambos se genuisse gloriatur Mantua : alterum vocant Julium Delphinum¹, qui Medicinam legit in gymnasio Ticinensi, omniumque adeo respondet expectationi, omnium implet opinionem, ut nullus unquam in illo gymnasio majore cum gloria professus fuerit, ut interim taceam quanti fiat ab excellentissimo Fernando Gonzaga. qui quotiescunque aliquo concutitur morbo, caeteris clari alioqui nominis medicis omissis, unius Delphini ope et utitur et juvatur. Alterum vero appellant Antonium Caprianum² medicum perpaucorum medicorum. Is scholis Arabum, Avicenna, Mesuae et Serapione posthabitis, Galenum, Dioscoridem atque Aeginetam et caeteros Graecos amplexatus, ad eam eruditionem pervenit, ut nulli secundus ad principatum magna cum laude aspiret. Longum esset, si ejus viri praeclara facinora, quotque curaverit morbos, enumerare vellem : dies me profecto, vel potius vires deficerent, quam vel minimam partem verbis perstringerem². Sed fortasse vobis jam taedio fui, supra quam par fuerat. Tu, Rabelesius, hanc. qualis qualis est medicorum farrago, ita confusim enarrata, aequi bonique consulas : me satis excusatum faciunt, quae priore loco in medium adduxi.

RABELESIVS. — Nihil me magis excruciat, quam sobrietas orationis tuae : tu tantum nobis peristromata involuta ostendisti, tantum abest ut aures nostras loquacitate oneraveris.

SYLVIVS. — Hoc mihi longe majorem affert voluptatem, quam si vestris oculis somnus obrepsisset.

RABELESIVS. — Sed mihi dicas, quaeso, vir egregie, et serio loquaris, esne tu in ea opinione, ut minime necessariam medico putes Astrologiam ?

1. Cf. ci-dessus, p. 285, n. 1.

2. Antonio Capriano, si célèbre de son temps, au témoignage d'Arrivabene, est aujourd'hui complètement oublié, et l'on cherche vainement son nom dans les biographies médicales et autres. Sans mettre en doute la véracité d'Arrivabene, il ne faut pas oublier qu'il parle non seulement d'un Italien, mais encore d'un concitoyen, et qu'il a tendance à exagérer ses mérites.

SYLVIVS. — Profecto ego ita sentio¹.

RABELESIVS. — Ego, pace tua dixerim, audacter eo te aspernari Astrologiam, quod eam non calleas. Nanque, quis nescit ignoti nullam esse libidinem? Ego quidem ea medicum non minus egere judico, atque digitis unguibusque suis². Possem ego multa colligere, quae mirum huic opinioni robur injungerent, fortasseque me non hallucinari facile ostenderent. Sed satis superque Conciliator in toto longo illo opere suo pro me loquitur, omniaque ad hoc propositum spectantia coacervat. Praeterea quis non videat rem ipsam, me etiam tacente, loqui? quis non cernat vos qui receptas, ut dicunt, passim conscribitis, nulla coeli siderumque habita ratione, misere perditos aegrotos excarnificare? Habebit aegrotus Jovem amicum, et mire fautorem: erit is forte fortuna in eo puncto, ut maxime sit contrarius aegroto. vos qui Astrologiam ignoratis, et quod pejus est pili facitis, eo tempore paratis remedium aegrotanti, quo Juppiter omnia destruit. Quod si tempus ex-

1. Sylvius était, en effet, l'adversaire déclaré de l'astrologie (cf. ci-dessus p. 299). C'était peut-être le seul point sur lequel il différait d'opinion avec son maître Galien. Turnèbe rapporte à ce sujet une curieuse anecdote que Bayle raconte ainsi: « Jamais elle [l'astrologie judiciaire] n'avait été si en vogue, tant à la Cour qu'à la ville, que du temps de Sylvius; cependant il la combattit avec force, toutes les fois que l'occasion s'en présenta. Après avoir dit un jour à Turnèbe, son bon ami, pis que pendre des Astrologues, il l'assura qu'il avait souvent pris la peine au commencement de l'an de parcourir tout l'Almanach, et de marquer *tems serein*, par tout où ils mettoient *tems pluvieux*: *vent* par tout où ils mettoient *calme*; *tems couvert* par tout où ils mettoient *serenité*: et qu'ayant pris garde à l'événement, il avait trouvé par le calcul au bout de l'année, qu'il avait été de beaucoup meilleur Astrologue qu'eux. » TURNÆBUS. — *Epist. ad cardinalem Lotharingum praefixa opusculo Plutarchi de Oraculorum defectu*. — BAYLE, *Dict. hist.*, t. IV, p. 1053, note H. — Voici du reste le passage de la lettre de Turnèbe insérée par Moreau dans sa biographie de Sylvius:

« Liqueat mihi jurare de Sylvio, quo et quanto viro, Dii immortales! audivisse me non magis fidem astrologis istis habendam, quam hominibus vanissimis et fallacissimis esse. Ut enim, mihi dicebat, semel statuas quantum eis tribuere debeas, quid dicam, attende. Tantum adest ut natio ista hominum eventa vitae praedicere queat, ut ne de anni quidem constitutione et habitu, qui tamen certiores habet vices, ad verum decernere quicquam possit, praeter ea quae vel idiotis nota sunt. Nam praeter quadripartitas anni commutationes omnibus notas non dubitem reliquarum prope rerum praesentionem eis detrahare. Saepenumero quo fidem artis illius experirer statim anni initio in ephe- meride, ubi *pluvium* illi scribebant, ego *sudum* notavi; ubi illi *tranquillum*, ego *ventosum*; ubi illi *serenum*, ego *nubilum*, et eventum observavi, annoque vertente summam feci utriusque praedictionis, ac me multis partibus meliorem et certiorum astrologum comperi; ut scias qualis illa sit ars, quam qui negligat et irrideat artifex propemodum videri queat. »

pectaretis, quo rabies Planetæ leniretur, quis dubitet quin aegroto rectissime consultum foret¹? Sed ego stolidior sum, quam qui possim helleboro corrigi aut sanari : nempe ea in dubium revocando, quæ luce meridiana clariora sunt. vix me profecto contineo, quin totum hunc malum stomachum, quem tu mihi tuis verbis contaminasti in te nunc nunc evomam.

SYLVIVS. — Et ego vix me possum a risu temperare, cum videam te hominem, non tantum Astrologum, sed et Philosophum bile atra adeo detentum. Sed fortasse aliquis vel Juppiter, vel potius Mars, est nunc in eo puncto, ut ad hoc te, vel invitum impellat. Sed cur homo Astrologorum Astrologissime, dum disputasti de medicis, minime tuam Astrologiam callentibus, et de erratis, in quæ incidunt, dum Planetam in aliquo puncto contrarium non cognoscunt, non reduxisti quoque vel potius dilatasti exemplum etiam in caeteris Planetis? exempli gratia : Est Juppiter, mihi ut dicunt, in ascendente : is, ut est sui natura benignus et dulcis, mihi semper

1. Arrivabene calomnie ici Rabelais qui, en maintes circonstances, a montré son hostilité pour l'astrologie. Gargantua écrivait à son fils Pantagruel : « Laisse moy l'astrologie divinatrice, et l'art de Lullius, comme abus et vanités » (*Pant.* xi, 8). Ailleurs, dans une lettre à Geoffroi d'Estissac, évêque de Maillezaïs, Rabelais lui donne avis qu'il lui envoie « un livre de prognostic », et ajoute : « De ma part, je n'y adjouste foy aucune ». Des déclarations analogues se trouvent la *Pantagrueline pronostication* (chap. I^{er} et V), et dans les almanachs de 1533 et de 1535. Tout au plus pourrait-on relever un passage de la *Sciomachie* relatif à la naissance du fils puîné du roi Henri II, et où il parle des grandes destinées qui attendent cet enfant encore au berceau, « comme il appert par son horoscope, si une fois il échappe quelque triste aspect de l'angle occidental de la septième maison ». Mais c'est là une allusion ironique à l'habitude qu'on avait de tirer l'horoscope d'un grand personnage, à sa naissance. Rabelais, qui pensait là-dessus absolument comme Érasme, semble faire comme une allusion détournée à une pensée de ce dernier, et qui se lit dans l'*Institution du prince chrétien* : « Longe pestilentius est magorum ac divinatorum genus, qui regibus longævitæ, victorias, triumphos, voluptates et imperia pollicentur. Rursum aliis subitam mortem, cladem, molestiam, exilium minantur, abusi ad id spe metuque, duobus præcipuis humanæ vitæ tyrannis... » *Institutio principis christiani* (Paris, 1517, in-8°), fol. e V^{ro}. — Et Rabelais : « La plus grande folie du monde est de penser qu'il y ait des astres pour les roys, papes et gros seigneurs plus tost que pour les pauvres et souffreteux.... Tenant donc pour certain que les astres se soucient aussi peu des roys comme des gueux, et des riches comme des maraulx, je laisserai es autres folz pronosticqueurs à parler des roys et riches et parleray des gens de bas estat... » *Pantagrueline pronostication*, chap. V. — Arrivabene, s'il avait lu cette *Pronostication*, n'aurait pu que volontairement se méprendre sur sa signification toujours et partout ironique.

omnia bona pollicetur. Aderit mihi aliquis, ut puta Mars, minime favens, is ut est ferus natura et crudelis, mala minitabitur. Oportebit ergo hunc non semper malum, Jovem non semper bonum. Necessario igitur errabit medicus paraturus remedium ad morbum, si eo puncto non cognoscat Planetæ malignitatem. Potuerastu adducere hoc exemplum, vel saltem, quod proposueras, latius et apertius per hoc declarare.

RABELESIIUS. — Putabam te esse ingenio perspicaciori, quodque in uno exposueram, te ad similia deducturum.

CHARON. — Heus vos, qui omnium aures vestris clamoribus obtunditis, cymbamque emporium aliquod efficitis, vel vobis silendum iudicate, vel alis utimini, si alteram ripam premere cupitis: nunquam in hac cymba major auditus strepitus: videtur huc omnis animarum turba, et viventium et mortuorum defluxisse. Jurarem profecto vos clamosiores esse quam centum stentores. Sed vir egregie, receptum Montani, quod tibi jamdudum tradidi, ne oblivioni detur, mihi restituas quaeso.

RABELESIIUS. — Quod illud receptum est? et cui paratum?

SYLVIIUS. — Montani, et Proserpinae missum.

RABELESIIUS. — Fac copiam si lubet.

SYLYIUS. — Quid tibi videtur?

RABELESIIUS. — Miror sane, ita est in omne sui parte perfectum et absolutum.

CHARON. — Animæ, dum cymba appropinquat, ne amplius dormiant loculi, excitetis vos a somno. Tu vir præstantissime, quem tanti facio, satis solvisti, nihil a te posco. Sed tu qui pene voce tua mihi cymbam fregisti, cur adeo es ociosus in solvendo naulum?

RABELESIIUS. — Profecto non tantum ociosus sum, sed surdus et claudus: mihi torpent brachia, rigent pedes, sum lapis, sum marmor.

CHARON. — Sis marmor quantum libuerit et ferrum, modo sint argentei nummi.

RABELESIIUS. — Profecto mi homo, deliras, ego non habeo loculos. Nam monachus sum, et quidem Franciscanus¹.

CHARON. — Habitus aedepol non arguit te monachum esse.

1. Cf., à ce propos, la mésaventure de frère Adam Couscoil dans Rabelais. *Pant.*, III, 23; et mes *Études sur Rabelais*, p. 226 et note 1.

RABELESIVS. — Profecto tu somnias, sanusne es ? audistine unquam habitum non facere monachum¹ ?

Sed omittamus jocos, Charon. Ego re vera non monachus, sed medicus sum, et ita me amet Pluto, ita sum sine pecunia, ut tu sine pietate et amore. sed quando fieri non potest, ut ego tibi nulum solvam, si quid arte mea praestare possum, ne me asperneris.

SYLVIVS. — Vera praedicat, Charon, homo est supra quam credas eruditus, et inter medicos ceugemma fulget ; si eo uti placuerit, hominem maxime idoneum experieris.

CHARON. — Ego profecto aliquo morbo laboro, qui me supra quam vellem saepius urget. Sed possumne me illi tuto fidere ?

SYLVIVS. — Potes.

CHARON. — Scies ergo, vir praestantissime. jam agitur decennium, me haemorrhoidibus, sane gravi morbo, laborare : cui tu morbo si aliquod remedium praestare et vis et potes, non tantum a me hac vice solvendi onere relaxaberis : verum in futurum quotiescunque tibi placuerit paludem transire, tibi tuisque semper erit parata haec cymba.

RABELESIVS. — Ego Charon (ut vera fatear) licet dissimulaverim, Rabelesius sum, notusque hoc nomine in universa Regis nostri ditione. Tu nosti quam ampla privilegia mihi ter maximus Pluto contulerit, utque non solum immunis sim ab hoc malo, verumetiam ut Rex optimus me venationi praefecerit, trifaucemque Cerberum meae crediderit custodiae, nempe ut ego illum singulis diebus, ad opus naturae persolvendum ducam : quod quam magnum sit, nemo est qui nesciat. Sed ego data opera celavi me, nomenque meum, ut te irritarem.

CHARON. — Magne Pluto ! ergo tu es Rabelesius ? Ego te profecto nunquam agnovissem : nam tu consueveras ingredi venatorio indumento, venatoribus et canibus undique stipatus : nunc videris mihi circulator.

RABELESIVS. — Profecto tu es homo lepidissimus, et cui ego non tantum haemorrhoidum morbum meis tollam remediis, sed dentes et testes simul, circulatorum more².

1. « L'habit ne fait point le moine » *Gargantua*, (Prologue). Cf. mes *Études sur Rabelais*, pp. 178-180.

2. Dans le chapitre V de la *Pantagrueline pronostication*, Rabelais parle en se moquant des gens soumis à Mars, comme « arracheurs de dents, coupeurs de couilles, barberotz... ».

CHARON. — Gratias ago tibi maximas.

RABELESIIUS. — Accipe ergo qua potui celeritate ad haemorrhoides praestans remedium : utere et lauda.

SYLVIUS. — Bone Deus ! tam brevi spatio rem perfecisti ?

RABELESIIUS. — Sic soleo. Sed antequam ad lectionem hujus recepti accedam. ne pigeat aliquas rationes meas intelligere, ut dijudices utrum recte sentiam necne. Omnes medici in haemorrhoidum curatione, sanguinem vacuant e vena poplitis, aut maleoli : ego contra hanc communem medicorum sententiam, venas haemorrhoidales, quae juxta anum sitae sunt, ab aliquo medico, qui postremus cymbam ascenderit, suggendas potius esse duxerim. qualitate enim quadam occulta et vi secreto insita, novissimi et posteriores, qui cymbam conscenderunt medici, morbis, qui in novissimis et posterioribus partibus Charontis sunt, hac sane de causa facile mederi possunt. Jubent quoque medici, cum quis hoc morbo corripitur, ut ei moveatur alvus ; ne arida stercora cum excernuntur, ob nimiam duriciem venis haemorrhoidalibus damnum inferant, doloremque patienti pariant. Moilietur ergo alvus hoc clystere.

¶ *radicum avaritiae, et morositatis, ana lib. ij. ; florum superbiae, fatuitatis, sorditiei collegiorum Lutetiae ana Man. 4 ocreae unius sylvianae, quantum sufficit, cum modio uno vel duobus aquae superstitionis Bandelli¹, fabularum consarcinatoris (nam ille propediem huc venturus est ocreatus quoque, ut opinor, et cathedratus, amphoram amplissimam vini Agenensis² plenam*

1. Matteo Bandello naquit dans le dernier quart du xv^e siècle et mourut vers 1561. On peut voir la notice très complète que Mazzucchelli lui a consacrée (*Gli Scrittori d'Italia*, t. I, par. 1, p. 201) et Tiraboschi, *Storia della lett. ital.*, t. VII, pp. 1798 et sqq. L'expression de *fabularum consarcinator*, compilateur de fables, appliquée par Arrivabene à Bandello, est très exacte. Ce dernier n'a fait que reprendre des sujets déjà traités avant lui, telle la nouvelle de *Roméo et Juliette* que Luigi da Porto lui avait racontée aux bains de Caldiero, ou celle des *Noces sanglantes* empruntée presque textuellement à Machiavel (*Istorie fiorentine*, lib. II, 2 et 3), mais qu'il avait recueillie de la bouche d'Alamanni. D'ailleurs Bandello ajoute toujours quelque chose de son propre fond, et fait précéder chaque nouvelle d'une dédicace qui en précise le caractère, et qui lui sert en quelque sorte d'explication. L'édition originale des trois premières parties des *Novelle* parut à Lucques en 1554 ; la quatrième et dernière partie en 1573, après la mort de leur auteur. Sur l'adaptation de *Roméo et Juliette* à la scène anglaise, et sur la part que peut y revendiquer Bandello, cf. les observations de Dyce, *The Works of William Shakespeare* (Londres, 1866, in-8°), t. VI, p. 383.

2. Bandello, qui d'abord avait été moine au couvent de Santa Maria delle Grazie de

pro calamario in zona gerens) fiat decoctum : in quo dissolue sacchari Britannici, id est humanitatis¹, satis Tholosani, id est sapientiae, quae profecto nulla², vel saltem parva esse mihi videtur, ana uncias sex. Capiat stomacho probe suffurcinato, contra omnium medicorum praecepta. Et ut altera ocrea exoneretur Sylvius, fiat syringa ex illa. Verum si radices superiores reperiri nequeant, eas omnes ferme reperies in uno Sylvio.

Nunc sequitur linimentum ad eundem morbum :

℞ capillorum omnium furiarum ana uncias 4. lapidis Sysiphaei lib. ij. pulverizentur omnia subtiliter in lebele infernali, misceantur, incorporenturque simul cum stercore Luciferino sufficienti, aut allerius principis regnorum infernalium : fiat linimentum.

SYLVIUS. — Profecto vel hoc tibi nomine, me multum debere video, quod vel in scriptis tuis mei oblitus non fueris. Quis iudicaret unquam meas ocreas tuis remediis allaturas adjumentum ? Sed poteras tu quoque, si venisset in mentem, unciolam saltem rasurae subtilis istius tui Petasi, qui ex ligno Guaiaci³ confectus videtur, illi tuo decocto adungere.

CHARON. — Quomodo mihi provisum est ab homine, quem ad me delegasti ?

SYLVIUS. — Supra quam desideraveras, profecto confestim evolabunt haemorrhoides, et fugam arripient, nunquam anum tuum, ut puto, revisurae.

MONTANUS. — Rabelesius, mehercule, ut mea fert sententia,

Milan, avait été nommé évêque d'Agén par Henri II, et sacré le 1^{er} septembre 1550. Quant à la *superstition* de Bandello, c'était là, semble-t-il, le moindre défaut de notre évêque ; et c'est ce que veut dire Arrivabene.

1. Peut-être faut-il voir dans ces paroles ironiques une allusion aux cruautés qui marquèrent l'année 1535, entre autres le supplice de Thomas Morus, et celui de Fischer, ou la réaction sanglante (1554) de Marie Tudor, *the bloody Queen*, indépendamment de l'exécution de John Dudley, de son fils Guilford et de l'infortunée Jane Grey, épouse de ce dernier, décapitée à la Tour de Londres, à l'âge de 17 ans.

2. La sagesse Toulousaine vise sans doute les mesures rigoureuses et « folles » prises par le Parlement de Toulouse contre les protestants, au moment où écrivait l'auteur. Cf. LAFAILLE, *Annales de la ville de Toulouse* (Toulouse, 1687, in-fol.), t. II, pp. 167 et sqq.

3. Sylvius, faisant allusion au pétase de Rabelais en bois de gaïac, a eu vue « les verolés tres précieux » que celui-ci soignait sur terre. Importé d'Amérique dès le commencement du XVI^e siècle en Europe, le gaïac joua un grand rôle dans le traitement de la syphilis. Cf. HESNAUT, *Le mal français à l'époque de l'expédition de Charles VIII en Italie, d'après les documents originaux* (Paris, 1886, in-16), p. 136 et note.

regna meretur : mulos sanat, sues vitae restituit, haemorrhoides fugat, testes et dentes eruit. Superest tantum ut scabiei, pustulis, ficis, et similibus morbis opem ferat ¹.

CHARON. — Lites dirimamus, jam ad alteram ripam venimus : mihi nummi, vobis abeundi facultas conceditur. Vos autem viri optimi, qui me tanto honore dignati estis, si nondum pransi fuistis, et vobis dentes aerei non sunt, potestis mecum meum hospitium visere : vel potius, si sapitis, diversorium quod in proximo est, petite, et ego vos sequar umbra.

RABELESIIUS. — Homo es liberalis. Eamus.

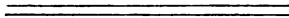
FINIS.

LECTORI.

Scio non defuturos Zoilos et Momos, qui ad perversam censuram pene omnia revocantes, asseveraturi sint, me hunc dialogum conscripsisse Sylvium suggillandi gratia. quod quam abhorreat ab instituto moribusque meis, qui me nouerunt, aperte testabuntur. Praeterea, is ego sum, qui Sylvii nomen tanti faciam, ut nullus me in eo amando praecedat. satis superque hoc falebitur Libellus a me superioribus diebus compositus de ipsius laudibus. Sed cur (dicent Zoili) tot verba de Sylvio ocreato, deque illius ocreis et plurima, quae passim de eo in tuo Dialogo inculcas ? Ego sane nullum ad hoc aliud responsum afferam, me haec de Sylvio ocreato scripsisse primum, quod ille revera ita mortuus sit : praeterea ul spiritus legentium pro virili nostra joci et facetiis levarentur. nam si quis rei corticem perspicacioribus oculis penetraverit, clarissime conspiciet, Sylvium cum posceret ocreas jam sensu defecisse communi, potiusque mortuis quam vivis annumerandum. ideoque me cum super ejus ocreis jocer, jam non de Sylvio, sed potius de sensu carente verba facere. Plura possem ego supradictis rationibus adjungere, quae sciens omitto, ne

1. On classait alors la gale, les pustules et le fic sous la dénomination commune de syphilis. Cf. Ch. RENAULT, *La syphilis au xv^e siècle* (Paris, 1868, in-8°), p. 110.

judiciosus lector taedio, supra quam par sit, afficiatur. In praesentia mihi sat erit amico amica legentium ingenia admonuisse, praesentem dialogum nullam aliam ob causam typis commendatum, quam Sylvii laudandi causa. Sileant igitur Pseudoaristarchi, et veritati acquiescant : vel si loqui maluerint, ea tandem verba eorum sint, quae minime, ut vulgo dici solet, canes excitent dormientes. Bene vale, lector amice.



Invertuntur adversarii argumenta, Rabelesium longe doctissimis medicis neotericis externis anleponendo, Dominumque Sylvium cum divi Hippocrate et Galeno conferendo.

Rabelesius, o peritiores
 Candidi medici, loco sepulchri
 4 Non concluditur, urna enim nequivit
 Decus tale operire : praecavete
 Ergo dicere : dormit hic, vel illic
 Ille cujus erat sagax et acris
 8 Visus a superis datus benigne
 Lyncis instar, ita ut jocosiore
 Suo illo studio, atque pleniore
 Multorum meditatione sensus
 12 Omnes, et ratio diu parata
 Plus multo dedit artium optimarum,
 Atque plus sapientiae sophorum.
 Ille funeris est iniquioris

- 16 Expers, annumeratus inter alti
 Olympi indigetes, magis quis illo
 Nomen demeruit venustioris
 Pythii ? Hoc Gallia cum Italis magistris
- 20 Medendi potius potest inire
 Certamen ? Quid ego moror relapsus
 Ad id quod minus est ? ad inferorum
 Aras assidet hic verendus aequae ac
- 28 Minos, gymnasiarchus advenarum et
 Ultor, quando opus (est penes nihil non
 Deos), ut nocuum genus malorum
 Plectat nemo prius sciebat Orco
- 32 Detrusas animas nocentiorum
 Illorum medicorum ab oppidis et
 Oris Italiae qui ad ima regna
 Venerant, agitare uti decebat,
- 36 Poena pro merita Stygisque jure.
 Discrimen subiit salutis istud
 Primum, clarus apud suos Saturnos
 Montanus medicus rei futurae
- 40 Eventu, dubitans. Habet male illos
 Conscientia qui parum recepto
 Debitoque modo suos obire
 Dies sunt soliti, est cocus culinae
- 44 Praefectus ratione calculorum,
 Plutonis Stygii velut sapes
 Tantum qui sapidos voluptuosus
 Norat. Huic similis manet rapax sors
- 48 Fuschium illum olitoris involucri
 Qui volumine nomen est adeptus :
 Nisi Lutetiam adferat libellum
 Illum, et corrigat optime libellum
- 52 Illum Dubraeus ad severitatem.
 At missa haec faciamus, hic Iberis.
 Cum sit atque aliis Galenicae artis
 Assertatoribus asseclisque primis
- 56 Longe et experientior minister
 Naturae peragentis ad salutem,
 Et longe potior senex colendus.

- 60 Attamen videamus in quibusnam
Rebus, atque scientiis habendus
Doctior, medica amplitudine ista
Relicta. Est ne aliquis disertiorum
Istorum melius venustiusque
64 Qui authores Danaos locutione
Latina potuisset eleganti
Donare ? at graviora proferemus
Si madaurica scripta, poshabetis
68 Hujus lauticiis hyperbolisque,
Si simulque sales jocosque blandos
Quibus judicio acre Lucianus
Clam mores hominum deumque carpsit
72 Hujus mirificis facetiarum
Libris. Simplice voce posthabetis
Sic perenne decus tibi, superstes
Fama gloriaque, o ter Aesculapi
76 Auguste arbitrio tuo manebunt ¹.

1. Antoine Leroy cite *in extenso* cette poésie de Melet, mais sous le nom de *Claudius Burgensis*, le seul qu'il semble connaître. Bibl. nat., ms. lat. 8704, p. 324.

LES ORIGINES DE LA BIBLE DES PAUVRES

I

La Bible des Pauvres (*Biblia Pauperum*) est un livre d'images qui raconte la vie du Christ selon le système, cher au moyen âge, de l'accord des deux Testaments. Le Christ avait lui-même fondé cet enseignement, disant : « Ne pensez pas que je sois venu pour détruire la Loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir ¹ ». Appliquant à sa personne certains récits des Livres saints : « Comme Moïse, disait-il à Nicodème, a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé ². » Et aux docteurs de la Loi : « Comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre ³. » Aux pèlerins d'Emmaüs il expliquait ce qui avait été dit de lui dans toutes les Écritures ⁴. Et peu de temps avant de monter au ciel, à ses disciples assemblés il répétait : « Ce que vous voyez est l'accomplissement de ce que je vous avais dit lorsque j'étais encore avec vous, qu'il était nécessaire que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes fût accompli. En même temps, il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils entendissent les Écritures ⁵. »

Sur ces fondements s'éleva la doctrine de l'Église naissante, que les Pères et les docteurs développèrent selon les mêmes principes, et que l'art chrétien, traducteur fidèle, rendit populaire. On trouvera dans le commentaire de Schreiber sur la *Biblia Pauperum* une liste

1. Math., v, 17.

2. Joan., iii, 14.

3. Math., xii, 40.

4. Luc, xxiv, 27.

5. Luc, xxiv, 44, 45.

d'œuvres conçues dans cet esprit¹, mais disparues pour la plupart. Il en subsiste cependant quelques-unes, et, parmi elles, la *Biblia Pauperum* que nous étudions ici.

II

Le plus ancien manuscrit connu de la Bible des Pauvres, celui du monastère de Saint-Florian en Autriche², paraît pouvoir être daté des environs de l'an 1300. Est-il possible de fixer, au moins à peu près, l'époque de la composition de l'ouvrage? Je suis parvenu seulement à déterminer la date la plus lointaine qu'on puisse lui attribuer.

Chaque scène de la *Biblia Pauperum* est accompagnée d'un petit vers explicatif. Or deux de ces vers sont tirés de l'*Aurora* : le premier relatif à la *Tentation d'Ève* :

Vipera vinu perdit sine vi pariente puella.

le second au *Buisson ardent* :

Lucet et ignescit sed non rubus igne calescit³.

L'*Aurora* est un poème de plus de quinze mille vers, sur la Bible, commencé par Pierre Riga, complété par Gilles de Paris⁴. Dans un prologue, Pierre Riga nous annonce qu'il joint au récit des événements rapportés dans l'Écriture le sens allégorique destiné à en éclaircir l'obscurité : ainsi, dit-il, l'aurore chasse les ténèbres de la nuit. L'œuvre ayant paru d'abord incomplète et mal agencée, Gilles de Paris entreprit de la refondre ; il inséra de nouvelles séries de vers, que certains manuscrits de l'*Aurora* distinguent par un signe des vers de son prédécesseur. — Pierre Riga mourut en 1209. A ce moment le poème avait reçu les compléments de Gilles de Paris,

1. *Biblia Pauperum*, nach dem einzigen Exemplare in 50 Darstellungen ... herausgegeben von Paul Hertz ... mit einer Einleitung ... von W. L. SCHREIBER. — Strassburg, 1903. — V. aussi E. MALLÉ, *L'art religieux du XIII^e siècle en France*. Paris, 1898.

2. Reproduit en facsimile par Alb. Camesina et Gust. Heider, Die bildliche Darstellung der Biblia Pauperum aus der dem XIV Jahrhundert angehörigen Handschrift des regulierten Chorherrenstiftes St Florian in Oberösterreich. Wien, 1882.

3. PIRRA, *Spicilegium Solesmense*, II, p. 267 et 371.

4. Sur Riga et Gilles de Paris, voy. *Patrologie* de MIONNÉ, t. 321, et *Hist. litt.*, t. XVII, p. 26 à 69.

puisque ce dernier fit hommage de son travail à l'évêque Eudes de Sully, élu en 1196, mort en 1208. Nous pourrions adopter l'année 1196 comme la plus reculée qu'il fût possible d'assigner à la composition de la Bible des Pauvres, si nous étions sûrs qu'aucun exemplaire de l'*Aurora* n'eût été mis en circulation avant les additions de Gilles de Paris. Mais celui-ci ayant commencé ses remaniements à la prière d'amis choqués des défauts de l'ouvrage, il y a lieu de penser que le poème imparfait de Pierre Riga s'était déjà répandu. Or, si nous nous fions aux manuscrits qui distinguent par des signes particuliers les vers de l'auteur et ceux du correcteur, les deux vers cités plus haut faisaient partie de l'œuvre primitive. Donc la plus lointaine date que l'on puisse attribuer à la Bible des Pauvres n'est autre que la date à laquelle Pierre Riga donna la première édition de son poème. Cette date ne doit pas être éloignée de l'année 1175.

Comme l'*Aurora*, la *Biblia Pauperum* était une somme, mais une très petite somme, une concordance abrégée des deux Testaments. En vue de quelle fin travailla l'auteur?

Se fondant sur la prédominance de l'image, Laib et Schwarz ont pensé que c'était un *Malerbuch*, un livre de modèles pour artistes, analogue à celui du Mont-Althos. Schreiber observe que cette assimilation n'est pas acceptable, car si la Bible des Pauvres contient des images, elle ne donne aucune règle d'exécution, et, d'ailleurs, les manuscrits et les tirages imprimés de notre ouvrage diffèrent entre eux par l'ordre des dessins et par la composition. Le même savant remarque qu'on y voit figurés les plus importants épisodes de la vie et de la passion du Christ, ceux qui servaient de thèmes aux prédicateurs pour les principaux dimanches et jours de fête; il ajoute que dans une composition qui est une forme développée de la *Biblia Pauperum*, exécutée vers 1350 par Ulrich, abbé de Lilienfeld, sous le titre : *Concordantia caritatis*, on lit les inscriptions suivantes : à la page de l'Annonciation « Feria III^{or} temporum in Adventu »; à la Nativité : « In die Nativitatis Domini »; à la Circoncision : « In circumcissione Domini. » Il conclut que la *Biblia Pauperum* était un manuel de sermons.

Le prologue du *Speculum humanae salvationis* gravé sur bois a fourni dans ses dernières lignes un argument de plus à ceux qui voient dans la *Biblia Pauperum* un manuel de prédication :

Predictum prohemium hujus libri de contentis compilavi
 Et propter *pauperes predicatorum* hoc apponere curavi
 Qui si forte nequierit totum librum sibi comparare
 Possunt ex ipso prohemio si sciunt historias predicare.

Le *Speculum* étant comme notre livre un abrégé de la Concor-
 dance symbolique des Écritures, la présence dans le prologue de
 l'un comme dans le titre usuel de l'autre du mot *pauperum* a
 paru décisive, et on a proposé d'ajouter au titre *Biblia Pauperum*
 le mot *prædicatorum*.

Cette addition, à mon avis, restreindrait à tort le sens du mot
pauperum. Sans doute elle serait justifiée si les prédicateurs seuls
 avaient pu se servir de ce livre ; mais il est certain que les artis-
 tes aussi s'en sont inspirés. Rien d'étonnant d'ailleurs à ce qu'il se
 soit prêté à ce double usage, car d'une part c'est surtout un livre
 d'images, et, d'autre part, la prédication et l'art religieux, étant deux
 moyens d'annoncer au peuple la parole de Dieu, traitaient les
 mêmes sujets, exposaient les mêmes symboles : peintures, ver-
 rières, statues étaient comme les illustrations du sermon. Il y
 a plus : l'étude de la Bible n'intéressait pas seulement les prédi-
 cateurs et les artistes, mais tout le peuple chrétien ; un abrégé lumi-
 neux comme la Bible des Pauvres s'adressait donc aussi bien à la
 masse des gens instruits et peu fortunés.

On appelait *libri pauperum*, au moyen-âge, les livres peu
 coûteux, soit qu'ils fussent d'un petit volume, soit que l'exécution
 en fût moins soignée. J'en trouve la preuve en deux textes dont les
 dates encadrent la date présumée de la Bible des Pauvres. L'un est
 du xii^e siècle, l'autre des premières années du xiv^e.

Le premier est un passage de la *Diversarum artium schedula*
 du moine Théophile¹. Après avoir parlé du travail d'orfèvrerie
 qu'il appelle *interrasile*, il ajoute qu'on opère aussi sur des plaques
 d'argent pour en faire des reliures de livres. Puis il décrit un pro-
 cédé moins dispendieux : on se sert de cuivre qu'on recouvre
 d'un vernis noir après avoir creusé dans le métal un dessin d'orne-
 ment ; on râcle ensuite ce vernis en tous les points où le dessin
 doit apparaître, puis à toutes ces parties où le cuivre est à nu une
 application d'étain donne une teinte imitant l'argent. De cette ma-

¹ L. III, ch. LXXI, déjà cité par Ambroise Firmin Didot dans son : *Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la Gravure sur bois* Paris 1863.

nière, dit-il, on fait des tenons pour les sièges et pour les lits : « ex his ligantur cathedrae pictae et sedilia atque lecti ; ornantur etiam *libri pauperum*. »

Le second document fut sans doute rédigé en 1306 par Pierre Du Bois, légiste de Philippe le Bel. C'est un programme d'enseignement qu'il proposait au roi d'appliquer en Terre Sainte quand elle serait de nouveau conquise¹. L'auteur demandait que l'on fit des *abrégés* pour les divers ordres d'études, notamment pour la législation qui était sa partie. Ces petits traités seraient des *libri portativi pauperum* : « Haec abbreviata et extracta forent *libri portativi pauperum* et etiam eorum qui circa alias scientias occupati, ut circa philosophiam et theologiam solitum et necessarium studium ad notitiam magnorum voluminum non apponerent : eo quod brevis vitae hominum et occupatio spiritualium et secularium negotiorum raro permittunt homines perfecte studere et cognoscere jura civilia et canonica tam prolixa, cum philosophia et theologia. Tamen bene dociles modo praescripto studium continuantes, infra triginta annos aetatis suae fieri poterunt in philosophia, jure civili, canonico et divino valde periti et in modo praedicandi experti. Nam scriptura Veteris et Novi Testamenti cum legenda Sanctorum in pueritia cognita, repetita solemniter cum libro Summarum ut praescribitur anno uno post adeptionem philosophiae sufficienter ex tunc a pueritia disponet eos ad intelligendum, reportandum ac memoriae commendandum singulis diebus festivis praedicationes, ita quod praedicandi modus sic assuefactus erit eis quasi naturalis... »

III

On trouvera, dans la préface mise par Schreiber en tête de la *Biblia Pauperum* reproduite chez Heitz, à Strasbourg, une série de facsimilés exécutés d'après différents manuscrits. On peut y suivre les transformations du type primitif. Vers le milieu du *xv^e* siècle, l'ouvrage fut gravé sur planches de bois et ainsi multiplié à de nombreux exemplaires. Voici la disposition qu'on adopta. Chaque

1. *De recuperatione Terrae sanctae*, publié p. JACQUES BORGARS dans ses *Gesta Dei per Francos* (1611), t. II, p. 316 à 361. — V. aussi RENAN, *Études sur la politique religieuse du règne de Philippe le Bel*, p. 334 et sq.

planche contient trois scènes juxtaposées : celle du milieu tirée des Évangiles ou des Actes, les deux autres choisies parmi les histoires de l'Ancien Testament que les commentateurs considéraient comme prophétiques et symboliques de la première. Ainsi le *Christ en croix* a pour pendants *Isaac sacrifié par Abraham* et le *Serpent d'airain* ; à la *Mise au tombeau* sont opposés *Jonas jeté à la mer* et *Joseph abandonné par ses frères dans une citerne*. — Quatre prophètes en buste, sous des arcatures, deux au-dessus, deux au-dessous du sujet central, tiennent chacun l'extrémité d'un phylactère sur lequel on lit un texte prophétique ; sous chacune des trois scènes un vers léonin qui l'explique ; enfin, dans le haut de chaque épisode de l'Ancien Testament, un commentaire révèle le lien symbolique qui unit cet épisode au sujet principal. Chaque planche est marquée d'une lettre de classement, les vingt premières de A à V, les vingt dernières de .A. à .V., chacune des vingt lettres de la seconde série étant précédée et suivie d'un point. Tel est l'aspect d'une planche de la Bible des Pauvres gravée sur bois¹.

Comme l'a fait remarquer M. E. Mâle², c'est du moment où elle fut multipliée par la gravure, que la Bible des Pauvres commença à exercer une grande action sur les artistes. Il serait donc intéressant de savoir en quel lieu et sous quelle influence elle fut gravée. Comme le dit encore M. Mâle, peut-être serait-il possible un jour d'affirmer que l'édition xylographique de la Bible des Pauvres est née en France. Certains indices sérieux le font supposer. Je ne veux pas m'en occuper ici, mais seulement montrer au sein de quel ordre monastique elle vit le jour.

Parmi les personnages de l'Ancien Testament que la Bible des Pauvres présente comme figures du Christ, deux prophètes ont une place d'honneur : Élie et son disciple Élisée. Ils paraissent l'un ou l'autre neuf fois sur quatre-vingts scènes symboliques que contiennent les quarante planches de l'album.

1^o) et 2^o) La *Résurrection de Lazare* est accompagnée à gauche de la *Résurrection du fils de la veuve de Sarepta* obtenue par Élie³, et, à droite, de la *Résurrection du fils de la Sunamite* par Élisée⁴.

1. On fit plus tard une édition en 50 planches.

2. L'art symbolique à la fin du moyen-âge (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1905, t. II, p. 94).

3. *Reg.*, III, ch. xvii, v. 17 à 24.

4. *Reg.*, IV, ch. iv, v. 18 à 37.

3° *Entrée de J.-C. à Jérusalem.* On voit dans le compartiment de droite *Élisée reçu avec honneur par les enfants des prophètes.* Élisée avait divisé les eaux en les frappant avec le manteau d'Élie, « ce que voyant, les enfants des prophètes qui étaient dans Jéricho, vis-à-vis de ce lieu-là, dirent : « L'esprit d'Élie s'est reposé sur Élisée. » Et venant au devant de lui, ils se prosternèrent à ses pieds avec un profond respect¹ ».

4° *Le Christ au jardin de Gethsémani* prend congé de ses disciples, emmenant avec lui Pierre, Jacques et Jean. — L'un des symboles choisis est l'épisode raconté au quatrième livre des Rois, ch. vi et vii : les habitants de Samarie, assiégés par Benadad, roi de Syrie, souffraient du blocus ; le roi d'Israël envoya un de ses officiers pour tuer Élisée. Celui-ci prédit la levée du siège et la fin de la famine ; il annonce que l'officier envoyé pour le tuer ne profitera pas du salut donné à la ville².

5° *J.-C. devant Pilate qui se lave les mains.* Dans le compartiment de gauche, Jézabel est assise sur le trône, près d'elle un serviteur tient le glaive nu ; devant elle, Élie debout. La reine ayant appris le massacre des prêtres de Baal, ordonné par Élie, fit dire à ce prophète : « Que les dieux me traitent dans toute leur sévérité, si demain, à la même heure, je ne vous fais pas perdre la vie, comme vous l'avez fait perdre à chacun de ces prophètes³. »

6° *Le Christ couronné d'épines et bafoué* a pour pendant, à droite, Élisée raillé par les enfants. « Élisée vint de là à Béthel, et lorsqu'il marchait dans le chemin, de petits enfants étant sortis de la ville se moquaient de lui, disant : « Monte, chauve, monte, chauve. » Élisée, regardant, jeta les yeux sur eux et les maudit au nom du Seigneur. En même temps, deux ours sortirent du bois, et s'étant jetés sur cette troupe d'enfants, ils en déchirèrent quarante-deux. Élisée alla ensuite sur la montagne du Carmel⁴.

7° *Le Christ portant sa croix.* Le symbole de droite est tiré de l'histoire racontée au chapitre xviii du troisième livre des Rois : « Élie, aussitôt, s'en alla à Sarepta ; lorsqu'il fut venu à la porte de la ville, il aperçut une femme veuve qui ramassait du bois... ». Le prophète lui ayant demandé de l'eau et une bouchée de pain, elle

1. *Reg.*, IV, ch. ii, v. 15.

2. *Reg.*, IV, ch. vi et vii.

3. *Reg.*, III, ch. xix, v. 1 et 2.

4. *Reg.*, IV, ch. ii, v. 23 à 25.

répondit : « Je vous jure par le Seigneur votre Dieu que je n'ai pour tout pain qu'un peu de farine dans un pot... Je viens ramasser ici *deux bâtons de bois* pour aller apprêter à manger à moi et à mon fils¹. »

8° L'*Ascension* a pour symbole de droite l'*Enlèvement d'Élie en présence d'Élisée*. « Lorsqu'ils continuaient leur chemin et qu'ils marchaient en s'entretenant, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent tout d'un coup l'un de l'autre, et Elie monta au ciel au milieu d'une tempête. Élisée le voyait monter et criait : « Mon père, mon père, le char d'Israël et son conducteur ... Il leva de terre en même temps le manteau qu'Élie avait laissé tomber afin qu'il lui demeurât². »

9° La *Descente du Saint Esprit* a pour symbole le feu du ciel tombant sur le sacrifice préparé par Élie sur le mont Carmel³.

Le point intéressant pour notre sujet n'est pas le nombre des scènes où paraissent Élie et Élisée ; l'importance de leurs personnes justifie la place qui leur est donnée. Mais si l'on examine avec attention les costumes dont ils sont vêtus, on remarquera la variété de ces vêtements, qui va de l'ample manteau sans caractère spécial, que le moyen âge attribuait aux patriarches et autres saints personnages de l'ancienne loi, jusqu'au pur costume monastique.

Dans la première planche où ils paraissent, celle des Résurrections, rien de notable dans leur tenue : ils portent la barbe, et la robe est couverte d'un manteau quelconque. — Dans la seconde, Élisée reçu par les enfants des prophètes a déjà l'aspect d'un moine ; son manteau ressemble à celui des Dominicains ou à celui des Carmes, et l'artiste a sommairement indiqué la tonsure. — Dans la troisième, même manteau que dans la précédente. — La quatrième présente un costume sans caractère. — Dans la cinquième, Élisée tonsuré et nimbé est couvert d'un scapulaire et d'un manteau de moine. — La sixième montre Élie portant le scapulaire et le même manteau qu'Élisée dans la planche précédente. — Dans la septième, Élie sur le char qui l'emporte n'a rien de spécial, mais Élisée à genoux semble être un moine en prières ; enfin, dans la huitième, Élie, les mains jointes pour demander à Dieu d'envoyer

1. *Reg.*, III, ch. xvii, v. 10 à 12.

2. *Reg.*, IV, ch. ii, v. 11 à 13.

3. *Reg.*, III, ch. xviii, v. 36 à 39.

le feu du ciel, couvert du manteau, la barbe rase et le crâne tonsuré, a parfaitement l'aspect d'un religieux. — Il faut enfin remarquer que seuls parmi les personnages de l'Ancien Testament, Élie et Élisée portent l'habit monastique.

Ces détails avaient frappé l'un des anciens possesseurs d'un exemplaire de la Bible des Pauvres maintenant conservé à la Bibliothèque nationale¹, et, dans les scènes précitées, partout où apparaît le costume monastique, il a peint le manteau noir des Dominicains, sauf en une où il a figuré, en chape blanche de Carme, Élisée à genoux devant Élie ravi au ciel. — Si on réfléchit au fait, ignoré sans doute de cet ancien amateur, qu'un ordre religieux, et un seul, celui des Carmes, prétendait avoir Élie pour fondateur et Élisée pour premier frère, prétention que les autres ordres n'admettaient pas, on pourra conclure que le costume porté par ces deux prophètes est celui des Carmes, et que la Bible des Pauvres a été gravée et publiée sous l'influence de l'ordre du Carmel.

On trouvera dans le *Viridarium ordinis B. V. Mariæ de Monte Carmelo*, écrit par Jean Le Gros, général jusqu'en 1430, c'est-à-dire peu avant l'époque présumée de l'apparition de notre Bible des Pauvres, ou dans le *Tractatus* de Thomas Bradley², carme anglais du même temps, un exposé des prétentions de l'ordre : comment il revendiquait non seulement Élie et Élisée, mais encore Jonas et Abdias, établissant sa filiation depuis ces illustres personnages. D'après Le Gros, les ermites du Carmel auraient été baptisés par les apôtres, puis se seraient dispersés les uns sur cette montagne, les autres en divers lieux de Terre Sainte, prêchant la foi en Jésus-Christ. Ainsi ménageait-il le passage de l'Ancien au Nouveau Testament.

Quoi qu'il en soit de leur origine, c'est dans la première moitié du XIII^e siècle qu'ils vinrent en Occident. Ils arrivèrent par groupes, fuyant la domination musulmane, et débarquant les uns en Chypre, d'autres en Sicile ou en Provence, d'autres encore en Angleterre, ils fondèrent des couvents. Mais la protection des princes et la bienveillance d'Innocent IV ne suffirent pas à les préserver des

1. B. N. Exposition de la Galerie Mazarine, n° 1.

2. B. N. Ms. lat. 5615. Voir aussi *Histoire des ordres monastiques* du P. HAYOT (Paris, 1721). Sur Bradley, v. *Bibliotheca Carmelitana*.

vexations. Dans toute société, les droits acquis sont soupçonneux, les intérêts sont jaloux, et les nouveaux venus ne reçoivent pas toujours l'accueil désiré. Peut-être aussi les Carmes prétendirent-ils dès lors à une sorte de préséance d'honneur sur les autres ordres au nom de l'antique et illustre origine qu'ils annonçaient ? — Le diable, dit une ancienne chronique¹, s'efforça d'entraver la multiplication des moines de cet ordre en haine de leurs bonnes œuvres, excitant contre eux les recteurs et les curés des paroisses. Ceux-ci les empêchèrent de célébrer les saints mystères dans leurs couvents et d'y donner la sépulture à leurs frères. Les évêques à qui les religieux s'adressèrent refusèrent d'intervenir sans un avis du Pape, et quand vint cet avis favorable, en 1246, ils n'obéirent pas tous : une nouvelle intervention pontificale fut nécessaire pour que le différend fût apaisé (4252).

Puis le canon 23 du concile de Lyon (1274) remit tout en question², rappelant la décision du concile de Latran (1215) qui interdisait l'institution de nouveaux ordres religieux, renouvelant cette interdiction et prescrivant les mesures à prendre vis-à-vis des ordres créés depuis 1215, même à l'égard de ceux que le Saint-Siège avait confirmés. Il spécifiait que ces décisions ne regardaient ni les Frères Prêcheurs ni les Frères Mineurs, vu les services éminents qu'ils rendaient à l'Église ; quant aux ermites de Saint-Augustin et aux Carmes dont la création avait précédé le concile de Latran, il les autorisait à garder leur état ancien jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné³. Or cette confirmation définitive se fit attendre, car nous voyons le prieur général des Carmes, Pierre de Milhau, supplier en 1282 Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, pour obtenir de lui qu'il continue à protéger l'ordre auprès du Pape, contre la méchanceté de ceux qui interprétant mal la constitution promulguée par Grégoire X au concile de Lyon en 1274 sur les ordres mendiants, s'efforcent de la faire tourner au préjudice et même à la perte dudit prieur et dudit ordre, éloignant d'eux les âmes pieuses et prouvant ainsi qu'ils n'ont aucune crainte de Dieu. Il demande au roi d'obtenir du pape Martin IV un commentaire

1. *Chronica Guillelmi de Sanvico, eremitæ montis Carmeli...*, cap. V (*Acta Sanct.*, ad tom. tertium Maii tractatus praeliminaris, p. LXII).

2. MANSI, *Sacrorum conciliorum...*, Venetiis, MDCCCLXXX, t. XXIV, col. 96 et 97 ; t. XXII, col. 1002.

3. RYMER, *Fœdera...*, édit. de 1739, t. I, 2^e part., p. 211 et 212.

éclaircissant cette constitution qui servait de prétexte à leurs ennemis, afin que tous les frères du Carmel fussent rachetés de la captivité par le roi d'Angleterre comme les Juifs l'avaient été par Moïse et le peuple chrétien par un plus grand et plus puissant rédempteur¹. — En 1311, malgré les marques de bienveillance de plusieurs Papes, la question n'était pas encore réglée, puisque Édouard II demandait à Clément V de ne pas laisser passer le prochain concile général sans confirmer et perpétuer l'ordre du Carmel.

Un trait de la vie de saint Pierre Thomas, carme, légat du Saint-Siège et patriarche de Constantinople, mort en 1366 à Famagouste, nous révèle en même temps et l'hostilité que l'ordre rencontrait encore et ses prétentions². Pierre Thomas avait prié la Sainte Vierge avec ferveur, la suppliant de protéger ses frères et de ne pas permettre que leur institut fût détruit, comme certains religieux s'efforçaient de l'obtenir du Pape. La Sainte Vierge, apparaissant, lui annonça que l'ordre du Carmel durerait jusqu'à la fin des temps, le prophète Élie ayant obtenu du Christ, au moment de la Transfiguration sur le Thabor, que son ordre vécût jusqu'à ce qu'il vînt lui-même combattre l'Antechrist.

« Si l'on voulait examiner tous les ordres en particulier, dit le P. Helyot³, il y en a peu qui ne prétendent à quelque prérogative au-dessus des autres et qui ne veuillent s'attribuer des hommes illustres ou qui n'ont jamais été religieux, ou qu'ils fassent sortir d'un autre ordre pour les faire entrer dans le leur, quoique quelquefois il se trouve que ces personnes soient mortes avant la naissance des ordres où on les veut faire entrer. » — Les prétentions de chaque congrégation avaient pour antagonistes naturels les prétentions rivales. Ces questions d'antiquité ou d'antériorité dans lesquelles les ordres religieux croyaient leur prestige engagé ne servaient qu'à irriter les esprits⁴; on le vit bien au ton discourtois que prit au xvii^e siècle la querelle entre Carmes et Bollandistes au sujet de l'institution des Carmes par Élie. Le xiv^e siècle avait vu les mêmes disputes et les mêmes colères. De graves désordres trou-

1. RYMER, *Foedera*, ..., t. I, 4^e part., p. 194.

2. *Acta*. SS, janvier, II, p. 1022.

3. *Hist. des ordres monastiques*. Préface, p. XXII.

4. Sur cette discussion entre les Carmes et les Bollandistes. v. *l'Histoire des ordres monastiques*, I, 282 et suiv.

blèrent en 1374 l'Université de Cambridge, certains étudiants ayant mis en doute les théories des moines du Carmel touchant l'institution, le nom et la confirmation de leur ordre; d'où discordes et rixes nombreuses¹. Il fallut, pour mettre fin à ces dissensions, réunir une assemblée de l'Université et discuter au fond les affirmations des Carmes. Les conclusions données par lettres du chancelier paraissent très nettes et cependant ne le sont guère; car, si elles expriment l'avis que les Carmes doivent être tenus pour les imitateurs et les successeurs d'Élie et d'Élisée, elles n'expliquent pas s'il s'agit d'une filiation ininterrompue à travers le temps, ou simplement si c'est une manière de dire qu'ayant pris naissance au lieu même où vivaient ces prophètes et menant une vie analogue à la leur, ils pouvaient ainsi être nommés leurs successeurs. De la teneur de cette pièce judiciaire, où tous les mots sont pesés, ne peut-on conclure que si cette idée de filiation ininterrompue n'est pas exprimée, c'est que les Carmes n'ont pu l'obtenir? Ils devaient désirer une reconnaissance plus précise de leur antiquité, et ils l'obtinrent cent ans plus tard de Sixte IV, qui, dans une bulle de 1477², se servit des mots: *successionem hereditariam tenentes*, expression qui n'empêcha pas le cardinal Baronius³ de placer à la fin du XII^e siècle de notre ère le commencement de l'ordre des Carmes.

Ces religieux étaient mal reçus dans leurs prétentions. Où pouvait donc naître l'idée de donner à Élie et à Élisée le costume des Carmes, sinon dans l'ordre même qui prétendait envers et contre tous les avoir pour pères et protecteurs?

Mais pourquoi dans la Bible des Pauvres ces prophètes n'ont-ils pas toujours l'habit religieux?

Quelle raison à cette variété? Faut-il supposer que les planches ne sont pas toutes de même provenance? — Cette hypothèse n'expliquerait rien, car sur une seule et même planche: l'*Enlèvement d'Élie*, Élisée est vêtu en moine, son maître ne l'étant pas, et il n'est pas possible d'invoquer ici une dualité d'origine.

La diversité même des costumes est un argument en faveur de notre thèse. Évidemment l'artiste n'agissait pas par ignorance ou connaissance incomplète de l'habit qu'il voulait retracer, puisque

1. B. N., ms. lat. 5615.

2. HELYOT, *Histoire des ordres monastiques*, I, p. 300.

3. *Annales ecclesiastici*, 1181, paragr. XIII.

dans quelques scènes les deux prophètes ont parfaitement l'aspect du religieux carme. Il n'était pas non plus ignorant des prétentions de cet ordre, car il n'eût pas pensé à donner le costume monastique à ses héros ; il n'était pas indifférent, car il eût habillé ses deux personnages de la façon conventionnelle qui était d'usage constant ; il n'était pas hostile à ces prétentions : il eût alors refusé aux deux prophètes le port de l'habit religieux. Nous sommes donc amenés aussi par cette voie à la même conclusion, que l'artiste travaillait d'après les instructions d'un ordre qui considérait Élie et Élisée comme siens, et il n'y en avait qu'un, celui du Carmel.

Mais pourquoi cette diversité d'habits ? Ne serait-ce pas le fait de la timidité, de la peur des contradictions ? En donnant à Élie leur propre costume, les Carmes dérogeaient à l'usage, et uniquement dans le but d'affirmer leur filiation ininterrompue depuis le prophète ; car si le vêtement banal que lui attribuait l'art du moyen âge n'était pas le vrai, celui que ces religieux voulaient lui donner ne l'était pas davantage, et ils ne pouvaient l'ignorer, l'Écriture ayant pris soin de nous décrire le véritable : « vir pilosus et zona pellicea accinctus renibus ¹. » Or, leur prétention à descendre d'Élie provoquant l'hostilité, ils pouvaient craindre de la proclamer ouvertement dans un livre d'images destiné à se répandre partout grâce au tirage à nombreux exemplaires ; ils s'exposaient à des contestations, à des plaintes au Saint-Siège qui ne s'était pas encore prononcé, peut-être même à des violences, comme à Cambridge. Ils semblent avoir voulu insinuer leurs idées dans l'esprit public, et cette espèce d'hésitation peut faire supposer que nous avons dans la Bible des Pauvres un des premiers exemples, peut-être le premier, de l'habit de carme donné à Élie et à son disciple Élisée ².

Ce système iconographique n'a pas prévalu. Au dix-septième siècle, les Carmes cherchèrent, sans succès d'ailleurs, à l'imposer

1. *Reg.*, IV, ch. 1, v. 8. Voir la discussion sur le sens à donner à ce verset, *Act. Sanct. Julii* XX, vie du prophète Élie.

2. Les peintures relevées dans les ruines du Carmel de Famagouste (Chypre) et qui représenteraient en costumes de Carme Élisée, Jonas et Abdias sont, dit C. Enlart, dans le style de la Renaissance italienne (*L'Art gothique et la Renaissance en Chypre*, Paris, 1899). Peut-être d'autres couvents de cet ordre ont-ils possédé des représentations analogues. Mais hors de ces maisons, on ne voit Élie ou Élisée vêtus en carmes que dans les œuvres imitées de la Bible des Pauvres, comme dans les tapisseries de a Chaise-Dieu.

par l'autorité du Pape¹; au quinzième siècle, ils étaient encore loin d'une telle hardiesse. Leur désir connu, mais non pas obéi. provoquait parfois le sourire. Dans un manuscrit de la *Bible moralisée*, dont les nombreuses peintures relatives à l'histoire d'Élie et d'Élisée sont du temps de Charles VIII, les deux prophètes ne portent jamais l'habit de carme. Un de ces petits tableaux illustre le texte suivant : « Puis que Helyas ot mengié et bu, il vint en une montaigne et joint les mains à Dieu en soy complaignant et disant : A ! Sire, prenez moy, car je sui tout seul, touz lez bons prophètes et tes sergens sont mors. Et Nostre Seigneur le reprist de son ignorance². » Puis vient la morale de la scène précédente : « Helyas signifie les grans contemplans et les grans religieux et clers qui aucune foys croient qu'il ne soit nul autres bons que eulz, pour [à cause de] l'occupation mundaine, mais Diex lez avise qu'il y a des autres bons ». Ce passage a aussi sa petite peinture, et c'est un carme que l'artiste a choisi pour figurer les grands religieux contemplants, dédaigneux de la vertu d'autrui. Dans toutes les scènes de l'histoire d'Élie et d'Élisée données dans ce manuscrit, c'est l'unique exemple de costume carme (encore n'est-il pas porté par l'un ou l'autre des deux prophètes). L'artiste a malicieusement saisi l'occasion d'un moment de présomption du saint personnage pour rappeler à ce propos la filiation des Carmes et diriger sur leur ordre l'accusation d'orgueil que l'auteur du texte a adressée en général aux moines contemplants.

Peu d'années auparavant, en 1477, une bulle de Sixte IV avait déclaré que les Carmes étaient les successeurs et les héritiers des saints prophètes Élie, Élisée, Énoch et des autres pères qui avaient habité sur le Carmel. On voit que l'artiste en a tenu compte à sa manière.

Telles sont les quelques indications nouvelles qu'il m'a été possible de recueillir sur les origines de la Bible des Pauvres. L'histoire de ces vieux livres d'images est encore enveloppée d'une telle obscurité, qu'on doit s'estimer heureux si on a pu, même sur un seul point, contribuer à l'éclaircir. JOSEPH GUIBERT.

1. En 1670, les Carmes intentèrent un procès aux moines basiliens de Troïna en Sicile, voulant les obliger à modifier le costume que portait Élie sur un tableau de leur couvent. La congrégation des Rites ordonna que le tableau serait supprimé, et qu'on en mettrait un autre; Élie n'y serait pas vêtu en Carme, mais d'une tunique de peau, avec une ceinture de cuir et un manteau couleur de safran (*Histoire des ordres monastiques*, I, 307).

2. B. N., ms. franç. 166.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

PÉRIODIQUES. — On remarque dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen* du Dr Paul Schwenke, les articles suivants :

N° de juillet 1905 : Georg STEINHAUSEN, *Le nouvel édifice de la Bibliothèque Murhard de la ville de Cassel* (une vue et deux plans); — Richard KUKULA, *Les « Bibliothèques d'études » autrichiennes*; — Paul TROMMSDORF, *Supports pour les cartes des boîtes du catalogue de Giessen* (deux fig.); — Ernst VOULIÈRE, *Encore quatre incunables hollandais non décrits* (deux livres de la B. R. de Berlin : « Johannes de Garlandia : *Verba deponentialia*. [Daventriae. Jacobus de Breda, 1483, in-4°; et Æneas Sylvius (Pius II, papa) : *Opusculum de duobus amantibus Euryalo et Lucretia*. [Lovanii, Ægidius vander Heerstraten, c. 1487,] in-4°; — deux placards de la B. R. de Dresde : *Articuli continentes breviter effectum gratiarum et facultatum sacratissimarum indulgentiarum plenissimae remissionis*. [Anvers, Gérard Leeu, c. 1490,] in-fol.; et *Avisamenta confessorum*. [Anvers, Matthias van der Goes, c. 1487,] in-fol.); — A. HORTZCHANSKY, *Septième réunion de Bibliothécaires allemands*; — H. SCHNORR VON CAROLSFELD, *Nouveau règlement pour l'admission aux fonctions de bibliothécaire en Bavière* (avec le texte du règlement en question). — Don, par M^{me} la baronne Edmond de Rothschild, à la bibliothèque de la ville de Francfort, d'un manuscrit du Pentateuque richement illustré, exécuté dans l'Allemagne du Sud en 1296 et comprenant le texte, la version araméenne et le commentaire de Salomon Jizchaki. — Annonce de la publication du Supplément au catalogue des imprimés du Musée britannique pour les années 1882-1899. — Note du Dr R. KUKULA sur l'augmentation des dotations des bibliothèques en Autriche; etc.

N° d'août : Johannes LUTHER, *Les prix des ouvrages de Luther dans le commerce de la librairie allemande*; — Paul SCHWENKE, *Les nouveaux locaux de la Bibliothèque Marcienne à Venise* (avec un plan). — Note sur l'achat de la bibliothèque de Th. Mommsen par une dame qui désire garder l'anonymat et qui l'a offerte au Musée d'art de l'Université de Bonn; — dons de Mommsen à la Bibliothèque royale de Berlin. — Notes nécrologiques sur l'abbé Giuseppe Cozza-Luzi, mort à Bolsena le 1^{er} juin [P. Gabriel MEIER], et sur Théodor Klette, ancien bibliothécaire en chef de l'Université de Bonn, mort à Wiesbaden le 2 juillet [Mw.]; etc.

N° de septembre-octobre : *Sixième réunion de bibliothécaires allemands à Posen* (14 et 15 juin 1905) : R. FOCKE, *La Bibliothèque Empereur-Guillaume*; — H. PAALZOW et W. ERMAN, *Cataloguage et impression de cartes unique*; —

P. SCHWENKE, *La question du rabais*; — A. WOLFSTIEG, *L'organisation des Bibliothèques dans les États-Unis de l'Amérique du Nord*; — K. GEIGER, *Jeremias David Reuss et sa bibliothèque*. — Sur la nomination de M. Adolf Harnack à la direction de la Bibliothèque royale de Berlin; etc.

PUBLICATIONS DIVERSES. — Le Dr Johannes FRANK, directeur de la Bibliothèque de l'Université de Berlin, publie un travail sur l'exercice du prêt dans les bibliothèques publiques et le droit en vigueur: *Der Leihbetrieb der öffentlichen Bibliotheken und das geltende Recht* (Berlin, 1905, in-8°, 62 pp.) Cet ouvrage paraît présenter un intérêt plus doctrinal que pratique.

— La GUTENBERG-GESELLSCHAFT publie son quatrième rapport annuel: *Vierter Jahres-Bericht erstattet in der ordentlichen Mitglieder-Versammlung zu Mainz am 25 Juni 1905* (Mainz, 1905, 43 pp. in-8°). Outre la partie administrative, cet élégant opuscule contient une communication de M. Heinrich WALLAU: *Gutenberg Techniker und Künstler* (avec facsim.).

BELGIQUE

CONGRÈS INTERNATIONAL POUR LA REPRODUCTION DES MANUSCRITS, DES MONNAIES ET DES SCEAUX. — Nous avons donné récemment (p. 248) une première liste des rapports distribués avant la réunion de ce Congrès. Il convient d'y ajouter les travaux suivants:

P. FRANÇOTTE. *Description d'une méthode photographique permettant de reproduire des manuscrits et autres documents dans le but d'obtenir des positifs pour projections lumineuses et des agrandissements destinés à l'enseignement*;

Paul VAN DEN VEN, membre étranger de l'École française d'Athènes. *L'organisation de systèmes pratiques de reproduction de manuscrits dans les grandes bibliothèques publiques*;

Frédéric ALVIN. *Les procédés de reproduction des médailles et des monnaies*;

J. VAN DEN GHEYN. *Les manuscrits des bibliothèques de Belgique à reproduire*;

Alphonse BAYOT. *L'état actuel des publications de fac-similé de manuscrits*.

Ce Congrès s'est ouvert à Liège, le 21 août dernier, par un discours de M. OMONT, Président du Congrès, que nous croyons devoir reproduire:

Messieurs,

Vous voudrez bien me permettre de vous témoigner tout d'abord ma très vive et très cordiale reconnaissance pour les trop bienveillants suffrages par lesquels vous venez de m'appeler à la présidence du Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux.

M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, auquel est due l'initiative de la réunion de ce Congrès, et M. le Ministre de l'Industrie et du Travail me permettront de les remercier aussi, en notre nom à tous, de l'intérêt qu'ils daignent porter à nos travaux, des encouragements qu'ils

leur ont déjà prodigués et de l'appui qu'ils ne leur ménageront certainement pas dans l'avenir.

Si nos travaux, si nos discussions dans les deux journées qui vont suivre, doivent aboutir à des résultats certains et à des conclusions pratiques, une bonne part de leurs succès sera due au dévouement et aux soins incessants apportés depuis plus d'un an à la préparation du Congrès par les membres de la Commission belge d'organisation. Tout l'honneur comme toute notre reconnaissance en devront être particulièrement reportés au bureau de la Commission : à son éminent président, M. Kurth, dont vous venez d'entendre, avec tant de plaisir, l'éloquent discours et qui me permettra de le remercier des paroles de si cordiale bienvenue qu'il a prononcées tout à l'heure ; aux dévoués secrétaires de la Commission, M. Alvin et le R. P. Van den Gheyn, qui n'ont cessé d'être vaillamment sur la brèche depuis de longs mois, ainsi que leurs adjoints, MM. Bayot, Stainier et Tourneur.

Aucun autre pays ne pouvait être mieux choisi que la Belgique, qui nous offre aujourd'hui une si aimable hospitalité, pour la réunion d'un semblable Congrès. Ai-je besoin, en effet, de vous rappeler que c'est près d'ici qu'a été fait, il y a bientôt trois siècles, le premier essai de reproduction par la gravure d'un manuscrit, et que ce premier essai est dû à l'un des fondateurs de la Société des Bollandistes, si dignement représentée encore aujourd'hui parmi nous ?

Ce n'est pas que, dès le *xvi^e* siècle, en Italie et en France, il n'y ait eu des recueils de fac-simile d'écritures anciennes, tels que ceux de Tagliente, de Palatino et de Vespasiano, de Postel et de Hamon, et qu'au début du *xvii^e* siècle, le célèbre Peiresc n'ait aussi projeté la publication de deux recueils des peintures qui ornaient le fameux manuscrit de la *Genèse* de Cotton, si malheureusement brûlé au siècle suivant, et le magnifique livre d'Heures de Jeanne d'Évreux, aujourd'hui l'un des joyaux du cabinet d'un riche amateur anglais. Mais c'est au P. Rosweyde qu'on doit reporter l'honneur d'avoir entrepris, dès 1626, de faire reproduire par la gravure, dans l'imprimerie de Christophe Plantin, à Anvers, le célèbre manuscrit du *Martyrologe hiéronymien*, et quelques années après, en 1675, c'est encore un autre bollandiste, le P. Papebroch, qui publiait, en tête d'un volume des *Acta sanctorum*, les premiers fac-simile gravés de chartes et de diplômes.

L'exemple était donné ; pendant les dernières années du *xvii^e* siècle et tout le *xviii^e* siècle, on vit se succéder les grandes et belles publications paléographiques, accompagnées de nombreuses planches gravées de fac-simile de manuscrits et de chartes, des bénédictins français : Mabillon, Montfaucon, Carpentier, Tassin et Toustain, de Vaines, etc., tandis qu'en Angleterre les travaux de Hickes et d'Anderson, en Allemagne ceux de Bessel et de Walther, en Espagne ceux de Merino et de Rodriguez, au début du *xix^e* siècle en Italie les *Papiri* de Marini, etc.

Bientôt l'invention de la lithographie, dans les premières années du

xix^e siècle, devait donner un nouvel essor aux publications paléographiques et aux reproductions de sceaux et de monnaies. Il suffit de rappeler qu'en vingt ans, de 1831 à 1851, la lithographie a été principalement employée pour la publication des importants recueils de lord Kingsborough, du comte de Bastard, de l'École des Chartes, de Champollion-Figeac, de Silvestre, de Natalis de Wailly, de Letronne, du *Trésor de numismatique et de glyptique*, etc.

Mais c'est à la photographie et aux procédés qui en sont dérivés : zincogravure, phototypie, héliogravure, qu'il était réservé de renouveler complètement l'art des reproductions en tout genre, pour le plus grand profit des études archéologiques, historiques, paléographiques et philologiques. On n'avait pu jusqu'alors faire que de timides essais de reproductions de manuscrits entiers par la gravure ou la lithographie, tels que les *Lettres de Henri IV*, publiées par le comte de Lasteyrie en 1819, le poème de *Coluthus*, par Stanislas Julien en 1823, le *Credo de Joinville*, par Artaud de Montor en 1837, le *Gerson* de Spencer Smith en 1840, l'*Histoire des seigneurs de Gavres* par Van Dale en 1845, l'*Évangéliste slave*, de Silvestre et Louis Paris en 1852, l'*Album de Villard de Honnecourt*, par Lassus en 1858, etc. Dès 1861, la zincogravure permettait de donner une reproduction du *Domesday Book*, et en 1865 et 1867, paraissaient successivement les importantes collections de fac-simile des manuscrits nationaux d'Angleterre et d'Écosse.

Les découvertes et les perfectionnements de la photogravure et de la phototypie ne devaient pas tarder à faire faire un pas décisif à la reproduction des manuscrits, des monnaies, des sceaux et des objets d'art. En 1872 paraissaient les premiers fac-simile en héliogravure exécutés en France par les soins de l'École des Chartes, sous l'impulsion de Jules Quicherat et de M. Léopold Delisle. L'année suivante voyait la fondation à Londres, en 1873, de la Société paléographique, à la tête de laquelle étaient MM. Bond et Thompson, et, concurremment avec la première livraison de l'admirable recueil qu'on doit à la Société paléographique, paraissaient le premier volume des fac-simile des anciennes chartes du Musée britannique et une reproduction complète du célèbre *Psautier* d'Utrecht, bientôt suivie, par les soins de M. Thompson, de celle du fameux *Codex Alexandrinus* de la Bible.

Désormais, pendant les trente années qui viennent de s'écouler, les publications de fac-simile de manuscrits et aussi de livres imprimés vont se multiplier à l'envi ; ce serait abuser présentement de vos moments et de votre bienveillante attention que d'énumérer devant vous les titres seulement des principales de ces reproductions. Je me reprocherais du reste, et, si je l'ai déjà fait quelque peu, vous voudrez bien me le pardonner, d'empiéter sur un domaine que MM. Prou et Bayot ont si savamment et si complètement exploré dans les rapports, dont vous entendrez demain et après-demain la lecture.

Notre Congrès vient donc tout à fait à son heure et l'on peut, en consé-

quence, fermement espérer que la plupart des questions qui vous sont soumises, des rapports qui vous sont présentés aboutiront à des solutions également satisfaisantes. Quelques-unes des propositions inscrites au programme du Congrès ne peuvent soulever aucune contradiction et paraissent être d'avance acceptées d'un accord unanime : telle est, par exemple, celle qui a pour objet de demander l'établissement, pour chaque grande bibliothèque, de la liste des manuscrits qu'il y aurait un intérêt particulier à reproduire : nous avons, dans le savant rapport du R. P. Van den Gheyn, un modèle, auquel il faut souhaiter de nombreux imitateurs. De même, le projet que vous communiquera M. Pirenne, de la formation et de la publication d'un album paléographique belge, ne pourra rencontrer que des applaudissements unanimes ; les publications analogues, faites déjà en Angleterre, en France et en Danemark, sont pour lui le gage d'un succès certain.

Peut-il aussi y avoir la moindre hésitation à encourager et à développer par tous les moyens la reproduction des sceaux, dont la matière est si fragile et à la destruction desquels nous assistons impuissants chaque jour ? Le rapport de M. Gaillard vous dira tout ce qui a été fait déjà, et aussi tout ce qui reste à faire, pour connaître, conserver et sauver (le mot n'a rien d'exagéré) ces petits monuments également précieux pour l'historien, l'artiste et l'archéologue.

Il en est de même des monnaies, au sujet desquelles vous entendrez le rapport si précis et si plein de faits de M. Alvin, qui arrive également tout à fait à son heure, au moment où, de toutes parts, on entreprend des *Corpus nummorum*, et où la numismatique est de plus en plus en honneur. Quels services ne sont pas appelés à rendre les moulages et les reproductions phototypiques des monnaies et des médailles, dispersées dans tant de cabinets et de collections, publics et privés, et quels progrès n'en doit-on pas attendre, par les facilités mêmes qu'ils auront données à l'étude, pour la numismatique, si étroitement unie à l'histoire et à l'archéologie ?

Vous aurez enfin particulièrement à étudier et à discuter, suivant les termes mêmes de la lettre de M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction Publique, « les meilleurs systèmes et les plus pratiques de reproduire les « manuscrits et les documents historiques, les monnaies et les médailles, « ainsi que les sceaux ». Là encore, les rapports qui seront lus devant vous contribueront certainement à vous permettre d'élucider nombre de questions importantes et délicates, telles que celles de l'échange international des publications, étudié avec le plus grand soin par MM. Bergmans, Gayley et Sury ; du papier à employer pour assurer la bonne conservation et la durée des reproductions, objet du rapport si clair et si compétent de M. L'Hoest ; enfin, des procédés et règlements divers qu'il est à souhaiter de voir adopter de préférence, autant pour unifier, dans la mesure du possible, que surtout pour faciliter et multiplier la publication et l'usage des reproductions

de tout ordre, sujets traités en détail dans les rapports de MM. da Cunha, Francotte, Stainier, Stein, Van de Casteele et van den Ven.

Telles sont, Messieurs, les questions multiples et délicates, sur une bonne part, sinon sur l'ensemble desquelles vos études antérieures, vos compétences spéciales, les rapports dont vous entendrez la lecture et les discussions, qui ne manqueront pas de les suivre, permettront d'apporter des données utiles et des solutions précises. Vous aurez ainsi, en répondant aux vues des organisateurs de ce Congrès, contribué à assurer, d'une manière efficace, la conservation et la diffusion des œuvres littéraires et historiques, des monuments numismatiques et sigillographiques, que nous ont légués l'antiquité et le moyen âge, et vous aurez bien mérité de l'histoire et de l'archéologie.

Les organisateurs du Congrès nous communiquent l'intéressant document suivant :

LISTE GÉNÉRALE ET COORDONNÉE DES VŒUX DU CONGRÈS.

1. Le Congrès émet le vœu de voir M. Gayley organiser aux États-Unis un bureau destiné à provoquer l'exécution de reproductions de manuscrits, de monnaies et de sceaux.

2. Le Congrès désigne, pour continuer l'étude des différentes questions, discutées au cours des séances, un Comité international permanent, composé de MM. Brambach, S. de Vries, R. P. Ehrle, Gaillard, Gayley, Karabacek, Lange, Nicholson, Omont, Putnam, Reinach, Traube, Van den Gheyn. La Commission est autorisée à s'adjoindre les spécialistes dont le concours lui paraîtrait utile.

3. Le Congrès émet le vœu de voir les gouvernements élaborer les règlements les plus libéraux possible, pour permettre aux érudits d'obtenir la reproduction des manuscrits qui les intéressent.

Le bureau du Congrès transmettra aux différents gouvernements ce vœu en y joignant un rapport signalant les dépôts où la réglementation est la plus large.

4. Le Congrès émet le vœu de voir se fonder dans chaque pays une commission composée de spécialistes et chargée de désigner les manuscrits qu'il serait le plus utile de voir reproduire par la photographie.

5. Le Congrès, remerciant le gouvernement belge de l'intérêt qu'il porte à la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux, émet le vœu de le voir collaborer à l'œuvre du Congrès, en donnant son concours à la publication des documents à reproduire.

6. Le Congrès estime qu'il y a lieu de remplacer les copies par des photographies dans l'expédition des documents d'archives demandée par des érudits.

7. Le Congrès émet le vœu de voir publier des fac-simile de chartes en format réduit, à condition que l'on y joigne la reproduction à la grandeur de l'original, de quelques lignes du document, judicieusement choisies.

8. Le Congrès considérant l'état actuel des études de diplomatique, engage les pouvoirs publics à favoriser les travaux de reproduction de chartes privées. Le Congrès invite tout particulièrement le gouvernement belge, qui a pris l'initiative de sa réunion, à faire entreprendre ou à soutenir la publication d'un recueil de fac-simile pour servir à l'étude et à l'enseignement de la diplomatique des principautés belges.

9. Le Congrès émet le vœu de voir publier :

1° Une liste des reproductions intégrales de manuscrits édités jusqu'à ce jour;

2° Dans la mesure où le travail pourra être effectué, une bibliographie détaillée des fac-simile de manuscrits contenus dans les recueils de spécimens.

Le Congrès émet le vœu que les reproductions de manuscrits conservent un format égal à celui des originaux, qu'elles soient publiées sous forme de volumes reliés, et, autant que faire se peut, tirées sur les deux faces des feuillets.

Le Congrès, tout en reconnaissant qu'il n'est pas nécessaire de joindre des commentaires scientifiques aux reproductions de manuscrits, désire qu'elles soient régulièrement accompagnées d'une description minutieuse des volumes reproduits.

Le Congrès émet le vœu de voir joindre désormais à toute reproduction de manuscrits la mention du procédé par lequel elle a été obtenue, et adopte à cet effet la terminologie établie par les Congrès internationaux de photographie.

10. Le Congrès émet le vœu de voir adopter, pour les papiers destinés à supporter les reproductions de manuscrits, de monnaies et de sceaux, une réglementation semblable à celle qui est en vigueur en Allemagne pour les papiers destinés à un emploi administratif de l'État.

11. Le Congrès émet le vœu de voir les gouvernements faire exécuter dans leurs collections nationales : 1° Un phototype en grandeur naturelle des manuscrits, des monnaies et sceaux que les commissions chargées de dresser la liste des documents à reproduire désigneront ; 2° D'après ce phototype, des photocopies, par un procédé donnant des épreuves inaltérables (charbon ou platine) en nombre suffisant pour que chacune de leurs bibliothèques nationales en puisse posséder une, en vue des risques de destruction de l'original pour une cause quelconque ; 3° D'après ce phototype, des photocopies par un procédé à déterminer dans chaque cas et de prix minime, pour les besoins des particuliers et des bibliothèques étrangères. Le Congrès émet aussi le vœu de voir tous les possesseurs de collections de documents historiques, littéraires et artistiques en entre-

prendre la reproduction de la manière qui vient d'être préconisée pour les collections nationales.

12. Le Congrès émet le vœu que dans chaque État, en annexe au Cabinet national des médailles, il soit créé un établissement central chargé de reproduire en plâtre et en galvanoplastie toutes les pièces des collections publiques et privées dont la conservation s'impose; que les reproductions en plâtre et en métal soient mises à la disposition du public à des prix aussi peu élevés que possible.

13. Dans chaque pays, il sera établi au dépôt principal des Archives de l'État, un atelier et un musée sigillographique, ayant pour mission de reproduire les sceaux par le moulage, de conserver les moules et de confectionner les empreintes. En raison du danger d'incendie qu'il présente, notamment par l'emploi de soufre et de l'huile de litharge, l'atelier de sigillographie sera établi dans un bâtiment isolé. Les sceaux qui ne pourraient être reproduits par les moulages seront photographiés. En vue de parer aux dangers que pourraient courir les sceaux pendant l'opération du moulage, il est recommandé de photographier tous les sceaux avant de les remettre au mouleur. Les dépôts provinciaux des Archives de l'État recevront les empreintes de tous les sceaux intéressant leur province respective, de manière à créer, à côté du musée sigillographique principal, une série complète de musées sigillographiques provinciaux. Les échanges d'empreintes pourront être faits avec des particuliers, avec des administrations publiques ou entre les musées sigillographiques des divers États. Les gouvernements entreprendront ou encourageront la publication d'atlas ou d'albums reproduisant, à l'aide des procédés industriels, les sceaux les plus remarquables des musées sigillographiques. Il est désirable de voir se fonder dans chaque pays des commissions chargées de dresser la liste de tous les sceaux à reproduire, tant ceux appartenant à des particuliers que ceux qui reposent dans les collections publiques.

14. Le Congrès proclame l'impérieuse nécessité et l'urgence extrême de posséder dans les grands dépôts scientifiques un atelier photographique servant aux travaux de reproduction des documents. Il est absolument nécessaire qu'on y installe un outillage photographique complet, comportant un appareil spécial permettant d'obtenir des phototypes sur bobine de papier négatif. Il est éminemment désirable que les administrations des dépôts scientifiques fassent initier un de leurs employés au moins au maniement des appareils photographiques. Dans le cas où ce dernier desideratum ne pourrait être réalisé, il est recommandé aux administrations d'instaurer un tarif aussi modéré que possible et auquel les photographes de l'extérieur devront se conformer.

15. Le Congrès émet le vœu que le service des échanges internationaux s'étende aux reproductions de manuscrits, de monnaies et de sceaux.

ESPAGNE

M. Domingo Gascon, qui s'est donné la tâche de dresser la bibliographie d'un des plus féconds polygraphes espagnols du *xvi^e* siècle, fait appel à tous les érudits qui pourraient lui fournir quelques renseignements encore ignorés de lui sur les œuvres de Juan Lorenzo Palmireno, né à Alcañiz en 1524 ?, mort à Valence en 1579. Il en profite pour exposer brièvement l'état de ses recherches dans une brochure de 14 p., datée de Madrid, 12 mai 1905, et imprimée à Saragosse. L'adresse de M. Gascon est la suivante : Colle del Almirante, núm. 18, pral., Madrid.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

PUBLICATIONS DIVERSES. — De l'infatigable Bibliothèque du Congrès de Washington nous recevons les publications suivantes :

Check list of large scale maps published by foreign governments (Great Britain excepted) in the Library of Congress, compiled under the direction of Philipp Lee PHILIPPS, chief, division of Maps and Charts (Washington, Government Printing Office, 1904, in-8°, 58 ff. imprimés au recto) ;

Select list of books (with references to periodicals) relating to the Far East, compiled under the direction of Appleton Prentiss Clark GRIFFIN, chief bibliographer (W., G. P. O., in-8°, 74 pp.).

FRANCE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans le *Bulletin du Bibliophile*, les articles suivants :

N° de juin 1905 : l'abbé A. TOUGARD, *Recueil de vers sur différents « sujets de piété »*, dédié à Fontenelle (Rouen, 1709, in-12) ; — F. LACHÈVRE, *Estienne Durand, poète ordinaire de Marie de Médicis, 1585-1618* [suite ; — fin dans le n° de juillet) ; — Henry MARTIN, *Les miniaturistes à l'Exposition des « Primitifs français »* (suite) : IX. Les personnages, les fonds, les bordures et les encadrements (avec une planche hors texte) ; — F. MBUNIS, *Bibliographie de quelques almanachs illustrés des XVIII^e et XIX^e siècles* (suite dans le n° de juillet ; fin dans le n° d'août-septembre). — Compte rendu de l'ouvrage suivant : Arthur CHRISTIAN, *Débuts de l'imprimerie en France. L'imprimerie nationale. L'hôtel de Rohan* (Paris, I. N., 1905, gr. in-8°) [Georges VICAIRE] ; etc.

N° de juillet : Eugène GRISELLE, *Supplément au « Predicatoriana »* [de G. Peignot] (fin dans le n° d'août-septembre) ; — Henry MARTIN, *Les miniaturistes à l'Exposition des « Primitifs français »*. IX (suite, avec une planche hors texte) ; — Henri MONOD, *Éditions originales et éditions primitives*. — Note sur les nominations annoncées aux postes d'administrateurs des bibliothèques Mazarine et Sainte-Geneviève ; etc.

N° d'août-septembre : Henry MARTIN, *Les miniaturistes à l'Exposition des*

« *Primitifs français* » (suite) : X. Procédés techniques des miniaturistes ; les couleurs et l'or (avec une planche hors texte). — Note nécrologique sur Georges Riat, sous-bibliothécaire au département des Estampes de la Bibliothèque nationale ; etc.

N° d'octobre : l'abbé CH. URBAIN, *Un cousin de Bossuet : Pierre Taisand, trésorier de France* ; — Henri CLOUZOT, *Maîtres et apprentis dans la corporation du livre* ; — Henry MARTIN, *Les miniaturistes à l'Exposition des « Primitifs français »* (suite, avec une planche hors texte). — Notes nécrologiques sur José-Maria de Hérédia, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal [G. V. et G. HANOTAUX], et sur Charles Ephrussi, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*. — Décret relatif au personnel des bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève. — Annonce de la nomination de M. Paul Lacombe au titre de bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, etc.

— *Le Bibliographe moderne* de novembre-décembre 1904 contient les articles suivants : Emmanuel DE MARGERIE, *A propos de la « Bibliographia geologica »* ; réponse à MM. Mourlon et Simoens ; — Th. LEGRAND, *Notes sur l'organisation des archives municipales du Guipuscoa*. — Comptes rendus des ouvrages suivants : *Bibliothèque de la ville de Nantes. Collection Dugast-Matifeux. Catalogue des manuscrits*. Tome II. 1^{re} partie (Documents antérieurs à la Révolution), par René BLANCHARD ; 2^e partie (Documents divers), par Joseph ROUSSE et Marcel GIRAUD-MANGIN (Nantes, 1903, in-8°) [H. S.] ; — *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium bibliographicum* ; additiones et emendationes edidit Dietericus REICHLING, fasc. 1 (Monachii, 1905, in-8°) [H. S.] ; — G. FUMAGALLI, *Lexicon typographicum Italiae. Dictionnaire géographique d'Italie pour servir à l'histoire de l'imprimerie dans ce pays* (Florence, 1905, in-8°) [H. S.] .

N° de janvier-avril 1905 : C.-M. BRIQUET, *Notions pratiques sur le papier* (avec 25 fac-sim.) ; — Alphonse ROSEROT, *Catalogue des actes royaux conservés dans les Archives de la Haute-Marne* ; — Henri JADART, *Peinture murale du XIII^e siècle dans l'ancien Châtrier du chapitre de Reims* (avec un fac-sim.) ; — Henri STEIN, *La collection Duviert à la Bibliothèque nationale* (croquis de villes et monuments français). — Comptes rendus des ouvrages suivants : Henri MACQUERON, *Bibliographie du département de la Somme*, tome 1^{er} (Amiens, 1904, in-4°) [H. S.] ; — J. BÉDIR et M. ROCQUES, *Bibliographie des travaux de Gaston Paris* (Paris, 1904, in-8°) [H. S.] ; etc.

N° de mai-août : *Deuxième assemblée générale de l'Association des Archivistes français* (15 juin 1905) ; — Paul CHEVREUX, *Le traitement des archivistes départementaux* ; — F.-A. BRUTAILS, *De l'insuffisance des règlements sur le service des Archives* ; — H. DE CURZON, *Une bibliographie de l'alpinisme pyrénéen* (fin) ; — H. STEIN, *Nouveaux documents sur Wolfgang Hopyl, imprimeur à Paris* (avec un fac-sim.) ; — *Proposition de loi sur le dépôt des minutes notariales antérieures à 1790 dans les Archives départementales* ; etc.

— La 6^e livraison de 1904 du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France* est tout entière consacrée à la *Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France pour les années 1903-1904*, par A. Vidier. — La 2^e livraison du même *Bulletin* contenait les deux articles suivants de M. Henri OMONT : *La bibliothèque de P.-D. Huet et le P. de la Chaise*, et *La première bibliothèque de la Préfecture de la Seine en 1801*.

— On remarque, dans le n^o 1 des *Archives de la France monastique*, *Revue Mabillon* (Paris, libraire veuve Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, 1905, in-8^o), les deux études suivantes : R. P. Dom X..., *L'office divin dans l'abbaye de Saint-Denis ; le calendrier de 1550* ; — G. Guillot, *Les origines de la gravure sur bois et les monastères français*.

— A signaler, dans le *Bulletin de la Société historique du VI^e arrondissement de Paris*, (1904, p. 38) une notice nécrologique sur le D^r DUREAU, bibliothécaire de l'Académie de Médecine.

— M. H. OMONT a récemment publié, dans la *Romania*, une *Notice sur quelques [10] feuillets retrouvés d'un manuscrit français de la Bibliothèque de Dijon* (recueil d'anciennes poésies françaises, écrit à Paris, en 1360, par Mathieu du Rivau).

— On remarque, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, livraison de juillet-août 1905, les études suivantes : Maurice JUSSÉLIN, *Notes tironiennes dans les diplômes* (avec planche) ; — René POUPARDIN, *Notes carolingiennes*, I. *Un nouveau manuscrit des Annales de Saint-Bertin* ; — L. DELISLE, *Vers français sur une pratique usuraire abolie dans le Dauphiné en 1501*. — Compte rendu du travail suivant du D^r Icilio GUARESCHI, *Della pergamena con osservazioni ed esperienze sul ricupero e sul ristauro di codici danneggiati negli incendi e notizie storiche* (extr. du *Supplemento annuale dell'Enciclopedia di chimica*, vol. XXI, 1903) [A. BOINET]. — Notice nécrologique sur Georges RIAT [P.-A. LEMOISNE]. — Le projet de loi portant réorganisation des Archives ; etc.

PUBLICATIONS DIVERSES. — Un bel exemple de préparation d'un travail d'édition vient d'être donné dans le fascicule 1 des *Rapports et notices sur l'édition des Mémoires du Cardinal de Richelieu préparée pour la Société de l'histoire de France* sous la direction de M. Jules LAIR, membre de l'Institut (Paris, 1905, in-8^o, 106 pp. et 11 facsimilés). Les plus incrédules et les plus dédaigneux verront là que la tâche d'un éditeur de textes ne se borne jamais, si l'on veut faire œuvre sérieuse, à une facile besogne de copiste plus ou moins habile. Outre les intéressants rapports de M. Lair, ce cahier comprend deux importants mémoires de M. Robert LAVOLLÉE : *Le secrétaire des « Mémoires de Richelieu »* et *Filiation des manuscrits B du dépôt des Affaires étrangères, Harlay, Dupuy, et Leber de la Bibliothèque de Rouen*. L'histoire moderne n'échappera plus désormais, espérons-le, aux « minuties » de la critique, et la lecture de ces mémoires préparatoires à une édition qui a failli se faire sans aucune préparation inspirera peut-être de sages ré-

flexions aux nombreux « auteurs » qui, diplômés ou non, gâchent comme à plaisir les matériaux modernes — depuis le xvi^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine.

— L'histoire de la miniature en France continue à donner lieu à d'intéressantes publications. Citons, entre autres, les deux suivantes dues à M. le comte Paul DURRIEU : *La question des œuvres de jeunesse de Jean Fouquet* (Paris, 1904, in-4^o, avec une planche hors texte ; extr. du *Recueil de Mémoires* publié par la Société des Antiquaires de France à l'occasion de son Centenaire) ; — *Les souvenirs historiques, dans les manuscrits à miniatures, de la domination anglaise en France au temps de Jeanne d'Arc* (Paris, 1905, in-8^o ; extr. de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1905, p. 111-135.

GRANDE-BRETAGNE

Signalons un très beau petit volume intitulé : *Printing at Brescia in the fifteenth century. A list of the issues*, by Robert Alexander PEDDIE (London, 1903, gr. in-8^o, 30 p.). Ce n'est qu'une liste, mais dressée avec beaucoup de soin et munie de références précises.

ITALIE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans la *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* du Dr G. BIAGI, les articles suivants :

Vol. XVI, n^o 5 [6] (juin-juillet 1905) : J. MASETTI-BENCINI, *Neri Capponi ; note biografiche tratte da documenti* ; — Arnaldo BONAVENTURA, *La musica nelle biblioteche* ; — E. ROSTAGNO, *La storia di Venezia nella Vita privata* (à propos du livre de M. Pompeo Molmenti) ; — L'A DIREZIONE, *Il trasferimento della Marciana al Palazzo della Zecca* ; — G. BIAGI, *Nel mondo dei libri*. — Note nécrologique sur le comm. D. Chilovi ; discours prononcés à ses obsèques et liste de ses principaux ouvrages, etc.

— A signaler, dans la *Bibliofilia* de Florence, les articles suivants :

N^o de juin-juillet : Hugues VAGANAY, *Amadis en français. Essai de bibliographie* (suite, avec six facsim.) ; — Ernesto SPADOLINI, *L'arte della stampa in Ancona dal 1574 al 1660* (avec 4 facsim.) ; — Enrico CRLANI, *Dediche, postille, dichiarazioni di proprietà ecc. nei libri a stampa della R. Biblioteca Angelica de Roma* (suite, avec 3 facsim. ; — suite dans le n^o d'août-sept.-oct., avec 3 facsim.) ; — Anselmo ANSELMINI, *Il costo di stampa di uno Statuto municipale nel cinquecento (a proposito della progettata ristampa dello Statuto di Roccacontrada. — Vendite pubbliche* (avec 4 gravures et 3 planches hors texte). — Lettres de la marquise Luisa di Soragna Melzi et de M. William E. A. Axon à propos de l'édition de 1538 de la *Comedia degli Intronati Sanesi*. — Découverte, en Angleterre, d'un troisième exemplaire de la première édition du *Richard III* de Shakspeare. — Note nécrologique sur D. Chilovi ; etc.

N° d'août-septembre-octobre : LEO S. OLSCHKI, *La persecuzione doganale dei libri in Italia*; — G. BOFFITO, *Il « De eccentricis et epicyclis » di Cecco d'Ascoli novamente scoperto e illustrato* (avec un facsim.); — LUIGI FERRARI, *Gli incunaboli della R. Biblioteca Universitaria di Pisa descritti* (fin); — G. CASTELLANI, *Un opuscolo sconosciuto di Giambattista Dragoncino da Fano* (avec 2 facsim.); — LEO S. OLSCHKI, *Quanto costi in Italia la spedizione all'estero d'un libro del valore di cinquanta centesimi* (avec un facsim.). — *Vendite pubbliche.* — Autographes de Shakspeare. — Les premiers vocabulaires et les premières grammaires de la langue italienne; etc.

PAYS-BAS

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans la *T'jdschrift voor Boek- & Bibliotheekwezen* (ANVERS et LA HAYE), les articles suivants :

N° de mai-juin : G. J. BORKENOOGEN, *Les livres populaires néerlandais* (12 fac-sim., dont une planche hors texte); — RAIMOND VAN MARLE, *Une reliure de Magnus [XVII^e s.]* (avec une planche hors texte); — V. A. DELA MONTAGNE, *Un autographe de J. V. Vondel* [sur un exemplaire de la traduction hollandaise de Virgile, Amsterdam, 1660, in-4°] (avec un fac-sim.); etc.

PUBLICATIONS DIVERSES. — M. Wouter NIJHOFF continue à faire paraître, d'une manière à peu près régulière, les livraisons de sa monumentale publication : *L'Art typographique dans les Pays-Bas (1500-1540)*. Nous en avons dernièrement reçu la septième. Elle contient des fac-similés de titres, de pages de texte et de gravures de livres sortis des ateliers des imprimeurs suivants : Doen Pieterszoon, Reynier Heynricx, Jean Zyvertsz, Peter Janszoon Tyebout (Amsterdam); Adriaan van Bergen, Hendrick Eckert van Homberch, Jean Thibault (Anvers); Gerard van den Hatard (Bois-le-Duc); Josse Lambrecht (Gand); Thierry Martens d'Alost et Rutger Rescius (Louvain). Quand se décidera-t-on à entreprendre chez nous une publication de ce genre, qui serait si précieuse pour l'histoire de l'humanisme et de la Renaissance en France au XVI^e siècle? Sans doute, il en faudrait, avec une certaine discrétion cependant, élargir les limites et les reculer jusqu'à la fin du règne de Henri IV; mais est-ce une raison suffisante pour ne pas faire ce qui sera fait un jour, si nous tardons trop, par quelque savant étranger? Malgré le peu d'intérêt que paraissent exciter aujourd'hui les monuments de notre plus curieuse époque littéraire, espérons encore que nous ne subirons pas un tel affront, et que l'étude du moyen âge, si importante qu'elle soit, ne nous fera pas toujours oublier celle des siècles suivants, de celui surtout qui, plus que nul autre, a exercé une décisive influence sur la formation générale de l'esprit des temps modernes.

Le Gérant : V^o BOUILLON.

Les Lamentations de Matheolus et le Livre de Leesce de Jehan Le Fèvre, de Reßons, publié par A. G. VAN HAMEL, tome deuxième : texte du Livre de Leesce, introduction et notes. Un vol. gr. in-8. — Prix..... 15 fr.

Sur l'étymologie bretonne, par E. ERNAULT. Un volume in-8. — Prix..... 3 fr. 50

The colloquy of the two Sages, par W. STOKES. (Extrait de la *Revue celtique*). Brochure in-8. — Prix..... 3 fr.

Le Romancero populaire de la France. Choix de chansons populaires françaises. Textes critiques par G. DONCIEUX avec un avant-propos et un index musical par J. TIERSOT. Un vol. gr. in-8 (*Couronné par l'Académie française. Prix Saintour*). Prix..... 15 fr.

De la condition des étrangers dans les cités grecques. Proxènes, evergètes, métèques, isotèles et étrangers résidents, par H. FRANCHOTTE, professeur à l'Université de Louvain. In-8. — Prix... 2 fr. 50

Loi et décret dans le droit public des Grecs, par LE MÊME. In-8. — Prix..... 1 fr.

Catalogue des Incunables de la Bibliothèque de l'Université de Paris, par E. CHATELAIN (Extrait de la *Revue des Bibliothèques*). Grand in-8. — Prix..... 5 fr.

Les officiers royaux des Bailliages et Sénéchaussées et les institutions monachiques locales en France à la fin du moyen âge, par G. DUPONT FERRIER. Un fort volume gr. in-8, avec 2 cartes (*Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Gobert*). — Prix..... 30 fr.

Dictionnaire Savoyard publié sous les auspices de la société florimontane, par A. CONSTANTIN et J. DESORMAUX. Un fort grand in-8. Accompagné d'une carte des localités citées. (Départements de la Savoie et de la Haute-Savoie) et d'une bibliographie des textes patois et des travaux concernant les parlers savoyards. — Prix..... 10 fr.

Essai sur un patois vosgien (5^e section). Supplément au Dictionnaire phonétique et étymologique, par N. HAILLANT, in-8. — Prix..... 0 fr. 75

Infiltration et traitement de l'élément germanique dans divers lexiques vosgiens (langage courant, onomastique et toponomastique), par LE MÊME. Gr. in-8. — Prix..... 3 fr.

Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle par F. LOT. Un vol. gr. in-8 avec une pl. (*Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Gobert*). Prix..... 20 fr.

Fidèles ou Vassaux? Essai sur la nature juridique du lien qui unissait les grands vassaux à la royauté depuis le milieu du IX^e jusqu'à la fin du XII^e siècle, par LE MÊME. Un vol. in-8. — Prix..... 7 fr.

Le Roman de Flamenca, publié d'après le manuscrit unique de la bibliothèque de Carcassonne, traduit et accompagné d'un vocabulaire. Deuxième édition entièrement refondue, par P. MEYER, membre de l'Institut. Tome I, contenant le texte et le vocabulaire. Un volume petit in-8. — Prix, broché. 9 fr.

La Province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut Empire, par V. CHAPOT. Un vol. gr. in-8 avec une carte. — Prix..... 15 fr.

Dictionnaire de l'ancienne langue française (IX^e au XV^e siècle), par

F. GODEFROY. Tome X et dernier. — Prix..... 55 fr.

Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, (Section des

Sciences historiques et philologiques.) Année 1905. CONTENU : Calendrier — Documents — Rapports. — J. HALÉVY, La légende de la reine de Saba. Un volume in-8°. — Prix..... 2 fr

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris

Tome XIII, fasc. 3. — Prix..... 6 fr.

Table analytique des dix premiers volumes rédigée par E. ERNAULT. Un volume gr. in-8. — Prix..... 18 fr.

Les vieux chants populaires scandinaves, étude de littérature compa-

rée, par L. PINEAU, Docteur ès lettres. Tomes I et II. Deux volumes grand in-8. — Prix..... 25 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon).

On s'abonne à la même librairie aux publications périodiques suivantes :

Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, fondé en 1872 par MM. P. MEYER et G. PARIS, Publié par M. P. MEYER et A. THOMAS, membres de l'Institut. — Prix d'abonnement annuel :

Paris 20 fr.

Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue celtique, Fondée par M. H. GAIDOZ. Publiée sous la direction de M. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, membre de l'Institut, avec le concours de MM. J. LOTH, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, et E. ERNAULT, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. — Prix d'abonnement annuel : Paris..... 20 fr

Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue de Philologie française et de littérature. Recueil trimestriel, publié par L. CLÉDAT, doyen de la Faculté des Lettres de Lyon. — Prix d'abonnement annuel :

Paris..... 15 fr.

Départements et Union postale..... 16 fr.

Le Moyen Age. Bulletin d'histoire et de philologie, paraissant tous les deux mois. Direction : MM. A. MARGNAN, M. PROU et M. WILMOTTE. Prix d'abonnement annuel. — Paris..... 15 fr.

Départements et Union postale..... 17 fr.

Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes, pour servir de bulletin à la mission française du Caire, sous la direction de M. G. MASPERO, membre de l'Institut. — Prix d'abonnement au volume complet : Paris 30 fr.

Départements et Union postale..... 32 fr.

Le Tome XXVIII est en cours d'impression.

Index des seize premiers volumes de la Collection..... 1 fr.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

15^e ANNÉE.N^{os} 10-12. OCTOBRE-DÉCEMBRE 1905.

BIBLIOTHÈQUES

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

SOMMAIRE

La tachygraphie latine des manuscrits de Vérone (2^e article), par Émile CHATELAIN et Antonio SPAGNOLO, p. 339. — I codici miniati della Biblioteca Chigi in Roma, da Antonio MUÑOZ, p. 359.

Chronique des Bibliothèques, p. 377.

Table des Matières, p. 386.

PARIS (VI^e)

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1905

Tous droits réservés.

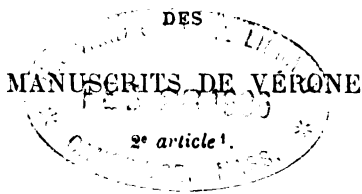
CONDITIONS D'ABONNEMENT

Paris : 15 fr. — Départements et Union postale : 17 fr.

 Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du montant en un mandat-postal ou chèque au nom de M. HONORÉ CHAMPION.

- Les Assemblées du Clergé de France**, origines, organisation, développement, 1561-1615, par Louis SERBAT. Un volume gr. in-8. — Prix..... 12 fr.
- Bibliothèque du Marquis de Santillane**, par MARIO SCHIFF. Un volume gr. in-8. — Prix..... 15 fr.
- Catalogue général des Livres imprimés** de la Bibliothèque Nationale. Tomes I-XXIV. Gr. in-8. — Chaque..... 12 fr. 50
- Histoire de l'Imprimerie en France** au xv^e et au xvi^e siècle, par A. CLAUDIN. T. III (l'Imprimerie à Lyon, 1^{re} partie). In-fol., papier japon..... 150 fr.
Papier velin..... 100 fr.
- Hécatomgraphie de Gilles Corrozet**, libraire parisien (1540) chez Denys Janot, notes de CH. OULMONT. Petit in-8 papier vergé. — Prix..... 10 fr.
- Histoire poétique de Charlemagne**, par GASTON PARIS, reproduction de l'édition de 1865, augmentée de notes nouvelles par l'Auteur et par M. PAUL MEYER. Grand in-8. — Prix..... 20 fr.
- Guillaume de Flavy**, capitaine de Compiègne. Contribution à l'histoire de Jeanne d'Arc et à l'étude de la vie militaire et privée au xv^e siècle, par PIERRE CHAMPION. Un volume gr. in-8. — Prix..... 10 fr.
- Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave**, par A. MEILLET. Seconde partie. Un volume gr. in-18. — Prix..... 12 fr. 50
- Table des matières** contenues dans le **Cabinet historique**. par PAULIN TESTE. Un volume gr. in-8. — Prix..... 12 fr.
- Bibliographie des travaux de Gaston Paris** publiée par J. BÉDIER et M. ROQUES. Un vol. in-8, tiré à petit nombre sur papier vergé de Hollande, orné d'un portrait de G. Paris. — Prix..... 8 fr.
- Nouveaux Essais de philologie française** par A. THOMAS. Un volume in-8. — Prix..... 8 fr.
- L'origine des Ossalois**, par J. PASSY. Ouvrage revu, complété et préparé pour la publication, par P. PASSY. Un volume gr. in-8, accompagné de 6 cartes. — Prix..... 10 fr.
- La famille celtique**. Étude de droit comparé, par H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Un volume in-8. — Prix. 4 fr.
- Les Druides** et les dieux celtiques à forme d'animaux, par H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Un volume in-12 — Prix. 4 fr.
- Études sur Rabelais**, par L. THUASNE. Un volume in-8. — Prix..... 10 fr.
- Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge**. Histoire, usage et symbolisme, par C. JORET, membre de l'Institut. 1^{re} partie : les plantes dans l'Orient classique. Tome II : l'Iran et l'Inde. Un fort volume in-8. — Prix..... 12 fr.
- Études sur l'Espagne**, par A. MOREL-FATIO. 3^e série. Un volume in-8. — Prix..... 6 fr.
- La Vida de Santo Domingo de Silos**, par G. DE BERCEO. Publié par J.-D. FITZGERALD. Un volume gr. in-8 avec 2 pl. — Prix..... 8 fr.
- Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste** imprimées, par E. LANGLOIS. Un fort volume in-8 (Couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Prix du Budget). — Prix..... 25 fr.

LA TACHYGRAPHIE LATINE



Dans un rapide passage à Vérone, le 6 avril 1904, j'avais essayé de compléter le relevé des notes tachygraphiques, surtout celles du manuscrit XXII. Depuis lors M. l'abbé Spagnolo, l'aimable bibliothécaire du Chapitre, a eu l'obligeance de m'adresser le dessin de toutes les notes qu'il a rencontrées dans sa précieuse bibliothèque, avec les traductions qu'il avait pu faire lui-même. La plupart des interprétations publiées ici auront donc l'avantage d'avoir été contrôlées par deux chercheurs dessinant séparément les caractères et essayant, chacun de son côté, de leur trouver un sens.

Ém. CH.

VERONENSIS XXII.

Dans le catalogue des œuvres de saint Augustin par Possidius, ce précieux volume copié en semi-onciale au vi^e siècle, fournit beaucoup de notes qui n'ont pas encore été signalées.

72.

Fol. 56 v^o. « Epistulae contra quos supra Madaurensi. ». [*S. Augustini opera*, ed. Gaume, XI, col. 106 A]. Avant le mot « Madaurensi » corrigé lui-même de « adaurensi » une note tironienne intercalée entre les lignes rétablit le mot omis :

Maximo.

1. Cf. *Revue des Bibliothèques*, 1902.

REVUE DES BIBL., octobre-décembre 1905.

73.

Fol. 57 v°. « Tractatus adversus memoratos. De : in principio fecit Deus » [108 c]. Au dessus du mot « de » on trouve **ajouté** entre les lignes :

eo quod s-cri-b (t)-um est.

Le mot *scriptum* est formé de quatre éléments déjà relevés dans l'exemple 9.

74.

Ibid. Au dessus des mots « et in evangelio : beati mundo corde » [108 d], on voit le commencement d'une correction inachevée, le signe de *ex* et deux points signifiants *e*, c'est-à-dire

ex e [vangelio].

75.

Fol. 58. « Contra Priscillianistas. Ad Orosium presbyterum unus » [108 d]. Au-dessus de « unus » est rétabli le mot

liber

non pas au moyen du signe tironien connu, ni à l'aide des caractères syllabiques en usage pour exprimer *ll*, mais au moyen d'une *L* surmontée d'un point.

76.

Fol. 58. « Contra epistulam Parmeniani episcopi libri tres » [109 a]. Au-dessus du mot « episcopi » se trouve ajouté en tachygraphie :

Dona-tis-tae.

On y voit les mêmes éléments que dans l'exemple 7, dernière ligne, *DA* précédé d'un trait oblique, puis les abréviations *tis* et *tae* qui ont ici le défaut de se ressembler trop, tandis que régulièrement le trait finissant *tae* devrait être beaucoup plus épais que celui qui termine *tis*.

77.

Fol. 58. Au-dessus du passage dont le texte est si corrompu : « Contra quondam amoxormisum » [109 b].

ex co-ra

Ces mots seraient à substituer à « amoxor ».

78.

Fol. 58. « Contra quod adtulit a suprascriptis liber unus » [109 B].
Le sujet de la phrase, oublié par le copiste, a été rétabli en marge :

Cen-tu-ri-us.

79.

Fol. 58 v° : « Primiano communiturium. Macrobius duas » [109 D]. Le correcteur n'a pas rétabli le bon texte *Macrobio*, mais l'omission d'un mot avant *duas* l'a frappé, et il a restitué entre les lignes :

ep (ist)-ul-as

Seulement les signes qu'il emploie sont étrangers au lexique tironien ; le second trait de *ep* est trop court, le signe de *ul* est nouveau, et ce qu'il met pour *as* ressemble beaucoup à *os*.

80.

Ibid. « ad Crispinum quatuor » [109 D]. Au-dessus du nom propre, les syllabes *ni, a* ajoutées montrent que le correcteur voulait rétablir

Crispi-ni-a-num.

81.

Ibid. « Contra suprascripta epistula ad Maximum. » [110 A]. La faute d'assimilation, produite par le voisinage d'un mot féminin, a été corrigée par la superposition de la syllabe tironienne *tos*, pour obtenir :

suprascribtos.

82.

Fol. 58 v°. « Contra suprascriptos, quia non homines baptizant sed Christus. Brebissimus contra Pelagianistas » [110 C]. Après « Christus » le copiste avait passé quatre mots qui sont rétablis en tachygraphie :

de Ba-p-tis-mo contra supra-scriptos.

Le signe *contra* presque semblable à CA, a déjà été relevé dans les exemples 1, 4, 7.

83.

Fol. 59. « ad Pinianum Marinam et Melaniam » [110 D]. Le nom « Marinam » écrit par erreur, a été expunctué par le haut et on lui a substitué, en marge, la correction :

Al-bi-nam.

Le dernier trait de la syllabe *al* descend au dessous de la ligne, au lieu de remonter.

84.

Fol. 59 : « ad Xystum presbyterum urbis » [111 A]. Au-dessus du dernier mot :

Ro-mae.

C'est probablement le mot que le scribe a eu en vue, mais paléographiquement on déchiffrerait plutôt *Re-ne*.

85.

Fol. 59 v° : « ad Pascentium liber unus et epistulae duae ad eundem contra quaestiones diversas » [111 C]. Avant « contra » se lit entre les lignes.

du-e

La syllabe *du* est accompagnée de deux points unis verticalement et signifiant *e*, comme dans l'exemple 15.

Les éditions portent simplement « epistula », en renvoyant toutefois aux Lettres 239 et 241 de S. Augustin ; « epistulae duae » semble le bon texte.

86.

Ibid. « Contra quaestiones diversas. Contra suprascriptus ad Helpidium » [111 C]. Avant le mot *ad* on trouve rétabli entre les lignes, d'une manière étrange le mot omis :

epistula

87.

Ibid. : « ad Helpidium, ad Terentianum unam » [111 C]. Au-dessus du mot « unam » on a rétabli en tachygraphie le mot omis :

ad Max-(im)-um

La lettre M employée ici diffère notablement de celle que le lexique tironien assigne au mot « Maximus ». Comparer ci-dessus l'exemple 72.

88.

Fol. 60. Au-dessus des mots « de epistula ad Romanos libri duo » [112 c], on a ajouté, en tachygraphie syllabique :

Pau-li a-po-s- (to)-li.

Les syllabes *Pau*, *li*, *po* n'ont rien de commun avec les notes tironiennes ; elles se rapprochent beaucoup plus du système reconnu par Julien Havet.

89.

Fol. 60. « Item questio de differentia peccatorum » [112 d]. Le mot « peccatorum » est surmonté de caractères obscurs qui signifient peut-être :

of-fen-(sio)-nis.

La dernière syllabe est *nis* ou *lis* ; la seconde *fen* ou *fec* ; quand à la première, tout à fait inconnue, il faut lui trouver une valeur possible, en cherchant un synonyme à « peccatorum ».

90.

Fol. 61. « De eo quod scriptum est in epistula Pauli ad Colossenses : in quo habemus redemptionem peccatorum » [114 a]. La tachygraphie syllabique a été employée pour gloser au-dessus de « Pauli ».

a-po-s-(to)-li,

tout à fait comme dans l'exemple 88, et pour rétablir un mot omis avant « peccatorum ».

re-mis-si-onem

La raideur de la syllabe *si* ne permettrait pas de la reconnaître, si elle se trouvait isolée.

91.

Fol. 61 : « Quare magi Pharaonis fecerunt miracula » [114 b]. La tachygraphie syllabique est employée pour rétablir un mot omis après « fecerunt »

quae-dam.

92.

Fol. 61 : « Ad Simplicianum de diversis quaestionibus ». Au moyen du même système on a glosé après « Simplicianum »

e-pis-co-pum.

93.

Fol. 61 v° : « Adnotationes evangeliorum libri duo [114 c]. Au lieu de ces derniers mots, on a corrigé, en tachygraphie :

liber unus.

94.

Fol. 61 v°. « ad episcopum Aurelium liber unus ex epistula Jacobi non tota liber unus » [114 d]. Après le mot *Jacobi* le correcteur a ajouté, en tachygraphie syllabique :

ex-po-si-la.

95.

Fol. 62. « Fiunt vero omnes psalmorum in populo habiti numero CXXIII » [116 A]. On voit après le mot « omnes » la restitution entre les lignes du mot omis, mais singulièrement exprimé :

tr-ac-la-los.

96.

Ibid. « quia centesimus vicensimus primus est expositus » [116 A]. Après *primus* on voit l'addition du mot omis :

his.

97.

Ibid : « Victori presbytero de Campis » [116 c]. Le dernier mot est corrigé en marge ; mais le commencement du mot *Cam* qui termine une ligne, était bon ; seule la syllabe *pis* qui commence la suivante doit être corrigée ainsi :

po Bo-l-len-si

98.

Fol. 62 v° : Ad Paulinum octo, Genoroso (*sic*), Armentario, etc. » [116 D]. Après « octo » un nom propre omis est restitué au moyen des syllabes :

Se-ve-ri-no.

On voit un simple point joint à un *v* pour rendre la syllabe *ve* comme dans l'exemple 3.

99.

Fol. 63 v° : Au-dessus des mots « de iudicio Salomonis » [120 A] sont rétablies les syllabes passées avant eux :

ex e-va-n-ge-li-o lo-an-nis.

La lettre *e* est exprimée ici, et dans l'exemple suivant, par deux points superposés.

100.

Ibid : En avant de : « de dié octavarum infantum duo » [120 A] on voit réparée l'omission de plusieurs mots

inter du-as mu-li-e-res

101.

Ibid. « De Esaia. De canticum Exodi » [120 B]. Le mot *Esaiae* a été corrigé par l'addition d'un *e* et le mot précédent, omis, rétabli avec les ressources de la tachygraphie syllabique :

ea-n-ti-co.

102.

Fol. 64. « Sermo in quo multae propositae quaestiones proposita ex actibus apostoli Pauli et commendatione, etc. » [120 B]. De graves omissions ont été corrigées ainsi :

sed una so-lu-ta est.

Alius in quo sunt quae-s-(tio)-nes pro-po-si-te
(ex actibus) *a-po-s-(to)-lo-(rum) et ex e-va-n-ge-li (o)*
so-l-vun-t (ur). De vo-ca-(tio)-ne

103.

Fol. 64. « et si communicabit lupus agno, sic peccator justo » [121 A]. En marge est rétabli le mot omis après « agno » :

al- (i) -quando.

Outre que le signe *al* est irrégulier, comme plus haut (ex. 83), la finale « quando » est exprimée au moyen du simple *q* tironien auquel, régulièrement, on donnerait le sens de *quis*.

104.

Fol. 64 v° : « quemammodum cervus desiderat fontes aquarum » [121 B]. Après le dernier mot, on a rétabli, en caractères tironiens réguliers :

et cetera.

105.

Fol. 65. « Ex eo quod scriptum est fecisse Deum » [121 D]. Les mots omis devant « fecisse » sont rétablis en marge :

in Ge-ne-si.

In est exprimé comme dans l'exemple 9 (ligne 3) par un signe qui ressemble à *jam* et à *tas*.

106.

Ibid. « quod scribturn est in Genesi fecisse Deum diem. Item alius de die quarto » [121 E]. Avant *diem*, faute pour *die*, le correcteur a intercalé un signe auquel il veut sans doute donner la valeur de

tertio.

Mais il faut beaucoup de bonne volonté pour en reconnaître les éléments.

107.

Fol. 65 : « Quia autem dedite mihi erunt possedebunt terram » [122 A]. Ici ce n'est plus une omission réparée, mais une variante

placée au-dessus du mot « dedite » et c'est précisément la variante adoptée dans l'édition de Louvain :

ser-vi-unt.

La finale *unt* est rendue par un *u* supérieur, mais non barré ; de même que *ant* était exprimé par un simple *a* sans barre dans l'exemple 12. Il est curieux de constater, dans le Nord de l'Italie, le procédé de simplification employé dans un manuscrit mérovingien du VIII^e siècle, le Paris. 10756, où les finales *ant*, *ent*, *unt* ne sont pas barrées non plus¹.

108.

Fol. 65 : « Venite, filii, audite me, et de muliere » [122 B]. Une omission, entre « me » et « et » est ainsi réparée :

ti-(m)-orem Domini do-cc-Lo vos.

Dans *orem*, l'*o* n'est pas fermé et ressemble à un *c*. Le radical de « Dominus » est réduit à un simple D, comme on l'a déjà vu dans l'exemple 14. La syllabe *ce* est singulièrement exprimée, de même que la syllabe *bo*, dont le *b* accompagné d'un point pourrait se lire « be ».

109.

Fol. 65 v°. « de apostolo, o altitudo divitiarum et cetera » [122 c]. Au-dessus de « divitiarum » la correction :

sa-(pien)-ti-e et scientie Dei.

On voit encore ici deux exemples de la lettre *e* exprimée par deux points superposés.

110.

Ibid. « De evangelio Johannis ubi regulum increpavit » [122 D]. Après *ubi*, addition de la syllabe tironienne qui signifie *di* précédé d'une finale en *n* pour exprimer :

dominus

1. Cf. *Introd. à la lecture des notes tironiennes*, p. 226.

111.

Ibid. « paravi lucernam et cetera » [122 v]. Les mots omis sont rétablis en tachygraphie :

christo meo

Toutefois la syllabe *to* est exprimée d'une manière originale et la désinence *o* de *meo* surmonte le radical M, au lieu d'être placée à sa droite.

112.

Fol. 66. « Nondum ascenderat ad patrem, ex evangelio ubi oves suas Petro commendat » [123 c]. On a rétabli avant *oves*, de la même façon que dans l'exemple 110, le mot

dominus

113.

Ibid. « Miserere mei. Ex evangelio ubi de divite qui induebatur purpura » [123 c]. Avant ces mots le scribe a encore commis une omission, ainsi réparée :

quoniam in te con-fi-dit anima mea.

Le signe employé pour *in te* n'est pas normal. La syllabe *fi* est mal formée et la syllabe *dit* rendue par *de* surmonté d'un point. L'abréviation « anima » est tironienne; la syllabe « ma » est mise pour le possessif féminin.

114.

Fol. 66 v°. Au-dessus des mots « et de versu psalmi vicentini » [124 A], l'omission commise après « et » est corrigée ainsi :

no-vo in-du-(en)-do

115.

Fol. 66 v°. « De natale Domini, et ex evangelio quod scriptum est : messes » [124 B]. Après « Domini » le copiste avait fait un bourdon que le correcteur a réparé en marge :

*de di-e qua-dra-gensi-ma As-
cen-si-onis
Domini*

Le double point exprime encore *e* ; « quadragensima » est rendu par cinq syllabes dont la dernière, très obscure, est placée au-dessus de la quatrième. Le *c* qui commence la syllabe *cen* ressemble à l'*o* initial de la finale *onis*. Enfin *Domini* est exprimé comme on l'a vu dans les exemples 14 et 108.

116.

Ibid. « Ex evangelio de thesauro in caelo condendo. » [124 B].
Addition, entre les lignes, avant *de*, de la glose :

quod in-sri (?)-(bt)-um est.

Ici nous sommes obligés de deviner. Pour *quod* on voit le signe régulier de *quis*. Le signe tachygraphique *in* est placé en l'air ; l'analogie des exemples permet de voir *tum* dans la finale.

117.

Ibid. « De die natalis martyrum Casti et Emili. Item de die Pentecostes » [124 c-d]. Il ne manquait rien ; au contraire le mot « item » est surabondant ; le correcteur a cru voir une omission et après « Emili » a mis entre les lignes :

de di-e pen-te-co-s-te.

118.

Fol. 67. « Ex epistula ad Galatas » [124 D]. Après « epistula » on a glosé en tachygraphie, comme dans l'exemple 90 :

a-po-s-(to)-ll.

119.

Ibid. « de apostolo ubi ait : qui gloriatur in domino gloriatur » [125 A]. Au-dessus de *qui* se voit un signe auquel on peut donner le sens de

autem.

On en connaît plusieurs exemples, mais cela ressemble à *al*. Le correcteur s'est sans doute reporté au passage de S. Paul, II Cor. 10, 17.

120.

Ibid. « de versu psalmi septuagentesimi : in tua justitia erue me et cetera » [125 A]. Au lieu du vague « et cetera » le correcteur a rétabli en signes syllabiques la leçon des autres manuscrits :

et ex-i-me me.

121.

Fol. 67. « Per natalem sanctorum Scilitanorum » [125 B]. Un mot omis après « sanctorum » est rétabli :

mar-ti-(r)-um.

122.

Fol. 67 v°. « Penitemini et credite evangelio, aut facite arborem » [125 B]. Le bourdon commis « evangelio » est réparé :

ex e-va-n-ge-li-o.

Les signes sont absolument les mêmes que dans l'exemple 99 et dans le passage suivant.

123.

Fol. 67 v°. Devant les mots « Ego sum panis » [125 C], même réparation de mots omis :

ex e-va-n-ge-li-o

124.

Dans la même phrase : « Sed quae permanet in aeternum », le dernier mot est surmonté d'une glose obscure, qui me semble signifier :

vi-la b(eat)-a.

125.

Fol. 67 v° « disciplina tua me direxit in finem et disciplina tua me docebit » [125 D]. Outre trois caractères au-dessus du second « disciplina » trop effacés pour être lisibles, le correcteur a restitué après le second *tua* le mot omis :

i-(p)-sa

Mais nous devons reconnaître la syllabe *sa* dans un caractère tout à fait inconnu, peu éloigné cependant de celui que le lexique tironien admet pour *staha*, *scaha*, *spaha*.

126.

Ibid. « mittat tibi auxilium de sancto, de evangelio ubi ait : nolite timere » [125 D]. Après *ait* le correcteur a ajouté, en l'exprimant, comme ci-dessus ex. 110 et 112, le mot

dominus.

127.

Ibid. « timere eos qui corpus occidunt. Ex evangelio » [125 D]. Le correcteur a rétabli, après *occidunt*, en bons caractères tironiens, les mots omis :

et cetera.

128.

Fol. 68. « Petrum in maria ad se venire diei et de depositione » [126 A]. L'omission faite devant le mot *diet* est réparée d'une manière assez obscure :

de or(dinatio)-ne

129.

Ibid. « de epistula Johannis apostoli apertos sermones decem ». [126 B]. La faute « apertos », au lieu de « ad Parthos », a été partiellement réparée par le correcteur qui au-dessus de la syllabe *per* a placé le signe tachygraphique

par

130.

Fol. 68. « De natale Johannis Baptistae » [126 C]. Devant « Johannis » est rétabli

sancti

Une s barrée du signe *ti*.

131.

Fol. 68. « De decem plagis, de lectione evangelica » [126 c].
Après « plagis » l'omission est corrigée :

et de-ce(m) prae-ce-p-tis.

132.

Fol. 68. v°. « De natale Domini tractatos septem, de quadragensima ante Pascha » [127 B]. Le bourdon est réparé après « septem »

de e-pi-fa-ni-a tr(ac)-ta-tus se-p-t-em.

133.

Fol. 69. « de versu psalmi centesimi quintidecimi : praetiosa et cetera » [128 B]. Dans la marge, en face du mot *praetiosa* le correcteur a complété la citation :

in conspectu domini.

Mais, tandis que le lexique lironien donne pour *in conspectu* un signe spécial composé de *i* vertical et de *p* avec la finale *tu*, ici nous voyons un caractère formé de *i* horizontal soudé à un *c* avec la désinence (*l* couché) qui peut, dans ce système, signifier *ta*, *to*, *tu*.

134.

Fol. 69. « De versu psalmi centensimi tricensimi primi : Sacerdotes ejus » [128 B]. Le dernier mot, étant fautif, a été exponctué par le haut, et surmonté d'un signe auquel on a voulu donner, au moyen d'un *t* horizontal et de la syllabe *ui*, le sens de

tui.

135.

Fol. 69. « De cura pro mortuis oranda » [128 c]. Au-dessus du dernier mot, une correction restitue le vrai titre du traité :

ge-ren-da

VERONENSIS XV.

Le célèbre palimpseste de Gaius fournit aussi, dans ses marges, des caractères tachygraphiques analogues à ceux du manuscrit précédent. Mais ses caractères se rapportent au texte de saint Jérôme dont on avait recouvert, au ^{vii}^e siècle, le jurisconsulte latin.

136.

Fol. 19, en face : « scriptura dicere : et accepit uxorem suam et non fuit ausus amplius contingere eam sicut de Thamar dixit et Juda, etc. », on reconnaît les traces de la note suivante :

*et ac-ce-pit uxo
rem suam et non fuit
au-sus con-lin-(ge)-re
e am*

ac n'est pas assez arrondi ; *ce* est rendu par *c* suivi d'un point ; *pit* par *p* accompagné d'un point ; *xo* par un caractère inconnu qui doit signifier *x* et un *o* de liaison. L'avant-dernière ligne est très obscure ; quant à *eam*, c'est une formation compliquée de *e* avec *am*.

137.

Fol. 23, en face : « diu lex illa permansit : crescite et multiplicamini et replete et maledictas (*sic*) teris (*sic*) quae non facit semen in Israël ; nubebant omnes et nubebantur », nous retrouvons :

*cr-(es)-ci-le et mu-(l)-(ti)-pli-ca-mi-(ni)
et re-pl-e-le terram et ma-le-
di (e)-tas te-ris quae non facit se-
men in Israel*

La note marginale a bien été calquée sur le texte du manuscrit puisqu'elle en reproduit toutes les fautes. Les mots *terram* et *Israel* sont exprimés par des abréviations inconnues au lexique tironien.

138.

Fol. 27 v°, en face : « sapientiae volumina conscribserunt, quae

si legisses aliquando plus saperes, sed melius puto breviter », on aperçoit, en caractères syllabiques :

si le-gis-sis plus sa-pe-res.

Le point fait fonction d'*e* avec *l* et *p*.

139.

Fol. 27 v°, en face : « et confragosis locis enavigabit oratio : pandenda sunt » se trouvent trois caractères, dont le dernier douteux, auxquels on pourrait donner le sens de

nes-ci-o.

140.

Fol. 29, en face : ut sit sancta corpore et spiritu virginis definitio sanctam esse corpore et spiritu quia ni nihil prosit carnem habere virginem si mente quis nubserit, quae verba nubta est », on voit :

nil pro-sit car-nem ha-be-re
vir-gi-nem si men-le quis
nup-se-rit.

sit est exprimé par le *si* étrange des exemples 2, 10, 13, avec un point supérieur, *nem* rendu deux fois par le signe de *ne* suivi d'un point ; pour *quis* on ajoute au *q* pointu, qui pourrait suffire, un élément supérieur semblable à *s* ; dans *nup* les trois lettres sont soudées.

VERONENSIS LXXXVIII.

Ce manuscrit est un lectionnaire du x^e siècle, qui a été complété ou corrigé au moyen de notes tironiennes du système ordinaire, mais tracées avec beaucoup de négligence.

141.

Fol. 9, après : Incipiunt lectiones anni circuli. In primis de adventu Domini. Ecce enim dominus egredietur de loco sancto suo ut visitet . . . ultra interfectos suos », on lit :

Ecce deus noster iste, exspectavimus eum et salvabit nos iste dominus, sustinuit eum, exsultabimus et laetabimur in salutare ejus quia requiescit manus domini in monte isto.

C'est un passage d'Isaïe XXV, 9-10. Pour exprimer « deus noster » le scribe semble avoir forgé un signe, en soudant les deux notes en une.

142.

Fol. 11 v°, après : *Deus autem patientiae et solatii det vobis id ipsum* », un correcteur a ajouté en marge le mot oublié

sapere.

143.

Fol. 12, après : « *De apostolo unde supra... Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam* », on a complété, en notes tironiennes, sur deux lignes, la seconde devant être lue après la première,

*regione umbrae mortis lux orta est eis
habitantibus in*

C'est encore un passage du prophète Isaïe, IX, 2.

144.

Fol. 13 v°, à propos de saint Étienne : « *Positis autem genibus beatus Stephanus clamavit voce magna dicens* ». La phrase a été complétée en marge sur deux lignes :

*Domine ne statuas hoc peccatum,
et cum hoc dixisset obdormivit in Domino.*

La scribe a oublié « *illis* » après « *statuas* ». Cf. Act. apost. VII, 59.

145.

Fol. 15 v°, après : « *Beatus vir... ne faciat omne malum* ».

Haec dicit Dominus : audite vocem meam et ero vobis Deus vosque eritis mihi populus et ambulate in omni via qua mandavi vobis ut bene sit vobis.

Cf. Jérémie VII, 23. On trouve ici *vosque* au lieu de *et vos* et la faute *qua* pour *quam*.

146.

Fol. 15 v^o, après : « Haec dicit Dominus Deus : Frange... induc in domum tuam »,

Haec dicit Dominus Deus : Audite audientes me et comedite bonum et delectabitur in crassitudine animi vestra. Inclinate aurem vestram et venite ad me || audite et vivet anima vestra et feriam vobis pactum sempiternum, miserias David fideles.

Cf. Isaï. LV, 2-3. La leçon *vobis* (au lieu de *vobiscum*) que l'on voit ici est aussi celle du Codex Amiatinus.

147.

Dans trois passages (fol. 18, 18 v^o, 19) on lit en marge :

Haec dicit dominus deus.

148.

Au fol. 63 du même manuscrit le petit poème de Sedulius : « Cantemus socii, Domino cantemus honore (*sic*) » a été copié d'une manière très serrée, chaque distique n'occupe qu'une ligne d'écriture. Certains mots sont glosés tantôt en notes tironiennes, tantôt en tachygraphie syllabique.

Au 2^e distique le mot « superbi » est surmonté de *diaboli*.

Au 3^e, le sens de « minores » est complété par le mot *A-de*. On peut reconnaître ici un exemple du système syllabique, *de* rendu par un *d* suivi d'un point.

Au 4^e : « Sola fuit mulier patuit qua janua leto ». Au-dessus de « janua » le mot *E-va* qui serait mieux placé au-dessus de « mulier ». Le scribe n'emploie pas les caractères du lexique tironien.

Puis, après « sola fuit mulier », en marge *Maria* en notes tironiennes régulières.

Au 5^e distique : « Frater iniquus erat justum qui perculit olim », entre les deux derniers mots la glose *A-bel* exprimée au moyen des deux syllabes.

Puis, après « frater iniquus erat », en marge, *Judas*, assez régulièrement exprimé.

Au 6^e : « Archa levatur aquis homines ne perderet aequor ». Au-dessus du dernier mot : *No-e*, syllabiquement. Il existe cepen-

dant une note pour le nom de Noe, mais dans les *Commentarii* elle est altérée et traduite *Eno*. Notre scribe ne l'aura pas reconnue.

Dans le pentamètre, « archa » glosé par *ecclesia*, régulièrement.

Au 9^e distique, « patris » expliqué par *Abraham* et « reserat » par *aperit*.

Au 10^e, on trouve *Josephus* devant « Reppulit ».

Au 12^e, par-dessus « peris », le nom du roi *Fa-ra-o*, et sur « omnia » l'explication *pa-bu-la*. Ce sont encore deux exemples du système syllabique, alors que le lexique fournissait des formes spéciales.

Au 13^e distique « refert » est glosé par *praeparavit*, « agnus » par *Christus*, « hoste » par *diabolo*.

En résumé, les notes relevées dans les manuscrits de Vérone sont du plus haut intérêt, parce qu'elles nous aident à reconstituer un système cryptographique plutôt que tachygraphique, employé probablement dans tous les pays avant la renaissance carolingienne.

La cryptographie syllabique n'était pas particulière à la région véronaise. Récemment M. Giuseppe Bonelli trouvait aux Archives de Milan, en tête de documents datés des années 769 et 792 de notre ère, un court résumé exprimé surtout au moyen de notes syllabiques. Le système déchiffré par Julien Havet dans des actes du x^e siècle a donc été en usage plusieurs siècles plus tôt.

De même en France, antérieurement au ix^e siècle, il semble qu'on n'ait eu qu'une connaissance très bornée des notes tironiennes et que les scribes y aient suppléé en employant le système syllabique beaucoup plus facile ou des caractères déformés du système de Tiron, suivant une tradition que nous ne pouvons encore que conjecturer. On n'arrivera probablement à lire les souscriptions cryptographiques des diplômes mérovingiens, qui ont résisté jusqu'ici aux efforts des paléographes, qu'en comparant les plus vieilles notes fournies par les manuscrits de Vérone ou de Milan.

Déjà, en appliquant le signe spécial du mot « dominus » conservé dans l'*Ambrosianus* 0.210 sup., un de nos jeunes élèves, M. Maurice Jusselin¹, a pu proposer une lecture vraisemblable dans un diplôme

1. *Notes tironiennes dans les diplômes*, p. 3. [Extr. de *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXVI, 1905].

de Thierry III daté de 688 (Arndt, *Schrifttafeln*, taf. X, 4^e ed. par Mich. Tangl).

Il en sera probablement de même pour les notes qui ornent nos plus vieux manuscrits en écriture onciale. Le système du manuscrit de Marmoutier que j'appelais provisoirement *tourangeau*¹ et celui qui caractérisait pour J. Havet la *tachygraphie italienne* ne sont que des déformations variées de la tradition tironienne, simplifiée pour l'usage des scribes.

Em. CHATELAIN, Ant. SPAGNOLO.

1. *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, p. 161.

VERONENSIS XXII

72. α 73. coquod 52'3'-. 74. euāgelio

75. $\bar{u}n\bar{u}r$ 76. $\bar{h}^2$ 77. $\bar{z}\bar{o}\bar{x}\bar{o}r$

78. $z^2\gamma$ 79. L^w 80. $crispin^h$

81. $superscripta$ 82. $\partial \bar{z} \gamma \gamma \bar{z} \bar{r} \bar{r}$

83. $h^2\gamma$ 84. z^2 85. γ 86. $\bar{z}$

87. 1α 88. $h^2\bar{h}\bar{z}\bar{z}$ 89. $1\gamma^2$

90. $h\bar{z}\bar{z}$ 2452. 91. α^2 92. $h^2\bar{z}$

93. 1α 94. $1\bar{z}$ 95. z^2 96. γ

97. $\bar{z}\bar{z}\bar{z}$ 98. $f\bar{u}\gamma\gamma$ 99. $\gamma^2\bar{z}\bar{z}\bar{z}$

100. $1\gamma^2\bar{z}$ 101. $de \bar{z}\bar{z}\bar{z}$

102. $\bar{z}\bar{z}\bar{z}$ $\bar{h}^2\bar{z}\bar{z}\bar{z}$ $\bar{h}^2\bar{z}\bar{z}\bar{z}$ $\bar{h}^2\bar{z}\bar{z}\bar{z}$

103. h^2 104. γ^2 105. $\gamma^2\bar{z}$ 106. $\bar{z}$

107. $\bar{z}\gamma$ 108. γ^2 $\bar{z}\bar{z}\bar{z}$ 109. $\bar{z}\bar{z}\bar{z}$

110. $\bar{z}$ 111. $\bar{z}$ 112. $\bar{z}$

113. $\bar{h}^2\bar{z}\bar{z}$ 114. $\bar{z}\bar{z}\bar{z}$

115. $\bar{z}\bar{z}\bar{z}$ 116. $\bar{z}\bar{z}\bar{z}$ 117. $\bar{z}\bar{z}\bar{z}$

118. $\bar{h}^2\bar{z}$ 119. $\bar{z}$

VERONENSIS XXII

120. 711111 121. 727 122. 1: 7 ~ 4 L²
123. 1: 7 ~ 4 L²
124. 713 125. 17 126. ~ 127. 7 128. 8 d. z 129. 32
130. fi 131. 7 8 c. 7 c 7 z 132. 8: 2 7 z h 2² - f 7 7⁴
133. 7 - 2 134. 7 135. 4 2 z 7

VERONENSIS XV

136. 7701'0 ug 137. 227-777, 27 138
2. 8/7 ~ \ 72 { 47. 7 7 2 1
h 5 7 7 ~ 2 5 7. 2 ~ ~ = + h 4 6/8 2 h 7. 2
4 2 5 7
139. 2 2 0
140. 175 2 2. 4 3 2
2, 4 2. 5 2 7 1
4 5 1
VERONENSIS LXXXVIII.

VERONENSIS LXXXVIII.

[illegible]

LISTE DES SIGNES TACHYGRAPHIQUES

h <u>a</u> 80. 88. 90. 118.	h <u>da</u> 135.	n <u>la</u> 7. 11.
h <u>ant</u> final 12.	h <u>dam</u> 91.	l <u>le</u> 137. 138.
> <u>ac</u> 4. 95. 132.	h <u>dau</u> 2.	L <u>li</u> 4. 7. 9. 88. 90. 99.
7 <u>ac</u> 136.	o <u>de</u>	100.
h <u>an</u> 99.	h <u>di</u>	L <u>liber</u> 75. 93.
1 <u>ar</u> 4	o <u>dit</u> 113.	N <u>lis</u> 1
h <u>as</u> 115.	o <u>do</u> 108. 114.	h <u>ben</u> 97.
h <u>as</u> final. 79. 100.	h <u>dra</u> 115.	h <u>lo</u> 9. 102.
h <u>al</u> 83. 103	h <u>du</u> 85. 101. 114.	N <u>lu</u> 102.
3 <u>ba</u> 82.	: <u>e</u> 15. 74. 85. 99. 100.	h <u>ma</u> 1. 2. 4. 137.
3 <u>be</u> 4.	102. 109. 115. 117. 132.	" <u>mea</u> 113.
3 <u>bi</u> 9	. (cf. <u>ce</u> , <u>le</u> , <u>ve</u>).	h <u>mar</u> 121.
3 <u>bi</u> 4. 83.	L <u>e</u> 9. 92 (?).	h <u>me</u> 120.
h <u>bis</u> 96.	< <u>em</u> 1. (cf. <u>tem</u>).	h <u>men</u> 137.
3 <u>bo</u> 97	L <u>ep</u> 79.	h <u>mis</u> 90.
3 <u>bo</u> 108	7 <u>ex</u> 74. 77. 94. 99.	h <u>mo</u> 82.
3 <u>bi</u> 4. 7.	120. 122. 123.	h <u>mor</u> 9.
3 <u>bu</u> 148.	- <u>est</u> 74. 102.	h <u>mu</u> 100.
3 <u>bis</u> 2.	1 <u>fa</u> 148.	h <u>o</u> 99. etc.
h <u>ca</u> 9. 101. 137	h <u>fa</u> 132.	h <u>of</u> (?) 89.
h <u>contra</u> 1. 4. 7. 82	2 <u>fi</u> 9. 12. 113.	h <u>or</u> (?) 128.
< <u>ca</u> 102.	2 <u>fen</u> (?) 89.	2 <u>onis</u> 115.
2 <u>car</u> 140.	h <u>for</u> 4.	2 <u>onem</u> 90.
C <u>ca</u> 4. 108. 131.	C <u>ge</u> 4. 10. 99. 102.	2 <u>orem</u> 108.
C <u>ca</u> 136.	122.	~ <u>n</u> 9. 99. 102. 122.
C <u>ce</u> 1. 97.	2 <u>gen</u> 115.	123.
C <u>cem</u> 131.	h <u>gis</u> 138.	h <u>na</u> 4.
2 <u>cen</u> 78. 115.	h <u>in</u> 1. 9. 102. 105.	2 <u>ne</u> 4. 8. 102. 105.
h <u>ceos</u> 4.	114. 115. 137.	128.
2 <u>ci</u> 12. 137.	1 <u>inter</u> (?) 100.	2 <u>ni</u> 4. 10. 80. 132.
2 <u>ci</u> 7. 9. 73.	h <u>io</u> 99.	2 <u>nem</u> 7. 140.
6 <u>co</u> 77. 92. 101.		2 <u>nes</u> 5.
117.		

SIGNES TACHYGRAPHIQUES

3 <u>nis</u> 99	2 <u>re</u> 90. 137.	T <u>te</u> 102. 117.
2 <u>nis</u> (?) 89.	2u <u>rec</u> 8.	7. <u>te</u> 137.
~ <u>no</u> 114.	2. <u>rem</u> 136.	7 <u>te</u> 82.
21 <u>no</u> 98.	2 ₂ <u>ren</u> 2. 135.	- <u>te</u> 101.
2 <u>num</u> 92.	2i <u>ri</u> 98.	7 <u>tis</u> 4. 8. 75. 110. 131.
4 <u>nup</u> 140.	2v <u>ris</u> 3. 15.	6 <u>to</u> 11
	2s <u>res</u> 100.	\ <u>to</u> 1.
7 <u>p</u> 82, etc.	2s <u>res</u> 138.	2 <u>tos</u> 87. 95.
h <u>pa</u> 148.	2o <u>ro</u> 4.	2 <u>to</u> 95.
2 <u>par</u> 129.		2u <u>ti</u> 4.
2 <u>par</u> 88.	h <u>sa</u> 109. 138.	2u <u>tris</u> 1.
2 <u>pen</u> 117.	f <u>sa</u> 13. 15. 98. 132.	7 <u>tas</u> 4. 7.
7 <u>per</u> 9.	137. 140.	2 <u>tu</u> 4. 78.
7. <u>pe</u> 138.	S <u>sed</u> 102.	
2 <u>pi</u> 132.	h <u>ser</u> 107	u <u>unt</u> final 107.
7 <u>pis</u> 92.	f <u>si</u> 4	w <u>ul</u> 79. 86.
7. <u>pit</u> 136.	< <u>si</u> 2. 10. 15. 97.	
6 <u>po</u> 9. 88. 90. 97.	3 <u>si</u> 94. 115. 138.	h <u>va</u> 15. 99. 102.
102. 118.	5 <u>sit</u> 140.	122. 123.
1 <u>pum</u> 92	S <u>so</u> 102.	u. <u>ve</u> 3. 98.
7 <u>pro</u> 140.	f <u>sancti</u> 109.	4 <u>vi</u> 107
		6 <u>vo</u> 102.
h <u>qua</u> 115.	h <u>ta</u> 9. 10. 102.	6 <u>vo</u> 114.
* <u>quae</u> 5. 6. 91.	- <u>ta</u> 4. 94. 95. 102.	9 <u>vos</u> 108
	- <u>tan</u> 1.	4 <u>vun</u> 102.
2h <u>ra</u> 9. 77.	2 <u>tae</u> 76.	
p <u>ra</u> 148.	7 ⁴ <u>tem</u> 1. 9. 10. 132.	

~ } dominus 1. 110. 112. 126.
 - } domini 108. 115. 133.
 z } domine 14

I CODICI MINIATI
DELLA
BIBLIOTECA CHIGI IN ROMA

La biblioteca dei principi Chigi di Roma, sebbene contenga gran numero di manoscritti di alta importanza storica e filologica, non è abbastanza conosciuta dagli studiosi. Assolutamente ignote sono poi le miniature che ornano molti di quei manoscritti, e che pure sono di sommo interesse per la storia dell'arte. Non essendomi stato permesso per ora di pubblicare una raccolta di facsimili dei più importanti codici miniati della Chigiana, ho creduto opportuno di compilarne un catalogo sommario che permetta agli studiosi di compiere le loro ricerche speciali.

Per necessità mi son dovuto limitare a brevissimi cenni, chè il difficile accesso e l'orario limitato della biblioteca non mi hanno permesso di dare delle miniature quell'ampia descrizione che meriterebbero. Per compilare questo catalogo ho dovuto esaminare uno dopo l'altro tutti i codici della biblioteca, poichè il vecchio inventario manoscritto non dà alcuna notizia delle miniature. Ho diviso i codici in greci e latini, raggruppandoli per divisione del secolo a cui appartengono e disponendoli in ordine di segnatura.

CODICI GRECI ¹

SECOLO XI.

— **R. VIII. 54. Cathena in prophetas.** Codice pergam. fogli 1-493, alto m. o, 397, largo 0, 300; rilegatura in pelle del sec. XVII.

1. I codici greci miniati della Chigiana sono ampiamente illustrati e riprodotti nel mio lavoro: *I codici greci miniati delle minori biblioteche di Roma* (Firenze, 1905, in-8°).

Appartenuto al vescovo Giovanni Mattia Giberti che tenne la diocesi di Verona dal 1524 al 1543, come risulta dalla seguente iscrizione sul retto del primo foglio :

Ἰωάννου ματθαίου Γιδέρτου
ἐπισκόπου Ὁσηρόνης.

Contiene le profezie con i commenti ; a ciascuna profezia è premessa la figura del relativo profeta. Le miniature occupano sempre il verso dei fogli e la profezia comincia sul retto del foglio seguente ; son racchiuse da una cornice con ornamenti, e le figure campeggiano su fondo d'oro. Come sempre si usò in questi codici delle catene, le miniature occupano tutta la pagina ; i profeti nell'atteggiamento di antichi filosofi son grandiosi e pieni di dignità, tutti avvolti nei manti ; tengono nella sinistra il rotolo della profezia, e la destra in atto di chi parla. Le teste hanno tale nobiltà e tutta la figura tale libertà di movimento e ampiezza di pieghe che fanno quasi credere queste miniature ispirate su qualche opera d'arte monumentale. Però le particolarità tecniche subito rivelano la mano avvezza alla sottile opera del miniare ; le carni impastate di verde sono illuminate da sottili linee bianche ; i capelli e la barba condotti accuratamente filo per filo ; la bocca il naso e le orecchie lumeggiati con lievissimi tocchi di bianco. Purtroppo le miniature son guaste da coloriture ad olio che hanno alterato completamente i colori primitivi delle vesti, delle carni e dei capelli. Delle undici figure di profeti soltanto quelle di Amos (25^v), Giona (36^v), Michea (41^v), e Geremia (246^v) sono esenti dal restauro.

La scrittura del codice lo fa attribuire con tutta sicurezza al secolo XI, mentre il Kondakov lo giudicò del XII-XIII ; le miniature mostrano pure tutti i caratteri dell' XI secolo, od anche della fine del X ; ma è assolutamente insostenibile una data posteriore. Un parallelo si può stabilire con le miniature dell' evangelario n° 5, 8° della biblioteca del convento di S. Andrea sul monte Athos, pubblicate dallo Ajnalov¹, con le figure di Cristo, della Madonna e degli evangelisti Luca, Marco e G i o a n n i. Il codice atonita è del XII secolo, ma le miniature appartenevano ad altro manoscritto più antico, del IX-X, e ciò è indubbio perchè hanno iscrizioni in

1. D. AJNALOV, *Vizantijskie pamjatniki Afona* (Vizantijskij Vremennik, 1899, I. Pag. 1, tav. IV-VIII).

caratteri di questo tempo. Giustamente l'Ajnalov notata la posa statuaria delle figure, osserva che i tipi degli evangelisti, gli archi con colonne sotto cui stanno, gli uccelli ai lati di essi e molte altre particolarità avvicinano le miniature agli antichi tipi dei manoscritti siriaci dal VI all' VIII secolo e ai mosaici di Ravenna e di Roma sotto l'influenza bizantina. Lo stesso può dirsi delle miniature chigiane, che presentano tipi e motivi più antichi, specialmente negli ornati delle cornici, una delle quali (quella di Amos) si ritrova identica nel codice siriano della Laurenziana.

SECOLO XV.

— *F. VII. 159. Dioscoride.* Codice pergam. fogli XIX, 230; alt. 0,285, larg. 0,198. Contiene le illustrazioni della **Materia medica** di Dioscoride, di cui, come è noto, esiste un esemplare del VI secolo nella biblioteca di Vienna, segnato Med. graec., 1. Nel codice chigiano mancano però le descrizioni delle singole piante e altre osservazioni che son contenute in quello viennese; il manoscritto chigiano ha le sole figure, le quali però non vanno interamente d'accordo con quelle di Vienna. Le miniature poi raffiguranti i consessi dei medici, Diocoride ed Euresis, Dioscoride Epinoia e il pittore, che nel codice di Vienna occupano i primi fogli, qui sono poste in ultimo, mentre mancano le miniature col pavone e con Giuliana Anicia che si vedono nell' esemplare di Vienna. Nel codice chigiano, accanto alle figure v'è il relativo nome scritto in greco in caratteri del XV secolo, con la traduzione latina pure dello stesso tempo; anche lo stile delle miniature e la tecnica ne fanno attribuire indubbiamente la redazione al XV secolo. Si può affermare che esso è una copia diretta del manoscritto viennese e non deriva da altri esemplari, benchè presenti delle varianti che non è qui il caso di rilevare ¹. Dal codice chigiano deriva un' altra copia del Dioscoride, il ms. della biblioteca di Vienna n. 2277, già appartenente alla raccolta di libri di Eugenio di Savoia, e che certo fu redatto in Italia alla fine del XVI secolo.

1. Le varianti sono quasi tutte nel colore, e anche un poco nella disposizione, essendo la pagina nel codice chigiano più stretta che in quello di Vienna. Vedasi in proposito il mio lavoro sopra citato.

CODICI LATINI

SECOLO XI.

— *D. vi. 79. Psalterium Benedictinum.* Pergam. fogli 1-239, alt. 0, 215, larg. 0, 120. Ha soltanto ornamenti nelle lettere iniziali. Il foglio 37^r ha una grande lettera B con la figura del re David. Il codice fu composto certamente nell'Italia meridionale alla fine del secolo XI.

SECOLO XII.

— *H. viii. 246. Fragmenta S. Gregorii Magni.* Pergamenaceo, senza numerazione; alt. 0,350, larg. 0,250. Ha una sola figura di S. Gregorio. Codice composto in un monastero benedettino.

SECOLO XIII.

— *P. viii. 114. Lectionarium Dominicanum.* Pergam. fogli 1-153; alto 0,57; larg. 0,39. Grandi iniziali miniate con piccole figure ornamentali.

— *P. viii. 115. Lectionarium sanctorum.* Pergam. fogli 1-208; alto 0,55; larg. 0,37. Iniziali miniate.

SECOLO XIV.

— *A. viii. 236. Epistolae Beati Hieronymi.* Pergam. fogli 1-202; alt. 0,42; larg. 0,25. Legatura in pelle, del sec. XV. Scuola bolognese: Niccolò da Bologna.

Contiene miniature solo nelle iniziali, con figurette di santi e di vescovi. Assai spesso è ripetuta la figura di S. Girolamo con lunga barba, in atto di scrivere le sue epistole. A foglio 182^r, si legge: **Finito libro sit laus et gloria Cristo. Qui scripsit scribat et semper cum deo vivat. Vivat in celis Nicolaus cristi fidelis.**

— *D. iv. 52. Officium Beate Virginis Marie secundum usum curie Romane.* Pergam. fogli 1-211. Scarse e rozze figure nelle iniziali. Scuola bolognese. Il codice fu composto sotto il pontificato di Giovanni XXII (1316-1334).

— *C. vi. 182. Pontificale Gallicanum.* Fogli pergam. 1-170, alt. 0,30; larg. 0,21. Legatura del sec. XV, in pelle. Belle iniziali con ornamenti di foglie alla gotica. Nel margine inferiore sono le consuete rappresentazioni illustranti il pontificale, vestizioni e ordi-

nazioni di sacerdoti, fondazione della chiesa etc. Accanto alle scene sacre vene sono altre profane rappresentanti uomini che lottano con fiere, che inseguono animali selvatici, il giuoco delle bocce. Arte francese della fine del XIV secolo.

— *C. VII. 208. Evangelistae Curiae Romanae.* Fogli pergam. non numerati, alt. 0,34; larg. 0,24. Piccole miniature nei margini con scene del vangelo, sotto l'influsso bizantino.

— *C. VII. 209. Epistolae secundum Curiam Romanam.* Fogli pergam. non numerati; alt. 0,34; larg. 0,24. Va insieme col precedente codice, ed ha rare miniature nei margini, della stessa mano.

— *C. VII. 210. Missale.* Fogli pergam. 1-164; alt. 0,355; larg. 0,240. Maniera bolognese del principio del sec. XIV. Bellissime miniature ornamentali nelle iniziali e nei margini, con figurette di animali, angeli a testa d'aquila, uomini che giuocano con uccelli, santi martirizzati. Molti motivi e tipi che compaiono in questo codice appartengono all'arte ellenistica e primitiva cristiana (tra l'altro si vede una figura del Buon Pastore); e non è questo un caso isolato, ma invece piuttosto frequente nella miniatura bolognese del XIV secolo. Uno dei più belli esempi della presenza di motivi ellenistici è il ms. latino n° 18. della Bibliothèque Nationale, in cui si vedono figurine di baccanti e di danzatrici che sembrano copiate su pitture pompeiane. La miniatura bizantina, così tenace nel conservare gli antichi motivi, portava in Occidente questi ricordi dell'arte ellenistica, che nell'Italia superiore hanno lasciato traccia anche nei mosaici di pavimenti.

Accanto alle reviviscenze classiche nel codice chigiano *C. VII. 210* trionfano i modelli bizantini; ad esempio una Ascensione di Cristo si mostra fedelmente copiata su un originale bizantino.

— *D. IV. 55. Officium Beatae Virginis Mariae.* Fogli pergam. 1-217; alt. 0,10; larg. 0,07. Rare e rozze iniziali con figurette di santi. Arte dell'Italia settentrionale, fine del sec. XIV.

— *F. VII. 158. Erbario.* Fogli pergam. 1-110; alt. 0,30; larg. 0,21. Il codice contiene solo pitture assai rozze, con piante ed animali, senza il testo. Al f. 2° vi son le figure dei medici, Dioscorides, Galenus, etc. Fine del sec. XIV.

— *L. IV. 132. Vite di santi e meditazioni in latino.* Fogli pergam. 1-350; alt. 0,115; larg. 0,075. Contiene alcune miniature nella vita di S. Margherita. Maniera bolognese.

— *L. VIII. 296. Cronaca nova figurata di Giovanni Villani.*

Fogli pergam. 1-14, 1-313; alt. 0,37; larg. 0,26. È uno dei più cospicui codici della biblioteca, ricchissimo di miniature che illustrano passo per passo la cronaca del Villani. Le miniature hanno la larghezza della pagina, e un' altezza media di 10 cm. ; sono vivissime per colorito e condotte con spigliatezza, sebbene il disegno sia piuttosto rozzo e schematico. I fogli 1-14 numerati a parte contengono l'indice dei capitoli; sul foglio quindicesimo in cui comincia di nuovo la numerazione c'è nell'iniziale la figura di Giovanni Villani in atto di scrivere.

Le miniature sono 151; esse costituiscono una fonte preziosissima per la storia del costume e degli usi pubblici e privati del xiv secolo. Dopo la carta 217^r terminano le miniature, sebbene ci siano nel testo gli spazi bianchi lasciati per le illustrazioni.

— *O. VIII. 42. Biblia sacra.* Fogli pergam. 1-439; alt. 0,35; larg. 0,24. Numerose iniziali con ornamenti. Nel frontispizio pure ornato si legge : **1398 die 13 februarii.** Arte francese.

SECOLO XV.

— *A. IV. 70. Biblia Sacra.* Fogli pergam. 1-788; alt. 0,175; larg. 0,120. Piccole miniature nelle iniziali. Arte francese del principio del xv secolo.

— *A. v. 135. S. Augustini de civitate Dei.* Fogli pergam. 1-484; alt. 0,26; larg. 0,17. Bel frontispizio con la figura di S. Agostino in atto di scrivere. Nel testo iniziali fiorite, con figure di animali. Legatura in pelle, del xv secolo. Posteriormente alla redazione del codice, si è miniato nel frontispizio lo stemma di papa Pio II, a cui deve essere appartenuto il manoscritto come tanti altri della biblioteca Chigiana. Sul foglio 483^v si legge : **Scriptum et completum per me Iohannem weznheri de hassya. Sub anno domini millesimo quadringentesimo tricesimo septimo. Vicesima quarta mensis septembris.**

— *A. v. 118, 119, 120. Evangelii, epistole e profeti.* Fogli pergam. 1-134; 1-141; 1-152; alt. 0,185; larg. 0,132. Iniziali miniate, e figurette nei margini. Arte francese.

— *A. v. 121. Novum Testamentum.* Fogli pergam. III, 1-108; alt. 0,20; larg. 0,15. Iniziali miniate. Arte francese. Porta la scritta : **Monasterii scē Marie de Calaua ordinis minorum.**

— *A. v. 123. Esposizione ai salmi, di Giovanni de Turre cre-*

mata. Fogli pergam. 1-186; alt. 0,245; larg. 0,160. Iniziali miniate. Al f. 186^r: **Finitum est in urbe die quarta Maii 1463.**

A. vi. 176. Origenis in epistulas Pauli. Fogli pergam. 1-151; alt. 0,29; larg. 0,21. Frontispizio con ornamenti di fiori. Arte francese.

A. viii. 132. Fogli pergam. 1-101; alt. 0,23; larg. 0,16. Frontispizio con ornati ad intreccio. A f. 99^v si legge: **Fecit docta manu presens opusculum Philipus de summo Cremonensis Iussu dom. Noe Baptiste eius fratris quod dono dedit reverendissimo domino Prospero de Columna sancti Georgii ad velum aureum diacono cardinali dignissimo.** Come è noto, Prospero Colonna fu cardinale diacono di S. Giorgio al Velabro in Roma dal 1430 al 1463.

— **C. iv. 107. Breviarium secundum Curiam Romanam.** Fogli pergam. 1-387; alt. 0,14; larg. 0,10. Miniature nelle iniziali, di poco pregio.

— **C. iv. 108. Breviarium.** Fogli pergam. 1-477; alt. 0,140; larg. 0,105. Rozze miniature nelle iniziali e nei margini.

— **C. iv. 109. Evangelionario.** Fogli pergam. 1-243; alt. 0,185; larg. 0,130. Bellissime miniature di scuola francese della metà circa del XV secolo. All' evangelionario precede il calendario, che ha nei margini le rappresentazioni dei mesi dell' anno e dei segni dello zodiaco.

In principio degli evangelii son raccolte le figure degli evangelisti: Giovanni (f. 13^r), Luca (14^v), Marco (16^r), Matteo (18^r). Giovanni è seduto e un angelo sta presso di lui; mentre l'aquila tiene nel becco una catenella a cui è sospeso il calamaio. Le miniature occupano tutte l'intera pagina; ricordiamo qui le più importanti: Annunciazione di Maria (27^r), con ricchissimo margine in cui son rappresentate in piccole dimensioni le scene della presentazione di Maria al tempio, dello spotalizio, della visitazione, e della natività; la Visitazione (38^r); l'Adorazione dei pastori (50^r); il risveglio dei pastori (55^r); l'adorazione dei Magi (60^r), la presentazione di Gesù al tempio (64^v); la fuga in Egitto (69^r); l'incoronazione della Madonna (77^r); la Crocifissione (121^r); la morte della Madonna (128^r); la Madonna col Bambino (179^r). Seguono poi, fino agli ultimi fogli del codice, piccole figure di santi nei margini.

Le finissime miniature, tutte in ottimo stato di conservazione, fanno di questo codice uno dei più bei monumenti dell' arte francese del XV secolo, che nel momento attuale in cui gli studiosi si

sono con cura speciale rivolti all' argomento fin qui trascurato, meriterebbe di essere particolarmente illustrato.

— *C. IV. 111. Libro di preghiere.* Fogli pergam. 1-206; alt. 0,140; larg. 0,105. Belle miniature della prima metà del XV secolo, di scuola dell' Italia del Nord. Le principali rappresentazioni sono: lo sposalizio della Vergine (13^v); l'annunciazione (14^r); la visitazione (41^r); la natività di Gesù (46^v); l'adorazione dei Magi (51^v); la circoncisione (55^v); la fuga in Egitto (60^r); Cristo tra i dottori (68^v); diaconi che cantano il **Kyrie** (93^r); David e Golia (106^v); la Madonna che adora il Bambino (120^r); S. Sebastiano (139^v); l'arresto di Gesù (142^r); Cristo avanti a Pilato (144^v); Cristo deriso (147^r); i manigoldi che inchiodano Cristo sulla croce (148^v); Cristo crocifisso tra i ladroni, in basso Maria e Giovanni (149^r); la deposizione dalla croce (150^v); la Pietà (152^r); l'annunciazione della Vergine (154^r); la trasfigurazione (156^r); la pentecoste (157^r); Cristo tra gli apostoli (160^v); la morte di Maria (161^v); la resurrezione di Lazzaro (165^v); diaconi che recitano le preghiere a un defunto (199^v).

Nei margini inferiori delle pagine, si vedono puttini che giuocano, lottano, corrono, pescano; figurette di animali e fiori.

— *C. IV. 114. Officium Beatae Mariae. Officium mortuorum.* Fogli pergam. 1-194; alt. 0,13; larg. 0,10. Miniature di scuola umbra. A f. 13^v, l'annunciazione; Madonna col Bambino (14^r). A f. 90^v dove comincia l'**Officium mortuorum**, miniature rappresentante una scena che s'incontra fino dal XIV secolo nei Trionfi della Morte: in una aperta campagna stanno sul suolo tre casse mortuarie da una delle quali si leva uno scheletro che parla a due re coronati. Presso i re sta un paggio col falcone in pugno, e un eremita che pure rivolge loro la parola. Al f. 91^r, figura della morte, armata di falce. A f. 148^v, un santo inginocchiato prega e gli appare l'Eterno Padre benedicente; 194^r. **Incipiunt septem psalmi penitentiales**, e c'è nell'iniziale la testa del re David. Al f. 175^v, la Crocifissione, e al 176^r: **Incipit officium sancte crucis**, con figura di Cristo che esce dal sarcofago.

— *C. IV. 115. Officium Beatae Mariae.* Fogli pergam. 1-228; alt. 0,165; larg. 0,115. Precede il calendario, con le figure dei mesi dell'anno, e i segni dello zodiaco. Fra le miniature notiamo: S. Giovanni Evangelista (f. 13^r); l'albero di Jesse e l'Annunciazione (30^r); la natività di Gesù (70^v); l'annunzio ai pastori (77^v); l'adorazione dei Magi (83^r); la presentazione di Gesù al tempio (88^r);

l'incoronazione della Madonna (101^r); la Pentecoste (155^r). Arte francese.

— C. vi. 184. **Pontificale Romanum**. Fogli pergam. 1-210; alt. 0,30; larg. 0,215; legatura in pelle, del XV secolo. Piccole figure di santi nelle iniziali. Arte dell'Italia settentrionale.

C. vii. 203. **Messale**. Fogli pergam. 1-300; alt. 0,33; larg. 0,23. È il più bel codice della biblioteca ed insieme uno dei più cospicui monumenti della miniatura italiana della fine del XV secolo. Al f. 1^r su fondo purpureo una figura di re inginocchiato con corona e manto d'oro, al quale una donna vestita di leggerissimi veli, e che una scritta qualifica per la Sibilla Tiburtina, indica la scena dipinta sul retto del foglio seguente. Il retto del foglio 1 è dorato. Sul f. 2^r nel mezzo è rappresentata la nascita di Cristo: in una aperta campagna Gesù bambino sta in terra e la Madonna in ginocchio l'adora, Giuseppe è seduto; quattro angeli inginocchiati pregano. Da lungi arrivano i pastori svegliati dagli angeli. Intorno in una ricca cornice sono figurate altre storiette tratte dal Vangelo: nel basso lo stemma aragonese con la divisa: *Tanto monta*.

Foglio 60^v. Il fondo è purpureo; la pagina è divisa in due piani; nel superiore è figurato il battesimo di Cristo; nell'inferiore le nozze di Cana. Sul foglio 61^r, nel mezzo, l'adorazione dei magi, nella cornice varie storie: l'angoscia di Giuseppe; la fuga in Egitto; la strage degl'innocenti.

Foglio 110^v. Fondo purpureo. Nel piano superiore un pontefice che alza l'ostia, nell'inferiore un re inginocchiato che adora. Foglio 111^r: nel mezzo, l'ultima cena degli apostoli; nella cornice, la trasfigurazione; la lavanda dei piedi; il tradimento di Giuda. — Foglio 153^v. Fondo purpureo: in alto il sacrificio di Isacco; nel basso la Fede, la Speranza e la Carità. — Sul foglio 154^r, nel mezzo la Crocifissione; nelle storiette la passione di Cristo.

Foglio 252^v. Fondo purpureo: storia di Giona lanciato dal pistrice su una spiaggia in cui sorge una città. Foglio 263^r: nel mezzo la resurrezione di Cristo, nella cornice la Maddalena, gli apostoli al sepolcro, la cena in Emaus.

Le mirabili miniature dai vivissimi colori sono opera di un maestro che alla fine del quattrocento si ispirava alla scuola leonardesca: certe figure ornamentali fanno pensare al Peruzzi nelle sue opere giovanili. Un foglio aggiunto porta in caratteri moderni questa scritta di nessun valore se non forse dal punto di vista della

provenienza : Questo prezioso messale fatto per commissione del card. Enea Piccolomini che fu poi Pio II è da pregiarsi infinitamente per le superbe miniature fatte da quel med^o che ha miniato i libri corali che si conservano nella sagrestia di Siena. Si crede scritto e miniato circa il 1450.

— C. VII. 229. *Missale secundum romanam curiam*. Fogli pergam. 1-256; alt. 0,355; larg. 0,260. Le forme sono ancora arcaistiche e ricordano la maniera e la tecnica bizantina; probabilmente il codice, che è della seconda metà del secolo XV, fu miniato in una parte d'Italia in cui il movimento della rinascenza si svolse in ritardo. Alla Sicilia farebbe pensare la nota posta sulla copertina: **Codex Messana Romam allatus et presentatus fuit a Sigismundo Ruggerio Messanensi Collegii Romani clerico anno 1666 Mense Maii die 25 in Castro Gandulfi.**

Notevole, a f. 8, una grande miniatura con la rappresentazione del Giudizio Finale.

— D. IV. 53. *Officium Beatae Mariae*. Fogli pergam. 1-306; alt. 0,125; larg. 0,90. Piccole figure nelle iniziali; a f. 14^v, l'annunciazione a pagina intera. Arte dell'Italia centrale. Sulla copertina, figura del re David ricamata in seta, del sec. XVI.

— D. IV. 54. *Officium Beatae Mariae*. Pergam. fogli III-194; alt. 0,110; larg. 0,085. Contiene molte miniature a pagina intera, tra le quali ricordiamo le più importanti: Madonna in trono col Bambino (f. 183^r); Cristo in piedi (183^v); S. Francesco che riceve le stimmate (184^r); S. Lorenzo (184^v); S. Maddalena (185^r); un frate francescano che prega avanti a Cristo (185^v); la Visitazione (186^v); la Natività di Gesù Cristo (187^r). Seguono poi le storie di S. Giovanni Battista, la Crocifissione, etc. Le miniature, opera di un artista dell'Italia centrale, sono molto rozze. Il codice fu composto nel 1434, come risulta dalla nota a foglio 182^v: **Franciscus scripsit 1434**, della stessa mano del testo; e certo in un convento di frati minori, poichè nella quinta orazione è scritto: **Oremus pro ministro nostro nempe generali fratrum minorum.**

Il codice contiene poi una notizia molto importante per la storia della pittura romana medioevale. Nel verso del primo foglio una mano del XV secolo ha scritto questi versi:

Imparibus metris tria pendent corpora ramis
Dimas et Festas, in medio divina potestas.
Alta petit Dimas, infelix tartara Festas.

Dum ego securus periculum sum transiturus
 Vulneribus quinis trahe me Christe ruinis.
 Vulnere quina dei sunt medicina mei.
 Sunt medicina mei pia crux et passio dei.

Dicantur isti versus in facte minici et nunquam poterit nocere dicenti.

Sotto a questi versi una mano del XVII secolo, nota: *Sane in Marti-
 rologio die 23 Martii non adscribitur nomen S. Latronis quem
 Baronius notat a plerisque appellari Dimam. Molanus de SS. Ima-
 ginibus lib. 4, cap. 9, vocat Dismas et Gistas citans evangelium
 apocryfum Nicodemi. Romae vero in Aede sanctorum Quatuor,
 ingredientibus ad latus dextrum, sub crucifixo et latronibus picti
 extant iidem versus: Disparibus metris pendent tria corpora
 ramis. — Dimas et Festas, in medio divina potestas.*

Anno Domini MCCCXLVIII

Divitia hoc opus fieri fecit.

Come è noto, alla chiesa dei SS. Quattro sul Celio è unita una cappella ornata di pitture del tempo di Innocenzo IV (1243-1254)-rappresentanti la storia di Costantino e di S. Silvestro¹. La nota del codice chigiano dimostra che proprio negli stessi anni si deco-
 ravano con pitture anche le pareti della chiesa grande a spese di una donna Divitia, nome che s'incontra spesso negli obituarî medioevali romani.

— *D. v. 69. Breviarum ecclesiae S. Mauricii Agaunensis.* Fogli pergam. 1-246, alt. 0,14; larg. 0,10. Unica miniatura nel frontispizio con la Madoua e il Bambino, Arte francese, metà del XVsec.

— *D. v. 71. Preces Mariae Virginis.* Fogli pergam.: 1-337; alt. 0,145; larg. 0,10. Maniera arcaistica con reminiscenze bizantine. Principio del sec. XV. Tra le miniature ricordiamo: la natività (28^v); l'adorazione dei Magi (29^r); la Trinità (72^v); l'ultima cena (77^v); l'arresto di Cristo (80^r); Cristo alla colonna (80^v); Cristo che sale al Calvario (81^r); la crocifissione (81^v); l'incoronazione della Madonna (105^r); la Pietà (108^r); la crocifissione (264^v); Cristo giudice tra i simboli degli evangelisti (265^r).

1. Nella cappella si sono recentemente scoperti altri due affreschi che completano la serie. Sulla forma primitiva dell' oratorio e sulle pitture che si vanno scoprendo, pubblicherò presto uno studio.

— *E.* VI. 201. **Poggius, de varietate Fortunae.** Fogli pergam. 1-111; alt. 0,26; larg. 0,175. Frontispizio miniato con figure di animali tra intrecci. Legatura in pelle, del sec. XV.

— *E.* VII. 226. **Aristotilis Politica cum expositionibus.** Fogli pergam. 1-90; alt. 0,28; larg. 0,28. Il frontispizio è stato rifatto nel XVI secolo, e non rimane di antico che l'iniziale con la figura di Aristotele. Legatura con ritratto di Leone X impresso in cuoio: PAPA LEO.

— *F.* v. 110. **Christophori de Bondelmontibus insulae Cyclades et aliae.** Fogli pergam. 1-49; alt. 0,245; larg. 0,145. Disegni geografici a penna con coloriture. Porta nel frontispizio la data 1420; ed è dedicato al cardinal Giordano Orsini, al quale dall'autore fu mandato nello stesso anno 1420 (cf. *Chr. Bondelmontii, Florentini, librum insularum Archipelagi...* edidit G. R. L. DE SINER, Lipsiae et Berolini, 1824, in-8° (2 planches en couleurs), p. 142, et Émile LEGRAND, *Description des îles de l'Archipel par Chr. B., version grecque par un anonyme*, Paris, 1897, gr. in-8 (avec 52 cartes géographiques), p. XXIII.

— *F.* VIII. 188. **Erbario.** Fogli pergam. 1-261; alt. 0,365; larg. 0,26. Ricchissimo erbario con figure di piante e animali.

— *H.* v. 172 e *H.* v. 173. **C. Valerii Flacci Setini Balbi Argonauticon.** Fogli pergam. senza numero; alt. 0,23; larg. 0,16; e fogli pergam. 1-128; alt. 0,23; larg. 0,16. Frontispizii miniati, con motivi ornamentali, piuttosto rozzi.

— *H.* VI. 188. **C. Sallustii, de coniuratione Catilinae.** Fogli pergam. 1-131; alt. 0,28; larg. 0,16. A f. 1^r nel frontispizio, miniatura rappresentante Catilina coi congiurati, in alto di eccitarli con le parole: **Victoria in manu est. Viget aetas, valet animus**, scritte intorno.

— *H.* VII. 229. **Pomponii Porphirionis commentarii in Horatium Flaccum.** Fogli pergam. 1-129; alt. 0,285; larg. 0,215. Nel frontispizio, lettera iniziale con le figure di Orazio e Porfirio, e cartella con la scritta ENEAS PIVS PAPA SECVNDVS e lo stemma de' Piccolomini.

— *H.* VI. 189. **L. Vitruvii de architectura.** Fogli pergam. 1-123; alt. 0,27; larg. 0,19. Frontispizio con miniatura rappresentante degli artefici che costruiscono un edificio. Legatura in pelle, del XV secolo. A foglio 122^v si legge: **Klās VIII octobris anni dñi MCCCCLXIII. Indict. VII.**

— *H. viii. 255. Titi Livii Patavini de secundo bello Punico.* Fogli pergam. 1-250; alt. 0,37; larg. 0,255. Frontispizio con intrecci tra cui stanno puttini che suonano, tirano d'arco, e sostengono uno stemma abraso.

— *I. vi. 210. Epistolae Aeneae Silvii.* Fogli pergam. 1-208; alt. 0,290; larg. 0,215. Frontispizio con la figura dell'imperatore Federico e stemma dei Piccolomini. Legatura in pelle del sec. XV.

I. vii. 248. Pii II Historia Austriale. Fogli pergam. 1-202; alt. 0,295; larg. 0,210. Frontispizio con stemma e figure di animali. Legatura in pelle, con fermagli ornati di nielli con le insegne di Pio II.

— *I. vii. 259. Teofilo Ateniese.* Fogli pergam. 2-236; alt. 0,295; larg. 0,235. Disegni di monete imperiali nei margini, condotti a penna e coloriti di verde.

— *I. vii. 260. Carmina illustrium poetarum ad Pium II.* Fogli pergam. 1-191; larg. 0,310; larg. 0,225. Iniziali rozzamente miniate. Legatura del XV secolo.

— *I. viii. 280. Geographia Strabonis a Graegorio Typhernio e graeco in latinum translata.* Fogli cartacei 1-189; alt. 0,33; larg. 0,215. Bel frontispizio con la figura di Strabone in atto di scrivere; e nella cornice tra intrecci animali selvatici e busti imperiali. Scuola toscana.

— *I. viii. 285. Aeneae Silvii Austriale Historia.* Fogli pergam. 1-200; alt. 0,305; larg. 0,210. Rozzo frontispizio con stemma di Enea Silvio. Legatura del XV secolo e stemma niellato nel fermaglio.

— *I. viii. 285. Epistolarium Pii II.* Fogli pergam. III-1-137; alt. 0,320; larg. 0,225. A f. 1, stemma e ritratto di Pio II. Legatura del tempo.

— *I. viii. 287. Aeneae Silvii epistolae et carmina.* Fogli pergam. 1-267; alt. 0,33; larg. 0,23. Bella miniatura nel frontispizio con candelieri antiche e intrecci, e una fontana con lo stemma dei Piccolomini. Legatura e fermagli del tempo con stemmi di Enea cardinale, niellati.

— *I. viii. 290. Flavii Blondi, Romae Triumphantis libri.* Fogli pergam. 1-281; alto 0,32; larg. 0,22. Frontispizio con figure di putti. Il libro è dedicato a Pio II: **Sanctissimo Domino Pio II Romano pontifici celeberrimus Blondus Flavius forliviensis in libros Romae Triumphantis.** Legatura del tempo, in pelle.

— *L. v. 175. Varie leggende di santi e laude, in volgare ita-*

liano. Fogli pergam. 1-279; alt. 0,265; larg. 0,200. È ornata di piccole ma numerosissime miniature solo la leggenda di san Barlaam che comincia al f. 11^r. Le miniature vivissime di colorito e condotte con grande facilità sono opera di un artista toscano della metà circa del XV secolo¹.

— *M. VII. 146. Della sfera e della cosmografia.* Fogli cartac. 1-60; alt. 0,28; larg. 0,215. Nei primi 22 fogli si contiene il trattato di cosmografia in ottava rima, ornato di disegni colorati illustranti il testo. A f. 22^r si legge: **Finis. Hic liber est mei dominici nicolai pollini civis florentini quem propria manu scripsi año dñi MCCCCXLVII.** Mancano le prime tredici ottave del trattato. Il resto del codice contiene un trattato intorno alla peste e alcuni versi sulle proprietà dei frutti. Al f. 53^r c'è la data 1463.

— *M. VII. 148. Della sfera e della cosmografia.* Fogli cartacei 1-56; alt. 0,275; larg. 0,19. Il trattato in ottava è lo stesso del codice precedente, ma qui invece di disegni cosmografici vi sono le personificazioni dei pianeti. Il trattato finisce al f. 25^v, il resto dei fogli è bianco.

— *M. VIII. 160. Historia della ghuerra de Romani havuta contra a Gudei (sic).* Fogli pergam. 1-281; alt. 0,325; larg. 0,22. Il solo frontispizio è miniato, con stemma degli Estensi e medaglioni con puttini e animali. L'iniziale ha la figura di Giuseppe Ebreo, e una città assediata. A f. 280 si legge: **Finisce il Libro septimo et ultimo di Giosepho Hebreo nella guerra de Romani contro a' Giudei. Felicemente. MCCCCLX.**

SECOLO XVI.

— *A. VIII. 240. De civitate Dei.* Fogli pergam. 1-402; alt. 0,385; larg. 0,250. Frontispizio con figura di vescovo, e iniziali miniate. Stemma con la scritta: **BEN. TITⁱ. S^{ti}. EUSEB. PRESB. CAR^{lis} RAVENE**; riferentesi a Benedetto Accolti che fu detto cardinale di Ravenna dal 1532 al 1549.

— *A. VIII. 247. Aenigmata varia.* Fogli pergam. 1-77; alt. 0,39; larg. 0,27. I componimenti scritti in greco e in latino sono opera di autori francesi, e si riferiscono alla storia di Francia e al cardinale Segra a cui è dedicata l'opera. Il codice rimonta quindi agli

1. Una più ampia notizia del codice vedasi nell' *Arte*, 1904, pag. 130-145: A. Muñoz, *Le rappresentazioni allegoriche della Vita nell'arte bizantina*.

anni 1591-1596 in cui Filippo Sega fu cardinale. I disegni colorati sono di maniera francese.

— *B. v. 85. Discorsi e ricordi utilissimi di Gioan Leonardo de Benevento per estinguere le usure di Francia a perpetua felicità di soa M^{te} Chr^{ma} et il bene et contentamento de tutti li populi suoi all' Ill^{mo} e R^{mo} Principe il S^{or} Don Carlo di Loreno Cardinale amplissimo duca et arcivescovo di Rens et primo pare di Francia. 1560.* Fogli pergam. 1-40; alt. 0,235; larg. 0,17. Legatura del tempo in pelle, con disegni. Contiene quattordici miniature elegantissime occupanti metà della pagina, ad illustrazione di una bizzarra ed amena storia di alcuni banchieri lombardi che andarono in Francia ad esercitarvi l'usura, e per la loro disonestà furono vergognosamente scacciati. Il testo in molti punti è stato cancellato forse perchè conteneva cose sconvenienti. Le miniature sono di artista francese.

— *C. iv. 110. Officium B. Mariae.* Fogli pergam. 1-164; alt. 0,115; larg. 0,85. Miniature ornamentali nel principio degli uffizii; scuola dell' alta Italia, prima metà del XVI secolo.

— *C. viii. 228. Messale.* Fogli pergam. 1-173; alt. 0,365; larg. 0,265. Al. f. 14^r, figura di papa che dà le insegne cardinalizie a un prelato. F. 57^r, grande iniziale con la figura di Cristo per metà uscente dal sarcofago, di bellissima fattura.

F. 106^r. Iniziale R con la figura della morte che calpesta teste di re, di papi, di cardinali. Le miniature, del principio del XVI secolo, sono opera di un artista dell' Italia settentrionale.

C. viii. 230. Messale. Fogli pergam. I, 1-162; alt. 0,38; larg. 0,26. Foglio 1^r. frontispizio con stemma e figure; Annunciazione (1^v); Resurrezione di Cristo (29^r); un angelo seduto sulla tomba di Cristo (30^r); Deposizione di Cristo nel sepolcro (90^v); processione di diaconi (91^r). Artista dell' Italia settentrionale, inferiore però al finissimo miniatore del codice C. viii. 228. Nei margini ci sono figure di animali.

— *C. viii. 233. Missa mortuorum.* Fogli pergam. 1-60; alt. 0,38; larg. 0,26. Miniatura del frontispizio con la benedizione del tumulo; deposizione di Cristo nel sepolcro (f. 23). Molte iniziali miniate. Principio del XVI secolo.

— *C. viii. 234. Libro corale.* Fogli pergam. non numerati; alt. 0,36; larg. 0,27. Figure nei margini, rappresentanti fanciulli nudi che giuocano, animali a testa umana, demoni, uccelli strani.

scimmie. Stemma con testa di negro incatenato, e la divisa : **Infrangibile**. Fine del XVI secolo ; arte fiamminga.

— *E. vi. 178. Liber Juramentorum Blasii de Cesena magistri cerimoniarum.* Fogli pergam. 1-79 ; alt. 0,25 ; larg. 0,17. Frontispizio elegantemente miniato. Legatura in pelle con lo stemma di Leone X.

SECOLO XVII.

— *C. viii. 232. Orazionale.* Fogli pergam. 1-46 ; alt. 0,42 ; larg. 0,30. Grandi miniature a pagina intera, coi fatti della vita di Cristo, eseguite certamente in Roma, con evidente imitazione di opere monumentali, ma assai rozze e mal riuscite. Stemma della casa Peretti con la scritta : **Franciscus Perettus S. E. R. Card. Montalt.** Il codice fu dunque eseguito tra il 1641 e il 1655, anni di cardinalato di Francesco Peretti.

— *G. ii. 40.* Codice cartaceo di fogli 1-32 ; alto 0,33 ; largo 0,23, contenente le armi delle famiglie senesi disegnate a penna e colorite.

— *G. ii. 48.* Grande volume cartaceo, contenente documenti, atti, piante e disegni di lavori e restauri fatti al duomo di Siena nel secolo xvii. Alcuni disegni hanno molta importanza perche riproducono le diverse parti del duomo nello stato in cui erano prima dei restauri.

— *G. iv. 111. G. iv. 112. G. iv. 113.* Stemmi nobiliari coloriti, del xvii secolo.

P. vi. 4. Disegni con caricature di Gianlorenzo Bernini.

P. vii. 9. Disegni e piante di monumenti e chiese di Roma, alcuni del Bernini, altri di Felice della Greca. Al Bernini appartengono alcuni progetti di decorazione policroma della volta del Pantheon.

— *P. vii. 10.* Piante di edifizii di Roma.

— *P. vii. 11.* Grande album con disegni di monumenti di Siena.

— *P. vii. 12.* Disegni architettonici di Carlo Fontana, con la firma dell'autore.

— *P. vii. 13.* Grande album di disegni architettonici, e di monumenti di Roma (anno 1663?). Alcuni sono opera del Bernini.

— *P. viii. 17.* Grande cartella contenente disegni di architetture e pitture di Siena e di Roma,

Roma.

Antonio Muñoz.

ADDENDA

SECOLO XIV.

R. v. 29. Atti degli apostoli. Fogli pergam. 1-248; alt. 0.29, larg. 0.21. Nell' alto del foglio 1^r si vede un grande ornato rettangolare con fondo d'oro su cui stanno tondi turchini che racchiudono foglioline. Nel centro dell' ornato che ricorda per le sue decorazioni i plutei marmorei, c'è un tondo con una croce nel mezzo. Da una nota apposta in fondo al codice si ricava che esso fu redatto nell' anno 6902 della creazione del mondo, cioè 1394 dell' era cristiana, indizione seconda.

SECOLO XIV.

R. vii. 39. Evangelistario. Fogli pergam. 1-227, alt. 0.29, larg. 0.23. Il testo è diviso in due colonne; sul foglio 2^r, a capo della colonna di sinistra, c'è un ornato con intrecci dorati su fondo verde e turchino.

Sul foglio 1^v, in minuscola del sec. xv si legge: « ego Leodegarius Archidiaconus Constantinopolitanus dono librum istum ecclesiae scti Francisci et mitto eum per manum fratris Jacobi, rogans et supplicans pro dei misericordia ut me peccatorem in orationibus fratrum dignemini sociare. »

Sul foglio 227^v si legge: **Liber iste est de librairo** (sic) **Scti Francisci de Colle paradiso** †.

SECOLO XVII.

R. viii. 60. Dionigi d'Alicarnasso. Antichità romane. Libri IX. Fogli pergam. 1-298, alt. 0.35, larg. 0.24. Il codice di elegante scrittura e perfetta conservazione rimonta al secolo x-xi. Ad esso è premesso un foglio pergameneo con una pittura rappresentante Dionigi in atto di scrivere, nella posa di un evangelista. Il Montfaucon ha pubblicato la figura nella sua **Palaeographia graeca**, nel capitolo in cui parla delle materie scritte, attribuendola al x secolo.

Dionigi tiene il volume sulle ginocchia e vi ha scritto le prime parole delle Antichità Romane: Τοὺς εἰωδότας ἀποδίδοσθαι τοῖς προσι-

μύς. Nel fondo sorge un muro merlato dietro al quale si vede un edificio che ha nel centro un cortile fiancheggiato da due portici. Lo scrittore ha lunga barba nera, veste tunica turchina sulla quale porta un manto rosso foderato di pelliccia; avanti a lui c'è una piccola tavola con sopra gli strumenti per scrivere, un calamaio, una bottiglia con liquido rosso, un coltello. Sul suolo è steso un tappeto rosso; in alto c'è la scritta:

ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ ΑΛΙΚΑΡΝΑΚΕΥΣ

La miniatura, probabilmente opera di artista francese, rimonta forse all'epoca della legatura del codice, fatta, come dimostrano gli stemmi, durante il papato di Alessandro VII Chigi, cioè tra il 1655 e il 1667.

A. M.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen* du Dr Paul Schwenke, les articles suivants :

N° de novembre 1903 : K. HABBLER, *Rapport sur le plan d'un Catalogue général des incunables* ; — Alfred SCHULZE, *Pour le projet de réforme d'Erman* (Catalogue des bibliothèques prussiennes) ; — A. SCHMIDT, *Contributions à l'histoire de la bibliothèque du couvent franciscain des Oliviers à Cologne* ; — P. SCHWENKE, *Nouvelle découverte de « Donats »* (fragments du type de la Bible à 42 lignes ; un Donat hollandais à Düsseldorf). — Comptes rendus des ouvrages suivants : Dr Adolf KEYSER, *Das Bibliothekswesen als Gegenstand der öffentlichen Verwaltung* (Köln, 1903, in-8) ; — Robert PROCTOR, *Bibliographical Essays* (London, 1903, 8°) [E. VOULLIÈME]. — Mise à la retraite de M. Wilmanns, directeur général de la Bibliothèque royale de Berlin et installation de son successeur, M. Ad. Harnack ; etc.

N° de décembre : W. MOLSDORF, *Placards de la Bibliothèque royale et universitaire de Breslau* (entre autres, un exemplaire nurembergeois de la bulle d'indulgence de Sixte IV, du 12 décembre 1479 ; deux lettres d'indulgence de 1488 ; deux lettres de confraternité de l'abbaye dominicaine de Breslau et Glogau, un calendrier leipzigois pour les années 1485 et 1487, documents officiels publiés par l'Université de Francfort-sur-l'Oder dans le premier siècle de son existence, etc.) ; — Gottfried ZEDLER, *Les premières impressions d'Eltvill au point de vue du texte* (4 facsim.) ; — Gustav WAHL, *Le déménagement de la Bibliothèque universitaire de Heidelberg (automne 1905)*. — Compte rendu de l'ouvrage suivant : [Léopold DELISLE], *Chantilly. Le Cabinet des livres. Imprimés antérieurs au milieu du XVI^e siècle* (M. Delisle est appelé ici « der Altmeister der Bibliothekare ») [P. S.]. — Note intitulée : *Die Bibliothek nationale unter Marcel* [HY] ; etc.

— Le XVIII^e *Beiheft* publié par le *Zentralblatt* est dédié aux géographes par M. Viktor HANTZSCH, *Die Landkartenbestände der Königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden, nebst Bemerkungen und Verwaltung von Kartensammlungen* (Leipzig, 1904, 8°, 146 pages). C'est un excellent ouvrage, très clairement ordonné.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Nous avons encore à signaler aux lecteurs de la *Revue des Bibliothèques* deux récentes publications de la si active Library of Congress de Washington :

Library of Congress. *A. L. A. Catalog. 8,000 volumes for a popular Library with notes.* 1904. Prepared by the New York State Library and the Library of Congress under the auspices of the American Library Association Publishing Board. Editor : Melvil DAWBY, Director, New York State Library and Library School ; associate editors : May SRYMOUR, Education Librarian, New York State Library, Mrs. H. L. ELMENDORF, Special Bibliographer, Buffalo Public Library. Part 1 : Classed. — Part 2 : Dictionary (Washington, Government Printing Office, October, 1904, in-8°, 485 pages) ;

Library of Congress *Copyright in Congress. 1789-1904. A Bibliography, and Chronological Record of all Proceedings in relation to Copyright from April 15, 1789, to April 28, 1904, First Congress, 1st session, to Fifty-eighth Congress, 2^d session*, prepared by Thorvald SOLBERG, Register of Copyrights. Copyright Office Bulletin No. 8 (W., G. P. O., February, 1905, in-8°, 468 pages).

PUBLICATIONS DIVERSES. — Nous recevons de M. Aksel G. S JOSEPHSON, bibliothécaire de la John Crerar Library de Chicago, une brochure intitulée : *Proposition for the establishment of a Bibliographical Institute* (Chicago, MCMV, petit in-8). Elle contient l'exposition d'un plan très précis ; nous dirons, le cas échéant, l'accueil quelle a reçu en Amérique.

FRANCE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans le *Bulletin du Bibliophile*, les articles suivants :

N° de novembre 1905 : Jules LEMAÎTRE, *Les vieux livres* (lecture faite à la séance publique annuelle des cinq Académies du 25 octobre 1905) ; — abbé Ch. URBAIN, *Un cousin de Bossuet, Pierre Taisand, trésorier de France* (suite dans le n° de décembre). — Compte rendu de l'ouvrage suivant : *Catalogue de la Bibliothèque du Musée Thomas Dobrée*. Tome premier. *Manuscrits*, par l'abbé G. DURVILLE (Nantes, 1904, in-8°) [Georges VICAIRE] ; etc.

N° de décembre : Ernest JOVY, *Trois documents inédits sur Urbain Grandier et un document peu connu sur le cardinal de Richelieu* ; — Pierre DE LACRETELLE, *Note sur Claude de Trellon* [poète du XVI^e siècle] ; — Compte rendu de l'ouvrage suivant : Henry-René D'ALLERMAGNE, *Les cartes à jouer du XIV^e au XX^e siècle* (Paris, MCMVI, 2 vol. in-4°) [Georges VICAIRE]. — Note sur la mise à la retraite de M. Victor Pilon-Dufresne et de M. Richert, bibliothécaires au département des imprimés de la Bibliothèque nationale. — Note nécrolo-

gique sur M. Bernard Prost, inspecteur général des Bibliothèques et des Archives, décédé le 8 décembre 1905 [G. V.]; etc.

— La 4^e livraison de 1905 du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France* contient, entre autres études : Ernest COYECQUE, *Les manuscrits de la collection Parent de Rosan à la bibliothèque du XVI^e arrondissement*; — Albert BABEAU, *Les dessins de Jacques Cellier relatifs à certains monuments de Paris et des environs* (ms. franç. 9132 de la Bibliothèque nationale); — A. V[IDIER], *Chronique des Archives*. — Note sur le volume suivant : Gaston SCHÉFFER, *Catalogue des estampes, dessins et cartes composant le cabinet des estampes de la Bibliothèque de l'Arsenal* (Paris, 1894-1905, 8 livr.) [P. L.]; etc.

— On remarque, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, livraison de septembre-octobre 1905, les études suivantes : Léopold DELISLE, *Les Heures de Blanche de France, duchesse d'Orléans* (ms. de la bibliothèque de Wernigerode), avec 4 facsim. — Note sur le travail suivant : F. PASQUIER, *Archives du château de Lérans. Inventaire de documents concernant Boffille de Juge, comte de Castres, vice-roi de Roussillon et de Cerdagne sous les règnes de Louis XI et de Charles VIII* (Toulouse, 1903, in-4°, 61 p.) [Ch. SAMARAN]. — A. MASSÉ, *À propos de bibliothèques* (article paru dans *Le Siècle* du 4 novembre 1905). — N. VALOIS, *Les archivistes paléographes dans les bibliothèques* (très édifiante statistique adressée par le président de la Société de l'École des Chartes au directeur de la *Revue scientifique* en réponse à plusieurs articles parus dans ce recueil : 53 emplois de bibliothécaire seulement sur 177 sont actuellement occupés par des archivistes paléographes dans les bibliothèques de Paris). — Décret relatif au personnel des Bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève (25 sept. 1905). — Instructions du Ministre de l'intérieur aux préfets concernant le dépôt légal (28 août 1905). — Note sur *Les Archives historiques du Ministère de la guerre*, à propos du premier fascicule du tome III de l'*Inventaire sommaire* publié par le conservateur de ce dépôt, M. Félix BRUN. — Liste des 73 planches composant les trois premiers fascicules du recueil entrepris par *The New Palaeographical Society* (1903-1905); etc.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — M. Lucien AUVRAY, bibliothécaire, vient de publier un très précis et très curieux inventaire d'une collection de lettres autographes et de pièces diverses conservée dans le fonds italien et fort peu connue jusqu'ici : *La collection Custodi à la Bibliothèque nationale. Historique — Inventaire — Extraits* (Bordeaux et Paris, [1905], in-8°, 137 pages; extrait du *Bulletin italien* de 1903, 1904 et 1905). Parmi les pièces publiées en appendice, il en est de très intéressantes concernant Vincenzo Monti, Manzoni, Cagliostro, une lettre de Giuseppe Prina au prince Eugène de Beauharnais, des lettres françaises de Ginguené, de Mably, de Necker, du comte de Neipperg, de Ch. Pougens, d'A.-A. Renouard, de Stendhal, presque toutes adressées à Reina; etc.

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS. — La maison Berthaud frères continue

l'intéressante série de ses reproductions réduites de manuscrits de la Bibliothèque nationale par celle de l'*Histoire des Franks de Grégoire de Tours. Ms. de Beauvais. Reproduction réduite du manuscrit en onciale, latin 17654 de la Bibliothèque nationale* (Paris, imprimerie Berthaud frères, 31, rue de Bellefond, petit in-8°, 109 planches imprimées au recto et au verso, plus le fac-similé, à grandeur de l'original, du fol. 25). En tête des planches se trouve une brève et substantielle notice signée H. O [MONT]. Lors de l'hommage fait par l'éditeur à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 10 novembre 1905) d'un exemplaire du volume, M. DELISLE a présenté, au sujet du procédé employé dans cette publication, quelques observations que nous croyons devoir reproduire ici :

« A l'occasion de la reproduction de Grégoire de Tours qui vient d'être offerte à l'Académie, M. Delisle appelle l'attention de l'Académie sur les procédés économiques qui ont permis de publier à des prix vraiment minimes plusieurs de ces manuscrits qu'il importe de soustraire ainsi à toute chance de destruction et dont l'Académie s'est préoccupée à plusieurs reprises. Ce procédé consiste à soumettre ces manuscrits à une réduction qui n'en rend pas la lecture plus difficile que celle des exemplaires originaux. C'est ainsi que nous avons aujourd'hui, non seulement l'équivalent du Grégoire de Tours de l'église de Beauvais, mais encore celle du manuscrit de l'Anthologie latine de Saumaise. Beaucoup des plus anciens manuscrits en caractères capitaux ou onciaux peuvent être traités de la même façon.

« Un procédé analogue permet d'obtenir dans les mêmes conditions de bon marché, et sans réduction appréciable, la reproduction de magnifiques manuscrits de petit format. C'est ainsi qu'a été publiée la série complète des miniatures du petit Psautier de saint Louis qui est à la Bibliothèque nationale. »

FACSIMILÉS DE CHARTES. — Nous signalons tout particulièrement à nos lecteurs l'importante *Liste de fac-simile de Chartes* dressée par René POU-PARDIN et Maurice PROU : *Rapport présenté au Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux. Liège, 21 au 23 août 1905* (Bruxelles, 1905, in-8°, 40 pages, 143 articles).

VITAE SANCTORUM DE MOMBRITICUS. — Les Bénédictins de Solesmes, retirés à l'île de Wight, entreprennent et mettent en souscription « une nouvelle édition de cet ouvrage, augmentée de notes, d'un choix de variantes, de corrections et de tables », en 2 vol. gr. in-8° Jésus, d'environ 700 pages chacun. Les deux volumes seront livrés aux souscripteurs moyennant la somme de 60 francs ; le prix de l'ouvrage sera augmenté d'un tiers après l'achèvement de l'impression. Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici quelques indications importantes contenues dans la circulaire qui nous est parvenue :

« L'extrême rareté du *Sanctuarium* est bien connue de toutes les personnes qui s'occupent d'hagiographie. Imprimés à Milan vers 1480, les deux beaux

in-folio de Mombricitus étaient déjà très difficiles à trouver au ^{xvii}^e siècle, il est impossible aujourd'hui de les consulter ailleurs que dans les grandes bibliothèques. Cependant, il n'est pas d'ouvrage qui, plus de quatre siècles après sa publication, soit demeuré aussi nécessaire aux travailleurs. Il suffit, pour s'en convaincre, de feuilleter les catalogues des manuscrits hagiographiques de Paris ou de Bruxelles, ou de parcourir des travaux critiques d'une portée générale, comme l'étude de M. Dufourcq sur les *Gesta martyrum* romains ou celle de M. Herzfeld sur les sources de l'ancien martyrologe anglais : dans un nombre considérable de cas, le recueil de Mombricitus est le seul ouvrage imprimé auquel il soit possible de se référer. La publication de la *Bibliotheca hagiographica latina* du R. P. Poncelet a d'ailleurs mis le fait en pleine lumière... Ce grand nombre de textes introuvables en dehors de l'ouvrage de Mombricitus, et dont quelques-uns sont de la plus haute importance pour les études hagiographiques, suffirait amplement à justifier la réimpression du *Sanctuarium*. Mais il n'est pas inutile d'ajouter que celui-ci renferme, en outre, une série notable de documents qui, pour avoir été imprimés ailleurs, n'en sont pas pour cela toujours très abordables. Faire ici un relevé complet serait trop long et peu utile. Bornons-nous à citer trois textes célèbres : la *Passio S. Cæciliæ*, pour laquelle, en dehors de Mombricitus, il faut recourir soit à l'*Historia passionis* de Bosio, soit aux *Acta* de Laderchi, deux ouvrages peu répandus ; les *Gesta SS. Quatuor Coronatorum* dont le texte doit être cherché dans les Comptes rendus des séances de l'Académie de Berlin qui, sans être rares, sont loin d'être à la portée de tous les hagiographes ; la *Passio S. Cornelii*, enfin, qu'il faut demander à l'*Antiquitas Ecclesiæ illustrata* de Schelstrate. Et, encore une fois, nous ne faisons que citer des exemples, les cas de cette nature sont fréquents. Naturellement, nous ne parlons ici ni des bibliothèques moins riches, ni des particuliers pour lesquels, en l'absence de la grande collection des Bollandistes, le recueil de Mombricitus, devenu abordable, sera la plus riche mine de textes hagiographiques existante et préférable, en bien des cas, aux sept in-folio de Surius où les originaux n'ont que trop souvent été modifiés par les retouches de l'éditeur. Notons enfin que, même pour les pièces données par les *Acta Sanctorum* et par dom Ruinart, à plus forte raison pour celles qui lui sont communes avec Surius, le recueil de Mombricitus a pour le critique un véritable intérêt. C'est un fait reconnu que l'éditeur milanais n'a visé qu'à reproduire textuellement les manuscrits dont il se servait, et il suit de là qu'en bien des circonstances ses lectures sont intéressantes à consulter. Aussi bien, tout récemment encore, M. Pio Franchi de' Cavalieri faisait-il remarquer, à propos de la *Passio S. Fructuosi*, qu'en plusieurs endroits de ce texte, la leçon de Mombricitus pouvait être préférée à celle de Ruinart (*Studi e Testi*, IX, 23-24, note.) Pour toutes ces raisons, nous croyons faire œuvre utile en mettant le *Sanctuarium* à la portée des travailleurs, car il est évident qu'il s'écoulera encore bien des

années avant que nous possédions des éditions critiques, ne fût-ce que des seuls textes dont Mombricitus est l'unique témoin imprimé, et, d'autre part, comme le faisons remarquer plus haut, il est probable que bien des savants seront heureux d'avoir désormais sous la main, dans leur bibliothèque privée, toute une collection de documents qu'ils ne pouvaient jusqu'ici consulter et étudier d'ordinaire que dans les bibliothèques publiques. Notre édition sera la reproduction scrupuleuse de l'édition originale ; les abréviations seront résolues, mais nous respecterons la ponctuation et toutes les autres particularités du texte, à l'exception des fautes manifestement imputables aux typographes, que nous corrigerons, en prenant soin toutefois d'indiquer en note la leçon fautive de Mombricitus. Nos *variae lectiones* empruntées, suivant les circonstances, soit aux manuscrits, soit aux meilleures éditions des mêmes textes, suppléeront, autant que nous le pourrons, aux insuffisances des exemplaires utilisés par Mombricitus et permettront d'attendre les éditions critiques. Les tables, enfin, feront de l'ouvrage ainsi rajoint un utile instrument pour les études d'hagiographie comparée. » — Les souscriptions doivent être adressées au R. P. Dom A. Brunet, O. S. B., à Appuldurcombe-House, par Wroxall, île de Wight (Angleterre).

BIBLIOTHÈQUE DE FRU J. DE CHANTEPIE DU DÉZERT. — Le Catalogue mensuel de livres anciens et modernes n° CL (décembre 1905), publié par la librairie Alphonse Picard et fils (rue Bonaparte, 82), est tout entier rempli par la collection choisie de l'ancien conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris (482 pages in-8°, 10 128 n°). Tous ceux qui ont connu M. de Chantepie savent que sa passion dominante était celle des beaux livres et des livres rares, qu'il aimait à faire revêtir de reliures très soignées. On remarquera dans ce catalogue, outre une nombreuse réunion d'auteurs classiques, de belles séries relatives à la littérature française (n° 5614-7210), à la littérature italienne, surtout aux romans de chevalerie (n° 7682-7843), etc. Le catalogue est à prix marqués.

ITALIE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans le *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* du Dr G. BIAGI, les articles suivants :

Vol. XVI, n° 8-9 (août-septembre 1905) : Ernesto LASINIO, *Due leggi sumtuarie di Castiglione Fiorentino* (1545 et 1546) ; — Lodovico FRATI, *Lettere inedite di Annibal Caro* (dans le ms. 1262 de la Bibliothèque de l'Université de Bologne) ; — I. MASETTI-BENCINI, *Neri Capponi. Note biografiche tratte da documenti* (suite) ; etc.

— A signaler, dans la *Bibliofilia* de Florence, les articles suivants :

N° de novembre-décembre 1905 : Carlo LOZZI, *Le feste dei Comuni italiani e*

in specie del santo patrono di Ascoli e del tremuoto (20 gravures, entre autres celles de la dalmatique donnée par Nicolas IV à la cathédrale d'Ascoli); — Hugues VAGANAY, *Amadis en Français. Essai de bibliographie* (suite; avec 4 facsim.); — Enrico CELANI, *Dediche, postille, dichiarazioni di proprietà ecc. nei libri a stampa della R. Biblioteca Angelica di Roma* (suite; avec 4 facsim.). — *Vendite pubbliche*: la vente Franz Trau, à Vienne (11 facsim. de mss. et d'incunables, entre autres d'une édition xylographique de l'Apocalypse; d'une *Biblia pauperum* en allemand: Nordlingen, Walthern et Horning, 1470; de l'*Ars moriendi* typo-xylographique publié à Cologne par Nicolas Gœtz de Schelestadt, vers 1474-78; des *Offices et Paradoxes* de Cicéron, Mayence, Schœffer et Fust, 1465; du joli frontispice des *Epistole* de saint Jérôme, Ferrare, Lorenzo De Rossi, 1497). [— 1]. — Circulaire du Bureau permanent du Congrès international des éditeurs à Berne (28 nov. 1905). — Circulaire relative à la création, au cercle de la Librairie de Paris, d'un bureau de la propriété littéraire et artistique (20 nov. 1905). — Vol d'un ms. appartenant à la Society of Gray's Inn (*Beda, super Cantica Cantico-rum*); etc.

BIBLIOGRAPHIE PÉTRARQUESQUE. — Peut-être n'est-il pas trop tard pour annoncer l'excellent travail de M. Emilio CALVI: *Bibliografia analitica Petrarquesca* (1877-1904) *in continuazione a quella del Ferrazzi. Fonti bibliografiche — Opere intorno al Petrarca — Edizioni — Autografi e manoscritti Petrarqueschi — Conferenze* (Roma, Loescher e Co., 1904, in-8°, xi-102 pp. + 1 p. n. c.)

HISTOIRE DE LA MINIATURE BYZANTINE. — Un jeune érudit italien, M. Antonio MUÑOZ, a récemment publié une série d'intéressantes études, toutes relatives à l'histoire de l'art byzantin, et que nous nous faisons un plaisir de signaler à la sérieuse attention de nos lecteurs. En voici les titres: *Alcune fonti letterarie per la storia dell'arte bizantina* (Lucien, Philostrate, Eustathios, Makrembolitès, Manuel Philès, etc.; [Rome,] in-8°; extr. du *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, anno X, p. 221-232); — *Descrizioni d'opere d'arte in un poeta bizantino del secolo XIV, Manuel Philes* (extr. du *Repertorium für Kunstwissenschaft*, XXVII, p. 390-400); — *L'arte bizantina alla Esposizione di Grottaferrata* (Roma, 1905, in-fol., 10 pages, 7 illustrations et 1 planche hors texte; extr. de *L'Arte*, anno VIII, fasc. III); — *I Codici greci miniati delle minori Biblioteche di Roma* (Firenze, 1906, in-8° carré, 100 pages, 1 p. n. c., 20 planches hors texte et 4 facsim. dans le texte; fait partie de la *Biblioteca della Rivista d'arte* publiée par les éditeurs florentins Alfani et Venturi). Ce dernier ouvrage est particulièrement important; il comprend une très exacte description des mss. grecs à peintures conservés dans les Bibliothèques Chigi, Vallicelliana et Casanatense. Les illustrations sont empruntées au ms. des Prophètes de la collection Chigi (R. VIII. 54), aux mss. analogues de la Vaticane (gr. 755 et 1153), au Dioscoride de la collection Chigi (F. VII. 159), aux Évangélistes B. 133 et F. 17 de la Bibliothèque Vallicelliana, à d'autres Évangélistes de la Bibliothèque

nationale de Paris (Coislin 193) et de la Bibliothèque Casanatense (n° 163), et enfin à un livre de prières de ce dernier dépôt (n° 240). — M. Muñoz prépare une étude plus étendue sur l'Exposition de Grottaferrata, et nos lecteurs trouveront, dans le présent cahier de la *Revue des Bibliothèques*, l'important inventaire qu'il a pu dresser, grâce à une longue patience, des mss. à peintures de la Bibliothèque Chigi, si peu largement ouverte aux travailleurs.

CATALOGUES. — Nous recevons le troisième catalogue, qui ne le cède pas en intérêt aux deux premiers, de *Livres rares, autographes et manuscrits mis en vente à la Librairie ancienne T. de Marinis et C.* (Florence, via Vecchietti, 3, 1905, in-8°, XXXIX-207 p., 61 facsim. dont une planche hors texte). Parmi ces facsimilés, outre plusieurs marques typographiques, nous remarquons ceux des ouvrages suivants : ms. de Dante daté de 1416 et exécuté par Bartolomeo Landi de Landi, notaire de Prato, non encore signalé, avec des gloses marginales latines et italiennes; — psautier pentaglotte publié à Gênes par Agostino Giustiniani en 1516 et imprimé par Pier Paolo Porro; — sermons de saint Bernard en allemand, Zwoil [1495], Campbell 276; — *Vera arte dello eccellente scrivere* de G. A. Tagliente (Venise, 1531); — traduction italienne de la *Celestina* (Venise, 1535); — édition d'Horace imprimée à Venise par Filippo Pinzi de Mantoue en 1509; — *Introductiones apotelesmaticæ* de Joannes de Indagine, Strasbourg, 1522 (magnifique portrait de l'auteur, reproduit p. 98 du catalogue); — *Opusculum* d'Ambrogio Leoni de Nola, Venise, 1545 (carte du Vésuve et de la région environnante); — *De nova Logica* de Raimond Lulle, Valence, Costilla, 1512; — *De recta Paschæ celebratione* de Paul de Middelbourg, Fossombrone, Ottaviano Petrucci, 1513; — *Stanze* d'Ange Politien, Venise, 1537; — *Congestorium artificiosæ memoriæ* de Jean Romberch, Venise, 1533; — traduction italienne des Vies de Plutarque par Battista Alessandro Giaconelli de Rieti, Aquila, Adam de Rotwil, 1482 (le facsim. est à la p. 207 et dernière du catalogue); etc. — En tête, p. III-XXVI : *Additions à la Bibliographie de M. H. Vaganay* : Le Sonnet en Italie et en France (fin); p. XXVII-XXVIII : *Notice de la vente Trau à Vienne*. — Les autographes (p. XXXIV-XXXIX) proviennent tous de la correspondance de la famille grand-ducale de Toscane (lettres d'Eugène de Beauharnais, de Caroline Murat, de Ferdinand 1^{er} de Naples, des rois de Saxe Frédéric-Auguste I et II, de Louis-Philippe et de Marie-Amélie, de Federico Manfredini, du prince de Metternich, de Napoléon I^{er}, etc.).

Océanie

On sait avec quel soin les pays de langue anglaise collectionnent et inventorient les périodiques de leurs grandes bibliothèques. En voici une nouvelle preuve qui nous vient d'Océanie : *Public Library, Museums, and National Gallery of Victoria. Catalogue of current periodicals received at the public Library of Victoria* (Melbourne, MDCCCXV, 8°, 340 pages).

PAYS-BAS

La *T'jdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen* d'Anvers-La Haye contient les articles suivants :

N° de juillet-août : Alb. TIBBERGHIEN, *Bibliothèques modernes*. V. *La Bibliothèque royale de Bruxelles* (avec 4 gravures) ; — A. J. VAN HUFFEL Jr., *Quelques communications sur les Public et Free Libraries américaines et anglaises et les Freie öffentliche Bibliotheken et Leschallen allemandes* ; — G. J. BOEKENOOGEN, *Un prospectus de librairie de Gérard Leeu d'Anvers en 1491* (avec un facsim.) ; — C. P. BURGER J., *Un imprimeur-éditeur catholique à Harlem au XVII^e siècle* [Nicolas Braau] ; appendice, par V. A. DELA MONTAGNE ; — J. W. ENSCHEDÉ, *Détermination de l'œuvre typographique* (avec un facsim.) ; — V. A. DELA MONTAGNE, *L'exemplaire d'Huygens du « Thesaurus Theutonicæ linguæ »* (Plantin, 1574, in-4°) ; — P. C. MOLHUYSEN, *Un exemplaire d'Oronce Finé avec annotations manuscrites de J.-J. Scaliger* (lettre de Jean Hemelarius, chanoine d'Anvers, aux Raphelengii, 21 mars 1609) ; etc.

N° de septembre-octobre 1905 : G. A. CRÜWELL, *Les premières productions typographiques de William Caxton* ; — D. SMIT, *Le Musée de lecture d'Amsterdam* (avec 8 gravures) ; — V. A. DELA MONTAGNE, *Marques d'imprimeurs et de libraires anversoises* (avec 25 facsim.) ; — Henry BBETS, *Les bibliothèques américaines et les ouvrages néerlandais*. — Comptes-rendus des ouvrages suivants : Konrad HAEBLER, *Typenrepertorium der Wiegendrucke*. Abt. I. *Deutschland und seine Nachbarländer* (Halle s. S.) [J. W. ENSCHEDÉ] ; — G. CAULLET, *Une collection d'almanachs placards (1570-1786). Essai sur l'histoire et le commerce des almanachs à Courtrai* (extr. du Bull. du Cercle hist. et archéol. de Courtrai, 2^e année, fasc. 2) [V. A. DE LA MONTAGNE]. — Annonce de la publication de la 4^e livraison du Bréviaire Grimani. — C. G. N. DE VOOYS, *Le Speculum exemplorum* ; etc.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
CHATELAIN (Émile) et SPAGNOLO (Antonio). — Catalogue des incunables de la Bibliothèque de l'Université de Paris. Supplément.	224
— La tachygraphie latine des manuscrits de Vérone (2 ^e article).	339
COCHIN (Henry). — Petite chronique valenciennoise (1540-1544) écrite par Jennet Denis sur les gardes d'un volume de la Chambre des Députés	259
DOREZ (Léon). — Rabelæsiana. « Maistre Jehan Lunel » . .	1
GUIBERT (Joseph). — Les origines de la Bible des Pauvres. .	312
LEMOISNE (Paul-André). — Notes sur l'Exposition des Primitifs français.	155
MAHLER (A.) et REINACH (Salomon). — Catalogue des manuscrits de Casanova conservés au château de Dux en Bohême.	43
MUÑOZ (Antonio). — I codici miniati della Biblioteca Chigi in Roma.	359
OMONT (Henri). — Rapport sur la Bibliothèque nationale fait à la Commission d'instruction publique de la Convention nationale en 1794-1795.	67
— Mémoire de La Porte du Theil pour la continuation des Notices et Extraits des manuscrits	196
REINACH (Salomon). — Voy. MAHLER (A.).	
SPAGNOLO (Antonio). — Voy. CHATELAIN (Émile).	
THUASNE (Louis). — Rabelæsiana. La lettre de Rabelais à Érasme.	203
— Le « Sylvius Ocreatus ».	268

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Ouvrages annoncés sommairement. — Dépouillement
des périodiques français et étrangers. — Nouvelles
diverses :

	PAGES
ALLEMAGNE.	55, 140, 246, 326, 377
BELGIQUE.	55, 140, 246, 326
ESPAGNE.	334
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.	62, 141, 248, 334, 378
FRANCE.	62, 142, 249, 334, 378
ITALIE.	64, 149, 256, 382
OCEANIE (Victoria).	384
PAYS-BAS.	140, 338, 385
SUISSE.	65

PÉRIODIQUES

Archives de la France monastique. Revue Mabillon	336
Archivio Muratoriano	257
Biblioſilia	64, 150, 256, 337, 382
Bibliographe moderne	42, 335
Bibliothèque de l'École des Chartes	63, 249, 336, 379
Bulletin du Bibliophile.	62, 142, 249, 334, 378
Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France	143, 250, 336, 379
Bulletin de la Société historique du VI ^e ar- rondissement de Paris	336
Correspondance historique et archéologique.	143, 250
Revue champenoise et bourguignonne.	250
Rivista delle Biblioteche e degli Archivi	149, 256, 337, 382
Tijdschrift von Boek- en Bibliotheekwezen.	140, 338, 385
Zentralblatt für Bibliothekswesen.	55, 140, 246, 326, 377

NOUVELLES

	PAGES
Catalogues de libraires allemands	55
Catalogues de libraires français	382
Catalogues de libraires italiens	151, 384
Chilovi (Desiderio). Note nécrologique (Léon Dorez).	257
Commission chargée d'étudier les questions relatives à l'organisation des services des Bibliothèques et des Archives (arrêté ministériel du 26 mai 1905)	250
Commission chargée, par arrêté du 12 mai 1905, de donner son avis sur le choix à faire parmi les ouvrages scientifiques publiés à l'étranger qu'il y a lieu d'acquérir pour les collections de la Bibliothèque nationale	253
Congrès international pour la reproduction des ma- nuscripts, des monnaies et des sceaux	56, 247, 380
Manuscripts des dépôts de la Marine	254
Marcienne (Bibliothèque), à Venise; sa nouvelle ins- tallation (lettre de M. Émile Picot).	150
Mise à la retraite de M. Léopold Delisle (Émile Cha- telain)	142
Mombritius. Nouvelle édition des <i>Vitae Sanctorum</i> .	380
Prix Thiers, fondé près l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-lettres d'Aix, par M ^{lle} Dosue.	145
Raccolta Vinciana	151
Rerum Italicarum Scriptores	256
Robert (Ulysse). Note nécrologique; discours pro- noncé par M. Léopold Delisle à ses obsèques .	146
Turin (Bibliothèque nationale de). Publications rela- tives à l'incendie.	154

PRINCIPAUX LIVRES ANNONCÉS

AUBERT (Hippolyte). Bibliothèque publique de Genève. Quelques notes sur l'histoire de ses ressources financières pour les acquisitions. .	65
---	----

	PAGES
AUVRAY (Lucien). La collection Custodi à la Bibliothèque nationale.	379
CALVI (Emilio). Bibliografia analitica Petrarческа (1877-1904)	383
Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France. Supplément, t. IV (Arsenal); — Paris-Vitry-le-François	146
CUMONT (Franz) et BOLL (Franz). Catalogus codicum astrologorum græcorum, vol. V, (bibliothèques de Rome).	55
Dai tempi antichi ai tempi moderni. <i>Da Dante al Leopardi</i> [per nozze Scherillo-Negri] . .	64
DURRIEU (C ^{ie} Paul). Publications relatives à l'histoire de la miniature en France au xv ^e siècle	337
GRANDMAISON (Charles DE). Notice nécrologique et bibliographie de ses travaux	144
Histoire des Francs de Grégoire de Tours. Ms de Beauvais. Reproduction réduite du manuscrit en onciale, latin 17654 de la Bibliothèque nationale.	379
LAIR (J.), LAVOLLÉE (R.). Rapports et notices sur l'édition des Mémoires du cardinal de Richelieu préparée pour la Société de l'Histoire de France.	336
LIBRARY OF CONGRESS. WASHINGTON. Publications diverses.	62, 140, 248, 378
Livre d'or de Sainte-Beuve publié à l'occasion du centenaire de sa naissance [par le <i>Journal des Débats</i>], 1804-1904.	144
MESUREUR (André). Une addition au fonds de l'Hôtel-Dieu.	254
MUÑOZ (Antonio). I Codici greci miniati delle minori biblioteche di Roma	383
NIJHOFF (Wouter). L'art typographique dans les Pays-Bas	338
OMONT (Henri). Nouvelles acquisitions du Département des Manuscrits [de la Bibliothèque nationale] pendant les années 1903-1904; inventaire sommaire	143
— Publications diverses.	336

	PAGES
PEDDIE (Robert Alexander). Printing at Brescia in the fifteenth century	337
RUDELSHEIM. Quelques mots sur l'organisation des bibliothèques publiques en Belgique.	56

CATALOGUE AVEC PAGINATION SPÉCIALE

TESTE (Paulin). Table des matières contenues dans le Cabinet historique (janvier-février, feuilles 9-10 ; mars-avril, feuilles 11-13 ; <i>fin</i>).	129-196
--	---------

FACSIMILÉS

(communiqués par M. T. DE MARINIS, de Florence).

Souscription d'un ms. de la traduction du <i>Livre des cas des nobles hommes et femmes</i> de Boccace, par Laurent de Premierfait	152
Gravure tirée de la traduction des deux traités d'Albert Dürer imprimée à Paris en 1535 chez Chr. Wechel.	153

ERRATUM	63
-------------------	----

Le Gérant : V^{te} BOUILLON.

Roberti Gaguini epistole et orationes, texte publié sur les éditions originales de 1498. Précédé d'une notice biographique et suivi de pièces diverses en partie inédites, par L. THUASNE. Deux forts vol. in-8. — Prix. 25 fr.

Le Frère de Pétrarque et le livre du repos des religieux, par H. COCHIN. Un volume in-8. — Prix..... 6 fr.

Recherches sur l'Imprimerie à Montbéliard depuis ses origines (1586) jusqu'à la réunion de Montbéliard à la France en 1793, suivies d'un catalogue des impressions Montbéliardaises de 1597 à 1793, par ALBERT ROUX. Gr. in-8. — Prix..... 5 fr.

Manuel de Bibliographie biographique et d'iconographie des Femmes célèbres, par un VIEUX BIBLIOPHILE. 3 vol. gr. in-8. — Prix... 80 fr.

Manuel pour servir à l'étude de l'Antiquité Celtique, par GEORGES DOTTIN. Beau vol. in-12. — Prix..... 5 fr.

Les Lamentations de Matheolus et le Livre de Leesce de Jehan Le Fèvre, de Reßons, publié par A. G. VAN HAMEL. 2 gr. in-8. — Prix..... 25 fr.

Le Romancero populaire de la France. Choix de chansons populaires françaises. Textes critiques par G. DONCIEUX avec un avant-propos et un index musical par J. TIERSOT. Un vol. gr. in-8 (*Couronné par l'Académie française. Prix Saintour*). Prix..... 15 fr.

Catalogue des Incunables de la Bibliothèque de l'Université de Paris, par E. CHATELAIN. Grand in-8. — Prix..... 5 fr.

Les officiers royaux des Bailliages et Sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France à la fin du moyen âge, par G. DUPONT-FÉTRIER. Un fort volume gr. in-8, avec 2 cartes (*Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Gohert*). — Prix..... 30 fr.

Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle, par F. LOT. Un vol. gr. in-8 avec une pl. (*Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Gohert*). Prix..... 20 fr.

Fidèles ou Vassaux? Essai sur la nature juridique du lien qui unissait les grands vassaux à la royauté depuis le milieu du IX^e jusqu'à la fin du XII^e siècle, par LE MÊME. Un vol. in-8. — Prix..... 7 fr.

Le Roman de Flamenca, publié d'après le manuscrit unique de la bibliothèque de Carcassonne, traduit et accompagné d'un vocabulaire. Deuxième édition entièrement refondue, par P. MEYER, membre de l'Institut. Tome I, contenant le texte et le vocabulaire. Un volume petit in-8. — Prix, broché. 9 fr.

La Province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut Empire, par V. CHAPOT. Un vol. gr. in-8 avec une carte. — Prix..... 15 fr.

Dictionnaire de l'ancienne langue française (IX^e au XV^e siècle), par F. GODEFROY. Tome X et dernier. — Prix..... 55 fr.

Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, (*Section des Sciences historiques et philologiques*). Année 1905. CONTENU : Calendrier — Documents — Rapports. — J. HALEVY, La légende de la reine de Saba. Un volume in-8^e. — Prix..... 2 fr.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.

Tome XIII, 6 fasc. — Prix..... 36 fr.
Table analytique des dix premiers volumes rédigée par E. ERNAULT. Un volume gr. in-8.
— Prix..... 18 fr.

Les vieux chants populaires scandinaves, étude de littérature comparée, par L. PINEAU, Docteur ès lettres. Tomes I et II. Deux volumes grand in-8. — Prix..... 25 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon).

Les Rapports de la France avec l'Italie, du ^{xiii}^e siècle à la fin du Premier Empire, d'après la série K des archives nationales, par EUGÈNE SOL. Un vol. in-8. — Prix..... 7 fr. 50

On s'abonne à la même librairie aux publications périodiques suivantes :

Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, fondé en 1872 par MM. P. MEYER et G. PARIS, Publié par M. P. MEYER et A. THOMAS, membres de l'Institut. — Prix d'abonnement annuel :

Paris 20 fr.
Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue celtique, Fondée par M. H. GAIDOZ. Publiée sous la direction de M. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, membre de l'Institut, avec le concours de MM. J. LOTH, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, et E. ERNAULT, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. — Prix d'abonnement annuel : Paris..... 20 fr.
Départements et Union postale..... 22 fr.

Revue de Philologie française et de littérature. Recueil trimestriel, publié par L. CLÉDAT, doyen de la Faculté des Lettres de Lyon. — Prix d'abonnement annuel : Paris..... 15 fr.
Départements et Union postale..... 16 fr.

Le Moyen Age. Bulletin d'histoire et de philologie, paraissant tous les deux mois. Direction : MM. A. MARIGNAN, M. PROU et M. WILMOTTE. Prix d'abonnement annuel. — Paris..... 15 fr.
Départements et Union postale..... 17 fr.

Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes, pour servir de bulletin à la mission française du Caire, sous la direction de M. G. MASPERO, membre de l'Institut. — Prix d'abonnement au volume complet : Paris 30 fr.
Départements et Union postale..... 32 fr.

Le Tome XXVIII est en cours d'impression.

Index des seize premiers volumes de la Collection..... 1 fr.

Atlas linguistique de la France, publié par GILLIÉRON, directeur-adjoint à l'Ecole pratique des Hautes Études, et EDMONT. — Prix de souscription pour chaque livraison parue de 50 cartes (livraisons I à XXII sont en vente). 550 fr.

L'ouvrage formera 35 livraisons, il comprend tous les patois et idiomes de la France. Chaque carte est consacrée à un type morphologique. Aucune bibliothèque, aucun séminaire ne pourra négliger ce vaste Atlas linguistique qui apporte tant de nouveautés, tant de précision dans la science philologique et met à la disposition des travailleurs une inépuisable source de matériaux. — La publication terminée, le prix de l'Atlas linguistique sera forcément augmenté.

DUE FEB 12 1921

DUE FEB 14 1928

FEB - 4 - 8

~~DUE MAR 27 1928~~

DUE MAR 12 1928

~~DUE FEB - 7 - 44~~

~~JUL 1 '63 H~~

STAMPED
CANCELLED
CHARGE

DUE FEB 12 1921

DUE FEB 14 1928

FEB -9-5-8

~~DUE MAR 27 1928~~

DUE MAR 12 1928

~~DUE FEB -7-44~~

~~JUL 1 '63 H~~

STALL
CANCELLED
CHARGE

Paris — HONORÉ CHAMPION — Paris

Éditeur, Libraire de la Ville de Paris, 9, Quai Voltaire

Vient de paraître

MANUEL
DE
BIBLIOGRAPHIE BIOGRAPHIQUE
ET
D'ICONOGRAPHIE
DES
FEMMES CÉLÈBRES

contenant:

un Dictionnaire des femmes qui se sont fait remarquer à un titre quelconque dans tous les siècles et dans tous les pays, les dates de leur naissance et de leur mort; la liste de toutes les monographies biographiques relatives à chaque femme, avec la mention des traductions; l'indication des portraits, joints aux ouvrages cités et de ceux gravés séparément, avec les noms des graveurs; les prix auxquels les livres, les portraits et les autographes ont été portés dans les ventes ou dans les catalogues;

suivi

d'un répertoire de biographies générales, nationales et locales et d'ouvrages concernant les portraits et les autographes, et d'un INDEX ALPHABÉTIQUE ou Répertoire Général de toutes les femmes citées, avec nombreuses additions

par

UN VIEUX BIBLIOPHILE

SECOND ET DERNIER SUPPLÉMENT

Un fort volume in-8 gr., à deux colonnes, imprimé avec soin sur fort et beau papier, tiré à 500 exemplaires, dont 450 mis en commerce, tous numérotés et signés par l'auteur.

1 à 20 — Exemplaires sur papier de cuve, titre rouge et noir à 35 fr.
21 à 450 — Exemplaires sur papier fort à 25 fr.

Prix du tome I^r (Il ne reste qu'un petit nombre d'ex.) à 30 fr.

” ” ” II^{me} (1^{er} Supplément) à 25 fr.

QUELQUES EXTRAITS DES OPINIONS DE LA PRESSE

« Es ist, wie zahlreiche Stichproben ergeben haben, **eine recht fleissige Zusammenstellung der Litteratur über Frauenbiographien**, vermehrt mit Angaben über die **Portraits** derselben und die Preise ihrer **Autographen** » (*Centralblatt f. Bibliothekswesen*).

« Wir haben es hier mit einer **recht fleissigen, ... Zusammenstellung zu thun** » (*Sybel's Zeitschrift*).

« Eine **vorzügliche mit Dank u. Vergnügen anzunehmende Arbeit** » (*Boersenbl. f. d. deut. Buchh.*).

« Prezioso strumento di lavoro per lo storico e per il letterato, per l'artista e per il semplice curioso » (*La Stampa*).

« And we gladly testify to its **great value as a book of reference** for any interested in the female sex. And who are not ? (*Publisher's Circular*).

« It is of **real value** the author would appear to have done his work carefully and accurately, and to have produced a **book of real use** » (*Athenaeum*).

« Il constitue assurément, parmi les nouvelles publications de ces derniers mois, **une des plus brillantes productions de la science bibliographique** » (*Rev. Bibliograph. Belge*).

« On voit combien est **instructive** la Bibliographie que nous offre le « vieux Bibliophile » et **quels services elle pourra rendre** aux gens d'étude.... » (*Débats*).

« Considéré de haut, le Manuel est **fort bien fait à toute évidence....** et l'on ne trouverait nulle part ailleurs une pareille masse de **renseignements sûrs, d'indications précieuses** » (*Flandre libérale*).

« Ce volume... est certainement, au point de vue documentaire, l'**ouvrage le plus complet, le plus précis** publié sur la matière.... Ce guide est doublement **précieux pour les acheteurs et les collectionneurs** » (*Journal des Arts*).

« Nous sommes du bâtiment, et l'on peut nous croire, lorsque nous affirmons ici qu'il y a là un travail de géant » (*Journal des Arts art. G. Bourcard*).

BULLETIN DE COMMANDE

M

Veillez m'envoyer (*) exempl. du **second Supplément** à la
Bio-Bibliographie des Femmes célèbres, 25 fr. ex. du **second**
Supplément (édit. s. papier de cuve) à 35 fr. ex. du **1^{er} volume**
à 30 fr. ex. du **1^{er} volume** (édit. s. papier de cuve) à 40 fr.
..... ex. du **2^{me} volume** (**1^{er} Supplément**) à 25 fr. ex. du **2^{me} volume** (édit.
s. papier de cuve) à 35 fr. ex. **complet de la Bio-Bibliographie** (3 vol.)
à 80 fr., que je payerai à réception. (**)

(Lieu) Adresse (lisible)

(Date)

* No des exemplaires.

** Prière de biffer ce qu'on ne veut pas.

NB. Renvoyer ce Bulletin sous enveloppe affranchie à

HONORÉ CHAMPION — Paris

Éditeur, Libraire de la Ville de Paris, 9, Quai Voltaire.

DUE FEB 12 1921

DUE FEB 14 1928

FEB -9-5-8

~~DUE MAR 27 1928~~

DUE MAR 12 1928

~~DUE FEB -7-44~~

~~JUL 1 '63 H~~

STALL
CANCELLED
CHARGE

Widener Library



3 2044 094 396 264

